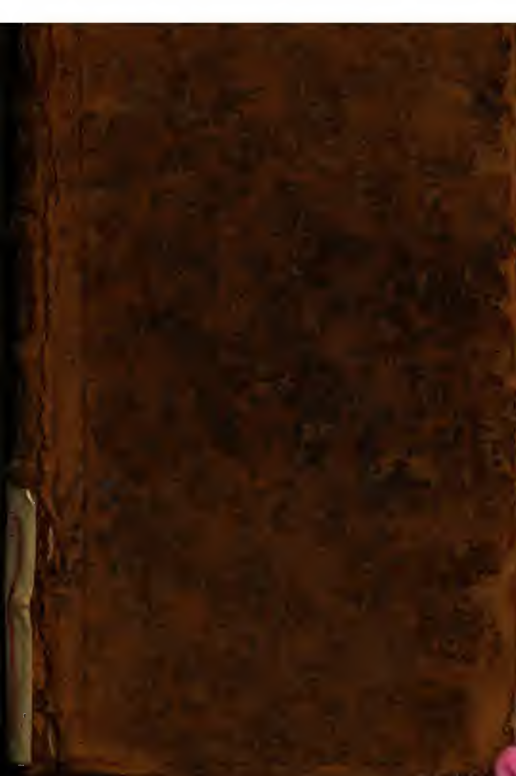




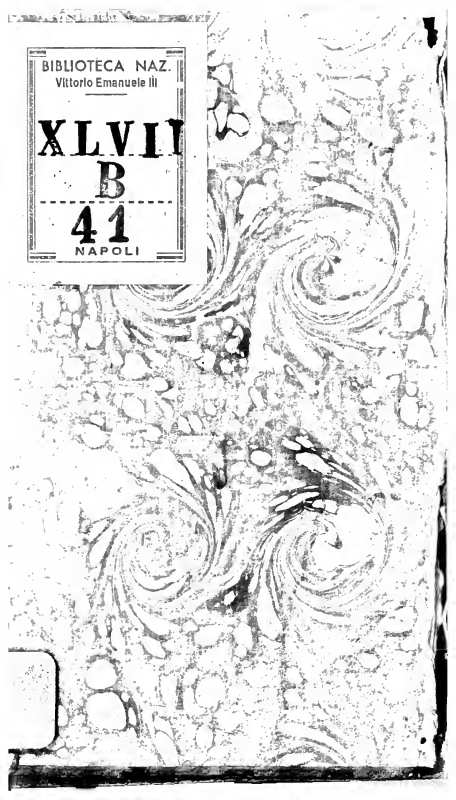
BIBLIOTECA NAZ.  
Vittorio Emanuele III

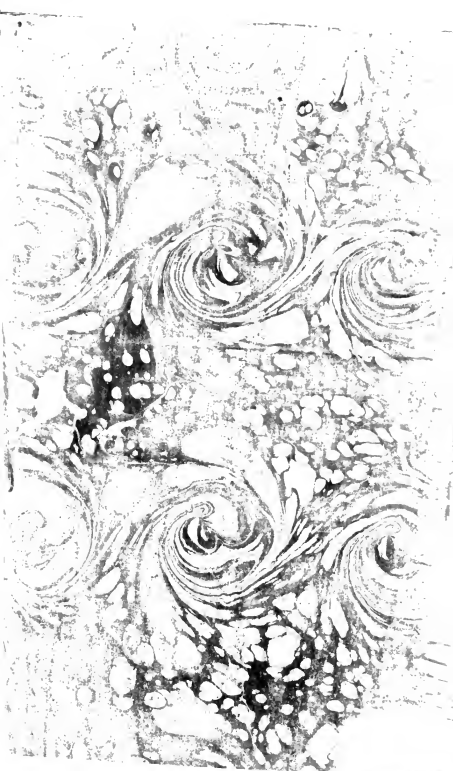
XLVII

B

41

NAPOLI









XLVII

15

41



# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Pour servir de continuation à celle de*  
Monsieur l'Abbé FLEURY.

**TOME TRENTE-UNIÈME.**

Depuis l'an 1555. jusqu'en 1560.



A BRUXELLES,

Chez les Heritiers d'EUGENE HENRY **FRICK**,  
Imprimeur de Sa Majesté, vis-à-vis de l'Eglise de  
la Madeleine. 1733:

---

*Avec Privilege & Approbation.*





# SOMMAIRE

## DES LIVRES.

### LIVRE CENT CINQUANTE-UNIÈME.

1. **L**es cardinaux entrent au conclave pour l'élection d'un pape. II. On renouvelle les bragues pour le cardinal de Ferrare. III. On donne l'exclusion à Polus, & l'on propose le cardinal du Puy en sa place. IV. On pense à élire le cardinal Caraffe. V. Le cardinal Farnese gagne beaucoup de cardinaux en sa faveur. VI. Les imperiaux s'y opposent inutilement. VII. Le cardinal Caraffe est élu pape & prend le nom de Paul IV. VIII. Articles dressés dans le conclave, qu'on fit jurer au nouveau pape. IX. Commencemens & progrès du cardinal Caraffe jusqu'à la papauté. X. Cérémonies de son couronnement. XI. Differens consistoires que le pape tient à Rome. XII. Le pape donne audience aux ambassadeurs d'Angleterre. XIII. Il leur demande la restitution des biens en Angleterre. XIV. On continue à persécuter les heretiques. XV. Philippe part d'Angleterre & vient en Flandre trouver l'empereur. XVI. Charles V. cede les Pais-bas à Philippe son fils. XVII. Discours de Charles V. à l'assemblée. XVIII. Autre discours de l'empereur à son fils. XIX. Auguste électeur de Saxe refuse de se trouver à la diète d'Ausbourg. XX. Articles sur la religion dont on convint à la diète d'Ausbourg. XXI. Plainte du pape sur ce decret, & la réponse de Ferdinand.

1555.

#### iv SOMMAIRE DES LIVRES.

1555.

xxii. Reddition de la ville de Sienne à l'empereur.  
 xxiii. Occasion de la guerre que le pape entreprend.  
 xxiv. Le pape fait mettre au château Saint-Ange  
 Santa-Fiore, Colonne & d'autres. xxv. Le cardinal  
 de Lorraine détermine le roi à une ligue avec le  
 pape. xxvi. Il envoie à Rome pour conclure un traité  
 avec le pape. xxvii. Articles du traité entre le  
 pape & le roi de France. xxviii. L'empereur &  
 Philippe sont informés de ce traité. xxix. Le pape  
 fait une promotion de sept cardinaux. xxx. La reine  
 d'Angleterre restitue les biens de l'église. xxxi.  
 Parlement assemblé. Acte pour la restitution des  
 annates. xxxii. Mort du chancelier Gardiner. xxxiii.  
 Le cardinal Polus assemble un synode en Angleterre.  
 xxxiv. Dessein du cardinal Polus pour la reformation  
 de l'église. xxxv. On instruit le procès de Cran-  
 mer archevêque de Cantorberi. xxxvi. Le cardinal  
 Polus est ordonné prêtre. xxxvii. Edit du roi de  
 France contre ceux qui ont été condamnés pour la  
 religion. xxxviii. Remontrances du parlement au roi  
 sur cet édit. xxxix. Conquêtes des François en Pié-  
 mont. Ils levent le siege de Calvi. xl. Conjurat-  
 ion des Cordeliers pour livrer Metz aux Imperiaux. xli.  
 Les Imperiaux ont dessein de reprendre Marienbourg.  
 xlii. Mort du marquis de Marignan. xliii. Tumul-  
 te excité à Geneve. xliv. Calvin donne dans les  
 idées du chevalier de Villegagnon. xlv. Ce chevalier  
 tente d'établir le Calvinisme dans l'Amerique. xlii.  
 Ministres de Geneve envoyés dans l'Amerique. xlvii.  
 Divisions qui s'élèvent parmi les Calvinistes, xlviii.  
 Dissipation de toute l'entreprise par ces divisions.  
 xlix. Mort du cardinal Veralli. l. Mort d'Isidore  
 Clarus. li. Ouvrages de cet auteur. lii. Mort de  
 Pierre Lixet. liii. Ouvrages de cet auteur. liv.  
 Mort de Georges Agricola. lv. Mort de Pierre Gil-  
 les. lvi. Mort de Polydore Virgile. lvii. Mort de  
 saint Thomas de Villeneuve. lviii. Mort de Conrad  
 Pelican. lix. Differend entre les chanoines comtes  
 de

## SOMMAIRE DES LIVRES. ▼

de Lyon & le doïen. LX. Articles proposés par le doïen à la faculté de theologie de Paris. LXI. Jugement de la faculté de theologie sur ces articles. LXII. Les chanoines de Lyon se pourvoient au conseil du roi contre cette censure. LXIII. Les cardinaux de Lorraine & de Tournon reglent cette affaire. LXIV. Arrêt du conseil qui confirme l'ordonnance des deux cardinaux. LXV. La faculté s'assemble pour deliberer sur cet arrêt. LXVI. Succession des patriarches de Constantinople. LXVII. Lettre de saint Ignace, au roi des Abyssins. LXVIII. Consideration des missionnaires, & leur départ. LXIX. Paul IV. veut faire le pere Lainez cardinal. LXX. Ce pape veut fonder le college Romain pour les Jesuites. LXXI. L'entrée de la Chine ouverte aux Jesuites. LXXII. Troubles excités contre les Jesuites à Sarragosse. LXXIII. Ils sont excommuniés & chassés de la ville. LXXIV. Ils sont rappelés & glorieusement rétablis.

## LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME.

1. **L**es peuples d'Aütriche demandent l'exercice libre de la religion protestante. II. Réponse du roi Ferdinand à la requête des Aütrichiens. III. On leur accorde la communion sous les deux especes. IV. Demandes des Bavarois pour l'exercice de la religion protestante. V. Le pape irrité de ces changemens dans la religion. VI. Le cardinal d'Ausbourg se justifie des soupçons contre lui. VII. Le pape établit une congregation à Rome pour réformer le clergé. VIII. Demandes que le roi de Pologne fait faire au pape. IX. Le pape apprend la trêve entre l'empereur & le roi de France. X. Articles de la trêve entre la France & l'empereur. XI. Le duc d'Arscot se salue de sa prison. XII. Chagrin du pape & de ses neveux à la nouvelle de cette trêve. XIII. Plaintes des neveux du pape au roi de France. XIV. Des-

- vj **SOMMAIRE DES LIVRES.**
1556. *sein du cardinal Caraffe d'aller en France en qualité de legat.* xv. *Instruction du pape à ses deux legats en France & en Flandre.* xvi. *Le pape parle fortement contre les Colomes.* xvii. *Départ du cardinal Caraffe avec Strozzi pour la cour de France.* xviii. *Conference de ce cardinal avec le roi de France.* xix. *Intention du cardinal Caraffe en portant le roi à la guerre.* xx. *Propositions qu'il fait au roi en public.* xxi. *Foie du pape en apprenant le succès de la negociation de Caraffe.* xxii. *Entrée du cardinal Caraffe à Paris.* xxiii. *Rappel du legat Rebi-ba qui vient en France.* xxiv. *Le duc d'Albe envoie Loffredo au pape qui le retient prisonnier.* xxv. *Armée du duc d'Albe, & soupçon contre Ascagne de la Cornia.* xxvi. *Le pape fait arrêter le general des postes de l'empereur, & Garcilasso de Vega.* xxvii. *Le duc d'Albe envoie le comte de San-Valentino au pape.* xxviii. *Réponse du pape à ce comte.* xxix. *Succès du duc d'Albe dans la campagne de Rome.* xxx. *On parle d'accommodement entre le pape & le duc d'Albe.* xxxi. *Marc-Antoine Colonne fait des courses jusques aux portes de Rome.* xxxii. *Faute des commandans de l'armée du pape.* xxxiii. *Les Veniciens prient le duc d'Albe de ne point faire la guerre au pape.* xxxiv. *Siege & prise d'Ostie par le duc d'Albe.* xxxv. *Trêve entre le pape & le roi d'Espagne.* xxxvi. *On propose la paix sans dessein de la faire.* xxxvii. *Départ du duc d'Albe pour Naples.* xxxviii. *Preparatifs de guerre de ce duc pour l'année suivante.* xxxix. *Montluc va continuer la guerre en Toscane.* xl. *Les Farneses abandonnent le parti du roi pour prendre celui du roi Philippe.* xli. *L'empereur cede ses états & royaumes à Philippe son fils.* xlii. *Charles V. abdique l'empire en faveur de Ferdinand.* xliii. *Son départ pour se rendre en Espagne.* xliv. *Il arrive à Valladolid.* xlv. *Son arrivée dans sa solitude au monastere de saint Juste.* xlvi. *Occupations de l'empereur*



# SOMMAIRE DES LIVRES. vij

reur dans sa retraite. XLVII. Fin de l'histoire de Sleidan, & sa mort. XLVIII. Mort du cardinal Jean Poggé. XLIX. Mort du cardinal de Bourbon. L. Mort du cardinal Sylvius. LI. Mort du cardinal Aquaviva. LII. Mort de Jean Gelida. LIII. Mort de Jean Forster, theologien protestant. LIV. Mort de l'heretique David Georges. LV. Continuation de l'histoire de saint Ignace. LVI. Saint Ignace sent que sa dernière heure approche. LVII. Sa preparation à la mort. LVIII. Sa mort bienheureuse. LIX. Le pere Lathez est élu vicaire general. LX. Le pape ordonne que les Jesuites élisent un general à Rome. LXI. La religion de Calvin commence à s'établir en France. LXII. Etablissement du Calvinisme à Orleans. LXIII. Suite du procès & du jugement rendu contre Crammer. LXIV. On procede à sa dégradation. LXV. Il renonce à ses erreurs & signe une abjuration. LXVI. Il se repent de son abjuration, & la retracte. Sa mort. LXVII. Condamnation & mort d'autres heretiques. LXVIII. Le cardinal Polus est fait archevêque de Cantorberi. LXIX. Rétablissement des anciens monasteres & fondation de nouveaux. LXX. L'on fait deterrer les heretiques morts, à qui on fait le procès. LXXI. Edit du roi de France contre les mariages clandestins. LXXII. Ce qui donna occasion à cet edit. LXXIII. Les Turcs portent la guerre dans la Hongrie. LXXIV. Ils font le siege de Sigeth. LXXV. Ils y trouvent beaucoup de resistance. LXXVI. Ils sont contraints de lever le siege. LXXVII. Arrivée du duc de Guise en Piémont avec une armée. LXXVIII. Les François se justifient sur la rupture de la trêve. LXXIX. Le cardinal de Trente se plaint de cette rupture. LXXX. Le duc de Guise se résout à faire la guerre dans le royaume de Naples. LXXXI. Le duc de Ferrare quitte le duc de Guise qui se plaint à Caraffe. LXXXII. Armée du duc de Guise à Rome. LXXXIII. L'armée Françoisé fait le siege de Civitella. LXXXIV. Le duc de Guise est contraint de lever

1556.

1557.

# vii] SOMMAIRE DES LIVRES.

1557.

le siege. LXXXV. Le duc de Florence pense à se rendre maître de Sienné. LXXXVI. Il trompe le pape en paroissant consentir à une alliance avec la France. LXXXVII. Philippe se met en possession de tout l'état de Sienné. LXXXVIII. Progrés des Espagnols qui battent les troupes du pape. LXXXIX. Prise de Massimo & de Segni par les Espagnols. XC. Le duc de Guise demande son retour en France. XCI. Le duc d'Albe conçoit le dessein de surprendre Rome. XCII. Le cardinal de Santa-Fiore & les Venitiens proposent la paix au duc d'Albe. XCIII. Conference pour la paix entre le duc d'Albe & quelques cardinaux. XCIV. Double traité qu'on signe, l'un public, l'autre secret. XCV. Le duc d'Albe va trouver le pape à Rome. XCVI. Départ du duc de Guise pour la France. XCVII. Le pape envoie deux legats aux rois de France & d'Espagne pour la paix. XCVIII. Départ des deux legats, & leurs negociations. XCIX. Negociations du cardinal Carasse auprès de Philippe pour le duc de Paliano son frere. C. Il est irrité de ce qu'on n'a aucun égard à ses demandes. CI. Le pape nomme un autre legat en la place de Polus. CII. La reine Marie écrit au pape pour ne point retirer Polus. CIII. Le cardinal Polus quitte volontairement les marques de sa legation. CIV. Reglemens du pape pour les audiences, & la fête de la chaire saint Pierre. CV. Promotion de dix cardinaux par Paul IV. CVI. Mort du cardinal Jean Martinez Siliceo. CVII. Mort du cardinal d'Annebaud. CVIII. Mort du cardinal Fabio Mignanelli. CIX. Mort du cardinal Alvarez de Toledé. CX. Mort du cardinal Duranti de Durantibus. CXI. Mort de quelques sçavans hommes. CXII. Censure des propositions de Chefdeville. CXIII. Autre censure de propositions envoyées par l'inquisiteur. CXIV. Heretiques punis à Paris. CXV. Conference de Wormes entre les Catholiques & les Luthériens. CXVI. La division se met parmi ceux de la confession d'Ausbourg. CXVII. Le pape témoigne son chagrin

## SOMMAIRE DES LIVRES. ix

chagrin de cette conférence. CXVIII. Le pape défend la lecture des mauvais livres. CXIX. Son zele pour le maintien de l'inquisition. CXX. Constitution du même pape touchant les benefices. CXXI. Mort de Jean III. roi de Portugal. CXXII. Bref du pape au nouveau roi de Portugal & à son aieule. CXXIII. Le roi de Portugal donne du secours à Buhafon contre le cherif Mahomet. CXXIV. Prise de Fex, & défaite du cherif Mahomet. CXXV. Buhafon est établi roi de Fex par le peuple. CXXVI. Mort du Buhafon dans une bataille. CXXVII. Mort du cherif Mahomet. CXXVIII. Muley Abdala devient paisible possesseur du royaume. CXXIX. Le prince de Moscovie veut se venger des Livoniens. CXXX. Ambassadeurs Livoniens aux Moscovites pour demander la paix. CXXXI. Le duc de Moscovie leur refuse la paix. CXXXII. Il declare la guerre aux Livoniens. CXXXIII. Cause de l'herésie introduite en Pologne. CXXXIV. Bref du pape au roi de Pologne. CXXXV. Jean de Laski répand le Lutheranisme en Pologne. CXXXVI. Progrès que l'herésie fait dans ce royaume. CXXXVII. Le cardinal Polus ordonne la visite des deux universités en Angleterre. CXXXVIII. On a dessein d'établir l'inquisition en Angleterre. CXXXIX. On ôte au cardinal de Trente le gouvernement du Milanais. CXL. Mort d'Albert de Brandebourg. CXLI. Préparatifs du roi de France pour la campagne prochaine. CXLII. Les Anglois negligents de pourvoir à la sûreté de Calais. CXLIII. On resout en France le siege de cette ville. CXLIV. On use de quelques feintes pour surprendre les ennemis.

---

### LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME.

1, **S**iege de Calais par le duc de Guise. II. Il as- 1558.  
siege ensuite & prend Guine. III. Il se rend  
maître du château de Hames. IV. Assemblée des états

## X SOMMAIRE DES LIVRES.

1558.

à Paris. v. Le roi se rend à Calais. vi. Mariage du dauphin de France avec Marie Stuart reine d'Ecosse. vii. Les Ecoſſois accordent au dauphin le titre de roi. viii. Conversation de Granvelle avec le cardinal de Lorraine au ſujet des Colignys. ix. Granvelle lui declare que d'Andelot eſt Calviniſte. x. Le cardinal informe le roi des ſentimens de d'Andelot. xi. D'Andelot va trouver le roi, & ſes réponſes ſur la religion. xii. Montluc eſt fait colonel general de l'infanterie Françoisſe. xiii. Negociations pour la paix entre la France, l'Eſpagne & l'Angleterre. xiv. L'on ſ'aſſemble à Cercamp pour en traiter. xv. Le duc de Savoie recherche Eliſabeth en mariage. xvi. Elle reſuſe le roi de Suede pour époux. xvii. La reine Marie demande un ſubſide à ſon parlement. xviii. Mort de Marie reine d'Angleterre. xix. Mort du cardinal Polus. xx. Ouvrages de ce cardinal. xxi. Polus fait Louis Prioli ſon heritier. xxi. Inquietudes à Rome pour la ſucceſſion à la couronne d'Angleterre. xxiii. Raiſons qui déterminent les Anglois à préférer Eliſabeth. xxiv. Eliſabeth proclamée reine d'Angleterre. xxv. Elle arrive à Wittehal & aſſiſte aux ſunérailles de Marie. xxvi. Elle envoie des ambafſadeurs en diverſes cours. xxvii. Elle mande à ſon ambafſadeur de ſortir de Rome. xxviii. Aſſemblée à Francfort pour recevoir Ferdinand empereur. xxix. Ferdinand reconnu empereur envoie un député au pape. xxx. Le pape ne veut point écouter l'envoïé de l'empereur. xxxi. Difficultés de la cour de Rome ſur la démiſſion de Charles. xxxii. Ecrits de Com-mendon, pour prouver les prétentions du pape. xxxiii. Ferdinand rappelle de Rome ſon ambafſadeur. xxxiv. Mort de l'empereur Charles V. xxxv. Caractere de cet empereur. xxxvi. Son teſtament & ſon codicile. xxxvii. Poſterité de cet empereur. xxxviii. Mort de Marie reine douairiere de Hongrie. xxxix. Affaſſinat de l'évêque de Wirzbourg. xl. Mort du cardinal Pierre Bertanus. xli. Mort de Jean Grop-per

# SOMMAIRE DES LIVRES. xj

per nommé au cardinalat. XLII. Ouvrages de cet  
 auteur. XLIII. Mort du cardinal Doria. XLIV. Mort  
 du cardinal Poytow. XLV. Mort du cardinal de Ta-  
 gliavia. XLVI. Mort de Jean Bunderius. XLVII. Mort  
 d'Alphonse de Castro. XLVIII. Mort d'un autre Al-  
 phonse à Castro Jেসuite. XLIX. Quelques censures de la  
 faculté de theologie de Paris. L. Censure du livre inti-  
 tulé : instruction pour les petits enfans. LI. Censures  
 des propositions de Gilles Bigot. LII. Censure de Guil-  
 laume Manourry, religieux Mathurin. LIII. Les he-  
 retiques osent chanter publiquement les pseumes de  
 Marot. LIV. Edit severe du roi contre eux. LV. Histo-  
 ire de Valentin Gentilis, & ses erreurs. LVI. On  
 veut l'obliger à retracter ses erreurs. LVII. On le met  
 en prison pour l'obliger à une abjuration. LVIII. Il se  
 retracte une deuxieme fois, ce qui lui sauve la vie.  
 LIX. Il se sauve de Geneve & va à Lion. LX. Af-  
 faire d'Ecosse par rapport à la religion. LXI. Les  
 Protestans commencent à se soulever dans ce roiaume.  
 LXII. Confederation à Rome pour maintenir la  
 nouvelle réformé. LXIII. On permet aux Protestans  
 de celebrer l'office en la langue du pais. LXIV. Les  
 Jesuites tiennent chapitre pour élire un general. LXV.  
 Le pere Lainex est élu premier general après S. Igna-  
 ce. LXVI. Discours du pape aux peres du chapitre.  
 LXVII. Election des officiers du general. LXVIII. Re-  
 glement pour les études & les auteurs theologiens  
 qu'on doit suivre. LXIX. Soins du P. Lainex au  
 gouvernement de la Societé. LXX. Le pape veut que  
 le generalat soit triennal. LXXI. Dispositions de la  
 reine Elisabeth au sujet de la religion. LXXII. Con-  
 vonnement de la reine à Westminster, & ouverture  
 du parlement. LXXIII. Le parlement lui députa  
 pour la prier de se marier. LXXIV. On y reconnoît  
 solennellement le droit de la reine à la couronne.  
 LXXV. Parker, & d'autres theologiens chargés de  
 revoir la liturgie d'Edouard. LXXVI. Changemens  
 dans la liturgie sur la presence réelle. LXXVII. Scrupus

1558.

1559.

1559. xij SOMMAIRE DES LIVRES

pules de la reine Elisabeth sur la suprématie. LXXVIII. Differens statuts du parlement touchant la religion. LXXIX. On établit en Angleterre une cour de la grande commission. LXXX. La reine fait défense de prêcher sans une permission expresse. LXXXI. Conférence entre les docteurs catholiques & les protestans. LXXXII. La conférence est rompue de la part des catholiques. LXXXIII. Disputes au sujet du rétablissement de la liturgie d'Edouard. LXXXIV. Autres projets proposés qui ne passerent point. LXXXV. On s'assemble à Cateau-Cambresis pour traiter de la paix. LXXXVI. Elisabeth se plaint que le dauphin & son épouse prennent le titre de roi d'Angleterre. LXXXVII. Elle fait sa paix avec le roi de France. LXXXVIII. Articles du traité de paix de Cateau-Cambresis. LXXXIX. Traité entre Elisabeth, le roi & la reine d'Ecosse. XC. Grands troubles en Ecosse au sujet de la religion. XCI. Excès des habitans de S. André, que la regente veut réprimer. XCII. La regente s'adresse au roi de France pour avoir du secours. XCIII. Elle convient d'une trêve avec les confédérés Protestans. XCV. La reine Elisabeth ordonne la visite des diocèses. XCV. Reglemens ecclésiastiques de cette reine ajoutés à ceux d'Edouard. XCVI. Pouvoirs expédiés aux commissaires pour la visite. XCVII. La reine nomme Matthieu Parker à l'archevêché de Cantorbéry. XCVIII. Evêques nommés pour ordonner Parker. XCIX. Ordination & consécration de Parker à Lambeth. C. Les rois de France & d'Espagne envoient des députés à Ausbourg. CI. L'empereur Ferdinand demande la restitution de Metz, Toul & Verdun. CII. Funérailles de Charles V. faites à Ausbourg. CIII. Réponse des Protestans sur la proposition d'un concile. CIV. Sur leur refus l'empereur leur accorde le libre exercice de leur religion. CV. Les Livoniens demandent du secours au roi de Pologne. CVI. On traite en secret d'exterminer les hérétiques en France. CVII. Remontrances de  
quel

# SOMMAIRE DES LIVRES xiiij

quelques presidens au roi sur les heretiques. cviii. 1559.  
 On recherche les heretiques dans le parlement de Paris. cix. Le roi va lui-même au parlement pour les affaires de la religion. cx. Sa presence ne rend pas plus moderés quelques conseillers. cxI. Le roi fait mettre en prison deux conseillers, du Four & du Bourg. cxII. Le parlement travaille au procès de Jacques Spifame. cxIII. Premier synode tenu à Paris par les Calvinistes. cxIV. Origine de la confession de foi & de la discipline des Calvinistes de France. cxv. Ambassadeurs des princes Protestans au roi en faveur des Calvinistes. cxvi. Le roi nomme des commissaires pour l'affaire des conseillers. cxvii. Du Bourg déclaré convaincu d'heresie par l'évêque de Paris. cxviii. Tournois aux noces d'Elisabeth de France avec Philippe II. cxix. Le roi y est blessé d'un éclat de lance. cxx. Sa mort, & divers jugemens qu'on en porte. cxxi. Bonnes qualités & défauts de ce prince. cxxii. Son mariage & sa posterité. cxxiii. Divers établissemens qu'il fit. cxxiv. François II. succede à son pere Henri II. cxxv. La reine mere & les Guises s'emparent du gouvernement. cxxvi. Disgrace du connétable de Montmorency & de la duchesse de Valentinois. cxxvii. Arrivée du roi de Navarre à la cour. cxxviii. Le roi se fait sacrer à Reims. cxxix. Crainte qu'on inspire au roi de Navarre, qui le determine à se retirer. cxxx. On le charge de conduire la reine d'Espagne à son mari. cxxxi. Divers changemens qu'on fait à la cour. cxxxii. Differens édits pour la sûreté publique. cxxxiii. Création de chevaliers de l'ordre de S. Michel. cxxxiv. On poursuit vivement les Calvinistes à Paris. cxxxv. Libelles des Calvinistes contre le gouvernement, & la réponse. cxxxvi. On continue le procès d'Anne du Bourg & des autres conseillers. cxxxvii. Du Bourg semble vouloir retracter ses erreurs. cxxxviii. Les Calvinistes sont revenus du Bourg à ses premiers sentimens. cxxxix.

#### XIV SOMMAIRE DES LIVRES.

1559. CXXXIX. Le president Minard est tué d'un coup de pistolet, sortant du palais. CXL. Du Bourg est condamné à être pendu & brûlé. CXLI. Condamnation des autres conseillers à différentes peines. CXLII. On punit tous ceux qui sont soupçonnés d'herésie. CXLIII. Moïens dont on se sert pour découvrir les heretiques.

#### LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME.

1559. I. **L'**On avertit le pape de la mauvaise administration de ses neveux. II. Il en fait faire des informations exactes. III. Il rappelle beaucoup d'avis qui lui avoient été donnés là-dessus. IV. Il fait sortir de Rome ses neveux & leurs familles. V. La réponse à quelques cardinaux qui s'interessent pour eux. VI. Tribunal établi pour juger des differens qui servoient. VII. Son zele pour l'établissement du tribunal de l'inquisition. VIII. Ses bulles contre les livres heretiques, les religieux & autres. IX. Etablissement d'évêques qu'il fait en differens endroits. X. Dessein de Philippe II. d'établir de nouveaux évêchés en Flandre. XI. On établit treize évêchés dans les Pais-bas. XII. Les Flamands prennent en mauvaise part ses établissemens. XIII. Paul IV. tombe malade, & devient hydropique. XIV. Sa mort & la joie que le peuple en fait paroître. XV. Mort du cardinal de Nobili. XVI. Mort du cardinal Rosario. XVII. Mort du cardinal Trivulce. XVIII. Mort du cardinal Jean-Baptiste Ghisleri. XIX. Mort du cardinal Capo-di-Ferro. XX. Mort du cardinal de Meudon. XXI. Mort du cardinal Dandini. XXII. Mort de Louis Lippomian. XXIII. Mort de Matthias Bredenbach. XXIV. Mort de Ruard Tapper. XXV. Mort de Tacite-Nicolas Zegers. XXVI. Mort de Joachims Perionius. XXVII. Mort de Jean-Baptiste Folengio. XXVIII. Mort de Robert Cenalis.



# SOMMAIRE DES LIVRES. xv

- xxix. Mort de Robert Etienne imprimeur du roi. 1559.  
 xxx. Mort de Jean Christophorson. xxxi. Mort de François Duaren. xxxii. Mort de Luc Gauric. xxxiii. Mort d'autres grands personnages. xxxiv. Les cardinaux entrent au conclave. xxxv. Peu s'en faut qu'on n'élise le cardinal de la Cueva par surprise. xxxvi. Le cardinal Cornaro brigue des voix pour celui de Pise. xxxvii. Les François veulent faire élire le cardinal de Tournon. xxxviii. Quels étoient ceux qui prétendoient à la papauté. xxxix. Raisons du Camerlingue pour traverser l'élection du cardinal Carpi. xl. On lui donne entièrement l'exclusion. xli. Les Espagnols sont cause de la durée du conclave. xlii. On pense à élire le cardinal Pacheco pour pape. xliii. On élit pour pape le cardinal de Medicis. xliv. Il prend le nom de Pie IV. Sa famille. xlv. Philippe II. tient le chapitre de l'ordre à Gand, & donne le gouvernement des Pais-bas à Marguerite de Parme. xlvi. Il arrive en Espagne après avoir essuié une tempête. xlvii. Execution des heretiques, qu'il fait faire à Seville. xlviii. On fait le procès à Constantin Ponce après sa mort. xlix. Procès de même espece au predicateur Jean Ægidius. l. Barthelemi Caranza mis en prison pour crime d'heresie. li. Affaires du royaume de Danemark. lii. Frederic II. se rend maître du Diethmarsen. liii. Censures de la faculté de theologie de Paris. liv. Lettre du roi de France à la faculté de theologie. lv. Censures des propositions de Martinibos. lvi. Propositions envoyées par le roi à la faculté, censurées. lvii. Autre censure des propositions de Magot. lviii. La faculté ajoute un article à son corps de doctrine. lix. Censure des propositions de Seichespée. lx. Couronnement du pape Pie IV. lxi. Le pape reconnoît Ferdinand pour empereur. lxii. Il pardonne au peuple Romain. lxiii. Il pense serieusement à assembler le concile. lxiv. Congregation où le pape propose de tenir le concile. lxv. Il fait une promotion de trois cardinaux.

## LVI SOMMAIRE DES LIVRES.

2560. cardinaux. LXVI. Arrivée de l'ambassadeur de Ferdinand à Rome, on lui donne audience. LXVII. Edict en France pour regler la justice. LXVIII. Commencement de la conjuration d'Amboise. LXIX. On choisit la Renaudie pour en être le chef. LXX. Plan de cette conjuration, qui consistoit en deux articles. LXXI. Resolution de l'assemblée des Calvinistes à la Ferté sous-Jouarre. LXXII. Autre assemblée à Nantes où l'on concerta l'exécution. LXXIII. La Renaudie vient à Paris & confere avec le ministre Chandieu. LXXIV. La conjuration est découverte aux princes de Guise. LXXV. Edit du roi en faveur des réformés. LXXVI. Le prince de Condé arrive à Amboise où étoit la cour. LXXVII. On se saisit de quelques conjurés qu'on punit, & la Renaudie est tué. LXXVIII. On arrête son secretaire la Bigne, qui revele beaucoup de choses. LXXIX. Les conjurés font une tentative pour prendre Amboise. LXXX. Les chefs des conjurés sont punis du dernier supplice. LXXXI. Le prince de Condé demande à se justifier en plein conseil, & on le lui accorde. LXXXII. Le duc de Guise opine qu'on l'arrête, la reine mere s'y oppose. LXXXIII. Mort du chancelier Olivier. LXXXIV. Le prince de Condé & les Colignys se retirent de la cour. LXXXV. Guerres commencées par les Calvinistes en différentes provinces. LXXXVI. Le cardinal de Lorraine veut établir l'inquisition en France. LXXXVII. Le roi publie l'édit de Remorantin. LXXXVIII. On mande en cour le connétable de Montmorency, qui y vient avec les Colignys. LXXXIX. Assemblée des notables à Fontainebleau. XC. L'amiral de Coligny y presente une requête pour la liberté de la religion. XCI. Discours de Montluc évêque de Valence en cette assemblée. XCII. Cet évêque suspect d'être du parti des réformés. XCIII. Discours de l'archevêque de Vienne dans la même assemblée. XCIV. Quel étoit cet archevêque de Vienne, & jugement de son discours. XCV. Le duc de Guise parla dans l'assemblée de Fontainebleau.

## SOMMAIRE DES LIVRES. xvij

1560.  
 Sainebieau. xcvi. Discours du cardinal de Lorraine  
 en la même assemblée. xcvii. On indique l'assem-  
 blée des états à Meaux. xcviij. Le pape ne veut  
 pas de concile national en France. xcix. L'évêque  
 de Viterbe envoyé par le pape au roi pour empêcher  
 le concile national. c. Le roi d'Espagne intervient  
 pour empêcher le concile en France. ci. Le roi de  
 France consent au concile general & envoie l'abbé  
 de Manne à Rome. cii. Lettre du même roi à son  
 ambassadeur à Rome à ce sujet. ciii. Mémoire en-  
 voyé à l'évêque de Rennes ambassadeur auprès de  
 l'empereur. civ. Le pape appelle les ambassadeurs  
 auxquels il propose l'affaire du concile. cv. Le pape  
 envoie des nonces pour le concile. cvi. Le pape ten-  
 te de faire créer Cosme de Medicis roi de Toscane,  
 cvii. Il médite la perte des Caraffes. cviii. Ils sont  
 arrêtés & mis en prison. cix. Par les artifices du  
 pape, Cosme de Medicis rentre dans Soana. cx.  
 Voïage que Cosme de Medicis fait à Rome. cxj. Il  
 détermine le pape à assembler le concile general. cxii.  
 Audience que Philippe II. accorde à l'évêque de  
 Terracine. cxiii. Ce nonce lui parle du concile au-  
 quel le pape se dispose. cxiv. Réponse du roi d'Es-  
 pagne au nonce. cxv. Le pape envoie un de ses ne-  
 veux vers l'empereur. cxvi. Stanislas Hojius envoyé  
 en Allemagne auprès du même empereur. cxvii.  
 Difficultés proposées par l'empereur à la convoca-  
 tion du concile. cxviii. L'empereur demande la com-  
 munion du calice & le mariage des prêtres. cxix.  
 Ecrit du cardinal d'Autbourg sur le même sujet.  
 cxx. Embarras du pape sur les difficultés de l'em-  
 pereur. cxxi. Le pape consulte l'ambassadeur de Ve-  
 nise. cxxii. Le pape envoie Zacarie Delfino non-  
 ce auprès de l'empereur. cxxiii. L'empereur écrit  
 au pape & consent à l'indiction du concile à Tren-  
 te. cxxiv. Le pape ordonne un jubilé. cxxv. On  
 dresse & on publie la bulle du concile à Trente.  
 cxxvi. Bulle du pape Pie IV. pour la convocation du  
 concile

## xviii SOMMAIRE DES LIVRES.

2560. concile à Trente. CXXVII. Le pape envoie un nonce en France pour y porter la bulle. CXXVIII. Le vicaire de Chartres est mis à la bastille. CXXIX. Entreprise sur Lyon sans succès. CXXX. Le roi-mande en cour le roi de Navarre & le prince de Condé. CXXXI. Troubles excités par les heretiques dans le Dauphiné & ailleurs. CXXXII. Autres troubles en Provence causés par les freres de Mouvans. CXXXIII. Progrès du Calvinisme en Normandie. CXXXIV. Le roi de Navarre & le prince de Condé viennent en cour. CXXXV. Le roi se met en chemin pour se rendre à Orleans. CXXXVI. Les princes arrivent à Poitiers dont on leur ferme les portes. CXXXVII. Ils arrivent à Orleans & y entrent. CXXXVIII. Le prince de Condé est arrêté prisonnier. CXXXIX. On donne des gardes au roi de Navarre & on arrête plusieurs de ses gens. CXL. Le prince de Condé recuse ses juges nommés par le roi. CXLI. Dessein de faire assassiner le roi de Navarre en presence du roi. CXLII. Avis de la duchesse de Montpensier à la reine mere. CXLIII. Le prince de Condé est condamné à mort. CXLIV. Le roi tombe malade & les medecins desesperent de sa vie. CXLV. Confirmation des princes de Guise, en voyant le roi en cet état. CXLVI. Le chancelier de l'Hôpital rassure la reine par ses conseils. CXLVII. La reine s'accommode avec le roi de Navarre & les Guises. CXLVIII. Mort du roi François II. CXLIX. Obseques de ce prince à S. Denis. CL. Le connétable de Montmorency arrive à la cour avec son fils.

---

## LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME.

I, **A** Venement de Charles IX. à la couronne de France. II. Ouverture des états d'Orleans. III. La noblesse & le peuple demandent une nouvelle convocation des états. IV. Mortification que reçoit le cardinal de Lorraine. V. Discours de Jean l'Ange

## SOMMAIRE DES LIVRES. xix

1560.

L'Ange pour le tiers état. vi. Autre discours du ba-  
 ron de Rochefort pour la noblesse. vii. Jean Quin-  
 tin parle au nom du clergé dans cette assemblée.  
 viii. Portrait qu'il fais de la nouvelle réforme. ix.  
 L'amiral s'en plaint & on lui fait réparation. x.  
 Amnistie accordée pour le passé. xi. On conviend  
 que la reine sera regente & le roi de Navarre lieut-  
 enant general. xii. Reglement pour la police de  
 l'Eglise. xiii. Fin des états d'Orleans. xiv. Ordon-  
 nance du chancelier de l'Hôpital sur les seconds ma-  
 riages. xv. Arrêt du parlement de Toulouse contre  
 l'imposture d'Arnauld de Tilh. xvi. La reine ven-  
 ue de François II. se retire de la cour. xvii. Con-  
 tinuation des troubles en Ecosse touchant la religion.  
 xviii. Les Ecossois traitent avec la reine d'Angleter-  
 re. xix. Manifeste de cette reine pour se justifier. xx.  
 L'ambassadeur de France prie Elisabeth de retirer  
 ses troupes d'Ecosse. xxi. Siege de Leith par l'armée  
 des confederés. xxii. La France souhaite la paix &  
 n'envoie plus de troupes en Ecosse. xxiii. Mort de  
 la reine regente d'Ecosse. xxiv. Traité d'Edimbourg  
 entre la France, l'Angleterre & l'Ecosse. xxv. Phi-  
 lippe II. entreprend la conquête de Tripoli. xxvi.  
 La flotte se met en mer pour aller en Afrique. xxvii.  
 Elle s'arrête dans l'isle de Gelves dont on se rend  
 maître. xxviii. Les Turcs viennent au secours avec  
 une armée navale. xxix. L'armée chrétienne est  
 battue par celles des Turcs. xxx. Suite fâcheuse de  
 cette défaite de la flotte chrétienne. xxxi. Dragat  
 assiege l'isle de Gelvès. xxxii. Action genereuse d'Al-  
 vare de Sande. xxxiii. Les Turcs se rendent maî-  
 tres de l'isle & du fort. xxxiv. De Sande mis en  
 prison à Constantinople, ensuite délivré. xxxv.  
 Mort du celebre André Doria. xxxvi. Mort de  
 Gustave roi de Suede. xxxvii. Mort du cardinal  
 Jean du Bellay. xxxviii. Mort du cardinal Pacheco.  
 xxxix. Mort du cardinal Diomedé Carasse. xl.  
 Mort du cardinal Bertrand. xli. Mort de Robert  
 Conalis

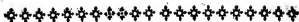
## XX SOMMAIRE DES LIVRES.

1560.

*Cenalis évêque d'Avranches.* XLII. *Mort de Dominique Soto.* XLIII. *Ouvrages de cet auteur.* XLIV. *Mort de Melchior Cano.* XLV. *Mort de Jean Mathieu Ary & de Jean Arboreus.* XLVI. *Mort de Lasko.* XLVII. *Mort de Philippe Melancton.* XLVIII. *Publication des centuries de Magdebourg.* XLIX. *Histoire de Matthieu Flaccius Illyricus auteur de cet ouvrage.* L. *De son livre intitulé Catalogus testium veritatis.* LI. *Il publie une ancienne messe.* LII. *Differentes censures de la faculté de theologie de Paris.* LIII. *Affaires de Pierre Seichespée.* LIV. *Commencement de l'Histoire de Michel Baius.* LV. *Censure de dix-huit propositions tirées des écrits de Baius.* LVI. *Baius fait des notes sur cette censure.* LVII. *Articles que Baius approuve & blâme dans la censure.* LVIII. *La faculté exclus de son corps Adrien Metaier.* LIX. *Autres censures de la faculté.* LX. *Demandes de l'université pour être faites à Trente & aux états d'Orleans.* LXI. *Discours de l'avocat du roi d'Angers aux états d'Anjou.*

Fin des Sommaires.

APPRO-



## A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *trente-septième Volume de la continuation de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury*. En Sorbonne le 2. Octobre 1732.

DE L O R M E.



## P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien amé Pierre-François Emery, ancien Ajoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très-humblement fait remontrer, que Nous avons accordé à son Pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs ouvrages, & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique de feu Sieur Abbé Fleury nôtre Confesseur, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique des trois derniers siecles, qu'onze, seize & dix-septième siecles avec le commencement du dix-huitième* : ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il Nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel des Presentes ; A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant les vingt premiers Volumes dudit feu Sieur Abbé Fleury nôtre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinzième siecle jusqu'à present, qui est

com-

composée par le Sieur \*\*\* , en tels Volumes , forme , marge , caracteres , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera ; sur papier & caracteres conformes à laditte feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-seal desdites Presentes , & les vendre , faire vendre & debiter par tout nôtre Roïaume , pendant le temps de quinze années consecutives , à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance : Comme aussi à tous Libraires , & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , ou contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus spécifiée , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque pretexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , même de traduction étrangere ou autrement , sous la permission expresse & par écrit dudit Exposéant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , deux mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposéant , & de tous dépens , dommages , & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs , & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du dixième Avril dernier ; & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de nôtre très-cher & seel Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau d'Armenonville , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis aux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique , un dans celle de nôtre Château du Louvre , & un dans celle de nôtre très-cher & seel Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau d'Armenonville , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité de ces Presentes. Du contenu desquelles , vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait au un trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & seaux Conseillers , soit ajoutée comme à l'Ori-



l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, non-obstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : C A N tel est nôtre plaisir. DONNE à Paris le vingtième jour du mois de Decembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de nôtre Regne le onzième. Signé par le Roi en son Conseil.

S A I N S O N

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 644. fol. 268. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du vingt-huit Février 1723. A Paris le 24. Decembre 1725.*

BRUNET, Syndic.

EXTRAIT



EXTRAIT  
DU  
PRIVILEGE.

CHARLES, par la grace de Dieu, Empereur des Romains toujours Auguste, Roy de Castille, de Leon, &c. Archiduc d'Autriche, duc de Brabant, a octroyé à EUGENE HENRY FRICK, de pouvoir lui seul imprimer, vendre & distribuer ce Livre, intitulé : *Histoire Ecclesiastique pour servir de continuation à celle de Mr. FLEURY, imprimée à Paris avec Approbation & Privilege.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs ou Libraires, de contrefaire ou imprimer lesdits Livres, ou ailleurs imprimés ou contrefaits porter ou vendre en ce Pais, pendant le terme de neuf ans, à commencer de la date de cette, à peine de perdre lesdits Livres & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire; comme il se void plus amplement és lettres patentes données à Bruxelles le 4. Février 1726.

Signé,

J. DE WAHA.

HISTOIRE



*Le Cardinal Caraffe presente à Henry second au nom du Pape, l'épée & la toque benites.*

# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT CINQUANTE-UNIÈME.



PRÈS les obseques de Marcel II. les cardinaux qui se trouvoient pour lors à Rome, entrèrent au conclave le quatorzième de Mai au nombre de quarante-quatre, parmi lesquels se trouva le cardinal Farnese, qui n'avoit point assisté à l'élection de Marcel II. Ce cardinal étoit chargé de lettres de Henri II. aux cardinaux de la fonction Française, qui avoient souhaité que l'on élût le cardinal Polus. Marie reine d'Angleterre le desiroit aussi, & elle en écrivit à Gardiner, au comte d'Arundel & à Paget, qui étoient alors à Calais, pour moïenner la paix entre la France & l'Espagne.

AN. 1555.  
I.

Les cardinaux entrèrent au conclave pour l'élection d'un pape.

*Pallavic. in hist. lib. 13. cap. 11. n. 8.*

*Giacon. in vit. Pont. t. 3. p. 809.*

Tome XXXI.

A

gue.

AN. 1555.

*Spond. hoc.**an. n. 8.**Raynauld.*

n. 21.

gne. Elle les pria de ménager l'amitié du cardinal de Lorraine, du connétable, & des autres ambassadeurs du roi de France, afin qu'ils persuadassent à leur maître de se déclarer pour Polus, qui paroissoit à toutes sortes d'égards le sujet le plus capable de bien remplir le saint siege. Elle leur disoit qu'elle sollicitoit pour lui, sans qu'il en sçût la moindre chose. Mais avant que ses lettres fussent écrites, le conclave avoit déjà disposé du pontificat.

II.

On renou-  
velle les  
brigues  
pour le car-  
dinal de  
Ferrare.

*Pallavic.**Ibidem lib.*

13. cap. 11.

n. 8.

Polus ne laissa pas d'y être proposé, sur la recommandation du roi de France. Le conclave eut les mêmes intrigues que le précédent, à l'exception, qu'au lieu que les Imperiaux avoient renversé les brigues des François, en proposant un sujet qu'ils croioient leur devoir être agréable: ici les François pour faire avorter les desseins des Imperiaux, qui croioient être les maîtres de l'élection, se servirent d'un pareil artifice, & nommerent un cardinal, pour lequel ils avoient beaucoup d'éloignement, & qu'ils auroient été fort fâchés de voir élever au pontificat. La proposition que fit Alexandre Farnese du cardinal Polus, irrita fort les autres cardinaux, principalement celui du Bellay, François, qui vouloit faire tomber l'élection sur le cardinal de Ferrare: en sorte qu'il fit tout ce qu'il pût pour différer l'élection jusqu'à l'arrivée des cardinaux François, afin qu'ils fortifiassent son parti. Farnese qui étoit pour Polus, s'opposa à ce dessein, fondé sur cette raison, qu'il ne vouloit pas qu'un prince aussi puissant en Italie que Ferrare, occupât le siege pontifical. C'est pourquoi il fit représenter au roi de France, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on élût le cardinal de Ferrare, & que le choix ne pouvoit tomber que sur trois personnes; sçavoir, les cardinaux Polus, Caraffe, & Moron; que le premier en étoit digne, & devoit être agréa-

agréable aux François : que le second ne pouvoit y prétendre, que parce qu'il étoit déjà avancé en âge, mais qu'il paroissoit peu propre à cette place, à cause de sa famille, qui étoit fort attachée à l'empereur. Que quant au troisième, Charles V. ne lui étoit pas favorable.

Ces trois sujets étant proposés, on donna d'abord l'exclusion au cardinal Polus, sous prétexte qu'étant en Angleterre, on ne pouvoit le faire venir à Rome sans de grandes difficultés ; & que d'ailleurs il étoit à croire que Philippe fils de l'empereur, étant maître de ce royaume, n'auroit pas agréable l'élection d'un prince Anglois. Le cardinal de Santa-Fiore, chef de la faction des Imperiaux voyant cette exclusion, se mit en tête de proposer Jacques du Puy, qui étoit de Nice, archevêque de Bari, agréable à l'empereur, & assez estimé des François, quoiqu'il ne parût pas ouvertement attaché à leurs intérêts. D'ailleurs c'étoit un sujet recommandable par son érudition, qui avoit été plus de quinze ans auditeur de Rote, préfet de l'une & de l'autre signature, président de l'Inquisition, homme d'un âge mûr, de mœurs très-reglées, & compensant la bassesse de sa naissance par l'éminence de ses vertus. Le cardinal de Santa-Fiore fit donc sa brigue pour lui, gagna Farnese, & regardoit déjà la chose comme faite, lorsqu'elle échoïa par l'indiscretion du cardinal de la Corgnia, neveu de Jules III. qui voulant s'emploier pour lui avec trop d'ardeur, ne contribua qu'à l'éloigner du souverain pontificat. On s'arrêta donc au cardinal Caraffe, doyen du sacré college, sujet de l'empereur, & autant agréable aux François, que du Puy leur étoit suspect, quoiqu'on se doutât bien que Charles V. ne lui seroit pas favorable, ce prince l'ayant long tems empêché d'être archevêque de Naples, & n'y ayant consenti qu'a-

III.

On donne l'exclusion à Polus, & l'on propose le cardinal du Puy en sa place.

*Pallavic. ut supra n. 8. & 9.*

AN. 1555.

près que ce cardinal se fut soumis à Jules III. qui étoit alors en bonne intelligence avec l'empereur.

IV.

On pense à élire le cardinal Caraffe.

*Pallavic.*  
n. 19.

Farnese aiant donc proposé Caraffe, quoiqu'il n'eût aucune raison pour le choisir; un grand nombre de cardinaux se rangerent de son parti, seulement dans la vûe de traverser l'élection de du Puy. Ils allerent tous ensemble trouver Caraffe, & l'aïant tiré de sa chambre, ils le menerent à la chapelle, où il n'y avoit alors personne du parti imperjal, & il s'y laissa conduire, sans se flatter d'être élu. Mais Dieu qui vouloit faire réussir cette élection, contre le sentiment même de ceux qui le conduisoient, fit naître plusieurs incidens, qui avancerent sa promotion. Le premier fut, qu'étant obligé, pour aller à la chapelle, de passer devant les cellules des cardinaux de Carpi & de saint Jacques, ils sortirent sur le corridor au bruit que faisoient ceux qui accompagnoient Caraffe, & se trouverent dans une disposition favorable, pour se venger de ceux qui avoient voulu élever au pontificat du Puy sans leur participation; en sorte qu'ils se laisserent aisément persuader par les François, qui menoient Caraffe, & les suivirent, prétendans s'excuser envers l'empereur, qui avoit recommandé à ceux de son parti de lui donner l'exclusion, qu'ils n'avoient pû se dispenser de favoriser un homme qui étoit leur ami particulier, & qui étoit comme eux depuis long-tems du tribunal de l'Inquisition. Le second événement fut, que plusieurs cardinaux, ceux de Palerme, Nobili, Doria & d'autres, étant sortis de leurs cellules au bruit qu'on faisoit, suivirent les François à la chapelle, & se déclarerent aussi pour Caraffe. En troisième lieu, Othon Truchés cardinal d'Ausbourg, fort estimé parmi les Imperiaux, qui avoit le matin déclaré au maître des ceremonies, que du Puy alloit être élu pape, sçachant qu'on

qu'on pensoit à Caraffe, s'écria tout étonné :  
Que veut-on faire de cet évêque de Chieri ambi-  
tieux ? Mais sur le soir il changea de sentiment ;  
& après s'être confessé le lendemain matin & ce-  
lebré la messe, il fit dire à Caraffe par le même  
maître des ceremonies, qu'il pouvoit s'assurer de  
son suffrage.

AN. 1555.

Le cardinal Moron voyant les deux chefs de  
l'Inquisition, Carpi & saint Jacques dans la cha-  
pelle, crut qu'ils n'étoient venus que pour briguer  
des voix contre lui. Il se rangea du parti de Ca-  
raffe, afin de se les rendre plus favorables par  
cette complaisance, & pour faire plaisir à Far-  
nese, qui étoit son ami particulier. Ainsi cette  
diversion fit dans le conclave le même effet qu'a-  
voit fait dans le précédent celle dont s'étoient avi-  
sés les cardinaux de Saint-Ange & de Santa-Fio-  
re. On rompit par-là l'union qui étoit entre les  
cardinaux qui vouloient faire élire du Puy. Les  
François députerent deux ou trois d'entre eux,  
pour s'attacher auprès de ceux qui leur avoient  
promis de ne les point quitter que l'élection ne fût  
faite. Et ceux qui arrivoient dans la chapelle,  
sans sçavoir pourquoi on s'y étoit assemblé, n'étant  
point prévenus, se laissoient facilement persua-  
der par Farnese. Lorsqu'il y en eut un assez grand  
nombre pour faire réussir son dessein, il fit fer-  
mer les portes de la chapelle, & leur fit promet-  
tre à tous de nommer Caraffe, qui, ignorant ce  
qui se passoit dans le conclave, & le succès de ce  
qu'on négocioit pour lui, s'abandonnoit à la con-  
duite de Farnese ; & il ne pouvoit mieux faire.  
En effet ce cardinal agit pour lui avec tant de  
zèle, que secondé par Moron il gagna un si grand  
nombre de cardinaux, qu'il ne lui manquoit plus  
que trois voix pour être assuré de l'élection de  
Caraffe ; & l'on attendoit avec impatience la dé-  
cision de cette affaire.

V.

Le card-  
nal Farne-  
se gagne  
beaucoup  
de card-  
inaux en sa  
faveur.

AN. 1555.

La nuit approchoit, & pendant que les François étoient dans la chapelle, les Imperiaux demeuroient fermes dans la salle du consistoire; & les deux factions ne laissoient pas de faire passer quelqu'un des leurs d'un lieu à l'autre pour gagner des voix à celui qu'on favorisoit. Quoique les François eussent eu assez de tems pour faire un pape suivant leurs intentions; ils s'opiniâtrèrent à vouloir Caraffe. Mais le cardinal de Ferrare n'étant pas de ce sentiment, fit sçavoir adroitement aux Imperiaux par celui des Ursins, qu'ils n'avoient qu'à tenir ferme, & qu'ils empêcheroient l'élection de Caraffe. Néanmoins il ne leur tint pas parole, & il se relâcha peu de tems après, parce qu'il sçut que Caraffe étoit averti de la démarche qu'on avoit faite contre lui, & même il s'en plaignit avec aigreur. Farnese se faisant un point d'honneur d'élever au pontificat celui pour lequel il briguoit, malgré toutes les oppositions qui s'y recontroient, compta les voix de ceux qui lui avoient promis, & trouva qu'il en avoit assez, pourvû qu'ils ne lui manquassent pas, comme il n'y avoit pas d'apparence. Carpi avoit encore gagné du Bellay évêque de Porto; qui esperoit beaucoup de Caraffe, parce qu'il étoit créature de Paul III. se flatant qu'il auroit d'autant plus de reconnoissance de ce qu'il alloit faire pour lui, qu'il lui avoit témoigné beaucoup d'amitié, lorsque ceux de sa maison avoient été persecutés par Jules III. c'est ce qui lui fit prendre avec chaleur les intérêts de Caraffe.

VI.

Les Imperiaux s'y opposent inutilement.

Les Imperiaux n'avoient parmi eux aucun cardinal qui eût de la fermeté. Ils étoient si étourdis de ce changement, qu'ils ne sçavoient quel parti prendre, & s'alarmoient des moindres difficultés. Voïant néanmoins que les François tardoisent si long-tems à faire l'élection, ils reprirent courage, & croiant pouvoir traverser celle de

Ca-



Caraffe, en proposant quelque François, ils en-voïerent à Farnese les cardinaux Ricci, premier évêque de Monte-Pulciano, & Cornaro, pour l'assurer qu'ils donneroient tous leurs voix à celui qu'il leur nommeroit, pourvû que ce ne fût pas à Caraffe. Les cardinaux de Santa-Fiore & de Trente parlerent à Savelli & à Saint-Ange; mais ils ne gagnèrent rien. Ce qui fit perdre toute espérance aux Imperiaux, qui voïoient que les principaux d'entr'eux se séparoiént, sans se mettre en peine de ce que l'empereur pourroit dire, & que beaucoup d'autres balancoient. Ceux du parti de Caraffe, pour ne rien négliger; leur en-voïerent le cardinal Moron pour les gagner, usant de prières & de menaces; mais ce fut inutilement. C'étoit une chose suprenante de voir d'un côté les François soutenir opiniâtement Caraffe, seulement pour avoir l'honneur d'y réüssir, malgré la faction contraire; & de l'autre, les imperiaux demeurer toujours fermes à lui donner l'exclusion, quoiqu'ils vissent bien qu'il seroit élu malgré eux.

Cependant leur parti s'affoiblissoit de moment

VII.

en moment. Farnese étant venu à bout des cardinaux Poggio, de Ferrare & de Fano, les autres commencèrent à se relâcher, & aiant pris ensuite la resolution de ceder, ils envoïerent un des leurs pour en porter la parole aux François.

Le cardinal Caraffe est élu pape & prend le nom de Paul IV.

Les cardinaux du parti Imperial étoient ceux de Trente, de Perouse, Doria, Monte-Pulciano, de la Cueva, de Messine, Pacheco, Cicada & Taliavia; ils députerent Santa-Fiore & du Puy, l'un parce qu'il avoit eu beaucoup de part à l'élection, & l'autre parce qu'il étoit regardé comme le chef de ce qui restoit d'Imperiaux; cela fait, on proceda à l'élection, dont on avoit commencé de parler deux heures avant le jour, & qui ne fut résolue que fort avant dans la nuit; elle se fit le 23. de Mai, jour auquel on celebroit

Giaccon. in vit. pontif. 1. 1. p. 810. Pallavic. hist. concil. 1. 3. c. 11. n. 11. Rayn. hist. an. n. 21. Spond. n. 2. c. 9. Belarminus in comm. lib. 27. n. 2.

AN. 1555.

dans l'église la fête de l'Ascension. Le nouveau pape pria les cardinaux de lui marquer le nom qu'il devoit prendre ; mais ceux-ci ne répondant rien par modestie, Caraffe voulant témoigner sa reconnoissance à Farnese, prit le nom de Paul qu'avoit porté son oncle, qui l'avoit honoré de la pourpre. Il seroit difficile d'exprimer quelle consternation parut dans Rome, aussi-tôt qu'on y eut appris son élection ; elle passa même jusqu'à ceux qui y avoient le plus contribué. Le roi Philippe en étant informé, écrivit aussi-tôt à l'empereur son pere sur le sujet de la nouvelle ambassade d'obédience qu'il falloit envoyer au nouveau pape : mais Charles V. lui répondit, qu'on ne lui avoit jamais rendu de bons témoignages de lui, & que si l'on en croit les rapports qui en ont été faits, il n'a jamais été bon partisan de la maison d'Autriche, quoique né son sujet. Ne nous pressons pas tant, dit-il, & voyons ce que fera ce pape.

VIII.  
Articles  
dressés  
dans le con-  
clave, qu'on  
fit jurer au  
nouveau  
pape.

Les cardinaux avoient arrêté quelques articles dans le conclave, pour en faire jurer l'observation au pape qui seroit élu. Ces articles étoient I. Qu'on ne fera point de cardinaux, qu'ils n'aient l'âge prescrit par les canons suivant l'ordre qu'ils auront, qu'ils ne soient de bonne vie & mœurs, & qu'ils ne soient instruits dans toutes les sciences qui regardent leur caractère. Qu'on observera la bulle de Jules III. qui porte qu'on ne donnera pas la pourpre à deux freres, afin qu'ils ne puissent pas être en même tems dans le sacré college. Que huit jours avant la promotion, le pape déclarera en plein consistoire, qu'il ne retient point de cardinal *in petto*, & qu'il ne pourra pas même pour un peu de tems tenir secret le nom de celui à qui il voudra donner le chapeau.

II. Qu'il ne pourra aliener les terres, domaines, & villes de l'état ecclesiastique, ni par échan-

ge, ni pour récompense de services, ni sous pre-  
texte du bien public, ou de nécessité pressante: AN. 1555.

Qu'il ne pourra les engager ou en donner l'admini-  
stration, que pendant sa vie, si ce n'est du  
consentement de tout le sacré college; à la reser-  
ve néanmoins des personats ou fiefs qui n'ont  
point de juridiction, qu'on a eu la liberté d'a-  
liener ou d'inféoder depuis trente ou quarante  
ans; comme aussi à l'exception de ceux qui sont  
dévolus par desherence, & qui étant de peu de  
conséquence, peuvent toujours être retirés. Que  
si quelque cardinal consentoit à l'alienation des  
biens de l'église, au préjudice du présent resul-  
tat, il seroit déclaré infame pour toujours, sans  
qu'il pût en être relevé. A quoi tous les cardi-  
naux seront obligés de se soumettre, avant que  
de recevoir le chapeau. Et le nouveau pape sera  
obligé huit jours après son élection ou son instal-  
lation, de faire publier une bulle qui portera  
confirmation des presens articles.

III. Qu'il ne donnera les évêchés affectés aux  
cardinaux, que suivant le rang de leur ancienne-  
té. Qu'il ne se mêlera pas des quinze jours qui  
regardent le sacré college; & que les biens con-  
fiscués par Paul III. ou usurpés par ses officiers,  
seront rendus à ceux à qui ils appartiennent,  
nonobstant toutes bulles ou constitutions à ce  
contraires.

IV. Que le pape ne déclarera la guerre à au-  
cun prince chrétien, & ne fera aucune ligue avec  
l'un contre l'autre, se montrant pere commun,  
& gardant la neutralité, si ce n'est pour de puis-  
santes raisons, qu'il seroit approuver par la plus  
grande partie des cardinaux en plein consistoire.

V. Qu'on expediera les bulles des benefices  
consistoriaux en plein consistoire, & qu'elles pas-  
seront dans la chancellerie de la chambre aposto-  
lique, & non par les mains du secretaire des brefs.

AN. 1555.

Le pape jura tous ces articles en ces termes. „ Nous, pape élu, jurons & promettons d'observer & d'accomplir en tout & par tout, réellement, purement, & de bonne foi, sans aucune explication de paroles, les articles dont il nous a été fait lecture, priant Dieu qu'il nous benisse, ainsi que nous les observerons. „ Fra-Paolo ajoute que le cardinal d'Ausbourg, secondé par le cardinal Moron, fit instance, que parmi ces articles, l'on fit promettre que celui qui seroit élu, convoqueroit un autre concile dans le terme de deux ans, pour mettre la dernière main à la reformation commencée, pour décider le reste des controverses de religion, & pour déclarer sur les moyens de faire recevoir le concile de Trente aux Allemands. Et comme le sacré college étoit alors très-nombreux, il fut encore capitulé que le pape futur ne pourroit faire plus de quatre cardinaux dans les deux premières années de son regne.

## IX.

Commen-  
cemens &  
progrès du  
cardinal  
Caraffe jus-  
qu'à la pa-  
pauté.

*Ciacconius*  
*in vit. Paul.*  
*IV. tom. 3.*  
*pag. 809.*  
*Pallavic.*  
*lib. 13. cap.*  
*11.*  
*Foglietta in*  
*vit. Paul. IV.*  
*Joan. Bapt.*  
*Castaldi in*  
*vit. Paul.*  
*IV.*

Ce pape élu à l'âge de près de quatre vingts ans malgré tous les efforts de la faction Imperiale, nommé Jean-Pierre Caraffe, étoit né dans le village de Saint-Ange de l'Echelle le vingt-huitième de Juin de l'an 1476. fils de Jean-Antoine, fils de Diomedé Caraffe, comte de Matalone, & de Victoire Campenosca, d'une des premières familles d'Aquila. Il n'avoit que dix-huit ans qu'Alexandre VI. le fit son camerier secret; après la mort de ce pape, Jules II. le fit archevêque de Chieti, dans le royaume de Naples, n'étant âgé que de vingt-huit ans. Le même pontife l'envoia quelque-tems après nonce vers Ferdinand d'Arragon, qui prenoit alors possession du royaume de Naples. Il assista en 1513. au concile de Latran, d'où Leon X. l'envoia nonce vers le roi d'Angleterre Henri VIII. Ensuite il alla avec la même qualité en Espagne auprès du roi Ferdinand,

mand, à qui Charles V. ayant succédé, Caraffe fut nommé par ce prince à l'archevêché de Brindisi, qu'il garda fort peu de tems, l'ayant remis en 1524. avec celui de Chieti entre les mains du pape, pour s'associer avec Gaëtan de Théate, dans le dessein d'établir ensemble une congrégation de clercs réguliers, qui furent depuis nommés Théatins, & dont il fut le premier supérieur pendant trois ans. & après lui Gaëtan, qui a été canonisé; & Caraffe fut élu une seconde fois. Le pape Paul III. l'ayant nommé cardinal en 1536. voulut qu'il reprît l'archevêché de Chieti, qui vint à vacquer dans cette même année; & depuis il fut nommé à l'archevêché de Naples, dont le viceroy, par ordre de l'empereur, l'empêcha de prendre possession, jaloux de la partialité que les grands du royaume avoient pour lui; & ce fut une des raisons pour lesquelles les Impériaux étoient si fort opposés, à son élection.

Il prit le nom de Paul IV. & fut couronné solennellement le vingt-sixième de Mai. Cette cérémonie fut des plus pompeuses. Les officiers du palais apostolique & du pape marcherent les premiers jusqu'à l'église de saint Pierre, les écuyers & cameriers vêtus de robes rouges. Ils étoient suivis des archevêques & évêques, qui se trouverent pour lors à Rome, tous revêtus de leurs habits pontificaux, avec de très-riches chapes, & des mitres blanches. Ensuite paroissent les cardinaux diacres en tuniques & en mitres de satin blanc; les cardinaux prêtres en chasubles, & les cardinaux évêques parés de très-riches chapes, aussi en mitres. Enfin on voyoit le pape porté sur un siège fort orné, avec un manteau de grand prix, la mitre en tête toute remplie de pierres précieuses, sous un dais magnifique de drap d'or, porté par les ambassadeurs des rois & princes qui résidoient en sa cour.

X.  
Cérémonie  
de son cou-  
ronnement.  
Guillem.  
Parad. in  
cent. hist.  
qui sui temp.  
Rayn. hoc  
an. n. 22.  
Claron. in  
vit. pontif.  
no. 3. pag.  
812.

AN. 1555.

Dans cet ordre il entra dans l'église de saint Pierre, descendit de son siege, se mit à genoux devant le grand autel, & de là fut conduit dans la chapelle de saint André apôtre, où l'on fit les ceremonies de son sacre. De-là on le porta dans la chapelle de saint Pierre & de saint Paul, où il celebra solennellement la messe pontificale, laquelle étant finie, il sortit dans le même ordre pour s'en retourner au palais au milieu des acclamations du peuple. Etant de retour, le cardinal Jean du Bellay lui mit la tiare ou la couronne papale sur la tête; & sa sainteté donna aussitôt après sa benediction au peuple. Tous les canons du château Saint-Ange & du palais firent plusieurs décharges, & le decret de son election dressé par le sacré college, fut lû à haute voix par François Pisani, cardinal diacre de saint Marc. Il y eut beaucoup d'argent jetté au peuple; & pour finir la ceremonie, le pape donna à dîner à tous les cardinaux, aux ducs de Ferrare & d'Urbain, aux ambassadeurs des rois de France & de Portugal, du senat de Venise & de la république de Raguse. Toute la ville étoit alors tendue de tapisseries.

XI.

Différens  
consistoires  
que le pape  
tient à Ro-  
me.

Le mercredi vingt-neuvième du même mois de Mai le pape tint un consistoire, dans lequel il fit un discours pour remercier les cardinaux de son election, & il en députa quelques-uns qui avoient été déjà nommés par Marcel II. pour travailler à la réformation qu'il méditoit, & l'on y parla des moïens de rétablir la paix entre les princes chrétiens. Le Jeudi trente, il y eut un autre consistoire public, dans lequel le duc de Ferrare, qui étoit venu à Rome pour rendre obéissance à Marcel II. fit la même ceremonie à Paul IV. L'on y parla aussi de la maniere de réformer les mœurs déreglées des ecclesiastiques, à quoi l'on ne pouvoit remedier qu'en nommant des

Rayn. ad  
hanc an n.  
22. & 23.  
Pallav. ut  
supra l. 13.  
6. 12. n. 2.

des sujets d'une probité connuë pour les évêchés & pour les cures. Dans un autre consistoire du cinquième de Juin, sa Sainteté zelée pour le salut des ames, ordonna que pour éviter la simonie & l'ambition, on n'éliroit pour les dignités ecclesiastiques dans les églises patriarcales, dans les metropolitaines, dans les cathedrales & dans les monasteres, que des personnes capables, sur la presentation des rois & des princes, qui auroient droit de patronage. Pallavicin fait mention d'un autre consistoire du septième de Juin, pour ériger l'Irlande en royaume, d'autorité apostolique, sur la demande de Philippe & de Marie; parce que Henri VIII. durant le schisme, avoit osé le faire de son propre mouvement. La raison de cette proposition, étoit que les ambassadeurs d'Angleterre étoient arrivés à Rome, & demandoient ces deux choses au pape, qu'il confirmât le pardon de leur schisme, & qu'il érigeât l'Irlande en royaume.

Le pape leur donna audience dans un consistoire du vingt-unième de Juin ou du vingt-troisième, & leur dit, que pour donner au roi & à la reine d'Angleterre des marques de son affection, il avoit érigé l'Irlande en royaume, en vertu du pouvoir apostolique. Ensuite ces ambassadeurs prosternés à ses pieds, confessèrent les crimes de la nation Angloise, & son schisme, & ils en reçurent l'absolution.

Après ce consistoire le pape eut avec eux plusieurs entretiens particuliers, dans lesquels il se plaignit à eux que les biens ecclesiastiques n'avoient pas encore été restitués, & leur déclara que c'étoit une injustice qu'on ne devoit point souffrir; que comme ces biens appartenoient proprement à Dieu, il y alloit de la damnation éternelle à les retenir; qu'il falloit qu'on les rendît tous sans exception; que le saint siege seroit

XII.

Le pape donne audience aux ambassadeurs d'Angleterre.

Pallavicin. *ibid.* ut sup.

c. 12. n. 2.

Barnet. *hiff.* de la réser.

te. 2. l. 2. p. 464.

Rayn. *ad hunc an. n.*

25.

XIII.

Il leur demande la restitution des biens ecclesiastiques.

tou-

AN. 1555.

ques. en.

Angleter-

re.

R. syn. ad

lum. an. 77

29.

toujours disposé à favoriser le roi & la reine ; mais qu'il n'avoit pas le droit de permettre la profanation des choses saintes ; & que pour peu qu'elle continuât , ce seroit un anathème sur l'Angleterre , & une espece de contagion , qui ne manqueroit pas d'avoir des suites très-funestes. Il pria les ambassadeurs d'en écrire fortement à Philippe & à Marie ; il réitéra ses instances & ses plaintes toutes les fois qu'il les vit. Il leur dit encore qu'il esperoit qu'on continueroit à paier le denier de saint Pierre , & que pour cela il enverroit bien-tôt en Angleterre un collecteur pour le recueillir : Qu'il avoit exercé lui-même cette fonction , & qu'il avoit été très-édifié du zele de la nation à s'acquitter de ce devoir , sans lequel les Anglois ne devoient point s'attendre que saint Pierre leur ouvrît la porte du ciel, s'ils retenoient son patrimoine sur la terre. Les ambassadeurs garderent là-dessus un profond silence pour ne pas irriter ce pape ; mais ils ne firent que ce qui leur parut le plus convenable à leurs intérêts.

## XIV.

On conti-  
nue à per-  
secuter les  
heretiques.

De Thom  
hist. l. 17.

Pendant que cela se passoit à Rome , le conseil d'Angleterre aiant été informé que l'indulgence des juges de paix , particulièrement de la province de Norfolk , retardoit l'execution des ordonnances de la reine contre les heretiques, on leur envoya des instructions , pour s'informer avec plus de soin de ce qui se passeroit, appuier les predicateurs catholiques , & chasser ceux qui prêcheroient l'heresie , ou qui rejetteroient les ceremonies de l'église Romaine. Et leurs majestés écrivirent à Bonner qui se relâchoit un peu de cette severité qu'il avoit fait paroître au commencement, pour l'engager à redoubler ses soins dans la poursuite des heretiques , selon la rigueur des ordonnances , s'ils demeuroient obstinés. Cette lettre fut cause que Bradford qui-avoit été

con -



condamné depuis quelque-tems , mais dont on avoit différé le supplice , fut brûlé dans le mois de Juillet. Quelque tems auparavant , c'est-à-dire , le trentième de Mai un professeur en théologie nommé Jean Cardmaker , & un tapissier de Londres appelé Jean Warne furent aussi brûlés. à Smithfield. Le dixième de Juin Thomas Hawkes gentilhomme de la province d'Essex fut exécuté à Coxhall & beaucoup d'autres entre lesquels se trouverent Ridley & Latimer. Le premier avoit été évêque de Londres , & le second de Worchester sous le regne d'Henri VIII. Tous deux souffrirent la mort dans le mois de Novembre.

Le quatrième de Septembre precedent le roi Philippe étoit parti d'Angleterre , fort degouté de la reine qui n'avoit ni assez de beauté , ni assez de jeunesse pour lui plaire , & dont la sterilité d'ailleurs le mortifioit beaucoup. Cependant il allegua pour motifs de son voiage , qu'il devoit donner ses soins aux royaumes dont sa naissance le mettoit en possession , répondre à l'intention que Charles V. son pere avoit de lui remettre le gouvernement de ses états , & veiller aux affaires que pouvoit entraîner après soi la mort de la princesse Jeanne son aïeule , qu'il venoit de perdre dans la ville de Tordesilla en Espagne le quatrième d'Avril , dans sa soixante-treizième année. Philippe arriva à Bruxelles le même jour auquel l'empereur venoit de recevoir un courier dépêché par Jean Manriqués son ambassadeur à Rome , qui lui mandoit que le pape donnoit continuellement des marques d'une grande averfion contre la maison d'Autriche. Charles apprit cette nouvelle à Philippe son fils , qui se laissant aller aussi-tôt à l'ardeur de sa jeunesse , dit que si l'on vouloit suivre son avis , on se déclareroit ouvertement contre le pape , & qu'on

AN 1555.

XV.

Philippe part d'Angleterre & vient en Flandre trouver l'empereur.

D. Ant. de Vera hist. de Charles V. p. 285. & 290.

AN. 1555.

lui feroit sentir quel étoit le pouvoir de la maison d'Autriche. Mais l'empereur plus modéré lui remontra qu'il falloit agir avec plus de douceur, & que l'on obtiendrait plus par la moderation, que par une vivacité hors d'œuvre. Suivant ces sentimens, il écrivit à son ambassadeur à Rome, qu'il lui ordonnoit de saluer le pape de sa part, & de l'assurer de sa veneration filiale.

Quelque-tems après Charles voulant executer réellement ce qu'il avoit promis à son fils, touchant la cession des provinces des Pais-bas, & du royaume d'Espagne, fit assembler les états, & les grands de sa cour, & fit cette cession en leur presence le vingt-cinquième d'Octobre 1555. Cette action se fit avec beaucoup de pompe & d'éclat.

XVI.  
Charles V.  
cede les  
Pais-bas à  
Philippe  
son fils.

D. Ant.  
de Vera hist.  
de Charles V.  
p. 291.

Pannan.  
Strad. de  
Bell. Belgi-  
co l. 1.

De Thou  
in hist. lib.  
26. n. 11.

Charles étoit assis sur un trône, aiant à sa droite Philippe son fils, Maximilien roi de Boheme, & Emmanuel Philibert duc de Savoie, à sa gauche ses sœurs les reines douairieres Eleonore de France, Marie de Hongrie, veuves, Marie reine de Boheme, & Christienne fille du roi de Danemark, & duchesse de Lorraine. Il créa premierement selon les ceremonies ordinaires Philippe grand maître de l'ordre de la Toison d'or : ensuite il commanda à Philibert de Bruxelles conseiller d'état, d'exposer à l'assemblée le sujet pour lequel on l'avoit convoquée. Sur cet ordre, Philibert dit, que l'empereur affoibli & abbattu par des maladies qui augmentoient de jour en jour, se sentoit averti de mettre ordre à ses dernieres affaires, & de se décharger du poids du gouvernement qu'il ne pouvoit plus supporter, ni pour sa gloire, ni selon la dignité de l'empire, entre les mains de Philippe son fils roi d'Angleterre, que son âge & sa sagesse rendoient capable de soutenir un fardeau si honorable, & en même tems si pesant.

sant. Qu'ainsi l'empereur se dépoüilloit entièrement de la domination des Pais-bas & de la Bourgogne : Qu'il prioit Dieu que ce dessein réussit pour son repos , à l'avantage du roi son fils , & au bien de ces provinces. Qu'il remettoit aux peuples le serment de fidélité qu'ils lui avoient fait , & que de son propre mouvement, il donnoit à Philippe son fils roi d'Angleterre les droits & la possession des Pais-bas & de la Bourgogne.

AN. 1555.

Pendant que Philibert parloit , l'empereur tenant un papier à la main , se leva , & s'appuyant sur l'épaule de Guillaume prince d'Orange , il interrompit Philibert , pour haranguer lui-même l'assemblée. Il commença par un recit en françois de tout ce qu'il avoit fait depuis l'âge de dix-sept ans , jusqu'au dit jour. Il dit qu'il avoit fait neuf voïages en Allemagne , six en Espagne , quatre en France , dix aux Pais-bas , deux en Angleterre , autant en Afrique & qu'il avoit traversé onze fois la mer. Il parla des guerres , des paix , des alliances qu'il avoit faites , & exposa ces choses avec plus d'ordre & de magnificence que de présomption & d'orgueil. Il ajouta qu'il ne s'étoit jamais proposé d'autre fin dans toutes ses entreprises , que la défense de la religion & de l'état. Que tant qu'il avoit eu de la santé , il avoit par la grace de Dieu heureusement réussi dans ses desseins : Qu'il n'y avoit que ses ennemis qui supportassent à regret qu'il eût vécu , & qu'il eût regné. Il reconnut que l'herésie de Luther , aussi-bien que de ses protecteurs , & l'envie de quelques princes chrétiens l'avoient embarrassé pour quelque tems ; ce qui avoit été cause qu'il n'avoit pu réussir en tout , ni executer tous ses desseins. Que son regne n'avoit été qu'une longue suite de travaux ; mais qu'il n'avoit jamais eu de plus grande peine que celle

XVII.

Discours de Charles V. à l'assemblée.

Strad. de Bell. Belgi. co. lib. 1. Ant. de.

Vera hist. de Char'es V. pag. 292.

AN. 1555.

celle qu'il ressentoit alors de les quitter ; Qu'il profitoit de la trauquillité de son esprit , pour executer une resolution qu'il avoit prise à loisir ; Que les forces lui manquoient , & qu'il approchoit de sa derniere heure , & que pour un vieillard infirme , dont la meilleure partie étoit déjà dans le tombeau , il leur donnoit un prince vigoureux & recommandable par une jeunesse , & par une vertu florissante. Qu'il les prioit de lui obéir , de demeurer fermes dans la religion catholique , & de lui pardonner les fautes qu'il pouvoit avoir commises au milieu des soins du gouvernement.

XVIII.

Autre discours de l'empereur à son fils.

*Stradibid.*  
*ut supra.*

Ensuite adressant la parole à son fils. Si vous fussiez entré par ma mort , lui dit-il , dans la possession de tant de provinces , j'aurois sans doute mérité quelque chose d'un fils , pour lui avoir laissé un si riche heritage : mais puisque cette grande succession ne vous vient pas aujourd'hui de la nécessité de ma mort ; mais seulement de ma volonté , & que votre pere a , pour ainsi dire , voulu mourir devant le tems , pour vous faire jouir par avance du benefice de sa mort ; je vous demande avec raison , que vous donniez au soin & à l'amour de vos peuples , tout ce que vous semblez me devoir , pour vous avoir avancé la jouissance des états que je vous donne. Les autres se réjouissent d'avoir donné la vie à leurs enfans , & de leur pouvoir laisser des royaumes : mais j'ai voulu ôter à la mort la gloire de vous faire ce don , m'imaginant recevoir une double joïe , si , comme vous vivez par moi , je vous voïois régner par moi. Il y en aura peu qui imiteront mon exemple , comme à peine en ai-je trouvé que j'aie pu imiter dans tous les siècles passés.

Mais au moins on louera mon dessein , lorsqu'on verra que vous méritiez que l'on commençât

gât par vous ; & on le verra , si vous conservez cette sagesse que vous avez suivie jusqu'ici , si vous avez toujours dans l'ame la crainte du maître souverain de toutes choses , si vous prenez la défense de la religion catholique , & la protection de la justice & des loix , qui sont les plus grandes forces & les plus fermes appuis des empires. Enfin il ne reste plus maintenant qu'à souhaiter en votre faveur , que vos enfans arrivent heureusement à un âge auquel vous leur puissiez transporter vos royaumes , & votre puissance , & que vous n'y soyez jamais contraint.

Sur la fin de ce discours , Philippe se jeta aux genoux de son pere , & lui demanda sa main pour la baiser. Mais Charles lui mettant cette même main sur la tête , demanda pour ce prince le secours du ciel par une courte priere , après laquelle il demeura quelque tems sans s'exprimer autrement que par ses larmes. Ce spectacle attendrit toute l'assemblée ; & Philippe s'étant relevé au milieu des soupirs de tous ceux qui étoient presens , & après avoir baillé avec respect la main de son pere , dit à l'assemblée ; que comme il ignoroit la langue françoise , il n'étoit pas en état de leur parler , mais que Granvelle évêque d'Arras alloit le faire pour lui. Ce prelat harangua aussi-tôt l'assemblée , à qui il fit entendre que le roi étoit également reconnoissant envers son pere , & disposé par ses avis & par son exemple à procurer le bien de la Flandre. Jacques Masius orateur & jurisconsulte , répondit ensuite au nom des états ; & après toutes ces ceremonies , Marie reine de Hongrie ayant quitté le gouvernement dont elle jouissoit depuis vingt-cinq ans , Charles V. se retira , en disant , adieu , mes enfans , vous me percez le cœur , je vous quitte avec regret ; & s'adressant à son fils Philippe , il lui recommanda François d'Erase , commandeur

AN. 1555.

mandeur de Moralez, en lui disant : Ce que je vous ai donné aujourd'hui, ne vaut pas tant que ce serviteur. Deux mois après il se fit une assemblée beaucoup plus nombreuse que la première, où l'empereur se dépouillant tout-à-fait des royaumes, provinces, & isles, tant de l'ancien que du nouveau monde, en donna encore à Philippe son fils toute la possession & la jouissance.

XIX.  
 Auguste  
 Electeur de  
 Saxe refu-  
 se de se  
 trouver à  
 la diète  
 d'Aus-  
 bourg

*Stellan in  
 tom. I. 26.*

Pendant que tout cela se passoit à Bruxelles, Ferdinand roi des Romains étoit à Ausbourg, où il présidoit à la diète qui y avoit été convoquée. Il avoit fort pressé les princes de s'y rendre, entr'autres, Auguste électeur de Saxe, qui s'étoit excusé, sur ce que ses états n'étoient pas assez tranquilles pour les quitter, & qu'il n'y avoit aucune apparence d'appaier les differends de la religion, à cause de la prévention fâcheuse où l'on étoit contre la confession d'Ausbourg, qui étoit, disoit-il, pure & sainte, & conforme en tout à la doctrine & à la discipline de l'église primitive, & des quatre premiers conciles. Il ajoûtoit : que si dans cette diète on n'établissoit point une paix ferme & durable, l'empereur & lui ne pourroient jamais assembler dans l'Allemagne un assez grand secours qu'on pût opposer aux Turcs; mais qu'on devoit s'attendre que ceux qui étoient nés & élevés dans la confession d'Ausbourg, la retiendroient constamment. Ce que pensoit Auguste arriva en partie : la diète d'Ausbourg avança très-peu les affaires; on y disputa beaucoup & vivement, & l'on ne termina presque rien. Les catholiques firent un écrit pour justifier leur religion, & faire voir que les Protestans étoient obligés de l'embrasser & de s'y soumettre. Ceux-ci ne manquerent pas d'y repliquer : mais on ne fit usage ni des uns ni des autres : quoiqu'ils furent également produits dans la diète.

Enfin

Enfin après plusieurs séances, on concerta un décret, qui fut lû & prononcé le vingt-cinquième de Septembre, & qui étoit fort peu propre à terminer les differends. Il comprenoit dix-sept articles, dont voici les principaux. Que l'empereur, le roi Ferdinand, & les autres princes & états n'outrageroient en aucune maniere les sujets de l'empire, à cause de la doctrine, religion, & foi de la confession d'Ausbourg; ni ne les contraindroient par mandemens ou autres voies, de quitter la religion, les ceremonies & les loix que les alliés de la même confession avoient établies ou ci-après établiraient dans leurs états; ni ne les mépriseroient en aucune sorte: mais leur laisseroient la liberté de conscience, avec jouissance paisible de leurs biens, facultés, péages, possessions & droits. Que le differend de la religion ne seroit terminé que par des voies douces & pacifiques, & par des députés choisis de l'un & l'autre parti. Que ceux de la confession d'Ausbourg se comporteroient de même envers l'empereur, le roi Ferdinand, & les autres princes & états de l'ancienne religion, leurs chapitres & colleges; les laissant pareillement jouir de la liberté de leur religion & de leurs ceremonies, comme aussi de leurs loix, possessions, péages; & que les differends & procès qui surviendroient, seroient décidés selon les loix & coutumes de l'empire. Que ceux qui ne seroient ni de l'une ni de l'autre religion, ne pourroient être compris dans cette paix. Que si quelque archevêque, évêque, prelat, ou quelqu'un de l'ordre ecclesiastique venoit à se retirer de l'ancienne religion, il seroit obligé de se déporter aussi-tôt de son évêché, prelatrice, benefice, & de tous les fruits qu'il en auroit reçus; sans toutefois que cela tournât en aucune maniere à son deshonneur; & qu'il seroit libre aux chapitres ou colleges, ou

AN. 1555.  
XX.

Articles sur la religion, dont on convint à la diete d'Ausbourg.

*Steidm in comment. l. 26.*

*Pallavic. hist. conc.*

*Trid. l. 13. cap. 13. n. 3.*

*De Thom in hist. l. 16. n. 9.*

*Belcar. in am. l. 26 n. 65.*

AN. 1555.

à ceux qui avoient droit d'élire, de mettre en sa place un autre prelat de l'ancienne religion, afin qu'ils demeurassent paisibles en la possession de leurs droits de fondation, élection, présentation, postulation, confirmation, & autres semblables droits, & en celle de leurs biens; le tout à condition que tout cela ne préjudicieroit nullement à la future reconciliation de la religion. Que comme quelques états de l'empire & leurs predecesseurs s'étoient emparés de quelques prévôtés ecclesiastiques, monasteres, & autres sortes de biens sacrés, & les avoient appliqués au ministère de l'église, à l'entretien des écoles, & autres bons usages, ils ne seront pas appelés en justice pour ce sujet. Que la juridiction ecclesiastique de l'ancienne église catholique ne prétendrait en aucune façon avoir le moindre droit sur la religion, la créance, la foi, les ceremonies, les loix, & le ministère ecclesiastique de ceux de la confession d'Ausbourg, mais qu'elle demeurera suspendue & sans effet, jusqu'à ce que les differends qui regnent en matiere de religion entre les deux partis, soient entierement terminés. Que la même juridiction s'exerceroit pourtant, & auroit son effet, selon l'ancien droit & usage dans les autres choses qui ne concernoient pas la religion. Que tout l'état ecclesiastique demeureroit à l'avenir en la jouissance de ses biens, droits & péages; ensorte néanmoins que ceux dans la province desquels ces biens seroient situés, ne perdroyent rien du droit temporel qu'ils avoient avant la division de la religion. Qu'on prendroit sur les biens les choses nécessaires pour entretenir & faire subsister le service de l'église, les paroisses, les écoles, les aumônes & les hôpitaux, sans avoir égard à qui de l'une ou de l'autre religion cette assistance & nourriture seroit appliquée. Que s'il arrivoit quelque contestation



tion pour les aumônes & la nourriture des pauvres , & pour la maniere de les distribuer , les parties de leur consentement choisiroient des arbitres , qui dans six mois termineroient le différend ; durant lequel tems les dispensateurs ne laisseroient pas d'employer le fonds destiné aux usages & services mentionnés , de la même maniere qu'ils avoient accoutumés de faire auparavant jusqu'à la décision du procès.

Dès que le pape eut été informé de ce decret , <sup>XXI.</sup> il en fit faire de grandes plaintes au roi Ferdinand <sup>Plaintes du</sup> par son nonce Delfino ; mais ce prince sans <sup>pape sur ce</sup> avoir égard à ces plaintes , répondit que la neces- <sup>decret , &</sup> sité dans laquelle il s'étoit trouvé , le mettoit à <sup>la réponse</sup> couvert de tout reproche , & qu'il n'avoit cher- <sup>de Ferdi-</sup> ché que l'avantage de la religion. On dit aussi <sup>Pallavic.</sup> que l'empereur ayant appris les plaintes du pape <sup>ibid. ut sup.</sup> sur ce decret , dit à ses confidens : Que ceux <sup>lib. 13. c. 14.</sup> qui veulent faire leurs affaires , écoutent les plain- <sup>n. 1. & 2.</sup> tes de Paul IV. & qu'ils imitent les maximes de la cour de Rome. Le pape voyant qu'on ne l'écoutoit pas , parla encore plus fortement ; & par ses hauteurs , il aigrit encore plus les esprits. Il parla sur ce ton à l'ambassadeur de Charles V. & au cardinal d'Ausbourg ; il menaça de se ressentir en tems & lieu de l'injure qu'on lui faisoit , & de proceder par censures contre l'empereur & Ferdinand , s'ils ne révoquoient leur decret. L'ambassadeur eut beau lui alleguer la puissance des Protestans , le danger que l'empereur avoit couru d'être leur prisonnier à Inspruk , & le serment que lui & Ferdinand avoient prêté , il ne se paia point de ces raisons. Il repliqua , que pour le serment il les en délioit , & qu'il leur ordonnoit même de ne le pas garder : Que dans la cause de Dieu , il ne falloit pas se conduire par des vûes humaines ; & que Dieu avoit permis que l'empereur fût en danger , parce qu'il n'a-  
voit

AN. 1555.

voit pas fait tout ce qu'il pouvoit faire, ni ce qu'il devoit pour ramener l'Allemagne à l'obéissance du saint Siege. Son neveu Charles Caraffe, qu'il avoit fait cardinal le septième de Juin, entrant dans son ressentiment, & se laissant emporter à l'humeur guerriere dont il n'eût s'étoit pas entierement dépouillé en se revêtant de la pourpre Romaine, lui conseilla de se servir de la puissance temporelle, en même-tems qu'il emploieroit la puissance spirituelle, afin de se faire obéir, & plus promptement & plus efficacement. Celle-ci, lui dit-il, ne sçauroit être respectée sans la première; mais si vous les joignez toutes deux, on vous résistera bien plus difficilement, & vous viendrez à bout de ce que vous prétendez. Le pape résista quelque-tems à ces sollicitations de son neveu; mais enfin se laissant vaincre à la continuité de ses exhortations, il s'engagea dans une guerre qui lui fut très-dommageable. Il commença à faire sentir son indignation aux Colonnes & aux Vitelli, qui étoient entierement dévotés au parti de la maison d'Autriche, afin qu'abaissant & détruisant même, s'il le pouvoit, ces deux maisons si contraires à la France, il eût non-seulement le plaisir de mortifier des gens qui avoient toujours été odieux aux siens, mais aussi le moyen de donner aux François sujet d'être plus que jamais persuadés de son affection. Voici quel fut le prétexte de son ressentiment. Comme les vivres manquoient absolument aux Siennois, & qu'ils étoient hors d'état de soutenir plus long-tems le siege de leur ville, ils s'étoient rendus par capitulation le vingt-unième d'Avril, avec ces conditions. Que l'empereur prendroit en sa protection & en celle de l'empire, la ville & la republique de Sienne, sans toucher à sa liberté ni à l'ancienne autorité de ses magistrats. Que les citoyens seroient rétablis dans leurs biens

XXII.  
Redditions  
de la ville  
de Sienne  
à l'empereur.

&amp;c

& dignités : Que l'empereur y entretiendrait la garnison à ses dépens : qu'on n'y feroit point de nouvelle citadelle, & qu'on ne repareroit l'ancien-ne que du consentement des citoiens ; & qu'il feroit permis à Montluc & aux autres François, & aux Italiens au service du roi, de sortir avec leurs armes, enseignes déployées, tambour bat-tant, & avec leurs équipages. L'on avoit excep-té de cet article les bannis & les rebelles qui avoient été pros crits. Mais Montluc fit changer ce der-nier article, & tous eurent également la liberté de sortir, & se retirèrent à Montalcino, où les Siennois qui avoient quitté leur patrie établirent une république sous la protection du roi, & créè-rent des magistrats. Montluc vint débarquer à Marseille, arriva à la cour, & fut fait chevalier de l'ordre de saint Michel.

AN. 1555.

De Thom

hiff. l. 15.

Belcar. in

com. l. 26.

n. 59.

Le comte de Santa-Fiore, chef de la maison des Sforces, voyant la ville de Sienne renduë, & la puissance des François fort affoiblie en Italie, retira deux de ses freres du service de la France. Charles, l'un d'eux, qui avoit à Marseille trois galeres fort bien équipées, demanda qu'avant que de quitter le service du roi, il pût faire mettre ces galeres en sûreté dans quelque port de l'em-pereur, afin qu'il ne parût pas, pour ainsi di-re, passer nud & désarmé dans son parti ; ce qu'il feroit sans donner aucun soupçon. Il les avoit donc fait aller à Civita-Vecchia, de l'état du pape, & quelque-tems après, avec la permission du roi & sous la conduite de Nicolas Alamanni à qui le roi les avoit recommandées, elles y avoient abordé. Aussi-tôt qu'elles y furent arri-vées, comme Alexandre frere de Charles, dit qu'elles avoient été envoiées par son frere, il s'en rendit maître, en aiant chassé les François : mais il ne les pût emmener, parce que Pierre de Capoue gouverneur de la citadelle, sur les plain-

XXIII.

Occasion

de la guer-

re que le

pape entre-

prend.

De Thom

hiff. l. 16.

init.

Pallavic.

hiff. conc.

Trid. l. 13.

cap. 14. n.

6. & 7.

AN. 1555.

tes d'Alamanni, avoit fait fermer le port. Dans la suite le cardinal de Santa-Fiore, Frere de Charles, aiant obtenu par Lattini son secretaire, du comte Jean de Montorio, des lettres adressées au gouverneur de Civita-Vecchia, pour laisser sortir librement Alexandre avec ces galeres; le gouverneur obéit, & Alexandre mena ses galeres à Caiette, d'où il alla trouver Bernardin de Mendoza à Naples.

XXIV.

Le pape  
fait mettre  
au château  
saint Ange  
Santa-Fiore,  
Colonne,  
ne, & d'autres.

*Pallavic.*  
*ibid. ut sup.*  
*n. 8. & 9.*  
*Belcar. in*  
*com. l. 27.*  
*n. 4.*

Le pape ce cette violence, en fut fort irrité, & manda au cardinal de Santa-Fiore avec de terribles menaces, qu'il donnât ordre qu'on ramenât au plutôt ces galeres, & qu'on les rendît à Alamanni. Il voulut même qu'Alexandre fût cité pour rendre compte d'une action si hardie. Le cardinal Caraffe ne contribua pas peu à augmenter sa colere; & lui aiant rapporté des indices ou vrais ou faux d'une conspiration tramée contre sa sainteté par les Espagnols, & concertée dans la maison du camerlingue Santa-Fiore; le pape le manda aussi-tôt, & l'envoia prisonnier au château Saint-Ange. L'on prit en même tems Camille Colonne, accusé d'avoir trempé dans cette conspiration; & avec eux quelques-uns de leurs plus intimes amis, qui furent mis dans les prisons publiques pour être interrogés. Julien Cesarini, & Ascagne de la Corgnia, grands partisans de l'empereur, & étroitement unis d'intérêt avec les Colannes, reçurent défenses de la part du pape sous de très-grièves peines de sortir de Rome. Il fit ajourner Marc-Antoine Colonne, connétable du royaume de Naples, & qui s'étoit sauvé, voyant les autres prisonniers, à comparoître devant lui comme étant son souverain, dans l'espace de dix jours, sous peine de confiscation de tous ses biens, fit défense à Jeanne d'Arragon sa mere, à sa belle-fille, & à ses filles de sortir de Ro-

Rome. Malgré cette défense, Jeanne craignant quelque chose de pire de l'esprit colere du pape, sortit secretement de Rome, & s'en alla trouver son mari à Naples. Paul fut tellement irrité de cette fuite, qu'il excommunia Marc-Antoine & Asagne son pere, & les dépouilla du duché de Palliano, & de tous les biens qu'ils possédoient dans l'état ecclesiastique, dont il investit Jean Caraffe comte de Montorio, son neveu du côté de son frere.

AN. 1555.

Comme la France étoit la seule ressource qui restoit au pape, on envoya au roi Annibal Rucellay, neveu de Jean de la Casa secretaire de Paul IV. pour instruire ce prince de toute cette affaire, & le solliciter de se liguier avec le pape. Cette proposition aiant été mise en délibération dans le conseil du roi, le connétable Anne de Montmorency, s'opposa fortement à cette ligue; comme pernicieuse à l'état, & insista fort sur l'avantage de conclure la paix avec l'empereur & Philippe, à laquelle on travailloit. Le cardinal de Tournon soutint la même chose avec encore plus de force, assurant que le pape n'avoit point de troupes, & qu'il n'avoit fait aucun des preparatifs necessaires pour une guerre de cette importance. Mais le cardinal de Lorraine qui aimoit les nouveautés, & qui n'étoit gueres different du cardinal Caraffe, à l'arrogance & à la fierté près, loua fort le dessein du pape, & dit, qu'on ne devoit point laisser échapper une si belle occasion d'étendre la domination Françoisé. Il ajouta beaucoup d'autres choses, qui gagnerent facilement l'esprit du roi, déjà très-ébranlé par les bons succès qu'on avoit eus, & qui d'ailleurs écoutoit volontiers les princes de Guise & leurs partisans.

L'on envoya donc à Rome le cardinal de Lorraine, qui prit avec lui le cardinal de Tournon;

XXV.

Le cardinal de Lorraine détermine le roi à une ligue avec le pape.

*Pallavic. ut sup. n. 11. Belcar. in com. l. 27. n. 20.*

XXVI.

Il envoya à Rome

AN. 1555

pour conclure un traité avec le pape.

Pallavic.

hist. conc. l.

13. cap. 15.

n. 7.

De Thou

hist. l. 16.

mais celui-ci s'arrêta à Lyon, parce que le pape aiant publié un bref, par lequel il étoit ordonné que celui à qui l'évêché d'Ostie échoirroit de droit, seroit doïen du sacré college, & qu'en cette qualité, il marcheroit avant les cardinaux qui seroient plus anciens que lui; de Tournon jugea qu'il ne pouvoit aller à Rome, sans faire tort à sa dignité, ne voulant pas céder au cardinal du Bellay, à qui cet évêché étoit échû. Mais le roi sollicité par plusieurs lettres des Caraffes, lui ordonna de se mettre au plutôt en chemin. Le cardinal de Lorraine étoit arrivé à Rome dans le mois de Septembre, & trois mois après le traité fut conclu malgré le cardinal de Tournon, qui les larmes aux yeux déplorait les calamités futures de la France, & protestoit qu'il n'y donnoit point son consentement. L'on envoya aussi-tôt au roi Louis de Saint-Gelais, seigneur de Lansac, pour lui en porter les articles, & les lui faire ratifier. Le cardinal de Lorraine partit de Rome, passa par Ferrare, & alla à Venise, pour tâcher d'engager cette république dans cette guerre: mais il reconnut qu'il avoit affaire à des hommes sages & prudents, qui étoient très-éloignés d'entrer dans ses vûes. Voici les principaux articles du traité.

XXVII.

Articles du traité entre le pape & le roi de France.

De Thou

in hist. lib.

16. n. 2. in

fine.

Pallavic.

hist. conc. l.

13. p. 15.

n. 6.

Que le roi très-chrétien engageoit sa foi de protéger Paul IV. & le saint siege contre tous ceux qui l'attaqueroient. Qu'il prendroit sous sa protection le cardinal Caraffe, le comte de Montorio, Antoine Caraffe, & leurs heritiers, auxquels il promettoit autant de bien en Italie ou en France, qu'ils en pourroient perdre dans cette guerre. Que ce traité seroit perpetuel entre le roi, le pape & le saint siege, sans y comprendre le Piémont. Qu'on mettroit en dépôt à Rome ou à Venise cinq cens mille écus, dont le pape ne fournira que cent cinquante, & Hen-

ri II.

ri II. le reste dans le mois de Février prochain, pour les frais de la guerre. Que le roi sera tenu de faire passer en Italie dix ou douze mille hommes de pied étrangers, avec cinq cens gendarmes, & autant d'autre cavalerie. Qu'il enverra un prince pour commander. Que le pape donneroit de même six mille fantassins plus ou moins, selon qu'on le jugeroit à propos, & outre cela mille chevaux avec leurs officiers, nommés par sa sainteté. Qu'il donnera les vivres & le passage libre aux troupes du roi. Qu'il fournira toute l'artillerie, & autres munitions nécessaires aux dépens de la ligue. Que l'on commenceroit la guerre par le royaume de Naples, ou par la Toscane, ou dans la Lombardie. Qu'on feroit la guerre à Cosme de Medicis, pour remettre la republique de Florence dans son ancienne liberté. Qu'aucun des confederés ne feroit la paix, sans le consentement de l'autre. Que le senat de Venise seroit compris dans ce traité, & tous ceux qui y voudroient souscrire, pour la liberté de l'Italie. Que si l'on recouvre le royaume de Naples, sa sainteté en donnera l'investiture à un des enfans du roi, pourvu que ce ne soit pas le dauphin, à la reserve de la ville de Benevent qui appartiendra au saint siege. L'on parle ensuite des frontieres de l'état du pape. Que ce qu'on paieoit tous les ans à sa sainteté pour le royaume de Naples, seroit augmenté de vingt mille écus; Que celui qui recevra le royaume de Naples en fief du pape, ne donnera aucune retraite aux rebelles de l'église, & que de son côté sa sainteté n'admettra dans les terres de l'état ecclesiastique aucun sujet rebelle de sa majesté. Qu'on attribuera au saint siege dans la Sicile des terres du revenu de quinze mille écus; au comte de Montorio, des biens de vingt-cinq mille écus de rente, qu'il posséderoit lui & ses heritiers avec un

AN. 1555.

plein droit ; & à Antoine Caraffe pareille somme, avec une pleine liberté de vendre, transporter, aliéner, &c.

Il étoit dit encore dans ce même traité : Que le roi très-chrétien envoieiroit au plutôt son fils dans le royaume de Naples, pour y être élevé ; & que jusqu'à ce qu'il fût en âge de conduire lui-même ses affaires, le pape & le roi choisiroient des hommes capables qui en auroient l'administration. Que le roi feudataire, non plus que ses heritiers & successeurs, ne pourroient être élus, ni empereur, ni roi des Romains, ni prince de Lombardie, ni duc de Toscane, ni enfin roi de France. Que si cela arrivoit, il seroit obligé de renoncer aussi-tôt aux états qu'il posséderoit, & seroit déchû de toute investiture. Que si le prince à cause de la foiblesse de son âge, ne pouvoit pas être si-tôt envoyé, l'état seroit néanmoins gouverné au nom de l'enfant, par des hommes que le pape & le roi auroient choisis, & qui jureroient de se conformer en tout aux volontés des deux monarques. Que si l'enfant roi ne pouvoit pas prêter si-tôt serment au pape, à cause de son âge, le roi son pere le prêteroit au nom du fils, & que le roi feudataire le ratifieroit aussi-tôt qu'il seroit en âge, ou le feroit de nouveau, s'il étoit besoin. Qu'il seroit permis au pape, pour faciliter les vivres, d'acheter quand il voudroit dans la Sicile, jusqu'à dix mille mesures de bled, & de les faire transporter à Rome sans paier aucun droit. Que le roi donneroit ordre que les gouverneurs ou autres n'en empêchassent point l'exécution, & ne fissent aucune fraude. Ce traité fut signé à Rome le quinzième de Decembre.

XXVIII.

L'empereur & Philippe sont informés de ce traité.

Quelques precautions que l'on pût prendre pour le tenir caché, Charles V. en eut une copie qu'il envoya aussi-tôt à Philippe son fils, afin qu'il



qu'il l'examinât, & qu'il vît ce qu'il devoit faire dans cette occasion. Philippe y fut assez insensible; cependant ne voulant rien négliger de ce que la prudence demandoit, il fit tous les préparatifs qu'il crut convenables pour n'être point surpris, & pour dissiper même cette tempête.

AN. 1555.

D'un autre côté Paul IV. pour fortifier son parti, résolut de faire une promotion de cardinaux tous devoués à ses volontés; mais comme il en voulut créer sept, le sacré college trouva fort mauvais qu'il pensât à agir contre la promesse qu'on lui avoit fait jurer dans le conclave après son élection, qu'il ne passeroit pas le nombre de quatre. Le pape aiant assemblé le consistoire le vingtième de Decembre, \* s'y plaignit d'abord de ceux qui publioient qu'il ne pouvoit faire que quatre cardinaux à cause de son serment, & dit que c'étoit vouloir lier l'autorité pontificale qui est absolue, & indépendante; qu'il vouloit élever au cardinalat ceux qui lui plaisoient, sans qu'on pût le contredire, parce qu'il avoit besoin de gens qui fussent à lui, ne se pouvant pas servir des anciens cardinaux qui avoient tous leur faction. Qu'il en alloit nommer d'autres, qu'il emploieroit à la réformation de l'église, & qu'il ne leur proposeroit que des sujets sçavans, & d'une vie exemplaire, afin que ces nouveaux cardinaux aiant voix consultative, pussent lui représenter ce qui seroit du service de l'église. Il en nomma donc sept, sçavoir, Jean Bernardin Scoti, clerc regulier de l'Ordre des Théatins, qui fut cardinal prêtre du titre de saint Matthieu, évêque de Plaisance, & inquisiteur de la foi. Diomède Caraffe, Napolitain, évêque d'Ariano, prêtre cardinal du titre de saint Silvestre, & de saint Martin aux Monts. Scipion

XXIX.  
Le Pape fait une promotion de sept cardinaux.

Ciacom. in vit. pontif. t. 3. p. 844. & seq.

Pallavic. hist. conc. Trid. l. 13. cap. 16. n. 2.

B 4

Re-

\* Pallavicin place cette promotion le 18. de Decembre contre le sentiment de Ciaconius & d'autres.

AN. 1555.

Rebiba, Sicilien, évêque de Motola & gouverneur de Rome, qui n'étoit pas d'une famille illustre, mais qui-compensoit l'obscurité de sa naissance par beaucoup de vertu. Il fut fait prêtre cardinal du titre de sainte Pudenciana, ensuite archevêque de Pise, patriarche de Constantinople, & évêque de Sabine. Jean Antoine Capisucchi, Romain, auditeur de Rote, & sçavant jurisconsulte; il eut le titre de saint Jean. Suavius de Reomans, François, de la province de Gascogne, nommé à l'évêché de Mirepoix, vacant par la mort de Claude de Guise; il fut fait prêtre cardinal du titre de saint Jean Portelatine; & préfet de la signature de justice. Jean Siliceo, Espagnol d'une très-basse naissance; n'étant que le fils d'un pauvre laboureur nommé Jean Martinez Guijano. Etant parvenu par son mérite à l'archevêché de Tolède, après avoir été precepteur de Philippe II. infant d'Espagne, il fut fait cardinal dans cette promotion, avec le titre des saints Nerée & Achillée. Enfin le septième fut Jean Gropper, prévôt & doyen de l'église de Cologne; mais ce sçavant homme renvoia le chapeau au pape, avec une lettre d'excuse, soit à cause de son âge avancé, soit parce qu'il trouvoit plus d'honneur à refuser une dignité si recherchée par les plus grands princes, qu'à la posséder pour peu de jours, avec beaucoup d'envie de la part de ses égaux. Henri II. avoit beaucoup agi pour procurer cette dignité à l'évêque de saint Papoul; mais le pape ne jugea pas à propos d'y élever ce prelat.

XXX.

La reine  
d'Angle-  
terre res-  
titue les biens  
de l'église

Burnet h. s.

de la ref. t. 2.

l. 2. p. 473.

6 477.

Au milieu des agitations qu'éprouvoit Paul IV. ce pape eut la consolation d'apprendre que Marie reine d'Angleterre avoit fait consentir son conseil à la restitution des biens ecclesiastiques qu'on avoit réunis à la couronne. Elle fit faire ensuite une rigoureuse recherche de ceux qui avoient

avoient pillé les églises & les monasteres, & particulièrement de ceux qui avoient été employés à en faire la visite sous le regne de Henri VIII. Il y en eut plusieurs qui composerent & qui acheterent leur repos par des sommes considerables. Ainsi autant que la brieveté du tems le pût permettre, on vit les universités reprendre la saine doctrine, les églises ornées & réparées, les autels érigés & consacrés, de nouveaux colleges fondés avec d'amples revenus ; en un mot, on rebâtit plusieurs monasteres de Benedictins, de Chartreux, de Brigittins, de Dominicains, d'Observantins, & d'autres ordres religieux.

Le parlement se rassembla le vingt-unième d'Octobre, sans rien faire de considerable qu'un acte qui approuvoit & confirmoit le desistement de la reine, par rapport aux premiers fruits des benefices & aux decimes. Cette conduite ne lui rendit pas les communes favorables. Car aiant été proposé dans la chambre basse d'accorder des secours d'argent à la reine, on lui fit répondre qu'aiant enrichi les gens d'église, elle devoit plutôt s'adresser au clergé ; & comme le bruit augmentoit, Petre secretaire d'éta: dit aux communes, que la reine remercioit ceux qui avoient fait la premiere proposition de la secourir ; & qu'au lieu des diverses sommes qu'on avoit demandées pour elle, un seul subside la contenteroit ; à quoi les communes consentirent. Le dix-neuvième de Novembre la reine les manda, & leur témoigna, que ne pouvant prendre en conscience les decimes des revenus ecclesiastiques, elle prétendoit y renoncer, comme elle avoit renoncé à la dignité de chef de l'église que son pere avoit prise, & pour le soutien de laquelle il avoit imposé cette taxe. Après cela, le legat Polus fit un discours pour montrer que les dixmes soit simples, soit inféodées, étant le patri-

*AN. 1555.*

XXXI.  
Parlement  
assemblée.  
Acte pour  
la restitution  
des  
annates.

AN. 1555.

moine de l'église , devoient lui être restituées. Ainsi le vingt-troisième de Novembre , on lût dans la chambre le projet de l'acte pour abolir les annates & les decimes , & pour restituer à l'église les dixmes inféodées. Le chevalier Guillaume Cecil , & quelques autres commissaires furent nommés pour examiner le projet , qui reçut enfin force de loi , selon les suffrages de cent quatre-vingt-treize députés contre cent vingt-six. On voulut faire une autre loi pour confisquer les biens de ceux qui avoient quitté le royaume , plutôt que de renoncer à l'herésie ; mais les communes ne voulurent point l'admettre , & le parlement fut cassé le neuvième de Decembre ; le lendemain le chevalier Kingston fut mis à la Tour.

XXXII.  
Mort du  
chancelier  
Gardiner.

De Thou  
in hist. lib.  
13. & 15.  
Godwin de  
Epif. Angl.  
Mérid. l. 26.

Pendant la tenuë de ce parlement , le chancelier Gardiner évêque de Winchester , mourut le douzième de Novembre. Il étoit né à Bury village dans le comté de Suffolk , & étudia dans l'université de Cambridge , dont il devint chancelier , après avoir paru également habile dans les langues , le droit , la theologie , & les belles lettres. Ce fut lui qui fut envoyé à Rome par le roi Henri VIII. pour la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon. Depuis il souscrivit à l'arrêt du divorce , & composa même pour la cause de Henri un livre , *de la vraie & fausse obéissance*. On assure qu'il se retracta dans la suite par un écrit public. Quoi qu'il en soit , lorsqu'on publia en Angleterre l'an 1548. un édit , par lequel la messe fut entièrement abolie dans ce royaume ; Gardiner qui n'approuva pas cette nouveauté introduite par ceux qui gouvernoient sous le regne d'Edouard VI. eut ordre de ne pas sortir de sa maison. Depuis , sur la créance qu'on eut qu'il avoit changé de sentiment , il fut mis en liberté ; mais aiant déclaré le contraire , dans  
un

un sermon qu'il fit en présence du roi & de toute la cour, il fut arrêté & dépouillé de son évêché, jusqu'au regne de Marie, qui le rétablit, & le fit chancelier du royaume, & son premier ministre. On a dit que le pape Paul IV. lui avoit promis le chapeau de cardinal, & que pour être archevêque de Cantorbery, il n'avoit pas écrit avantageusement de Pplus à la cour de Rome, en sorte qu'on y avoit pris la résolution de rappeler ce legat. Après sa mort la charge de chancelier fut exercée par commission jusqu'au premier de Janvier suivant, qu'Heath archevêque d'York en fut pourvu. Gardiner étoit grand politique, & avoit l'esprit très-propre aux affaires.

AN: 1555.

Comme il étoit très-versé dans les loix civiles & canoniques, qu'il écrivoit élégamment en latin, & qu'il entendoit très-bien la langue Grecque; il s'appliqua à composer quelques ouvrages en faveur de la doctrine catholique, pour laquelle il étoit très-zélé. Le premier qu'on trouve de lui, outre celui dont on a parlé plus haut, est une refutation des chicanes dont les impies Capharnaïtes, appellant ainsi les Sacramentaires, attaquent le sacrement de l'Eucharistie. Il parut sous le nom de Marc-Antoine Constance, theologien de Louvain, & fut imprimé d'abord à Paris en 1552. & ensuite à Louvain en 1554. Il y en a encore un autre sur la même matiere, sous le nom de Jean With, imprimé à Londres en 1558. avec ce titre. *Témoignage de deux cens Auteurs, pour la verité du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie*, contre Pierre Martyr. Une explication des passages des peres, mal allegués par Bucér touchant le celibat, imprimée à Louvain en 1554. Une plainte contre l'impudent Pseudologie de Bucér, imprimée la même année au même endroit. Un écrit contre les arti-

AN. 1555.

cles d'Hopper, imprimé à Anvers, & quelques ouvrages Anglois pour la défense de la presence réelle dans l'Eucharistie.

XXXIII.

Le cardinal Polus assemble un synode en Angleterre.

Le cardinal Polus se trouvant dans une entière liberté d'agir par la mort de Gardiner, qui ne laissoit pas de le traverser en beaucoup d'occasions, par la jalousie ou autrement, se fit donner le deuxième de Novembre par la reine, une permission sous le grand sceau, d'assembler le synode de la province à Lambeth, qui est du diocèse de Winchester. Cette permission renfermoit celle qu'il avoit déjà obtenue : & pour éviter les ambiguïtés que la disposition des loix de l'état & les droits de la roiauté pouvoient faire naître, la reine l'autorisoit à convoquer ce synode & tels autres qu'il trouveroit à propos, & à y dresser les decrets qu'il jugeroit necessaires. Par le même acte la liberté étoit donnée au clergé de s'assembler, d'approuver les constitutions ecclesiastiques du legat, & ensuite de les observer, sans craindre la severité des ordonnances. Polus presenta à l'assemblée un livre qu'il avoit écrit sur les matieres en question ; & ce livre pa-

*Reformatio Anglia in decretis Reginaldi Polii, sedis apostolicae legati, in collect. conc. in Labbe. t. 14. p. 1733. Liacon. in vit. Poli. t. 3. p. 633.*

rut dans la suite sous le titre de *Reformation d'Angleterre*, suivant les decrets du cardinal Polus, legat du siege apostolique ; il est compris en douze decrets, qui ne regardent que les matieres ecclesiastiques, & qui sont precedés d'une préface, où le legat dit que la fin qu'il se propose est de ramener à la regle des anciens peres & des saints canons, l'église d'Angleterre toute defigurée dans sa doctrine & dans ses mœurs, par les effets déplorables du schisme qui y regne depuis plusieurs années.

Le premier decret ordonne de rendre graces à Dieu, pour l'heureux retour du royaume à l'unité de l'église, qu'on en feroit tous les jours mémoire dans la celebration de la messe, outre une fête

fête solemnelle qu'on en feroit tous les ans en un certain jour ; & ce jour fut la fête de saint André trente de Novembre. Le second rétablit l'autorité des constitutions apostoliques , & des dogmes , marque les livres qu'on doit recevoir , & ceux qu'on doit rejeter , en renouvelant le decret du dernier concile de Latran , & enjoint d'enseigner publiquement le droit canonique. Le nombre des sacremens y est déterminé , aussi-bien que leurs matieres , leurs formes , & leurs effets : tout ce qui regarde leur administration , la dedicace des églises , la celebration des fêtes , les fonts baptismaux , le saint crême , & l'on interdit les spectacles , les danses , les festins qu'on faisoit aux dedicaces. Le troisiéme exhorte les évêques de quitter le soin des affaires temporelles , pour vaquer entierement à l'exercice de leur charge. Il leur commande sous les peines les plus severes de resider dans leurs dioceses : Il fait le même commandement aux chanoines , curés , & autres beneficiers. Il condamne sans exception la pluralité des benefices à charge d'ames , & déclare que si les ecclesiastiques qui en possèdent plusieurs , ne se réduisent à un seul dans l'espace de deux mois , ils les perdront tous.

Comme la residence des évêques seroit assez inutile , s'ils ne passoient veritablement leurs troupeaux , & ne s'appliquoient à la predication de la parole de Dieu , le quatrième decret leur impose l'obligation de prêcher tous les dimanches , & les jours de fêtes , à moins qu'ils ne soient legitimement empêchés ; & qu'en cas d'obstacles , ils aient soin de le faire par d'autres. Il veut de plus qu'ils fassent en particulier des exhortations & des remontrances à leur clergé & à leurs peuples , & qu'ils emploient la persuasion & les menaces , pour rétablir la foi catholique. Enfin comme il y avoit une grande disette d'habiles

AN. 1555.

biles predicateurs , le legat promettoit dans ce decret de faire imprimer incessamment un livre d'homelies , pour l'instruction des peuples. Et cependant il recommandoit à chaque évêque d'envoier de paroisse en paroisse les predicateurs les plus habiles , afin du moins de suppléer de la sorte aux besoins des églises particulieres. Ces homelies devoient être renfermées sous quatre titres. Le premier auroit été des points controversés , pour empêcher la propagation des erreurs. Le second une exposition du symbole des apôtres , du décalogue , de l'oraison dominicale , de la salutation angelique , & des sacremens. Le troisiéme auroit compris des sermons pour les dimanches , les fêtes des saints , & autres jours solennels , dans lesquels on eût expliqué les épîtres & évangiles de chaque jour. Le quatriéme eût traité des vertus , des vices , & des ceremonies de l'église.

Dans le cinquiéme decret , qui regarde la conduite des évêques , on les charge de mener une vie sainte & exemplaire , de renoncer à la vanité , & à la pompe mondaine , de ne se point habiller d'étoffes de soie , de n'avoir point de riches ameublemens , d'éviter la superfluité dans leurs tables , & de n'y faire servir que trois ou quatre plats. On disoit même qu'en leur permettant d'en avoir ce nombre là , on cedit à la corruption du siècle , sans approuver qu'ils vécussent dans une semblable abondance. On exigeoit d'eux qu'ils fissent lire l'écriture durant leur repas , ou quelque bon livre , dont la lecture fût interrompue par des entretiens de pieté , & d'édification. La multitude des domestiques & des chevaux leur étoit aussi interdite , & de peur qu'on ne les taxât d'avarice , s'ils se retranchoient , Polus les sollicitoit d'emploier le reste de leur revenu en aumônes , ou en d'autres œuvres



vres pieuses, comme à établir un fond pour élever de jeunes gens dans les études. Les mêmes regles devoient s'étendre à tous les autres ecclesiastiques, abbés, prieurs, chanoines & autres, à proportion de leur revenu & de leur état.

Le sixième decret regardoit la collation des ordres, & l'examen de ceux qui devoient être ordonnés. Le legat y dit que rien n'étant plus expressement ordonné aux évêques, après la predication de la parole divine, que l'attention qu'ils doivent apporter dans l'imposition des mains, on doit prendre toutes les mesures nécessaires dans la collation des benefices ecclesiastiques, les évêques s'acquittant eux-mêmes de ce devoir, s'ils ne sont pas legitiment empêchés; sinon, ne les confier qu'à d'autres qui soient d'une saine doctrine, qui se conduisent avec zele & charité, & qui n'admettent aux ordres que des personnes d'une probité connue. Car les évêques ne doivent pas croire avoir satisfait à leur ministère, en renvoyant à d'autres l'examen de leurs ecclesiastiques, & se contentant de leur imposer les mains. C'est pourquoi on exhorte l'Ordinaire de faire tout par lui-même dans la reception des ministres des choses saintes, de prendre long-tems avant l'ordination le nom de chaque ordonnant, de s'informer de ses mœurs & de sa capacité, & de les examiner lui-même avec soin, & avec application, lui permettant toutefois de se faire aider dans cet examen par des ecclesiastiques pieux & sçavans, en qui il ait une entière confiance.

Le septième étoit sur les provisions des benefices ecclesiastiques, qui ne doivent être conférés qu'à des dignes sujets qui soient capables d'en remplir tous les devoirs. Ce qui nous est marqué par l'exemple des apôtres, qui sur le point d'ordonner des diacres, assemblerent le peuple,

&amp;c

AN. 1555. & lui dirent, „ Choisissez donc, mes freres ;  
*Act. Apo-* „ sept hommes d'entre vous, d'une probité re-  
*fol. vi. 3.* „ connue, pleins de l'esprit saint & de sagesse, à  
 „ qui nous commettons ce ministère : Et comme  
 cet avis de saint Paul : „ N'imposez pas  
 „ legerement les mains à personne, ne regarde  
 „ pas tant la collation des ordres ecclesiastiques que  
 l'institution des ministres; les évêques ne doivent  
 conferer aucun benefice, sur tout à charge d'a-  
 mes, qu'après une exacte recherche de leur do-  
 ctrine, de leur âge, de leurs mœurs, & de  
 leur capacité : ils doivent de plus s'informer si le  
 pourvû est dans la resolution de resider; & y te-  
 nir la main, & exiger même de lui le serment  
 sur la residence; rien n'étant plus pernicieux  
 pour le bon ordre des églises, que de les voir un  
 tems considerable, privées de leurs pasteurs.

Le huitième confirme un statut du concile de  
 Latran, qui défend de disposer des benefices qui  
 ne sont pas vacans, contre ceux qui nomment  
 à ces benefices par voies d'anticipation, & même  
 avant la mort des beneficiers. Pour reme-  
 dier à cet abus, le legat défend de faire de pa-  
 reilles nominations, qui sont déclarées nulles,  
 étant faites contre les canons : & il ajoute, que  
 si quelqu'un transfere à un autre le droit de nom-  
 mer, dès-lors il est privé de ce droit qui sera dé-  
 volu au supérieur; voulant que tous observent  
 le decret du concile de Latran, & que ceux qui  
 y contreviendront, encourent les peines qui y  
 sont portées.

Le neuvième censure la simonie comme un  
 crime détestable, qui provient de l'avarice des  
 ecclesiastiques, & que les saints canons ont tou-  
 jours condamné. C'est pourquoi on interdit tout  
 pacte, promesse, convention, argent, conces-  
 sion d'une partie des fruits : On renouvelle la  
 constitution de Paul II. qui commence par ces  
 mots,

mots , *Cum detestabile* ; & toutes les autres loix ecclesiastiques , tant generales que particulieres à l'Angleterre contre les simoniaques , non-seulement quant aux provisions des benefices , mais encore en ce qui regarde l'administration des saints ordres , & des sacremens. On rapporte ensuite une formule de serment que devoit faire celui qui étoit pourvû d'un benefice , jurant sur les saints évangiles , qu'il n'étoit coupable d'aucune simonie , de quelque espece qu'elle pût être.

Le dixième défend l'alienation des biens de l'église ; rappelant une autre constitution du même Paul II. qui commence par *Ambitiosè* , & qui concerne cette matiere. C'est pourquoi l'on ordonne à tous archevêques , évêques , beneficiers , administrateurs des biens ecclesiastiques , sous quelque nom qu'ils en jouissent , de faire dans l'espace de six mois , depuis la publication des presentes , un inventaire de tous les biens , meubles & immeubles , droits , actions , dettes qui appartiennent à l'église , en presence de témoins dignes de foi ; lequel inventaire sera renouvelé tous les trois ans ; & l'on en fera deux copies , dont l'on réservera l'une dans la propre église à laquelle appartiennent ces biens , & l'autre sera mise entre les mains du metropolitain ou de l'évêque , qui la fera porter dans sa visite , pour punir ceux qui y auront contrevenu. On ordonne encore l'observation des ordonnances d'Othon & d'Othoboni , qui avoient été autrefois legats en Angleterre , pour défendre de donner à loier les dignités , décanats , archidiaconés , & tout revenu provenant de l'exercice de la jurisdiction spirituelle.

Le onzième ordonne d'élever dans chaque église cathedrale un certain nombre de jeunes clerics dont on puisse tirer des sujets , pour remplir dignement les benefices du diocèse. Le dessein du

cardi-

AN. 1555.

AN. 1555.

cardinal Polus étoit de fonder dans chaque ville épiscopale un seminaire pour les besoins du diocèse. Il entendoit que ces seminaires fussent distribués sous deux classes : Que dans l'une on enseignât le latin à la jeunesse; que l'autre fût composée de personnes qui eussent fait déjà quelque progrès dans l'étude, & aiant reçu les quatre ordres mineurs, fussent appliqués à l'étude de la philosophie & de la theologie, & élevés dans l'amour & dans la pratique de la vertu, jusqu'à ce qu'ils eussent la capacité nécessaire pour desservir quelque église, & posséder quelque bénéfice. On se proposoit de prendre pour l'entretien de ces seminaires, le quatrième denier des revenus du clergé; & l'évêque conjointement avec le doïen & le chapitre; devoient prendre soin de ces maisons.

Le douzième regardoit l'ordre & la maniere de faire les visites de chaque diocèse, pour corriger les vices, retrancher les abus, regler les mœurs; & rétablir la force & l'usage des loix ecclesiastiques. C'est pourquoi l'on ordonne aux évêques de visiter tous les trois ans leurs diocèses par eux-mêmes, s'ils n'en sont empêchés, ou par d'autres personnes pieuses & charitables. On avertit ces visiteurs de ne se faire accompagner que de ceux qui leur seront absolument nécessaires, de se contenter d'une nourriture commune, & d'expedier leurs visites le plus promptement qu'ils pourront, pour éviter les dépenses inutiles. Ils commenceront par la ville principale, & parcourront ensuite le diocèse. Dans la ville, ils visiteront d'abord la cathedrale, ensuite les collegiales, les paroisses, les écoles, les bibliothèques & les hôpitaux. Ils prêcheront & administreront le sacrement de Confirmation. Ils s'informeront des mœurs du clergé, & corrigeront ceux dont la vie n'est pas réglée. Ils absoudront

foudront des cas réservés , & rempliront tous les devoirs marqués dans ce decret. Tous ces canons ne furent achevés , approuvés & publiés que le dixième de Fevrier 1556.

AN. 1555.

On voit dans tout ce qu'on vient de rapporter , quels étoient les desseins du cardinal Polus dans la reformation de l'église d'Angleterre. En pressant le clergé de se reformer lui-même , il l'assuroit que rien ne seroit capable de lui résister , s'il menoit une vie pieuse & reguliere. Il disoit là-dessus , que comme la plupart des gens plongés dans une ignorance grossiere , ou trop occupés des affaires temporelles , sont d'une opinion plutôt que d'une autre sur des préjugés generaux , & sans avoir approfondi les matieres de theologie ; c'est fort souvent la conduite scandaleuse des ecclesiastiques , ou leur pieté qui détermine le monde à détester un parti & à suivre l'autre. C'est en ce sens-là que le mensonge & les erreurs peuvent à l'abri d'une apparence de probité , avoir l'avantage sur la verité même. Toutes ses vûes alloient ainsi à reformer les gens d'église , à leur prescrire des regles certaines pour la conduite de leur vie , & à retrancher ce qu'il y avoit de scandaleux dans leur conduite. Il vouloit entre'autres choses les obliger à la residence , & abolir la pluralité des benefices. Il se proposoit encore de reduire les évêques à ne conferer les ordres sacrés qu'après un examen suffisant , & à donner les benefices au seul merite , sans se laisser entraîner par des vûes toutes humaines. La resolution qu'il prit de fonder des seminaires , marque qu'il sçavoit le veritable moien de rétablir une église infectée du venin de l'heresie. Il est certain en effet que des personnes imbuës dès leur enfance de maximes opposées à celles du monde , & accoutumées à une maniere de vie éloignée des mauvais exemples du siecle , sont

XXXIV.

Desseins  
du cardinal  
Polus pour  
la reformation de  
l'église.

bien

AN. 1555.

bien plus propres à exercer les fonctions du ministère évangélique, que ceux qui ont vécu dans les vanités & au milieu des plaisirs. Ces derniers souvent esclaves de leurs anciennes habitudes, ont bien de la peine à vivre dans la gravité & la régularité que demande leur vocation.

XXXV.

On instruit le procès de Cranmer archevêque de Cantorbery.

*Burnet hist. de la reformat. tom. 2. liv. 2. pag. 494.*

*Bossuet hist. des Var. t. 1. m 4. liv. 7. art. 100. & 101. p. 439. & suiv.*

Dans le mois de Septembre on commença à instruire le procès du fameux Cranmer archevêque de Cantorbery. Dès le mois d'Avril de l'année précédente 1554. il avoit été déclaré hérétique. Comme on l'avoit toujours vû accommoder sa religion à celle du roi, on crut aisément qu'il suivroit celle de la reine, & qu'il ne feroit pas plus de difficulté de dire la messe, qu'il en avoit fait sous Henri VIII. durant treize ans, sans y croire. Mais l'engagement étoit trop grand, & il se feroit déclaré trop évidemment un homme sans religion, en changeant ainsi à tout vent. On le condamna donc pour crime d'hérésie; & le douzième de Septembre de cette année, il fut amené devant ses juges, qui étoient Broocks évêque de Gloucester, délégué du pape, Martin & Story, commissaires de Philippe & de Marie. L'accusation roula sur ses mariages & ses hérésies. On lui reprocha qu'il avoit été marié deux fois, qu'il avoit entretenu secrètement une femme sous le regne de Henri VIII. & ouvertement sous celui d'Edouïard VI. qu'il avoit publié divers ouvrages remplis d'hérésies; qu'il avoit combattu la présence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Il avoua les faits qu'on lui imputoit sur sa doctrine & sur ses mariages, & remontra qu'il n'avoit jamais forcé personne de signer ses sentimens: ce qu'il avançoit faussement, comme on l'a vû par l'emprisonnement de Gardiner & de Bonner, par le supplice de Lambert, d'Anne Askew, de Jeanne de Kent, & d'autres. Comme la reine destinoit Polus à être

être successeur de ce prélat dans l'archevêché de Cantorbery, ce cardinal qui n'étoit que diacre, fut ordonné prêtre sur la fin de cette année; & quatre mois après, il prit possession de cet archevêché, se faisant un scrupule d'être sacré, tant que Cranmer seroit en vie.

En France, le roi Henri II. qui pensoit déjà à l'expédition de Naples, & qui étoit bien aise de faire sa cour au nouveau pape, fit un édit contraire à celui qu'il avoit donné quatre ans auparavant, & par lequel il s'étoit réservé la pleine & entière connoissance du crime d'herésie, à moins que l'accusation ne demandât des éclaircissmens, ou qu'il ne s'agit de juger ceux qui étoient ecclésiastiques. Par l'édit de cette année, au contraire le roi ordonnoit à tous les gouverneurs & officiers de justice de son royaume, que ceux qui auroient été convaincus d'herésie, & condamnés comme tels par les juges ecclésiastiques, & commissaires établis en ce qui concerne la foi, fussent aussi-tôt punis sans aucun retardement, selon la grandeur de leur faute, & sans aucune appellation. Le cardinal de Lorraine se chargea lui-même de proposer cet édit au parlement, afin qu'après qu'on l'auroit enteriné, suivant la coutume, il fût publié & mis à exécution. Il y vint lui-même, il appuya sa demande de beaucoup de raisons. Mais les conseillers étonnés d'une telle proposition, dont on n'avoit point d'exemples, qu'on ôtât la voie d'appel dans de pareilles causes, demanderent du tems pour en délibérer, & députerent quelques-uns d'entreux pour aller faire au roi leurs très-humbles remontrances.

Ces remontrances furent faites le seizième d'Octobre, après le départ des cardinaux de Lorraine & de Tournon pour Rome. On y rappeloit l'édit publié il y avoit quatre ans, comme

AN. 1555.

XXVI.

Le cardinal Polus est ordonné prêtre.

Clacon. in vita Politi.

3. p. 63.

XXXVII.

Edit du roi de France contre ceux qui ont été condamnés pour la religion.

Meidan. in comm. l. 26.

De Thoma: hist. lib. 16.

n. 7.

Belcar. in com. l. 26.

n. 66.

XXXVIII.

Remontrances du parlement au roi sur cet édit.

AN. 1555. contraire à ce dernier. „ C'est une chose établie  
*Steidan.* „ par les loix du royaume, disoient ces députés,  
*ibid. lib. 26.* „ que les rois y ont une entiere & pleine puissan-  
*De Tron,* „ ce sur leurs sujets, & que c'est à eux seule-  
*ut sup. s.* „ ment que les peuples de leur obéissance doivent  
 „ demander justice. Et quoiqu'ils ne jugent pas  
 „ des affaires spirituelles, néanmoins comme ils  
 „ sont déclarés depuis si long-tems les défenseurs  
 „ de la religion & de la dignité sacerdotale, ils  
 „ ont eu raison de s'attribuer en cela quelque  
 „ droit : de sorte que quand on est en contesta-  
 „ tion pour le possessoire d'un benefice, person-  
 „ ne n'en peut connoître que les juges roiaux.  
 „ Cependant vôtre majesté par son édit soumet.  
 „ à une puissance étrangere les personnes même  
 „ sur qui elle a droit de vie & de mort. Nous  
 „ avons la douleur de voir vôtre autorité affoiblie  
 „ & blessée par ce moïen, puisque par une loi  
 „ écrite vous abandonnez vos sujets, dont vous  
 „ commettez la réputation, les biens, & enfin  
 „ le salut à des étrangers, c'est-à-dire, à des ju-  
 „ ges ecclesiastiques, & qu'en ôtant la voie d'ap-  
 „ pel, qui a toujours été le refuge de l'innocen-  
 „ ce, vous les exposez à une puissance illegiti-  
 „ me, & par consequent à la présomption de  
 „ ceux qui abuseront de vôtre autorité roiale qui  
 „ leur aura été transferée. C'est pourquoi nous  
 „ croïons qu'il est plus juste que vous laissiez à  
 „ vos magistrats le droit de connoître & de juger  
 „ de ce crime, & que quand il s'agira de sça-  
 „ voir si une opinion est heretique, cela soit  
 „ éclairci par des ecclesiastiques, à qui vous per-  
 „ mettez d'exercer leur juridiction sur les leurs.  
 „ Il seroit sur tout fort à propos que vôtre ma-  
 „ jesté priât le pape de permettre que vos juges  
 „ connussent de ces appellations, au jugement  
 „ desquelles on appelleroit quelques-uns de vos  
 „ conseillers ecclesiastiques, qui, s'ils ne sont  
 „ pas



„ pas en assez grand nombre, pourroient pren-  
 „ dre avec eux des personnes illustres par leur  
 „ piété, par leurs bonnes mœurs, & par l'inno-  
 „ cence de leur vie. Quant à l'inquisition, le  
 „ commissaire du pape pourroit établir dans cha-  
 „ que province des hommes connus par leur pro-  
 „ bité ; en ordonnant que les évêques & non  
 „ les accusés feroient les dépenses nécessaires pour  
 „ informer, & que quand le jugement auroit  
 „ été rendu, on ordonnât touchant les frais, si  
 „ la chose le requiert ainsi : au moien de quoi  
 „ les procès seroient renfermés dans de justes li-  
 „ mites. Nous croions aussi qu'on pourroit ajou-  
 „ ter à l'édit, que puisque les suppliques de ces  
 „ malheureux qu'on punit tous les jours pour la  
 „ religion, n'ont produit jusqu'à present d'autre  
 „ effet que la punition du crime, sans corriger les  
 „ erreurs ; il seroit juste d'imiter l'exemple de la  
 „ primitive église, qui ne s'est pas servie du fer  
 „ & du feu pour établir & étendre la religion ;  
 „ mais de la pure doctrine & des bons exemples  
 „ des pasteurs. Nous croions donc que vôtre ma-  
 „ jesté doit travailler à conserver la foi par les  
 „ mêmes voies qu'on a autrefois suivies, puis-  
 „ que cela dépend de vous, & qu'il n'y a que vous  
 „ qui puissiez y réussir. Que les évêques comme  
 „ de bons & fidèles pasteurs, président eux-mê-  
 „ mes à la conduite de leur troupeau. Que ceux  
 „ qui leur sont soumis menent une vie reguliere,  
 „ & qu'ils pratiquent la parole de Dieu, qu'ils  
 „ enseignent aux peuples. Qu'on n'admette per-  
 „ sonne à l'avenir aux dignités ecclesiastiques, qui  
 „ ne puisse dignement exercer ses fonctions,  
 „ sans substituer des vicaires. Telle est la racine  
 „ qu'il faut cultiver, & le fondement sur lequel  
 „ il faut bâtir. Par-là les heresies se dissiperont.  
 „ Si au contraire on méprise cette voie, il est à  
 „ craindre que l'erreur n'augmente, quelque rigou-  
 „ reux

AN. 1555. „reux que soient les édits qu'on publiera dans la suite.

XXXIX. Les armes du roi eurent quelque succès en Conquête Italie dans cette année. Les François aiant pris des Fran- le neuvième de Decembre la ville de Verceil çois en Pie- en Piémont, sous la conduite du seigneur de mont. Ils Brissac, réussirent heureusement dans leur entre- levent le prise sur Casal, dont ils se rendirent maîtres le siege de troisième de Mars, & quelque-tems après for- Calvi.

De Thon cerent la citadelle de capituler. Le même Brissac hist. lib. 15. se saisit aussi de Vulpiano ville du Piémont, le vingt-unième de Septembre; & le septième d'Octobre la ville de Monte-Calvo, & la citadelle se rendirent à Salvaïson gouverneur de Casal. Mais les François ne réussirent pas si bien au siege de Calvi dans l'isle de Corse, quoiqu'ils fussent soutenus de la flotte des Turcs; on esperoit de chasser entierement les Genoïs de cette isle. Le dixième d'Août, ils donnerent l'assaut, & revinrent à la charge jusqu'à trois fois, & autant de fois ils furent repoussés; ce qui obligea Urfin qui commandoit, de lever le siege, & d'aller se presenter devant Bastia, qu'il fut obligé d'abandonner, parce que les Turcs refuserent de lui donner du secours: & comme il n'étoit pas assez fort pour venir seul à bout de cette entreprise, elle fut sans succès. Ainsi sur la fin du mois d'Août, la flotte de ces infidèles, s'en retourna dans son pais, après avoir parcouru la côte de l'isle de Sardaigne; & celle des François reprit peu de tems après le chemin de Marseille, d'où elle étoit venue.

XL. Dans le même tems on découvrit à Metz une Conjura- conjuration formée par les cordeliers qui vouloient tion des livrer cette ville aux Imperiaux. Le chapitre ge- cordeliers neral de cet ordre devoit s'y tenir, & sous ce pour livrer Metz aux Imperiaux. prétexte on devoit faire entrer des soldats vêtus en religieux, comme si ç'eût été de véritables religieux,

religieux qui seroient venus au chapitre : & comme il étoit en même tems à présumer qu'il étoit besoin de beaucoup de vin & de beaucoup de bled pour nourrir tant de monde , on y devoit conduire un grand nombre de tonneaux qui devoient être remplis d'armes. Ces mesures prises, ceux de la garde de Thionville aiant mis des embuscades dans des lieux convenables, devoient se présenter devant Metz ; & pendant que la garnison François se fortiroit pour les repousser , la ville demeurant alors sans défense , les soldats que les cordeliers auroient fait entrer , crieront aux armes , & s'étant emparés des portes, recevront dans la ville ceux qu'on auroit mis en embuscade. Mais un officier François aiant observé qu'un de ces religieux alloit souvent trouver les ennemis à Thionville , en conçut quelque soupçon ; & sur son rapport on se saisit du cordelier , qui n'eût pas été plutôt mis à la question , qu'il découvrit tout le complot. Les cordeliers furent punis comme ils meritoient , & leur couvent donné aux récollets qui l'occupent encore aujourd'hui.

Au commencement du printems le bruit courut dans les Pais-Bas, que les Impériaux s'assembloient en grand nombre auprès de Chateaucambresis, pour faire un effort contre Mariembourg, que les François avoient pris l'année précédente. Le roi qui étoit alors à Fontainebleau , occupé aux nûces de Nicolas de Vaudemont , & de Jeanne de Savoye , sœur du duc de Nemours, dépêcha le maréchal de Saint-André en Picardie, en l'absence du duc de Vendôme qui en étoit gouverneur, le vidame de Chartres, & beaucoup de seigneurs, pour faire le dégât dans le comté de Saint-Paul. Ce general prit son chemin par l'Artois, & feignit de se retirer, après avoir ravagé la campagne : mais aiant sçu que

AN. 1555.  
Sleidan. in  
com. lib. 26.  
De Thom  
in hist. lib.  
15. n. 6.  
Belcar. in  
com. lib. 26.  
n. 63.

XLI.  
Les Impériaux ont  
dessein de  
repandre  
Mariembourg.  
De Thom  
hist. lib. 15.  
n. 6.

AN. 1555.

les Espagnols & d'autres troupes levées dans le païs, s'étoient logés au Catelet, il y alla de nuit, attaqua cette ville par escalade, & la prit. On traita favorablement les Espagnols; mais on en usa pas de même avec ceux du païs. L'on abandonna la ville au pillage des soldats, & l'on fit le dégât dans les campagnes voisines, afin que l'ennemi qu'on disoit y devoir venir, n'y trouvât rien pour subsister: & Mariembourg fut ravitaillée, pour l'empêcher d'être surprise par les Imperiaux.

XLII.  
Mort du  
marquis de  
Marignan.

*Steidam.*  
*lib. 26.*  
*De Thou*  
*lib. 16.*

Le marquis de Marignan se rendit maître de Porto-Ercole, où les Imperiaux exercèrent de grandes cruautés, & étant revenu peu de tems après du Piémont à Milan, il mourut dans cette ville le deuxième de Novembre, d'une maladie contractée par ses longues veilles, & par ses travaux continuels: & le vingt-unième du même mois, on lui fit de magnifiques funeraillies, auxquelles assista la premiere noblesse de la province, avec Ferdinand Alvarès, duc d'Albe, que le roi Philippe avoit envoie depuis peu à Milan, en la place de Ferdinand de Gonzague, que l'on éloigna de l'administration. Après la mort de Marignan, le duc d'Albe se retira de la province, & le roi Philippe suivant le conseil de Castaldo, nomma pour gouverneur de Milan le cardinal de Trente Christophle Madruce, homme d'un esprit agréable, joint à beaucoup de franchise & de droiture, qui ayant sçu gagner l'amitié des sept électeurs de l'empire, & même des princes Protestans, avoit beaucoup travaillé pour les affaires d'Allemagne, & avoit rendu de grands services à l'empereur Charles V. dans plusieurs occasions importantes. On lui joignit le marquis de Pescaire, pour avoir sous lui le commandement des armées, & succéder au marquis de Marignan.

Il arriva dans cette année à Geneve un tumulte causé par quelques magistrats, qui haïssant extrêmement Calvin, & jaloux du grand crédit qu'il s'étoit acquis dans cette ville, entreprirent de le dépouiller de son autorité, & de la faire passer entre leurs mains. Un de leurs griefs étoit, que l'on recevoit trop aisément dans la ville ceux qui à cause de la religion, & pour éviter les derniers supplices, étoient venus de France, & de ce que ces réfugiés jouïssent à Geneve de tous les privileges des citoiens. D'où il étoit arrivé que le nombre d'un des partis s'étoit augmenté, le crédit & l'autorité de l'autre commençoit aussi-tôt à s'affoiblir. Le peuple irrité résolut donc d'arrêter le cours d'un mal qui gaignoit considérablement, & dont il craignoit extrêmement les suites. Pour y réussir, on se servit de cet artifice. L'on courut de nuit de côté & d'autre, & l'on cria, que les François paroissent en armes, comme s'ils avoient reçu quelque signal, & que la ville étoit trahie. Mais les étrangers n'étant point sortis de leurs maisons, le peuple à qui les conjurés pensoient faire prendre les armes par ce moyen, n'en sortit point non plus : de sorte que leur artifice fut inutile & sans effet. Quelques-uns de ceux qui avoient crié, furent punis, & d'autres évitèrent le châtiment par la fuite. Ceux de Locarne, qui faisoit autrefois partie du duché de Milan, & qui fut cédé en 1512. aux cantons Suisses, demanderent en même tems qu'on leur accordât une religion plus pure, selon leur expression, & qu'on leur annonçât la parole de Dieu sans mélange. Mais comme la plupart de ceux sous la domination desquels ils étoient, faisoient profession de la religion catholique, les opinions furent différentes, & il étoit à craindre qu'on n'en vînt à une guerre ouverte, si l'on eût pas ordonné que les Locarnoises

AN. 1555.

XLIII.

Tumulte  
excité à  
Geneve.

De Thou  
lib. 16.

AN. 1555.

carnois demeureroient dans la religion de leurs ancêtres , & que ceux qui ne voudroient pas prendre ce parti-là , & se soumettre , pourroient se retirer ailleurs ; ce qui fut cause qu'il y en eut beaucoup qui se retirèrent à Zurich , où ils furent très-bien reçûs.

On renouvela encore contre Calvin dans cette année les mêmes accusations que Bolesec avoit formées contre lui , qu'il faisoit Dieu auteur du peché. De quoi il alla se justifier encore devant le senat de Berne , qui ne voulut rien prononcer.

XLIV.  
Calvin  
donne dans  
les idées du  
chevalier  
de Ville-  
gagnon.

De Thom  
hist. lib. 16.  
n. 9.  
Bene Hist.  
Ecc. l. 2.

Ce fut vers le même tems que cet heresiarque toujours plein de desir d'étendre sa secte , entra dans les idées d'un chevalier de Malte , nommé Nicolas Durand de Villegagnon , qui entreprit d'établir le Calvinisme dans l'Amerique. Ce chevalier étoit de la province de Brie , d'une ancienne maison , un des hommes de son siècle le mieux fait , l'esprit orné de rares connoissances , & d'une valeur respectée même par les plus braves capitaines de son tems. Il s'étoit distingué au siège d'Alger , où il fut blessé en servant Charles V. Il ne s'étoit pas moins signalé sur mer pour le service de la France en qualité de vice-amiral des côtes de Bretagne. Comme il avoit de la passion pour la gloire , & peut-être pour amasser des richesses , il avoit obtenu du roi , par la médiation de l'amiral de Coligny , la permission d'équiper une flotte , & d'aller sous les auspices de ce prince porter les armes de France dans le nouveau monde. Il fit entendre à Henri II. que par ce moyen on travailleroit pour la gloire du nom François ; qu'on feroit faire diversion aux ennemis , & qu'enfin l'on affoiblirait leurs forces , parce qu'ils tiroient de ces païs de grands avantages pour la guerre : de sorte que quand on auroit rendu la liberté aux Americains , on établirait chez eux un commerce dont les Espagnols tiroient

tiroient seuls tout le profit , par la dureté avec laquelle ils traitoient ces peuples.

AN. 1555.

Mais le Villegagnon avoit d'autres desseins. Il traita en secret avec l'amiral de Coligny , qui fa-  
vorisoit sous main la religion des Suisses , & par  
consequent celle de Geneve , dont il y avoit dé-  
jà beaucoup de sectateurs en France , & lui fit  
espérer de l'établir dans les païs dont il préten-  
doit s'emparer , afin que les Protestans qui s'y  
voudroient refugier , y trouvassent une retraite  
assurée. Calvin qui fut sans doute consulté là-  
dessus , ne manqua pas de faire valoir cette ma-  
xime de JESUS-CHRIST dans son évangile ,  
que quand on vous persecute dans un lieu , il  
faut fuir dans un autre : il voulut faire passer  
cette conduite pour une imitation du zele des  
Apôtres , dans la vûe d'étendre par-là sa fausse  
religion. Mais outre que la cause étoit très-dif-  
ferente , la maniere en fut pleine de fraudes &  
d'autres défauts considerables. Il ne fut pas mal-  
aisé à l'amiral de Coligny de surprendre le roi  
sous ces apparences trompeuses , d'établir une  
colonie de François dans ce païs-là , à l'exemple  
des Espagnols & des Portugais , qui en tiroient  
de très-grands profits ; mais la fin principale étoit  
d'y aller établir la nouvelle église aux dépens de  
ce prince. Ainsi Coligny crut pouvoir se servir  
utilement de l'industrie du chevalier de Villega-  
gnon & de ses autres guerriers pour l'avance-  
ment de la réforme : il leur donna trois vaisseaux  
du roi , qu'ils chargerent d'une troupe de Calvi-  
nistes cachés , & mêlés avec quelques Catholi-  
ques , dont ils ne se desioient pas. Ils partirent  
du Havre de Grace le septième de Juillet. Mais  
ayant été surpris d'une tempête , ils furent re-  
poussés à Dieppe , où ils mirent à terre quelques-  
uns des leurs , qui ne pouvant souffrir la mer ,  
bornerent là leur voiage. Ils partirent ensuite le

XLV.

Ce cheva-  
lier tenta  
d'établir le  
Calvinisme  
dans l'A-  
merique.

Crepin. aff.  
des mart.

Bea. Hist.  
Eccel. liv. 2.

Spond. ad

hunc ann.

n. 16.

AN. 1555.

quatorzième d'Août pour la seconde fois , & ayant passé le détroit entre la Bretagne & l'Angleterre , vingt jours après ils parurent à la vûe du Pic de Teneriffe. Ils arriverent le huitième de Septembre au cap d'Éthiopie , & côtoïerent la Guinée.

XLVI.

Ministres  
de Geneve  
envoïez  
dans l'A-  
merique.

De Thom  
hist. lib. 16.

De Bry hist.  
Americ.

part. 3.

Lescarb.  
hist. nova

Franc. l. 2.

Belsar. l.  
28. n. 9.

Enfin ils arriverent sur la fin de Novembre 1555. dans la riviere de Janeiro sur la côte du Bresil , à vingt-trois degres de latitude meridionale. Ils s'avancerent jusqu'à une certaine petite isle deserte large d'environ mille pas , & longue de six mille. Villegagnon y fit faire des loges comme pour servir des guerites , & fit faire au milieu un fort , qu'il nomma le fort de Coligny , du nom de l'amiral , qui , gagné par cet honneur & par les richesses que les deux premiers vaisseaux rapporterent de ce pais-là , en renvoïa trois autres chargés d'un plus grand nombre de Calvinistes , avec deux ministres de Geneve , que Calvin lui envoïa sur une lettre qu'il avoit reçûe de lui. Ces deux étoient Pierre Richer , qui avoit déjà plus de cinquante ans , & Guillaume Chartier , à qui Calvin donna la mission qu'il n'avoit pas. Beaucoup d'autres les accompagnerent , entr'autres Jean de Lery Bourguignon , Philippe Corquilleray , qui s'étoit retiré à Geneve pour sa religion ; & qui s'offrit de les conduire , homme connu de Coligny , & que cet amiral avoit sollicité par ses lettres de se charger de cette commission , qui regardoit , disoit-il , la gloire de Dieu. Lorsqu'ils furent venus trouver Coligny à Châtillon sur Loire en France , & qu'ils eurent pris ses lettres ; il allerent à Honfleur , d'où ils partirent le dixième de Novembre de l'année suivante avec trois vaisseaux bien équipés , & ayant pris la même route que Villegagnon , ils arriverent au cap de Frio le quatrième de Mars suivant , & trois jours après ils se rendirent au fort de Coligny. Aussi.



Aussi-tôt qu'ils furent arrivés , on établit une forme d'église suivant la coutume reçue à Geneve , & l'on fit aussi la cène , où Villegagnon assista le vingt-unième de Mars : mais ce ne fut pas sans quelques oppositions de la part des Catholiques : & la division s'étant mise parmi les Calvinistes mêmes , causa la ruine du projet. Ce fut premierement au sujet des azymes & du pain levé , à peu près comme on a vu qu'on se broüilla d'abord dans Geneve , jusqu'à faire chasser de la ville Calvin même avec ses adherans. Le second differend fut beaucoup plus scandaleux : Il survint au sujet de l'explication de ces paroles du chap. 6. de saint Jean : *La chair ne sert de rien , c'est l'esprit qui vivifie* , les mêmes dont les Calvinistes abusent si souvent. Le ministre Richer , moine apostat de l'ordre des Carmes , poussant l'impiété plus loin qu'aucun de sa secte , soutint opiniâtement que le Verbe fait chair , ne devoit être ni adoré ni invoqué , contre les paroles de l'écriture , où le Pere éternel ordonne aux anges de l'adorer , dès le premier moment de son entrée dans le monde. Richer lui refusoit cet honneur dans son incarnation , & à plus forte raison , lui sembloit-il , dans l'Eucharistie , de quelque maniere qu'on l'y crût. Il n'y apporte , disoit-il , aucune utilité au communiant. La chose alla si loin , qu'il fallut renvoyer l'autre ministre Chartier pour consulter Calvin , lui qui n'avoit établi d'autre regle de décision que le sens particulier d'un chacun.

C'est pourquoi le chevalier de Villegagnon , qui avoit du bon sens , & qui étoit d'ailleurs assez instruit pour confondre le ministre , conclut qu'il n'y avoit point de sûreté dans ses principes. Il combattit Richer en plein sermon , & depuis dans d'excellens écrits , & se déclara publiquement catholique avec plusieurs autres. Il n'en

AN 1555.

XLVII.

Division qui s'éleva parmi les Calvinistes.

Spand. hoc an. n. 17.

XLVII.  
Dissipation de toute l'entreprise par ces divisions.

Beze in Icon. sub titul. Mart. Amer.

AN. 1555.

Greg. 11.  
des mers.

fallut pas davantage pour indisposer l'amiral, qui ne lui envoie plus de secours ; mais s'étant rendu le plus fort, il chassa les Calvinistes, dont quelques-uns se hazarderent de repasser la mer sur un mechant vaisseau ; & ne pouvant plus dans la suite résister aux Portugais & aux sauvages, il fut contraint d'abandonner son fort & de s'en revenir en France, où il n'arriva qu'en 1558. & où il écrivit contre le Calvinisme. Il vécut encore treize ans bon catholique après son retour, n'étant mort que le treizième de Mars 1571. dans la commanderie près de Nemours.

XLIX.

Mort du  
cardinal  
Veralli.Ciacconius  
in vit. pontif.

&amp; card. 10.

3. p. 735.

Pallavin.

hist. conc.

Trid. l. 9.

c. 3. n. 5. &amp;

seq. &amp; cap.

16. lib. 11.

cap. 16. n.

3. &amp; lib. 13.

c. 1. n. 6.

&amp; 10.

Je ne trouve qu'un seul cardinal mort dans cette année, qui fut Jérôme Veralli Romain, fils de Jean-Baptiste Veralli, & de Julie, sœur du cardinal Dominique Jacobatius, né en 1500. Après ses études d'humanité, il s'appliqua au droit, dans la connoissance duquel il fit de grands progrès ; & il obtint par son mérite la charge de referendaire de l'une & l'autre signature. Il fut fait évêque de Trivento, de Caserta, & perpétuel administrateur de l'archevêché de Rossano, enfin évêque de Capuccio. Il étoit nonce à Venise sous Paul III. l'an 1536. lorsque les sept premiers compagnons de saint Ignace firent vœu d'une pauvreté volontaire entre ses mains, & en reçurent les ordres sacrés. Etant retourné à Rome, le même pape l'envoia en Allemagne auprès du roi Ferdinand, pour succéder à Jean Moron évêque de Modene, qui fut ensuite cardinal : & quelque-tems après il fut internonce auprès de l'empereur Charles V. pour les affaires de la religion, dont il s'acquitta avec tant de zèle & de prudence, que le même souverain pontife voulut récompenser son mérite, en l'honorant de la pourpre Romaine dans la douzième promotion qu'il fit le huitième d'Avril 1549. & lui donna le titre de saint Martin aux Monts.

Jules

Jules III. l'envoia legat en France auprès de Henri II. pour engager ce prince à la paix, & à finir la guerre de Parme & de la Mirandole. Après son retour il changea son titre en celui de saint Marcel, & eut la charge de préfet de la signature, dans l'exercice de laquelle il mourut à Rome le onzième du mois d'Octobre de l'an 1555. âgé de cinquante-cinq ans, & fut enterré dans l'église des Hermites de saint Augustin, avec une épitaphe qu'on y voit encore. Il assista aux conclave de Jules III. de Marcel II. & de Paul IV. & l'on voit quelques lettres qu'il écrivit à Pierre Arctin.

Parmi les auteurs ecclésiastiques qui moururent dans cette année, on compte. I. Isidore Clarius, né dans un petit château nommé Chiaria ou Clario, près de Bresse en Italie l'an 1495. Dès son jeune âge il avoit abandonné le monde pour se consacrer à Dieu parmi les religieux de saint Benoît de la congregation du Mont-Cassin; il y apprit les langues & la theologie, & s'y distingua par ses rares talens & par son éloquence en plusieurs occasions, sur-tout dans la troisième session du concile de Trente, où il parla avec beaucoup d'érudition sur l'autorité de la version vulgate de l'écriture sainte. On croit qu'il étoit encore à ce concile, lorsque Paul III. lui donna l'évêché de Foligno en Ombrie, où il se retira aussi-tôt pour y vaquer à ses fonctions, & instruire ses peuples, autant par ses exemples que par sa parole. Il étoit auparavant abbé de sainte Marie de Casana; & l'on trouve dans la cinquième session du concile, qu'il y prend la qualité d'abbé de Pontide à Bergame. Après avoir gouverné son église de Foligno pendant sept à huit ans, avec une vigilance & une assiduité vraiment épiscopale, il y mourut en odeur de sainteté le vingt-huitième de Mai de cette année 1555. âgé

L.  
Mort d'Isidore Clarius.

De Thom.  
liv. 16.

La Mira  
de script.  
eccl. sac.  
xvi.

Dupin bi-  
bli. des aut.  
eccl. t. 16.  
in 4. pag.  
18.

Spond. lib.  
an. n. 22.

AN. 1555.

de soixante ans , généralement regretté de tout son peuple , qui accouroit en foule dans son palais pour voir & baiser son corps , qui fut exposé pendant quarante heures. Il fut enterré dans son église , où l'on voit encore aujourd'hui son épitaphe.

LI.  
Ouvrages  
de cet au-  
teur.

Richard.  
Simon hist.  
criti. de  
l'anc. test.

Comme cet auteur étoit fort laborieux , & qu'il entendoit parfaitement l'Hebreu & le Grec, il entreprit deux ouvrages considérables sur l'écriture sainte ; l'un de réformer la version vulgate de toute la bible ; l'autre , de faire des notes littérales sur les endroits qui pouvoient souffrir quelques difficultés. Ces ouvrages sont sçavans , solides & utiles. La première édition faite à Venise en 1542. fut mise à l'index au rang des livres défendus , principalement à cause de la manière dont il avoit parlé de la vulgate dans sa préface. Mais ces défenses furent levées par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres , & l'ouvrage d'Isidore fut permis , à l'exception de la préface & des prolégomènes. Il fut depuis très-bien imprimé à Venise en 1564. Il a traduit le nouveau Testament en Italien. Quoiqu'il ait écrit avec beaucoup de modération sur les corrections de la bible , il assure néanmoins qu'il en a reformé plus de huit mille passages ; & il reconnoît qu'il en auroit changé beaucoup davantage , s'il n'avoit pas eu peur de choquer les catholiques. Ses autres ouvrages sont des scholies sur le cantique des cantiques , sur le nouveau testament , sur le sermon de JESUS-CHRIST sur la montagne , sur l'évangile de saint Luc , deux volumes de discours extraordinaires , pour expliquer les principaux endroits de l'ancien & du nouveau testament : deux discours de la justification & de la gloire , prononcés dans le concile de Trente ; une exhortation à la réunion ; une autre sur la modération avec laquelle un

Chrétien

chrétien doit user des richesses ; outre deux discours sur le chapitre neuvième de l'épître aux Romains ; & trois livres sur le quinziesme chapitre de l'épître aux Corinthiens , qui n'ont point été imprimés. Les lettres de cet auteur ont été données au public en 1705. par dom Maur Piazzi , abbé du monastere de Parme.

II. Pierre Lizet premier president au parlement de Paris , mourut aussi dans cette même année , il nâquit à Clermont en Auvergne , & s'étant élevé par son seul merite aux premieres dignités , il fut trois ans conseiller au parlement, douze ans avocat du roi , & vingt ans premier president. Il s'acquit beaucoup de reputation dans tous ces emplois, sur tout , dans le procès que Louïse de Savoye mere de François I. fit au connétable de Bourbon , où il parla avec beaucoup d'éloquence pour les droits du roi & de la couronne. Ce ne fut qu'en 1529. que le roi François I. le choisit pour être premier president, mais il fut obligé de se démettre de cette charge en 1550. par les artifices du cardinal de Lorraine qui le haïssoit , & qui avoit juré sa perte, parce que ce magistrat avoit fait refuser dans le parlement le titre de princes à ceux de la maison du cardinal ; & ce fut Jean Bertrandi que l'on avoit fait venir depuis peu de Toulouse , qui eut la charge de premier president. Cette disgrâce abat- tit le courage & la constance de Lizet. Il eut recours à celui-là même qui étoit l'auteur des révolutions qu'il éprouvoit , & s'abaissant devant lui d'une maniere assez basse , il chercha à exciter sa compassion , & attirer sur lui sa bienveillance. Il lui representa particulièrement qu'il étoit fort pauvre , & lui répeta plusieurs fois , que dans son extrême vieillesse , il n'avoit pas autant de terre que ses pieds en pouvoient couvrir en marchant , & qu'ayant été si long-tems

LIZ.  
Mort de  
Pierre Li-  
zet.  
La Croix  
du Maine  
biblioth.  
Françoise.  
Dupin bi-  
blioth. des  
auteurs ecl.  
t. 16. in 4.  
p. 25. &  
suiv.  
De Thou  
hist. l. 6. ad.  
an. 1550.

AN. 1555.

à Paris avec la premiere charge du palais , il demouroit encore dans une maison de louïage. Sa soumission , & son air humilié & abbatu , touchèrent en effet le cardinal , qui se démit en sa faveur de l'abbaye de saint Victor de Paris , où Lizet passa le reste de ses jours sans rien faire , qui répondit à la reputation qu'il s'étoit acquise auparavant. Il y mourut âgé de soixante & douze ans , selon les uns le septième de Juin 1554. selon d'autres en 1557. ou même plus tard ; mais la premiere datte est la veritable. Il avoit pris l'ordre de prêtrise , & il fut enterré dans le chœur de l'église de saint Victor. Il avoit fondé cinq bourses dans le college de Justice à Paris. Il s'amusa dans sa retraite à composer quelques ouvrages de theologie & de controverse , dans lesquels il ne réussit point , parce qu'il n'étoit pas assez versé dans la connoissance de l'écriture , ni dans celle de la tradition.

LIII.

Ouvrages  
de cet au-  
teur.

*Du Breuil  
antiquit. de  
Paris p.  
323. de l'é-  
dit. de 1639.  
p. 4.*

Il fit imprimer ses ouvrages en deux tomes à Paris en 1552. étant pour lors abbé de saint Victor. Ils contiennent neuf traités , dans le premier desquels il découvre les fondemens de la prétendue reforme , qui sont de s'en tenir uniquement à l'écriture sainte. Dans le second , il traite de l'autorité de l'église , son unité , indéfectibilité , & visibilité. Dans le troisième , de la primauté de saint Pierre & de ses successeurs , dont il croit les décisions infaillibles , quand elles sont faites dans un concile general. Le quatrième est une exhortation aux magistrats , d'employer tous leurs soins pour exterminer l'heresie. Le cinquième est divisé en six livres ; de l'obligation des loix ecclesiastiques ; que la bible ne doit point être traduite en François ; de la confession auriculaire ; que la profession monastique ne repugne pas à la liberté évangélique , de l'aveuglement de notre siècle. C'est le sujet des  
qua-

quatre derniers traités. Un peu après que ces ouvrages eurent paru imprimés à Lyon chez Sebastien Gryphe en 1552. après l'édition de Paris, Theodore de Beze, qui étoit encore assez jeune, s'avisa de les tourner en ridicule, par un écrit macaronique tout-à-fait plaisant, où il suppose que maître *Benedictus Passavantius*, envoyé à Geneve par Pierre Lizet, pour sçavoir ce qu'on y disoit de ses ouvrages, lui rend compte de sa commission. Ce qu'il avance dans son traité contre les versions de l'écriture sainte en langue vulgaire, est tout-à-fait original. Il y dit, que quand la bible a été traduite en latin au commencement de l'église, il y avoit deux sortes de latin, l'un conforme aux regles de la grammaire, qui n'étoit entendu que des sçavans; & l'autre, qui n'étoit pas astreint à ces regles, qui étoit le seul que le peuple entendit; & qu'ainsi la version latine de l'écriture aiant été faite en ce premier latin, ce n'avoit pas été proprement une version en langue vulgaire; ce que Lizet étend à toutes les autres langues.

III. George Agricola Allemand, qui quoique medecin, écrivit sur quelques matieres ecclesiastiques, étoit né à Glauch ou Glaucha dans la Misnie, le vingt-quatrième de Mars 1494. & fut pour maître à Lipsik Pierre Moselle, un des plus sçavans hommes de son siecle. Il fit un voyage en Italie, où il acheva de se perfectionner sous de très-habiles maîtres. Après son retour en Allemagne, il pratiqua la medecine à Joachimstal ville de Misnie, & s'appliqua sur tout à la connoissance des métaux, des mines & des animaux souterrains, sur lesquels il a écrit differens traités, qui ont fraié le chemin aux modernes qui en ont traité depuis lui. Il examina aussi & critiqua les traités de Guillaume Budé, de Leonard Portius, & d'André Alciat, sur les poids, les

mesures

LIV.

Mort de  
Georges  
Agricola.

*Spond. hoc  
an. n. 26.*

*Gesner. bi-  
blioth.*

*De Thom  
hist. l. 16.*

*Melchior.*

*Adam. in  
vit. Gër-*

*man. medic.*

AN. 1555.

mesures , & le prix des métaux , & des monnoies. Il a laissé aussi un ouvrage des traditions apostoliques ; un traité de la guerre contre le Turc ; un autre des mesures des Grecs & des Romains. Il témoigna toujours beaucoup d'aversion pour les opinions nouvelles sur la religion , & mourut en bon catholique le vingt-unième de Novembre 1555. âgé de soixante & un an , à Chemnitz en Misnie. Les Lutheriens qu'il avoit combattus avec succès, laisserent son corps pendant cinq jours sans sepulture ; mais enfin ils le firent porter à Zeits , où il est enterré. George Fabricius fit son épitaphe , & composa quelques épigrammes sur ses ouvrages.

LV.

Mort de  
Pierre Gil-  
les.

De Thom

lib. 16.

Gefner, in  
biblioth.Spond. hoc  
an.

IV. Pierre Gilles , dit Gillius , natif d'Albi , mourut aussi à Rome dans cette année , âgé de soixante-cinq ans. Il joignoit à une grande connoissance des langues Grecque & Latine , des anciens auteurs , & des choses naturelles, une passion infatigable de voïager , & de voir les pais éloignés. Le roi François I. qui aimoit les gens de lettres , l'envoia dans la Grece & dans l'Asie , pour y chercher les manuscrits qui n'avoient pas encore été imprimés. Après avoir voïagé plus de quarante ans , il fut pris par les corsaires de Barbarie , & mené en Afrique , d'où il ne fut retiré que par les soins & les liberalités du cardinal d'Armagnac , grand protecteur des sciences , & qui étoit alors chargé des affaires de la France à Rome. Pierre Gilles eut beaucoup de reconnoissance pour son bienfaicteur , & ne jouit pas plutôt de la liberté , qu'il vint le trouver à Rome où il mourut. Il avoit traduit du Grec en Latin les commentaires de Theodoret sur les douze petits prophetes , & les seize livres de l'histoire des animaux d'Elie. Il avoit dessein de publier des relations de tout ce qu'il avoit observé de plus curieux ; mais il ne put donner que

les



les descriptions du Bosphore de Thrace , & de la ville de Constantinople. Pierre Belon qui écrivait sous lui, & qui l'accompagna quelque-tems dans ses voyages, profita de ses manuscrits; qu'il fit imprimer sous son propre nom.

V. Polydore Virgile d'Urbain en Italie , s'attacha dès sa jeunesse à l'étude des belles lettres ; & dès l'an 1494 il publia un recueil de proverbes , sujet sur lequel aucun des modernes n'avoit encore travaillé. L'année suivante il mit au jour son ouvrage latin , *des Inventeurs des choses*, divisé en huit livres. Depuis il passa en Angleterre , pour y recevoir le tribut qu'on payoit au saint siege , & qu'on appelloit le denier de S. Pierre. Il y fut fait archidiacre de Wels ; & en 1526. il fit imprimer à Londres son traité des prodiges ; mais son plus grand ouvrage est l'histoire d'Angleterre , divisée en vingt-six livres , & qui finit à la mort de Henri VII. Il la dédia au roi Henri VIII. en 1533. & les Anglois l'ont regardé comme peu fidèle. Lassé du séjour d'Angleterre , dont le climat étoit contraire à sa santé ; il en voulut chercher un plus chaud , & obtint , à ce qu'on prétend , la permission de passer le reste de ses jours en Italie son païs. Le roi lui conserva ses benefices , en consideration de ce qu'il avoit employé la meilleure partie de sa vie à écrire l'histoire de la nation. On a tort de mettre sa mort en 1555. elle est arrivée au plus tard en 1545. & peut-être même avant 1540.

VI. Il ne faut pas omettre saint Thomas de Ville-neuve, né dans un village du diocèse de Tolede , & particulièrement distingué par son grand zele , son amour tendre & compatissant pour le soulagement des pauvres. Après ses études de theologie qu'il fit à Alcala , il en devint professeur , entra ensuite dans l'ordre de saint Augustin âgé de trente ans , & fut choisi par l'empereur

AN. 1555.

LVI.  
Mort de  
Polydore  
Virgile.

Paul Jove  
in eleg. cap.  
145.  
Vossius l. 3.  
de hist. as.

LVII.  
Mort de  
saint Thom-  
as de Vil-  
le-neuve.

Roy. des  
an. n. 66.  
Bailles vie  
des Saints.

AN. 1555.

Charles V. & Isabelle de Portugal sa femme ; pour leur predicateur ordinaire. Après avoir été supérieur des maisons de Valladolid, Salamanque, Burgos, & provincial, l'empereur le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il refusa absolument. Peu de tems après celui de Valence étant venu à vaquer, Charles V. y nomma un religieux de l'ordre de saint-Jerôme : mais le secretaire aiant mis dans le brevet sans y penser, le nom de Thomas, le prince voiant cette méprise, crut que la providence vouloit que le Saint fût évêque ; ses supérieurs l'obligerent de se soumettre, & il obéit. Sa vie dans l'épiscopat fut toute sainte, & sa charité pour les pauvres a peu d'exemples. Avant que de mourir, il leur fit distribuer tout ce qu'il avoit ; & comme il lui restoit encore un lit, sur lequel il étoit couché, il envoia chercher le geolier des prisons épiscopales auquel il le donna, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui restoit à vivre. Ainsi il mourut en pauvre dans l'onzième année de son épiscopat, le huitième de Septembre 1555. âgé de soixante-sept ans. Il fut enterré dans le monastere des Augustins de Valence. Paul V. le beatifia en 1618. & il fut canonisé par Alexandre VII. le premier de Novembre 1658. On a de ce saint prelat deux volumes de sermons, qui sont des monumens de sa pieté, & dans lesquels on remarque beaucoup d'onction : ils furent imprimés à Alcala en 1581.

LVIII.  
Mort de  
Conrad  
Pellican.

De Thon  
t. 16.

Spond. hoc  
an. n. 23.

Parmi les auteurs heretiques, on place d'abord Conrad Pellican, cordelier apostat, né à Ruffach, ville d'Alsace le huitième de Janvier 1478. fils d'un certain Conrad Kurfiners, & d'Elisabeth Galle, aiant changé son nom en celui de Pellican. Après ses premières études, il se fit cordelier en 1493. & s'y rendit habile, aiant appris de lui-même la langue hebraïque & la grecque.

D

Il enseigna la philosophie & la theologie avec beaucoup de reputation ; & il exerça les principales charges de sa province, en France, en Italie, & ailleurs : mais aiant été fait gardien du couvent de Basle, en 1522. le commerce qu'il y eut avec les heretiques, le pervertit, & il donna dans les sentimens de Luther ; & quoiqu'il gardât quelques mesures au commencement, pour ne pas s'attirer d'affaires fâcheuses dans son ordre, il ne laissoit pas d'être favorable à tous les religieux qui avoient du panchant pour les nouveautés. Ce ne fut qu'en 1526. qu'il quitta tout-à-fait son habit religieux qu'il avoit porté trente-trois ans, & qu'il vint enseigner l'hebreu à Zurich, où il se maria bien-tôt après, pour faire voir qu'il avoit entierement rompu avec l'église Romaine. Aiant perdu sa premiere femme en 1536. il en épousa une seconde, & vécut jusqu'au quatorzième de Septembre 1555. qui étoit la soixante & dix-septième année de son âge. Il a traduit d'hebreu en latin les commentaires presque innombrables des Rabbins, non-seulement sur l'écriture sainte, mais encore sur les choses secretes de la doctrine des Juifs. Les Protestans ont fait imprimer tous ses ouvrages en sept volumes. On fit venir de Strasbourg Pierre Martyr pour le remplacer à Zurich ; mais de-là il se retira en Angleterre, comme on a dit.

L'affaire qui occupa le plus la faculté de theologie de Paris dans cette année, fut la contestation qui s'éleva entre le doïen du chapitre de Lion & les chanoines, sur la pratique de cette église de ne se mettre point à genoux à l'élevation de la sainte hostie dans la messe. Le doïen voulut faire changer cet usage, & prétendit qu'on devoit se mettre genoux lorsqu'on élevoit le saint sacrement à la messe. Les chanoines défendirent

la

LIX.  
Differend  
entre les  
chanoines  
comtes de  
Lion & le  
doïen.

AN. 1555.

la pratique de leur église, qui étoit de s'incliner seulement, & dirent que l'église de Lion ne recevoit point de nouveautés, comme l'a reconnu saint Bernard. Cette dispute fit de l'éclat, & comme le doïen qui se nommoit Theodore de Bichy, dit de Champron, qui étoit docteur de Paris, vouloit l'emporter, malgré l'opposition des chanoines, il consulta la faculté de theologie de Paris, sur la question qui avoit commencé la dispute, & en joignit plusieurs autres, sur lesquelles il voulut aussi le sentiment des docteurs. Sur ses demandes la faculté s'assembla le dix-huitième d'Avril dans le college de Sorbonne pour délibérer.

LX.

Articles  
proposez  
par le doïen  
à la faculté  
de theologie  
de Paris.

D'Argen-  
tré in collect.  
judic. de  
nov. error.  
tom. 2. p.  
195.

Les demandes du doïen contenoient trois articles. Le premier en ces termes : „ Il y a dans „ cette église une difference de culte qui paroît „ indécence. Car quoique de tout tems une partie „ des dignités, les chanoines & les enfans de „ chœur se soient humblement agenouillés à l'é- „ levation de la sainte hostie ; d'autres sous pré- „ texte d'une prétendue coûtume mettent un „ genou sur leur siege, d'autres les deux genoux, „ aussi peu humiliés que s'ils étoient debout. Le „ doïen leur a dit que cette prétendue pratique „ est contre le droit canon, qui enseigne for- „ mellement que le prêtre doit instruire le peu- „ ple, & s'incliner avec respect. \* Or les chanoi- „ nes se mettant ainsi sur leurs sieges, il n'y a „ point d'inclination, & très-peu de révérence : „ il faut donc que tous s'inclinent fort bas, com- „ me on fait ordinairement aux prieres, & à ces „ mots, *flectamus genua*. A plus forte raison un „ plus grand respect est dû au saint Sacrement ; „ d'autant plus que cette coûtume scandalise les „ foibles, en voïant que ceux qui doivent en tout „ se montrer des modèles de vertus, honorent „ la sainte Eucharistie d'une maniere si indécen-  
te :

\* Ici le  
doïen cite  
avec assez  
peu d'exa-  
ctitude le  
droit ca-  
non. Mais  
on voit bien  
qu'il a en  
vûë le ca-  
non *Sand*  
liv. 3. des  
décretales  
tit. 41.

te : & là dessus le doïen cite beaucoup d'autorités du droit canonique , pour appuyer sa demande.

Le second article regardoit une pratique du même chapitre , qui est que , quand quelqu'un fait une faute à matines , à la messe , ou dans l'office , on se retire derriere l'autel du chœur , pour achever l'office sans chanter. „ Le doïen disoit „ donc , que comme par le droit , il est défendu „ de faire cesser l'office sans cause raisonnable & „ évidente ; quelques-uns prétendent au contraire „ qu'il convient beaucoup mieux , que s'il y „ a faute , on cesse tout-à-fait l'office , en le recitant en particulier derriere l'autel par cinq ou „ six personnes avec vitesse , que de le continuer „ dans le chœur avec solennité & reverence ; de „ même s'il manque un chanoine à l'invitatoire , „ à matines , on suive cette ancienne pratique. „ D'autres disent que suivant les saints decrets , „ l'office se doit dire avec la solennité accoutumée , & faire suppléer aux fautes des chanoines „ par un autre prêtre , comme il est ordonné „ dans l'ancien statut confirmé par l'autorité apostolique , auquel on ne peut contrevenir ; en „ sorte qu'il seroit plus à propos de punir d'amendes pecuniaires ceux qui commettront ces „ fautes , & continuer l'office à l'ordinaire.

Le troisième est sur la posture dans laquelle on doit être , lorsque dans le symbole on chante ces paroles , *Et homo factus est* , si l'on peut demeurer debout , & s'abstenir de se mettre à genoux. „ Quoique le prêtre celebrant la messe , „ dit le doïen , & ses ministres , & la plupart des „ dignités & chanoines étant au fond du chœur , „ & les enfans mêmes se mettent toujours à genoux , quand on dit ces paroles , *Et propter „ nostram salutem homo factus est* , il y en a toujours „ tefois qui non-seulement ne se veulent pas agenouiller

AN. 1555.  
chap. 10.  
où il est dit  
que le prêtre doit  
avertir le  
peuple de  
s'incliner  
avec respect  
à l'élévation de  
la sainte  
hostie à la  
messe.

AN. 1555.

„nouïller, mais encore ont par un acte public  
 „défendu à tous, même au doien de se mettre  
 „à genoux pendant la sainte messe, comme font  
 „ceux qui servent le celebrant : d'autres veulent  
 „au contraire, que puisque le prêtre & les au-  
 „tres chanoines & enfans de chœur servant à  
 „l'autel, fléchissent le genou, tous s'y doivent  
 „conformer comme à une coutume loüable &  
 „generale, selon ce qui est marqué dans le ra-  
 „tional des divins offices, parce qu'alors nous  
 „marquons par cette posture humble, que nous  
 „adorons le fils de Dieu fait homme & crucifié  
 „pour nous.

LXI.

Jugement  
 de la Facul-  
 té de theo-  
 logie sur ces  
 articles.

D'Ar-  
 genté in coll. cl.  
 ibid. ut su-  
 pra.

La faculté répondit sur la premiere de ces de-  
 mandes, que de ne pas fléchir les deux genoux  
 jusqu'à terre, mais s'appuier d'un genou seule-  
 ment, ou de mettre les deux genoux sur le sie-  
 ge, pendant l'elevation du corps & du sang de  
 JESUS-CHRIST, est une erreur intolerable;  
 qu'on ne peut excuser par aucune coutume ceux  
 qui la soutiennent & que la défense qu'on fait de  
 fléchir les deux genoux jusqu'à terre, est une dé-  
 fense arrogante, impie, schismatique, scanda-  
 leuse & favorable aux heretiques. Sur la secon-  
 de; que si un chanoine n'assiste pas à l'invita-  
 toire de matines, ou commette quelque faute à  
 la messe, à vêpres, & dans le reste de l'office,  
 il ne faut pas pour cela discontinuer; il faut se  
 conduire en ces occasions, comme s'il n'y avoit  
 point d'absens, & qu'on n'eût commis aucune  
 faute, sauf à punir ceux qui auront manqué. Sur  
 la troisieme; qu'il faut réduire cette difformité  
 du chœur par laquelle quelques-uns fléchissent les  
 genoux lorsqu'on chante *Et homo factus est*, &  
 d'autres ne les fléchissent pas, à l'uniformité de  
 s'agenouïller tous sans exception: & défendre  
 de le faire, est une arrogance, & une tème-  
 rité.

Les

Les chanoines de Lyon irrités de cette censure qui leur fut signifiée par le doïen, se pourvurent au conseil du roi, pour se maintenir dans leurs anciens usages. Leur requête est datée du mois d'Août. Ils supplient humblement le roi, que comme l'église de Lyon est la principale & la première de son royaume, quant au service divin, aux ceremonies, sans qu'aucun se soit jamais ingéré de les violer, ou d'en introduire de nouvelles jusqu'à la promotion du nouveau doïen, qui aiant été auparavant chanoine pendant vingt ans, en observant les mêmes ceremonies; veut aujourd'hui par curiosité ou par superstition, plutôt que par un vrai zele, que les autres se conforment à sa fantaisie, ne cherchant qu'à troubler le chapitre, jusqu'à envoyer à la faculté de Theologie de Paris des memoires où les faits sont déguisés, les raisons desdites ceremonies altérées; sur quoi toutefois ladite faculté, quoique juge incompetent, a prononcé, sans avoir appelé aucun du chapitre, pour s'instruire de la verité du fait, ensemble des causes & raisons de ces ceremonies, aiant censuré sur le seul rapport du doïen trois statuts & coutumes de l'église de Lion observées de tems immemorial: lesquelles censures ont été enregistrées au grand scandale de ladite église, & délivrées au doïen qui les publie par tout: Ce considéré, les chanoines demandent au roi, qu'il ordonne de rayer des registres de la faculté ces censures, & fasse défenses au doïen de s'en servir, ni rien attendre au préjudice du chapitre, jusqu'à ce que le conseil en ait ordonné. Le roi répondit à cette requête, & ordonna aux cardinaux de Tournon & de Lorraine qu'étant arrivés à Paris, ils fissent venir pardevant eux les députés de la faculté de theologie, pour, eux ouïs & les susdits supplians, les regler & y pourvoir comme de

AN. 1555.

L. XII.

Les chanoines de Lyon se pourvoient au conseil du roi contre cette censure.

D'Argentré t. 2. p. 199.

AN. 1555.

LXIII.

Les cardinaux de Lorraine & de Tournon reglent cette affaire.

de raison. Ce qui fut prononcé le quatorzième d'Août.

La faculté se défendit, & se retrancha sur l'exposé qui lui avoit été fait, & que les chanoines disoient n'être pas conforme à la vérité. La cause fort débattue dans le conseil en présence du roi, fut renvoyée sur les lieux, & la commission donnée aux deux cardinaux d'accommoder les parties, & de vider ce differend. Ils obligerent d'abord la faculté à effacer de sa conclusion le nom de l'église de Lion, & décidèrent que le chapitre se conduiroit toujours suivant la coutume qui avoit été observée jusqu'alors, mais avec toute la bienséance & reverence possible. Il y eût un arrêt du conseil d'état rendu à ce sujet le vingt-troisième d'Août 1555. dans lequel le roi dit que sur la requête à lui présentée le quatorzième du present mois par les chapitre, comtes & chanoines de Lion, contre leur doïen, tendante à ce que les censures de la faculté du dix-huit Avril dernier soient raiées de ses registres, comme faites sans aucun pouvoir ni juridiction; on a renvoyé ladite requête aux cardinaux de Lorraine & de Tournon, pour ouïr & regler le tout comme de raison. Ces deux cardinaux ordonnerent que la faculté effaceroit ces mots, *de ecclesia Lugdunensi*, enforte que la censure seroit generale; que le doïen remettrait l'extract de l'original qu'il a levé des registres, avec défenses de s'en servir en aucune maniere, & que les parties aiant été ouïes, seroient remises en l'état où elles étoient avant ladite censure; le doïen satisfit & obéit à l'expédition de cette censure, & le roi prononça ensuite, approuva le jugement des cardinaux, & condamna les parties à l'observer. Cependant cet arrêt n'aïant pas absolument terminé le differend, la faculté s'assembla encore à ce sujet le vingt-huitième

LXIV.

Arrêt du conseil qui confirme



tième d'Octobre 1558. & après un mûr examen, il fut statué, que la faculté répondroit à tout ce qui avoit été proposé en présence de Nicolas Pastoureau commissaire, qu'elle étoit prête d'obéir audit arrêt en toutes manieres; & l'on nomma des députés, pour porter cette délibération au même commissaire. Le lendemain vingt-neuvième du même mois l'on convoqua les docteurs, pour entendre le rapport de ces députés sur l'affaire des chanoines de Lion; & d'un consentement unanime, on convint qu'on ne s'engageroit point dans un procès, mais que les docteurs Laval, Courfel, & Pelletier iroient trouver le commissaire, pour lui présenter l'arrêt & le registre dans lequel étoient contenues les censures contre le chapitre de Lion, afin qu'on en raiât & effaçât ce qu'on jugeroit à propos, même en présence de notaire, s'il étoit besoin.

Dans cette année 1555. Joseph II. ou Joasaph II. succeda à Denis dans le patriarcat de Constantinople pour les Grecs. Autant qu'on peut le conjecturer de son installation sur le siège, il ne fut que neuf à dix ans patriarche; car s'étant fait de grandes affaires avec son clergé par son humeur extrêmement altière, il fut convaincu de simonie; ce qui le rendit si odieux à tout le monde, que les prélats Grecs furent obligés de s'assembler en 1565. & de le déposer: on mit Metrophane de Cesarée en sa place, & Joasaph qui étoit metropolitain d'Adrianopolis fit tant par ses artifices & par ses présents, que l'honneur qui étoit de trois mille ducats, fut réduit à deux mille. Il orna l'église de Constantinople de plusieurs vases d'or & d'argent; & augmenta le palais de plusieurs édifices, l'environnant de murs. Quant aux patriarches Latins, Ranuce Farnese cardinal prit cette dignité après Fabius Colonne, & la posséda pendant douze ans jusques

AN. 1555.

l'ordon-  
nance des  
deux car-  
динаux.

D'Argen-  
tré *ibid.*

LXV.

La Faculté  
s'assemble  
pour déli-  
berer sur  
cet arrêt.

D'Argen-  
tré *ibid.*

pag. 201.

LXVI.

Succession  
des patriar-  
ches de  
Constanti-  
nople.

Turco-gra-  
tia. l. 2.

Spond. hoc  
an. n. 20.

Uniplur. in  
chronic.

AN. 1555.

à sa mort, selon Onuphre; ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec le tems, puisqu'on voit dans Cabrera, que Scipion Rebiba, que Paul IV. fit cardinal dans cette année, comme on a dit, fut créé patriarche de Constantinople en 1559. & que Prosper Rebiba son neveu lui succéda. L'oncle cependant ne le fut qu'en 1565.

LXVII.  
Lettre de  
saint Ignace au roi des  
Abyssins.

Orlandin  
hist. Soiet.  
Jesu. l. 15.  
n. 105. &  
seq.  
Maffée l.  
16.  
Supra L. CL.  
n. 42. &  
43.

Les trois Jesuites nommés par saint Ignace, pour aller annoncer l'évangile en Erhiopie, étant prêts de partir; le general les chargea d'une lettre pour le roi des Abyssins nommé Claude qui avoit succédé à son pere David, & qui avoit été élevé dans la religion Romaine. Il lui mande que le roi de Portugal lui aiant demandé qu'il nommât douze religieux de sa petite compagnie qu'on appelle de *Jesus*, pour passer dans ses états, entre lesquels il y eut un patriarche & deux évêques, il a executé les ordres de ce prince, & suivi exprès le nombre qui represente la société de notre Seigneur & de ses apôtres, en choisissant outre le patriarche douze prêtres de son corps qui sacrifiaient leurs vies pour le salut de ses sujets; & par le ministère desquels l'église d'Erhiopie reçût & la puissance legitime dérivée du saint siege apostolique, & la pure doctrine de la foi chrétienne; étant là les deux clefs du royaume du ciel que notre Seigneur JESUS CHRIST promit d'abord à saint Pierre, & qu'il lui confia ensuite. Saint Ignace après cette préface s'étend à montrer que saint Pierre est le chef de l'église, aussi-bien que ses successeurs; qu'il n'y a qu'une église catholique, comme il n'y avoit qu'une arche de Noë: hors de laquelle personne ne se sauva du déluge; que c'est pour déclarer cette unité, qu'on chante dans le symbole contre quelques heretiques: *Je croi l'église une, sainte, catholique, apostolique*, & que les saints conciles ont condamné d'erreur l'opinion

pinion de ceux qui soutenoient : que les églises particulieres d'Alexandrie & de Constantinople, étoient de vraies églises , sans être unies au pontife Romain le commun chef de l'église catholique.

Le Saint recommande ensuite à ce prince les missionnaires qu'il lui envoie. Le patriarche , dit-il , & les autres , que l'exemple du Sauveur anime, viennent tous disposés à secourir les âmes par leurs conseils , par leurs travaux , & même par leur mort , s'il en est besoin. Plus votre altesse leur communiquera le fonds de son cœur , & traitera familièrement avec eux , plus elle en tirera , comme j'espère , de consolation intérieure. Au reste, pour ce qui regarde la créance que l'on doit à ce qu'ils diront en particulier ou en public , vous n'ignorez pas que les paroles de ces missionnaires envoyés du saint siège , & sur tout celles du patriarche , ont l'autorité apostolique , & qu'il faut en quelque sorte les croire tous , comme l'église , dont ils sont les interprètes. Et parce que tous les fidèles de JESUS-CHRIST doivent s'attacher aux sentimens de l'église , obéir à ses ordonnances , & la consulter , s'il se rencontre quelque chose d'ambigu & d'obscur : je ne doute pas que votre piété ne vous porte à faire un édit , qui oblige tous vos sujets de suivre , sans aucune résistance , les ordres & les réponses tant du patriarche que de ceux qu'il substituera en sa place. Ce qu'il prouve par quelques passages de l'Ecriture sainte. Enfin il conclut que le patriarche & ses compagnons sont dans le dessein de rendre au prince tous les honneurs & toutes les soumissions qu'on lui doit , & d'avoir pour lui toute l'indulgence que la piété pourra permettre. Cette lettre étoit dattée de Rome le vingt-huitième de Février de cette année.

AN. 1555.

LXVIII.

Consecra-  
tion des  
missionnai-  
res, & leur  
départ.Orlandin  
ibid. l. 15.  
n. 103. &  
121.

Les peres partirent donc, & allerent joindre Jean Nugnez, nommé patriarche, qui étoit à Lisbonne en Portugal, où lui & les deux évêques Oviedo & Cornaro furent consacrés par l'évêque de Portalègre, assisté des deux prélats d'Hippone & de l'isle de saint Thomas. Cette consecration se fit le cinquième de Mai; Nugnez comme patriarche d'Ethiopie, Oviedo évêque de Nicée, & Cornaro évêque d'Hierapolis. Ils s'embarquerent pour les Indes; mais là aiant appris par ceux que le patriarche avoit envoiés en Ethiopie, que l'empereur Claude, qu'on surnommoit Asnasaghez, n'étoit en aucune maniere disposé à recevoir la foi catholique, ni reconnoître le pape, s'étant laissé pervertir par les heretiques Abyssins, qui suivent les erreurs d'Eutychès & de Dioscore: on ne jugea pas à propos que Nugnez y allât lui-même, il y envoya seulement André Oviedo, avec quelques Jesuites, qui ne purent rien gagner sur l'esprit du prince, qui fut tué en 1559. dans un combat contre les Mahometans ses ennemis, & encore moins sur Adamas son successeur, qui fut un des plus cruels persecuteurs des Chrétiens.

LXIX.

Paul IV.  
veut faire  
le pere Lai-  
nez cardinal.Ribaden.  
in vita pa-  
tris Lainez.  
l. 1. c. 1.Orlandin  
hist. so. lib.  
15. n. 7.  
& 8.Ciccon, in  
vit. pontif.  
ta. 3. pag.  
820.

Ce qui paroissoit le plus inquiéter le pere Ignace, étoit l'apprehension de perdre le pere Jacques Lainez, que le pape Paul IV. pensoit à faire cardinal. Il avoit pris cette résolution dès le commencement de son pontificat; il avoit déclaré publiquement sa pensée en plein consistoire; & il s'en étoit expliqué en termes si forts, parlant au general même, qu'on ne doutoit pas qu'on ne vît bien-tôt ce pere revêtu de la pourpre. Lainez aiant appris le dessein qu'avoit le pape, s'en affligea beaucoup, & redoubla ses prieres auprès du Seigneur, lui demandant qu'il le délivrât de ces honneurs, & qu'il ne permît pas qu'on l'obligeât d'abandonner la vie humble &

pau-

pauvre dont il avoit fait profession dans la société. Le pape pour l'acoûtumer un peu au train de la cour de Rome, avant que de le nommer cardinal, lui manda de venir demeurer au Vatican, sous prétexte de vouloir le consulter sur les affaires de la daterie, qu'il vouloit réformer. Le pere s'y rendit, n'y demeura qu'un jour, & le lendemain sans rien dire au pape, il s'en retourna dans la maison des Jesuites, sous prétexte d'avoir besoin de quelques livres qui traitoient des matieres sur lesquelles on l'avoit consulté; mais avec une ferme résolution de ne plus revenir, de laisser rallentir la bonne volonté du pape, & de refuser absolument une dignité dont il se croioit indigne. Ces démarches eurent leur effet, & l'on ne parla plus de l'élection.

Paul IV. voulut encore donner à la société des marques de son estime & de sa bienveillance, en fondant à Rome le college Romain, qui étoit établi depuis l'année 1551. par les liberalités du duc de Gandie François de Borgia, & les aumônes de Jules III. qui l'avoient fait subsister jusqu'alors avec beaucoup de peine. On pouvoit y entretenir près de deux cens personnes, selon la fondation de Paul IV. & c'étoit l'intention de ce pape: mais la guerre qui survint entre le roi de France & Philippe II. retarda l'exécution de ce dessein. Il fallut vivre d'aumônes, & la providence ne manqua pas aux peres; bien loin que la charité des fidèles se refroidît pour eux, non-seulement ils eurent de quoi vivre, mais encore un habile architecte, qui avoit un fils dans la société, prit des mesures avec Ignace pour bâtir le college Romain & le college Germanique. Le general fit faire encore hors la ville près sainte Balbine une maison jolie & commode, où les infirmes pussent prendre l'air quelquefois, & où les jeunes gens allassent se relâ-

LXX.  
Ce pape  
veut fonder  
le college  
Romain  
pour les  
Jesuites.

Giacomus  
ibid. ut sup.  
pag. 820.  
Orlandin  
ubi supra l.  
11. n. 5.

AN. 1555.

cher de leurs études toutes les semaines. Des personnes de qualité lui envoient des sommes considérables, qui servirent à achever ces bâtimens ; & à acquitter toutes les dettes du college. Comme le pere vouloit que ce college servit de modèle à tous les autres, il n'épargnoit rien pour le faire fleurir. Outre le Latin, le Grec & l'Hebreu, on y enseignoit toutes les sciences, jusqu'aux Mathematiques ; & il étoit toujours rempli d'excellens professeurs. Et afin que les études eussent plus d'éclat, saint Ignace obtint du pape que les écoliers seroient reçus aux degrés de maîtres ès arts & de docteurs, après des preuves suffisantes de leur capacité.

LXXI.  
L'entrée  
de la Chine  
ouverte  
aux Jesui-  
tes.

Orland'n  
mb: sup. lib.  
15. n. 134.

Vers le même tems les Jesuites trouverent aussi le moien d'entrer dans la Chine, ce que saint François Xavier n'avoit pû obtenir. Le P. Melchior Nugnez, après avoir parcouru le Japon, se rendit à l'Isle de Sancian, où étoit mort ce saint missionnaire ; il y honora son tombeau ; il en fit arracher les ronces dont il étoit entierement couvert ; il y celebra la messe, & voulant jouir de la permission que les Chinois avoient accordée aux marchands d'entrer dans leur pais, il alla jusqu'à Canton, sous pretexte de racheter quelques esclaves Portugais. L'argent qu'il devoit employer à une si bonne œuvre, adoucit ces peuples, & fit qu'on l'écourât favorablement prêcher l'évangile. La dispute qu'il eut d'abord avec un prêtre Chinois, dans laquelle celui-ci fut réduit à ne pouvoir rien repliquer, excita la curiosité de ces peuples, qui venoient en foule entendre Melchior, qui toutefois n'en remporta aucun fruit : de sorte qu'après y avoir passé deux ans, il retourna au Japon, où l'on comptoit déjà plus de deux mille Chrétiens, dans la seule ville d'Amangucchi.

Mais la société ne fut pas traitée si favorablement

à Sarragosse en Espagne, où elle reçut plusieurs mortifications, à l'occasion d'un établissement qu'elle y fit dans cette année 1555. Les Jesuites avoient acheté un fonds pour y bâtir un college & une église; l'édifice achevé, on l'habita, & Ferdinand d'Arragon qui en étoit archevêque, leur ayant accordé la permission d'y célébrer l'office divin, on choisit le mercredi d'après Pâques, pour commencer : on y avoit invité les principaux de la ville : les religieux Dominicains y devoient officier solennellement, & tout étoit prêt pour la cérémonie, lorsque la veille au soir le grand vicaire de l'archevêque envoya prier de la différer, sur les plaintes de quelques religieux & clercs voisins de leur maison. Barne recteur du college répondit que les choses étoient trop avancées, & qu'on passeroit outre. En effet, on étoit sur le point de commencer la messe, lorsqu'un homme inconnu que les religieux Augustins avoient choisi pour défendre leurs droits, parut, envoyé, disoit-il, par le gardien des Cordeliers, pour défendre aux Jesuites sur peine des censures ecclésiastiques, de faire célébrer la messe dans leur église, parce que son terrain anticiroit sur celui des peres Augustins. Barne appela de cette défense au jugement du pape, en faisant beaucoup valoir les privileges de la société : & par provision fit chanter la grande messe, où le prieur des Dominicains officia, & le sermon fut prêché par Jean de Azovolo, religieux Hieronymite, en présence du viceroi, & d'un grand nombre de seigneurs & de personnes de distinction.

Pendant la célébration de l'office, on afficha aux portes du college le mandement du grand vicaire, qui ordonnoit aux curés de défendre à leurs paroissiens sur peine d'excommunication, de fréquenter l'église des Jesuites, pour y en-

AN. 1555.  
LXXII.  
Troubles  
excités  
contre les  
Jesuites à  
Sarragosse.

Orlando in h'ist. sac.  
l. 15. n. 65  
& seq.

LXXIII.  
Ils sont  
excommu-  
niés &  
chassés de  
la ville.

AN. 1555.

Orlandin

ubi sup. lib.

15. n. 66.

☞ 72.

tendre la messe, la prédication, & y recevoir les sacremens. Aussi-tôt les peres furent excommuniés, les cierges éteints, on les insulta, on les chargea de maledictions, on chanta contre eux le pseaume 108. qui commence par ces mots : *Deus laudem meam ne tacueris*, & l'on n'oublia rien pour les faire regarder comme des impies, des détestables, des ennemis de l'église & de Dieu : on prononça même un interdit contre la ville, tant que les peres y resteroient. Ce qui leur fit prendre le parti de se retirer, pour éviter l'orage qui les menaçoit, & peut-être l'incendie de leur maison. Ils vinrent donc au senat, lui apporterent les clefs du college, & demanderent leur congé, qu'on leur accorda volontiers, à l'exception de quelques magistrats de leurs amis, qui furent fâchés de ce contre-tems. Leur départ rétablit le calme dans la ville. Mais la reine Jeanne, mere de Charles V. qui vivoit encore, irritée du mépris qu'on avoit fait de son autorité & de celle du nonce apostolique, donna ordre de rappeler incessamment les peres : l'archevêque obéit, rendit une sentence qui les justifioit, les principaux de la ville allerent les prier de revenir, & ils furent reçus avec honneur. Tous les magistrats vinrent au-devant d'eux jusqu'à la porte de la ville, sans excepter même le grand vicaire, qui les avoit excommuniés, les conduisirent dans toutes les rues, & les rétablirent chez eux.

LXXIV.

Ils sont  
rappelés  
& glorieu-  
sement ré-  
tablis.

Orlandin

ubi sup. n.

75. ☞ 76.

---

## LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME.

AN. 1556.

1.

Les peu-  
ples d'Au-  
triche de-  
mandent

**Q**UELQUE condescendance qu'on eût eue dans la diette d'Ausbourg, & en vertu du traité de Passaw, pour accorder aux Protestans la plus grande partie de ce qu'ils demandoient ; les peu-  
ples



ples d'Aùtriche ne laisserent pas de faire de nouvelles instances , pour obtenir l'exercice libre & entier de la prétenduë reforme. Le roi Ferdinand étoit arrivé à Vienne au commencement du mois de Janvier de cette année 1556 pour y tenir les états d'Aùtriche , & obtenir quelques secours contre le Turc. Les députés des provinces s'y trouverent le treizième du même mois, comme il leur avoit été ordonné : & le roi des Romains leur aiant représenté le danger qui les menaçoit de la part des infidèles , dont ils avoient intérêt de repousser la fureur, en contribuant un secours d'argent; ils lui répondirent par une requête dans laquelle ils demandoient qu'on traitât auparavant de la religion , & qu'on leur accordât la grace qui avoit été accordée à ceux de la confession d'Ausbourg , de faire une libre profession de la pure doctrine, & d'exercer avec la même liberté l'administration des sacremens, comme JESUS-CHRIST l'a instituée , ne leur étant pas libre de s'écarter de la parole de Dieu. La requête ajoutoit, que si on leur accorderoit ce qu'ils demandoient, ils n'oublieroient rien de ce qui concernoit leur devoir : qu'ils fourniroient volontiers tout ce qui seroit nécessaire à la défense de leur pais , & qu'ils satisferoient à tous les édits & mandemens , autant qu'il leur seroit possible.

Huit jours après, le roi Ferdinand répondit à cette requête & dit : „ Quand je considere ma „ condition & la place que j'occupe , quand je „ pense que dès ma jeunesse , j'ai suivi les loix „ de l'église chrétienne & catholique dont mes „ ancêtres ont toujours fait profession ; il me paroît que je ne puis vous accorder ce que vous „ me demandez , non pas que je manque de „ bonne volonté pour vous , mais parce que je „ dois obéir à l'église dont je ne puis changer les „ loix & les pratiques, comme JESUS-CHRIST.

AN. 1556.  
l'exercice  
libre de la  
religion  
protestante.

Sleldon in  
com. l. 26.  
édit. 1556.  
De Thom  
in hist. lib.  
17. p. 535.

II.

Réponse  
du roi Fer-  
dinand à la  
requête des  
Aùtrichiens.

Sleldon  
ibid. ut sup.  
De Thom.  
loco sup. cit.  
Rayn. in  
annal. hoc  
anno n. 23

AN. 1556.

„ me le défend. Il est vrai que voiant combien  
 „ de maux les differends de la religion ont causés  
 „ dans l'empire, j'ai toujours été porté avec mon  
 „ frere l'empereur, à entrer dans quelque com-  
 „ position ; cette conduite a paru dans plusieurs  
 „ diettes ; dans la même vûë on a assemblé &  
 „ repris le concile de Trente ; & si toutes ces dé-  
 „ marches n'ont pas eu un heureux succès, il ne  
 „ faut s'en prendre qu'aux artifices de quelques-  
 „ uns, qui ont prévalu sur nos bonnes intentions.  
 „ Quant à la demande que vous faites, de sui-  
 „ vre la pure doctrine, & d'être compris dans le  
 „ dernier accord ; comme je n'ai défendu à per-  
 „ sonne la vraie religion, je n'y veux donner au-  
 „ jourd'hui aucune atteinte ; & vous n'êtes pas  
 „ moins compris dans le decret d'Ausbourg,  
 „ que les sujets des autres princes. Vous sçavez  
 „ que ce decret fait en faveur des Protestans,  
 „ porte que chaque prince seculier pourra choisir  
 „ la religion qu'il voudra, & que ses sujets seront  
 „ obligés de la suivre ; sauf la liberté qu'on laisse  
 „ à ceux qui ne s'en accommoderont pas, de  
 „ vendre leurs biens, & de se retirer où bon leur  
 „ semblera. Les choses étant ainsi, vôtre devoir  
 „ est de demeurer dans la religion catholique,  
 „ puisque j'en fais profession. „

III.  
 On leur  
 accorde la  
 commun-  
 ion sous  
 les deux  
 especes.

Ce prince néanmoins ajoûta, que pour faire  
 connoître à ses sujets son affection & sa cle-  
 mence, il vouloit bien retrancher cette partie de  
 l'édit qui concernoit la cène, en leur accordant  
 la communion du calice, pourvû qu'ils ne chan-  
 geassent rien aux loix & ceremonies qui sont en  
 usage, & qu'ils ne souffrissent aucune secte par-  
 mi eux jusqu'à la fin de la diette prochaine, qui  
 devoit se tenir à Ratisbonne. De plus, il leur  
 promit qu'on n'inquieteroit point leurs ministres,  
 ni les professeurs ou regens, pourvû qu'ils se  
 tinssent dans les bornes de la moderation. Il ajoûta,  
 que

que puisqu'ils voïoient le soin qu'il prenoit de les satisfaire, ils devoient de leur côté lui donner des marques certaines de leur soumission, en sorte qu'il pût s'assurer lui-même, qu'ils ne lui demanderoient rien davantage, & qu'ils feroient leur devoir, en contribuant aux besoins de l'état, comme la raison l'exige. Mais cette réponse ne contenta pas les députés d'Autriche : ils persévèrent dans leurs demandes ; & repliquèrent le douzième de Février, qu'ils étoient fort fâchés de ne rien obtenir de plus dans une cause très-importante, où il s'agissoit de leur salut éternel, de la prospérité du roi & de sa famille ; qu'ils ne pouvoient être satisfaits de sa réponse, & qu'ils le prioient au nom de ce qu'il y avoit de plus saint, de leur permettre de suivre la pure parole de Dieu, & de n'y mettre aucun empêchement. Le roi, quatre jours après, leur remontra qu'ils devoient se contenter de ce qu'on leur accordoit, & que pour lui il ne pouvoit rien permettre de plus. Mais les députés insistant toujours sur leurs premières demandes, & assurant qu'ils n'avoient point d'ordre de rien promettre, qu'on n'eut auparavant pourvû à la sûreté de leurs ministres & de leurs professeurs : on se retira sans avoir rien déterminé.

Le roi après cette assemblée s'en alla en Bohême, où il convoqua les provinces à Prague, pour demander qu'on contribuât à la guerre contre le Turc ; & il obtint des secours d'argent : mais comme il devoit promptement retourner à Vienne pour faire les préparatifs de cette guerre, il fit publier l'assemblée de l'empire pour le premier de Juin. Dans cet intervalle, les Bavarois firent à Albert leur duc les mêmes demandes que les Autrichiens avoient faites à Ferdinand. Albert qui avoit besoin d'argent, ne se rendit pas fort difficile ; après quelques legeres sollicitations,

IV.  
Demandes des Bavarois pour l'exercice de la religion protestante.

Sieidan in comment. l. 26. hoc anno.  
De Thon in hist. l. 17. n. 8.

AN. 1556.

il permit aux supplians, seulement pour un tems, la communion sous les deux especes, & l'usage de la viande aux jours défendus, lorsqu'il y auroit nécessité; & il leur permit de faire ce qu'il pourroit pour obtenir l'approbation de l'évêque de Saltsbourg, & la confirmation des magistrats.

Mais comme cette permission pouvoit donner lieu de croire qu'il n'étoit pas éloigné d'abandonner la religion catholique, il protesta qu'il ne vouloit point renoncer à la religion de ses ancêtres, ni rien innover qui fût contraire à ses usages & à ses pratiques. La lettre où il accordoit ces permissions, & qui contenoit cette protestation, fut publiée le dernier jour de Mars.

V.  
Le pape irrité de ces changemens dans la religion.

*Steidm in  
com. ibid.  
us sup.*

*De Thom  
lib. 17.*

*Pallavic.  
h. st. conc.*

*Trid. lib. 13.  
cap. 14. n. 1.*

Dans le même tems, Albert duc de Prusse, persuadé par le duc de Meckelbourg son gendre, déclara par un écrit public qu'il embrassoit la confession d'Ausbourg, & manda aux ministres d'enseigner la doctrine qu'elle contenoit. Le duc de Meckelbourg engagea aussi Jean Funk, qui avoit embrassé les sentimens d'Osiander, à les détester publiquement, & à s'en tenir à la seule confession d'Ausbourg, qui fut aussi reçûe dans Spire par l'autorité du conseil, & embrassée par Charles marquis de Bade, qui fit venir des ministres des pais voisins de ses états pour y établir des églises. Tous ces troubles & tous ces changemens de religion en Allemagne, irritèrent fort le pape, déjà très-offensé du decret d'Ausbourg, & qui en avoit fait des plaintes assez vives à Ferdinand. Les Protestans informés de ces plaintes, crurent que le pape sollicitoit l'empereur pour revoquer ce decret; & ce qui les confirmoit dans cette pensée, étoit le voiage que le cardinal d'Ausbourg, qui leur étoit fort contraire, avoit fait en Italie; ils s'imaginoient que ce n'étoit que pour communiquer secrètement avec le pape sur les moyens de faire casser cet édit, & de

de rétablir en Allemagne la juridiction de l'église. Ils publioient que le pape en avoit souvent parlé au cardinal d'Ausbourg, & qu'il avoit dispensé l'empereur de son serment; qu'il avoit promis de grands secours & beaucoup d'argent pour leur faire la guerre: que Philippe roi d'Espagne devoit lever huit mille hommes d'entre les Allemands, afin que la chose fût plus secrète: qu'enfin, pendant que l'assemblée de Ratisbonne occuperoit les princes, & les tiendrait éloignés de leurs états, on devoit les attaquer avec toutes les forces qu'on auroit assemblées.

AN. 1556.

Le cardinal d'Ausbourg étant de retour de Rome, où il avoit demeuré près d'un an, fut mécontent de ces écrits, principalement de ceux qui tendoient à faire soupçonner qu'il avoit concerté quelque chose avec le pape, qui pût préjudicier aux intérêts de l'empire, & il crut devoir s'en justifier par un écrit en Allemand, qu'il rendit public sur la fin du mois de Mai. Il y disoit que le bruit qui avoit couru étoit une pure calomnie, semblable à celle qui avoit été inventée par Othon Becken, chancelier du duc Georges de Saxe, touchant la conjuration contre le Landgrave de Hesse; & que comme cette dernière calomnie retomba sur son auteur, qui fut puni du dernier supplice à Anvers, l'autre seroit de même funeste à ceux qui l'avoient controuvée. Il proteste ensuite, que durant tout le tems qu'il a été à Rome, le pape ne lui a jamais parlé de ce decret, ni du dessein de faire la guerre aux Protestans; que s'il étoit demeuré à Rome plus long-tems qu'il ne croioit, c'est que le pape avoit bien voulu le mettre du nombre de ceux qu'il avoit choisi pour travailler avec lui à la réformation du clergé; c'est-à-dire, à la correction des abus. Qu'au reste, quoiqu'il souhaitât fort de conserver la religion de ses peres, il étoit

VI.  
Le cardinal d'Ausbourg se justifie des soupçons formés contre lui.

Steid. l. 26.  
De Thom  
l. 17.

AN. 1556.

toutefois bien éloigné de la pensée de faire la guerre, n'y ayant aucun devoir d'honnêteté & de bienveillance qu'il n'eût rendu aux princes de l'empire, & même au marquis Albert : ce cardinal ne se contenta pas de publier ce manifeste, il écrivit encore en particulier à quelques princes sur le même sujet, & s'en retourna ensuite en Italie.

## VII.

Le pape établit une congrégation à Rome pour réformer le clergé.

*Raynald. in annal. 106 ann. in M. card. Spada. p. 168.*

Ce qu'il dit dans cet écrit, que le pape l'avoit employé à Rome, avec d'autres à travailler à la réformation du clergé, regarde une congrégation que Paul IV. avoit établie dès la fin du mois de Janvier, pour réformer la cour de Rome, comme un moien capable de terminer sans peine dans la suite tous les différends de la religion. Cette congrégation fut divisée en trois classes, dont chacune étoit composée de huit cardinaux, quinze prélats, & cinquante autres sçavans, à qui le pape donna à examiner tout ce qui concernoit la simonie. Il en fit même imprimer & distribuer les articles, afin que toutes les universités & tous les gens de lettres en pussent avoir des copies, & envoyer sur ce sujet leur avis à Rome. Son dessein étoit de laver d'abord sa cour de cette tache, & de mettre si bon ordre à tout, qu'il pût montrer aux princes, que la simonie regnoit plus dans leurs états, qu'à Rome, & qu'il devoit travailler à les réformer, comme étant leur supérieur.

La première congrégation ne se tint que le vingt-sixième de Mars pour la première classe, en présence du cardinal du Bellay doyen du sacré college. Douze personnes y parlerent, & se partagerent en trois opinions différentes. La première fut celle de l'évêque de Feltri, qui soutint qu'il n'y avoit aucun mal à recevoir de l'argent pour l'usage de la puissance spirituelle, pourvu que ce ne fût pas en forme de paiement, mais pour

pour quelque autre cause. La seconde étoit de l'évêque de Sessa , qui traita de simonie detestable l'usage de donner & de recevoir , & soutint qu'on ne pouvoit l'excuser ni le tolerer en aucune maniere. La troisiéme enfin fut celle de l'évêque de Senigaglia , qui pour garder un certain milieu , dit que la chose étoit permise , mais seulement en certains tems , & sous de certaines conditions. Les jours suivans se passerent à entendre les autres avis , qui furent rapportés au pape , après les fêtes de Pâques. Le pape les examina à loisir , & fut sur le point de publier une bulle , pour decider qu'on ne pouvoit en conscience ni demander ni recevoir aucun don ni aumône , même volontaire , pour aucune grace spirituelle ; mais les obstacles qui s'opposèrent à sa bonne volonté , l'arrêtèrent tout-à-coup , & l'empêcherent de passer outre. Il n'eut pas plus de fermeté pour remedier aux abus sans nombre , qui s'étoient introduits dans les dispenses de mariages. Ses projets furent beaux , mais ils n'eurent point d'execution.

Quelques-uns lui aiant exposé qu'il conviendrait mieux de traiter de ces matieres dans un concile , il répondit avec chaleur , qu'il n'avoit pas besoin de concile , étant au-dessus de toute la chrétienté. Sur quoi le cardinal du Bellay lui repartit avec politesse , qu'à la verité le concile n'étoit pas necessaire pour donner du pouvoir au vicaire de JESUS-CHRIST , mais bien pour faire executer ses ordres , dont les moïens étoient differens , selon la diversité des lieux. Le pape lui repliqua aussi-tôt , que s'il falloit un concile , il seroit donc assemblé à Rome , & non pas au milieu des Lutheriens , comme celui de Trente. Il ajoûta , que le concile devoit être tenu seulement par les évêques , quoiqu'on y pût admettre d'autres gens pour le conseil ; mais que tous de-

AN. 1556.

*Fra-Paolo,*  
*hist. du conc.*  
*de Trente.*  
*liv. 5. p. 381.*  
*Palavio.*  
*hist. conc.*  
*Trit. l. 13.*  
*cap. 17. n.*  
*1.*

AN. 1556.

devoient être catholiques , puis qu'autrement il faudroit aussi y recevoir les Turcs. Que c'étoit mal s'entendre , que de s'imaginer que tous ces évêques & docteurs qu'on appelloit de toute la chrétienté , pour instruire & reformer le monde , fussent plus habiles que le vicaire de JESUS-CHRIST , que tous les cardinaux , qui étoient l'élire & les colonnes de toute l'église , & que les prêtres & les docteurs celebres qui étoient toujours à Rome en plus grand nombre que celui qui pouvoit se trouver à Trente.

▼ II.  
Demandes que le  
roi de Po-  
logne fait  
faire au pa-  
pe.

Sigismond II. surnommé Auguste, roi de Pologne , lui fit faire aussi quelques demandes en faveur de la religion protestante , par l'ambassadeur qu'il avoit envoyé à Rome , pour le féliciter sur son exaltation au souverain pontificat. Ces demandes se réduisoient à cinq articles ; la communion sous les deux especes , le mariage des prêtres , la suppression des annates , la permission de célébrer la messe dans la langue du pais , enfin , la liberté d'assembler un concile national pour réformer les abus du royaume , & accorder la diversité des opinions. Paul IV. irrité de ces demandes , & voyant que tant de peuples ne pensoient qu'à secouer le joug de son autorité , répondit avec chaleur , qu'il alloit tenir un concile general à Rome , & que cette assemblée feroit connoître les heresies de beaucoup de gens , voulant parler des decrets faits en Autriche , en Baviere , & dans les diètes d'Allemagne. Et soit qu'il fut déjà résolu à tenir ce concile , soit qu'il feignit de l'être , il donna ordre à tous les ambassadeurs d'écrire à leurs maîtres , qu'il vouloit faire célébrer à Rome un concile semblable à celui de Latran , tenu sous Innocent III. en 1215. & il proposa d'envoyer des nonces à l'empereur & au roi de France , pour leur parler du concile. Il fit même un long discours dans le consistoire ,  
pour



pour prouver que ce concile pressoit , puisqu'ou-  
tre la Boheme , la Prusse & l'Allemagne , qui  
étoient toutes infectées, la Pologne étoit encore  
en danger , la France & l'Espagne en mauvais  
état, & le clergé de ces deux roiaumes fort mal-  
traité.

Pendant ce tems-là , il apprit que le roi de  
France venoit de conclure une trêve pour cinq  
ans avec l'empereur & Philippe son fils ; par  
l'entremise du cardinal Polus , qui en avoit été  
comme le médiateur au nom de Marie reine  
d'Angleterre , & que le traité avoit été signé  
dans l'abbaye de Vaucelles proche de Cambrai ,  
le cinquième de Fevrier de cette année. Le car-  
dinal de Lorraine avant que de partir de Rome  
pour Venise, après son audience de congé, avoit  
reçu une lettre de Henri II. qui lui marquoit  
que sur la demande que les ministres de l'empe-  
reur avoient faite d'une trêve , il avoit répon-  
du qu'il n'en étoit pas éloigné , pourvu qu'elle  
se fit à des conditions raisonnables ; mais qu'il  
étoit persuadé que Charles V. & le roi Philippe  
n'accepteroient pas ces conditions ; qu'ainsi il  
pouvoit communiquer au pape le contenu de sa  
lettre. Comme la trêve n'étoit nullement du  
goût du cardinal , pour les raisons qu'on a rap-  
portées dans le livre precedent , il partit sans voir  
le pape , & remit la lettre au cardinal de Tour-  
non, pour lui en faire lui-même le rapport. Quoi-  
que Paul IV. en parut surpris, cette nouvelle ne  
parut pas l'inquieter , parce qu'il croioit que  
l'empereur & le roi d'Angleterre n'accepteroient  
jamais cette trêve, aux conditions qu'on leur pro-  
posoit : mais il se trompa, l'empereur accepta la  
trêve , craignant avec raison que Philippe au  
commencement de son regne , ne tentât le sort  
d'une guerre qui ne pouvoit presque point man-  
quer de lui être funeste , faute d'experience &  
de forces.

AN. 1556.

IX.

Le pape apprend la trêve entre l'empereur & le roi de France.

*Pallav. in hist. concil. Trid. l. 13. cap. 16. n.*

3.  
*De Thom in hist. lib. 17. pag.*

514.  
*Belcar. in com. lib. 27. n. 27.*

C'est

AN. 1556.

X.

Articles  
de la trêve  
entre la  
France &  
l'empereur.

De Thou  
lois sup. cit.

P. 515.

Adrianus

lib. 13.

Be'c'ar. ut  
sup.

C'est pourquoi par l'entremise du cardinal Polus, on conclut cette trêve. Des députés furent envoyés de part & d'autre : du côté du roi de France, l'amiral Gaspard Coligny, & Sebastien de l'Aubepine, maître des requêtes : du côté de l'empereur & de Philippe, Charles comte de Lalain, Simon Benard, Charles Tifnac, Philibert de Bruxelles, & Jean-Baptiste Schiccio, jurisconsulte de Cremona. On s'assembla au commencement de l'année; & après de longues contestations, on convint des articles suivants. Qu'il y auroit trêve pour cinq ans sur terre & sur mer, tant en Flandre qu'en Italie, & dans toutes les provinces de l'obéissance des deux rois. Que durant ce tems-là il y auroit de part & d'autre cessation d'armes, & que cependant chacun retiendrait ce dont il s'étoit emparé pendant la guerre. Par-là les François demeuroient en possession de la principale partie du Piémont, de ce qu'ils tenoient encore en Toscane, de ce qu'ils avoient pris dans l'isle de Corse, de Mariembourg aux Pays-bas, de Toul, de Verdun & de Mets en Lorraine. L'on y comprit le pape: mais l'empereur en exclut les bannis de Naples & de Sicile. Le roi y avoit aussi compris Albert, marquis de Brandebourg; mais depuis on demeura d'accord, qu'on n'en parleroit point, parce qu'il ne pouvoit jouir du bénéfice de la trêve, si sa proscription n'étoit auparavant révoquée, & qu'il ne fût reconcilié avec l'empire. L'on demeura aussi d'accord, qu'en dédommagement d'Yvrée & de la Vallée d'Aoste, que les François avoient prises dans la dernière guerre, le roi donneroit au duc de Savoie tous les ans une certaine somme d'argent, qui lui seroit exactement payée à Lion en deux paiemens.

XL.

Le duc  
d'Arcole

Ceci se passa le cinquième de Février : & quatre jours après l'on traita de l'échange des prisonniers.

sonniers faits de part & d'autre durant la guerre: & l'on conclut de les renvoyer à l'exception du côté des François du duc de Bouillon & de François de Montmorenci, dont l'un étoit gardé à Teroüanne & l'autre à Hesdin: & du côté des Imperiaux, de Philippe de Croy duc d'Arscot, qui avoit été pris dans un combat auprès d'Amiens, déguisé en païsan, & que l'on gardoit dans le château de Vincennes: d'où il trouva le secret de se sauver le dixième de Mai, & s'en retourna sain & sauf en son païs. Le connétable de Montmorenci qui comptoit d'échanger ce duc avec son fils, fut très-fâché de son évafion, & comme on croïoit qu'il avoit été aidé dans sa fuite, l'on s'en prit à Françoise d'Amboise veuve de Charles de Croy, cousin de Philippe, l'on informa contre elle, l'on mit tout en ufage pour avoir des preuves & des témoins; & on la retint assez long-tems en prison.

AN. 1556.  
sauve de sa  
prison.

De Thom  
et sur.  
Sieidan l.  
26.

Il est aisé de concevoir quel fut le chagrin du pape & de ses neveux à la nouvelle de la conclusion de cette trêve. Paul IV. apprehendoit la diminution de son credit, & le danger qui le menaçoit d'être à la direction de l'empereur & du roi de France, s'ils venoient à s'unir ensemble. Le cardinal Caraffe ennemi du repos, voyant l'âge avancé de son oncle, & le long terme de la trêve, desespéroit de voir jamais chasser de Naples les Espagnols qu'il haïssoit mortellement; outre que tous les préparatifs de guerre qu'on avoit faits, paroïssoient inutiles: Car le pape dès le mois de Novembre de l'année precedente avoit fait la revûe des milices de Rome, sous pretexte de la sûreté de la ville, & d'appaïser les troubles que les Sforces y avoient causés. Dès le premier de Janvier il avoit tenu chapelle, pour créer le comte de Montorio son neveu generalissime des troupes de l'église, avec les ceremonies ordinai-

XII.  
Chagrin  
du pape &  
de ses ne-  
veux à la  
nouvelle  
de cette  
trêve.

Pallavic.  
lib. 13. cap.  
16. n. 3. &  
5.  
De Thom  
h. l. 17.

res.

AN. 1556.

res. Il avoit fait lever dans l'Ombrie & dans la Marche d'Ancone, six mille hommes de pied & trois cens chevaux qui devoient se rendre à Rome, sous les ordres du duc d'Urbin. Il avoit mis de bonnes garnisons dans toutes les places qu'il avoit enlevées aux Colonnes, & rien ne l'empêchoit de commencer la guerre au printems prochain dans le royaume de Naples ou dans la Toscane, avec les troupes Françoises qui étoient déjà dans le Parmesan, & dans la Mirandole; lorsque son nonce lui écrivit de la cour de France, qu'il y avoit une trêve entre l'empereur & Henri II.

XII.

Plaintes  
des neveux  
du pape au  
roi de France.

*Pallavic.*  
*ibid. u. 5.*

Les neveux du pape très-mécontents de cette démarche du roi de France, qui n'en avoit donné aucun avis à leur oncle, écrivirent sur le champ au duc de Sommerfet qui avoit succédé à Rucelay auprès de Henri, pour l'engager à rompre le traité, en cas qu'il ne fût pas ratifié, ou pour y former tous les obstacles qu'il pourroit imaginer, s'il étoit conclu. On le chargea aussi de faire au roi de grandes plaintes sur ce traité, & de lui représenter que la cause du pape avoit été trahie; les Caraffes abandonnés, & la réputation du roi perdue en Italie, où l'on ne feroit plus aucun fonds sur ses promesses, puisqu'il violoit sa parole si ouvertement. Cette lettre fut lue au roi, sur l'esprit duquel elle auroit fait beaucoup d'impression, si son conseil, qui n'avoit jamais approuvé la ligue avec le pape, ne l'eût affermi dans ses premières résolutions, en lui faisant voir les avantages qu'il retireroit de la trêve, & les reproches qu'il alloit s'attirer, s'il la vouloit rompre. Le cardinal Caraffe ne se contenta pas de cette première lettre; il en écrivit une autre le cinquième de Mars, pour demander que si le roi avoit résolu d'observer la trêve, il remit du moins au pape les places qu'il avoit  
dans

dans la Toscane, ce que le cardinal de Lorraine avoit promis en quelque maniere : Que par ce moïen les Imperiaux & le duc de Florence délivrés de l'apprehension des François, n'entreprendroient rien contre sa sainteté, à laquelle ils rendroient Sienne & tout ce qu'ils avoient pris dans cet état pendant la guerre, afin de l'avoir pour ami. Qu'on sçavoit qu'il étoit au pouvoir du pape de transférer à sa volonté & à qui il jugeroit à propos, la possession des roïaumes en Italie, & que de quelque côté qu'il panchât, il lui étoit aisé d'avoir le dessus.

Mais comme toutes ces tentatives ne réussirent pas, le cardinal Caraffe conçut le dessein d'aller lui-même en France, sous prétexte d'une legation honorable. Le cardinal de Tournon emploïa tous ses soins pour l'en' détourner; il lui representa que les affaires du pape; & celles du roi avoient besoin de sa presence à Rome. Comme il n'avoit jamais approuvé la ligue avec le pape, & qu'il la croïoit très-préjudiciable au roïaume, il craignit que Caraffe qui étoit d'un esprit inquiet & remuant, ne troublât la trêve, & n'engageât la France dans une guerre malheureuse, par la faveur qu'il esperoit trouver à la cour. Mais ses avis ne furent point écoutés. Le pape consentit volontiers au dessein de son neveu : & ce qui l'y détermina principalement, fut que le roi lui refusoit absolument de lui remettre les places qu'il occupoit dans l'état de Sienne, & que ses neveux souhaitoient de recouvrer avec d'autant plus de passion, que c'étoit une voie sûre pour se concilier l'amitié des princes, & s'en faire même rechercher. Il nomma donc le cardinal Caraffe pour son legat en France le dixième d'Avril de cette année, sous le specieux pretexte de feliciter Henri II. sur la trêve qu'il venoit de faire avec l'empereur,

AN. 1556.

XIV.  
Dessein  
du cardinal  
Caraffe  
d'aller en  
France en  
qualité de  
legat.

*Pallav.  
hist. conc.  
Trid. lib. 13.  
c. 16 n. 6.  
De Thom  
in hst. lib.  
17. n. 2.*

&

AN. 1556.

& de l'exhorter à une paix parfaite. Et dans le même tems il chargea de la même commission auprès de l'empereur & de Philippe roi d'Espagne, qui tous deux étoient en Flandre, Scipion Rebiba évêque de Motola fait depuis peu cardinal.

XV.

Instru-  
ctions du  
pape à ses  
deux legats  
en France  
& en Flan-  
dre.

Pallav. let.  
sup. cit.

Seidan in  
comment. l.  
26. hoc an-  
no.

Les instructions qu'il donna à ces deux legats, furent à peu près les mêmes. Ils étoient chargés d'engager ces princes à changer la trêve en une paix constante & perpétuelle, d'offrir à cet effet sa médiation auprès de l'un & de l'autre, & de promettre qu'il se comporteroit en véritable ami, pour procurer la gloire & la sûreté de leurs états. Mais outre ces instructions communes, le cardinal Caraffe en avoit de secrettes, qu'il devoit seulement appuyer de vive voix, c'étoit de remontrer à sa majesté très-chrétienne, qu'il étoit de la justice, que ce prince renonçât à la trêve, & qu'il confirmât le traité fait par le cardinal de Lorraine, jusqu'à avoir recours aux sollicitations & aux présens pour réussir. Le legat reçut ces deux instructions de son frere, par ordre du pape. Les premières qui devoient être publiques, furent inscrites à Rome dans les registres; mais les secrettes qu'on ne devoit point produire, ne furent point enregistrées: & ce fut dans la suite un des griefs qui servirent à perdre le cardinal Caraffe sous le successeur de Paul IV. parce qu'on l'accusa d'avoir engagé le roi de France à porter la guerre en Italie, sans en avoir reçu aucun ordre de son oncle.

XVI.

Le pape  
parle forte-  
ment contre  
les Col-  
onnes.

De Thom  
hist. lib. 17.

Pallavic. ut  
supra l. 13.  
c. 17. n. 3.

En attendant le départ des legats, le pape tint un consistoire dans lequel il se déchaîna fort contre les Colonnes: il les traita d'impies, & voulut prouver que leurs ancêtres avoient toujours été contraires au saint Siege; il declama en particulier contre Ascagne qui étoit actuellement prisonnier à Naples, & qui avoit autrefois assiégé Clement VII. dans le château Saint-Ange, & pillé

la

la ville avec les Imperiaux. Il s'exprima avec beaucoup d'aigreur contre Marc Antoine son fils, qui marchant sur les traces de son pere, faisoit des entreprises détestables & sacrileges à la ruine du vicaire de JESUS-CHRIST & du saint Siege, après avoir indignement dépouillé celui de qui il tenoit la vie. C'est pourquoi il les declara tous deux indignes des graces qui leur avoient été accordées par plusieurs papes ses predecesseurs. Il confisqua les biens du pere & du fils, & donna la confiscation de leurs terres dans l'état ecclesiastique au comte de Montorio son neveu, avec le titre de duc de Palliano. Enfin il les excommunia, & fulmina pareillement des censures contre tous ceux qui leur donneroient du secours, & prendroient leur défense. Marc Antoine se retira dans le royaume de Naples, où il fut très-bien reçu; & de tems en tems il en sortoit pour faire des incursions sur les terres dont on l'avoit dépouillé.

Dans le même tems le pape ôta le gouvernement de l'état ecclesiastique au duc d'Urbain, & le donna au même comte de Montorio, avec le bâton, qui est la marque de cette charge, & il mit son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, en possession de Cani, du domaine des Colonnes, avec le titre de marquis. Le cardinal Caraffe ne différoit son départ que pour attendre Pierre Strozzi, sous lequel il avoit porté les armes: & qui étant parent de la reine, avoit beaucoup de credit à la cour de France, & se declaroit ouvertement contre les Espagnols. Strozzi étoit occupé à faire fortifier Civita-Vecchia, Antio \* & Palliano, dont les Colonnes venoient d'être dépouillés; il avoit avec lui des personnes habiles dans les fortifications, qui lui tracerent des bastions dans les endroits avantageux, & il mit dans cette dernière place les vivres & les munitions

\* *Aujourd'hui Nettuno petite ville bâtie des ruines d'Antio, à dix lieues de Terracine.*

AN. 1556.

tions nécessaires pour soutenir un siege, en cas que les Colonnes vinssent l'attaquer. Mais le vrai dessein du pape, en faisant fortifier ces places, étoit de couvrir la frontiere de l'état ecclesiastique contre le royaume de Naples. Et aussi-tôt que Palladiano fut en état de défense, Strozzi vint joindre à Rome le cardinal Caraffe, & tous deux se mirent en chemin pour Civita-Vecchia, suivis d'un grand nombre de nobles & de seigneurs qui voulurent être du voiage.

XVII.  
Depart du  
cardinal  
Caraffe  
avec Stroz-  
zi pour la  
cour de  
France.

De Thom  
hist. lib. 17.  
Pallav. nt  
sup. lib. 13.  
cap. 19. n.  
2.

Ils s'embarquerent à Civita-Vecchia même, pour se rendre à Marseille, conduits par Paul Jourdain, chef de la maison des Ursins, avec huit galères, dont une partie appartenoit au roi, & l'autre au pape. Le cardinal étant arrivé en France avec un superbe équipage, se rendit à Fontainebleau, où il trouva la cour divisée en factions. Le connétable de Montmorenci déjà âgé, prévoyant les mauvais succès de la guerre, avoit menagé la trêve pendant l'absence du cardinal de Lorraine, aidé en cela par le neveu de l'amiral de Coligny. Les princes de la maison de Guise au contraire pleins d'ardeur tâchoient d'exciter de nouveaux troubles, pour avoir le commandement des armées, & rejettoient tout ce qui pouvoit porter à la paix. Ce qui rendoit le roi incertain, quoique l'heureux succès des guerres passées le fit beaucoup pancher du côté de l'avis des Guises. Enfin il y fut tout-à-fait déterminé par Catherine de Medicis sa femme, qui favorisoit la guerre d'Italie, afin de procurer le commandement de l'armée à Strozzi son parent, & par la duchesse de Valentinois, qui étant déjà alliée à la maison de Guise, par le mariage d'une de ses filles avec le duc d'Aumale, crut que c'étoit une occasion favorable pour avancer ceux de cette maison & les rendre plus puissans.

Les



Les affaires étoient ainsi disposées , lorsque le cardinal Caraffe aborda le roi , à qui il presenta au nom du pape , comme au protecteur de l'église Romaine & du saint Siege , l'épée & la toque que le saint pere avoit benies. Cela se fit avec beaucoup de pompe & de ceremonie. Ensuite le cardinal entra en conference avec sa majesté , il lui representa tout ce qu'il avoit fait pour son service , & pour engager le pape son oncle dans ses interêts ; par la seule inclination qu'il avoit pour la France , sans y être excité par d'autres motifs. Il exaggera le ressentiment des Espagnols , qui par la trêve , ne craignant plus la guerre sur les frontieres de Flandres , ni dans le Milanés , ni dans le Piémont , ni dans la Toscane , alloient tourner toutes leurs forces contre la maison des Caraffes , & contre le chef de l'église , dont les places étoient foibles , & l'épargne épuisée par les dernieres guerres ; ce qui faisoit craindre une suite de maux auxquels il seroit ensuite très-difficile de remedier.

„ Ainsi, continua-t-il, je n'ai pû me persuader que vous eussiez consenti à une trêve , „ lorsqu'il y avoit si peu d'apparence de la conclusion , si vôtre majesté n'eut pas été mal instruite de ses interêts & des nôtres. Aussi j'espere que , quand elle aura considéré les choses comme elles sont , avec sa prudence ordinaire , elle prendra une résolution qui lui sera glorieuse , à nous salutaire , & utile aux uns , & aux autres. Enfin il conclut en representant au roi , qu'il ne devoit point être arrêté par son serment , & par la foi qu'il avoit jurée d'observer la trêve. „ Il est de vôtre zele , lui dit-il , de „ prendre garde à ne pas perdre par un scrupule „ mal fondé & hors de saison , la gloire que vous „ avez reçûe de vos ancêtres , & de ne pas „ mettre que les papes & les princes affligés & „ aban-

AN. 1556.

XVIII.

Conference de ce cardinal avec le roi de France.

De Thom

ibid. ut sup.

Pallavic.

loc. cit. c.

19. n. 5.

Belcar. m.

tom. 1. 27.

n. 19.

AN. 1556.

„abandonnés de v<sup>otre</sup> secours , soient aujourd'hui contraints d'implorer la miséricorde de vos ennemis , & de mendier par de basses prières la protection qu'ils ont toujours trouvée auprès des rois de France.

## XIX.

Intention  
du cardinal  
Caraffe en  
portant le  
roi à la  
guerre.

De Thom.  
lib. 17. ad  
hunc an.

Le cardinal voyant que le roi paroissoit touché de ces raisons , entra dans un plus grand détail : il dit à ce prince , que le pape lui faciliteroit l'entrée du royaume de Naples , & qu'il le secoureroit de soldats , de vivres & de munitions , & lui procureroit un port commode pour le débarquement de ses troupes. Non qu'il esperât un succès certain de cette expedition , dans laquelle il se rencontroit de grandes difficultés ; mais il croioit qu'en excitant la guerre entre les François & les Espagnols , l'événement en seroit tel , que les uns & les autres las & fatigués , abandonneroient les places qu'ils occupoient dans la Toscane , & consentiroient qu'on les remît au pape ; d'autant plus , qu'il y avoit assez d'apparence que l'empereur ne s'opiniâtreroit pas à continuer la guerre pour la ville de Sienne , pourvu que les François fortissent du reste de la Toscane ; & qu'il y avoit lieu de croire que ceux-ci voyant qu'ils ne pouvoient entretenir une armée dans la Toscane qu'avec beaucoup de dépense , ne refuseroient pas un pareil accommodement , par lequel la liberté seroit rendue en apparence aux Siennois. Quelques historiens ont écrit que le cardinal avoit fait esperer au roi qu'on lui remettroit pour garantie , Boulogne , Ancône , Palliano , Civita-Vecchia , & même la forteresse de Rome , qu'on appelle le château Saint-Ange.

## XX.

Propositions  
qu'il  
fait au roi  
en public.

Ce fut là ce que le cardinal dit au roi dans la conférence particuliere qu'il eut avec ce prince ; mais dans l'audience publique qui lui fut aussi accordée , il ne parla ni de guerre ni de rupture de trêve ; au contraire , il proposa au roi , que si  
on

on vouloit laisser le soin au pape de pacifier les troubles, même au desavantage du roi, si la justice le demandoit, il se porteroit pour mediateur de la paix. Mais il ne faisoit ces avances, que parce qu'il sçavoit bien qu'Henri II. étoit comme assuré que l'empereur n'accepteroit pas la mediation du pape, qu'il regardoit comme son plus mortel ennemi. Caraffe proposa encore au roi l'affaire du concile, que le pape promettoit de convoquer, non pas à Trente, mais à Rome, dans le palais de Latran : & Henri accepta ces offres, & promit d'y envoyer les évêques de son royaume. Le cardinal enflé de ces promesses & des honneurs qu'il avoit reçus à la cour de France, se flatta aussi-tôt que sa negociation auroit un heureux succès, & s'entretenant avec l'ambassadeur de Charles V. il lui parla de la paix, & lui dit : qu'il ne tiendrait qu'à son maître de l'accepter ; mais il ajouta, que les princes devoient instruire le pape de leurs prétentions, & se soumettre à son jugement. L'ambassadeur peu étonné de ces paroles, & n'ignorant pas combien son maître étoit porté à la paix, répondit, qu'il étoit prêt d'accepter des conditions équitables ; & que comme le duché de Milan étoit la cause principale de la guerre, l'empereur étoit disposé à s'en priver lui & ses successeurs, si le roi de son côté vouloit restituer tout ce qu'il avoit pris au duc de Savoye, & aux autres princes intéressés.

Le cardinal Caraffe informa de toutes ces choses l'autre legat Rebiba, qu'il croioit déjà arrivé à Bruxelles ; mais celui-ci avoit eu ordre de marcher fort lentement, & d'attendre le succès de la negociation de son collègue en France, pour ne point proposer la paix à l'empereur, lorsqu'il faudroit lui déclarer la guerre. Le pape de son côté aiant vû les lettres que Caraffe écrivoit

AN. 1556.  
Pallavic.  
hist. conc.  
Trid. l. 13.  
cap. 19. n.  
4.  
In litteris  
Caraffe ad  
Pallavianum  
ducenti ex  
Fonte-bello  
20. Junii.

XXI.  
Joiedu  
pape enap-  
prenant le  
succès de  
la negocia-  
tion de Ca-  
raffe.  
Pallavic.  
ut sup. lib. 13.

AN. 1556.

cap. 19. n. 5.

in act. cons.

istorial. 27.

Juin.

au duc de Palliano son frere , pour lui apprendre dans quelles dispositions le roi étoit , par rapport à l'offre qui lui avoit été faite de prendre Paul IV. lui-même pour mediateur de la paix , & la maniere agréable dont ce prince avoit reçu la proposition du concile qui devoit se tenir à Rome, fit lire ces lettres dans un consistoire , & écrivit lui-même à son neveu en France , pour l'exhorter à pousser cette affaire , & à la conduire à sa perfection ; mais il ne lui dissimula pas les soupçons qu'il avoit contre les Espagnols , qui ne cherchoient qu'à le mortifier dans toutes les occasions , & qui le méprisoient souverainement ; il lui rappella les violences du marquis de Sarria, ambassadeur de l'empereur , qui avoit forcé la garde , & fait rompre la porte de la ville , pour aller à la chasse , parce que le capitaine avoit refusé de la lui ouvrir. Il lui exposoit , que les Espagnols favorisoient ouvertement les Colonnes , dans le dessein de les faire rentrer dans les villes dont on les avoit justement dépouillés , & que par un édit severe , ils avoient interdit tout commerce entre les Napolitains & les sujets du pape. Enfin il lui apprenoit qu'il avoit envoyé le cardinal de San-Severino à Venise , pour engager cette république à se joindre à lui , en lui promettant de la récompenser largement des dépouilles des Espagnols , si avec leurs forces jointes à celles des François & de l'état ecclesiastique , on pouvoit délivrer l'Italie du joug & de la servitude des étrangers ; & que les Vénitiens avoient répondu , qu'ils ne vouloient favoriser aucun parti , & que le pape , comme pere commun , devoit bien plutôt prendre des conseils de paix , & ne pas permettre qu'en rallumant de nouveau la guerre en Italie , on la remplît de nouveaux troubles , & on l'exposât en proie à ses ennemis,

Le

Le legat fit son entrée à Paris avec toutes les magnificences qui peuvent accompagner de pareilles ceremonies. On dit qu'en faisant le signe de la croix dans les ruës, & donnant la benediction selon la coûtume, au lieu de prononcer les paroles ordinaires, il disoit tout bas ces mots au peuple qui venoit en foule se jeter à ses genoux, pour recevoir sa benediction, *puisque ce peuple veut être trompé, qu'il soit trompé.* Et l'on ajoute qu'à la cour & à la ville, il se montra cavalier parmi la noblesse, galant parmi les dames, guay parmi les gens de bonne humeur, & qu'il n'oublia pas de faire sa cour à la duchesse de Valentinois à qui il fit beaucoup de presens considerables de la part du pape & de la sienne. Le roi lui donna l'évêché de Cominges vacant par la démission volontaire de Jean Bertrandi garde des sceaux, & la reine étant accouchée de deux princesses dans le mois de Juin, le cardinal fut prié d'en tenir une sur les fonts, & lui donna le nom de Victoire, soit à cause des heureux succès des années precedentes, soit à cause de l'esperance que toute sa maison avoit temerairement conçûe des prosperités futures. Ces deux princesses moururent peu de tems après. Quelques cardinaux blâmerent fort Caraffe d'avoir accepté l'évêché de Cominges, comme un benefice peu convenable à sa dignité : le legat en étant informé, en écrivit à son frere le vingt-quatrième de Juillet, & traita assez mal ces cardinaux qui étoient Pacheco, & Jean Alvarez de Toledé Dominicain, qu'on appelloit le cardinal de S. Jacques, parce qu'il étoit archevêque de Compostelle.

Cependant les affaires se broüilloient fort en Italie, & tous les esprits paroissent très-disposés à la guerre. Le cardinal Rebiba qui s'étoit avancé jusqu'à Mastricht à deux journées de Bruxelles, reçut ordre de revenir sur ses pas : dans

AN. 1556.

XXII.

Entrée du cardinal Caraffe à Paris.

*De Thom hist. lib. 17. n. 3.*

*Mexeray abrégé chro. t. 4. p. 598.*

*Palavie. hist. tom. 4. 13. cap. 19. n. 6.*

XXIII.

Rappel du legat Rebiba qui vient en France.

AN. 1556.

*Pallavic.**ubi sup. cap.*

19. n. 7.

*De Thom**hist. l. 17.*

l'appréhension que l'empereur ne l'arrêtât, & ne le fit prisonnier, pour venger quelques Imperiaux que le pape tenoit en prison, quoique d'autres attribuaient ce rappel à la résolution que le roi de France avoit prise de déclarer la guerre à l'empereur & à Philippe; ce qui rendoit la legation du cardinal inutile. Quoi qu'il en soit, Rebiba revint en France, sans avoir parlé à l'empereur; & les Imperiaux qui n'attendoient rien de bon des desseins du pape, principalement depuis qu'on avoit commencé à fortifier Palliano, furent confirmés dans l'opinion qu'ils avoient conçûe, que les affaires tendoient à la guerre dans la campagne de Rome. C'est pourquoi le roi Philippe dans le moment même donna ordre au duc d'Albe, de mettre son armée en campagne, sans attendre que les troupes auxiliaires de France fussent arrivées, & d'empêcher autant qu'il le pourroit les fortifications de Palliano; jugeant que si l'armée paroissoit, & s'avançoit jusqu'aux portes de Rome, le pape qui ne se sentoient pas assez fort, pourroit se repentir de la guerre que ses neveux lui avoient fait temerairement entreprendre; & qu'avant l'arrivée du secours, on pourroit s'accommoder à des conditions honnêtes.

## XXIV.

Le duc d'Albe envoie Loffredo au pape qui le retient prisonnier.

*Pallavic.**ubi sup. l. 13.**cap. 18. &*

19.

*De Thom**hist. l. 17.**In alt. cons.**serv. 6 Sep.**semb. 1556.*

Suivant ces intentions, le duc d'Albe qui vouloit surprendre les troupes du pape qui n'étoient pas encore prêtes, lui envoya Pyrrhus Loffredo noble Napolitain, de l'illustre maison des marquis de Trevico, pour essayer si l'on pourroit accommoder les affaires, & l'amuser, sous prétexte de vouloir traiter avec lui. Mais le pape lui opposa un autre artifice, & se persuadant que le duc d'Albe ne l'attaqueroit à force ouverte qu'après qu'il auroit vu que Loffredo seroit de retour, sans avoir rien conclu, il différa toujours de l'entendre, & le remit chaque fois qu'il le pres-

pressoit , au premier consistoire qu'il n'assembloit jamais. Le duc d'Albe impatient , & ne pouvant plus supporter ces lenteurs affectées, fit avancer son armée , sans attendre le retour de Loffredo, s'empara de Ponte-Corvo & de Fronfinone , & fit enlever un grand nombre de bestiaux sur les terres de l'église. Le pape irrité de cette conduite , assembla les cardinaux , s'emporta fort contre le duc d'Albe, & fit appeler Loffredo , pour lui demander ce qu'il étoit venu faire à Rome. L'envoïé répondit , qu'il étoit chargé de deux lettres du viceroi de Naples, l'une pour sa sainteté, l'autre pour le sacré college , afin de trouver des moïens d'appaïser les differends & de faire la paix. Alors le pape se répandit en reproches contre le duc d'Albe, il se plaignit qu'il l'avoit trahi , & qu'il avoit violé le droit des gens, en venant à main armée sur les terres de l'église, dans le tems qu'il feignoit de vouloir la paix : & dans le même tems il fit conduire le député en prison dans le château Saint-Ange, d'où il ne sortit que l'année suivante après que la paix eut été faite.

Le duc d'Albe avoit dans son armée huit mille Italiens des levées du royaume de Naples , sous la conduite de Vespasien de Gonzague , quatre-mille Espagnols que commandoit Sanchez de Mardones sous Garcias de Toledé, six cornettes de cavalerie & douze cens chevaux legers : ces derniers avoient pour chef le comte de Popoli , qui depuis peu avoit quitté le parti du pape , pour passer dans celui du duc d'Albe, outre douze pièces de canon. Lopès de Mardones étoit chargé des vivres , & Ascagne de la Cornia étoit maréchal de camp. Ce dernier s'étoit d'abord rendu suspect au pape à cause de sa trop grande liberté ; mais comme il s'étoit comporté avec beaucoup de valeur dans la guerre des Caraffes

XXV.  
Armée du  
duc d'Al-  
be, & soup-  
çon contre  
Ascagne de  
la Cornia.  
*Pallavolte.*  
*hist. conc.*  
*Trid. l. 13.*  
*cap. 17. n.*  
8.  
*De Thom*  
*hist. l. 17.*

AN. 1596.

contre le comte de Bagni, ceux-là conçurent une si haute opinion de son courage & de sa probité, qu'ils lui confierent le gouvernement de Velletri, la meilleure forteresse de l'état ecclesiastique. Mais on le desservit auprès du pape ; & les Espagnols ravis d'enlever aux Caraffes un capitaine de ce mérite, qui étoit neveu de Jules III. travaillèrent à le rendre encore plus suspect à Paul IV. & firent tomber entre les mains des neveux de celui-ci des lettres par lesquelles on leur apprenoit qu'Ascagne étoit d'intelligence avec le duc d'Albe. Il fut mandé par le pape ; mais averti par le cardinal son frere qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui à Rome, il se sauva dans le royaume de Naples ; & Paul IV. irrité de cette évasion, s'en prit au cardinal, le fit mettre au château Saint-Ange, & confisqua generalement tous les biens de l'un & de l'autre.

## XXVI.

Le pape  
fait arrêter  
le general  
des postes  
de l'empereur,  
& Garcilasso  
de Vega.

Pallavic.  
l. 13.  
c. 17. n. 5.

Un autre incident ne servit encore qu'à brouiller davantage le pape avec l'empereur & le roi Philippe. Le marquis de Sarria avoit coutume d'envoier au viceroy de Naples un messager à pied chargé de ses lettres ; & comme il passoit par Terracine, le gouverneur de cette ville l'ayant apperçu sans avoir les marques que portent d'ordinaire ces sortes de gens, pour faire connoître leur emploi, le soupçonna d'être chargé de quelque commission contraire aux interêts du pape : il le fit donc arrêter, & l'envoia à Rome au duc de Palliano, neveu de Paul IV. avec ordre de ne l'introduire dans la ville que pendant la nuit & sous bonne garde. On le fouilla, & on le trouva chargé de lettres en chiffres, que Garcilasso de Vega, agent du roi d'Espagne à Rome, écrivoit au duc d'Albe : ces lettres étant déchiffrées, on connut que cet agent pressoit le duc de ne point différer à entrer avec son armée dans l'état ecclesiastique, pendant que le pape n'avoit  
assem-



assemblé aucunes troupes pour sa défense. Ladessus on arrêta de Vega qui fut mis en prison, & l'on prit avec lui Jean Antoine de Tassis general des postes de l'empereur, qui fut traité avec beaucoup de rigueur. L'ambassadeur de l'empereur marquis de Saffia, en fit beaucoup de bruit, & voulant en aller porter ses plaintes au pape, on lui refusa l'entrée du palais.

Le duc d'Albe justement indigné d'une pareille conduite, envoya au pape le comte de San-Valentino, pour se plaindre que non-seulement il recevoit les bannis de Naples & de Florence; mais que contre la foi publique, il faisoit emprisonner les ministres du roi Philippe qui traversoient l'Italie en poste; qu'il avoit ouvert les lettres de ce prince, & fait mettre en prison son ambassadeur, dont la personne lui devoit être sacrée. Que Philippe ne manqueroit pas de se venger de toutes ces injures, si on ne lui faisoit satisfaction. Ce qui avoit le plus choqué le duc d'Albe, fut que le pape le vingt-septième de Juillet avoit fait comparoître dans le consistoire le procureur fiscal Alexandre Pallantieri, avec Sylvestre Aldobrandin, avocat consistorial, lesquels exposèrent, que le pape aiant excommunié & privé de ses états Marc-Antoine Colonne, & défendu à toutes sortes de personnes de lui donner aucune assistance, sous peine d'encourir les mêmes censures; l'empereur & le roi Philippe son fils, les avoient encourus; & par conséquent étoient déchus de leurs fiefs mouvans de l'église, sur les preuves incontestables qu'on avoit, qu'ils protégeoient les Colonnes excommuniés, qu'ils leur fournissoient des soldats & de l'argent, qu'ils machinoient des entreprises contre le saint siege, & qu'ils se préparoient à entrer à main armée sur les terres de l'église. Qu'à ses causes ils requeroient que le pape nommât

XXVII.  
Le duc d'Albe envoie le comte de San-Valentino au pape.

Pallavic.  
nt sup. lib.  
13. c. 18.  
n. 2.

De Thom  
hisp. lib. 17.  
Idem Pal-  
lavic. l. 13.  
cap. 17. n.  
6. & 7. in  
alt. consisto-  
rialibus 27.  
Julii 1556

AN. 1556.

des commissaires cardinaux pour examiner cette affaire; & que sur leur rapport il prononçât sentence d'excommunication contre les deux princes; & déclarât leurs sujets absous du serment de fidélité, & le royaume de Naples vacant, pour être donné à celui que le pape choisiroit.

Paul IV. reçut la requête, & répondit qu'il en délibéreroit avec les cardinaux; comme il fit, après que les deux officiers, le procureur fiscal, & l'avocat consistorial se furent retirés. Les cardinaux François parlèrent très-respectueusement de l'empereur & de son fils; ce qui ne servit qu'à animer davantage le pape contre ces deux princes. Les Impériaux laissèrent échapper quelques paroles ambiguës, qui ne tendoient qu'à différer la résolution de cette affaire: mais les autres, tous dévoués à Paul IV. releverent beaucoup l'autorité pontificale, louèrent sans mesure la prudence & le zèle du pape, & dirent, que lui seul étoit capable de remédier à ce mal, & qu'ils remettoient tout à sa sage conduite. Ce fut après ce consistoire, où l'on ne détermina rien, que le pape reçut la nouvelle du traité conclu en France, & que le duc d'Albe feignant d'ignorer la requête du procureur fiscal, envoya le comte de San-Valentino au pape, pour demander l'élargissement de Vega agent du roi Philippe, & pour se plaindre de ce qu'il tenoit en prison des personnes revêtues du caractère public, sans aucune forme de justice. Dans le même tems le marquis de Sarria ambassadeur de Charles V. fit demander au pape son audience de congé, & se retira de Rome le troisième du mois d'Août.

XXVIII.  
Réponse  
du pape à  
ce comte.

Quant au comte de San-Valentino, il fut très-mal reçu de Paul IV. qui s'emporta contre lui, & lui répondit, qu'il communiqueroit au sacré college les sujets de plaintes du duc d'Albe. Il le fit,

fit, & quelques jours après il renvoya San-Valentino, qu'il fit accompagner de Dominique Nerio gentilhomme Romain, pour représenter de sa part au duc d'Albe, qu'il suffisoit de nier la plupart des choses dont ce duc se plaignoit: qu'il étoit prince libre, & en droit de demander à tous les autres compte de leurs actions, comme leur supérieur, qui ne devoit répondre à personne de sa conduite.: qu'il pouvoit justement voir & retenir toutes sortes de lettres, lorsqu'il y avoit quelque soupçon d'entreprise contre le saint siege. Que si de Vega avoit rempli le devoir d'un ambassadeur, il ne lui seroit arrivé aucun mal; mais qu'ayant excité des seditions & conspiré contre le souverain, à qui il étoit en-voïé, son crime étoit l'action d'un particulier, & qu'il le vouloit punir comme tel. Que jamais aucun danger ne l'empêcheroit de soutenir vigoureusement la dignité de l'église & du saint siege, & que du reste, il remettoit le succès entre les mains de Dieu, qui lui avoit confié la conduite du troupeau de JESUS CHRIST. Qu'ainsi le roi Philippe feroit mal, & agiroit sans équité s'il vouloit venger une cause injuste.

Le duc d'Albe entendit Nerio avec assez de sang froid; & jugeant que le pape n'agissoit avec tant de hauteur, que parce qu'il esperoit un prompt secours de France, il commença la guerre dès le quatrième de Septembre, & après avoir pris Ponte-Corvo sur le Garillan, & d'autres places dans tout le pais qu'on appelle la terre de Labour, il s'avança sur les terres de l'église, & envoya devant Garcias de Toledé à Veruli, où Fabiano & Laurent de Peruse étoient avec deux enseignes. Il fit avancer le canon, parce que ceux de la garnison refusoient de se rendre. Ainsi la ville fut prise, & les soldats desarmés. Vespasien Gonzague ayant été envoyé à Bauco, sur-

AN. 1556.  
Pallavic.  
ut sup. l. 13.  
cap. 18. n.  
1. in act.  
confessor. 7.  
Aug. 1556.  
De Thom  
hist. lib. 17.

XXIX.  
Succès du  
duc d'Al-  
be dans la  
campagne  
de Rome.  
Pallavic.  
lib 13. cap.  
19. n. 1. in  
cap. 20.  
De Thom  
hist. l. 17.

AN. 1556.

prit avec ses troupes Jean Gualconi Florentin, & Tomasso de Camerino. Ensuite l'armée s'étant avancée vers Anagni, Piperno, Terracine, Acuto, Fumone, Fiorentino, & Alato, ces villes se rendirent volontairement, à l'exception d'Anagni, où le cardinal Caraffe parti de France vers la fin d'Août, & arrivé à Rome dans le mois de Septembre, avoit envoyé Torquato Conti, avec treize cens fantassins Italiens : on en fit donc le siege en forme, & la garnison en étant sortie secrètement pendant la nuit le quinziesme d'Octobre, avec ses officiers, & s'étant sauvée par la vallée qui conduit à Acuto ; le lendemain les Espagnols voyant qu'il n'y avoit plus personne sur les murailles pour les défendre, se jetterent dans la place, sans en avoir reçu l'ordre, & la pillerent. L'arrivée du cardinal Caraffe, & l'argent qu'il apportoit, firent d'autant plus de plaisir au pape, que Strozzi le suivit bien-tôt, & après lui Montluc, avec des troupes Gasconnes & les soldats François qui étoient en Toscane, assurant le pape, qu'il y auroit dans peu une armée en Italie, commandée par le duc de Guise.

XXX.  
On parle  
d'accom-  
modement  
entre le pa-  
pe & le duc  
d'Albe.

*Pallavic.*  
*ut sup. lib.*  
*13. cap. 20.*  
*n. 3.*  
*De Thom.*  
*hist. lib. 17.*  
*n. 3.*

Les grands progrès du duc d'Albe engagerent quelques cardinaux à parler d'accommodement entre lui & le pape. De leur avis Thomas Manriquez Dominicain, en fit le premier les ouvertures, & fut envoyé par le pape au duc le seiziesme de Septembre, avec des lettres du cardinal de saint Jacques, pour proposer une suspension d'armes, en attendant qu'on travaillât à la conclusion de la paix. Le duc refusant la suspension, parut pancher davantage pour la paix, pourvu que le pape nommât des cardinaux exempts de toute passion avec lesquels ses envoyés pussent traiter. Paul IV. dès le lendemain fit choix de Pacheco, Toledé, Caraffe, & Rebiba ; & le duc d'Albe de son côté envoya au lieu de la confere-

ce Thomas Manriquez , avec François Pacheco son secretaire homme fort moderé, & très-propre à concilier les esprits. L'on s'assembla chez le cardinal de saint Jacques le vingtième de Septembre, & l'on y proposa les conditions suivantes. Que le pape se reconcilieroit avec le roi Philippe, & donneroit caution qu'il ne l'inquieteroit plus, & ne feroit aucune alliance contre lui. Que les ministres & les sujets du roi d'Espagne qu'on avoit emprisonnés, seroient mis en liberté. Qu'on rétabliroit dans leurs biens Marc-Antoine Colonne, & Ascagne de la Cornia. Ce dernier article embarrassa les cardinaux, qui declarerent qu'aucun d'eux n'oseroit en faire la proposition au pape. Mais le viceroy insista toujours sur cette demande. Et quoiqu'on fut convenu qu'il auroit un entretien avec le cardinal Caraffe, dans le monastere qu'on appelle la Grotte-Ferrée, entre Marino & Frascati, le cardinal ne s'y étant point trouvé, on ne parla plus d'accommodement, & la guerre continua à l'ordinaire.

Le duc d'Albe aiant laissé Palliano à sa gauche, alla avec son armée à Valmontano, que Jean-Baptiste Conti lui remit, de même que Segna, à des conditions honnêtes. Jean de Luna gouverneur de la citadelle de Milan, fit remettre cette citadelle par son fils au cardinal de Trente, gouverneur du Milanez; & se plaignant du peu d'égard qu'on avoit pour les services qu'il avoit rendu à l'empereur dans l'affaire de Sienne, il prit le parti du roi de France. Marc-Antoine Colonne étant sorti du camp pendant la nuit avec quinze cens gensdarmes, fit des courses jusques aux portes de Rome; & après avoir inutilement tenté de surprendre les troupes du pape, il se retira avec beaucoup de bestiaux qu'il fit emmener, ce qui épouvanta fort les Romains, qui croioient déjà l'ennemi dans leurs murs. En-

XXXL  
Marc-An-  
toine Co-  
lonne fait  
des courses  
jusques aux  
portes de  
Rome:

De Thom in  
hist. lib. 17.  
hoc an. pag.  
524-6  
525.

AN. 1556.

suite le duc d'Albe conduisit son armée à Tivoli, où François Ursin s'étoit enfermé avec quatre cens Italiens ; & après s'en être rendu maître , il alla droit à Vicovaro , de la dépendance des Ursins, qui abandonnerent aussi-tôt cette place : desorte qu'elle se rendit à Ascagne de la Cornia : ce qui ouvrit le chemin aux Espagnols, pour mener à Tagliacozzo des vivres , & rendit la voie libre à ceux qui venoient de l'Abruzze. La citadelle étoit occupée par cinquante hommes , dont le capitaine étoit imprudemment sorti pour conferer avec Cornia : celui-ci le retint , & ne le mit en liberté, que quand la place fut rendue, & que les Espagnols y furent entrés.

Cependant tout étoit en trouble & en confusion dans Rome, l'ennemi qui étoit proche y répandoit par tout la terreur , & les gens du pape n'osoient sortir. D'ailleurs Camille Ursin qui commandoit dans la ville , ayant fait abbatre plusieurs maisons & plusieurs églises vers la porte del Popolo , faisoit fortifier ce qui étoit au-delà du fossé , & retenoit les soldats dans la ville. Ce qui ennua le peuple , & le consterna autant que si tout eût été ruiné. Pour le rassurer , Blaise de Montluc proposa de camper hors la ville , & comme le peuple l'aimoit & connoissoit sa valeur , on lui dit de lui parler pour tâcher de calmer ses allarmes ; il le fit , le peuple l'écouta avec patience , & parut plus tranquille. Ensuite on envoya le même Montluc à Velettri , pour y faire entrer du secours , & il y introduisit en effet deux compagnies de gensdarmes. Après cette action il ne séjourna point dans la ville , & revint joindre l'armée sans aucun danger , ayant fait environ quarante milles de chemin sans s'arrêter.

**XXXII.**  
Faute des  
commandans  
de  
l'armée du  
pape,

Toute l'armée consistoit en dix mille hommes d'infanterie , & douze cens chevaux , & paroissoit bien résolué à combattre avec ardeur. Mais

on

on fit une faute dès le commencement qui rendit toute espérance inutile : car au lieu de faire avancer d'abord ces troupes au-devant du duc d'Albe qui n'étoit pas encore fort préparé à les recevoir, & qu'une attaque imprévue eût déconcerté, on les retint dans Rome, & l'on manqua par ce retardement l'occasion la plus favorable qui pût se présenter. On mit cette faute sur le compte de Camille Urfin, qui étant déjà vieux & un peu trop timide, ne vouloit agir qu'avec beaucoup de sûreté. De toutes les places que les Caraffes tenoient, il n'y en avoit point qu'ils eussent mieux fait fortifier que Palliano, où Jules Urfin commandoit, & Velettri où l'on avoit mis Adrien Baglioni en la place du duc de Somme. Comme le pape manquoit d'argent, l'épargne aiant été épuisée par les guerres des années précédentes, l'on ordonna qu'on paieroit le centième, & l'on imposa de nouveaux subsides qu'on souffrit sans se plaindre, quoiqu'ils chargeassent beaucoup le peuple. Le marquis de Trivico que le duc d'Albe avoit mis pour commander la frontiere de l'Abruzze, se saisit de Malignano, & vint à Civitella, pendant que le duc étoit à Tivoli, pour refaire ses soldats fatigués du travail, & de la mauvaise saison de l'automne, incertain s'il devoit aller à Rieti, ou s'il devoit tenter Ostie, & s'emparer au-delà de la riviere, d'un château appelé Corneto, & empêcher par ce moyen le transport des vivres à Rome.

Sur ces entrefaites, il reçut un envoié de la republique de Venise, pour le prier de ne point faire la guerre sur les terres de l'église, que les Venitiens n'avoient jamais souffert qu'on attaquât, suivant le traité & la louable coutume de leurs ancêtres. A quoi le duc répondit, que le pape avoit lui-même commencé la guerre par les mauvais traitemens qu'il avoit faits aux Co-

lonnes, p. 528.

AN. 1556.  
De Thom in  
hist. lib. 17.  
p. 526.

XXXIII.  
Les Venitiens prient le duc d'Albe de ne point faire la guerre au pape.  
De Thom  
hist. l. 17.  
p. 528.

AN. 1556.  
*Pallavic.*  
*hist. con.*  
*Trid. l. 13.*  
*c. 20. n. 13.*

lonnes , à qui l'empereur & le roi Philippe ne vouloient pas manquer dans une si juste cause , parce qu'ils étoient leurs vasseaux ; & il continua toujours les mêmes actes d'hostilité. Il prit de force Palombarra , où l'on exerça toutes sortes de cruautés & de licences : Il vint ensuite se loger avec son armée à Grotte-Ferrée , & à Marino , où on apportoit tous les jours des vivres des lieux voisins , principalement de Tivoli , le plus souvent sans escorte. Le pape se vit alors privé de deux de ses principaux officiers , le comte de Rangone , qui aiant donné dans une embuscade fut fait prisonnier par le comte de Popoli , & Barthelemi de Monté , qui conduisant quelques troupes , sans se tenir sur ses gardes , fut enveloppé & pris par trois cens cavaliers , ses soldats mis en fuite , & tout son bagage enlevé. Ces pertes consternerent le pape & ses officiers : ils croïoient déjà voir le duc d'Albe profitant de sa victoire , mettre le siege devant Rome , & déjà presque maître de la ville , mais ils n'en eurent que la peur. Le duc se contenta d'assiéger Ostie , croiant que la prise de cette ville obligerait le pape à faire la paix à des conditions honnêtes , avant que le secours de France fût arrivé.

XXXIV.  
 Siege &  
 prise d'Ostie  
 par le  
 duc d'Albe.

*De Thou*  
*hist. lib. 17.*  
*p. 526. 1.*  
*Pallavic.*  
*l. 13. c. 20.*  
*n. 9.*

Ce duc fit la revûe de son armée le quatrième de Novembre. Trois jours après Ascagne de la Cornia se rendit maître de Porcigliano & d'Ardee , afin d'ouvrir le chemin aux vivres que l'on portoit à Nettuno & à Marino. Le Cardinal Caraffe envia le duc de Somme , pour reprendre cette dernière place , mais ce fut sans succès. Enfin on fit sur le Tibre un pont de bateaux pour le passage des gens à pied & à cheval ; & toutes choses étant ainsi disposées , le duc arriva trois jours après à Ostie , dont Vespasien de Gonzague se rendit bien-tôt maître avec quelques



ques pieces de canon qui briserent la porte, ce qui obligea ceux de la garnison de se retirer dans la citadelle, qu'on attaqua & qu'on battit du côté qui regarde le Tibre, où elle étoit fortifiée d'une muraille & de deux tours. Pierre Strozzi étoit sorti de Rome avec trois mille fantassins & trois cent chevaux, afin que, si les ennemis étoient obligés de lever le siege, il pût seconder ses gens dans la sortie qu'ils feroient. Il s'étoit retranché sur une riviere qui se décharge dans le Tibre, & avoit proche cet endroit commencé un fort, pour arrêter les courses des Espagnols; mais il n'empêcha pas la prise de la citadelle; elle fut battue pendant sept jours sans discontinuer; & le dix-septième de Novembre on monta à l'assaut, Vespasien de Gonzague fut blessé à la lèvre, Jean François de Tolfa à la cuisse; & ce dernier malgré sa blessure ne laissa pas de se jeter dans la tour, & de se comporter avec beaucoup de valeur. Les Espagnols cependant furent repoussés avec perte; ce qui n'empêcha pas les assiégés de demander le lendemain à parler à Cornia, & à se rendre la vie sauve dix jours après qu'on eut commencé le siege de la citadelle.

Cependant comme on étoit fatigué de la guerre de part & d'autre, on parla de trêve, & les cardinaux de Santa-Fiore & de saint Jacques en firent la proposition aux Romains, que le mauvais état de leurs affaires engageoit encore plus que les autres à l'accepter. Elle fut conclue le dix-neuvième de Novembre pour dix jours seulement. Le cardinal Caraffe & le viceroy de Naples la signerent. Mais deux jours après dans un entretien que ces deux ministres eurent ensemble dans une isle prochaine, & qui dura près de cinq heures en presence des deux armées, cette trêve fut prolongée de quarante jours, pendant

AN. 1556.

XXXV.  
Trêve entre le pape & le roi d'Espagne.  
Pallavicin.  
ubi sup. lib.  
13. cap. 20.  
n. 13.  
De Thou  
in hist. lib.  
17. n. 530.

AN. 1556.

dant lesquels on convint de porter au roi Philippe les conditions de paix proposées par le pape & par les Caraffes. Le duc d'Albe fouhaitoit fort la paix, parce qu'il étoit de l'intérêt de son prince d'établir la tranquillité de ce côté-là, par l'accord qu'on feroit avec le pape. Il ne lui étoit pas difficile de prévoir d'ailleurs que si la trêve entre les deux rois venoit à se rompre, comme il y avoit beaucoup d'apparence, l'on feroit passer toutes les forces dans le Milanez & dans le Piemont, afin de recouvrer les places que les François avoient prises depuis peu dans ces provinces : d'ailleurs il pensoit que si l'on ne pouvoit convenir avec le pape, au moins gagneroit-il du tems pour rétablir son armée très-fatiguée, & qui manquoit de tout, pour achever les forts qu'il avoit commencés, & pour donner ordre aux affaires du royaume de Naples. De leur côté les Caraffes embrassèrent cette trêve avec plaisir, parce qu'ils n'avoient aucuns préparatifs, & qu'ils attendoient le duc de Guise avec ses troupes.

XXXVI.  
On propose la paix sans dessein de la faire.

*Pallavic.*  
*ut sup. lib.*  
*n. 13. c. 20.*  
*15. in act.*  
*conf. 20.*  
*De. emb.*

Ceux qui furent envoyés à Philippe pour lui proposer la paix, du côté du pape furent le nonce Frederic Fanucci, & du côté du duc d'Albe, Pacheco son secretaire : mais sur le rapport que Fanucci fit au pape d'une conversation qu'il avoit eue avec le duc, il comprit aisément que les Espagnols n'avoient pas envie d'en venir à un accommodement parfait par les demandes exorbitantes qu'ils faisoient. Le pape animé d'ailleurs par l'esperance de recevoir bien-tôt les troupes Françoises qui marchaient à son secours sous la conduite du duc de Guise, ne s'appliqua pas qu'à faire un bon usage du tems jusqu'à la fin de la trêve. Il envoya à Boulogne & à Venise le cardinal Caraffe, avec le titre de legat du siege apostolique : ce qu'il annonça dans un

con-

consistoire tenu le quatrième dimanche d'Avent qui étoit cette année le vingtième de Decembre, où en rapportant les raisons de cette legation, il dit entr'autres que celui qui devoit agir, pour obtenir des secours en faveur du saint siege, devoit se comporter de telle sorte qu'il ne parût pas seulement agir au nom du souverain pontife, mais au nom du siege Apostolique; maxime qu'il avoit apprise du duc d'Albe, qui sçavoit fort bien mettre de la difference entre la personne de Paul IV. dont il ne faisoit pas grand cas, & le saint siege pour lequel il avoit beaucoup de respect.

AN. 1556.

Cependant le duc pour profiter du tems de la trêve, fit achever le fort qu'il avoit commencé, & résolut d'en faire un autre à Nettuno, parce que ce lieu-là lui parut commode pour le transport des vivres. Ensuite aiant mis dans la citadelle d'Ostie huit pieces de canon & huit cens soldats Espagnols, commandés par Julien Vasquez d'Avila, & François Hurtado de Mendoza, il décampa le premier de Decembre, & prit son chemin vers Anagni, où il laissa le comte de Popoli avec quelque cavalerie legere pour commander en son absence. Il licentia l'infanterie Italienne, & après avoir mis les Espagnols en quartier d'hiver, il se rendit à Naples à grandes journées, chargea Lopez de Mardones de faire venir des vivres de Gaïette & de Naples à Nettuno, dans le fort qu'il avoit commencé, & dans la citadelle d'Ostie; ce qui fut promptement executé. Lorsque le duc fut arrivé à Naples, & qu'il eut appris que le pape se preparoit à la guerre pour l'année suivante, il convoqua une assemblée des grands du royaume, & les exhorta fort à secourir l'état dans le danger qui le menaçoit. Le conseil résolut de lever treize mille fantassins Italiens, dont une partie seroit distribuée

XXXVII.  
Départ du  
duc d'Albe  
pour Na-  
ples.

De Thom  
hist. l. 17.  
p. 531.

AN. 1556.

bucée dans les places maritimes, pour s'opposer à la flotte des Turcs; & l'autre seroit envoiée dans la campagne de Rome. On leva aussi en Allemagné quatre mille hommes de pied, qu'on fit venir par la Croatie, l'Istrie & le Frioul, pour les faire embarquer à Trieste, & les amener par le Golfe Adriatique, pour les faire descendre dans le royaume.

XXXVIII.

Prepara-  
tifs de guer-  
re de ce  
duc pour  
l'année sui-  
vante.

De Thou  
hist. l. 17.  
pag. 531.

Déjà deux mille Allemands s'étoient rendus à l'armée sous la conduite de Gaspar Feltz, que le duc d'Albe fit aussi-tôt embarquer à Gaïette pour aller joindre le comte de Popoli, qu'il avoit laissé dans la campagne de Rome. L'on manda aussi de Lombardie quatre mille Allemands, que commandoit Alberio de Lodrone; & l'on attendoit d'Espagne trois mille hommes de pied, qui étoient déjà arrivés à Barcelone. L'on augmenta aussi la cavalerie par de nouvelles levées jusqu'à quinze cens chevaux. Le duc d'Albe ayant demandé à Ferdinand de Gonzague son sentiment sur les moïens de garder la frontiere, celui-ci opina qu'il ne la falloit point abandonner, qu'on devoit au contraire la défendre; & mettre de bonnes garnisons dans Civitella, Pescaire, Chieti, Arriano, Artemisio vers la Pouille, enfin à Capouë & à Nôle; le duc se rangea aussi-tôt à cet avis. & après lui tous les autres. Ainsi Vespasien de Gonzague fut chargé de fortifier & garder Nôle; on commit le soin de Capouë à Santa-Fiore; Garcias de Toledé eut ordre de veiller à la conservation de Venose, Arriano & Artemisio, qu'on appelle aujourd'hui Sainte-Agathe; & le marquis de Trivico fut chargé de se tenir dans la Pouille avec les troupes qu'il avoit, & d'en garder les avenues, parce qu'étant la province du royaume de Naples, d'où l'on en tiroit un plus grand revenu, il y avoit lieu de craindre que les François ne fissent leurs efforts pour s'en emparer. Blai-

Blaise de Montluc , après avoir pris congé du pape , étoit allé en Toscane , pour remplacer le sieur de Soubise , que le roi Henri II. avoit rappellé ; & quoiqu'il exerçât assez les Espagnols , il ne fit cependant rien de considérable , parce que son armée étoit trop foible : il ne laissoit pas de menager Cosme duc de Florence , qui ne se confiant pas beaucoup dans l'amitié du pape & du roi , faisoit dans ses états de grands préparatifs de guerre , & appuioit le duc d'Albe , autant qu'il le pouvoit , dans l'esperance d'être un jour maître de Sienne. Il fortifia Castrocerro , qui est aux extrémités de la Romagne , Cortone & Montepulciano contre les garnisons de Montalcino. Et quoique toutes choses fussent assez tranquilles en apparence du côté du pape , il ne laissoit pas de le croire dans des dispositions peu favorables , depuis qu'on lui avoit refusé l'archevêché de Pise , pour Jean son second fils , à qui ce benefice étoit déjà destiné. Ces considérations obligèrent Montluc à défendre à ses troupes de faire des courses dans le duché de Florence , dans l'apprehension que Cosme n'augmentât le nombre de ses soldats ; ce qui n'auroit pas manqué de causer une diversion incommode au duc de Guise , qu'on attendoit au plutôt.

Dans ce même tems , les Farneses se reconcilièrent avec l'empereur & le roi Philippe , parce que ces princes n'étoient pas contens du pape , qui , quoiqu'il leur fût redevable du souverain pontificat , n'en témoignoit toutefois aucune reconnaissance ; outre qu'ils souffroient avec peine les manieres hautaines & imperieuses des Carraffes , qui vouloient absolument dominer : & qu'ils se plaignoient de la cour de France , qui dans le traité fait avec l'Espagne , dont on a parlé plus haut , n'avoit pas eu soin de faire restituer au cardinal Farnese les benefices dont les Espagnols

AN. 1556.  
XXXI.  
Montluc  
va continuer la  
guerre en  
Toscane.

Dans les  
commentaires de Mont-  
luc. liv. 4.

XL.  
Les Farneses abandonnent le parti du roi pour prendre celui du roi Philippe.

Pallavic.  
hist. conc.  
Trid. l. 13.  
cap. 20. n.  
10. & 12.

AN. 1556.

De Tran

l. 17.

Belcar. in  
com. l. 27.

n. 33.

pagnols avoient saisis les revenus. Tous ces motifs les déterminèrent à écouter les propositions du roi Philippe. Octavio Farnese duc de Parme, par la médiation de Cosme de Medicis & de Guillaume Corregio, entra dans Plaisance & Novarre, & dans les châteaux du Parmesan, que les Impériaux occupoient; mais ce fut à ces conditions, qu'Octavio gendre de l'empereur seroit obligé de recevoir dans les citadelles de Plaisance garnison Espagnole, & qu'il l'entretiendrait à ses dépens. Que les droits que l'empire & le saint siege avoient dans le Parmesan, seroient conservés dans leur entier. Que la citadelle de Novarre demeureroit au roi Philippe. Que les biens qu'Octavio & Marguerite, fille naturelle de Charles V. avoient dans le royaume de Naples & dans la Toscane, & que ceux qu'Alexandre frere, d'Octavio, avoit dans la Sicile, leur seroient rendus; mais qu'ils ne pourroient demander les fruits reçus par la chambre Imperiale. Qu'on pardonneroit aux conjurés & à leurs enfans, en les rétablissant dans leurs biens. Que les murailles de Tortila, Rocabianca, & Torricelle seroient rasées. Que Sandonino fortifié par l'empereur, seroit remis à Octavio; & que quand on lui livreroit la citadelle de Plaisance, Alexandre son fils aîné demeureroit à Milan comme otage, qu'ensuite il iroit trouver Philippe, & qu'il demeureroit auprès de ce prince dans sa cour.

Cet accord servit beaucoup en Italie pour les affaires du roi Philippe & du duc de Florence; l'état de Milan se trouva assuré par ce moyen, & le chemin par-là fermé aux François, qui ne pourroient plus aller commodément par terre dans la Toscane. Le pape & le roi ne parurent pas d'abord fort opposés à cet accommodement, sur l'esperance que les Farneses leur donnerent, qu'ils ne leur causeroient aucune inquietude du côté

côté du duché de Castro, & que le cardinal de Saint-Ange demeureroit à Rome comme en ôtage; d'autant plus, que ce cardinal avoit protesté qu'il ne vouloit entrer dans aucun traité qui pût porter quelque dommage au souverain pontificat. Mais dans la suite les Farneses s'unirent si étroitement avec l'Espagne, qu'ils déclarèrent la guerre au duc de Ferrare, le seul des princes d'Italie qui étoit demeuré dans l'alliance du pape & du roi de France; sa sainteté n'ayant pû y faire entrer les Venitiens, auprès desquels elle fit encore de nouvelles instances, en leur envoyant Comendon; mais ils persisterent toujours à demeurer dans la neutralité, & ne voulurent jamais s'en départir, quelques sollicitations qu'on employât auprès d'eux.

Ce traité des Farneses se fit avec Philippe roi d'Espagne & d'Angleterre, parce que Charles V. son pere, comme on a dit, lui avoit cédé les royaumes de Naples & de Sicile; avec le duché de Milan, dès le vingt-cinquième d'Octobre 1555. & près de trois mois après, c'est-à-dire, le dix-septième de Janvier de cette année 1556. il transporta au même Philippe le reste de ses grands états, royaumes & seigneuries, tant en Europe que dans le nouveau monde; ne réservant pour son entretien par an que deux cens mille ducats de revenu sur l'Espagne, avec quelques meubles. Cette cession se fit à Bruxelles avec un grand concours de peuples, chacun étant curieux de voir une cérémonie qui avoit peu d'exemples. Les deux reines Eleonore & Marie y furent presentes, avec le duc de Savoie, Louïs de Zuniga, grand commandeur d'Alcantara, le prince Guillaume d'Orange, le duc d'Arscot, l'évêque d'Arras, & beaucoup d'autres seigneurs, à l'exception de Maximilien fils de Ferdinand, qui étoit déjà parti pour l'Allemagne. Tous ensemble, particulie-

AN. 1556.

XLI.

L'empereur cede ses états & royaumes à Philippe son fils.

Pallavic.

nt *supra* l.

13. c. 16.

n. 4.

D. Ant.

*de Vera hist.*

*de Charles V.*

p. 291.

rement

AN. 1556.

rement les deux reines, souscrivirent l'acte d'abdication comme témoins, après qu'il eut été signé par l'empereur & le roi Philippe, & du secretaire François Erafo. Après cette ceremonie, Charles V. se retira dans son appartement, accompagné de son fils; & celui-ci étant sur ses pas, & s'étant assis sur un siege élevé de deux degrés sous un dais, il reçut pendant plus d'une heure les complimens de tous les seigneurs, & de toute la noblesse.

XLII.  
Charles  
abdique  
l'empire en  
faveur de  
Ferdinand.

*Godelerius*  
*de abdic.*  
*Imperii à*  
*Carolo V.*  
*Belcar. in*  
*comm. l. 27.*  
*n. 37.*

Mais comme Charles V. depuis quelque tems pensoit à se retirer entierement dans la solitude, il commença à disposer tout ce qui étoit necessaire pour abdiquer l'empire en faveur de Ferdinand, qui n'avoit jamais voulu consentir que Philippe fut élu roi des Romains, parce qu'il pensoit à faire tomber cette couronne sur la tête de son propre fils. Quelques auteurs ont rapporté que l'empereur ne voulant rien faire sans l'agrement du pape, en écrivit à Paul IV. & recommanda cette affaire aux cardinaux Espagnols qui étoient à Rome; mais qu'on ne put rien gagner sur l'esprit du pape, qui ne cherchoit qu'à chagriner Charles V. qu'il n'aimoit pas. Ce prince laissant donc Paul IV à son obstination, passa outre, & fit son abdication par un acte autentique sous le sceau Imperial, datté de la citadelle de Zuitbourg en Zelande le septième de Septembre 1556. Il confia cet acte entre les mains de Guillaume de Nassau prince d'Orange, de Gregoire Sigismond Helda, vice-chancelier de l'Empire, & de Wolfgang Haller son secretaire, pour, en qualité de ses ambassadeurs, le porter à la prochaine diète de l'Empire, le signifier aux princes électeurs, & le remettre à Ferdinand roi des Romains, avec le sceptre, la couronne, & les autres marques de la dignité Imperiale.

Ces ambassadeurs n'exécuterent leurs ordres  
que



que deux ans après, sans qu'on puisse dire précisément la raison. Peut-être étoit-ce parce qu'après le départ de Charles V. des Pais-bas; la trêve ayant été rompue entre le roi de France & Philippe, chacun étoit en suspens de l'événement de la guerre; ou parce que pendant ce tems-là, trois électeurs étant morts, & trois autres aiant succédé, on ne croioit pas les conjectures favorables pour tenir une diète. En effet l'électeur Frederic Palatin étoit mort depuis peu, & avoit eu pour successeur Othon Henri qui ne favorisoit pas la maison d'Autriche. Jean archevêque de Trèves de la maison des comtes d'Ysembourg, mourut pareillement; & Jean Leyen lui succéda; Antoine de la maison des comtes de Chawenbourg archevêque de Cologne venoit d'être élu en la place d'Adolphe son frere; desorte que tous ces nouveaux électeurs étoient occupés chez eux à regler les affaires de leurs états. Ainsi Charles V. sans attendre le retour de ses ambassadeurs, aiant congédié Philippe son fils, & le duc de Savoie qui étoient venus jusqu'en Zelande avec lui, partit de Zuitbourg pour se rendre en Espagne avec ses sœurs Elconore reine de France, & Marie reine de Hongrie, le dix-septième de Septembre, un peu après le coucher du soleil. La flotte qui le conduisoit étoit composée de seize vaisseaux de Biscaye, & vingt de Flandre, avec beaucoup d'autres petits de Hollande, auxquels se joignirent plusieurs vaisseaux Anglois.

Ce prince aiant eu le vent favorable passa en Espagne sans avoir été incommodé, & aborda au port de Laredo dans la Biscaye, où il fut reçu par le grand connétable de Castille qui vint au-devant de lui avec beaucoup de seigneurs. A peine ce prince fut-il descendu de son vaisseau, qu'une tempête qui s'éleva subitement au port, en éloigna la flotte, & coula à fond le navire

AN. 1556.

XLII.

Son départ pour se rendre en Espagne.

De Thom lib. 17.

Strada sup.

l. 1.

Extat apud

Scard. op. cit.

hist. rom. 2.

p. 1895.

XLIV.

Il arrive à Valladolid.

Ant. de Vera hist. de Charles V.

p. 300.

Impe-

AN. 1556.

Imperial. Aussi-tôt que Charles eut touché le rivage ; il se mit à genoux ; baïsa la terre , & dit qu'il baïsoit avec respect cette mere commune de tous les hommes , & que comme autrefois il étoit sorti nud du sein de sa mere , il retournoit nud volontairement & sans aucune contrainte , dans le sein de cette autre mere. Mais quand il fut entré dans la Biscaye , & qu'étant près de Burgos , il vit venir au-devant de lui un très - petit nombre de grands d'Espagne , dès-lors il commença à connoître sa nudité. Ensuite aiant besoin d'une partie de la pension qu'il s'étoit réservée , pour recompenser quelques-uns des siens , & voiant qu'on le faisoit attendre long-tems après cette somme , il fit paroître quelque mécontentement , ce qui fit dire qu'à peine s'étoit-il démis de l'empire , qu'il avoit commencé à s'en repentir.

XLV.

Son arrivée dans la solitude au monastere de saint Juste.

De Thom

l. 17

De Vera , loco cit.

Boëtar. in comm. l. 27

n. 38.

L'empereur prit son chemin par Valladolid , où il entra avec Don Carlos , fils de Philippe qui y faisoit sa residence. Il séjourna huit jours dans cette ville , & ce fut là qu'il prit congé de toutes les dames qui étoient mariées à ceux de sa cour avec qui il avoit vécu le plus familièrement. Ce fut là aussi qu'un cavalier assez bouffon nommé Pedro de Sant-Erbas étant venu lui faire ses adieux ; Charles se contenta de le saluer en mettant la main à son chapeau : sur quoi ce chevalier dit à ce prince , vous êtes bon , Sire , de vous découvrir pour moi , est-ce pour dire que vous n'êtes plus empereur ? Non , Pierre , répondit ce prince , c'est que je n'ai plus rien à te donner que cette marque de courtoisie.

Les reines Eleonore & Marie demeurèrent à Valladolid , avec le reste de la suite de l'empereur , qui quitta cette ville pour se rendre au monastere de saint Juste de l'ordre des Hieronymites. On croit qu'il avoit choisi ce lieu depuis quatorze ans pour sa retraite ; parce que  
passant

passant en cet endroit en 1542. il visita exactement ce monastere, & dit à ses gens : Voici un veritable lieu pour un autre Diocletien. Ce qu'il y a de vrai, est qu'au commencement de 1555. il avoit fait partir de Bruxelles Pierre Sorbion architecte, avec un très-habile jardinier, pour lui bâtir dans ce monastere six chambres de plein-pied, & lui dresser un jardin selon le plan qu'il leur en donna lui-même. Ce couvent est situé dans l'Estramadure, à sept ou huit lieues de Plazencia du côté du Portugal, auprès d'une ville appelée Sarandilla, & est commode pour une vie solitaire, à cause des agrémens du vallon dans lequel il est situé. Charles s'y rendit à cheval, & accompagné seulement de douze domestiques. Presque aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il apprit la nouvelle de la rupture de la trêve entre la France & l'Espagne, ce qui l'affligea d'abord; mais ensuite il se consola, par l'esperance qu'il eut que l'imprudence & la temerité des neveux du pape seroit préjudiciable à la France, & la priveroit de l'heureux succès dont elle sembloit se flatter.

Voici quels furent les exercices de ce prince dans sa retraite. Il assistoit à tout l'office divin, qu'il faisoit souvent chanter en musique. Il entendoit ordinairement la messe haute, & y communioit souvent. Tous les vendredis des deux carêmes, qu'il passa à saint Juste, il prit la discipline avec la communauté; il s'occupoit souvent pendant quelques heures à travailler de ses propres mains à quelque ouvrage de mécanique, à cultiver des plantes, à greffer des arbres, comme avoit fait autrefois Diocletien, après avoir quitté l'empire. Il s'amusoit aussi à faire des horloges. A l'occasion des prieres qu'il faisoit faire tous les ans pour le repos de l'ame de sa mere, il conçut le dessein de celebrer aussi ses funeraillles : il en communiqua sa pensée à Jean de

XLVI.  
Occupations de l'empereur dans sa retraite.

*Ant. de Vera hist. de Charles V. p. 303. & 304.*

*Strada de Bello Belgico liv. 2.*

*Sleidan. in com. lib. 12. an. 1556.*

AN. 1556.

Regola, religieux de cette maison & son confesseur, qui lui répondit, que ce dessein étoit nouveau & inouï, mais en même tems pieux & salutaire. Il ordonna donc qu'on fit l'appareil de ses obseques; on éleva une représentation dans l'église, on alluma des cierges, ses domestiques prirent des habits de deuil; & les religieux firent pour lui le service qu'on avoit coutume de faire pour les morts; lui-même méloit sa voix à celle de ceux qui chantoient. Il se coucha par terre couvert d'un drap noir qu'on étendit sur lui. Les larmes des assistans se renouvelèrent à ce spectacle, & l'on fit pour lui les mêmes ceremonies que pour un mort qu'on abandonne à la terre.

XLVII.

Fin de l'histoire de Sleidan, & sa mort.

De Thon

l. 17.

Spond. in

annal. hoc

ann. n. 8.

Crusas ann.

nal. Suevic.

part. 3. l.

12. cap. 24.

Jean Sleidan finit à cet événement de la vie de l'Empereur Charles V. les vingt-six livres de son histoire, qu'il a publiée sous le titre de *Commentaires sur l'état de la religion & de la république*, dédiés au même prince. On loue cet auteur pour son exactitude & sa fidélité; cependant il marque trop de penchant pour les Protestans, & par tout il leur paroît trop favorable. Il semble aussi regretter le peu qu'il dit d'avantageux à Charles V. mais son stile est bon, & sa narration plaît. On est plus surpris de voir qu'il ne traite pas mieux François I. que Charles V. puisque le premier lui faisoit une pension de cent écus. Après sa mort ceux qui firent une seconde édition de son histoire, en retrancherent tous les faits qui étoient avantageux aux Catholiques, que Sleidan n'avoit osé déguiser ni passer sous silence. Il est aisé d'en faire le discernement, si l'on compare la première édition de 1553. avec celle de 1556. qui blâment sa partialité, alleguant principalement contre lui l'autorité de Charles V. qui disoit, que cet historien avoit publié beaucoup de faus-

sctés,

setés, en faisant mention de lui. Les autres furent que cet empereur traitoit Sleïdan d'historien fidèle & exact, & qu'il prenoit beaucoup de plaisir à le lire, ainsi que les memoires de Philippe de Comines.

AN. 1556.

Cet auteur ne survêcut pas long-tems à la démission de ce prince. Il mourut de peste à Strasbourg sur la fin du mois d'Octobre de cette année 1556 âgé de cinquante & un an. Il étoit né au commencement de l'an 1506 dans le village de Sleïde proche Cologne, de si bas lieu, qu'on ignore le nom de son pere, aussi-bien que la raison pour laquelle il prit le nom du lieu de sa naissance. En 1517. il vint en France, n'ayant alors que douze ans, & demeura long-tems dans la maison de du Bellay, dans laquelle il passa toute sa jeunesse, s'étant attaché aux trois illustres freres de cette famille, Langey, le cardinal, & le capitaine Martin, avec lesquels il étudia, portant leurs livres au college. Son peu de santé qui le mettoit hors l'état de les accompagner dans leurs ambassades, & les punitions qu'on faisoit en France de ceux qui étoient suspects du Lutheranisme, l'obligerent de se retirer en Allemagne. Il vint à Strasbourg, où son ami Sturmïus, qui l'aida beaucoup dans la composition de son histoire, lui procura un établissement avantageux. Cette ville avoit reçu la doctrine de Zuingle, que Sleïdan embrassa. Il fut chargé en 1545. par les Protestans d'une ambassade vers le roi d'Angleterre, & fut envoyé au concile de Trente, comme on a dit ailleurs; il acquit beaucoup de reputation dans son parti; mais comme il n'étoit Zuinglien que par complaisance pour ceux de Strasbourg; il se rendit Lutherien avec eux, & mourut dans cette secte. Outre son histoire, il a traduit en Latin Claude Seyssel de la republique des François, &

AN. 1556.

des devoirs des rois. Il a aussi abrégé & mis en Latin l'histoire de Froissart, & le livre de Platon, de la republique & des loix. Enfin on a de lui un ouvrage des quatre monarchies, de Babylone, de Perse, de Grece & de Rome.

XLVIII.

Mort du  
cardinal  
Jean Pog-  
ge.

*Claconius*  
*in vit. pont.*  
*tom. 3. pag.*

708

*Amberyist.*  
*des cardin.*

*And. victor.*  
*in addit.*

*Clacon.*

*Ferdinand*  
*Ughel in*  
*not. sacr.*

La cour Romaine perdit cette année quatre cardinaux : le premier étoit Jean Pogge de Boulogne en Italie, fils de Christophle, secretaire de Jean Bentivoglio, & de François, native de Mantouë. Il nâquit dans le mois de Janvier 1493. & ses parens le marierent dans un âge peu avancé : mais aiant perdu sa femme, dont il avoit eu quelques enfans, il se fit ecclesiastique, & vint à Rome, où il fut d'abord protonotaire & tresorier apostolique. Ensuite le pape Paul III. l'envoia en qualité de nonce en Espagne auprès de l'empereur Charles V. où il demeura plusieurs années avec honneur. En 1544. il passa d'Espagne en Allemagne, & se rendit à Bonn proche de Cologne, pour empêcher le Lutheranisme de s'introduire dans cette ville. Jules III. le renvoia ensuite en Espagne; & pour recompenser ses grands travaux en faveur de la religion, il le fit évêque de Tropea, & cardinal en 1551. sous le titre de sainte Anastasie, à la recommandation de Charles V. qui l'honoroit de son estime. Etant revenu en Italie pour recevoir le bonnet de la main du pape, il alla resider à Boulogne sa patrie, où il fit bâtir un superbe palais, & fonda une chapelle sous le titre de saint Jean-Baptiste, dans l'église des religieux Augustins, où il fut enterré, étant mort dans cette même ville le douzième de Fevrier 1556. la premiere année du pontificat de Paul IV.

XLIX.

Mort du  
cardinal de  
Bourbon.

Le second fut Louis de Bourbon, du sang roial de France, le troisième ou quatrième fils de François dernier comte de Vendôme, qui avoit accompagné Charles VIII. dans l'expédition

tion de Naples , & qui mourut à Verceil après la bataille de Fornouë , & de Marie de Luxembourg comtesse de Saint Paul , qu'on appelloit la mere des pauvres & des religieux , & qui demeura veuve cinquante & un an. Louis étoit né le deuxième de Janvier de l'an 1493. dans la ville de Ham en Picardie : Louis de Bourbon prince de la Roche-sur-Yon le tint sur les fonts de baptême ; & n'étant encore qu'enfant , le cardinal d'Amboise lui donna la tonsure : on le mit ensuite au college de Navarre , où il fit ses études , & prit le bonnet de docteur. Il fut d'abord évêque de Laon , n'ayant pas encore atteint l'âge de dix-huit ans , & succeda à Charles de Luxembourg son grand oncle. Il eut l'administration de beaucoup d'autres évêchés en France , de ceux de Troyes , de Luçon , & du Mans. Il eut les abbayes de saint Corneille de Compiègne , de sainte Marie des Colombes , diocèse de Chartres , de saint Denis de Paris , de saint Leonard de Ferrieres , de saint Faron de Meaux , de saint Amand , & de saint Serge d'Angers. Enfin il fut nommé cardinal par Leon X. à vingt-quatre ans en 1517. & reçut le bonnet dans le monastere de saint de Vincent de Laon , après quoi il fit son entrée dans cette ville accompagné de l'archevêque de Reims , & des évêques de Châlons , de Soissons , d'Amiens , de Beauvais & de Noyon. Après la mort du cardinal du Prat archevêque de Sens , il lui succeda en 1536. Il fit la ceremonie du mariage de Marguerite de Valois , fille de François I. avec Jacques roi d'Ecosse , dans l'église de Nôtre-Dame de Paris. Il fut parain de François fils aîné de Henri II. en 1546. L'année suivante il celebra les funerailles de François I. dans l'église de saint Denis en France , où il couronna Catherine de Medicis reine de France en 1549. Il fut legat du

*AN. 1556.*

*Giacom. et sup. tom. 3.*

*p. 386.*

*Louis de Sainte-Marthe, hist. genealog. de la maison de France.*

AN. 1556.

saint siege dans le duché de Savoye ; & après avoir rempli beaucoup d'autres fonctions aussi importantes, il mourut à Paris dans son hôtel de Bourbon le onzième de Mars 1556. âgé de soixante-trois ans. Pierre Gemella, habile predicateur de ce tems-là fit son oraison funebre.

L.

Mort du  
cardinal  
Sylvius.

*Ciaccon. ut  
sup. tom. 3.  
p. 675.*

*Andr. Vi-  
dorst. in ad-  
dit. ad Ciac-  
con.*

*Paul Jove  
in elog.*

*Ughel in  
Italia sacra.*

Le troisième fut Michel Sylvius, Portugais de la noble famille des comtes de Portalegre : dans sa jeunesse il s'appliqua à la poésie, & aux belles lettres, & il y fit assez de progrès ; mais dégoûté de ces occupations, il en chercha de plus solides. Il fit une étude particulière de la langue latine, & y devint habile. Emmanuel & Jean III. rois de Portugal l'appellerent à leur cour, & l'envoierent en ambassade auprès des papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Il fut pourvû par Jean III. de l'évêché de Bisonto : mais aiant dans la suite encouru la disgrâce de ce prince, il se retira à Rome, où Paul III. le mit au nombre des cardinaux dans la promotion qu'il fit en 1541. ou en 1539. Il étoit alors nonce à Venise, où il apprit que le pape lui avoit conféré cette dignité sous le titre des douze apôtres, à la priere du roi de Portugal avec lequel il s'étoit reconcilié. Quelques mois après, le pape l'envoia en Espagne auprès de Charles V. pour menager la paix entre ce prince & le roi de France ; & s'étant acquitté de cette legation, il eût l'évêché de Massa en Toscane, & fut nommé legat de la Marche d'Ancone, ensuite de Boulogne, & revint mourir à Rome dans le mois de Juin 1556. après s'être demis de son évêché de Bisonto, en faveur du cardinal Farnese. Il a laissé quelques pieces de poésie de sa composition.

LI.

Mort du  
cardinal  
Aquaviva.

Le quatrième fut Jean Vincent Aquaviva, fils d'André Matthieu d'Aquaviva d'Arragon III. du nom, duc d'Atri, prince de Tcramo, marquis



quis de Bitonte, & d'Isabelle Piccolomini d'Ar-  
ragon, fille d'Antoine duc d'Amalfi. Jean Vin-  
cent fut d'abord capitaine du château Saint-An-  
ge, il eut ensuite l'évêché de Melfes. Enfin  
Paul III. le mit au nombre des cardinaux dans  
la promotion qu'il fit le trente-unième jour de  
Mai 1542. & lui donna le titre de saint Silve-  
stre, & saint Martin aux Monts. Il gouverna  
son église avec beaucoup de soin & d'édifica-  
tion, jusqu'à sa mort qui arriva le deux d'Août  
1556.

Jean Gelida Espagnol habile philosophe, &  
assez bon humaniste, mourut aussi cette année.  
Il étoit né à Valence, & ayant étudié la philo-  
sophie dans son pays sous des maîtres ignorans,  
il vint à Paris, dont l'université étoit déjà la  
plus celebre de toute la terre : comme il avoit  
l'esprit excellent, loin de s'amuser aux questions  
inutiles qu'on traitoit dans les écoles, il chercha  
une science plus solide, & ne s'occupa que de  
ce qui pouvoit plus l'instruire & l'éclairer. Il se  
perfectionna dans la langue grecque, & dans la  
latine, sous le Fèvre d'Etaples qui étoit une  
lumière de ce siècle, & il travailla sur Aristote  
qu'il interpreta avec réputation dans le college du  
cardinal le Moine; où il attira un grand nom-  
bre d'auditeurs. De-là on le fit venir à Bourdeaux,  
où il fut chargé de la conduite du college dans  
l'absence de Govea que le roi de Portugal son  
souverain avoit rappelé dans son pays, pour fai-  
re l'ouverture de l'université de Conimbre, &  
Govea étant mort en Portugal, Gelida fut con-  
firmé par les magistrats de la ville de Bourdeaux  
dans la charge de principal, qu'il exerça pendant  
sept ans avec autant de réputation que son pré-  
decesseur. Il mourut dans la même ville le dix-neu-  
vième de Février de cette année, âgé de plus de  
soixante ans, laissant sa femme avec une fille uni-

AN. 1556.  
*Giacom. ut  
sup. tom. 3.  
pag. 679.*

LII.  
Mort de  
Jean Geli-  
da.

*De Thea  
l. 17.  
Anar. Scho-  
tus, & Ne-  
col. Anton.  
in biblot.  
Hispan.  
Le Mire  
de scrips.  
saeculi XVI.*

AN. 1556.

que. On crut qu'il avoit beaucoup d'ouvrages prêts à être imprimés : mais on ne trouva que quelques-unes de ses lettres qui furent rendues publiques avec d'autres d'Arnaud Fabri, par Jacques Busine, en 1571. à la Rochelle, plutôt pour donner à son maître quelque témoignage de sa reconnoissance, que parce qu'il crut ces lettres capables de répondre à l'estime qu'on avoit conçûe du mérite d'un si grand homme.

LIII.

Mort de  
Jean For-  
ster, theo-  
logien pro-  
testant.

De Thon  
l. 17.

Jean Forster, celebre théologien protestant, mourut la même année que Gelida. Il étoit né à Ausbourg en 1495. & comme il étoit devenu très-sçavant dans la langue Hebraïque, il fut choisi pour l'enseigner à Wirtemberg, où il la professa long-tems, & où il mourut le douzième Decembre 1556. Il eut beaucoup de part dans l'amitié de Reuchlin, de Melancton, & particulièrement de Luther, auquel il rendit quelques services pour la propagation de sa fausse doctrine ; il laissa un excellent dictionnaire hebraïque. Il ne faut pas le confondre avec d'autres théologiens protestans du même nom, qui ont aussi laissé quelques ouvrages ; entr'autres un Jean Forster, qui fut de même que le premier, professeur à Wirtemberg, ensuite ministre d'Islebe, où il mourut en 1613. après avoir publié quelques traités de théologie, & un autre Jean Forster qui étoit jurisconsulte à Padouë, & qui est auteur d'un livre intitulé *processus judicarius Camera- lis*.

LIV.

Mort de  
l'heretique  
David  
Georges.

Spond. in  
annal. hoc  
aev. n. 9.

Florim. de  
Rem. hist. de  
l'origine des  
heresies l. 2.  
ch. 15. n. 4.

On rapporte à la même année la mort de David Georges heretique & imposteur très-dangereux. Il étoit né à Gand, fils d'un basteleur dont la profession étoit de peindre sur le verre. Dès 1525. il commença à prêcher ses reveries, débitant qu'il étoit le vrai messie, le troisième David, neveu de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit. Le ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il

il avoit été envoie pour adopter des enfans qui fussent dignes de ce royaume éternel , & pour réparer Israël , non pas par la mort , comme JESUS-CHRIST , mais par la grace. Avec les Saducéens , il nioit la resurrection des morts , & le dernier jugement ; avec les Adamites , il reprouvoit le mariage , & admettoit la communauté des femmes ; avec les sectateurs de Manés , il s'imaginait que l'ame ne pouvoit être tachée du péché , & qu'il n'y a que le corps qui en puisse être souillé. Les ames des infidèles , selon lui , devoient être sauvées , & les corps des apôtres damnés aussi-bien que ceux des infidèles. Il assuroit enfin que c'est une grande folie de penser que ce soit un péché de renier JESUS-CHRIST devant les hommes , & que s'en avoit été un aux apôtres & aux martyrs , de mourir pour ce sujet , puisqu'il suffisoit de croire devant Dieu & dans son cœur. Il disoit encore que toute la doctrine de Moïse , des prophètes , de JESUS-CHRIST & des apôtres , étoit imparfaite & inutile pour le salut , qu'elle n'avoit été donnée aux hommes que pour les arrêter comme des enfans jusqu'à son avènement , & qu'il n'y avoit que sa doctrine qui fût parfaite , pouvant elle seule perfectionner les hommes.

La guerre qu'on faisoit à ces sortes de fanatiques , l'obligea de passer en Frise , vers l'an 1528. on l'arrêta à Delft , où il fut condamné au foyet , à avoir la langue percée , & à être banni pour six ans. Son ban fini , il revint , & à son retour il inspira ses erreurs à sa mere , qui devint une Anabaptiste si entêtée , que ne voulant pas se convertir , le magistrat de Delft lui fit trancher la tête , & David Georges auroit subi le même supplice , s'il ne se fut sauvé déguisé. Dans ce tems-là il composa un ouvrage qu'il fit imprimer ; & aussi-tôt qu'il parut , les autres Ana-

AN. 1556.

baptistes en furent si scandalisés, qu'ils excommunièrent son auteur. Separé d'eux, il fit bande à part, & eut des sectateurs à qui l'on donna le nom de Georgiens. En 1544. pour éviter les châtimens que Charles V. vouloit qu'on exerçât contre ces sortes de gens, il quitta la Frise, vint à Basle, où il prit le nom de Jean Bruck, & eut soin de ne faire connoître qu'à ceux qui donnoient dans ses visions. Tout caché qu'il étoit, il ne laissoit pas de faire du bruit en Hollande, en Frise, & ailleurs, par les livres, les lettres, & les émissaires qu'il y envoioit à ceux de son parti. Mais enfin étant prêt de mourir, & voulant persuader à ses sectateurs qu'il étoit quelque chose de grand & de divin, il leur promit que trois jours après il ressusciteroit; quelques-uns disent trois ans après. Et ce qui confirme ce dernier sentiment, est qu'au mois de Mai 1559. le senat de Basle instruit des impiétés qu'il avoit répandues, fit son procès, comme s'il avoit été vivant, & prononça un arrêt qui portoit que son corps seroit déterré & brûlé par le bourreau, aussi-bien que ses livres, & tous ses écrits.

LV.

Continuation de l'histoire de S. Ignace.

Bonhours, vie de S.

Ignace, l. 5.

p. 421.

Adaffée in vis. B. Ignat.

. 2. c. 23.

Saint Ignace avoit été jusqu'ici comme le seul mobile de tout ce qui s'étoit fait dans sa compagnie, & comme l'ame unique de ce grand corps, qui s'étendoit de plus en plus dans les différentes parties de la terre. Mais enfin tous ses travaux aiant achevé de ruiner sa santé, déjà affoiblie par plusieurs maladies, il crut devoir s'associer quelqu'un qui pût partager avec lui les soins du generalat, & tous les prêtres de la société qui étoient à Rome, s'étant assemblés à ce sujet, on choisit Jérôme Nadal, revenu depuis peu d'Espagne, où les interêts de sa compagnie l'avoient appelé. Le general approuva ce choix, comme d'un homme qui avoit beaucoup

coup d'experience. On voulut que Nadal prit la qualité de vicaire ou de commissaire du general; mais il ne voulut avoir que celle de simple religieux. Cependant le pere Ignace voulut encore se reserver le soin des malades, & toute son application se reduisit à ce seul emploi, dont il s'acquitta avec sa charité ordinaire, ressentant davantage les infirmités des autres, par les maux auxquels il étoit lui-même sujet, & ne croiant pas qu'un supérieur pût se dispenser de pourvoir lui-même aux besoins de ceux qui le reconnoissoient pour leur pere. Son zele s'étendoit à tous les malheureux; & l'on auroit de la peine à croire tous les mouvemens qu'il se donna, & tous les amis qu'il employa pour procurer la liberté à un pere François qui avoit été pris par les Corsaires d'Alger sur les côtes de Sicile en revenant d'Espagne.

Ses forces s'affoiblissoient continuellement au milieu de ces pieuses occupations, & s'apercevant que sa fin étoit proche, il fit appeller le compagnon de son secretaire, auquel il dicta en forme de testament, certaines regles qui contenoient la vertu d'obéissance & soumission aux volontés d'un supérieur, qu'il regardoit comme l'ame & le caractère de la société. Depuis ce moment il ne pensa plus qu'à se preparer à la mort. Il avoit souhaité de voir trois choses avant que de quitter la vie; son livre des exercices spirituels approuvé par le saint siege, sa société confirmée, & ses constitutions rendues publiques; ses vœux étant accomplis, il ne demandoit plus que la dissolution de son corps. Le treizième de Juillet s'étant vu beaucoup plus mal, il fit appeller le pere Polanque son secretaire, & le pere Madride, auxquels il remit le soin des affaires, & il se retira dans la maison de campagne du college Romain, qu'il avoit

AN. 1556.

LVI.

Saint Ignace sent que sa dernière heure approchoit.

*Orlandin  
hist. Societ.  
Jesu. l. 16.  
n. 93. &  
94.  
Houbours  
ibid. liv. 5.  
p. 427.*

AN. 1556.

LVII.  
Sa prepa-  
tion à la  
mort.

Orlandin.  
ibid. n. 95.

& 96.

Maffius  
vita S. Igua-  
ti, lib. 2.  
cap. 23.

LVIII.  
Sa mort  
bienheu-  
reuse.

fait bâtir l'année precedente ; mais au lieu de recevoir quelque soulagement , s'étant apperçu que son mal augmentoit , il se fit ramener à la ville , & le vingt-huitième de Juillet il se confessa , & reçut le saint viatique , quoique les medecins & les peres de la compagnie ne le crussent pas en si grand danger. Deux jours après sur le soir , il fit appeller le pere Polanque , qu'il chargea d'aller demander pour lui au pape sa benediction apostolique. Polanque qui ne voioit , comme les autres , aucun danger pressant , differra d'exécuter sa commission jusqu'au lendemain , d'autant plus que les medecins assuroient qu'il n'y avoit rien à craindre. Les principaux peres de la maison qui étoient auprès du general , le quitterent fort tard , dans l'esperance qu'étant seul , il pourroit plus aisément reposer. Il passa toute la nuit occupé de Dieu : & les mêmes peres étant entrés le lendemain matin dans sa chambre , pour s'informer comment il avoit passé la nuit , ils le trouverent agonisant , & prêt d'expirer. A cette nouvelle tous les autres accoururent en foule ; on voulut faire prendre quelque chose au malade , dans la pensée que ce n'étoit qu'une foiblesse : mais le Saint revenu un peu à lui , répondit d'une voix mourante , que ces precautions étoient inutiles ; & prononçant le nom de Jesus , les yeux élevés au ciel , & les mains jointes , il expira doucement entre les bras de ses enfans , une heure après le soleil levé , un vendredi trente-unième du mois de Juillet 1556. âgé de soixante-cinq ans , trente-cinq après sa conversion , & seize après la fondation de sa compagnie , qu'il vit répandue presque dans tout le monde , & divisée en douze provinces , qui dès lors avoient toutes ensemble au moins cent colleges , sans les maisons professes.

La nouvelle de sa mort ne fut pas plutôt répandue

panduë dans la ville de Rome, qu'on entendoit dire de tous côtés que le Saint étoit mort. Après qu'on lui eut ouvert le corps, dans lequel on trouva les intestins desséchés, le foie fort dur, & trois pierres dedans : on l'exposa quelque tems pour satisfaire la pieté du peuple, qui s'estimoit heureux de le voir & de lui baiser les mains : on l'enterra ensuite dans l'église de la maison professé au pied du grand autel du côté de l'évangile. Le pere Benoît Palmio qui étoit de cette maison fit l'oraison funebre.

Après la mort de saint Ignace, on pensa à proceder à l'élection d'un general. Le Saint avoit nommé, ou plutôt approuvé la nomination des peres Polanque, Christophle Madride, & Jérôme Nadal pour gouverner les affaires de la société avec un plein pouvoir. Cependant la communauté élit le pere Jaques Laynez pour vicaire general, quoiqu'il fut alors très-malade : c'est pourquoi la souveraine autorité fut deferée à Jean Polanque & à Madride, en attendant la guerison du vicaire. Quelques jours après aiant recouvré sa santé, il fit écrire Polanque à tous les provinciaux de la compagnie pour indiquer une congregation, dans laquelle on pût élire un general, & l'indiction étoit marquée au mois de Novembre suivant. Mais la guerre qui étoit alors entre le pape & Philippe II. n'aïant pû permettre aux peres Espagnols de se rendre à Rome, & Laynez desirant fort que tous les provinciaux Espagnols & autres se trouvassent à cette congregation, on ne pût la tenir que deux ans après.

Pendant cet intervalle il y eut des divisions parmi les peres. Il n'en restoit que cinq des premiers compagnons d'Ignace, Laynez, Salmeron, Broüet, Roderic & Bobadilla. Ce dernier qui étoit homme entreprenant, qui avoit trou-

AN. 1556.

LIX.

Le pere Laynez est élu vicaire general.

Sacchini  
hist. Societ.  
Jesu. l. 1.  
n. 22. 44.  
& 45.

Ribadin.  
viâ patris  
Laynez. l. 1.  
c. 12.

LX.

Le pape ordonne que les Jesuites élisent le general à Rome.

AN. 1556.

Sacchini,

ibid. lib. 1.

n. 46 84.

Ribaden

vita Laynez

cap. 12.

blé le gouvernement du pere Oviedo à Naples, & à qui saint Ignace avoit ôté la charge de surintendant du college, se plaignit hautement que Laynez eut seul toute l'autorité, & demanda que la société fût gouvernée par les cinq anciens profés, nommés dans les bulles des papes: il attira à son parti Roderic, Bröüet, Viole, & un nommé Adrien; ce qui causa entre eux une contestation assez vive, qui fut portée devant le cardinal Carpi. Celui-ci voyant les esprits trop animés, pour laisser Laynez gouverner seul, ordonna qu'il auroit des ajoints, & qu'il ne jouiroit de l'autorité que conjointement avec le conseil des autres anciens compagnons d'Ignace & des profés; mais quelques esprits brouillons chercherent encore à semer la zizanie. Comme on déliberoit du lieu où se tiendrait la congregation, si ce seroit à Lorette ou à Avignon, ou en Portugal, à cause des secours que le roi pourroit fournir, ou enfin à Genes, on fit entendre au pape que les peres de la compagnie avoient resolu de se retirer de Rome, & d'aller tenir leur congregation hors de l'Italie, pour être plus éloignés de lui, & éviter son jugement & son autorité; que c'étoit un grand préjugé contre eux, puisqu'ils fuioient la lumiere. Sur cet avis le pape se fit donner la liste de tous les Jesuites qui étoient à Rome, contenant leurs noms, surnoms & pais, & fit défenses à aucun de sortir sans une permission expresse: ce qui fut executé.

LXI.

La religion de Calvin commence à s'établir en France.

Bene Hist.

Ecl. l. 2.

p. 98. &amp; 99.

an. 1555.

Quoiqu'on punit severement les heretiques en France, où plusieurs même étoient morts par le feu, la religion Calviniste ne laissoit pas de s'établir en quelques endroits. Un gentilhomme nommé la Ferriere, qui étoit du Maine, & chez lequel les heretiques s'assembloient en secret pour faire la cène, & leurs prieres, s'étant

re.



retiré à Paris, sa femme y accoucha. Aussi-tôt le pere declara hautement qu'il ne pouvoit se résoudre à faire baptiser l'enfant parmi les superstitions de l'église Romaine, de peur qu'il n'en fût souillé; qu'il ne pouvoit non plus se déterminer à envoyer son enfant à Geneve, de peur qu'il ne mourut en chemin sans baptême; c'est pourquoi il demanda à l'assemblée, qui n'étoit composée que de laïcs, d'élire entre eux un ministre qui pût baptiser son enfant. Cette assemblée, toute profane qu'elle étoit, après quelques difficultés, proceda à cette élection, & la fit tomber sur un jeune homme de vingt-deux ans, nommé Jean le Masson, dit la Riviere, qui étoit dans la disgrace de son pere procureur du roi à Angers; & enfin par un attentat sacrilege, usurpant l'office des évêques, ils l'éleverent au ministere, avec pouvoir d'administrer la parole de Dieu, & les sacremens, sans oser pourtant user encore pour cette fois de l'imposition des mains. Telle fut la premiere église formée que les Calvinistes eurent en France: on y dressa quelque petit ordre, dit Beze, selon que ces petits commencemens le pouvoient porter, par l'établissement d'un consistoire, semblable à celui de Geneve, composé de diacres, de surveillans & d'anciens. C'étoit en 1555.

L'année suivante 1556. on vit se former plusieurs autres societés, ou églises semblables; celle d'Orleans fut une des plus celebres. On en rapporte l'origine à un jeune homme nommé Colombeau, qui venoit d'étudier à Paris, où on l'avoit extrêmement animé à entreprendre un pareil établissement à Orleans, aussi-tôt qu'il y seroit arrivé. Colombeau, suivant les instructions qu'il avoit reçues, se joignit à un ouvrier en serge, nommé François de la Fie, à un cardeur de laine appelé Jean Chenet, & à six autres

AN. 1556.

LXII.  
Etablissement du Calvinisme à Orleans.

Beze ibid. m. l. b. 2. p. 111.  
Idem in vita Calvin. ad an. 1555.

AN. 1556.

tres semblables. Ils députerent à Paris pour avoir un ministre, qui fut Ambroise le Balleur : & celui-ci ne pouvant pas suffire au nouveau troupeau, qui croissoit tous les jours, en écrivit à Calvin à Geneve, qui en envoya deux autres. Jérôme Bolfec moine apostat, dont on a déjà parlé à l'occasion des differends qu'il eut avec Calvin, auroit voulu être du nombre; mais ses tentatives furent inutiles; on le regardoit comme un broüillon, à qui on ne pouvoit rien confier. On vit bien-tôt une autre église de la réforme à Roüen, & ainsi en plusieurs autres lieux. Le demon prit son tems pour semer la zizanie en différentes villes du roïaume, pendant qu'Henri II. occupé à la guerre d'Italie depuis 1555. jusqu'en 1557. se trouva contraint de relâcher de la severité avec laquelle on traitoit auparavant ces heretiques.

LXIII.  
Suite du  
procès &  
du juge-  
ment ren-  
du contre  
Cranmer.

Burnet hist.  
de la réff.

t. 2. l. 2. p.  
494.

Sander. de  
schism. An-  
gl. l. 2.

Pendant que l'erreur se répandoit ainsi en France, la reine d'Angleterre emploïoit tous ses soins à la déraciner dans ses états, & le fameux Thomas Cranmer archevêque de Cantorberi fut une des victimes de son zele. Dès le mois d'Avril 1554. il avoit été déclaré heretique & excommunié. Ses juges n'ayant pas eu le pouvoir d'aller plus avant : le douzième de Septembre 1555. il fut amené devant d'autres, dont l'un nommé Brocks évêque de Glocester, étoit commissaire delegué du pape, & les deux autres, Martin & Story, commissaires de Philippe & de Marie. Ce fut dans une église d'Oxford que l'audience se tint. En approchant du tribunal. Cranmer fit une profonde reverence aux juges roïaux, & ne rendit pas le même honneur à Brocks, ne croïant pas, disoit-il, devoir aucun respect à l'évêque de Rome, dont il ne reconnoissoit pas la puissance.

Le quatorzième de Fevrier 1556. Bonner & Thir-

Thirleby étant arrivés à Oxford pour le dégrader, il fut amené devant ses juges, on le revêtit des habits pontificaux, qui n'étoient faits que d'une grosse toile, & on lui en ôta toutes les pieces l'une après l'autre. On mit sur sa tête une mitre & une croix à sa main. Et comme sur sa confession, on l'avoit cité à comparoître à Rome dans quatre-vingt jours, quoiqu'il eût toujours été retenu en prison, on le condamna pour n'avoir point comparu. Aussi répondit-il, qu'il ne voïoit pas de quel droit on le condamnoit, pour ne s'être pas présenté devant le pape, lui qu'on avoit toujours retenu prisonnier jusqu'à ce moment-là : qu'il avoit toujours été disposé à partir pour Rome, & à y défendre sa doctrine. Qu'au reste le pape n'avoit point d'autorité sur lui, non plus que sur les autres Anglois; & qu'il appelloit de lui au premier concile general & libre qui s'assembleroit. Il appella aussi de la sentence; ce qui toutefois n'empêcha pas qu'on ne procédât à sa dégradation. Mais on différa de le condamner à la mort : & l'on voulut bien lui accorder encore quelque tems pour se déterminer à abjurer ses erreurs : on lui insinua que par ce moïen il pourroit sauver sa vie; on le traita plus doucement que par le passé; on le transféra de sa prison dans la maison du doïen de l'église de CHRIST.

Le cardinal Polus touché de l'état miserable de ce prelat, lui écrivit une longue lettre, pour l'exhorter à faire penitence, & entrant dans le détail de ses erreurs, il les refutoit avec beaucoup de solidité. Cette lettre, la conduite plus douce avec laquelle on le traitoit, & plus encore la crainte de la mort firent impression sur son esprit; & pour racheter sa vie, il consentit à signer une abjuration telle qu'on la lui presenta. Il y protesta qu'il rejettoit toutes les erreurs de Luther

AN. 1556.

LXIV.

On procéde à sa dégradation.

Barnet

ibid. p. 497.

De Thom

hist. l. 17.

p. 511.

LXV.

Il renonce à ses erreurs & signe une abjuration.

Barnet ibidem ut sup.

p. 408.

AN. 1536.

ther & de Zuingle, & qu'il reconnoissoit la primauté du saint siege, les sept sacremens, la presence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, le purgatoire, la priere pour les morts, & l'invocation des saints. Cette abjuration étoit conçûe dans des termes qui marquoient une véritable douleur de s'être laissé séduire; il y exhortoit toutes les personnes que son exemple ou sa doctrine avoit trompées, à rentrer dans l'unité catholique. A la fin il protestoit qu'il avoit signé cette abjuration dans une entière liberté, & seulement pour la décharge de sa conscience. Les réformés en furent consternés: mais la reine n'en fût point touchée; cette princesse crut qu'un hérésiarque qui avoit empoisonné toute l'Angleterre, en devoit porter la peine, que ce qui auroit suffi pour sauver de simples hérétiques, ne devoit point être considéré dans l'affaire de leur chef: qu'au reste, sa conversion auroit son utilité, puisqu'en procurant son salut particulier, elle édifieroit le public. Ainsi sa condamnation fut résolue.

L'ordre en fut donné le vingt-quatrième de Février. Le chancelier Heath le fit expédier, & eut soin de l'enregistrer, aussi-bien que le commandement de la reine, qui l'en avoit chargé. Quand Cranmer sçut qu'il étoit condamné à la mort, croiant encore trouver grace s'il continuoit à feindre le Catholique, il signa de nouveau son abjuration; mais comme il n'agissoit pas sincèrement, il écrivit secrètement sur un autre papier ses véritables sentimens, qu'il signa aussi, afin que si on le conduisoit au supplice, il pût en faire usage au moment de sa mort. Ce fut ainsi qu'il se fit catholique pour sauver sa vie, & qu'il voulut mourir Protestant, pour se venger de ceux qui la lui avoient refusée. En effet, ces nouvelles protestations de catholicité ne servirent

virent de rien , & aiant été condamné sans misericorde , il fut conduit dans la place de l'église de sainte Marie , qui avoit été choisie pour le lieu de son supplice : on l'éleva sur un échaffaut, afin qu'il fût vu du peuple avec plus de facilité. Et Cole prévôt du college Eaton , fit un discours au peuple , à la fin duquel se tournant vers Cranmer , il loua sa conversion , il lui promit le paradis , & l'assura qu'on prioit Dieu pour lui dans toutes les églises d'Oxford , & qu'on y celebreroit des messes pour le repos de son ame. Ensuite il le pressa de déclarer de nouveau sa créance au peuple. Alors Cranmer au desespoir de n'avoir pû sauver sa vie en voulant paroître catholique , parla à son tour au peuple assemblé, & l'exhorta à ne point aimer les choses de la terre , à obéir au roi & à la reine , & à vivre ensemble selon les regles de la charité fraternelle. Il prononça ensuite le symbole des Apôtres ; & touchant ce qui agitoit sa conscience , il dit , qu'il avoit signé une abjuration , sans avoir égard à la verité , s'étant laissé entraîner à la crainte de la mort & à l'amour de la vie. Il déclara que quand il seroit au bucher , il brûleroit avant toutes choses la même main qui avoit signé l'écrit. Il rejeta l'autorité du pape , qu'il traita d'antechrist , & d'ennemi du Sauveur. Mais on l'empêcha de continuer , & après lui avoir reproché son inconstance , on le conduisit au bucher , auquel il n'eut pas plutôt apperçû qu'on mettoit le feu , qu'il porta la main droite dans la flamme , & la tint étendue jusqu'à ce qu'elle fut reduite en cendres , avant que le feu eut atteint son corps ; après quoi on le vit encore se frapper la poitrine avec l'autre. Ce fut ainsi que ce malheureux expira dans la soixante-septième année de son âge , le vingt-unième de Mars 1556.

La punition qu'on fit des heretiques en Angleterre,

AN. 1556.

LXVI.  
Il se repent de son abjuration, & la retracte.  
Sa mort.

Burnet ad  
sup.

AN. 1556.

LXVII.

Condam-  
nation &  
mort d'au-  
tres hereti-  
ques.*De Thom  
lib. 17.*

terre , ne se termina pas au supplice de Cranmer. Un prêtre nommé Jean - Thomas Wirthle , un gentilhomme appelé Bertlet Gréen , trois artisans & deux femmes furent brûlés à Smithfield, place publique de Londres. Peu de jours après on fit souffrir le même supplice dans Cantorbery à un homme & quatre femmes. Au mois d'Avril deux femmes furent brûlées à Ipswich. Trois artisans finirent leur vie dans les flammes à Salisbury ; d'autres à Rochester. Bonner aiant fait arrêter six autres artisans , les interrogea , & les aiant jugés heretiques , il leur donna jusqu'au soir à se déterminer , ou à abjurer leurs erreurs, ou à être condamnés au feu. Ils choisirent ce dernier , & furent executés dans la ville de Gloucester. M. Burnet rapporte que dans l'isle de Guernезay une femme y fut condamnée avec ses deux filles , dont l'une étoit mariée & enceinte : que la violence des flammes aiant fait sortir l'enfant de son ventre , l'un des spectateurs qui avoit plus d'humanité que les autres , l'enleva du feu ; mais qu'après une legere consultation, l'innocente créature fut rejetée dans le bucher par ces furieux. L'action parut si horrible , que sous le regne d'Elisabeth , on informa contre le doïen de Guernезay , & neuf autres qui y avoient trempé ; & la reine leur accorda des lettres d'abolition , parce que l'action toute barbare qu'elle paroïssoit, pouvoit être tolerée du pretexte d'obéissance à la justice.

LXVIII.

Le cardinal Polus  
est fait archevêque  
de Cantor-  
beri.*Act. publ.  
Ang. t. xv.  
p. 432.*

Le même jour que Cranmer mourut , le cardinal Polus fut sacré archevêque de Cantorbery par l'archevêque d'Yorck , & les évêques de Londres , d'Ely , de Worcester , de Lincoln , de Rochester & de saint Asaph. C'est sans fondement qu'on a accusé ce cardinal d'avoir fait avancer la mort de Cranmer pour se mettre en possession de cet archevêché ; il se passa près d'un mois entre

entre l'ordre de la reine & son execution. Polus d'ailleurs n'avoit aucun besoin de la mort de Cranmer pour se mettre en possession de l'archevêché, qui étoit vacant depuis la condamnation du coupable : aussi étoit-il déjà véritablement archevêque de Cantorbery, avant que Cranmer mourût, puisqu'il avoit été élu en Angleterre & approuvé par le pape, comme le porte expressément l'ordre pour lui restituer les revenus, qui est du vingt-unième de Mars. Le vingt-huitième du même mois, l'archevêque à cheval traversa les rues de Londres, & alla se rendre à l'église de l'Arc, où les évêques de Worcester & d'Ely le revêtirent du *Pallium*, aussi-tôt que la messe eût été célébrée par le premier de ces deux prelat. Ensuite Polus monta en chaire & prêcha.

AN. 1556.  
Burnet t.  
2. l. 2. p.  
509.  
Giscon. in  
v. 2. l. 1. p.  
3. p. 635.

Tout le reste de cette année 1556. fut employé en Angleterre à relever les anciens monastères. La reine établit celui des religieuses de Sion proche de Braindford, de l'ordre de sainte Brigitte, une des premières communautés qu'Henri VIII. eut supprimées. Elle fit aussi bâtir deux couvens à Londres, l'un de Dominicains, l'autre de Cordeliers. Elle fonda encore un monastère de Chartreux à Shéen, près de la ville de Richmond, voulant témoigner par-là sa reconnaissance à un ordre qui avoit beaucoup souffert pour les intérêts de sa mere. Elle supprima le doïenné & la cathédrale de Westmunster, & les changea en une abbaïe qu'elle donna à Fecknam doïen de saint Paul. La cérémonie de son installation & de celle de quatorze religieux se fit le vingt-unième de Novembre : mais dès le vingt-troisième de Septembre elle avoit ordonné que l'on paieroit certaines pensions aux chanoines de Westmunster, jusqu'à ce qu'ils fussent pourvus. Elle donna aussi à Bonner & à quelques autres la com-

LXIX.  
Retablissement des  
anciens monastères, & fondation de  
nouveaux.

mission

AN. 1556.

mission d'ôter des registres publics tout ce qui s'étoit fait sous le regne d'Henri VIII. contre les religieux & contre le pape, & particulièrement les relations des visites des monasteres, si remplies de calomnies & de faits controuvés, & les renonciations des religieux à l'autorité du souverain pontife.

LXX.

L'on fait  
déterrer les  
heretiques  
morts, à  
qui on fait  
le procès.

*De Thon in  
hiff. l. 17.  
les. ann.*

Dans la même année on déterra les corps de Bucer & de Fagius, qui avoient répandu une doctrine pernicieuse dans le royaume, & avoient perverti beaucoup de monde : mais afin d'agir selon les formes de la justice; on presenta une requête, l'on fit ajourner les morts, une & deux fois, & l'on produisit contre eux des témoins. Enfin, parce qu'il ne comparut personne qui osât entreprendre leur défense, ils furent condamnés par contumace : & au jour qu'on les avoit assignés devant l'université, après que l'évêque de Chester eut excusé la severité de ce jugement, & qu'il eut dit qu'il n'étoit pas juste que l'esprit des foibles fut plus long-tems inquiet, pour n'avoir pas expié un sacrilege, l'on prononça la sentence, & l'on ordonna que leurs corps seroient déterrés & mis entre les mains d'un juge roial, parce qu'il n'étoit pas permis à des prêtres d'imposer une peine, où il y avoit effusion de sang. Les corps de ces deux heretiques furent donc exhumés le seizième de Fevrier. L'on planta un poteau dans la place, avec beaucoup de bois qu'on y mit, & sur lequel on plaça ces corps enfermés dans leurs bieres. L'on jetta aussi dans le feu beaucoup de livres de Protestans. Quelque tems après Brocks évêque de Glocester traita de même à Oxfort le corps de la femme de Pierre Martyr, morte depuis quatre ans, & enterrée dans l'église de Christ. Le cadavre aiant été déterré, fut porté chez le doïen de cette église, & jetté sur un fumier. Mais cinq ans après, sous le



le regne d'Elisabeth, on réhabilita leur memoire, par un decret de l'université de Cambridge, & on leur restitua les titres d'honneur qu'on leur avoit ôtés.

ANJ556.

En France le roi Henri II. donna cette année le premier édit qui ait été donné dans ce royaume pour défendre aux enfans de famille au-dessous de vingt-cinq ou de trente ans, de se marier sans le consentement de leurs peres & meres. Voici les termes de cet édit : „Avons dit, „statué & ordonné, disons, statuons, & ordonnons par édit, loi, statut & ordonnance „perpetuelle & irrevocable, que les enfans de famille aiant contracté, & qui contracteront ci-après mariages clandestins, contre le gré, vouloir & consentement, & au deçà de leurs peres & meres, puissent pour telle irréverence „& ingratitude, mépris & contemnement de „leurs susdits peres & meres, transgressions de „la loi, & commandemens de Dieu, & offense „se contre le droit de l'honnêteré publique, inseparable d'avec l'utilité, être par leursdits peres & meres & chacun d'eux, exheredés & exclus de leur succession, sans esperance de „pouvoir quereller l'exheredation, qui ainsi aura été faite, &c. Dans la suite il est permis aux peres & meres de révoquer toutes les donations qu'ils auroient pû avoir faites en faveur de leurs enfans devant tels mariages : „& enfin il „ajoute que tout ce qui auroit été stipulé par „lesdits enfans dans le contrat de mariage, selon les coûtumes & les loix du royaume, soit „annulé & sans effet. Voici ce qui donna occasion à cet édit.

LXXI.  
Edit du roi de France contre les mariages clandestins.  
*De Thom hyst. l. 19. n. 7.*

Jeanne de Halluyn, demoiselle de Pienne, fille d'honneur de la reine Catherine de Medicis, fut tellement aimée de François de Montmorency, fils aîné du connétable Anne, qu'il lui fit une

LXXII.  
Ce qui donna occasion à cet édit.

pro-

AN. 1556.

*Le Labou-*  
*reur adit.**aux mem. de**Cassan. 1. 1.*

2. p. 419.

promesse de mariage, sans en rien dire ni à son pere ni à sa mere, tant il craignoit qu'ils ne s'opposassent à son dessein. Peut-être y auroient-ils pu consentir, sans une raison d'interêt qui les arrêtoit : c'est qu'Henri II. vouloit que Diane sa fille naturelle, veuve d'un Farnese duc de Castro, épousât François de Montmorency ; & cette alliance flatoit trop l'ambition du connétable, pour lui permettre de souffrir que l'engagement de son fils aîné subsistât. Il mit tout en œuvre pour le faire rompre, & se trouvant tout puissant auprès de Henri II. il porta ce prince à employer tous les moïens imaginables pour faire déclarer nulle la promesse que la demoiselle de Piennes pouvoit alleguer. Le roi y donna volontiers les mains ; car il ne pouvoit rien refuser à son favori, & il envoya à Rome François de Montmorency lui-même, pour y solliciter en personne la dispense dont il pouvoit avoir besoin. François trouva auprès du pape plus de difficultés qu'il n'avoit cru. Paul IV. qui avoit dessein de marier Diane à un de ses neveux qui étoit Italien, le remit de consistoire en consistoire, esperant de l'engager par ces lenteurs à renouer avec la demoiselle de Piennes, ou plutôt, à ne pas rompre avec elle, l'alliance qui étoit déjà jurée. Enfin, n'ayant plus de prétexte à alleguer, il chercha encore à différer, en indiquant une congrégation, composée de cardinaux & autres prélats, & de théologiens canonistes ; & il promit à François de Montmorency que son affaire seroit absolument décidée dans cette congrégation. Elle le fut en effet, mais en faveur du sieur de Montmorency : ce qui irrita si fort le pape, que les cardinaux se retirèrent très-mécontents. Cependant Paul IV. qui ne s'étoit pas attendu à cette décision, ne voulut pas acquiescer à ce jugement : on lui présenta l'acte, par lequel la demoiselle

moiselle de Pienné renonçoit à ses prétentions ; on recouvra le double d'une dispense, qu'il avoit accordée en pareil cas : mais ce pape s'opiniâtrant toujours dans son refus, le roi fut obligé de recourir à d'autres expédiens. Il publia l'édit dont on vient de parler, qui déclaroit nuls les mariages clandestins : Il fit mettre la demoiselle de Pienné dans le couvent des Filles-Dieu de Paris, où elle donna son désistement. Enfin en vertu de l'édit dont on vient de parler, on ne s'embarassa plus des refus du pape, & malgré sa colere, on fit le mariage de François de Montmorency avec la fille de Henri II. Les nœces en furent célébrées à Villiers-Cotterêts, au mois de Mai 1557.

AN 1556.

Les troubles qui arrivèrent en Transylvanie dans cette année, par le refus que faisoit le roi Ferdinand d'observer les traités, reveillerent les Turcs accoutumés à profiter des discordes des autres. Ils se jetterent dans la Hongrie, où ils n'étoient point venus depuis trois ans, à cause de la guerre de Perse, qui les avoit occupés. Ils se plaignoient que les Heiduques, gens accoutumés aux brigandages, faisoient des courses aux environs de Sigeth, de Babocza, & du voisinage de Cinq-églises, & souvent pilloient leurs vaisseaux. Ferdinand les laissoit faire, dans la crainte qu'ils n'abandonnassent son parti, parce qu'ils le servoient sans solde & sans engagement. Solymán envoya donc en Hongrie le bacha Thuingnon avec une armée de deux cent mille hommes, qui s'empara en 1555. de Babocza, & vint attaquer Sigeth. Mais un boulet de canon qui passa au travers de sa tente, l'obligea de se retirer, comme s'il eut voulu lever le siege ; en sorte que ceux de la garnison encouragés par cette feinte retraite, firent une sortie, & tuèrent environ trois cens de ses soldats. Le bacha

LXXIII.  
Les Turcs  
portent la  
guerre dans  
la Hongrie.

*De Thom  
in hist. lib.  
17. n. 8.*

AN. 1556.

irrité de cette insulte , voulut faire approcher son canon ; mais étonné de la valeur des assiégés , qui étoient résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité ; & voiant qu'on alloit entrer dans l'hyver , il se retira entierement.

LXXIV.

Ils font le  
siege de Si-  
geth.

De Thon  
ibid. ut sup.  
Contin. de  
Chalcondyle  
liv. 4.

Vit. Soly-  
man. II. p.  
426.

Mais au commencement du printems de l'année 1556. Solyman aiant fait venir de Perse le bacha Hali Albanois , l'envoia en Hongrie , avec ordre de ne point entrer dans Bude capitale du royaume , qu'il n'eut pris auparavant Sigeth. C'est une place très-forte de la basse Hongrie , dans les marais du fleuve Alme , avec une forteresse entourée de trois fossés & murailles bien fortifiées. Marc Hortwath commandoit dans cette place , dont la garnison étoit composée de deux mille hommes d'infanterie , & de près de deux cens cavaliers , très-résolus de souffrir toutes sortes d'extrémités pour la liberté de leur pais. Les assiégés soutinrent vigoureusement cinq assauts , avant que d'abandonner la ville , pour se retirer dans la citadelle. Les Turcs y étant entrés , planterent leurs enseignes , & environnerent le fossé. Mais la garnison soutenue des habitans , se jetta par un endroit caché sur les infidèles , & les surprit si à propos , qu'après les avoir repoussés avec perte d'environ cent hommes , les assiégés reprirent la ville , & s'y fortifierent. L'on coupa la tête à vingt-neuf des principaux de ceux qui avoient été tués , & on les exposa sur les crenaux des murs de la citadelle pour intimider l'ennemi.

Le lendemain Hali peu touché de la perte qu'il venoit de faire , battit la ville avec quatre pieces de canon , & fit travailler ses soldats à combler le fossé , pour faire une levée vis-à-vis de la citadelle : mais les assiégés s'y étant opposés , il y eut une action assez vigoureuse , où plus de sept cens des infidèles demeurèrent sur la place. Hali voiant que la force ne lui réussit-  
soit

LXXV.

Ils y trou-  
vent beau-  
coup de re-  
sistance.

De Thon  
ut sup.  
Contin. de  
Chalcondyle  
sup. cit.

soit pas, eut recours à l'artifice, qui n'eut pas un plus heureux succès. Il exhorta les assiégés de se rendre, il leur fit des promesses magnifiques. Tout fut inutile : ce qui le détermina à dresser ses batteries avec lesquelles il commença à battre la citadelle le deuxième de Juillet, & continua durant cinq jours avec tant furie, que les assiégés désespérant de leur salut, envoierent demander du secours à Ferdinand. Dans cet intervalle, ayant abbattu avec leur canon la batterie posée levant la citadelle, ils firent une sortie & mirent le feu au bois dont les Turcs avoient comblé le fossé. Depuis ce tems-là, on ne fit plus la guerre qu'à coups d'arquebuse & de canon, jusqu'au vingt-unième de Juillet, qu'Hali voyant qu'il ne pouvoit les reduire, fit mener son artillerie de nuit vers Cinq-Eglises, sous pretexte du siege de Babocza. Il y eut un grand combat, & une défaite presque entiere des Turcs, après laquelle le bacha ne laissa pas de retourner au siege de Sigeth, d'où il fut aussi-tôt repoussé par les assiégés dans une sortie.

Quelques jours après il y eut un assaut general, où l'on se battit pendant huit heures, sans qu'on pût obliger les assiégés de se rendre, & de quitter la ville : de sorte que le bacha désespérant de les soumettre, leva le siege comme en fuyant le vingt-neuvième de Juillet, non sans verser des larmes, suivant le rapport des historiens, ayant envoié devant aux Cinq-Eglises tout son canon. L'on écrit que les Turcs perdirent dans cette expedition deux cent mille hommes, & que les assiégés qui n'en avoient perdu que cent seize, ramasserent plus de deux cens mille boulets, qui leur servirent dans la suite. Hali voulant rétablir sa réputation avant sa retraite, fit brûler en partie, & en partie raser Babocza, saint Martin, Geregal, Salye, saint Lo-

LXXVI.

Ils sont contraints de lever le siege.

*Contin. de Chalcond.*  
l. 14 n. 8.  
p. 629.

AN. 1557.

rinz, & Kalmanchze. Mais l'empereur aiant en-  
voïé l'archiduc son fils Ferdinand au secours des  
assiégés avec Sforce Pallavicin, & une bonne ca-  
valerie, arrêta une partie de ces violences, &  
vint mettre le siege devant Karoth, place for-  
te, éloignée de trois milles de Babocza, qu'il  
prit au premier assaut : ses soldats firent dans ce  
siege un si grand massacre, que de six cens  
Turcs qu'ils y trouverent, il n'y en eut que  
deux qui furent faits prisonniers, tous les autres  
aïant été tués. Pour Hali, aiant perdu à son re-  
tour dans des embuscades & par les courses des  
Hongrois la meilleure partie de son armée, il  
s'en alla à Bude, abbatu, decouragé & sans gloi-  
re ; & ce grand capitaine, qui avoit d'abord  
fait concevoir de lui une si haute opinion, y  
mourut bien-tôt, confus d'avoir si mal réussi  
dans cette expedition.

LXXVII.

Arrivée  
du duc de  
Guise en  
Piemont  
avec une  
armée.

De Then  
in hist. l. 18.  
n. 1.

Belcarins  
in comm. l.  
27. n. 40.

Le pape & les Caraffes, après avoir attendu  
long-tems, & avec assez d'impatience le duc de  
Guise, qui conduisoit une puissante armée, ap-  
pirent enfin au mois de Janvier 1557. que ce  
duc venoit d'arriver en Piemont, & qu'il avoit  
avec lui plus de vingt mille hommes, qui con-  
sistoient en cinq cens hommes d'armes, quinze  
cens de cavalerie legere, cinq mille Suisses, qua-  
tre mille Grisons, & sept mille fantassins Fran-  
çois, avec quelques enseignes Italiennes, & beau-  
coup de volontaires. Ses principaux officiers  
étoient Jacques de Savoye duc de Nemours, qui  
commandoit l'infanterie Françoisé, René duc  
d'Elbeuf, frere du duc de Guise à la tête des  
Suisses, François de Cleves, François de Ven-  
dôme, vidame de Chartres, Claude de la Châ-  
tre, fort jeune alors, Gaspard son frere comte  
de Nançay, Philibert Marfilly de Sipiere, Gas-  
pard de Saulx-Tavannes, & de Boniface dit la  
Mole. Ces trois derniers étoient mestres de camp.

Le

Le duc de Guise étant parti de Turin, arriva avec la plus grande partie de ses troupes à Tricerro, entre Verceil & Trino, & passa le Pô auprès de Casal. Ensuite l'on demanda passage aux habitans de Valence, ville du Milanés; & sur leur refus; qui parut accompagné de trop de fierté & de hauteur, l'on canonna la ville, qui fut emportée d'abord le vingtième de Janvier. La citadelle se rendit bien-tôt après. L'on en fit sortir les soldats, après qu'on les eut desarmés, & l'on rasa les murailles de la place, sans roucher toutefois à la citadelle, suivant la volonté du pape.

Comme le roi de France prévoyoit avec raison, que l'arrivée du duc de Guise en Italie, alloit causer la rupture de la trêve faite avec Philippe II. il avoit donné ordre à Gaspard de Coligny amiral de France, & gouverneur de Champagne, de se jeter dans le país ennemi. Sur ces ordres il tenta de se rendre maître de Douai en Flandres, pendant la nuit du sixième de Janvier; mais aiant manqué son coup, il alla à Lens, entre Lille & Arras, prit cette ville, la pillà, & y mit le feu. C'en fut assez pour engager les Imperiaux à publier que les François avoient rompu la trêve: ceux-ci pour se justifier, prétendirent que la guerre que Philippe avoit entreprise contre le pape les avoit engagé à prendre les armes, & publièrent là-dessus un manifeste, composé par Charles de Marillac archevêque de Vienne, dans lequel on faisoit voir qu'on n'agissoit que par droit de represailles: qu'avant que d'accorder la liberté à Rom. de la Mark-Sedan, maréchal de France, fait prisonnier, on lui avoit donné du poison, dont il étoit mort en arrivant chez lui. Qu'on avoit tâché de surprendre Metz par le moien des Cordeliers, gagnés par le duc de Savoye & le gouverneur de Luxembourg.

LXXVIII.  
Les François se justifient sur la rupture de la trêve.

*De Thom  
ibid. ni sup.  
lib. 18.  
Relat. de  
ce sup. cit.*

AN. 1557.

Que Barlemont intendant des finances avoit tramé quelque conspiration pour surprendre Bourdeaux. Que depuis peu l'on avoit pris auprès de la Fere en Vermandois, Jacques de Flectias habile ingenieur, qui aiant été mis à la question, avoit confessé que le duc de Savoye lui avoit donné de l'argent, & l'avoit envoyé visiter les places fortifiées de la frontiere, Montreüil, Saint-Quentin, Dourlens & Mezieres.

LXXIX.

Le cardinal de Trente se plaint de cette rupture.

*Belcar. ut supra n. 40. De Thom. l. v. 18.*

Le bruit de l'entreprise sur Douai, & du pillage de Lens n'étant pas encore répandu, lorsque l'armée du duc de Guise s'empara de Valence, le cardinal de Trente gouverneur du Milanés, envoya vers ce duc pour lui redemander cette ville, comme aiant été prise pendant la trêve. Le duc lui fit répondre que la trêve avoit été rompuë par les Imperiaux; que d'ailleurs les troupes qu'il commandoit étoient au pape & non pas au roi, & qu'il avoit été permis au premier, à qui les Espagnols faisoient injustement la guerre dans la campagne de Rome, d'agir contre eux comme contre ses ennemis: Que s'il attendoit quelque autre réponse, il pouvoit s'adresser au pape même, lui porter ses plaintes, & lui faire telles demandes qu'il jugeroit à propos. Le duc après cette réponse continua comme il avoit commencé. Le maréchal de Brissac qu'il avoit laissé en Piemont, avec quelques troupes, étoit d'avis que pour éloigner l'armée Espagnole des terres de l'église autant qu'on le pourroit, il falloit porter la guerre dans le Milanés, où il y avoit très-peu de troupes, & où les places étoient assez mal fortifiées; il convint qu'il étoit vrai que le château de Milan étoit une forte place, bien munie; mais il prétendit que l'on pouvoit s'en rendre maître avant que les ennemis fussent arrivés pour le secourir; d'autant plus, dit-il, que de Salvaïson gouverneur



neur de Milan avoit une intelligence toute prête à éclater dans Alexandrie. Enfin il assura qu'il étoit moralement impossible de réussir dans la conquête du royaume de Naples, si l'on n'étoit auparavant maître du Milanès. Ces avis étoient bons, & devoient être suivis; mais ceux du cardinal de Lorraine, frere du duc, qui concevoit de grandes esperances touchant la conquête du royaume de Naples; & les sollicitations du cardinal Caraffe qui ne pensoit qu'à se venger des Espagnols, furent cause que le duc de Guise negligea les vûes du maréchal. Aiant donc passé le Tanaro, il prit sa route vers Tortone, & descendit dans le territoire de Plaisance & de Parme, sans que ses troupes fussent insultées. Car quoiqu'Octave Farnese se fut reconcilié avec Philippe II. néanmoins il n'avoit fait encore aucun acte d'hostilité; & les habitans de ses états fournirent aux François des vivres abondamment. Ainsi en prenant le chemin de cette partie de la Lombardie qu'on appelle Emilie au-delà du Pô & de la Romagne, il alla trouver le duc de Ferrare qui l'attendoit avec des troupes au commencement de Février à l'endroit qu'on nommoit Ponte-di-Lenza. Ce dernier avoit six mille fantassins, & huit cens cavaliers bien armés, qui tous étoient en bataille. Lorsque le duc de Guise aperçut le duc de Ferrare, il descendit de cheval, & lui presenta de la part du roi le bâton qui est la marque du souverain commandement. Le duc de Ferrare reçut à cheval le duc de Guise; & tous deux allerent ensemble à Reggio, où l'on eut un entretien avec le cardinal Caraffe, & l'évêque de Lodeve ambassadeur de France auprès des Vénitiens, sur les moïens de faire la guerre: les avis furent fort partagés; les uns étoient d'avis qu'on allât à Crémone, d'autres à Parme, quel-

AN. 1557.

LXXX.

Le duc de Guise se résoud de faire la guerre dans le royaume de Naples.

*Belcar. in com. l. 27.*

n. 41.

*De Thou in hist. liv.*

n. 2.

*Pallao, in hist. contil.*

*Trid. l. 14. cap. 1. n. 2.*

AN. 1557.

ques-uns à Sienné. Mais le duc de Guise & le cardinal Caraffe soutinrent fortement, que sans délibérer plus long-tems il falloit aller dans le royaume de Naples.

LXXXI.  
Le duc de  
Ferrare  
quitte le  
duc de Gui-  
se qui se  
plaint à  
Caraffe.

De Thou  
ibid. ut sup.  
lib. 18.

Rayn. ad  
hunc an. n.  
7.

Le duc de Ferrare qui n'auguroit rien de bon d'un pareil dessein, craignant qu'en s'éloignant de ses états avec ce qu'il avoit de troupes, ils ne fussent attaqués ou par la garnison de Milan, ou par Octave Farnese, ou par le duc de Florence, ne voulut point changer d'avis malgré les sollicitations du cardinal Caraffe, & se contenta de fournir du canon, de la poudre, & tout le reste à quoi il s'étoit obligé. Ainsi le duc de Guise l'ayant laissé, alla à Boulogne avec le cardinal Caraffe, & y fut reçu par le peuple avec beaucoup de joie en apparence: mais voyant qu'on n'avoit rien fait de ce qu'on avoit promis, & que l'infanterie n'étoit pas encore arrivée, il en fit de grandes plaintes au cardinal, qui s'excusa sur le peu de tems qu'on avoit eu, & assura qu'il avoit donné ordre de lever douze mille hommes dans la Marche d'Ancone. Cependant le duc de Ferrare ayant laissé son fils Alphonse d'Est, alla à Venise, où il eut quelques conférences avec les sénateurs, pour leur expliquer les raisons qu'il avoit eues de souscrire au traité: ce fut au mois de Mars. Il leur marqua qu'il y avoit été engagé par la fidélité qu'il devoit au pape, à qui le roi Philippe faisoit la guerre injustement, & par l'alliance étroite qu'il avoit avec le roi de France, sur quoi il leur demandoit leur conseil. Mais ils lui répondirent qu'il étoit sage & prudent, qu'il voyoit bien ce qui étoit de son intérêt, & que de leur côté ils lui conserveroient toujours le même attachement qu'ils avoient eu pour le duc son pere.

LXXXII.  
Armées du  
duc de Gui-  
se à Rome.

Le parti d'attaquer le royaume de Naples étant pris, le duc de Guise & le cardinal Caraffe délibérèrent

bererent sur l'endroit par où il falloit y entrer, & convinrent que la plus sûre voie étoit celle qui conduit par Fermo, Ascoli, Civitella. Le duc ensuite étant parti de Boulogne alla à Imola & à Ravenne, prit son chemin par la Marche d'Ancone, vint à Faenza, à Forlì, à Cezene, & enfin à Rimini, où Paul Jourdain chef de la maison des Ursins, & gendre de Cosme de Medicis, se joignit à lui par ordre du pape. De là l'armée aiant été envoyée à Gessi, le duc après avoir conféré avec le duc d'Urbin en passant à Pesaro, prit la poste, & arriva à Rome le mardi gras avec le cardinal Caraffe. Il y fut reçu avec de grands applaudissemens; on lui prodigua tous les honneurs qu'on pût imaginer, & son entrée fut comme une espece de triomphe, tant le peuple étoit rempli de joie de voir celui qu'il regardoit comme son libérateur. L'artillerie de la ville fit deux décharges, l'une lorsque qu'il fut à la porte de la ville, & l'autre quand il passa devant le château Saint-Ange. Le lendemain qui fut le jour des cendres \*, le duc assista à la messe qui fut célébrée par le pape dans l'église de saint Pierre.

Sur le bruit de l'arrivée du duc de Guise, celui d'Albe après avoir chargé Ascagne de la Cornia de visiter & fortifier les places du royaume de Naples, partit le onzième d'Avril, & se rendit à grandes journées à Sulmona, d'où il vint à Chieti & à Atri. Il envoya le comte de Santa-Fiore à Civitella, pour encourager les habitans épouvantés au bruit du siege dont ils étoient menacés, avec d'autant plus de raison que les François s'étoient déjà rendu maîtres de Campoli qui n'est qu'à trois milles de cette place, & qu'ils y avoient exercé toutes sortes de violences, sans épargner ni sexe ni âge, ni même les religieuses. Ce fut le quatorzième de Mai qu'ils y entrèrent. L'on vint aussi-tôt après assieger

AN. 1557.

Bel. ar. in

com. l. 27.

n. 43.

Pallav. in

sup. l. 14.

c. 1. n. 3.

De Tron

lib. 18.

\* Dans cette année c'étoit le 22. du mois de Mars.

LXX XIII.

L'armée Française fait le siege de Civitella.

De Tron in hist. lib.

18. loc. cit.

Rayna'd.

loc. cit. n. 70.

AN. 1557.

Civitella, presque dans le même tems que Santa-Fiore y fut entré. Charles Loffredo y commandoit avec douze cent Italiens & deux enseignes de gens du pais. Comme les assiégés s'y défendoient avec beaucoup de valeur, & que le duc de Guise y perdoit beaucoup de soldats, il parut indigné contres les Caraffes, qui avoient engagé la France dans une guerre si funeste, il se plaignit du pape au marquis de Montebello; & des plaintes en étant venu tous deux aux contestations, enfin après beaucoup de reproches, ils se separerent fort broüillés. Antoine Caraffe aiant laissé au camp le duc de Guise s'en alla en poste à Rome pour communiquer avec le cardinal son parent, & prendre quelques mesures, ne devant pas beaucoup compter sur la bonne volonté des François.

LXXXIV.

Le duc de Guise est contraint de lever le siege.

De Thou  
ibid.

Belcar. lib.

27.

Pallav.

lib. 14. cap.

2. n. 2.

Le duc d'Albe, sur la nouvelle du siege de Civitella, étoit parti de Naples avec une armée de vingt-quatre mille hommes, & s'étoit approché fort près de cette place. Le duc de Guise voulant prévenir l'arrivée de l'ennemi, pressoit le siege, & après avoir à peine renversé une tour qui restoit de la citadelle qu'on avoit ruinée, & fait une brèche de plus de soixante pas de long, il resolut de donner l'assaut, quoiqu'il fut très-difficile d'y monter. Il envoya donc cinquens mousquetaires couverts de grands sacs remplis de laine, pour s'emparer du haut de la montagne, & s'y fortifier promptement, afin de fatiguer les assiégés, par une mousqueterie continuelle nuit & jour, & les obliger enfin à se rendre. Mais ce dessein ne réussit pas; l'on jeta tant de pierres, & l'on tira tant de coups de canon, qu'il s'en fallut peu que le duc de Guise ne fut tué en descendant de cheval, & il fut impossible à ses troupes de gagner le haut de la montagne, sur laquelle cette ville est bâtie. Le duc  
voiant

voiant son armée diminuée de moitié, leva le siège au bout de trois semaines, sur la fin du mois de Mai. Mais voulant rétablir sa réputation, il alla chercher le duc d'Albe, entre Fermo & Ascoli, pour lui donner bataille. Celui-ci sçachant combien l'armée François étoit diminuée, que son general s'étoit broüillé avec le marquis de Montebello neveu du pape, & que le cardinal Caraffe commençoit à travailler à sa réconciliation avec Philippe II. se retira, ne voulant pas hazarder une action, dont le succès lui paroïssoit incertain.

Pendant que les François essuioient ces revers, Cosme duc de Florence pensoit à se rendre maître de Siennne, il crut que le tems étoit venu d'agir fortement pour faire réussir ce dessein, parce que les affaires des Espagnols étoient dans une telle situation qu'ils avoient besoin de lui. Il remontra à Philippe qu'il y avoit long-tems qu'il soutenoit la guerre pour son service, & pour celui de l'empereur son pere, sans avoir reçu aucune recompense; qu'il n'avoit pas même été remboursé des frais qu'on s'étoit obligé de lui rendre, & que cependant il voioit qu'on proposoit de donner l'état de Siennne aux Caraffes; qu'ainsi on lui alloit donner pour voisins ceux qu'il avoit rendus ses ennemis en s'attachant aux intérêts des Espagnols; qu'il n'y auroit donc plus de sûreté pour lui. Il sçavoit bien que les Espagnols n'avoient jamais eu dessein de donner Siennne aux Caraffes; mais comme le pape demandoit cette ville dans les propositions de paix qu'on commençoit à faire entre lui & le duc d'Albe; cela lui suffisoit pour en prendre occasion de se plaindre. Il ajoûtoit que si Philippe vouloit donner cet état à quelqu'un, la justice demandoit que ce fut à lui & non à d'autres; qu'il le prioit d'y penser, & de lui faire réponse,

AN 1557.

LXXXV.  
Le duc de Florence pense à se rendre maître de Siennne.

Pallavic.  
hist. conc.  
Ibid. l. 14.  
cap. 2. n. 1.  
De Thom  
lib. 18. n. 4.

AN. 1557.

se, parce qu'il agiroit suivant ce qu'il lui répondroit. Louis de Toledé fut chargé de faire toutes ces remontrances au roi Philippe.

LXXXVI.

Il trompe  
le pape en  
paroisant  
consentir à  
une alliance  
avec la  
France.

*Entes in  
narratione  
Navigarii  
apud Palla-  
dium, lib. 14.  
cap. 2. n. 2.*

Dans le même tems le duc de Florence faisoit solliciter le pape par Gianfigliacci de se porter à la paix; & lui fit dire que pour lui il ne refuseroit aucunes conditions, pourvû qu'on mît sa personne & son état en sûreté du côté du roi de France, ce qui ne pouvoit être sans quelque alliance étroite. Le pape qui comprit aussitôt sa pensée, & qui vit combien il lui seroit avantageux d'avoir Cosme dans son parti, lui promit de s'emploier auprès de Henri II. pour engager ce prince à donner une de ses filles à François, fils aîné de Cosme; il ajouta même, qu'étant assuré de la bienveillance & de la bonne volonté du roi de France envers le duc, il ne balanceroit point à répondre pour lui. Lorsque ceux qui faisoient à Rome les affaires du roi, eurent appris du pape cette nouvelle, ils écrivirent aussitôt en France, où l'on ne délibéra pas long-tems pour consentir à cette alliance. Charles de Marillac archevêque de Vienne, fut envoyé à Rome pour consommer cette affaire. Et quoique Cosme eut feint de vouloir que la chose fût extrêmement secrète, & qu'on la consommât promptement, de peur qu'elle ne vint à la connoissance des émissaires de Philippe; le bruit toutefois s'en répandit bien-tôt dans Rome; & l'on publioit par tout, que le duc de Florence s'étoit accordé avec la France par l'entremise du pape. Le roi d'Espagne l'ayant appris, résolut de rompre cette alliance, & de retenir Cosme dans son parti, à quelque prix que ce fut, & quoiqu'il eut d'abord trouvé les remontrances de Louis de Toledé de la part de ce duc, trop hardies & même insolentes, il résolut de le satisfaire; & plutôt contraint que persuadé,

il se déterminâ à le mettre en possession de tout l'état de Sienne.

AN. 1557.

Ainsi Cosme eut l'adresse de tromper le pape, & les rois de France & d'Espagne, & d'augmenter par là considérablement ses états. L'on traita à ces conditions, que le duc de Florence & ses enfans recevroient en fief de Philippe l'état de Sienne, comme Philippe l'avoit reçu de son pere; excepté Porto-Ercole, Telamone, Argentera, Orbitello, & la citadelle de Piombino, que Philippe se reservoit. Que par ce moyen tout l'argent que Cosme avoit autrefois prêté à l'empereur Charles V. & celui qui avoit été employé pour les frais de la guerre, & que Philippe lui devoit, seroit entièrement remis, sans que le duc de Florence pût le repeter. L'on convint aussi que d'un côté pour la défense du duché de Milan & du royaume de Naples, & de l'autre pour la défense de la Toscane, Cosme donneroit un certain nombre de troupes, de même que Philippe, pour recouvrer ce que les François occupoient. Que la liberté seroit conservée à la republique, & le gouvernement à ses magistrats. Ainsi le roi de France & le pape aiant été trompés, & Cosme après une longue patience, aiant profité de leur crédulité, de la haine des Espagnols, & de la jalousie des deux nations, remporta enfin pour le prix de sa politique l'état de Sienne, dont le cardinal de Burgos eut ordre de se retirer incessamment, chargeant Figueroa de faire executer le traité. Ainsi le dix-neuvième d'Août la garnison Espagnole sortit, & la ville fut mise entre les mains de Louis de Toledé au nom de Cosme, après avoir prêté le serment, suivant les conditions du traité.

LXXXVII.  
Philippe  
le met en  
possession  
de tout l'é-  
tat de Sien-  
ne.

Pallavic.  
et sup. cap.  
2. n. 2.  
De Thom  
lib. 18.

Cet accord étant fait, & Philippe se voyant en sûreté du côté du duc de Florence, ne pensa plus qu'à chasser les François d'Italie, à travail-

LXXXVIII.  
Progrès des  
Espagno's  
qui battent  
les troupes  
du pape.

AN. 1557.

De Thou

lib. 18.

Pallav. us

sup. lib. 14.

1 ap. 3. n. 2.

ler à se reconcilier avec le pape, & à se venger du duc de Ferrare, qui avoit pris les armes contre lui & ses alliés. On commença à faire la guerre à ce dernier, le duc d'Albe se rendit maître de Pratica, qui appartenoit au comte Frederic. Jules Urfin, qui voïoit que les Espagnols se tenoient dans les garnisons, prit de-là occasion de sortir avec ses troupes, & s'empara de Monte-Fortino, qu'il abandonna au pillage. Encouragé par ce succès, il vint une seconde fois attaquer Piglio, mais ce fut inutilement, Marc-Antoine Colonne aiant envoié fort à propos du secours aux assiégés. Palestrine fut pillée par les Imperiaux, avides de butin : & comme l'on étoit dans le tems de la moisson, Colonne alla à Palliano par les ordres du duc d'Albe, pour faire le dégât aux environs de cette place. Jules Urfin & le marquis de Montebello, generaux de l'armée du pape, voulant s'opposer à Colonne, s'arrêtèrent entre Valmontone, Palliano & Segni, aiant renvoié leur canon & une partie de leur convoi. Colonne informé de cette imprudence, fit avancer ses troupes : on en vint aux mains, l'on combattit de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur & de courage. Le marquis de Montebello se trouvant dans un lieu étroit où il ne pouvoit se servir de sa cavalerie, & étant d'ailleurs fort incommodé par le canon des ennemis, prit son chemin vers Segni, où il avoit déjà envoié son artillerie. Jules Urfin aiant été blessé, fut fait prisonnier, & tout le reste s'enfuit dans la forêt voisine.

LXXXIX.

Prise de  
Massimo &  
de Segni  
par les Es-  
pagno's.

De Thou

in hist. lib.

18. des ann.

Colonne résolu de pousser plus loin ses conquêtes, envoia de Feltz & ses gens avec trois pieces de canon pour attaquer la citadelle de Massimo, dont Jean Urfin étoit seigneur : cette place fut abandonnée à la discretion de l'ennemi, qui la pillà avec beaucoup d'inhumanité.

Ce.



Cependant Colonne fit avancer ses troupes vers Segni, où les restes de l'armée du pape qu'il venoit de battre, s'étoient retirés avec le marquis de Montebello neveu du pape, la cavalerie & le canon; esperant qu'après avoir pris cette ville & fait le dégât aux environs, il prendroit aisément Palliano, où commandoit Flaminio de Stabia. En même tems les Espagnols & les Allemands se rendirent maîtres de Segni, qui fut dans un moment prise, pillée & misérablement brûlée. La plus grande violence qu'on exerça fut envers les femmes qui y étoient venues en grand nombre des villes voisines, d'Anagni, de Veruli, de Fiorentino & d'Alatro, comme en un lieu de sûreté, & qui après la prise de la place, s'étoient retirées dans les monasteres de religieuses, que l'on traita aussi indignement que les autres. A peine pût-on sauver du feu une petite partie des vivres, & quatorze piéces de canon qu'on envoya à Anagni. L'on dit que Colonne qui avoit inutilement tâché de moderer la fureur du soldat, en fut vivement touché; & un historien rapporte que le pape particulièrement en eut tant de douleur, qu'il déplora dans un confistoire tous ces malheurs, quand il eut appris la raine de Segni. Et comme il croioit que les Espagnols attaqueroient aussi-tôt Palliano, & le Vatican même, & qu'ils useroient envers lui de la même cruauté, on dit qu'il s'écria, qu'il souhaitoit d'être avec JESUS-CHRIST, & qu'à cette intention il attendoit la couronne du martyre, comme s'il se fût agi en cette occasion de la cause de Dieu.

Pendant que le duc d'Albe réussissoit dans toutes ses entreprises, le duc de Guise indigné contre les Caraffes, qui n'avoient pas fourni les secours qu'ils s'étoient engagés de donner, & mécontent du cardinal de Lorraine son frere, qui

XC.  
Le duc de Guise demande son retour en France.

AN. 1557.

Pallavic.

ut sup. lib.

14. cap. 3.

n. 3.

De Thon

in hist. lib.

18. n. 6. hoc

ann.

qui avoit trop temerairement ajoûté foi à leurs promesses , ne songea plus qu'à s'en retourner en France, & écrivit en cour afin d'obtenir son rappel. Les Caraffes qui craignoient avec raison que son départ ne préjudiciât beaucoup à leurs affaires, le sollicitèrent de nouveau à ne les point abandonner ; & pour l'engager à se rendre à leurs instances, ils lui offrirent leurs enfans en otage , pour gage de la sincérité de leurs promesses. Ils firent plus, ils envoierent en France Strozzi, qui aiant obligation aux Caraffes d'un chapeau de cardinal pour Laurent son frere, appuïa si bien leurs interêts, qu'on reçut des lettres du roi, par lesquelles il étoit ordonné au duc de Guise de demeurer en Italie, & de suivre en tout les volontés du pape. Le duc adouci par les promesses des Caraffes, & soumis aux volontés de son prince, n'écouta plus son mécontentement ; & aiant fait revenir les Suisses & les Gascons qu'il avoit envoïés au duc de Ferrare son beau-pere, il alla à Macerata avec son armée, & parut reprendre avec un nouveau zele les interêts de ceux qu'il avoit eu dessein d'abandonner quelques jours auparavant. Pour le duc de Ferrare, se voiant privé du secours qu'il auroit retiré des troupes qu'on venoit de lui ôter, il distribua ce qui lui restoit de soldats dans Modene, Reggio & Carpi, & demeura dans son pais.

XCI.

Le duc

d'Albe

conçoit le

dessein de

surprendre

Rome.

Pallavic.

ut sup. lib.

14. cap. 3.

n. 5.

Le duc d'Albe, après la prise de Segni, conçut le dessein de surprendre la ville de Rome pendant la nuit, afin d'engager le pape à traiter de la paix à des conditions plus avantageuses. Il envoïa donc secretement deux de ses capitaines jusqu'à cette ville, pour observer exactement par quel endroit on y pourroit plus facilement entrer : & sur leur rapport, il se mit en marche de grand matin avec son armée, & arriva

sur

sur le midi à Colonna, où l'on passa le reste de la journée. Il assembla ses officiers, leur fit promettre que leurs soldats n'exerceroient aucune violence dans Rome, & partit au commencement de la nuit. Comme la pluie qui tomboit rendoit le tems fort obscur, ils marcherent sans être apperçûs, & arriverent sur le point du jour auprès des murailles de la ville. Mais parce que ce general craignoit que le duc de Guise ne fût parti de Monterotondo pour se rendre à Rome, ou qu'il n'y eût fait venir une partie des troupes qui étoient à Tivoli, il avoit envoie la même nuit une bande de cavaliers d'élite, & mille mousquetaires, afin de fermer les passages, en se saisissant des endroits par où le secours pouvoit passer. Le cardinal Caraffe informé de cette marche, fut fort étonné, & ne sçut quel parti prendre. Il n'osoit faire armer les citoyens, qui favorisoient secretement le parti des Colonnes, & qui auroient pû se tourner contre le pape & ses neveux, qui étoient extrêmement hais. Il faisoit la ronde hors la ville aux flambeaux, pour connoître de quel côté étoit le peril. Mais sa peur fut vaine, parce que le duc d'Albe voiant un grand silence dans la ville, & qu'il n'y avoit personne sur les murailles, s'imagina que tous les habitans étoient sur leurs gardes, & prêts à le bien recevoir & que son entreprise étoit découverte; ce qui l'obligea de se retirer.

Cependant Philippe II. impatient de prendre possession de ses états d'Espagne, souhaitoit ardemment la paix, & le roi de France qui avoit besoin du duc de Guise, n'étoit pas fâché que le pape pût s'accorder avec le roi d'Espagne, aux conditions qu'il trouveroit à propos. Le cardinal de Santa-Fiore ravi d'apprendre ces dispositions, envoya au duc d'Albe son secretaire Alexandre Placidi pour s'en informer; en le priant

AN. 1557.  
De Thom.  
lib. 18.  
Rayna'd.  
ad hunc ann.  
n. 9.

XCII.  
Le cardinal de Santa-Fiore & les Vénitiens proposent la paix au duc d'Albe.  
Pallavic.  
hist. conc.  
Trid. lib. 14.  
d'ac. n. 4. & seq.

AN. 1557.

Raynald.

hoc anno. n.

13.

d'accorder la paix au pape, aux mêmes conditions qui avoient été proposées au mois de Septembre dernier. Mais le duc enflé de ses succès, rejetta cette proposition avec hauteur, & se plaignit au cardinal, que faisant profession d'être attaché à Philippe, il lui donnât un si mauvais conseil; il l'assura même qu'il ne consentiroit jamais à aucun traité, si le pape ne reconnoissoit la faute qu'il avoit faite en se liguant avec les ennemis du roi Catholique; son injustice, en persecutant les sujets de ce prince, & s'il ne leur rendoit auparavant la liberté & les biens. Le pape au contraire protestoit qu'il souffriroit la mort plutôt que de deshonorer ainsi, disoit-il, la dignité du saint siege; & il renvoia l'affaire aux Venitiens, auprès desquels il députa le cardinal Trivulce, pour les prier d'interposer leur autorité, afin qu'il obtint une paix honorable; ce que cette republique accepta volontiers, en députant au duc d'Albe un de ses secretaires nommé Francisque Trumento, pour porter ce duc à la paix.

XCHII.

Confer-  
rences pour  
la paix en-  
tre le duc  
d'Albe &  
quelques  
cardinaux.

Pallavic.  
ut supra l.

14 c. 4. n. 1.

Quoique le duc d'Albe parut toujours inflexible, les mediateurs ne laisserent pas de le faire consentir à une conference avec le cardinal Caraffe, les cardinaux Santa-Fiore & Vitellozzo. Elle fut tenue le huitième de Septembre à Caves, ville appartenante aux Colonnes, & occupé par le duc. On y disputa long-tems & avec assez de chaleur, principalement au sujet de Marc-Antoine Colonne, que le pape ne vouloit pas comprendre dans le traité. Cependant après de longues altercations, l'on convint qu'on dresseroit deux actes, l'un qui seroit public, l'autre qui demeureroit secret, excepté pour le pape. Il fut arrêté dans le premier, que le duc d'Albe iroit à Rome pour rendre à Paul IV. les soumissions au nom du roi Catholique, & que de même le pape recevroit le roi Catholique en son ami-

amitié, & renonceroit à celle des François. Que le roi lui rendroit toutes les places qu'il lui avoit prises dans cette guerre, dont on raseroit les fortifications, & qu'on lui restitueroit les biens qu'on lui avoit usurpés & confisqués. Qu'on feroit grace de part & d'autre des injures & des pertes dont cette guerre avoit été cause; & qu'on pardonneroit à ceux qui avoient pris les armes pour l'un ou l'autre parti; sans comprendre dans cette amnistie Marc-Antoine Colonne, ni Ascagne de la Cornia, qui demeureroient excommuniés, tant qu'il plairoit au pape. Que la ville de Palliano, comme elle étoit alors, feroit mise en sequestre entre les mains de Jean Bernardin Carbonne, parent des Caraffes, qui promettroit avec serment à l'un & à l'autre parti d'observer les conventions dont on étoit demeuré d'accord, & de garder cette place avec une garnison de huit cens hommes, jusqu'à ce qu'il en fut autrement ordonné, du consentement des parties. Ce traité fut signé à Caves le quatorzième de Septembre par le cardinal Caraffe & le duc d'Albe.

Le même jour & au même endroit, l'on fit le traité secret dont les articles étoient : Que Jean Caraffe recevroit pour recompense au lieu de Palliano, ce qu'en ordonneroit le senat de Venise, qui s'étoit rendu mediateur dans cette affaire; ( ce fut Rossano, ville opulente dans la Calabre, qui lui fut donnée avec le titre de principauté, ) & qu'après l'avoir reçue, le sequestre cesseroit, & les fortifications de Palliano seroient rasées. Que le même Caraffe, qui portoit le titre de comte de Montorio, ensuite celui de duc de Palliano, en cederait tout le droit à Philippe II. & que ce prince pourroit le transporter à qui bon lui sembleroit, pourvu que ce ne fut pas une personne ennemie au pape, ni excommuniée :

AN. 1557.

XCIV:  
Double  
traité qu'on  
signe, l'un  
public,  
l'autre se-  
cret.

De Thou  
in hist. lib.  
18. n. 6.  
Pallavic.  
ut sup. cap.  
4. n. 1. &  
2.  
Raynald.  
ad hanc ann.  
n. 14.

AN. 1557.

muniée : ce qui fut ajouté pour exclure Marc-Antoine Colonne. Le duc d'Albe accorda cet article à Paul IV. d'autant plus facilement, qu'il y avoit apparence que ce pape mourroit bien-tôt, aiant plus de quatre-vingts ans, & qu'après sa mort le roi Philippe disposeroit de Palliano à son gré. Les articles des deux traités furent portés au pape par l'évêque de Pola, & ce pontife les aiant approuvés, ceux du traité qui devoit être public, furent signés par le cardinal de Santa-Fiore, l'évêque d'Aquilée, & le chancelier du duc d'Albe, comme témoins. Mais le traité secret ne fut connu que du pape, du cardinal Caraffe & du duc, qui le signerent avec Sachetti secretaire de ce cardinal.

XCV.

Le duc d'Albe va trouver le pape à Rome.

*Pallavic.*  
*ut sup. lib.*  
 14. n. 5. in  
*act. consist.*  
 20. Septemb.  
 1557.

*Raynald.*  
*ubi sup. n.*  
 17.

Peu de jours après ce traité, le dix-neuvième de Septembre, le duc d'Albe se rendit à Rome, pour rendre ses soumissions au pape, comme l'on en étoit convenu. Il y fut précédé par son fils Frederic, & étant arrivé lui-même sur le soir, il s'acquitta le lendemain des devoirs de respect & d'obéissance auxquels il s'étoit obligé, tant en son nom qu'en celui du roi Philippe. Le pape le reçut avec toutes sortes d'honnêtetés, & le jour suivant il tint un consistoire, où le secretaire Massarel fit lecture seulement du traité public, & rapporta ce que le duc d'Albe avoit dit au pape. On y statua encore que le lendemain on celebreroit une messe solennelle dans la chapelle du pape, pour rendre grâces à Dieu de la paix qu'on venoit de faire, & qu'il y auroit un jubilé universel. Enfin, qu'on enverroient deux legats aux deux rois, Henri II. & Philippe, pour travailler à faire la paix entre eux. Ces legats furent le cardinal Trivulce, évêque de Toulon pour la France, & le cardinal Caraffe pour les Pais-Bas auprès du roi d'Espagne. Le duc d'Albe obtint du pape la liberté de plusieurs prisonniers

niers du château Saint-Ange : mais sa sainteté en excepta cinq, sçavoir, trois ecclésiastiques, le cardinal Moron, l'évêque de Cava, & le dataire Osius ; & deux laïcs, le comte de Petiliagne, & Jules de la Rovere, en latin *Roborens*. Enfin le duc d'Albe après avoir demeuré trois jours à Rome au milieu des réjouissances qui s'y firent, s'en retourna à Naples, pour y donner quelques ordres, & en partit pour de-là passer à Milan.

Le matin du jour même que ce duc arriva à Rome, le duc de Guise en étoit parti en poste, après avoir fait embarquer son infanterie à Civita-Vecchia sur les galeres de France. On dit que lorsqu'il prit congé du pape Paul IV. sa sainteté lui dit avec quelque mépris, qu'il n'avoit rien fait dans cette guerre, ni pour les affaires du roi, ni pour les intérêts de l'église, ni pour sa propre réputation. Le duc de Ferrare n'ayant pas été compris dans le traité fait entre le pape & Philippe, fut attaqué par le duc de Parme. Le duc de Guise en quittant l'Italie lui avoit laissé quelques regimens d'infanterie, mais c'étoit un secours bien insuffisant & peu capable d'arrêter la tempête qui le menaçoit ; aussi pensa-t-il dès lors à se ménager un accommodement avec l'Espagne, & il eut recours à la médiation de Cosme de Medicis, qui le favorisoit secrètement. Cependant Octavio Farnese duc de Parme pouffoit ses conquêtes ; il prit le château de Montecchio dans le mois d'Octobre ; San-Paulo se rendit bien-tôt après ; Paul Vitelli se rendit maître de Canosse ; l'on prit ensuite Verano, dans le val de Lunigniana, & Scandiano ; d'un autre côté Alfonso d'Est, fils du duc de Ferrare, étant sorti de Reggio avec Corneille Bentivoglio, pour tâcher de surprendre les ennemis, fut battu ; ce qui l'obligea de se retirer à Rivalta, dont

XCVI.  
Départ du  
duc de Guise pour la  
France.

De Thou  
hist. sub  
frenu l. 18.  
Pallav. m.  
sup.  
Bel. ar. m.  
com. l. 27.  
n. 62.

les

AN. 1557.

les ennemis se rendirent maîtres, Alphonse en étant sorti pour retourner à Reggio; mais comme l'hyver approchoit, Octavio distribua ses troupes dans les garnisons voisines.

Le duc de Guise étant arrivé à la cour de France, la trouva fort affligée de la perte qu'on venoit de faire de la ville de Saint Quentin en Vermandois, où les François avoient été défaits par les Espagnols, avec beaucoup de désavantage le vingt-septième d'Août. Ce duc devenoit absolument nécessaire auprès du roi son maître depuis cette perte, & ç'avoit été le principal motif de son retour. On avoit besoin de sa prudence & de sa valeur.

XCVII.

Le pape envoie deux legats aux rois de France & d'Espagne pour la paix.

*Pallavicin. hist. conc. Trid. lib. 14. cap. 5. n. 1. & seq.*

*Inter comment. Bergerson.*

*Hist. Ang. manus. à Louc Wadding. in append. Ughelli in vit.*

*Pol. cardin. apud Giacom.*

Les deux legats que le pape envoioit aux deux rois, pour établir entr'eux une paix solide, reçurent différentes instructions. Celles qui furent données au cardinal Trivulce, qui partoît pour la France, consistoient seulement à remercier Henri II. des services qu'il avoit rendus au saint siége, & à le porter à faire sa paix; mais les instructions de Caraffe, envoyé au roi d'Espagne, étoient beaucoup plus amples; elles contenoient cinq articles: le premier parloit de paix, & Paul IV. offroit pour la faire conclure, de se transporter à Nice, malgré le grand nombre de ses années, afin d'y travailler à la reconciliation des deux rois. Par le second, le cardinal devoit demander à Philippe la revocation de ses édits, qui donnoient atteinte à la juridiction ecclesiastique en Espagne. Le troisième concernoit le rappel du cardinal Polus d'Angleterre, contre lequel il y avoit des informations que Caraffe devoit faire voir au roi & à ses ministres. Par le quatrième, il devoit prier sa majesté de permettre que Petow qui étoit en Angleterre, & qu'il destinoit pour succéder à Polus, vint à Rome, se servant du pretexte qu'il avoit besoin de lui pour le concile



concile & la réformation des mœurs : ce Petow étoit un cordelier dont nous parlerons bien-tôt. Enfin, selon le cinquième article, Caraffe devoit engager le roi à céder au duc de Palliano son frere le duché de Bari, dont Philippe étoit maître par la mort de Bonne, fils de Jean-Galeas Sforce, & reine doüairiere de Pologne, & lui demander en même tems le magnifique palais du prince de Salerne à Naples, dont tous les biens étoient confisqués.

Les deux cardinaux partirent avec ces instructions vers le milieu du mois d'Octobre. Le roi de France reçut très-bien le cardinal Trivulce, lui témoigna qu'il ne demandoit pas mieux que de vivre en bonne intelligence avec le roi Philippe, pourvû que les Espagnols ne voulussent pas se prévaloir des derniers avantages qu'ils venoient de remporter, & ne le regardassent pas comme un prince incapable de se relever. Mais la negociation du cardinal Caraffe à Bruxelles ne fut pas si-tôt terminée. Comme Philippe connoissoit l'esprit ambitieux du legat, il alla au-devant de lui jusqu'à la porte de Bruxelles, le treizième de Decembre jour de son arrivée, & lui donna la droite dans le chemin. Le jour de l'Epiphanie il alla lui-même le prendre à son palais, pour le conduire à sa chapelle ; il le fit manger à sa table, & lui fit beaucoup d'honneurs dans toutes les occasions. Mais quand on en vint au sujet du voiage, le roi répondit qu'il n'avoit rien de plus à cœur que de procurer le repos à la chrétienté ; mais que c'étoit une affaire de longue discussion, & qu'il avoit beaucoup de peine à se persuader que le roi de France y fût aussi porté qu'il le disoit, qu'au contraire il croioit que son dessein étoit de rétablir ses forces très-affoiblies par la dernière défaite, afin de recommencer la guerre avec plus d'ardeur. Qu'il écriroit à ses ministres dans

AN. 1557.

XCVIII.

Départ  
des deux  
legats &  
leurs nego-  
ciations.

*Spond. ad*  
*an. 1557.*

*n. 4.*

*in diario*

*magi. acri-*

*mon. 14.*

*Ottob.*

AN. 1557.

dans le royaume de Naples, pour regler ce qui concernoit la jurisdiction ecclesiastique, & que le pape feroit bien d'y envoyer un nonce pour en conferer avec eux. Que pour ce qui regardoit le cardinal Polus, il renvoioit l'affaire à la reine, vers laquelle le legat, du consentement du roi, députa le marquis de Montebello, & lui donna pour compagnon Jérôme Néchisola de Verone, évêque de Téano, religieux Dominicain, pour instruire la reine des intentions du pape. Il renvoia aussi l'affaire de Petow; mais il ajouta que ce prelat étant fort âgé, le pape ne pouvoit pas tirer de lui de grands secours. Quant au dernier chef, le roi répondit, qu'il falloit attendre l'arrivée du duc d'Albe, pour pouvoir prendre quelque résolution.

## XCIX.

Negociations du cardinal Caraffe auprès de Philippe pour le duc de Palliano son frere.

*Pallav. hist. conc. Trid. l. 14. cap. 5. n. 9. & 10.*

Le cardinal Caraffe ne manqua pas d'instruire le pape du succès de sa legation, & des réponses du roi; il lui deputa pour cet effet Octavien Rivera évêque de Terracine qui avoit été nonce chez les Suisses, & le pape le renvoia aussitôt, pour dire à son neveu d'insister sur le don du duché de Bari au duc de Palliano. Sur ces entrefaites le duc d'Albe étant arrivé, l'on proposa dans un conseil la demande de Caraffe, & tous les ministres furent indignés de la temerité de ceux de cette famille qui demandoient des récompenses pour la maniere indigne dont ils avoient traité le roi. Et pour satisfaire aux conditions du traité qui donnoit six mois au roi pour faire la compensation de Palliano, (car on ne vouloit pas qu'il retournât aux Caraffes) on offrit au cardinal la principauté de Rossano, avec une pension de dix mille écus. Mais ces offres aiant été rejettées avec mépris par un homme qui ne regardoit pas la couronne au-dessus de lui; les ministres de Philippe, pour donner des preuves de l'exaëtitude avec laquelle ils vouloient observer

observer le traité, en vertu duquel Palliano devoit être ôté aux Caraffes, firent offrir derechef juridiquement au cardinal, par un secretaire, la principauté de Rossano, en presence des évêques de Terracine & de Pola, & de quelques-uns du conseil du prince. A quoi le legat répondit que cette affaire ne le regardoit pas, & qu'il falloit en traiter avec son frere : ce qui déterminâ à faire faire ces mêmes offres au comte de Montorio à Rome par Ascagne Caraccioli qui y étoit chargé des affaires du roi d'Espagne, & par un notaire, en presence des cardinaux Rebiba & Vitelli ; le comte demanda quelque tems pour savoir les intentions du pape son oncle, après quoi il donneroit sa réponse.

Le peu d'égard qu'on eut aux demandes du legat à la cour de Philippe, le remplit d'indignation contre les ministres Espagnols, sur tout en voyant parmi eux Marc-Antoine Colonne & Ascagne de la Cornia, qui agissoient vivement contre lui, tant pour se venger des injures qu'ils en avoient reçues, que pour l'obliger à menager leur reconciliation auprès du pape son oncle, & les mettre par-là dans ses intérêts. Mais le cardinal ne voyant aucun jour à être écouté favorablement, & à réussir dans ses projets ; se retira assez loin de Bruxelles dans une abbaye, pour y dissiper son chagrin. Le roi craignant d'aigrir davantage cet esprit irrité qui étoit capable de renouveler la guerre, & d'exciter de nouveaux troubles dans les états qu'il possédoit en Italie, n'oublia rien pour l'appaiser, & l'envoya prier dans les termes les plus honnêtes & les plus obligeans de revenir à la cour. Le legat se rendit à ces instances ; il fut admis à l'audience du roi qui s'excusa d'abord s'il ne lui accordoit pas tout ce qu'il demandoit, quelque inclination qu'il eût à le satisfaire ; mais il ajouta qu'il étoit obligé

C.  
Il est irrité de ce qu'on n'a aucun égard à ses demandes.

Pallavic.  
ne sup. l. 14.  
c. 5. n. 1 et

AN. 1557.

de se conformer aux sentimens de ses ministres, sans lesquels il lui étoit impossible d'agir dans une nouvelle monarchie, dont à peine il se voioit en possession ; qu'ils ne s'accordoient pas toujours ensemble ; mais que comme ils n'avoient en vûe que le bien de l'état, il se trouvoit obligé de le supporter ; qu'il pouvoit s'en retourner à Rome, où il écriroit à ses ambassadeurs, qui étant sur les lieux & voiant de plus près la situation des affaires, pourroient plus aisément convenir avec lui & son frere, & les contenter tous deux. Il exhorta encore le legat à obtenir du pape son oncle qu'il pardonnât à Marc-Antoine Colonne, qui étant allié avec tout ce qu'il y avoit de plus puissant en Italie, & aiant beaucoup de personnes très-distinguées dans ses intérêts ; pourroit toujours être un obstacle à la tranquillité publique, tant qu'il se verrôit dépouillé de ses biens. Enfin Philippe pour montrer l'estime qu'il faisoit du cardinal Caraffe en particulier parmi tous ceux de sa maison, lui accorda une pension de douze mille écus. Le legat un peu adouci par ces dons, remercia Philippe, prit congé de lui, & partit pour Rome le onzième de Mars de l'année suivante.

CI.

Le pape  
nomme un  
autre legat  
en la place  
de Polus.

*Palav. ut  
sup. c. 2. n.*

*S.*

*Ciaccon.*

*ibid. ut sup.*

*pag. 636.*

*Rayn. ad*

*hunc ann. n.*

*42. & seq.*

Pendant ce tems-là, le pape à qui l'on avoit fait naître d'injustes préventions contre le cardinal Polus, lui ôta sa legation d'Angleterre ; mais il eut tout lieu de s'appercevoir ensuite combien il étoit difficile de remplacer un tel homme. Il examina long-tems sans pouvoir trouver en Angleterre aucun évêque qui fût capable de s'acquitter d'une legation si importante. Enfin il jeta les yeux sur Guillaume Petow religieux observantin, qui sous Henri VIII. avoit prêché avec une liberté apostolique, que Catherine étoit la legitime épouse de ce prince, ce qui lui avoit procuré un exil d'où il étoit revenu lorsque les  
affai-

affaires furent changées : il le fit donc son legat à cause de sa probité, de sa sagesse, & de sa science : Il expédia ses bulles qui portoient la revocation de Polus auquel il ordonnoit de se rendre à Rome, pour y répondre sur diverses plaintes qu'on avoit reçues contre lui. Petow étoit alors évêque de Salisburi, & avoit été fait cardinal seul le quatorzième de Juin 1557. A l'égard de Polus on l'accusoit principalement d'avoir protégé & favorisé les heretiques, peut-être parce qu'étant rempli de douceur, il avoit crû cette voie plus propre à les ramener que la severité.

Le nouveau legat ne voulut point accepter l'emploi auquel le pape le destinoit, soit qu'il apprehendât d'encourir l'indignation de la reine, soit parce qu'il se voioit déjà chargé d'années, & d'une famille trop obscure pour être reçu en Angleterre avec quelque agrément. Il le remercia, & le pria avec instance de l'en décharger, mais sur des ordres réitérés que le pape lui envoya, il se soumit. Paul IV. aiant eu son consentement écrivit aussi-tôt à la reine, pour la prier de recevoir Petow, en qualité de legat, en lui adressant tous les pouvoirs nécessaires. Marie répondit au pape qu'elle le prioit de ne point retirer Polus, qui étoit nécessaire dans son royaume pour conserver la religion qui y avoit été rétablie par ses soins, & que s'il le rappelloit, il pouvoit compter qu'il ôteroit le principal appui à l'église d'Angleterre, & que tout iroit en desordre : Elle ajouta que les accusations intentées contre lui ne pouvoient regarder ce qu'il avoit fait avant que de venir en Angleterre, puisqu'il étoit sainteté l'avoit comblé de louanges, en lui envoyant ses bulles pour l'archevêché de Cantorbery. Qu'à l'égard de la maniere dont il s'étoit conduit depuis son séjour dans le royaume,

H 2

c'étoit

CII.

La reine Marie écrit au pape pour ne point retirer Polus.

*De Thom hist. sub finem l. 20. Pallavic. ut sup. cap. 2. n. 5. Rayn. n. 45.*

AN. 1557.

c'étoit au conseil ecclesiastique de la reine à en connoître & à le punir, en le jugeant suivant les loix du royaume; mais qu'il n'étoit pas juste qu'avant que d'en venir là, on fit tomber la punition sur toute la nation, & sur la religion même, en la privant d'un homme si nécessaire pour la soutenir & l'étendre. Et la reine se fit apporter les bulles, & donna ordre qu'on les gardât soigneusement dans un coffre sans les décacheter.

## CIII.

Le cardinal Polus quitta volontairement les marques de sa legation.

*Giacca, in vit. pontif. to. 3. pag. 636. in vit. Poli & pag. 865. in vit. Guill. Poyti. Non deteges verenda patris tui. Gen.*

Cependant quelque soin que cette princesse eût pris pour empêcher que le bref du pape ne fût connu du cardinal Polus, & quoiqu'elle fût fort attentive à lui cacher la conduite de Paul IV. on ne put tenir la chose si secrette qu'elle ne parvint à la connoissance de Polus. On dit que ce cardinal irrité de la conduite du pape, qui lui rendoit si peu de justice, entreprit d'abord de se justifier, & composa une apologie pleine de traits vifs & piquants; mais que comme il la relisoit auprès du feu, il la jugea trop remplie de passion, & la jetta au feu, en disant ces paroles : *Vous ne découvrez point l'ignominie de votre pere.* Ce qui est vrai, c'est que se persuadant que le parti de la soumission lui seroit plus glorieux & plus avantageux; il quitta volontairement les marques de sa legation, & ne voulut plus qu'on portât devant lui la croix. Il envoya même un exprès à Rome, pour rendre compte au pape de tout ce qu'il avoit fait en Angleterre, & pour dissiper les ombrages dont son esprit étoit rempli. Ce fut Nicolas Ormanette son dataire, depuis évêque de Padouë, & nonce en Espagne, qui se chargea de cette commission. Ses soumissions adoucirent un peu l'esprit de Paul IV. qui se contenta de dire, que le cardinal n'eut dû jamais permettre à la reine de se liguier avec les ennemis du saint siege. Ainsi Polus continua à faire

faire les fonctions de légat, sans en avoir le nom, & sans en porter les marques.

AN. 1557.

Quand la reine apprit que Petow étoit en chemin, elle lui fit déclarer que s'il mettoit le pied en Angleterre, elle lui feroit sentir & à tous ceux qui reconnoïtroient son autorité, toute la rigueur des ordonnances du royaume, entr'autres, de la loi qu'on appelloit *Pramunire*. Ce qui l'obligea de suspendre son voiage, jusqu'à ce que la paix étant conclue entre le pape & le roi d'Espagne, l'orage qui menaçoit Polus, fut tout-à-fait dissipé, & Petow obtint la permission de venir dans le royaume, où il vécut sans faire aucune fonction de légat, & continua de rendre toujours les mêmes honneurs à Polus, dont il connoissoit l'innocence.

Quelque-tems après l'arrivée du duc de Guise à Rome, le pape avoit tenu un consistoire le vingt-troisième de Janvier, dans lequel il témoigna vouloir donner une audience publique chaque mois à toutes sortes de personnes, à commencer le vingt-septième de ce même mois l'après-midi, & où assisteroient les cardinaux, les principaux magistrats & les juges de tous les différens tribunaux, pour prendre avec eux de justes mesures; mettre ordre aux affaires, & réparer les dommages; mais un règlement si utile & si salutaire devenant à charge au pape, & fâcheux à ses parens, qui vouloient avoir toute l'autorité, ne s'observa pas long-tems, & cessa presque dans le moment qu'il fut établi. L'autre loi qu'il fit, pour établir la fête de la Chaire de S. Pierre à Rome, que l'église celebre le dix-huitième de Janvier, fut plus solide. Auparavant on n'avoit pas distingué cette fête d'avec celle de la chaire du même apôtre à Antioche, parce qu'on se contentoit d'honorer l'épiscopat de S. Pierre en general. Paul IV. voulut donc fixer cette di-

H 3

stinction,

CIV.  
Reglement  
du pape  
pour les au-  
diences, &  
la tête de la  
chaire saint  
Pierre.

*Pallavic.*  
*ibid* l. 14.  
cap. 1. n. 3.  
& 4.  
*In act.*  
consist. 14.  
*Januarii &*  
*15. Martii*  
*1557.*  
*Baillet vie*  
*des Saints*  
*to. 5. in fol.*  
*an 18. de*  
*Janvier.*

AN 1557.

stinction , par l'établissement de la fête particulière de la chaire de S. Pierre à Rome , pour reprimér , dit-il , la temerité des heretiques , qui osent soutenir que ce saint apôtre n'est jamais venu dans cette ville. C'est pourquoi l'année suivante , il fit une autre bulle qui établissoit le siege de S. Pierre à Rome , & le martyre qu'il y avoit souffert. Elle est du quatorzième Janvier ; & ces deux points y sont prouvés par beaucoup de témoignages de grande autorité.

CV.

Promo-  
tion de dix  
cardinaux  
par Paul IV.

*Ciaccon. ut  
sup. 2. 3. p.  
854. & seq.  
Pallavic.  
in hist. lib.  
14. cap. 1.  
n. 5.*

Le même pape avoit fait le quinziesme de Mars une promotion de dix cardinaux , dont le premier fût Thadée Gaddi Florentin , archevêque de Cosence , prêtre du titre de S. Sylvestre. Le second , Antoine Trivulce Milanois , évêque de Toulon , nonce chez les Venetiens , & prêtre du titre de S. Jean & S. Paul. Le troisième , Virgile Rosario , natif de Spolette , évêque d'Ischia , & vicaire de Rome , prêtre du titre de S. Simeon. Le quatrième , Laurent Strozzi Florentin , évêque de Beziers , puis d'Albi , & archevêque d'Aix , allié de la reine de France , & prêtre du titre de sainte Balbine. Le cinquième , Jean Bertrand François , garde des sceaux , & dans la même année archevêque de Sens , prêtre du titre de sainte Prisque. Le sixième , Michel Ghilleri Dominicain , né à Boschi ou Bosque , petite ville du diocèse de Tortone & du duché de Milan , évêque de Sutri , & commissaire general de la sainte Inquisition , prêtre du titre de sainte Marie sur la Minerve , ensuite de sainte Sabine. On le nommoit le cardinal Alexandrin , & il devint pape sous le nom de Pie V. Le septième , Clement Dolera Genoïs , general de l'ordre des Freres Mineurs de l'observance en Espagne , évêque de Foligni , & prêtre du titre de sainte Marie *in Arâ Cœli*. Le huitième , Alphonse Caraffe , Napolitain , neveu du pape Paul IV. & fils du mar-



marquis de Montebello , qui fut archevêque de Naples : & prêtre cardinal du titre de saint Nicolas. Le neuvième, Vitellozzi Vitelli, d'une famille noble de Citta-di-Castello en Ombrie, dont il fut évêque, clerc de la chambre apostolique, & cardinal diacre du titre de saint Serge & de saint Bacche, puis de sainte Marie *in Porticu*, & de sainte Marie *in via lata*, & évêque d'Imola. Le dixième, Jean Baptiste Ghisleri, de la famille des Ghisleris, Romain, & président de la chambre apostolique, cardinal diacre du titre de sainte Lucie, puis de saint Nicolas *in carcere*.

Dans la même année de cette promotion, le sacré college perdit cinq cardinaux ; le premier, Jean Martinez de Guiso ou Guiéno, de Villagarcia en Castille, fils d'un pauvre laboureur. Il changea depuis son nom de Guiéno, qui signifie une pecore, en celui de Siliceo, & ceux de sa famille en firent de même. Il commença à apprendre la grammaire à Ilerena, petite ville près de Villagarcia, où il revenoit les samedis prendre du pain pour toute la semaine. Dans la suite il alla faire son cours de philosophie à Seville ; puis son dessein étant d'aller à Rome, il se mit en chemin ; mais en passant à Valence, la nécessité l'obligea d'entrer en qualité de precepteur chez un gentilhomme pour avoir la conduite de ses enfans : ce fut dans cette ville qu'il fit une étroite liaison avec un religieux, qui lui voyant beaucoup d'esprit, & un grand amour pour l'étude, lui conseilla de se rendre à Paris plutôt que d'aller à Rome ; il suivit ce conseil, & s'en trouva bien. Outre les secours qu'il trouva dans cette grande ville pour subsister, il fut fait maître ès arts, & obtint une place de regent dans l'université ; mais l'amour de sa patrie le fit revenir en Espagne, où il enseigna la Philosophie à Salamanque, obtint la théologale

AN. 1557.

CVI.

Mort du cardinal Jean Martinez Siliceo.

Ciaccon, in vit. pontif. t. 3. p. 246. And. Villan. rel. in addit. ad Ciaccon. Aubery, hist. des cardinaux.

**AN. 1557.**

de l'église de Coria , fut choisi par Charles V. pour être precepteur de Philippe son fils , & devint ensuite aumonier & confesseur du prince , qui lui fit donner l'évêché de Carthagene , & l'envoia en 1543. pour recevoir à Badajox Dona Maria infante de Portugal , que Philippe devoit épouser ; cet honneur lui procura l'archevêché de Toledé.

Ce prélat se montra toujours un zele défenseur de la religion catholique , en s'opposant avec force au progrès de l'herésie. Il fit aussi un saint usage de ses revenus , il en emploioit la meilleure partie au soulagement des pauvres , ou à la décoration des églises ; celle de Toledé se ressentit des effets de sa libéralité & de sa pitié. Il la fit rentrer dans les terres qu'elle avoit aliénées , en remboursant les propriétaires. Il en exclut tous les mauvais sujets , pour y mettre des chanoines d'une probité connuë. Il fit un reglement qui fut ensuite approuvé par Paul IV. qu'aucun enfant de Juif ou de Maure n'y seroit admis , & n'y posséderoit aucun benefice. Il fit bâtir dans l'église de Toledé une magnifique chapelle , sous l'invocation de la sainte Vierge. Il fonda deux maisons , l'une pour l'éducation de quarante jeunes gens qu'on élevoit dans la pitié pour le service divin ; & l'autre pour autant de jeunes filles nobles & orphelines , de famille irréprochable , qu'on marioit , étant en âge , avec un honnête revenu. Il en établit une autre pour les femmes débauchées qui se convertissoient. Pendant une année entiere il nourrit tous les pauvres des hôpitaux de Toledé à ses dépens , outre dix-sept mille écus qu'il distribua aux autres pauvres de son diocèse. Tant de vertus attirerent l'attention du pape , qui le fit cardinal au mois de Decembre 1555. mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité , étant mort de la pierre à Toledé le trente-unième

te-unième de Mai 1557. âgé de près de quatre-vingt ans ; il fut enterré dans l'église des filles qu'il avoit fondées, & qu'il fit heritières de tous ses biens par son testament, afin qu'on pût les marier plus avantageusement. Il composa des paraphrases sur l'oraison dominicale, & la salutation angelique, avec des reflexions sur le cantique *Magnificat*, qu'il dédia à Marie reine d'Angleterre, outre un traité des loix & des statuts de l'église de Toledé. Il laissa un frere nommé Lorenzo, qui prit alliance dans la maison de Carvajal.

Le second est Jacques d'Annebaut, François, de la province de Normandie, fils de Jean seigneur d'Annebaut, & de Marie Blosset, & frere de Claude d'Annebaut, maréchal & amiral de France. Lorsqu'il se vit destiné à l'église, il s'attacha au cardinal Jean le Veneur, son oncle maternel, & lui succéda dans l'évêché de Lizieux, & dans l'abbaye du Bec. L'amiral son frere qui étoit puissant à la cour, lui procura le chapeau de cardinal, qu'il reçut du pape Paul III. dans le mois de Decembre 1544. & pendant les treize années qu'il fut cardinal, il n'alla point à Rome. La disgrâce de son frere l'ayant engagé lui-même à s'éloigner, il se retira à Rouen, où il mourut le neuvième de Juin 1557. quoiqu'il y ait des auteurs qui placent sa mort un an plus tard. Il fut enterré à Lizieux dans son église cathédrale devant la chaire épiscopale.

Le troisième, Fabio Mignanelli de Sienne, né en 1496. de Pierre-Paul Mignanelli, & d'Honorée Sarasin, qui lui donnerent une éducation convenable à son état. Ils l'appliquerent à l'étude du droit, dans laquelle il fit de grands progrès. Dans la suite il épousa la sœur du cardinal de Capite-Fermo, & en eut des enfans. Etant devenu veuf, il s'en alla à Rome, où il rem-

AN. 1557.

CVII.

Mort du cardinal d'Annebaut.

Aubery vie des cardin.

CVIII.

Mort du cardinal Fabio Mignanelli.

Pallavic. b. p. conc. Trid. t. 101. cap. 8. n. 1. l. 11. c. 1. n. 9. & l. 13. s. 6. n. 2.

AN. 1557.

plit avec beaucoup de réputation l'emploi d'avocat consistorial ; & s'étant fait connoître & estimer des papes , par le credit du cardinal son beau-frere , il parvint aux premieres dignités de l'église. Il fut d'abord envoyé nonce à Venise , ensuite auprès de Charles V. Il eut le gouvernement de la Marche d'Ancone , & la legation de Boulogne en 1541. après laquelle il eut l'évêché de Lúcera ; il fut envoyé au concile de Trente , & quelques années après il fut fait évêque de Grossetto ; & enfin cardinal par Jules III. & préfet de la signature. Paul Sadolet lui écrivit pour le féliciter sur cette nouvelle dignité ; & en 1552. le pape l'envoia à Sienne pour appaiser les troubles élevés dans cette république. Il assista aux conclaves de Marcel II. & de Paul IV. & mourut à Rome le treizième du mois d'Août âgé de soixante & un ans , & fut enterré dans l'église de nôtre-Dame de la Paix : Joachim du Bellay fit son épitaphe.

CIX.

Mort du  
cardinal  
Alvarez de  
Toledo.

*Ciacomus*  
*ut sup. tom.*  
*3. pag. 644.*  
*Anbervrie*  
*des cardina.*

Le quatrième, Jean Alvarez de Toledé, religieux dominicain de la noble famille des Toledé, Espagnol, & fils de Frederic Alvarez duc d'Albe, & d'Isabelle Pimentelle , autant distinguée par sa pieté que par sa naissance. S'étant fait dans son ordre une grande réputation par la probité de ses mœurs & son application à l'étude , il y enseigna la philosophie & la théologie. Et Charles V. ayant connu son mérite, le fit d'abord évêque de Cordouë , puis de Burgos , & enfin pria le pape Paul III. de le mettre au nombre des cardinaux, ce qui lui fut accordé le vingtième Decembre 1538. Comme il eut quelque-tems après l'administration de l'église de Compostelle il se fit appeler pour cette raison cardinal de saint Jacques , au lieu qu'on le nommoit auparavant cardinal de Burgos. Il mourut le quatorzième de Septembre de cette année d'u-

ne douleur d'intestins, âgé de soixante-neuf ans, & son corps fut d'abord déposé dans l'église de sainte Marie sur la Minerve, ensuite transporté en Espagne pour être inhumé dans le tombeau de ses ancêtres. Il s'emploia beaucoup pour établir l'inquisition dans ce royaume, & devint un de ses plus zelés protecteurs. On dit qu'étant religieux il fit tous ses voyages à pied : il assista aux conclaves dans lesquels furent élus les papes Jules III. Marcel II. & Paul IV.

Le cinquième, Duranti de Durantibus, né le cinquième d'Octobre en 1487. dans la ville de Bresse, capitale du Bressan en Lombardie. Après avoir étudié avec soin les belles lettres & la jurisprudence, il fut un des cameriers du pape Paul III. qui connoissant la probité de ses mœurs, son amour pour l'étude, & sa profonde érudition dans la science du droit, lui donna d'abord l'évêché d'Algare, ensuite celui de Cassano, & enfin le fit cardinal le dix neuvième Decembre 1544. avec le titre des douze Apôtres. L'année suivante il fut envoyé légat dans l'Ombrie, & à Camerino, & s'acquitta de cette legation avec tant de prudence dans le maniment des affaires, & tant de moderation, qu'il s'acquit la bienveillance & l'amitié de tout le monde. Après la mort du cardinal André Cornelius, le pape Jules III. lui conféra l'évêché de Bresse sa patrie, où il mourut le vingt-quatrième de Decembre 1557. au grand regret de ses diocésains. On l'enterra dans sa cathedrale devant le maître autel, & son corps aiant été levé en 1604. on le déposa dans la chapelle du corps de JESUS-CHRIST, avec une inscription ou épitaphe, qui indique son décès au jour auquel on vient de le marquer. Il avoit assisté aux conclaves où se firent les élections de Jules III. & de Paul IV.

AN. 1556.

CX.

Mort du cardinal Duranti de Durantibus.

Ciaccon. ut sup. tom. 3. p. 709. Ughel. Ital. sacr.

Andrey hist. des cardin.

Joan. Franc. Florent. in Catalog. antiquissim. Brivien. sum.

AN. 1557.

CXI.

Mort de  
quelques  
ſçavans  
hommes.*De Thou  
hiſt. lib. 19.  
verſus ſi-  
nem.**Gefner. in  
biblioth.**La Croix  
du Maine,  
& Verdier  
Vauvrius,  
biblioth.  
Franç.*

Parmi les auteurs catholiques morts dans cette même année, l'on trouve premierement, Pierre Rebuffe prêtre, & celebre jurisconſulte de ſon tems, né dans un village aſſez près de Montpellier en Languedoc vers l'an 1500. Il enſeigna aſſez long-tems le droit canonique à Cahors, à Poitiers, à Bourges, & à Paris, où il prit l'ordre de prêtriſe. Outre un recueil d'édits, d'ordonnances & d'arrêts des cours ſouveraines qu'il a laiſſé, & qui ne regarde point les matieres eccleſiaſtiques, on a de lui la pratique des benefices, & un traité des concordats. Il mourut en 1557. âgé de cinquante-ſept ans. Il ſe nommoit Rabuffy; mais l'uſage de l'appeller Rebuffe a prevalu. En ſecond lieu, Jean-baptiſte Ramuſio, né à Veniſe, & fils de Paul jurisconſulte, qui ſe rendit très-habile dans les ſciences & dans les langues. La république de Veniſe ſe ſervit de lui quarante-trois ans entiers dans les affaires les plus importantes, tant en qualité de ſecrétaire, que pour accompagner les ambaffadeurs qu'on envoioit aux princes étrangers. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira à Padouë, où il mourut l'an 1557. âgé de ſoixante & douze ans. Son corps fut transporté à Veniſe, & fut enterré dans l'églife de ſainte Marie-du-Jardin. Il publia un traité de l'accroiffement de Nil, & un recueil de divers voïages en trois volumes: le premier traité fut dédié à Fracaſtor. En troiſième lieu, Nicolas Tartaglia ou Tartaica; né à Breſſe, ſçavant mathématicien, qui a fait un recueil ſur l'arithmétique, la géométrie & l'algebre, & un commentaire ſur Euclide. Quatrièmement, Pierre Nanni, né à Alkmar en Hollande, en 1500. chanoine d'Arras, & profeſſeur dans l'univerſité de Louvain, dont on a des notes preſque ſur tous les auteurs claffiques, & ſur des traités de quelques peres, dix livres de mélanges qui  
regar-

*Daniel  
Huet de cla-  
vis interpret.  
l. 2.**Godeſroy  
Hermant.  
preſent de  
la vie de  
S. Athanaſe.*

regardent la critique, des scholies sur les livres des Cantiques & de la Sagesse. Il a traduit quelques épîtres de Demosthene, de Synesius, d'Apollonius, le traité d'Athenagoras sur la résurrection des morts; quatre homelies de saint Basile, trois de saint Jean Chrysostome, & presque tous les ouvrages de saint Athanase. Il mourut à Louvain le vingt-unième de Juillet 1557. âgé de cinquante-sept ans. Ses notes sur les institutions du droit civil, passent pour un bon ouvrage, de même que ses dialogismes des heroïnes. Cinquièmement, Vitus Amerbachius, de Wendighen en Suabe, professeur en philosophie dans l'université d'Ingolstad, qui donna d'abord dans les nouveautés que Luthér & Melancton enseignoient; mais qui aiant connu leurs erreurs, rentra dans le sein de l'église. Il laissa divers traités. Enfin, Angelo Caninio d'Anghiari dans la Toscane; celebre par l'exaëte connoissance qu'il avoit acquise, non-seulement des langues Hebraïque, Grecque & Latine, mais encore de la Syriaque, & des autres langues Orientales, qu'il enseigna à Venise, à Padouë, à Boulogne, à Rome, & ensuite en Espagne. Depuis il professa à Paris; & le celebre André Dudith Hongrois, qui fut depuis en réputation par sa science & par ses ambassades, y fut un de ses écoliers. Enfin, étant entré chez Guillaume du Prat évêque de Clermont, il finit sa vie & ses études en Auvergne en 1557. On a de lui une grammaire Grecque, & une méthode pour apprendre les langues Orientales, qui est fort estimée des sçavans.

Dans la même année 1557. la faculté de théologie de Paris s'assembla en Sorbonne le jeudi douzième du mois d'Août, pour prononcer sur cinquante-quatre propositions, qui lui avoient été envoïées par l'archevêque de Bourdeaux, & avoient

AN. 1557.

*Teissier, éloges des hommes sçavans. Gesner. in bibliot.*

CXII.  
Censure des propositions de Chefdeville.

AN. 1557.  
D'Argen-  
tre collec. ju-  
dic. de novis  
error. tom. 2.  
p. 179. &  
seq.

avoient été prêchées par frere Alain Chefdeville religieux Augustin. Les voici en substance. 1. La parole de Dieu est donnée pour mettre l'inimitié entre les hommes. 2. Toutes sortes de personnes indifferemment peuvent prêcher & annoncer l'évangile. 3. Ces paroles de JESUS-CHRIST en saint Matthieu chap. 18. Dites-le à l'église, s'entendent de l'assemblée des fidèles. 4. L'église est l'assemblée des élus. 5. Une excommunication pour un sujet leger, est plutôt une benediction qu'une excommunication. 6. Si un homme entrant dans l'église se met à genoux & prend de l'eau-benite, il est estimé vertueux; s'il ne le fait pas, il est réputé méchant. 7. On est estimé saint pour avoir fait trois ou quatre heures de priere devant une image. 8. Les ordonnances des évêques, pour la transgression desquelles on est à present puni de prison, & quelquefois même de mort, sont directement contraires aux commandemens de Dieu. 9. L'usage de toutes sortes de viandes est permis en tout tems. 10. Le predicateur exhortant à imiter les Saints que les images representent, a affecté de ne point parler du culte qu'on leur doit rendre. 11. La crainte de la prison ou de l'exil, dont les superieurs menacent, empêche plusieurs d'annoncer la verité de l'évangile. 12. Le mariage est permis & necessaire à tous ceux qui ne se peuvent contenir. 13. L'homme est naturellement porté à la superstition & à l'impie-té : l'acte de la generation n'est pas selon la chair. 14. JESUS-CHRIST étant propitiateur pour nos pechés, les oblations qu'on fait ne servent de rien. 15. Il est bon de donner des biens tem-porels aux ministres de l'église, pourvû qu'ils soient irreprochables dans leurs mœurs & leur doctrine. 16. On ne peut avoir aucune con-noissance de Dieu, que par sa parole & l'évangi-le.



le. 17. JESUS-CHRIST n'a rien ajouté à la doctrine de Dieu son Pere, & il ne nous est point permis d'y rien ajouter. 18. On ne doit dire pour les malades que la seule oraison dominicale. 19. Il suffit pour le salut de confesser JESUS-CHRIST en tems dû. 20. Les œuvres de Dieu sont contraires à notre raison. 21. La passion de JESUS-CHRIST seule est la remission de tous pechés. 22. Les disciples de Moïse étoient sous une loi reprouvée & mauvaise, laquelle punissoit & accusoit seulement. 23. Ceux qui étoient sous la loi de Moïse, ou qui demandoient à y être, ne sçavoient ce qu'ils demandoient. 24. Il se faut confesser de ses pechés à Dieu seul. 25. Ceux qui croient, ce sont ceux qui sont sauvés. 26. La plus grande gloire qu'on puisse rendre à Dieu est de croire. 27. La charité n'est jamais séparée de la foi. 28. Par la foi nous recevons tous les biens de Dieu. 29. JESUS-CHRIST est l'auteur de notre resurrection spirituelle, ôtant & effaçant le peché, lequel il a ôté en croiant. 30. Le prédicateur a affecté de louer les femmes & tous autres, tant grands que petits, qui avoient le livre de l'écriture sainte en langue vulgaire. 31. Il seroit aussi bon d'être bête brute que d'être homme, si l'on n'espéroit la felicité éternelle. 32. Ceux qui sont dans les tenebres du peché, ne peuvent faire aucune bonne œuvre. 33. Le jugement des hommes, qui disent que les jeunes personnes ne sont pas propres à prêcher la parole de Dieu, est reprehensible. 34. Le predicateur averti de recommander selon la coutume la priere pour les morts, n'a prié que pour les vivans. 35. Il a usé d'invectives contre les évêques, & a dit, que leur bon exemple étoit aussi nécessaire aux fidèles que leur doctrine. 36. Les seuls élus & prédestinés peuvent avoir la vie éternelle, & retenir la

paro-

AN. 1557.

parole de Dieu. 37. Le salut & la vie éternelle dépendent de la seule connoissance de Dieu. 38. Le predicateur en ses sermons n'alleguoit point les saints docteurs de l'église; mais Plutarque, & d'autres auteurs païens. 39. La principale partie de l'adoration de Dieu est l'invocation. 40. Le predicateur a traité de Pharisiens les prelates de l'église, qu'il a dit avoir tenu longtemps la parole de Dieu cachée. 41. En recevant la parole de Dieu, nous avons Dieu avec nous. 42. Le predicateur n'a jamais imploré la grace du Saint Esprit par l'intercession de la sainte Vierge. 43. En exhortant à concevoir de la douleur du péché, pour en obtenir le pardon, il a affecté de ne point parler de la confession sacramentale. 44. En parlant du sacrement de l'Eucharistie, il a dit que Dieu n'étoit point en même-tems en plusieurs lieux; mais que comme le soleil, il se communiquoit aux hommes sans quitter le ciel. 45. Il est impossible que Dieu aime un pécheur. 46. Il faut porter autant d'honneur aux magistrats qu'à Dieu. 47. Il ne faut point pleurer en la passion de nôtre Seigneur. 48. Il est permis de chanter les psaumes en François dans l'église. 49. Les prêtres ignorans ne peuvent absoudre les pécheurs. 50. Le religieux a entendu en confession trois ou quatre personnes ensemble, & les a absous d'une seule benediction. 51. La penitence extérieure est composée de trois parties, contrition, confession & satisfaction. 52. Le mot d'église de JESUS-CHRIST, signifie tous les élus du monde. 53. La plus grande gloire que nous puissions rendre à Dieu, c'est de croire. 54. Il n'appartient qu'à Dieu, & non pas aux ministres de l'église de faire des loix & de pardonner les péchés.

Ces propositions furent différemment censurées ;

rées, un grand nombre le furent comme heretiques, & conformes à la doctrine des Vaudois, de Wiclef & de Luther. Telles sont la seconde, la quatrième, la huitième, la quinzième, la trentième, la quarantième, & beaucoup d'autres. Il y en a qu'on condamne comme captieuses & ambiguës, expliquant l'écriture dans le sens des heretiques. D'autres, comme schismatiques & scandaleuses : telles sont la sixième, la septième, l'onzième, &c. Quelques-unes, comme suspectes d'heresie, fausses, erronées, comme la seizième, la dix-huitième, la vingt-sixième, la quarante-deuxième, &c. D'autres comme blasphématoires, comme la quarante-sixième. Sur la cinquantième, la faculté dit, que c'étoit une action scandaleuse & schismatique, & un abus manifeste de la confession sacramentale, que de confesser plusieurs personnes à la fois. Chevileville se voyant ainsi censuré, voulut expliquer ses propositions, & remit ses explications entre les mains de l'archevêque de Bourdeaux, qui les envoya aussi-tôt à la faculté. Elle s'assembla le vingt-troisième de Novembre ; & après avoir examiné ces explications, elle les jugea insuffisantes, & les censura.

Le douzième du même mois d'Août, la même faculté assemblée en Sorbonne, censura encore six autres propositions, envoyées par Leonard Floreau, religieux Dominicain & Inquisiteur de Bourdeaux. La première étoit conçue en ces termes. „ Le vendredi exposant l'évangile „ de la Samaritaine, dit que Dieu n'étoit point „ adoré sous choses visibles & palpables, mais „ seulement en esprit & en vérité. Cette proposition est déclarée entièrement heretique. La „ seconde, expliquant ces paroles de JESUS-CHRIST : *Tout ce qui entre dans la bouche,* „ dit : Dieu ne se soucie, si nous mangeons chair

CXIII.  
Autre  
censure de  
proposi-  
tions en-  
voyées par  
l'inquisi-  
teur.

D'Argen-  
tré *ibidem* ut  
*sup.* p. 182.

„ ou

AN. 1557.

„ou poisson, ou si nous buvons vin blanc ou  
 „clair, Dieu a créé toutes choses pour l'hom-  
 „me, à qui il est permis d'en user, pourvu  
 „qu'il les prenne avec actions de grâces. Cette  
 „proposition, en tant qu'elle blesse la providen-  
 „ce divine, est traitée de blasphématoire, & en  
 „tant qu'elle détruit le discernement des vian-  
 „des, elle est herétique. La troisième : Il n'y  
 „a que le jour du sabbat à garder & observer.  
 „Cette proposition, qui nie l'obligation de san-  
 „ctifier les fêtes ordonnées par l'église, est con-  
 „damnée comme herétique. La quatrième, ex-  
 „pliquant cet endroit de la première épître aux  
 „Corinthiens, chap. 10. *Toutes les fois que vous*  
 „*mangez de pain, &c.* il dit qu'il falloit qu'un  
 „chacun se retirât en son cabinet, après s'être  
 „reconcilié l'un à l'autre, sans parler de confes-  
 „sion ou reconciliation sacramentale. Cette pro-  
 „position fut jugée suspecte d'herésie. La cin-  
 „quième, exposant l'évangile du mauvais riche,  
 „il dit, que l'enfer n'étoit autre chose que le  
 „lieu où est la sépulture des corps des trépassés.  
 „Cette proposition fut censurée comme hereti-  
 „que & condamnée depuis long-tems. La sixième,  
 „parlant des jeûnes & abstinences, il dit,  
 „qu'il y avoit une infinité d'abus, & qu'il va-  
 „loit mieux prendre sa réfection par plusieurs  
 „fois sobrement, qu'une fois seulement en abon-  
 „dance. Cette proposition, quant à sa seconde  
 „partie, dans laquelle elle ôte le jeûne de l'égli-  
 „se, est erronée & schismatique.

CXIV.  
 Hereti-  
ques punis  
 à Paris.

De Thou  
 hist. liv. 19.  
 n. 6. in fine.

Ces précautions de la faculté pour arrêter les progrès de l'erreur, n'empêcherent pas les herétiques de répandre dans tout le royaume leur nouvelle doctrine. La guerre qui étoit entre Henri II. & Philippe roi d'Espagne, leur laissoit en France une liberté dont ils n'auroient pas joui dans un tems de paix : car quoique leurs assem- blées

blées eussent été défendues sur peine de la vie , & qu'on eût condamné au feu plusieurs de ceux qu'on y avoit surpris, ils ne laisserent pas de s'assembler secrètement à Paris & dans plusieurs provinces. Ils furent surpris principalement à Paris dans la place Maubert chez un avocat nommé Boulart , & dans la rue saint Jacques proche le college du Plessis , dans un lieu qu'on appelloit alors l'hôtel de Bertomier , où ils faisoient la cene. Quelques-uns du voisinage se doutant qu'ils étoient assemblés , firent un amas de pierres pour les jeter sur eux lorsqu'ils se retireroient. Ainsi l'assemblée étant finie assés avant dans la nuit , l'on attaqua à coups de pierres ceux qui sortirent les premiers ; le bruit qu'on fit , attira la populace , qui força les portes , & entra dans la maison : mais les Protestans se sauverent , à l'exception d'un seul, qui fut tué parmi la foule ; il y en eut quelques-uns de pris , avec plus de cent femmes , qui furent arrêtées & mises entre les mains de Jean Martinés , procureur du roi au châtelet , qui dès le matin les fit conduire en prison. Le peuple les chargeoit des plus grands crimes , & des plus honteuses actions , que la pudeur ne permet pas de rapporter : ce qui les obligea de publier une apologie , par laquelle ils faisoient voir qu'on leur imputoit faussement ces crimes , & montroient par le témoignage des saints peres , qu'on en avoit accusé les premiers Chrétiens.

Antoine de Mouchy , qu'on appelloit Démocharés , Inquisiteur de la foi , & Antoine Cénalis évêque d'Avranches , répondirent à cette apologie. Jean Meunier lieutenant civil , eut ordre de faire le procès aux prisonniers , & plusieurs furent condamnés au feu. On compte parmi eux Nicolas Clinet , âgé de soixante ans , qui avoit long-tems enseigné à Paris, Taurin Gravelle avo-

AN. 1557.

*Mezeray  
abregé chr.*

*t. 4. vie de  
Henri II.*

p. 610.

AN. 1557.

cat en parlement, la veuve d'un nommé Grave-  
ron, Nicolas le Cene medecin, & Pierre Gam-  
bard, François de Rebasieres, Frederic Danville,  
qui tous furent brûlés en differens tems. Quel-  
ques-uns retarderent l'exécution du jugement  
prononcé contre eux, en recusant leurs juges ,  
ou par d'autres voies de même nature. Une da-  
me de condition entr'autres presenta au parle-  
ment une requête, par laquelle elle demandoit ,  
que les juges delegués ne connussent point de  
cette affaire; & comme elle appuïa sa requête de  
plusieurs raisons, qui demandoient à être dis-  
cutées, on fut obligé de surseoir le jugement  
de plusieurs. Pendant que le parlement délibe-  
roit sur cette requête, les accusés eurent le tems  
d'écrire en Suisse & en Allemagne, & d'engager  
les princes Protestans à envoyer des députés pour  
interceder auprès du roi en leur faveur. Ces dé-  
putés étant arrivés à Compiègne dans le mois de  
Juillet de cette année, le cardinal de Lorraine  
leur procura une audience le cinquième d'Août.  
Ils parlerent au roi avec beaucoup de respect; ils  
lui presenterent avec quel zele ils avoient tou-  
jours servi le royaume, & prièrent sa majesté  
d'avoir compassion de leurs freres, en suspendant  
les persecutions qui se faisoient dans son roiau-  
me : ce qui confirmeroit, dirent-ils, d'avanta-  
ge leur attachement à la France, que tout l'or  
& l'argent dont on pourroit les gratifier. Comme  
le roi avoit alors la guerre avec l'Espagne, il ne  
crut pas devoir refuser aux princes Protestans  
d'Allemagne & aux Suisses la grace qu'ils deman-  
doient : delà vint qu'on suspendit pour quel-  
que tems l'exécution de ses édits, principalement  
celui qui avoit été rendu à saint Germain en  
Laïe le vingt-septième de Novembre 1556. &  
envoïé à son parlement de Turin contre les Vau-  
dois qui s'étoient refugiés dans les vallées du Pié-  
mont.

Les

Les intérêts de la religion étoient beaucoup moins menagés en Allemagne, où dans le mois d'Août, selon la resolution des états de l'empire assemblés l'année précédente à Ratisbonne, il y eut une conference à Wormes entre les Catholiques & les Protestans de la confession d'Ausbourg, à l'exclusion de tous les autres heretiques, comme Sacramentaires, Anabaptistes, & autres. Jules Phlug évêque de Naumbourg, qui présida à cette assemblée au nom du roi Ferdinand, demanda sur-tout que les Protestans déclarassent ouvertement qu'ils n'étoient pas de l'opinion des Zuingliens, des Osiandristes, des Adiaphoristes, & autres, qui ne suivoient point la confession d'Ausbourg, & qu'ils condamnoient leur doctrine. Il representa qu'en effet la paix n'avoit été accordée par l'empire qu'à ceux de cette confession; que ce n'étoit qu'avec eux qu'on vouloit conferer, & que Ferdinand n'ignoroit pas que les ordres de plusieurs ne portoient pas autre chose; Qu'il falloit donc condamner les erreurs de ceux qui ne suivoient pas cette confession, afin de pouvoir retirer quelque fruit de la conference, & qu'ensuite l'on trouveroit moins de difficultés dans les autres points. Les députés des catholiques pour entrer en lice étoient, Michel évêque de Marspurg, Delphius suffragant de Strasbourg, le pere Canisius Jésuite, Staphyle, & deux theologiens de Louvain. Ceux des Protestans furent, Melanchton, les ministres des jeunes princes de Saxe, Erasme Sarcier, Erard Schnepff, Victorin Strigellius, Jean Steffel, & Joachim Molin, avec Brence & Pistoire, au nombre de douze.

Ces derniers, après avoir montré leurs ordres, déclarerent qu'ils separoient leur confession des erreurs des autres: mais Melanchton soutint qu'ils devoient auparavant l'expliquer, & qu'il n'étoit

AN. 1557.  
C. A. V.  
Conferen-  
ce de Wor-  
mes entre  
les Catholi-  
ques & les  
Lutheriens.

De Thou  
lib. 19. n. 2.  
Surins in  
comment.  
Spont. hist.  
an. n. 15.  
Pallavic. 9  
hist. conc. l.  
14. c. 6 n.  
1. & 1.  
Burnet hist.  
de la refor.  
to. 1. l. 2.  
p. 531.

CXVI.  
La division  
se met par-  
mi ceux de  
la confes-  
sion d'Aus-  
bourg.

AN. 1557.

De Tion

ibid. ut sup.

Spand. hoc

av. n. 16.

Sacchini.

hist. Societ.

Jes. lib. 11.

n. 100. &amp;

seq.

n'étoit pas juste de condamner les Zuingliens ; & autres , sans les avoir entendus. Cette division n'empêcha pas toutefois qu'on ne commençât la conference : On y proposa la regle du jugement à laquelle on devoit s'en rapporter : les Catholiques outre l'écriture sainte , voulurent qu'on reconnût l'interpretation unanime des peres de la primitive église ; & les Protestans ne reconnurent que la parole de Dieu. Comme on s'apperçut , en parlant du peché originel , que les Lutheriens n'étoient pas entre eux du même sentiment , les Catholiques les sommerent une seconde fois de déclarer qu'ils renonçoient aux Zuingliens , & à tous ceux qui ne suivoient pas la confession d'Ausbourg : ce qui ne servit qu'à augmenter la division , & fit tomber la conference. Les ministres des jeunes princes de Saxe, ne pensant pas comme Melanchton , Brence , Bullinger , & les ministres d'Auguste électeur de Saxe , qui ne vouloient pas condamner les autres sans les avoir entendus ; il y eut quelques écrits assez vifs contre Melanchton & ceux de son parti. On leur reprochoit entr'autres , qu'encore qu'ils témoignassent ne vouloir point se départir de la confession d'Ausbourg, ils ne laissoient pas de l'abandonner , en refusant de condamner les Sacramentaires, Osiandristes, Adiaphoristes, & autres, & que le differend qu'ils avoient avec eux étoit touchant la loi , l'évangile , la justification, les bonnes œuvres, les sacremens, & la pratique des ceremonies , sur quoi ils ne pouvoient en aucune maniere s'accorder. Depuis il n'y eut plus de conference entre les Catholiques & les Protestans , parce que Ferdinand , qui ne pensoit qu'à mener une vie tranquille, craignoit que ces disputes ne le troublassent.

Comme cette conference avoit été indiquée sans l'agrément du saint siege , le pape Paul IV. en

CXVII.

Le pape  
témoigne



en parut fort irrité, d'autant plus que Ferdinand avoit confirmé le traité fait dans la dernière diète d'Ausbourg avec les Protestans. Il en témoigna son chagrin au roi Philippe, avec lequel il s'étoit reconcilié; & ce prince en avertit le roi des Romains son oncle, vers lequel il envoya un pieux & sçavant theologien. Le nonce Delfino s'en plaignit aussi aux ecclesiastiques qui étoient de la conference. A quoi ceux-ci répondirent, qu'ils avoient crû que le pape y avoit consenti, puisque le pere Canisius avoit eu la permission pour s'y trouver & y disputer. En effet, Paul IV. n'y avoit pas été contraire, non qu'il approuvât ces sortes de conferences en general, mais parce que voyant la resolution où l'on étoit en Allemagne de les tenir, il vouloit qu'il y eût du moins quelqu'un de sa part pour soutenir le parti Catholique.

On ne peut refuser à ce pape d'avoir eu du zele pour le maintien de la religion catholique; il étoit assez attentif à prendre les mesures qu'il croioit propres à empêcher qu'on ne l'alterât en aucune maniere: mais il faut dire aussi, qu'il étoit trop zélé pour ses prétentions particulieres, & que ses préjugés ont souvent arrêté ou corrompu le bien qu'il vouloit faire: c'est ce qui arriva encore dans la défense qu'il fit cette année de lire de mauvais livres. Voyant le mal que causeroient ces sortes de lectures, il voulut l'arrêter, & pour y réussir, il donna ordre aux Inquisiteurs d'en faire un *Index* ou catalogue, qu'il publia dans la suite, & dans lequel il comprit non-seulement les livres heretiques, mais encore ceux que quelques catholiques avoient composés contre les bonnes mœurs: mais il imposa des peines trop severes à ceux qui violeroient cette défense, comme l'excommunication, la privation & incapacité de toutes charges & benefices;

AN. 1557.  
son chagrin  
de cette  
conferen-  
ce.

*Pellavien.*  
*loc. ut sup.*  
*lib. 14. cap.*  
*6. n. 2. &*  
*4.*

*Victoretin*  
*addit. ad*  
*Ciaccon. in vi-*  
*ta Pauli IV.*

CXVIII.  
Le pape  
défend la  
lecture des  
mauvais li-  
vres.

*Spond. lib.*  
*an. n. 5. "*  
*Parvum. in*  
*vita Pauli*  
*IV.*

*Andr. Vict.*  
*in addit. ad*  
*Ciaccon.*

AN. 1557.

nefices ; l'infamie perpetuelle , & autres semblables ; & ce qui parut encore plus dur , c'est qu'il se reserva le pouvoir de relever seul de ces censures & de ces peines. Il arriva de-là qu'en allant trop loïn , sa défense ne fit pas grand fruit. Le fameux apostat Paul Verger écrivit contre avec beaucoup d'aigreur ; mais sa satire n'en imposa à aucun esprit judicieux. Dans la suite le Jésuite Gretser y répondit solidement.

CXIX.  
Son zele  
pour le  
maintien  
de l'inqui-  
sition.

*Pallavic.*  
*in hist. lib.*  
*14. ap. 2.*  
*n. 4.*

Ce fut par un effet du même zele que Paul IV. étendit beaucoup l'autorité du tribunal de l'inquisition , & qu'il voulut qu'outre le crime de l'heresie , il connût encore de beaucoup d'autres. Il faisoit mettre en prison tous ceux qui en étoient coupables , & leur donnoit des cardinaux pour juges , à la tête desquels il nomma pour souverain inquisiteur Michel Ghisleri Dominicain , qu'on nommoit le cardinal Alexandrin ; & il ordonna que cette charge seroit perpetuelle , comme celle de grand penitencier. Mais ce reglement ne fut observé que jusqu'à la fin de son pontificat , & les papes ses successeurs se reserverent la connoissance de ces sortes d'affaires. Paul IV. poussa son zele si loïn , qu'ayant sur quelques indices soupçonné le cardinal Moron d'avoir des intelligences avec les Protestans d'Allemagne , il le fit arrêter , & mettre en prison dans le château saint-Ange , quoiqu'il eut beaucoup contribué à le faire élire pape. On ne pouvoit s'imaginer comment ce pape osoit traiter si durement un prelat d'aussi grand merite , qui avoit rendu des services très-considerables au saint siege , & qui étoit digne de remplir la premiere place de l'église ; & l'on apprit avec étonnement que ce cardinal qui avoit défendu si vivement les verités orthodoxes contre les Protestans , étoit soupçonné par Paul IV. d'avoir donné dans leurs sentimens , & de favoriser leurs entreprises. On  
taxa

taxa cette conduite du pape d'injustice criante, & l'on en fut aussi indigné, qu'on l'avoit été lorsqu'on avoit vû le cardinal Polus ami intime de Moron, flétri par les mêmes soupçons, & traité par le même pape & sous le même prétexte, comme s'il eût été réellement criminel. Mais Paul IV. ne laissa pas de nommer quatre cardinaux pour procéder à toute rigueur contre Moron, aussi-bien que contre Gilles Foscararo évêque de Modene, & contre Thomas San-Felice évêque de Cava, qu'il retint long-tems dans les prisons de l'inquisition. Peu de tems-après, le pape ayant été détrompé, fit dire à Moron qu'il pouvoit sortir de prison. Mais ce cardinal le refusa, & répondit avec courage, que préférant sa reputation à la liberté, il vouloit qu'on rendît justice à son innocence. Paul IV. différa donc de l'absoudre, de peur de se condamner soi-même, & Moron ne fut pleinement justifié que sous le pontificat de Pie IV.

On rapporte encore à cette année une constitution très-rigoureuse du même pape, contre ceux qui prêtoient leurs noms, afin d'obtenir des benefices pour d'autres que pour eux-mêmes, ou qui impetroient des benefices pour d'autres personnes dont ils recevoient quelque chose, ou pour eux-mêmes, afin de les resigner ensuite avec pension : ce qui étoit un trafic honteux. Cependant ces sortes de negoces étoient fort ordinaires, quoiqu'il y eut trois cardinaux & un dataire commis pour les affaires concernant la distribution des benefices ; & qui auroient dû empêcher ces abus, selon leur pouvoir. Le roi de France suivant l'exemple du pape, ordonna de même par un édit qui fut rendu à Villers-Coterêts, & qui fut enregistré au parlement le dix-septième de Mai, que les évêques & les curés resideroient assidument dans leurs benefices :

Tome XXXI.

I

qu'ils

AN. 1557:

CXX.

Constitution du même pape touchant les benefices.

In Bullario Pauli IV.

t. 1. conf.

12. qua incipit Inter Cast.

Rayn. ad hunc an. n.

38.

AN. 1557.

qu'ils prêcheroient eux-mêmes leurs peuples ; qu'ils auroient des vicaires capables de remplir dignement leurs fonctions , sur peine de faïsse du temporel & du revenu des benefices , contre ceux qui contreviendroient à cet édit. Louïs XI. avoit fait une pareille ordonnance en 1476. le huitième de Janvier au Plessis-lès-Tours. L'on créa aussi de nouveaux receveurs dans chaque diocese , pour recevoir les décimes des revenus des benefices , qu'on avoit coûtume d'apporter au tresor roial.

CXXI.  
Mort de  
Jean III.  
roi de Por-  
tugal.

*Franc. An-  
drad. in vitâ  
Joan. III.  
Damian d  
Geck, in  
com.*

*Nomus in  
genral. t. 2.  
script. His-  
pan.*

Le second de Juin Jean III. roi de Portugal mourut d'apoplexie à Lisbonne , âgé de cinquante-cinq ans , & en aiant regné trente-six ; c'étoit un prince doué de toutes les vertus convenables à un souverain , & qui pendant que les autres monarques chrétiens avec lesquels il étoit en paix , se faisoient la guerre , ne s'appliquoit qu'à augmenter le roïaume de JESUS-CHRIST dans l'Asie & dans l'Afrique. Il avoit succédé en 1521. à son pere Emmanuel. Comme il s'interessoit beaucoup pour la conversion des Idolâtres qui habitoient les païs nouvellement découverts , il s'étoit adressé à Paul III. pour lui demander des compagnons de saint Ignace , que ce pape lui accorda volontiers , & saint François Xavier fut du nombre de ces missionnaires. Il laissa pour son successeur Sebastien né de Jean son fils , & de Jeanne fille de l'empereur Charles V. âgé seulement de trois ans. Jean III. avoit toujours aimé les gens de lettres , & il fut le fondateur de plusieurs universités. Il avoit épousé en 1525. la princesse Catherine dont il eut beaucoup d'enfans qui moururent tous avant lui ; il avoit eu aussi un fils naturel nommé Edoüard , qui fut archevêque de Brague , & mourut en l'année 1543. n'étant alors âgé que de vingt-deux ans. On dit  
que

que le jeune prelat étoit déjà habile philosophe & theologien, & qu'il écrivit l'histoire de Portugal.

**AN 1557.**

Dès que le pape eut appris la mort du roi de Portugal, & que Sebastien son petit-fils avoit été reconnu, il adressa un bref au jeune prince pour lui témoigner combien il ressentoit de douleur de la mort de son prédécesseur, & quelle perte la religion avoit faite en sa personne, & pour l'exhorter à marcher sur ses traces, c'est-à-dire, à être l'héritier de sa foi & de son attachement pour le saint siege. Il l'exhortoit en finissant, à croître en piété comme en âge, à aimer ses sujets & particulièrement les pauvres, à se dévouer au saint siege, & au vicaire de JESUS-CHRIST qui y est assis, à suivre les sages conseils de Catherine son ayeule, & du cardinal Henri son oncle. Ce bref est datté de Rome le dix-huitième de Decembre, & le même jour il en adressa un autre à la reine Catherine ayeule du jeune prince, pour lui recommander la tutelle du roi, l'union de sentiment avec le cardinal Henri, le soin des églises, des monasteres, des hôpitaux, & des ecclesiastiques & religieux.

**CXXII.**  
Bref du pape au nouveau roi de Portugal & à son ayeule.

*Paul. IV. l. brev. sign. n. 2889. pag. 83. apud Reynald. in ann. n. 51.*

Jean roi de Portugal avoit eu quelque part dans les troubles qui duroient en Afrique depuis huit ans, & avoit donné du secours à Buhaçon contre le cherif Mahomet, qui l'avoit chassé de l'Afrique. Ce Buhaçon étoit de la race des Merinis Oatas; & fut très-considéré par sa prudence & par son courage. Après la défaite d'Oatas roi de Fez, que le cherif avoit fait prisonnier dans une bataille, Buhaçon fit mettre sur le thrône le fils de ce malheureux prince, nommé Mulei Cacer, né d'une femme chrétienne de Cordouë, & il fut fait par le nouveau roi grand visir, & principal ministre du royaume vers l'an 1548. Quelque-tems après le cherif

**CXXIII.**  
Le roi de Portugal donne du secours à Buhaçon contre le cherif Mahomet.

*De Thom. hist. inis. l. 20. Vide Maximol. Cavajal. Herv. Spond. hoc ann. n. 17.*

AN. 1557.

étant venu à Fez, s'en rendit maître, & fit étrangler le roi & son fils. Buhagon aiant appris cette nouvelle, passa en Espagne, & vint même jusqu'à Ausbourg, pour y traiter avec l'empereur Charles V. Mais ce prince étant alors accablé d'un grand nombre d'affaires, ne pût lui donner la satisfaction qu'il désiroit : ce qui déterminâ Buhagon à se tourner du côté des Portugais. Jean III. leur roi fit un traité avec lui, & lui donna de l'argent & des troupes, avec lesquelles Buhagon partit de Portugal en 1553. Il ne fut pas plutôt arrivé au port d'Alhuzomas, qu'il débarqua ses gens, & livra bataille aux Barbares des lieux voisins. Pendant l'action, Selh-Rais, ennemi de la puissance des cherifs, & qui commandoit dans Alger au nom de Soliman empereur des Turcs, passa avec dix-huit vaisseaux bien équipés, qui revenoient de Gibraltar, & voiant des vaisseaux Chrétiens dans le port d'Alhuzomas, il les attaqua sur le soir, continua le combat pendant toute la nuit, & le matin se rendit maître de toute la flotte.

CXXIV.

Prise de  
Fez, & dé-  
faite du  
cherif Ma-  
homet.

De Thou

*ibid. ut sup.*

Buhagon eut assez de peine à se sauver, & s'étant plaint à Selh-Rais, de ce qu'il se déclaroit contre lui, dans le tems qu'il faisoit la guerre aux cherifs, le commandant d'Alger lui reprocha vivement, qu'il se servit des forces des Chrétiens pour attaquer leur ennemi commun, aiant à sa disposition l'armée des Turcs, dont il pouvoit user plus honnêtement & plus sûrement, sans faire tort à son honneur & à sa conscience. Cependant ils s'unirent ensemble & Buhagon aiant reçu la foi de Selh-Rais, se rendit à Alger, où il racheta tous les Chrétiens, pour venir ensuite à Fez, où il devoit joindre Selh-Rais, qui avoit quatre mille hommes & douze canons. Ils contraignirent le cherif Mahomet de s'enfermer dans sa ville capitale. Selh-Rais fit quel-

quelques conquêtes , il se rendit maître de Thazar , & de Dardubach , pour s'ouvrir un chemin dans le royaume. Le cherif honteux de demeurer enfermé , prit la résolution de sortir de Fez , & aller attaquer l'ennemi , déjà fatigué & répandu de côté & d'autre. On en vint aux mains , l'armée du cherif fut battue , & les Turcs se rendirent maîtres de Fez , qui étoit partagée en deux villes , la vieille & la nouvelle. Le cherif s'étoit sauvé de cette dernière par une fausse porte , laissant en proie tous ses trésors , dont la plupart furent pillés ce jour là par ceux de Fez. Quand Budcar , que le cherif avoit laissé dans la ville , eut appris que son maître étoit en lieu de sûreté , il traita aussi-tôt de la reddition de la place , qu'il remit à Selh-Rais.

L'union ne subsista pas long-tems entre Buhagon & le general des Turcs ; celui-là accusé de favoriser secrètement les Chrétiens , fut mis en prison ; & le bruit s'étant répandu parmi le peuple , qu'on l'avoit fait mourir , les habitans de la vieille Fez se revolterent aussi-tôt. On essaya de les apaiser , en leur faisant voir Buhagon plein de vie ; mais cette vûe , bien loin de les calmer , ne servit qu'à augmenter le trouble , le peuple voulant absolument qu'il fût mis en liberté , & établi roi de Fez , où Selh-Rais avoit déjà placé Merinis fils d'Oaras. On fut donc obligé de ceder , Merinis fut chassé du trône par le peuple , & Buhagon mis en sa place ; mais comme tout cela se faisoit contre les intentions de Selh-Rais , qui n'étoit pas en état de se faire obéir , il ne tarda pas long-tems à en tirer vengeance. Il envoya un député à Maroc où étoit le cherif Mahomet , en apparence pour échanger les prisonniers ; mais en effet pour le solliciter de recouvrer Fez , & lui promettre de sa part toutes sortes de secours , s'il

AN. 1557.

CXXV.  
Buhagon  
est établi  
roi de Fez  
par le peuple.

AN. 1557.

vouloit entreprendre cette expedition. Le cherif reçut ces avis avec joie; mais il ne fut pas heureux au commencement, Abdala son fils étant allé droit à Fez avec des troupes, fut rencontré par les deux fils de Buhaçon, Muley Nacer & Mahomet, & entierement défait: ce qui n' alarma point le cherif qui assiegeoit alors Tafillet qu'il prit, & y laissa une bonne garnison. Il prit ensuite sa route du côté de Fez, il rencontra Buhaçon, il lui livra bataille, & le combat qui fut sanglant, termina cette longue guerre. Buhaçon dans le fort de l'action reçut dans la cuisse un coup de lance dont il tomba mort, enforte que ceux qui l'avoient vû tomber, prirent aussi-tôt la fuite, & furent suivis par les autres. Son fils Muley Nacer qui combattoit à ses côtés, se retira sur les montagnes voisines avec un petit nombre de soldats; son autre fils Mahomet entra dans Fez avec cinquante cavaliers; mais aiant trouvé les peuples très-refroidis, il sortit de la ville, alla se joindre à son frere, & tous deux s'étant embarqués dans le vaisseau d'un marchand chrétien, furent pris par des corsaires Bretons, comme ils côtoioient l'Espagne.

CXXVI.  
Mort de  
Buhaçon  
dans une  
bataille.

Le cherif étant entré dans Fez, y laissa Abdala, & s'en retourna à Maroc, d'où il prit le chemin de Sufa, mais ce voiage lui fut funeste. Car comme après la mort de Selh-Rais arrivée depuis peu, Ascen fils d'Haradin Barberousse, avoit été mis dans Alger où son pere avoit régné; & que la puissance du cherif lui étoit suspecte, il gagna un certain scélerat fameux par ses brigandages & par ses meurtres, & l'obligea de tuer le cherif. Ainsi Ascen (c'étoit le nom du meurtrier,) feignant de s'enfuir, comme s'il eût reçu quelque injure du roi d'Alger, prit sa route par Fremezen, & se rendit à Fez, où il vit Abdala, qui sachant le sujet de sa venue,



nuë, l'envoia trouver son pere qui étoit pour lors à Maroc, & qui non content de recevoir cet homme avec beaucoup d'honneur, le fit encore capitaine de ses gardes. En cette qualité il accompagna le cherif, lorsqu'il voulut aller à Tarudante, & étant arrivé dans un endroit du Mont-Atlas appelé Alquel dans les détroits de Bibona, il entra dans sa tente suivi de quelques Turcs qu'il avoit gagné. Le cherif étoit seul avec un de ses favoris, & un renegat Portugais. Ascen tira son épée; ce que le cherif n'eut pas plutôt apperçû qu'il prit la fuite; mais courant avec trop de précipitation, il se laissa tomber, & Ascen qui le suivoit lui aiant coupé les jarrets; les autres qui survinrent, le percerent de mille coups & le tuerent sur la place. Telle fut la fin du cherif Mahomet, aussi grand par son courage & sa présence d'esprit dans les périls, que par sa cruauté & sa perfidie. Sa mort arriva en Septembre 1557. Il avoit régné trente-sept ans.

Ses trésors furent pillés, & ses filles aiant été prises furent mises entre les mains d'Ascen qui continua son chemin par la province de Sus, où Susa, avec les Turcs qu'il avoit avec lui, des Maures & quelques renegats. Il alla à Tarudante où étoit Abul-Mumen un des fils du cherif, qui abandonna aussi-tôt la ville, dont Ascen se rendit maître aussi-bien que de sa citadelle, & de tous les trésors qu'on y gardoit. Abul-Mumen poursuivit les assassins de son pere sur la route de Tremezen, & recouvra les richesses qu'ils avoient enlevées. Le gouverneur de Maroc craignant quelque soulèvement, & que le peuple inconstant ne proclamât roi de Maroc Hamet frere du défunt, qui étoit prisonnier dans cette ville, le fit égorger avec sept fils ou petit-fils qu'il avoit; de sorte que les deux freres mouru-

AN. 1557.

CXXVII.

Mort du cherif Mahomet.

Diego de Torres hist. des cherifs.

CXXVIII.

Muley Abdala devient paisible possesseur du royaume.

De Thou hist. l. 20. n. 2. sub finem.

Marmel. de l'Afrique l. 8.

AN. 1557.

rent presque en même-tems tous deux de mort violente. Muley Abdala fils du cherif Mahomet demeura par-là paisible possesseur du royaume.

CXXIX.

Le prince de Moscovie veut se venger des Livoniens.

*Spond. ad hunc ann. n. 18.*

*Rerum Polon. t. 3. p. 55. & Rerum Moscovit. p. 217. apud Scharp. hist. t. 3.*

Il y eut aussi cette année quelques troubles en Livonie au sujet de la religion. Jean Basilides II. prince de Moscovie & de Russie, qui avoit succédé à son pere Basile IV. en 1534. avoit ruiné presque toute la Livonie, pour se venger des Livoniens qui, contre la foi jurée à son pere & à lui-même, avoient détruit un grand nombre d'églises, que les marchands de Russie qui suivoient le rite des Grecs, avoient fait bâtir dans Riga, Revel, Toropet & autres, & pour témoigner un plus grand mépris avoient changé celles de Toropet en lieux tout-à-fait profanes. Basile irrité de ces sacrilèges, & du manque de foi de ceux qui les avoient commis, avoit résolu d'en tirer vengeance : mais sa mort arrivée avant la fin de la treve de cinquante ans, qui est inviolable chez ces peuples, ne lui permit pas d'exécuter son dessein. Son fils Jean Basilides, animé du même zèle, voulut entreprendre en 1550. ce que son pere n'avoit pu commencer ; mais l'évêque de Toropet que le danger menaçoit de plus près, trouva le secret de faire prolonger cette treve encore cinq ans : Jean Basilides y consentit, à condition que les églises ruinées seroient rétablies, que la province paieroit sincèrement le tribut auquel elle étoit obligée ; & que ses marchands auroient un commerce libre, même celui des armes ; enfin qu'on satisferoit aux autres plaintes, & il promit quinze années de paix, si l'on observoit de bonne foi toutes ces conventions. Les Livoniens y ayant manqué, le prince Jean ne laissa pas que de leur accorder encore trois ans de paix après la treve malgré l'opposition de ses ministres, mais outre les conditions rapportées plus haut auxquelles il

il

il les engagea, il exigea d'eux encore que chaque homme de la province de Toropet paieroit tous les ans en forme de tribut un marc d'Allemagne, à l'exception des prêtres catholiques qui en furent exemts ; ce traité fut confirmé avec serment, mais il n'en fut pas plus exactement observé.

Cependant, malgré ces infractions les Livo-  
niens ne laissèrent pas de demander encore la  
paix dans cette année 1557. Pour cet effet le  
grand maître de l'ordre, & l'évêque de Toropet  
ou Derpt envoient des ambassadeurs avec des  
présens, pour tâcher de fléchir l'esprit du prin-  
ce que leur infidélité avoit extrêmement aigri  
contre eux. Dès qu'ils furent en présence de  
Basilides, ce prince leur fit demander par deux  
truchemens qu'il avoit à ses côtés, & qui sça-  
voient la langue Allemande & celle du pais,  
s'ils venoient pour demander la paix. Les am-  
bassadeurs répondirent qu'ils n'étoient venus que  
pour en traiter, & en même tems ils lui pré-  
senterent deux coupes d'or, qu'ils le prièrent au  
nom du grand maître & de l'écuyer, de vouloir  
bien accepter. Jean Basilides reçut leur présent,  
le fit porter dans la chambre voisine où il man-  
geoit, & quoiqu'il ne fut pas absolument insen-  
sible à leur attention, il ne laissa pas de leur  
faire des reproches très-vifs de ce qu'ils avoient  
si souvent violé les traités, & de ce qu'ils n'a-  
voient observé aucun des articles qu'ils avoient  
si solennellement jurés. Ensuite leur aiant rap-  
pelle la foi, la religion, & la vertu de leurs an-  
cêtres, il leur fit voir combien ils en avoient  
degeneré ; qu'ils avoient aboli le culte divin,  
renversé les églises, pillé & profané les mona-  
stères, & ajouta qu'on ne devoit plus les con-  
siderer comme des enfans de l'église, qu'ils  
étoient plus inhumains que les peuples les plus

AN. 1557.

CXXX.  
Ambassa-  
deurs Livo-  
niens aux  
Moscovites  
pour de-  
mander la  
paix.

De Thou in  
hist. lib. 21.  
n. 5.

AN. 1557.

cruels & les plus barbares, & que par conséquent ils étoient tout-à-fait indignes de la paix qu'ils demandoient.

CXXXI.

Le duc de  
Moscovie  
leur refuse  
la paix.

De Thon  
hist. loco sup.  
citato.

Les Livoniens répondirent à tous ces reproches, qu'après avoir soigneusement feuilleté tous les registres de leurs ancêtres, ils n'avoient pas trouvé qu'ils fussent redevables d'aucun tribut au prince des Moscovites; Que puisqu'il leur refusoit la paix, ils s'en plaindroient à l'empereur sous la protection duquel ils étoient. Le Moscovite se mit à sourire au nom de l'empereur, parce qu'il sçavoit que son secours étoit assez lent & fort éloigné. Néanmoins aiant pris delà occasion de leur repliquer, il continua à leur reprocher leur impiété & leur perfidie : il leur dit qu'ils imploreroient en vain l'assistance de l'empereur, après avoir si insolemment méprisé ses ordres, après avoir détruit & profané les églises, & traité si injurieusement les prêtres. Il ajouta que si toutefois ils vouloient paier quarante mille Joachins, monnoie du païs, pour les dettes des années précédentes, & tous les ans mille pieces de Hongrie, pour l'état de Toropet ou Derpt, il leur accorderoit la paix. Quelques jours après, comme s'il se fut repenti de leur avoir fait ces offres, il leur envoya demander cette somme; & sur leur réponse, qu'ils ne pouvoient la donner comptant, mais qu'ils étoient prêts de lui donner des cautions suffisantes, & qu'ils ne partiroient point que l'argent ne lui eut été compté; le Moscovite qui ne cherchoit que l'occasion de rompre avec eux, leur fit dire qu'après avoir été si souvent trompé par leur perfidie, il ne vouloit plus se fier à leur parole : Qu'ils s'en retournassent donc au plutôt dans leurs païs; qu'il les suivroit de près, & qu'il sçauroit bien trouver lui-même l'argent qu'on lui avoit promis.

Dès

Dès le mois de Novembre suivant, il déclara la guerre à Guillaume de Furstemberg grand maître de Livonie, & à Guillaume archevêque de Riga, à Herman évêque de Derpt, aux autres évêques & à tous les Livoniens. Et dès le commencement de l'année suivante, il envoya une armée de trois cens mille hommes, qui vinrent faire des incursions dans le païs de Derpt, où ils mirent tout à feu & à sang. Comme ils ne trouverent par tout aucune résistance, ils brûlerent les greniers & les granges, taillèrent en pieces tous ceux qui se trouverent sur leur chemin, firent égorger le bétail & tous les troupeaux qu'ils ne purent emmener. L'on tua tous les enfans qui étoient au dessous de dix ans, l'on vendit comme esclaves aux Tartares tous ceux qui en avoient vingt, & tous ceux qui étoient au dessus de cet âge furent impitoyablement mis à mort. L'on voioit de tous côtés les villages en feu, ou les restes encore fumans de ceux qui étoient déjà brûlés; & les forêts retentissoient des cris & des gémissemens des enfans & des femmes. Derpt se rendit aux Moscovites, & le grand maître Guillaume de Furstemberg, aiant pris lâchement la fuite, abandonna tout le païs qui fut aussi-tôt saisi par l'armée des Russiens & des Moscovites, qui en demeurèrent les maîtres, jusqu'à ce que le roi de Pologne les en eût chassés.

Ce roi de Pologne étoit Sigismond II. fils de Sigismond I. & qui avoit été couronné du vivant même de son pere auquel il succéda en 1548. Le Lutheranisme s'étoit répandu dans ses états, par le commerce que les enfans des grands seigneurs avoient eu avec les Protestans d'Allemagne chez qui ils étoient allés faire leurs études, dans cette fausse persuasion que les professeurs des universités séparées de la communion

AN. 1557.  
CXXXII.  
Il déclare  
la guerre  
aux Livo-  
niens.

De Thom  
ibid.

CXXXIII.  
Cause de  
l'hérésie  
introduite  
en Pologne

AN. 1557.

catholique, étoient sans comparaison plus habiles que les professeurs catholiques, & que leurs enfans y apprendroient en perfection les lettres humaines, sans y mêler les lettres divines qui, selon eux, étoient la source des heresies. Cet aveuglement étoit d'autant plus déplorable, que les Polonois sçavoient que la Suede, & les autres roïaumes voisins étoient devenus heretiques par de semblables voies, mais ils ne reconnurent leur faute qu'après qu'elle fut irréparable, & que leurs enfans furent retournés auprès d'eux mieux instruits des erreurs des nouvelles sectes que des lettres humaines. Ils les virent se moquer ouvertement du culte & des ceremonies du païs; & dans les palatinats où ils étoient les plus forts, s'emparer des églises. Le roi qui ne vouloit point se commettre avec la noblesse, le souffroit patiemment, quoiqu'il ne changeât pas de religion lui-même. Un chanoine de l'église cathédrale de Premislle, se maria publiquement; on accorda la liberté de conscience, & personne ne fut plus recherché en Pologne pour le fait de la religion.

CXXXIV.

Bref du  
pape au roi  
de Pologne.

*Apud Ray-  
nald hoc an.  
n. 38.*

*Stanislus  
Hofius in  
dialog. de  
ecclésiastique  
spe. et com-  
mun. p. 104.*

Le pape Paul IV. aiant appris qu'on avoit introduit dans plusieurs villes du roïaume de Sigismond la communion sous les deux especes, malgré la défense que ce prince en avoit fait faire dans l'assemblée des états, lui adressa un bref datté du vingt-unième d'Octobre 1557. par lequel il représente au roi, qu'il sçait que dans quatre des principales villes de ses états, Dantzic, Elbing, Thorn & Mariembourg, dans la Prusse roïale, le quatrième dimanche de Carême, on avoit donné publiquement la communion sous les deux especes au peuple, contre la pratique de l'église. Qu'on y celebre l'office divin en langue vulgaire: ce qui doit être d'autant plus severement puni, qu'on agit en cela ouvertement

ment contre l'édit du prince, publié dans une assemblée en présence de l'évêque de Verone nonce apostolique : ce qui n'est pas seulement injurieux au saint siege, mais encore à la majesté royale. C'est pourquoi il l'exhorte, il l'avertit, il le prie d'user de sa prudence ordinaire pour reprimer des desordres qui tendent au renversement de la religion Catholique dans son royaume, à la destruction entière de son autorité, à l'abolition des saintes pratiques de l'église, & d'aller au-devant de tous ces maux avant qu'ils se fortifient, & que le scandale devienne plus grand : en faisant observer les loix qu'il a lui-même établies, & punissant avec la dernière severité ceux qui les violeront. Stanislas Hosius évêque de Warmie composa à cette occasion un dialogue de la communion sous les deux especes, dans lequel il demontre que c'est une innovation : l'usage de communier sous une seule espece, étant très-ancien dans l'église, & ayant toujours été conservé par les premiers Polonois qui ont embrassé la religion chrétienne.

Le même prelat dit dans cet ouvrage, que les Polonois se laissent tromper par ces heretiques imposteurs, qui promettant dans leurs assemblées de donner au peuple le sang de JESUS-CHRIST, ne donnent qu'un peu de vin tel qu'on le vend dans les cabarets, & un peu de pain tel qu'on le mange dans les repas ordinaires; que c'est calomnier l'église catholique de dire qu'elle ne donne pas aux fidèles le sang du Sauveur, puisque son corps ne peut être séparé ni de son sang, ni de son ame, ni de sa divinité. Qu'il ne faut donc ajouter aucune foi à tous ces docteurs, à la tête desquels il nomme Jean de Laski, qui se donnoit de grands mouvemens pour établir le Lutheranisme dans les plus grandes villes de Prusse. Ce Laski étoit un gentilhomme

AN. 1557.

CXXXV.  
Jean de Laski repand le Lutheranisme en Pologne.

Stanisl. Hosius, *ibid.*  
Sander. *heresi.* 207.  
Spond. *ad ann.* 1560  
n. 3.

AN. 1557.

me Polonois , qui aiant été élevé dans l'état ecclésiastique , fut fait évêque ; mais méprisant cette dignité , il prit le parti des Lutheriens , qu'il quitta néanmoins bien-tôt après pour embrasser celui des Sacramentaires.

CXXXVI.

Progrès  
que l'here-  
sie fait dans  
ce royaume.

Lubienius  
hist. reform.  
eccl. Polon.  
mienf.

Anton. Maria  
Grat.  
episc. op. A-  
me. in vita  
card. Com-  
pende

Cependant ni le bref du pape au roi Sigismond Auguste , ni l'écrit de Stanislas Hosius ne purent arrêter les progrès de l'herésie , elle prit même de nouvelles racines , par le desir ardent qu'avoit ce roi de faire reconnoître par le senat de Pologne son mariage avec Barbe de Radziwil dame des plus nobles & des plus riches familles de Lithuanie , veuve du Palatin Geofold , mais dont la vie étoit fort déréglée , & encore plus décriée. La reine mere & les princesses ses filles firent tous leurs efforts pour empêcher cette alliance , & la reine menaça hautement son fils qu'elle remueroit tout dans la republique , pour empêcher qu'une courtisane aussi décriée que Radziwil devint sa bru , sa reine & sa souveraine. Mais le roi qui n'écoutoit que sa passion ne s'embarassa pas de ces menaces. Il assembla le senat , & fit tant par ses caresses , que les seigneurs reconnurent Radziwil pour leur legitime reine , & la veritable épouse du roi. Le but de cette complaisance étoit de porter ce prince à les favoriser dans les opinions nouvelles , que plusieurs d'entre eux avoient déjà embrassées. Ainsi dès-lors la licence s'augmenta jusqu'à l'excès , les crimes demeurèrent impunis , & les novateurs sçurent bien profiter de ces désordres pour insinuer par tout leurs erreurs & se fortifier. Alors on se moqua du culte & des ceremonies de l'Eglise Romaine ; on professa publiquement les doctrines nouvelles de Luther & de Calvin ; les prieres publiques , & la celebration des saints mysteres se firent selon les manieres nouvellement introduites. La religion ancienne passa pour un  
amas



amas monstrueux de ceremonies ridicules ; le eulte en fut aboli en plusieurs endroits : on se saisit des temples des Catholiques pour en faire des prêches aux novateurs ; les prêtres furent chassés , & tout le gros du peuple se trouva assez fort pour ne craindre ni l'autorité des loix , ni le pouvoir du roi.

Pour augmenter ce desordre , les étrangers qui avoient embrassé les opinions nouvelles , & à qui Sigismond I. avoit défendu l'entrée de ses états , y vinrent de France , de Suisse , d'Italie , d'Allemagne , & d'autres lieux ; & peu contents d'y vivre conformément à la corruption de leur cœur , ils y répandirent les mauvaises doctrines dont ils avoient l'esprit empoisonné. On compte parmi ces novateurs étrangers , Servet , dont nous avons décrit le supplice , Blandrata , Lelie Socin , Alciat , Okin , Gentilis , Gribaud , Stator , & beaucoup d'autres , qui avoient embrassé le nouvel Arianisme , & s'étoient déclarés contre le mystere de la Trinité. Comme ils ne manquoient ni d'esprit , ni d'adresse , ni d'amis , ils séduisirent même les plus considerables de l'état , qui par vanité , par esprit de revolte , ou d'intérêt , ou par quelque autre motif , accorderent leur protection à ces nouveaux sectaires , qui par-là trouverent le moïen de faire goûter leurs nouveautés profanes à un grand nombre de personnes de toutes sortes d'états & de sexe.

En Angleterre le cardinal Polus aiant jugé à propos de faire faire la visite des deux universités de ce royaume , Scot évêque de Chester , Ormanette , Watson nommé à l'évêché de Lincoln , furent commis pour celle de Cambridge ; & d'autres furent envoyés à Oxford. Dans la premiere on interdit l'église de sainte Marie & celle de S. Michel , à cause des corps de Bucer & de Fagius , qu'on n'avoit pas encore exhumés.

CXXXVII.

Le cardinal Polus ordonne la visite des deux universités en Angleterre.

Burnet hist. de la reformat. tom. 2. liv. 2. pag.

On 516.

AN. 1557.

On ramassa tous les livres heretiques qu'on pût trouver; on examina l'ordre qu'on suivoit dans les chapelles pour le service divin. Ormanette & Brocks évêque de Glocester, allerent visiter l'université d'Oxford, où l'on fit la même chose; on y brûla toutes les bibles Angloises qui s'y rencontrerent, & tous les livres Protestans; & c'est là où l'on fit encore le procès au corps de la femme de Pierre Martyr, qui fut déterré & jetté dans un fumier, parce qu'elle avoit été religieuse, & qu'elle avoit violé ses vœux en se mariant. Sur ces entrefaites la cour aiant eu avis que les magistrats se relâchoient dans la poursuite des heretiques, on écrivit des lettres circulaires à toutes les villes pour les exciter à redoubler leur zele pour rétablir la religion.

EXXVIII.

On a dessein d'établir l'inquisition en Angleterre.

Bernardus.  
ut sup. pag.  
512. & seq.

Afin d'y arriver plus sûrement, selon les vûes de ceux qui donnoient ces desseins, on parla d'établir l'Inquisition dans le royaume, sur le modele de l'inquisition d'Espagne. On engagea la reine à donner une commission aux évêques de Londres & d'Ely, & à plusieurs autres, dans laquelle cette princesse exposoit, que le peuple étant imbu de sentimens heretiques, elle autorisoit ces prelat, au moins au nombre de trois, pour travailler à en faire la recherche: elle leur donnoit pouvoir de connoître des heresies, d'agir contre ceux qui apporteroient des livres heretiques dans le royaume, qui les vendroient, ou qui les auroient lûs; d'informer des irreverences & des abus qui seroient commis dans les églises, d'examiner les sentimens des ecclesiastiques qui n'auroient pas soin d'instruire les peuples sur l'Eucharistie. Dans le même tems une commission à peu près semblable fut envoyée à l'archevêque d'Yorck & à d'autres, pour renvoyer les causes obscures & difficiles sur la matiere de l'heresie à l'évêque de Londres, & à ses

colle-

collegues , dont le pouvoir étoit plus ample. Cette commission eut son effet ; les recherches que l'on fit des heretiques furent exactes ; & dans le cours de cette année il y en eut près de quatre-vingt qui furent punis de mort.

AN. 1557.

L'état de Milan changea de gouverneur dans cette année. Philippe II. mécontent du cardinal de Trente, qui avoit ce gouvernement, & du marquis de Pescaire, qui commandoit les troupes en ce pais-là, & qui après avoir laissé perdre Valfenieres & Quiers, s'étoit retiré à Fossano, sans oser en sortir : prit des mesures pour faire quelques changemens dans le duché : mais ne voulant pas tout d'un coup congédier le cardinal, que sa naissance, son merite & sa dignité obligeoient de menager ; il commença par lui ôter le soin des finances, afin que voiant par-là son autorité fort diminuée, il demandât de lui-même la permission de se retirer. Ce que le roi desiroit arriva ; le cardinal se voiant dépouillé de ce qui pouvoit appuier le plus solidement son crédit, & sentant bien où l'on vouloit en venir à son égard, crut que le parti le plus honorable pour lui étoit de se retirer : il demanda qu'on le déchargeât du gouvernement du duché, & on ne l'obligea pas à le demander une seconde fois. Il ne s'agissoit plus que de lui choisir un successeur. Le marquis de Castaldo qui avoit porté lui-même ses plaintes à Philippe contre le cardinal, s'étoit flaté qu'en lui ôtant le gouvernement, on mettroit en sa place le marquis de Pescaire, qu'il favorisoit secretement, en consideration du défunt marquis du même nom, si fameux par ses victoires & sous lequel il avoit commencé à porter les armes : mais Castaldo fut trompé, le gouvernement du Milanez fut donné à Jean de Figueroa, qui étoit déjà gouverneur de la citadelle de Milan.

CXXXIX.

On ôte au cardinal de Trente le gouvernement du Milanez.

De Thom  
hist. inéd.  
t. 19.

Sur

AN. 1557.

CXL.

Mort d'Albert de Brandebourg.

De Thou

l. 19.

Vide Davila &amp; Seidel. mss. in loc.

Sur la fin de cette même année, ou plutôt au commencement de la suivante le huitième de Janvier, comme on compte aujourd'hui, mourut le fameux Albert de Brandebourg, qu'on surnommoit l'Alcibiade d'Allemagne, fils de Casimir de Brandebourg marquis de Culembach. On a vû dans le cours de cette histoire, ses incursions, ses brigandages & ses pilleries dans la Prusse, & dans une partie de l'Allemagne, depuis que séparé de Maurice électeur de Saxe, il se mit à la tête d'une petite armée, toujours prêt à tout entreprendre, jusqu'à ce qu'après la défaite qu'il éprouva en 1553. ses forces diminuèrent considérablement, qu'il fut battu à Schwinfurt l'année suivante, qu'il se vit dépoüillé de ses états, & justement puni de ses cruautés & de ses crimes. Alors il prit le parti de se retirer en France: mais aiant obtenu sur la fin de cette année 1557. la permission de revenir en Allemagne pour défendre sa cause, parce qu'il avoit été mis au ban de l'Empire, il mourut âgé de trente-six ans à Pforzheim chez le marquis de Bade, d'une maladie qu'il avoit contractée par l'intemperance de sa vie passée, & par le chagrin que lui causoit sa mauvaise fortune. Il possédoit l'art de gagner les gens de guerre par ses libéralités; mais il étoit prompt, violent, cruel, adonné au vin, uniquement occupé des événemens presens, & incapable de prévoir l'avenir.

CXLI.

Préparatifs du roi de France pour la campagne prochaine.

Spond. Fac.

ann. n. 13.

De Thou

in hist. lib.

20. n. 3.

En France on ne pensoit qu'à reparer les pertes causées par la bataille de Saint-Quentin, après laquelle le roi Henri II. partit de Compiègne, & vint à Paris, où il rassura les habitans par sa présence, & obtint d'eux très-généreusement un don gratuit de cent mille écus pour reparer ses troupes. Il ordonna d'abord qu'on fit des prières dans tout son royaume pour appaiser la colère de Dieu, & implorer son secours dans les calamités qui

qui affligeoient le peuple. Il donna ses ordres pour lever ensuite quatorze mille hommes, & autant en Allemagne, quoique l'Empire fût presque épuisé de soldats. Il commanda à la noblesse d'aller joindre en Picardie le duc de Nevers, à qui il avoit donné le gouvernement de cette province. Toutes ces mesures étant prises, il sembloit que le roi n'eut plus rien à craindre du côté de ses ennemis. Philippe s'étoit retiré en Flandres, & Henri II. étant arrivé à saint Germain en Laie, y reçut beaucoup de troupes, de France, de Suisse & d'Allemagne, dont il fit le duc de Guise Généralissime, après l'avoir déclaré lieutenant general dans tout son royaume, & lui en avoir fait expédier les lettres patentes, qui furent enregistrées dans tous les parlemens; le roi s'éloignant en cela des avis que François I. son père lui avoit donnés en mourant, de ne point trop élever la maison des Guises, dont le crédit, & la haute puissance pourroient un jour causer des factions dans ses états.

Toute l'armée étant assemblée sous la conduite du duc de Guise, on tint conseil pour déterminer quel usage on feroit des troupes; si l'on travailleroit à recouvrer ce qu'on avoit perdu la dernière campagne, ou si l'on feroit quelque nouvelle expédition. Le bruit public étoit qu'on en vouloit à Calais, & sur la fin de cette année, le roi Philippe avoit averti la reine son épouse que la cour de France formoit quelque projet contre cette ville, & lui offrit quelques-unes de ses troupes pour les y mettre en garnison, sachant que la place étoit mal pourvue de soldats. Cet avis ayant été communiqué au conseil, on s'imagina que c'étoit une ruse de Philippe pour se mettre en possession de Calais, sous prétexte d'en renforcer la garnison, ce qui n'étoit pas tout-à-fait contre la vrai-semblance, quoique les

AN. 1557.  
La Poplin.  
liv. 4.  
Belcar. in  
com. l. 27.  
n. 62. &  
63.

CXLII.  
Les Anglois negligents de pourvoir à la sûreté de Calais.

De Thom.  
lib. 20.

An-

AN. 1557.

Anglois ne le regardassent que comme un simple soupçon. Cependant comme si ç'eût été une vérité constante & averée, les conseillers ne purent se persuader que la France eût dessein d'assiéger cette place, quoiqu'il n'y eût pas le quart des troupes & des munitions nécessaires; il sembloit que sa seule reputation dût la garder. Ainsi on laissa tomber cet avis, sans faire la moindre démarche pour y envoyer du secours, quoique le lord Wentworth qui en étoit gouverneur, le sollicitât fortement. Et l'on fut extrêmement étonné en Angleterre, quand on apprit que les François en avoient résolu le siège.

CXLIII.

On se frot  
en France  
le siège de  
cette ville.

Ee' ar. in

som. l. 28.

n. 2.

De Thou

liv. 20.

En effet, il importoit pour la gloire & pour la défense du royaume, de ne pas congédier des troupes si belles & si nombreuses, sans avoir fait quelque celebre expedition, quoiqu'on fût au milieu d'un hyver assez rude & fâcheux. On ne trouva pas à propos de reprendre les places qu'on avoit perduës, parce qu'elles avoient été suffisamment fortifiées de bonnes garnisons & de toutes les choses nécessaires: & il y avoit lieu de croire que les gens de guerre n'auroient pas le même courage dans un pais, où l'on voioit encore les marques d'une défaite toute récente, que si on les emploioit à quelque autre expedition. C'est pourquoi l'on jugea à propos de reprendre le dessein d'assiéger la ville de Calais, dont Senarpont gouverneur du Boulonnois avoit communiqué avec le connétable de Montmorenci, & qu'on auroit executé durant l'été, sans la malheureuse journée de saint Quentin. L'affaire aiant été agitée dans le conseil secret, auquel le roi assista, Pierre Strozzi fut chargé d'aller reconnoître la place, & il s'y rendit le deuxième de Novembre avec Mazine d'Ilbene, accompagné de peu de monde, & même déguisé. Lorsqu'il eut exactement examiné cette ville, ses fortifications,

tifications, sa garnison & la force de ses bastions, il revint trouver le roi, auquel il rapporta que l'exécution étoit facile, si l'on vouloit y apporter de la diligence & du soin.

Sur ce rapport, on tint la chose secrète, & l'on divisa l'armée, dont on donna au duc de Nevers une partie, qui consistoit en vingt enseignes de Suisses, autant d'Allemands, quinze de François, & six cens gens-d'armes, avec quelques pieces de canon : & cependant on fit courir le bruit qu'on avoit quelque dessein sur Luxembourg & sur Arlon : ce qui fut cause que les ennemis distribuerent leurs troupes dans les places qui manquoient de soldats pour les défendre. Pour le duc de Guise, il alla sur la frontière, comme pour empêcher qu'on ne fit entrer des vivres dans Saint-Quentin, Ham & le Catelet. Mais le duc de Nevers aiant fait passer l'armée autour du petit pais d'Argonne dans la Champagne, vint à Stenay, où s'étant arrêté pendant quelques jours, il renvoia le plus promptement qu'il pût ses troupes au duc de Guise, qui étoit alors à Amiens, & qui faisoit semblant de vouloir introduire un convoi dans Dourlens. Il n'eut pas plutôt reçu l'armée du duc de Nevers, qu'il descendit dans le Boulonois, comme pour assurer Ardres & Boulogne ; & quand il vit que tout étoit prêt, & qu'il fut bien instruit de la situation & de l'état de Calais, il vint assiéger cette place.

CXLIV.  
On use de quelques feintes pour surprendre les ennemis.

*Relat. in comm. l. 28. n. 1.*

## LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME.

L'ANNEE 1558. commença glorieusement pour le roi de France, par la prise de l'importante place de Calais sur les Anglois. Ceux-ci ne s'attendoient pas à ce siege ; ils croioient que

AN. 1558.  
1.

Siege de Calais par le duc de Guise.

AN. 1558.

De Thom  
hif. l. 20.

n. 3.

Guicciard.

l. 3.

Belcar. in  
com. l. 28.

n. 3. &amp; 4.

Turnet hif.  
de la re-

form. t. 2.

liv. 2. pag.

532. &amp;

fuiv.

que ce prince n'étoit pas même en état de résister aux Espagnols, loin de pouvoir faire des entreprises sur ses voisins; & ce fut leur confiance qui leur causa la perte de cette place. Le duc de Guise fut commandé pour cette expedition, & eut sous lui le duc d'Aumale son frere, & les maréchaux Strozzi & de Termes, & l'on vint camper devant la ville le premier de Janvier. Dès les premiers jours le duc de Guise prit le fort du pont de Nieullay, que les Anglois avoient fait à l'entrée de la levée, pour défendre les avenues du côté de la terre: ensuite il emporta le risban, qui pouvoit favoriser le secours par mer, & obligea enfin le gouverneur à capituler le septième jour du siege. Après avoir long-tems contesté, l'on traita à ces conditions. Que les habitans se retireroient la vie sauve, ou en Flandres ou en Angleterre, & qu'on leur donneroient de bons passeports: Que le gouverneur demeureroit prisonnier avec cinquante autres à la discretion du duc de Guise: Qu'on laisseroit dans la ville le canon, les boulets, la poudre, les armes, les enseignes: Qu'on ne démoliroit point les maisons: Que le duc de Guise disposeroit des meubles, de l'or, de l'argent & des chevaux. Ce traité fut signé le dixième de Janvier, & le lendemain tous les Anglois sortirent de la ville.

II.

Il assiege  
ensuite &  
prend Guines.

Belcar. in  
com. l. 28.

n. 5. &amp; 6.

De Thom in  
hif. l. 20.

n. 3.

Après la prise de Calais, les generaux tinrent conseil entre eux, pour délibérer s'ils assiegeroient Guines ou Gravelines, & l'on se determina pour la premiere, comme plus propre à assurer Calais, dont elle étoit moins éloignée que Gravelines. Mylord Grey y commandoit avec une bonne garnison d'onze cens hommes. Le duc de Guise en commença le siege le treizième de Janvier, & la garnison, quoiqu'assez forte, se trouva tellement decouragée par la perte de Calais, qu'à la premiere attaque, elle abandonna



donna la ville pour se retirer dans la citadelle. Cependant le gouverneur s'étant apperçu que les François étoient occupés au pillage, fit une sortie sur eux, & les chassa de la ville, à laquelle il fit mettre le feu, & se retira, désespérant de la pouvoir garder. Trois jours après l'on conduisit la tranchée jusqu'au fossé, & l'on battit la citadelle avec trente-tix pieces de canon : en sorte que le bastion qui couvroit la porte, en fut presque tout renversé ; mais comme la montée en étoit encore difficile, on commanda des pionniers pour applanir le chemin ; & le vingtième de Janvier d'Andelot aiant eu ordre de se tenir sous les armes, un regiment d'Allemands alla à l'assaut ; les ennemis perdirent trois cens hommes dans cette action : & le gouverneur ne voyant aucun moien de résister plus long-tems, se rendit prisonnier de guerre, avec toute sa garnison.

Il restoit dans cette contrée, qu'on appelloit le comté d'Oye, un château nommé Hames, qui n'étoit pas bien fortifié, mais qui étoit inaccessible par son assiette, se trouvant de tous côtés environné de marais ; en sorte qu'on ne pouvoit y aller que par une levée très-étroite, où il y avoit des ponts de bois, dont la plupart étoient rompus. Mais la garnison qui étoit dans ce château, aiant appris le succès de Guines, n'attendit pas l'arrivée des François, elle prit aussitôt la fuite, & y laissa son canon. Dans le même-tems l'on y envoya Sipierre avec la Cornette du duc de Lorraine, dont il étoit lieutenant, pour s'emparer de cette place abandonnée. Ce fut ainsi qu'au milieu de l'hiver, & en moins de trois semaines, les Anglois perdirent tout ce qu'ils avoient conservé en France de leurs anciennes conquêtes, par l'incapacité d'une reine, qui n'avoit en tête que la destruction des Pro-

AN. 1558.

112.

Il se rend maître du château de Hames.

Belcar. *ibid.* ut sup. n. 6.

AN. 1558.

testans, & par la négligence de son conseil. Ce fut là le fruit de l'alliance entre l'Angleterre & l'Espagne, malgré le soin que le chancelier Gardiner avoit pris pour prévenir le mélange des intérêts des deux couronnes, ce qui fit dire assez ingénieusement au pape, que la perte de Calais étoit le doüaire de cette princesse.

## IV.

Assem-  
blée des  
états à Pa-  
ris.

*De Thou*  
*hist. lib. 20.*

n. 4.

*Mexeray*  
*abrégé chro-*  
*nel. in 12.*

s. 4 p. 615.

*Belcar. in*  
*com. 1. 28.*

n. 7.

Le roi qui désiroit d'aller prendre possession de ses nouvelles conquêtes, ne voulut pas entreprendre ce voiage, qu'il n'eût auparavant assemblé les états de son royaume, pour en obtenir les secours nécessaires à la continuation de la guerre. Cette assemblée se tint dans le mois de Janvier à Paris. Le roi en fit lui-même l'ouverture par un discours, dans lequel il representa les besoins de l'état, la nécessité de s'opposer à l'ennemi, & de fournir de l'argent, sans lequel il ne pouvoit ni entretenir ses armées, ni retenir le soldat dans la discipline; & il promit avec serment qu'aussitôt qu'il seroit délivré de tous ces embarras, & qu'il auroit assuré la paix par la force de ses armes, il ne manqueroit pas de décharger le peuple. Après ce discours le cardinal de Lorraine parla pour le clergé, le duc de Nevers pour la noblesse, & André Guillard du Mortier pour le peuple. Mais comme on avoit divisé les états en quatre corps, contre la coutume, en distinguant le tiers état des officiers de justice & de finances, Jean de Saint-André parla après le duc de Nevers, & s'étant mis à genoux, il remercia le roi au nom du parlement, & de toutes les autres cours du royaume, dont les députés étoient là presens, d'avoir constitué des magistrats, qui rendissent la justice en sa place, & d'en avoir fait un quatrième ordre, en le joignant aux autres. Le roi s'étant retiré, le cardinal de Lorraine prit à part les députés, & tous convinrent d'accorder au roi trois millions d'or, qui

qui seroient imposés sur les provinces , villes & bourgades , & divisés ensuite entre les plus aisés & les plus riches.

AN. 1558.

Après les états , le roi accompagné de la reine, du dauphin , & des grands seigneurs , assista à une messe solennelle , qui fut chantée dans la chapelle du palais, pour rendre à Dieu des actions de grâces de la prise de Calais. Mais auparavant ce prince avoit tenu son lit de justice , où l'on renouvela beaucoup d'édits concernant l'administration civile , & où l'on en publia de nouveaux. Quelques jours après le roi partit pour Calais : il examina la place , & de l'avis de son conseil, il résolut de la fortifier. Il étoit accompagné du dauphin , & tous deux entrèrent dans cette ville comme en triomphe. Paul de Termes en eut le gouvernement ; & le roi après avoir licencié une partie de son armée , mit le reste en quartier d'hiver. Le duc de Nevers étant retourné en Champagne , ordonna aux capitaines des garnisons de tenir leurs compagnies prêtes , & pour lui il alla au commencement de Février à Yvoy , où l'on résolut dans le conseil qui s'y tint , d'aller assiéger Herbemont , château dans la forêt des Ardennes , qu'il prit.

V.  
Le roi se rend à Calais  
*De Thom l. 20. n. 4. Belcar. m. sup. l. 28. n. 7.*

Le roi de retour de ses conquêtes , ne songea plus qu'à faire le mariage du dauphin son fils avec Marie Stuart reine d'Ecosse , fille de Jacques V. & de Marie sœur des princes de Guise. Les nœces en furent célébrées avec beaucoup de magnificence le vingt-quatrième d'Avril ; & le duc de Guise obtint du roi de faire la fonction de grand-maître en l'absence du connétable de Montmorency , qui étoit prisonnier. Après la célébration des nœces , l'archevêque de Glasco , primat d'Ecosse , avec les autres ambassadeurs de ce royaume , fut introduit dans le conseil , où Bertrandi garde des sceaux , après avoir représenté en peu

VI.  
Mariage du dauphin de France avec Marie Stuart reine d'Ecosse.  
*De Thom hist. l. 20. n. 6. Belcar. in com. l. 28. n. 10. Burnet hist. de la réforme liv. 2. tom. 2. pag. 518.*

AN. 1558.

de mots les grands avantages que la France & l'Ecosse alloient retirer de cette alliance, dit aux ambassadeurs ; qu'il étoit à propos qu'ils présentassent au dauphin la couronne & les autres marques de l'autorité souveraine, afin que le mari de leur reine fût créé roi d'Ecosse. Les envoyés ayant répondu qu'ils n'avoient point d'ordre là-dessus, le garde des sceaux leur répartit, que tout ce qu'on leur demandoit pour le présent étoit d'appuier dans le conseil cette demande, lorsqu'ils seroient de retour, & de promettre par écrit qu'ils le feroient : ce qu'ils refusèrent encore, alleguant qu'ils ne pouvoient outrepasser les ordres qui leur avoient été donnés. C'est pourquoi on les congédia ; & quelque diligence qu'ils fissent pour arriver dans leur pays, quatre d'entre eux moururent en chemin ; l'évêque des Orcades, les comtes de Cassilis & d'Anguse, & Flemming ; on soupçonna qu'ils avoient été empoisonnés.

## VII.

Les Eco-  
sois accor-  
dent au  
dauphin le  
titre de roi.

De Thom  
l. 20. p.  
609.

Les autres ambassadeurs, qui étoient l'archevêque de Glasco, le comte de Bathes, & deux autres, étant arrivés en Ecosse, obtinrent facilement du conseil, la ratification de ce qu'ils avoient fait. A l'égard de ce que demandoit la cour de France, que l'on accordât au dauphin le titre de roi ; l'ambassadeur de France, & la regente agirent si efficacement, que malgré l'opposition de quelques-uns, ceux qui favorisoient les François étant en plus grand nombre, conclurent qu'on accorderoit la couronne au dauphin. Cette résolution prise, l'on choisit pour cette ceremonie Cambell comte d'Argathel, & Jacques frere de la reine, qui après avoir différé leur départ de jour en jour, firent le voiage si lentement, qu'ils n'arriverent à Paris qu'après la mort de Marie reine d'Angleterre. La couronne fut néanmoins décernée

à François mari de la reine d'Ecosse, qui du consentement de son pere, fut appelé le roi dauphin.

AN. 1558.

Cependant les Guises dont le crédit augmentoit chaque jour, n'étoient principalement appliqués qu'à chercher les moïens de jouir de la principale autorité dans le royaume. Ils avoient peu à craindre des Montmorency; le connétable étoit en prison, de même que l'amiral de Coligny; il ne restoit plus que d'Andelot frere du dernier, & colonel de l'infanterie Françoisë; mais ils avoient plusieurs voies pour le perdre, & ils étoient résolus de les employer toutes. Il est vrai qu'il avoit beaucoup de crédit auprès du roi, tant par la bienveillance que ce prince portoit à son oncle, que par son propre merite, & par les grands services qu'il avoit rendus à la France dans l'affaire de Saint-Quentin & dans le siege de Calais: mais il étoit fort prévenu en faveur des opinions erronnées de Calvin. Il aimoit la lecture, & paroïssoit extrêmement curieux: cette curiosité & les conversations qu'il eut en Allemagne avec les Protestans, l'engagerent dans l'erreur: & la doctrine nouvelle n'eut point de partisan plus zélé que lui. Le cardinal de Guise se servit de ce moïen pour le ruiner, & entraîner toute sa maison dans le même malheur. Le moïen étoit plausible aux yeux d'un grand nombre, parce qu'il étoit couvert du prétexte de la religion, & il fit impression sur l'esprit du roi: le cardinal qui n'avoit pas besoin qu'on l'encourageât dans cette entreprise, s'y trouva cependant animé, lorsqu'il en étoit le plus occupé lui-même, dans une conversation qu'il eut à Peronne avec Perrenot de Granvelle évêque d'Arras, & dans laquelle ce prelat l'excita vivement à travailler à faire une paix solide entre les deux rois; moins, dit-il, pour repous-

VIII.  
Conversa-  
tion de  
Granvelle  
avec le car-  
dinal de  
Lorraine,  
au sujet des  
Colignys.  
*De Thou  
hist. lib. 20,  
p. 610.*

AN. 1558.

ser le Turc, qui étant un ennemi trop éloigné, en devenoit moins redoutable, que pour dissiper le venin des mauvaises opinions touchant la religion, qui se répandoient dans les esprits parmi les divisions des princes.

## IX.

Granvelle  
lui declare  
que d'An-  
delot est  
Calviniste.

De Thou  
ibid. ut sup.  
La Popli-  
mar. liv. 5.

Comme ces premieres paroles avoient fait une vive impression sur le cardinal, Granvelle ajouta, que le roi Philippe n'ignoroit pas combien cette entreprise exciteroit de mouvemens & de soupçons, si on ne la conduisoit avec beaucoup de prudence; d'autant plus, que les grands étoient infectés de l'erreur, mais que la gloire de Dieu & le zele pour la religion devoient l'emporter sur ces considerations humaines: que la providence lui fournissoit déjà une belle occasion, pour se flatter d'un heureux succès par la prison du connétable de Montmorency, & de l'amiral de Coligny; que la haine & la jalousie qu'ils avoient pour l'illustre maison de Guise n'étoit pas cachée; qu'on sçavoit en France que les sectaires avoient pour amis & pour partisans les Colignys, pour qui le connétable avoit tant d'attachement; que quoiqu'il ne fût pas favorable à la mauvaise cause qu'ils soutenoient, il étoit néanmoins très-disposé à les protéger même à son desavantage. Enfin, que ce qui meritoit le plus d'attention, étoit que d'Andelot parloit de la religion indignement & avec impiété parmi les officiers & les soldats, dont il en corrompoit tous les jours un grand nombre, & qu'il declamoit avec scandale contre la messe. On croit que ce fut là le commencement des grandes liaisons entre l'Espagne & les princes de Guise, qui ont souvent changé, suivant la conjoncture des tems. Le cardinal & Granvelle partirent de Peronne très-bons amis, l'un pour revenir à la cour, l'autre pour aller joindre Philippe, qui étoit toujours à Bruxelles; & l'on ne publia au-

tre

tre chose alors, sinon que Christienne, duchesse doüairiere de Lorraine, que le cardinal avoit accompagnée à Peronne, où elle étoit venu voir le jeune duc son fils, y avoit parlé de paix; mais qu'on n'avoit rien conclu.

Le cardinal de Lorraine étant arrivé auprès du roi, qui étoit alors à Monceaux dans la Brie, proche Meaux, lui rapporta la conversation qu'il avoit eüe avec Granvelle, & lui dit; que Philippe craignoit que pendant la guerre, la contagion des heretiques ne gagnât la France & la Flandre; la plupart des grands du royaume étant déjà infectés de ce venin, qu'ils répandoient parmi les autres; que l'évêque d'Arras l'avoit assuré que d'Andelot disoit ouvertement des choses indignes du sacrifice de la messe: de sorte que bien que Philippe fut heureux, & dans un âge à être favorisé de la fortune, il étoit tout disposé à la paix, pourvu qu'elle servît à maintenir la religion, & à la défendre contre les entreprises des heretiques. Ce discours fit impression sur l'esprit du roi, qui d'un côté souhaitoit la paix pour le besoin de son royaume, & de l'autre craignoit que les sectaires ne fissent quelque soulèvement. C'est pourquoi faisant attention à ce qu'on lui rappelloit de d'Andelot, dont on lui avoit déjà parlé, comme d'un homme suspect à l'égard de la religion, il chargea le cardinal Odet de Châtillon son frere, & François de Montmorency son cousin, de le mander à Monceaux, & de l'avertir auparavant de répondre modestement aux demandes que sa majesté devoit lui faire; car le roi vouloit le favoriser, & souhaitoit sur tout de le trouver innocent du crime dont on l'accusoit.

D'Andelot vint donc à Monceaux, & s'étant présenté au roi lorsqu'il étoit à table, ce prince lui témoigna d'abord beaucoup de bonté, lui

K 3

parla

AN. 1558.

X.

Le cardinal informé le roi des sentimens de d'Andelot.

De Thom  
ibid. lib. 20.  
pag. 611.  
Hist. des  
églis. reform.  
l. 2.

XI.

D'Andelot va trouver le roi, &c

AN. 1558.  
ses répon-  
ses sur la  
religion.

De Thom  
as sup. liv.  
20. p. 611.  
Belcar. in  
sem. l. 28.  
n. 10.

Maimb.  
hist du Cal-  
vinisme t. 1.  
in 12. liv.  
2. p. 162.

parla avantageusement de ses grands services , & lui dit qu'il étoit fâché d'apprendre ce qu'on lui rapportoit de toutes parts, qu'il avoit de mauvais sentimens sur la religion ; & qu'il lui ordonnoit de déclarer ce qu'il pensoit du sacrifice de la messe , que les Calvinistes avoient si fort en horreur. D'Andelot qui avoit l'humeur altière répondit au roi hardiment, qu'il étoit charmé que sa majesté, qu'il avoit trouvée si genereuse envers lui & sa maison , & à qui de son côté il avoit toujours été soumis, estimât ses services & sa fidélité ; mais qu'au reste il n'étoit pas permis de dissimuler dans la cause de la religion. Que son corps , ses biens & sa dignité étoient au pouvoir du roi , & qu'il en pouvoit disposer ; mais que son ame étoit sujette à Dieu seul , qui la lui avoit donnée ; qu'il devoit donc en cette occasion obéir à Dieu comme à un maître plus puissant. On dit qu'il ajoûta , qu'il étoit de la secte de Calvin , & qu'il regardoit la messe comme une très-abominable invention des hommes. Cette réponse irrita si fort le roi , qu'il se leva de table tout en colere , & prit un plat, comme s'il eût voulu le lui jeter à la tête ; mais s'étant un peu moderé , il le jeta par terre , & en blessa le dauphin qui étoit assis au-dessous. Il ordonna ensuite au seigneur de la Bourdaisiere, maître de la garde-robe , de conduire d'Andelot à Meaux , où il fut gardé dans le palais épiscopal , jusqu'à ce qu'il fut transféré à Melun par ordre du roi , & enfermé dans le château.

## XII.

Montluc  
est fait co-  
lonel gene-  
ral de l'in-  
fanterie  
Françoise.

Comment.  
de Montluc.  
L. 4.

La charge de general de l'infanterie François- se , que d'Andelot avoit obtenuë par la demission de l'amiral de Coligny son frere , fut aussi-tôt donnée à Blaise de Montluc , qui la refusa d'a- bord , craignant que cela ne lui attirât des en- vieux , & ne le rendit odieux à la maison de Montmorency , qu'il croioit avoir intérêt de mé- nager.



nager. Cependant il l'accepta après plusieurs ordres réitérés. Le cardinal de Lorraine étoit bien-aïse de voir dans un poste si important un homme, entièrement dévoué à sa maison, qui avoit été élevé à la cour du duc de Lorraine, & qui avoit rendu de grands services à l'état. Le connétable de Montmorency informé par ses amis de la conduite des princes de Guise, qui profitoient de son absence, vint en cour avec la permission du roi d'Espagne, dont il étoit prisonnier, sous prétexte de porter Henri II. à la paix; ce que Philippe souhaitoit fort, afin de pouvoir retourner en Espagne. Le connétable trouva le roi à Beauvais, il s'entretint avec lui, & après s'être entièrement rétabli dans la faveur de ce prince, il partit pour la Flandres & se remit prisonnier, comme il en avoit donné sa parole. Après son départ, le duc de Guise voulut fonder l'esprit du roi, pour obtenir la charge de grand-maître de sa maison, en cas que le connétable vint à mourir, en ayant déjà fait les fonctions aux nœces du dauphin. Mais le roi lui répondit séchement, que les services du connétable étoient assez grands pour ne lui rien refuser de ce qu'il demanderoit en faveur de ceux de sa famille. Le duc trompé par cette réponse, n'insista pas davantage, outre qu'il sçavoit que la duchesse de Valentinois, qui, quoique âgée, conservoit encore tout son crédit sur l'esprit du roi, s'étoit plainte à ce prince de l'orgueil du cardinal.

Il y avoit déjà quelque tems qu'on parloit de la paix entre l'Espagne, la France & l'Angleterre. La duchesse de Valentinois qui n'aimoit pas les Guises, & qui étoit bien-aïse de procurer la liberté du connétable de Montmorency, avoit représenté au roi, que ce seigneur étoit plus capable qu'aucun autre de ménager cette paix au-

XIII.  
Negociations pour la paix entre la France, l'Espagne & l'Angleterre.

AN. 1558.

*Belcar. in**com. l. 28.**La Popi-**miere liv. 5.**De Thom**hist. lib. 20.**pag. 620.*

près du roi d'Espagne, dont il étoit prisonnier. Le roi y consentit, & le connétable se chargea de cette négociation avec beaucoup de joie, il commença par gagner le duc de Savoie, qui comprit aussi-tôt que c'étoit l'unique moyen de rentrer dans ses états; & tous deux agirent si efficacement auprès de Philippe, qu'à la fin ce prince consentit à une conférence pour la paix, & envoya le connétable même la proposer à Henri II. qui étoit alors dans son camp sur la Somme. Ce prince le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié: il alla au-devant de lui, il l'embrassa, & le fit même coucher dans son lit; ce qui ne devoit pas faire beaucoup de plaisir aux princes de Guise. Il ne s'agissoit donc plus que de choisir un lieu pour l'assemblée: & l'abbaye de Cercamp, qui est dans l'Artois, à quatre lieues d'Hesdin, parut plus commode que tout autre séjour pour commencer les conférences: ce fut à la mi-Octobre que les députés en fort grand nombre s'y assemblèrent de part & d'autre.

## XIV.

L'on s'assemble à Cercamp pour en traiter.

*Jean-Baptiste Hadria-*  
*ni, hist. l. 17.*

*De Thom**ibid. ut sup.**La Popin.**h. 5.*

Ceux qui y allèrent de la part du roi de France, furent le cardinal de Lorraine, le connétable de Montmorency, le maréchal de Saint-André, Jean de Morvilliers évêque d'Orléans, & Claude de l'Aubespine secrétaire d'état. Ceux du côté de Philippe roi d'Espagne, étoient Alvarez de Tolède duc d'Albe, Guillaume de Nassau prince d'Orange, tous deux chevaliers de la Toison d'or, Rui Gomez de Silva comte de Melito, Antoine Perrenot de Granvelle évêque d'Arras, Ulric Viglius de Ayta, seigneur de Swichem en Frise. Enfin les plenipotentiaires de Marie reine d'Angleterre, étoient Thomas de Thirleby évêque d'Ely, Thomas Howard d'Essingham, premier gentilhomme de sa chambre, & Nicolas Wotton, doyen d'York. Le duc de

Savoie

Savoie. y eut aussi les siens, sçavoir, Thomas Langusci comte de Stropiano, & le president de la cour d'Ast. Christienne, duchesse douairiere de Lorraine & son fils Charles s'y trouverent de même; mais seulement comme mediateurs & amis. Dès la premiere conference l'on convint d'une suspension d'armes jusqu'à la fin d'Octobre: C'est pourquoy l'on congédia les troupes de part & d'autre. L'armée ennemie prenant son chemin le long de la riviere d'Authie vers Abbeville, se rendit à saint Omer: le roi de France ayant distribué son infanterie dans les garnisons sur la frontiere, renvoia sa cavalerie. Le premier article sur lequel il y eut de longues contestations, fut la reddition de Calais; & comme les Anglois s'obstinoient à recouvrer cette place, & que les François vouloient absolument la conserver, prétendant que de tout tems elle avoit dépendu de la couronne de France: Le roi Philippe voyant cette opiniâtreté de part & d'autre, jugea dès-lors que la paix ne se feroit pas; & envia le comte de Feria en Angleterre pour voir la reine Marie son épouse qui étoit malade, lui apprendre que les François ne vouloient point rendre Calais, & lui proposer le mariage d'Elisabeth sa sœur avec le duc de Savoie.

En effet, Philibert-Emmanuel duc de Savoie, qui passoit pour un des plus grands capitaines de son siècle, & qui étoit alors errant hors de ses états, d'où les François l'avoient chassé, avoit agi auprès du roi Philippe, pour le marier avec la princesse Elisabeth; mais les historiens ont remarqué que ce prince lui-même avoit résolu de l'épouser, si la reine Marie venoit à mourir sans enfans; & qu'il fit exprès courir le bruit que le mariage de cette princesse avec le duc de Savoie étoit prêt d'être conclu, afin que personne ne pensât à la demander. Elisabeth ne paroissoit pas

XV.

Le duc de Savoie recherche Elisabeth en mariage.

De Thon ut sup.

K 5 non

An. 1558.

non plus fort portée de ce côté-là ; puisque quand on lui en fit la proposition , elle répondit , que regardant le duc de Savoie comme le prince de son siècle qui s'étoit acquis la plus belle réputation , cette raison là seule l'empêchoit de l'épouser , parce qu'elle trouvoit dans l'histoire d'Angleterre , que cette nation avoit plutôt besoin d'un roi sage & politique , que d'un grand guerrier , parce que les esprits de cette trempe , d'ordinaire se font haïr de leurs sujets , & inquiètent leurs voisins. Que l'Angleterre n'avoit pas besoin de penser à faire des conquêtes , mais seulement à conserver ce qu'elle possédoit déjà. Que les Anglois ne pouvoient être heureux que sous le gouvernement d'un roi pacifique , & qu'un prince belliqueux ne peut guere aimer le repos. Que l'intérêt de la nation étoit de n'entreprendre la guerre que quand elle y étoit forcée , à cause des grandes dépenses qu'elle entraîne , & qu'un roi qui aime trop la guerre , seroit d'humeur au contraire à la commencer sur le moindre prétexte.

## XVI.

Elle refuse le roi de Suede pour époux.

Burnet hist.  
de la ref.

l. 3. l. 2.

p. 539.

Quelque-tems après Henri V. roi de Suede , lui envoya un gentilhomme , pour l'informer du dessein qu'il avoit de la demander en mariage , & pour la prier d'y vouloir donner son consentement. L'ambassadeur lui fit demander une audience particuliere ; & quand elle fut instruite du sujet de son voiage , elle lui répondit , qu'absolument elle ne pouvoit recevoir aucune proposition là-dessus que par le canal de la reine , & lui fit assez entendre que le roi de Suede lui feroit beaucoup de plaisir de ne point penser à elle. Malgré cet aveu , l'ambassadeur ne laissa pas de proposer le mariage à la reine , qui sçachant la réponse d'Elisabeth , lui fit dire , qu'elle étoit contente de ce qu'elle avoit répondu au gentilhomme Suedois : que le roi de Suede la feroit deman-

demander en mariage par ses ambassadeurs; mais qu'avant que de leur répondre, elle souhaitoit d'être instruite de sa volonté. Elisabeth répondit, qu'elle étoit contente de sa condition, & que si la reine vouloit bien lui laisser la disposition d'elle-même, elle protestoît qu'elle préféreroit l'état de fille au mariage, quand ce seroit le plus grand prince du monde. Ainsi cette affaire ne fut pas poussée plus avant.

Les contestations continuoient toujours à Cercamp au sujet de la reddition de Calais; & le parlement d'Angleterre s'étant assemblé le cinquième de Novembre, la reine demanda son assistance pour soutenir la guerre, en cas que la paix ne se conclût pas, comme il y avoit beaucoup d'apparence. La chambre des communes étoit si peu disposée à accorder ce qu'on lui demandoit, que la reine fut obligée de lui envoyer le chancelier avec dix autres seigneurs, pour lui représenter le mauvais état de ses affaires, & pour la prier de se hâter. Cette sollicitation aiant produit quelque effet, les communes travaillèrent deux jours de suite à l'affaire du subside. Mais la mort de la reine qui arriva très-peu de tems après, les tira de cet embarras, de même que les députés de Cercamp, qui aussi-tôt rompirent leurs conférences, promettant toutefois de s'assembler au mois de Janvier suivant, pour reprendre la negociation.

On voïoit la santé de cette princesse diminuer à vûe d'œil; elle n'avoit pas été assez ménagée pendant sa prétendue grossesse, parce que s'étant confiée à des femmes qui ne cherchoient qu'à la flater, elle avoit négligé de consulter les medecins, qui auroient pû prévenir les suites de cet accident. Depuis ce tems-là, elle n'eut jamais une santé ferme. Elle étoit naturellement mélancholique, & ce temperament s'étoit forti-

AN. 1558.

XVII.  
La reine Marie demande un subside à son parlement.

Burnet ut sup. p. 547.

XVIII.  
Mort de Marie reine d'Angleterre.

De Thou hist. lib. 20. p. 623.  
Burnet hist. de la ref. t. 2. l. 2. fié p. 550.

AN. 1558.

Sanderus

de schiffr.

Augl. l. 2.

fié par les mortifications auxquelles elle avoit été exposée sous les deux regnes precedens. Dans la suite le dégoût que le roi son époux conçut pour elle, & dont elle ne s'aperçut que trop, augmenta encore son chagrin. Enfin la perte de Calais acheva de la mettre dans un tel état, qu'elle ne pouvoit plus souffrir la vûe que d'un petit nombre de personnes. Son corps se ressentant de la disposition de son esprit, elle s'affoiblit tous les jours, elle devint enflée, & sa maladie parut enfin une hydropisie déclarée, qui s'étant beaucoup augmentée au commencement de Novembre, l'emporta enfin le dix-septième du même mois, à l'âge de quarante-trois ans, après avoir régné cinq ans, quatre mois & onze jours.

## XIX.

Mort du  
cardinal  
Polus.

Ciaccon. in  
vit. pontif.  
t. 3. p. 627.  
& seq.

De Thou

ibid. ut sup.

Godwin de

Præf. Ang.

in ar. hie-

pisi. Cantuar.

Le cardinal Polus ne survécut à la reine que de seize heures. il mourut d'une fièvre double-quarte, la nuit du dix-sept au dix-huitième du même mois de Novembre, dans la cinquante-neuvième année de son âge, étant né dans le mois de Mars ou de Mai 1500. On dit qu'apprenant la mort de la reine, dont on lui vint annoncer la nouvelle, il en fut si vivement touché, qu'il demanda son crucifix, l'embrassa tendrement, & s'écria: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons; Sauveur du monde, sauvez votre église. A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie, & expira, avec la réputation d'avoir été un des plus illustres prélats que l'Angleterre eut produits. Tous les auteurs, même les Protestans, ont beaucoup loué son esprit, son sçavoir, sa prudence, sa moderation, son désintéressement & sa charité. La noblesse de son extraction, & ses excellentes qualités, le portoient à regarder avec mépris, les moïens bas dont on se sert dans le monde pour y établir une fortune éclatante. Son humeur douce & modérée lui faisoit souhaiter qu'on suivit des voies honnêtes

&amp;c

& legitimes , pour ramener les Anglois à leur ancienne croïance , au lieu d'employer pour cela le fer & le feu ; & si les autres eussent suivi ses maximes , on auroit vrai-semblablement fort avancé la reconciliation de l'Angleterre avec le saint Siege. Son corps aiant été exposé pendant quarante jours sur un lit de parade , fut porté à Cantorbery , & mis dans la chapelle de saint Thomas qu'il avoit fait bâtir , avec cette simple inscription en Latin : *Tombeau du cardinal Polus.*

AN. 1558.

On a quelques ouvrages de ce cardinal , où l'on reconnoît assez d'érudition & beaucoup d'éloquence , quoique son latin ne soit pas aussi pur que celui de Bembo , de Sadolet & de Longueil. Le premier écrit qu'il composa fut un traité pour la défense de l'unité de l'église , & de l'union ecclésiastique , dans lequel il parloit vivement contre le schisme d'Henri VIII. Il est divisé en quatre livres , & a été imprimé à Strasbourg en 1555. Son traité sur le souverain pontife , vicaire de JESUS-CHRIST en terre , & sur son devoir & sa puissance , est composé en forme de dialogue , entre lui & le cardinal d'Urbain. Il y montre d'abord que JESUS-CHRIST a laissé un vicaire en terre , que le premier a été saint Pierre , & ensuite ses successeurs ; ensorte que ce vicariat est perpétuel. Parlant de sa dignité , & des prérogatives qui y sont attachées , il dit , que le vicaire de JESUS-CHRIST est le pasteur de l'église par excellence , qu'il a droit de confirmer les autres pasteurs , qu'il est le premier ministre du souverain chef de l'église , le ministre de la miséricorde de Dieu , comme les rois sont les ministres de sa justice , & qu'il a reçu les clefs pour conduire le troupeau à la vie éternelle. Dans le chapitre du devoir des pasteurs , il leur recommande fort la douceur & la clemence , comme

XX.  
Ouvrages  
de ce cardinal.

*Pitens de scriptorib.*

*Aug.  
Becard vi-  
ta Poli.*

*Dupin bi-  
blioth. des  
auteurs ec-  
cles. to. 16.  
in 4. p. 21.  
& suiv.*

AN. 1558.

la vertu qui doit toujours moderer la justice. La seconde partie du même traité, concerne les questions de la puissance du pape, du concile & des rois. Il y enseigne que l'autorité du pape n'est jamais plus grande que dans le concile general, qui represente l'église universelle, où le pape qui y tient lieu de chef, a reçu de JESUS-CHRIST le droit de confirmer ses freres : que c'est ce que saint Pierre a fait dans le concile de Jerusalem, & les souverains pontifes ses successeurs dans les conciles generaux ; que le premier ministre y declare la doctrine orthodoxe, & que tous les autres y donnant leur consentement, font dans les conciles generaux ces definitions qui ont tant de force & d'autorité. Que les assemblées qui n'ont point eu l'esprit du vicaire de JESUS-CHRIST, comme le concile de Rimini, quelque nombreuses qu'elles soient, n'ont point passé pour des conciles generaux & legitimes. Il avance que les conciles generaux n'ajoutent aucune autorité au souverain pontife, qu'au contraire, ils recoivent la leur de lui, & que les évêques y recoivent la loi & la doctrine du souverain pontife, comme les apôtres la recoivent de JESUS-CHRIST, ( en quoi il fait voir qu'il étoit peu instruit de cette matiere. ) Mais s'il arrivoit que les papes abusassent de leur autorité au scandale & au dommage de l'église & des conciles, que le pasteur devint loup, & que son peché portât préjudice à tout le troupeau, il veut que les fideles aient d'abord recours à JESUS-CHRIST, & qu'ensuite les évêques & les conciles le doivent avertir de sa faute ; mais il ne croit pas qu'ils puissent le juger & le déposer : Il convient néanmoins qu'on n'est pas obligé de lui obéir dans ce qui est contraire à la loi de Dieu & au bien de l'église : qu'enfin s'il devient heretique ou insensé, on peut en mettre un autre en sa



place, s'il n'y a pas d'apparence que sa folie cesse. Ce traité fut composé pendant le conclave de 1550. à l'élection de Jules III.

AN. 1558.

Il y a un autre traité du même auteur touchant le concile, composé de la même manière & dans les mêmes principes, & qu'il fit dans le tems qu'il fut nommé légat au concile de Trente, en l'adressant à ses deux collègues pour les instruire là-dessus ; & parce que ce concile étoit général, il en traite fort amplement, & établit les mêmes principes qu'on vient de rapporter touchant le vicariat de saint Pierre, ses successeurs, & leur autorité dans le concile. Il prétend que tout ce que les prophètes ont dit de Jérusalem, s'est accompli dans l'église Romaine, & que comme tous les Juifs devoient venir à Jérusalem pour prier & offrir des sacrifices, de même toutes les églises doivent se conformer à l'église Romaine pour sa doctrine. Il propose le sujet du concile qu'on va tenir, sçavoir, l'extirpation des heresies, le rétablissement de la discipline ecclesiastique, & l'affermissement de la paix entre les princes Chrétiens : & pour réussir dans ces trois choses, il souhaite que le pape, les évêques, & l'empereur imitans JESUS-CHRIST, prennent sur eux les pechés des hommes, & qu'ils prient pour eux, avouant humblement leurs fautes devant Dieu & devant les hommes, & en faisant une pénitence sincère & connue de tout le monde. Il conseille aux legats ses collègues de mettre leur principale confiance dans la prière, en imitant Daniel. Polus suppose dans ce traité le baptême de Constantin par le pape Sylvestre, & la donation faite par cet empereur au pape, & fonde son sentiment sur des témoignages de piété, qu'il croit anciens, mais qui passent aujourd'hui pour être supposés.

*On trouve  
ce traité du  
concile &  
celui du  
Baptême de  
Constantin  
dans la col-  
lection des  
conciles du  
P. Labbe.  
t. 14 p.  
1665. &  
suiv. & p.  
1727.*

Nous avons parlé en l'année 1555. de son recueil

*Vide collec-  
tionem actu-*

AN. 1558.  
cil. P. Lat.  
le. t. 14.  
P. 1733.

Hist. du  
divorce de  
Henri VIII.  
par M. le  
Grand, & la  
fin du 10. l.  
m 12. p.  
289.

cueil de statuts, qu'il fit étant légat à latere en Angleterre, & qu'il publia dans le mois de Février 1556. à l'imitation des legats Otthon & Othobon ses prédécesseurs en cette qualité, dont il renouvela les constitutions. La lettre qu'il écrivit à Cranmer, dans le tems qu'il étoit en prison à Oxford, sur la présence réelle, est très-vive. Polus a fait aussi un discours contre les faux Evangeliques, adressé à l'empereur Charles V. & imprimé en 1554. Il avoit fait une apologie contre Paul IV. dont nous avons parlé, quand ce pape revoqua ses pouvoirs de légat en Angleterre & nomma Petow en sa place : mais il la brûla, par la raison que nous venons de rapporter. On dit cependant qu'il en est resté quelque copie. Enfin, l'on a encore de lui quelques lettres, par lesquelles il sollicitoit les plus opiniâtres à reconnoître leurs erreurs, & s'efforçoit de ramener dans le sein de l'église ceux qui s'en étoient séparés, ou par un caprice déraisonnable, ou par d'injustes raisons d'état, ou même par un lâche intérêt. Louis Becatelle archevêque de Raguse, a écrit la vie de ce digne cardinal en Italien, qu'un autre auteur a traduit en latin.

XXI.  
Polus fait  
Louis Prioli son heritier.

De Thru  
hist. sub f.  
nom 4. 20.

Polus un peu avant sa mort, c'est-à-dire, le quatrième d'Octobre fit son testament, dans lequel il nommoit pour son légataire universel, Louis Prioli noble Venitien, son ancien ami, avec lequel il avoit vécu l'espace de vingt-six ans dans une amitié très-étroite. Pendant tout ce tems-là ce seigneur ne l'avoit point abandonné, quelques conditions avantageuses qu'on lui proposât ; jusques-là même qu'il refusa le pape Jules III. qui vouloit le faire cardinal, aimant mieux être privé de cette dignité éclatante, que d'être contraint de se séparer de Polus. Cet illustre Venitien, qui avoit fourni autrefois à tous les besoins du cardinal, lorsqu'il fut obligé de quitter l'Angle-

L'Angleterre, voulut vivre & mourir dans ce même royaume avec lui. Une marque très-évidente, que ce n'étoit pas l'intérêt qui l'attachoit à Polus, c'est qu'il eut la générosité de refuser de profiter des dépouilles de son ami. Il exécuta toutefois son testament avec beaucoup de soin & d'exactitude, & pendant vingt mois qu'il lui survéquit, il rechercha tout ce qui appartenoit au cardinal, & qui étoit répandu de côté & d'autre, & le distribua fidèlement; il paia tous les legs dont le testament étoit chargé, & fit des aumônes de ce qui restoit, ne se réservant que le breviaire & le diurnal du défunt. Polus ne mourut pas extrêmement riche, ayant toujours vécu dans un grand détachement des biens du siècle, & des grandeurs humaines.

La nouvelle de la mort de la reine d'Angleterre & du cardinal Polus arriva à Rome le vingt-deuxième Decembre, & rendit cette cour fort inquiète sur le sort du royaume d'Angleterre, où la religion ne paroissoit pas encore assez bien affermie, pour croire qu'elle s'y pût soutenir. Deux femmes prétendoient à la succession, Elisabeth sœur cadette de Marie, & fille de Henri VIII. & d'Anne de Boulen, née le huitième de Septembre 1533. Elle avoit été long-tems prisonnière, & dans le tems du décès de Marie, elle étoit comme releguée dans un château du comté d'Harford à deux journées de Londres, qu'elle avoit choisi pour sa retraite. Quoiqu'elle se menageât autant qu'il lui étoit possible au sujet de la religion catholique, on n'ignoroit pas qu'elle étoit protestante dans le cœur, & elle ne pouvoit si bien dissimuler ses sentimens, qu'elle ne laissât souvent échaper beaucoup d'inclination pour la nouvelle doctrine; ce fut pour cela que quelques-uns d'entre les ministres de la reine lui insinuoient sans cesse qu'il falloit se défaire d'elle.

AN. 1558.

XXII.

Inquietude des à Rome pour la succession à la couronne d'Angleterre.

Pallavic. hist. conc. Ind. l. 16 c. 8. n. 1. & 2.

AN. 1558.

le. L'autre concurrente étoit Marie reine d'Ecosse, fille de Marguerite sœur aînée de Henri VIII. & qui venoit d'épouser le dauphin de France : on pourroit en ajouter une troisième, qui étoit Françoisse duchesse de Suffolk fille de Marie sœur cadette du même roi Henri, & qui par-là prétendoit à la couronne.

XXIII.  
Raisons  
qui détermi-  
nent les  
Anglois à  
preferer  
Elisabeth.

Burnet  
hist. de la  
ref. to. 2.  
liv. 3.

Le parlement étant encore assemblé, n'eut pas plutôt appris la mort de Marie, qu'il délibéra sur le champ touchant le droit des personnes qui pouvoient succéder : & il n'y avoit pas peu de difficulté, tant Henri VIII. avoit embrouillé cette affaire par ses divorces, & par les actes de parlement qu'il avoit obtenus, dans lesquels la contradiction étoit manifeste. Mais on s'attacha au seul acte qui donnoit pouvoir à Henri de regler le rang de ses successeurs comme il le jugeroit à propos ; il avoit placé Elisabeth après Marie sa sœur, quoique toutes deux eussent été déclarées bâtarde ; cela suffisoit pour donner à Elisabeth un droit que le parlement ne pouvoit lui contester : d'ailleurs la reine d'Ecosse qui n'avoit pas même été mise dans le rang de la succession par le testament de Henri VIII. avoit épousé le dauphin héritier présomptif de la couronne de France ; & en jugeant la succession à cette princesse, on auroit couru risque de rendre l'Angleterre sujette ou dépendante de la France ; ce qui suffisoit pour lui faire donner l'exclusion. Toutes ces raisons determinerent la chambre haute à se déclarer pour Elisabeth.

XXIV.  
Elisabeth  
proclamée  
reine d'An-  
gleterre.

Sander. de  
sibism. l. 2.  
in fine.

La chambre des communes ayant été appelée ensuite, le chancelier dit à tout le corps du parlement, que le royaume auroit grand sujet de pleurer la perte qu'il avoit faite de la reine Marie, s'il ne lui étoit restée une princesse capable de gouverner l'Angleterre, & qu'Elisabeth étoit cette legitime héritiere de la couronne, à laquelle on

n'en

n'en pouvoit disputer les droits. La chambre basse aiant sçû que la chambre haute avoit résolu de la proclamer reine, fut du même avis ; de sorte que l'on entendit comme un concert de voix de toute l'assemblée qui s'écria, *vive la reine Elisabeth, que Dieu lui donne longue vie & un heureux regne.* Elisabeth informée de la résolution du parlement partit de Hattfield le dix-neuvième de Novembre accompagnée du duc de Norfolk, du comte d'Arondel, & de tous les plus grands seigneurs du royaume qui s'étoient rendus auprès d'elle pour lui faire leur cour, & vint à Londres. Elle étoit alors âgée de vingt-cinq ans, & par conséquent capable, selon les loix, d'entrer dans l'administration des affaires. On accouroit en foule de toutes parts dans les endroits où elle devoit passer, pour lui faire des acclamations, en sorte que c'étoit plutôt un triomphe qu'un voyage. Le soir du même jour elle alla coucher dans le château du comte d'Arondel qui avoit été un couvent de Chartreux. Le lendemain elle arriva à la tour de Londres. Le clergé alla au-devant d'elle en procession avec la croix, & l'accompagna jusqu'à la chapelle de la tour, où elle entendit chanter le *Te Deum* à genoux avec beaucoup de dévotion, commençant déjà à tromper les catholiques par cette apparence extérieure de religion.

Après avoir été dix jours à la tour, selon la coutume, elle se rendit le dernier jour de Novembre au palais de Wittehal en cavalcade, superbement habillée & pompeusement accompagnée ; elle voulut aller à cheval, non-seulement pour faire voir la magnificence de ses habits, mais encore afin de pouvoir plus commodément voir & saluer tout le monde : ce qui la rendoit plus agréable au peuple, étoit une certaine affabilité qui lui étoit naturelle, & qui gagnoit l'estime

AN. 1558.  
Rayn. hoc  
ann. n. 11.  
6 12.

XXV.  
Elle arriva  
à Wittehal & assista  
aux funérailles de  
Marie.

Burnet de  
la ref. tom.  
2. l. 5. pag.  
554.

AN. 1558.

stime & l'affection de ceux à qui elle parloit. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & de jugement, elle connoissoit parfaitement combien l'affection de son peuple lui étoit nécessaire, puisqu'elle devoit faire le plus ferme appui de son trône. Etant arrivée à Wittehal, elle donna le cheval qu'elle avoit monté au comte d'Arondel, qui lui avoit tenu l'étrier, lorsqu'elle en étoit descendue. Le lendemain elle parut vêtue de deuil, & le troisiéme de Decembre elle assista aux funérailles de la reine sa sœur, qui furent faites à Westminster; & celui qui fit l'oraison funebre, aiant beaucoup investivé contre les Protestans, sans même épargner la nouvelle reine, eut ordre de ne point sortir de sa maison jusqu'à la tenue du parlement qui fut convoqué pour le vingt-cinquiéme de Janvier suivant.

XXVI.

Elle en-  
voie des  
ambassa-  
deurs en  
diverses  
cours.

*Pallav.*  
*hist. com.*  
*Trid. l. 14.*  
*c. 13. 8. n.*  
*2. & 3.*  
*Camden*  
*in ann. 1.*  
*part. regn.*  
*Elisabeth.*  
*Spond. ad*  
*ann. 1559.*  
*n. 5.*

Ses premiers soins, après avoir été complimenter sur son avènement à la couronne, furent d'envoyer des ambassadeurs aux principaux souverains de l'Europe, pour leur donner avis du changement qui venoit d'arriver en Angleterre. Elle choisit le Lord Gobham, pour l'envoyer à Philippe II. qu'elle regardoit comme son ami, & qui de plus étoit son allié dans la guerre contre la France, la paix qui se négocioit n'étant pas encore conclue, Chalonnnet eut ordre d'aller à la cour Imperiale; Elle joignit le baron Howard d'Effingham à Thirleby évêque d'Ely, & au docteur Wotton qui étoient plenipotentiaires pour la negociation de la paix. Killigrew fut envoyé en Allemagne pour assurer les princes protestans de l'affection de la reine. Karne qui étoit toujours à Rome, où il faisoit les affaires d'Angleterre depuis la mort d'Edouard VI. eut ordre de notifier au pape la mort de Marie, & l'avènement d'Elisabeth à la couronne, en l'assurant qu'elle ne feroit violence à personne sur le fait de

la religion. On assure que le pape répondit, qu'Elisabeth n'avoit aucun droit à la couronne d'Angleterre ; parce qu'elle étoit bâtarde ; qu'il ne pouvoit révoquer les bulles de Clement VII. & de Paul III. ses predecesseurs : qu'elle avoit été bien hardie d'avoir osé monter sur le thrône, sans le consentement du saint siege : Que cependant si elle vouloit renoncer à ses prétentions, & lui remettre la décision de cette affaire, il tâcheroit de lui donner des marques de son affection ; mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'on donnât aucune atteinte à l'autorité du vicaire de JESUS-CHRIST, auquel il appartient de regler les droits de ceux qui prétendent aux couronnes.

La reine informée de cette réponse, envoya incessamment un courier à Karné, pour lui ordonner de sortir de Rome : mais le pape lui défendit de se retirer, & lui offrit l'administration d'un hôpital s'il vouloit demeurer à Rome. Karné étant plus catholique que politique, persuadé d'ailleurs que la religion alloit souffrir de grands changemens en Angleterre, accepta les offres du pape, & ne retourna point en Angleterre. On blâma fort la conduite du pape, & peut-être qu'avec moins de hauteur, il eut mieux servi la religion, & qu'il eût même prévenu la plus grande partie des maux qu'elle eut à souffrir sous le nouveau gouvernement. En effet, il importoit peu à Elisabeth quelle religion elle professât, pourvu qu'elle fût reine. Mais quand elle vit que la cour de Rome le prenoit sur un ton si haut, jusqu'à la déclarer bâtarde, & la vouloir obliger à remettre la décision de ses droits au siege apostolique, elle crut qu'elle n'avoit plus rien à espérer du pape, & qu'elle n'avoit pas d'autre parti à prendre pour se conserver la couronne, que de se déclarer protestante, & ennemie de la cour Romaine & du pape. C'est ce qui fit que lorsqu'elle

AN. 1558.

XXVII.

Elle mande à son ambassadeur de sortir de Rome.

Barnet ne sup. l. 3. p. 553.

AN. 1558.

qu'elle eut appris par la lettre de Karne ce que Paul IV. lui avoit dit , elle s'écria que le pape vouloit tout perdre apparemment ; afin de lui faire gagner beaucoup à elle-même.

Cependant le roi d'Espagne qui pensoit à épouser la nouvelle reine ; pour prévenir toute autre alliance qui eût pû lui être à charge à lui-même, & pour augmenter ses états & ses biens , écrivit au comte de Feria qui étoit alors à Londres, d'en faire la proposition à cette princesse. Elisabeth reçut fort bien l'ouverture que lui fit le comte des desseins de son maître, & témoigna une grande estime pour le roi d'Espagne ; mais elle ajouta que la parenté qui étoit entre elle & lui mettoit un grand obstacle au succès de ce projet, & qu'elle ne croïoit pas qu'on pût le rompre facilement. L'ambassadeur qui avoit prévu l'objection , répondit que son maître se chargeoit d'applanir cette difficulté , & qu'il esperoit que le pape lui accorderoit la dispense dont il pouvoit avoir besoin pour consommer cette affaire. La reine ne répondit rien à ces paroles, & sans expliquer ce qu'elle pensoit sur ce sujet, elle fit beaucoup de politesse au comte de Feria, & le congedia. Elle avoit trois raisons principales qui l'éloignoient de faire le mariage qu'on lui proposoit. 1°. Elle croïoit ce mariage contraire à la loi de Dieu, & ce qui étoit arrivé à son pere dans un cas pareil, l'avertissoit de ce qu'elle avoit à faire. 2°. Rien n'étoit plus opposé au dessein qu'elle avoit de faire profession ouverte de la religion protestante, & de la rétablir en Angleterre. 3°. Enfin en se servant de cette dispense du pape pour se marier avec son beau-frere, elle auroit reconnu l'invalidité du divorce du roi son pere avec Catherine d'Arragon ; par conséquent elle auroit avoué qu'elle étoit née d'un adultère. Si Paul IV. pouvoit accorder une telle dispen-



dispense, Jules II. avoit pû l'accorder à Henri VIII. pour épouser Catherine ; d'où il s'ensuivoit nécessairement que le second mariage de ce prince avec Anne de Boulen étoit nul. Mais d'un autre côté Elisaboth avoit des raisons très-fortes pour se conserver l'amitié du roi d'Espagne. Elle lui étoit redevable de la vie ; elle sçavoit que le roi de France employoit tout son crédit à Rome , pour la faire déclarer bâtarde, afin de faire tomber l'Angleterre à la reine d'Ecosse. Enfin elle étoit en guerre avec la France & l'Ecosse , sans avoir d'autre allié que Philippe. Elle avoit intérêt de ménager ce prince, & pour éviter ses poursuites, elle se hâta d'établir la nouvelle réforme en Angleterre, comprenant bien que cela fait, Philippe cesseroit de l'importuner.

En Allemagne on tint cette année le vingt-quatrième de Février jour de saint Matthias une diète à Francfort , pour reconnoître l'empereur Ferdinand roi des Romains, qui n'avoit pas encore été reconnu depuis que Charles V. son frere s'étoit démis de l'empire en sa faveur. Les ambassadeurs de Charles qui étoient le prince d'Orange , Selden , & Haller , se rendirent au jour marqué à cette diète avec l'acte de renonciation de ce prince, & tous ensemble , après avoir délibéré pendant plusieurs jours sur cet acte, l'approuverent d'un commun consentement ; & en consequence de cette délibération , le quatorzième de Mars ils procederent à l'élection de Ferdinand. L'on fit faire au milieu de la grande place un pavillon où l'on montoit par degrés, & dont les planchers de bois étoient couverts de riches tapis d'or & de soye. Ferdinand y parut avec un grand train au jour assigné, revêtu des ornemens impériaux , & s'assit sur un thrône qu'on lui avoit préparé. Après que les sept électeurs, accompagnés de beaucoup de cavalerie , & fai-

XXVIII.  
Assemblée  
à Francfort  
pour rece-  
voir Ferdi-  
nand em-  
pereur.

De Thon  
hist. lib. 21.  
init.

Heiss. 1. 1.  
de l'emp. l. 3.  
p. 410.

fant

AN. 1558.

fant porter devant eux leurs enseignes, suivant la coutume, eurent fait trois fois le tour du thrône Imperial, au son des trompettes, ils descendirent de cheval, s'approcherent par ordre de l'empereur, qui étoit assis, & se mirent à genoux devant lui, pour lui jurer obéissance & fidélité, & faire le serment ordinaire.

XXIX.

Ferdinand  
reconnu  
empereur  
envoie un  
deputé au  
pape.

De Thom.  
Ibid.

Toutes ces ceremonies étant achevées, le nouvel empereur écrivit à Charles V. son frere, & après l'avoir remercié, il l'assura dans les mêmes lettres, que Philippe lui seroit toujours très-cher & très-recommandable, de même qu'à tous les états de l'empire. Il écrivit de même aux juges de la chambre de Spire, pour leur faire sçavoir ce qui avoit été fait, & leur mander de continuer l'exercice de leurs charges avec la même autorité, en leur accordant le pouvoir de se servir du sceau de Charles V. qu'ils avoient, jusqu'à ce qu'on leur en envoiât un nouveau. Il descendit ensuite le long du Danube, & se rendit à Vienne, où il fut reçu avec de grands témoignages de joie. Ce prince étoit alors âgé de cinquante-cinq ans. Voulant rendre aussi ses devoirs au pape, & lui témoigner son respect filial, selon l'ancienne coutume, il envoya à Rome Martin Guzman son grand chambellan, afin d'instruire plus particulièrement Paul IV. de la démission de Charles V. son frere, & de son élection à l'empire, & de l'assurer qu'il auroit toujours pour lui & pour le saint siege, la même affection que ses predecesseurs, qui avoient toujours protégé l'église Romaine, qu'il étoit prêt de rendre à l'un & à l'autre l'obéissance accoutumée, & qu'il enverroient incessamment à Rome une ambassade à l'occasion de son couronnement.

XXX.

Le pape  
ne veut

Quoique cette attention du nouvel empereur, & ces assurances dussent être fort agréables à Paul IV.

Paul IV. cependant ce pape qui conservoit toujours quelque ressentiment contre la maison d'Autriche ; malgré les traités qui auroient dû faire évanouir toutes ses préventions , loin d'écouter favorablement le député de l'empereur , ne voulut pas même le recevoir à son audience. Le pape prétendoit que la renonciation à l'Empire faite en faveur de Ferdinand étoit nulle , pour avoir été faite sans le consentement du saint Siege & sans sa participation ; qu'ainsi l'Empire ne devoit vaquer que du jour de la mort de Charles V. Que quoique Ferdinand eût été élu roi des Romains , & son élection confirmée par Clement VII. il ne pouvoit succéder à son frere autrement que par mort : car , disoit-il , les deux autres voies de la résignation & de la privation dépendent immédiatement du saint Siege , & en ces deux cas le droit de nommer est dévolu à la seule personne du pape. C'est ce qu'il proposa dans un consistoire de cardinaux , qu'il assembla pour cet effet : & qui lui étant entièrement dévoués , & n'ayant pas moins à cœur d'étendre l'autorité pontificale , répondirent , qu'il étoit nécessaire de faire paroître par des témoignages publics , comment la dignité imperiale avoit vaqué par la démission , ou par la cession de Charles , & par quel droit Ferdinand y avoit succédé. Qu'on ne devoit pas recevoir son ambassadeur , jusqu'à ce qu'on fût assuré que Charles V. s'étoit légitimement démis , afin qu'on pût dire que son frere lui succédoit légitimement.

Ils ajoûterent à cela , que ce qu'on avoit fait à Francfort n'étoit d'aucune considération , puisque l'autorité du saint Siege n'y étoit pas intervenue , non plus que celle du vicaire de JESUS-CHRIST , à qui les clefs de l'empire du ciel & de la terre ont été confiées , & que sans cela l'on ne pouvoit dire , ni que Charles se fût légitimement

AN. 1558.  
point écou-  
ter l'envoie  
de l'empereur.

De Thom  
nt sup.  
spend. n. 8.  
Pallavic.  
hist. concilii  
Trid. lib. 14.  
cap. 6. n. 5.

XXXI.  
Difficul-  
tés de la  
cour de Ro-  
me sur la  
démission  
de Charles.  
Pallavic.  
nt sup. c. 6.  
n. 6.

AN. 1558.

De Thom

l. 21.

Raynald.

hoc ann. n. 8.

timement dépouillé de l'empire, ni que Ferdinand lui eût légitimement succédé. Qu'encore que Ferdinand eût été élu roi des Romains à Cologne, & que Clement VII. eut confirmé cette élection, toutefois il étoit nécessaire que l'empire fût vacant pour y pouvoir succéder, ce qui ne pouvoit arriver que par mort ou par renonciation ou par privation, & qu'en ces deux derniers cas c'étoit au pape seul & au saint siege à en ordonner; en quoi ils ne faisoient que repeter ce que le pape avoit déjà dit. Les cardinaux continuerent à représenter, qu'il y avoit une autre raison pour laquelle ce qui avoit été fait à Francfort devoit être cassé, c'étoit que tout y avoit été exécuté par des personnes infectées de l'herésie, qui avoient perdu tout le crédit & tout le pouvoir dont elles jouissoient avant qu'elles se fussent séparées de l'église Romaine. Que pour ces raisons il étoit nécessaire que Ferdinand se purifiât par la pénitence, & qu'au reste, il ne devoit pas douter d'obtenir facilement le pardon d'un pere doux & plein de bonté. Qu'il devoit donc envoyer à Rome un procureur avec des ordres exprés & très-amplés, pour déclarer qu'il renonçoit à tout ce qui s'étoit fait à Francfort, comme étant nul; qu'il falloit qu'il s'abandonnât à la discretion du pape pour confirmer son élection, quoiqu'elle n'eût pas été légitimement faite. Qu'outre cela, il devoit produire devant sa sainteté l'acte par lequel Charles renonçoit à l'Empire. François Commendon, depuis cardinal, tâcha de prouver dans un écrit, que les électeurs avoient bien le pouvoir d'élire un empereur en cas de mort, mais non en cas de renonciation, & qu'ainsi la démission de Charles, & l'élection de Ferdinand en sa place, étoient nulles de droit, comme étant faites sans aucune autorité du saint Siege, & par des électeurs, la plupart herétiques,

XXXII.

Ecrits de  
Commendon, pour  
prouver les  
pretentions  
du pape.

Spind. hoc  
ann. n. 8.

Pallavi.

ibid. l. 14.

c. 6. n. 8.

&amp;c

& par conséquent déchu de tout pouvoir & de toute autorité. Le reste de son discours n'est fondé que sur les mêmes raisons apportées par les cardinaux, suivant l'avis desquels Paul IV. répondit à Guzman dans une audience secrète & particulière, que puisque Charles n'avoit pu se démettre de l'autorité impériale en d'autres mains qu'en celles du vicaire de JESUS-CHRIST, & que Ferdinand n'avoit pu la recevoir sans son consentement, il devoit satisfaire dans trois mois à tout ce qui avoit été proposé par les cardinaux. Guzman eut beau repliquer que sa résignation de l'empire n'étoit autre chose qu'une remise volontaire de l'obéissance dûe par les sujets, qu'elle devoit par conséquent être faite à ceux qui rendoient cette obéissance : que le droit d'élire les empereurs aiant été cédé & transféré aux électeurs par les états de l'empire, l'empereur Charles n'avoit dû faire la renonciation qu'entre leurs mains, comme étant les legitimes & perpetuels représentans du corps de l'Empire. Mais quelques raisons que pût alleguer l'ambassadeur, il ne pût jamais fléchir Paul IV. qui mourut dans les mêmes sentimens.

Philippe II. apprenant le refus du pape, fit ordonner à François de Vargas son ambassadeur à Venise d'aller à Rome, & de recommander de sa part cette affaire à Paul IV. & aux cardinaux. Mais Paul n'eut pas plus d'égard à ses prières qu'à celles de Guzman. Jean de Figueroa gouverneur de Milan, aiant été aussi envoyé par ordre du roi d'Espagne pour ce sujet à Rome, le pape qui en fut informé, lui fit défendre l'entrée de la ville d'une manière injurieuse, disant qu'il avoit encouru l'excommunication pour avoir fait mettre en prison un courier du pape. Mais Ferdinand qui regardoit les raisons du souverain pontife comme vaines & frivoles, n'y eut au-

XXXIII.  
Ferdinand rappelle de Rome son ambassadeur.

De Thou  
hist. l. 21.  
hoc. ann.

Heiff. hist.  
de l'empire  
l. 3. hoc an.  
pag. 410.  
Pallavic.  
n. 10.

AN. 1558.

cun égard , & manda à son ambassadeur que si dans trois jours on ne lui donnoit audience , il eut à prendre congé , & à faire les protestations nécessaires ; que puisqu'il avoit envoieé à Rome auprès du pape comme ambassadeur , pour lui rendre l'honneur & le respect filial , suivant la coutume de ses predecesseurs , & qu'il n'avoit pû être admis ni écouté , il ne differât pas son départ , pour instruire l'empereur de ce qui étoit arrivé , afin qu'ayant délibéré là-dessus avec les électeurs , il fit ensuite ce qu'on jugeroit convenable à la dignité imperiale. Ainsi Guzman partit de Rome , après avoir fait sa protestation selon les ordres qu'il avoit reçûs , & prit congé de ses amis.

La dureté du pape Paul IV. fut cause que Ferdinand se voiant affermi sur le thrône imperial , ne se soucia plus de passer en Italie pour s'y faire couronner , comme avoit fait Charles V. depuis lequel , aucun empereur ne s'est assujetti à cette ceremonie. Ferdinand se persuada que cette ancienne coutume de mendier la confirmation du pape , & d'aller prendre la couronne imperiale à Rome , n'étoit , après le consentement des électeurs , qu'une ceremonie inutile & superflue. Sentiment , dit un historien , qui depuis est passé dans l'esprit de tous ses successeurs.

XXXIV.  
Mort de  
l'empereur  
Charles V.

*De Thom*  
*hist. lib. 21.*  
*n. 6.*

*D. Ant. de*  
*Vera hist. de*  
*Charles V.*

Au milieu de ces mouvemens qui agitoient encore plus le pape que Ferdinand , Charles V. mourut dans sa retraite de saint Juste le vingt-unième de Septembre de cette année , fête de saint Matthieu , à l'âge de cinquante-huit ans , sept mois moins trois jours , étant né le jour de saint Matthias de l'an 1500. La fièvre commença à le saisir le dernier du mois d'Août ; le lendemain il se confessa , & reçut la sainte Eucharistie avec de grands sentimens de pieté. Son mal redoublant , il se confessa & communia une

se-

seconde fois , & connoissant que sa fin approchoit , il ne perdit aucuns momens pour se disposer à cette dernière heure. Il faisoit de fréquens actes de contrition , & embrassoit un crucifix qu'il conservoit depuis plusieurs années. Enfin étant tombé dans la dernière agonie , il expira sur les deux heures du matin. Telle fut la mort de cet empereur , qui avoit régné quarante-quatre ans , & gouverné l'Empire trente-huit.

On ne peut refuser à ce prince le juste éloge que meritoient ses grandes qualités ; mais il ne fut pas sans défauts ; il étoit d'une profonde politique , d'un courage vaste & entreprenant , mais facile à être ébranlé dans l'adversité comme il parut dans la fuite devant le duc Maurice , & dans son abdication : ambitieux au reste jusqu'à l'excès , sacrifiant à la passion de dominer & sa parole & sa religion : dur , inflexible , vain & plein de lui-même ; mais couvrant ses défauts avec adresse , & affectant quelquefois , pour les déguiser , de pratiquer au dehors les vertus qui leur étoient le plus opposées. Ceux qui le préférèrent à tout ce qu'il y avoit eu de princes dans l'Europe depuis les Romains , le louent avec excès.

L'on a blâmé dans ce prince son voyage par la France , lorsqu'il alla à Gand pour apaiser les troubles de cette ville. Surquoi il en imposa au connétable de Montmorency , qui en aiant été trompé , trompa ensuite François I. qui le disgracia , quoique ce qu'il fit en cela , ne manquât pas de bonnes excuses. Mais on reproche particulièrement à cet empereur la captivité du Landgrave de Hesse , qui fut retenu cinq ans durant ; contre la parole donnée , dans une étroite prison , exposé à la risée des Espagnols , sous prétexte d'un écrit , où il y avoit de la tromperie : ce qui fut non-seulement honteux , mais encore préjudiciable à Charles , qui en cela suivit plutôt

AN. 1558.

XXXV.  
Caractere  
de cet em-  
pereur.

D. Ant. de  
Vera ibid. a  
nt sup.

An. 1558.

le conseil du duc d'Albe & de Granvelle que le sien propre. En effet, cela fut cause que Maurice qui l'avoit beaucoup servi à établir son autorité dans l'Allemagne, abandonna son parti, & lui enleva le fruit de tant d'années & de victoires. Cet accident fut suivi du siege de Metz, qui fut malheureux; & l'année suivante de la bataille douteuse qui fut donnée auprès de Renty.

XXXVI.

Son testament & son codicille.

De Thou  
lib. 21. ad  
hunc ann.

Spand. hoc  
ann. n. 10.

Belcar. in  
sem. l. 28.  
n. 20.

Son corps fut laissé en dépôt dans le monastere des Hieronymites, jusqu'à l'arrivée de Philippe II. en Espagne, où on lui fit de magnifiques funeraillies quelque-tems après. Celles qui lui furent faites à Bruxelles dans l'église de sainte Gudule, furent des plus superbes, aucun de ses exploits ne fut oublié dans les inscriptions qui décorerent l'église; jamais on ne donna autant de titres à aucun prince du monde, qu'on lui en donna alors. Si le sujet étoit grand, l'imagination & la rhétorique des Espagnols le furent aussi; & assurément les historiens de ce prince auroient plus honoré sa memoire, s'ils avoient donné plus de bornes à leurs loüanges. Il avoit fait son testament dès l'année 1554. avant son abdication, & on y voit de grands témoignages de piété, & beaucoup de legs à tous les princes du sang d'Autriche, sans en excepter les naturels: mais la plus grande partie fut remise au roi Philippe son fils, qu'il prioit de vouloir par son affection filiale, faire executer le tout; ce qu'il promit. Quelques jours avant sa mort, c'est-à-dire, le neuvième de Septembre, il fit un codicille, dans lequel aiant dit que quoiqu'il fut persuadé que Ferdinand d'Arragon son aïeul avoit par de justes raisons, réduit la Navarre sous son obéissance, il prioit pourtant Philippe de satisfaire ceux à qui elle avoit été enlevée: mais il l'en prioit à des conditions, qui aiant été alors mises avec dessein ou aiant été depuis expliquées avec



avec plus de subtilité que ne le permettoit la bonne foi, ont été cause que les Espagnols ont toujours trompé la juste espérance de recouvrer ce royaume.

AN. 1558.

Charles V. laissa trois enfans d'Elisabeth de Portugal; qu'il avoit épousée en 1529. sçavoir, Philippe II. qui fut roi d'Espagne, & heritier de ses états; Marie-Auguste, femme de Maximilien II. morte en 1603. & Jeanne, qui épousa Jean prince de Portugal, de qui naquit Sebastien posthume, qui succeda à son aïeul. Il avoit eu avant son mariage en 1522. de Marguerite Wangest, une de ses maîtresses, Marguerite d'Autriche, mariée en 1535. à Alexandre de Medicis, dont elle resta veuve en 1537. & se remaria l'année suivante avec Octave Farnese duc de Parme; & mourut en 1586. Le même empereur étant devenu veuf, eut d'une femme de Ratisbonne, Dom Juan d'Autriche; né en 1543. qui mourut en 1578. laissant deux filles naturelles, Jeanne mariée à François Botero prince en Sicile, & Anne abbesse de Burgos, toutes deux mortes en 1630. Charles tint ses intrigues de galanterie si secrètes, & fut si réservé à en parler, qu'il n'y eut que ses domestiques les plus affidés qui sçurent le nom de la mere de Marguerite; & il ne parla de Dom Juan d'Autriche que peu de jours avant sa mort, lorsqu'il le fit recommander à Philippe son fils. La mere de Dom Juan se nommoit Barbe Blomberg.

XXXVII.  
Posterité  
de cet em-  
pereur.

De Thom  
ibid.  
Belcar. ut  
sup.

La mort de Charles fut suivie de fort près de celle de Marie sa sœur reine de Hongrie, qu'il aimoit beaucoup. Elle étoit née à Bruxelles le treizième de Septembre 1503. & avoit épousé en 1521. Louis Jagellon roi de Hongrie, qui perit en 1526. à la bataille de Mohacz. Cette mort toucha sensiblement la reine son épouse, qui depuis ne voulut jamais songer à de secon-

XXXVIII.  
Mort de  
Marie rei-  
ne d'ouai-  
rienne de  
Hongrie.

De Thom  
ibid. ut sup.  
lib. 21.

AN. 1558.

*Hilarion.  
de Cossa flo-  
ges des fem-  
mes illustres.  
Belcar. in  
vum. lib. 28.  
n. 20.*

des noces , quoiqu'elle fût recherchée de plusieurs princes. Son frere Charles V. lui donna le gouvernement des Pais - bas , dont elle alla prendre possession en 1531. étant aussi propre à menager les esprits durant la paix , qu'à conduire les armées durant la guerre. Ce fut elle qui dans le tems que la France étoit en guerre avec l'Empire , fit mettre le feu à Folembay , maison royale bâtie par François I. Dans la suite Henri II. emporta Mariembourg , qu'elle avoit aussi fait bâtir , pour le divertissement de la chasse qu'elle aimoit passionnement. Sa prudence la rendit extrêmement chere aux peuples qu'elle gouverna pendant vingt-quatre ans , jusqu'au vingt-cinquième d'Octobre de l'an 1555. auquel tems elle passa en Espagne , c'est-à-dire , au commencement de 1556. & elle y mourut le 18. d'Octobre de cette année 1558. n'ayant pas survécu un mois à l'empereur son frere , dans le tems qu'elle se dispoit de revenir en Flandres , où elle avoit resolu de finir ses jours. On la loue sur son amour pour la chasteté , quoique les François , qui ne l'aimoient pas , aient fait courir sur son compte beaucoup de railleries , qui ne lui faisoient pas honneur.

XXXIX.  
Assassinat  
de l'évêque  
de Wirtz-  
bourg.

*De Thom  
hist. l. 21.*

*n. 3. hoc  
ann.*

*Spond. in  
ann. hoc an.  
n. 13.*

Sept mois avant la mort de Charles V. le seizième de Fevrier , selon les uns , ou le quinzième d'Avril , selon d'autres , Melchior Zobel évêque de Wirtzbourg , ville de Franconie en Allemagne , prelat recommandable & d'une grande reputation fut assassiné dans sa propre ville. Comme il retournoit dans son château qui est au-delà du Mein , après avoir rendu la justice à son ordinaire dans la ville , il fut attaqué près d'une hôtellerie par plusieurs hommes , qui étant montés à cheval , sembloient se disposer à partir. Deux cavaliers qui accompagnoient le prelat , furent tués avec lui , & d'autres furent blessés. L'évêque

vêque ne mourut pas d'abord ; mais il ne put arriver jusqu'à son château ; & un prêtre qui survint fort à propos lui donna l'absolution. Les meurtriers pour se sauver plus aisément , crièrent aussi-tôt au feu ; ce qui attira un grand nombre de personnes pour éteindre ce prétendu embrasement , & profitant du desordre ils s'échapperent , & prirent leur chemin par des endroits écartés & pleins de détours. On fut assez long-tems sans pouvoir découvrir l'auteur de ce meurtre. Enfin Christophle Kretzen , domestique de Guillaume Crombach , en fut accusé , & l'année suivante , il fut publiquement proscrit dans la diète d'Ausbourg. Sa fuite le mit pour quelque tems à couvert des poursuites qu'on faisoit contre lui ; mais enfin il fut découvert par l'adresse d'un nommé Kugelsbach , & conduit prisonnier dans la citadelle de Schaumbourg , sur les frontieres d'Alsace. Il avoua son crime & déclara ses complices ; mais comme on le transféroit à Wirtzbourg , il sut tromper la vigilance de ses gardes , & s'étant étranglé lui-même , il évita la honte du supplice qui lui étoit préparé. On ne douta plus alors que le meurtre n'eut été commis par l'ordre de Crombach qu'on sçavoit être fort irrité contre l'évêque. Celui-ci avoit refusé de paier à la femme de Crombach un legs qui lui avoit été fait par Conrad Bibrach évêque de Wirtzbourg , sous prétexte qu'il excédoit la somme portée par les loix ; & Crombach s'étant joint au marquis Albert avoit mis tout à feu & à sang dans le pais , jusqu'à se saisir de Wirtzbourg , & à contraindre les chanoines de s'accorder avec lui ; de sorte que Melchior l'avoit privé de ses biens , comme aiant été proscrit par la chambre Imperiale. Telle étoit la source de leur inimitié. Dans la suite Crombach fut pris & arrêté en 1566. dans la guerre que l'Empire

AN. 1558.

avoit alors avec Jean Frederic duc de Saxe; on lui fit son procès, & il fut écartelé.

XL.

Mort du  
cardinal  
Pierre Ber-  
tanus.

*Ciacom. in  
vitis pontif.  
2. 3. p. 775.  
& Andry.  
Villorel.  
In addit.  
Ciac.  
Ugel. Ita-  
lia sacra.*

Il y eut six cardinaux qui moururent dans cette année. Pierre Bertanus évêque de Modene sa patrie, né en 1501. Il entra assez jeune dans l'ordre de saint Dominique, où il enseigna la theologie avec beaucoup d'applaudissement, & fut grand predicateur jusqu'en l'année 1538. qu'il fut nommé à l'évêché de Fano le dix-huitieme de Novembre; & ce fut en cette qualité que le pape Paul III. l'envoia au concile de Trente, ensuite en qualité de nonce auprès de l'empereur Charles V. par Jules III. qui au mois de Decembre de 1551. le fit cardinal du titre de saint Pierre & saint Marcellin. Il assista au conclave pour l'élection d'un successeur de ce pape; & son merite étoit si connu à la cour de Rome, que dans le conclave suivant, après la mort de Marcel II. peu s'en fallut que les cardinaux ne le plaçassent sur le siege de saint Pierre. Il disputa vivement dans le concile de Trente pour l'opinion qui nie la conception immaculée de la sainte Vierge, aussi bien que pour la résidence des évêques; & il s'employa beaucoup en faveur de la translation du même concile. Enfin il mourut à Rome le huitieme de Mars de cette année âgé d'environ cinquante-sept ans, & fut inhumé dans l'église de sainte Sabine sur le Mont Aventin chez les religieux de son ordre, avec une assez longue épitaphe par les soins de son frere.

XLI.

Mort de  
Jean Grop-  
per nom-  
mé au car-  
dinalat.

*Ciacom.  
ibid. us sup.  
pag. 851.*

Le second fut Jean Gropper, qu'on trouve dans la liste des cardinaux, quoiqu'il eût refusé cette dignité par modestie, lorsqu'elle lui fut offerte par le pape Paul IV. en 1555. Gropper étoit Allemand, natif de Zoest en Westphalie, docteur en droit & en theologie, prévôt de l'église de Bonn, & archidiacre de Cologne. Il s'acquit

s'acquit beaucoup de reputation par sa science , son zele pour la defense de l'église, & son amour pour la verité. Il fut un de ceux qui défendirent le parti orthodoxe contre les protestans au colloque de Ratisbonne en 1541. d'où étant retourné dans son pais, il soutint fortement les intérêts de l'église & du clergé de Cologne contre l'électeur Herman qui voulut introduire la prétendue reforme. Il alla au concile de Trente avec le nouvel archevêque de cette ville , après avoir été revêtu de la prevôté de Bonn , dont Frederic évêque de Munster, frere d'Herman , avoit été dépouillé : & il y opina très-fortement sur les appellations. Enfin Paul IV. voulut récompenser son mérite en le nommant cardinal, mais il remercia le souverain pontife à qui il écrivit, pour lui marquer les raisons de son refus , suivant Petramellarius, Panvinius, Possevin & d'autres , quoique Sacchini dans l'histoire de la société , parlant de Gropper , ne dise point qu'il eut refusé la pourpre , & qu'il n'en soit fait aucune mention dans son épitaphe ; même dans les annales des archevêques de Cologne, il est appelé cardinal désigné. Il étoit si réservé sur la chasteté, qu'au rapport de Ciaconius, étant entré dans sa chambre, où il avoit trouvé une femme qui faisoit son lit, il la chassa avec beaucoup de menaces , & comme si ce lit eût été souillé par l'attouchement , il jeta lui-même tout par la fenêtre , à la vûe de beaucoup de personnes qui en furent témoins. Enfin le pape l'ayant appelé à Rome , il y mourut au commencement du mois de Mars 1558. âgé d'environ cinquante-huit ans, & fut enterré dans l'église des Allemands auprès du tombeau d'Adrien VI. Quelques auteurs cependant marquent sa mort à Cologne.

On a de lui plusieurs ouvrages , parmi les-

AN. 1558.

*Anbry  
hist. des car-  
dinaux.*

*Dupin bi-  
blioth. t. 16.  
p. 19.*

*Pallav. lib.*

*13. cap. 16.*

*n. 2. & 1.*

*14. c. 6.*

*n. 11.*

AN. 1558.

XLII.

Ouvrages  
de cet au-  
teur.Ciac. ut  
sup. p. 852.  
Dupin ibid.  
ut sup.

quels on compte une institution catholique, avec une introduction à une plus parfaite connoissance de la religion chrétienne, qu'on regarde comme un des meilleurs traités de controverse que nous aïons. Il y a de plus un traité de l'eucharistie composé par lui en Allemand, & traduit en latin par Surius. C'est le premier ouvrage dans lequel la controverse de l'eucharistie soit traitée à fonds & avec plus d'étendue. Il est divisé en quatre livres, le premier desquels prouve la présence réelle par les propres paroles de l'institution du sacrement, qui ne peuvent souffrir un sens figuré, & par les peres Grecs & Latins qui prouvent cette verité. Le second montre que le corps de JESUS-CHRIST n'est pas seulement present lorsqu'on le reçoit; mais qu'il est permanent, & qu'on a raison de le conserver dans les tabernacles. Dans le troisieme il traite de l'adoration de JESUS-CHRIST dans ce sacrement, des processions, elevation de l'hostie, & fête du saint Sacrement. Enfin le quatrieme est de la communion sous une espece, dont l'usage est autorisé par quelques exemples de l'antiquité, approuvé par les conciles, & conforme à l'institution & au precepte de JESUS-CHRIST; ensorte qu'on a de bonnes raisons pour l'observer, jusqu'à ce que l'église en ait ordonné autrement.

XLIII.  
Mort du  
cardinal  
Doria.Ciac. ut sup.  
s. 3. p. 501.  
Laur. Capel.  
in vitâ.And. An-  
viers. in  
annal.  
Genues.  
Aubery hist.  
des Cardon.

Le troisieme fut Jerôme Doria Genoïs, fils d'Augustin. Dans sa jeunesse il se maria avec une demoiselle nommée Louise Spinola heritiere de Jean-Baptiste Spinola doge de la république de Gènes. Il porta d'abord le nom de comte de Cremolin, & sous ce nom il rendit de grands services à l'état; mais aiant perdu sa femme qui lui laissa cinq enfans, un garçon & quatre filles, il continua quelque tems à servir la république, qui le deputa vers le pape Jules II. en 1512.

l'em.

l'emploïa en des affaires très-importantes, & le nomma entre les douze qui devoient rétablir l'ancienne forme du gouvernement de Genes. Enfin fatigué de tous ces emplois tumultueux, il embrassa l'état ecclésiastique, & à la recommandation d'André Doria amiral des galeres de Genes, Clement VII. lui donna le chapeau de cardinal en 1529. le troisième d'Octobre; il eut aussi plusieurs évêchés successivement, comme ceux de Nebi dans l'Isle de Corse, de Naula dans la Ligurie, de Jacca, d'Osca & de Tarragone en Espagne; il parut fort attaché au pape, & lui en donna souvent des marques, sur tout en 1547. dans la conjuration des Fiesques, où ce cardinal s'exposa pour la défense de son parent. Comme il étoit ancien, il assista à plusieurs conclaves dans lesquels Paul III. Jules III. Marcel II. & Paul IV. furent élus; enfin il mourut à Genes le vingt-cinquième de Mars de l'an 1558. & fut enterré dans l'église de sainte Marie de la Celle desservie par des religieux Augustins, en faveur desquels il fit quelques legs. D'autres veulent que sa mort soit arrivée dans le mois de Mai.

Le quatrième Guillaume ou Pierre Peytow, dont on a déjà parlé. Il étoit Anglois de nation, & entra fort jeune parmi les religieux réformés de saint François, chez lesquels il devint un habile predicateur. Mais contraint par Henri VIII. roi d'Angleterre de sortir de ses états, il alla à Rome, & y sut s'attirer la bienveillance du cardinal Caraffe, qui étant devenu pape sous le nom de Paul IV. l'envoia en Angleterre sous le regne de Marie, pour remplacer le cardinal Polus que ce pontife avoit dépossédé de sa legation. Avant son départ le pape le fit évêque de Salisbury & cardinal en 1557. afin de faire plus d'honneur à sa dignité de legat; mais la reine s'opposant à la revocation de Polus, fit écrire à Peytow

AN. 1558.

XLIV.  
Mort du  
cardinal  
Peytow.

*Circum. ib. d.  
ne sup. r. 3.  
p. 865.*

*Godwin. de  
episc. Angl.*

AN. 1558.

de ne point paroître à sa cour, ce qui l'obligea de s'arrêter à Cantorbery, où il mourut dans le mois d'Avril de cette année, & y fut inhumé, sans avoir pris possession de son évêché de Salisbury, parce qu'il y eut de trop grandes oppositions.

XLV.

Mort du  
cardinal de  
Tagliavia.

Ciac. ut

sup. t. 3. p.  
783.

Pallavic.  
hist. conc.

Trid. lib. 13.

cap. 1. n. 3.

Fra-P. hist.

du conc. de

Trentel. 2.

p. 135. &

l. 4. p. 348.

Le cinquième fut Pierre Tagliavia d'Arragon, né à Palerme en Sicile d'une famille très-noble & très-distinguée. C'étoit un prelat d'un esprit propre aux plus grandes affaires, d'une fidélité à l'épreuve, d'un travail assidu, d'une justice incorruptible, & de mœurs très-reglées. Tant de belles qualités le firent aimer d'un chacun. En 1537. il eut l'évêché de Girgenti, & douze ans après en 1549. il fut nommé archevêque de Palerme sa patrie, & fut réünir dans sa personne un esprit excellent avec une grande modération & beaucoup d'humilité. Il assista aux sessions cinq, six, sept & huit du concile de Trente sous Paul III. On lit même dans Fra-Paolo qu'il celebra pontificalement la messe dans la troisième session où prêcha Ambroise Catharin. Il assista aussi à ce concile sous Jules III. & ce fut lui qui proposa la maniere dont on devoit recevoir les ambassadeurs Protestans, & qui dans les differends que le legat de Monté eut avec le cardinal de Trente, se mit à genoux devant eux en pleurant, pour les prier d'appaier leurs querelles; il étoit du nombre de ceux dont Charles V. demandoit la promotion au pape en 1551. mais sa sainteté ne jugea pas à propos d'accorder cette demande en faveur de Tagliavia, parce qu'étant alors au concile, il auroit pu causer de la jalousie aux autres qui aspiroient au même honneur: c'est pourquoi il ne fut fait cardinal que dans le mois de Decembre 1553. sous le titre de saint Calixte: Il mourut à Palerme un Vendredi cinquième Août 1558. & son corps fut



fut mis dans un tombeau de marbre auprès du maître autel de l'église metropolitaine sans aucune épitaphe. Il étoit si charitable envers les pauvres, qu'il ne se reservoit que le simple nécessaire, leur donnant tout le reste. Un jour son maître d'hôtel ayant refusé de donner dix sols à un pauvre par son ordre, apportant pour raison qu'il n'avoit point d'argent; le lendemain on lui servit à table un poisson d'une grosseur extraordinaire. Il en demanda aussi-tôt le prix, & le maître d'hôtel lui ayant répondu qu'il avoit coûté deux cent sols: Eh quoi! dit le prelat, hier il n'y avoit point d'argent dans la maison pour assister les pauvres, & vous en trouvez pour nous faire bonne chere; ôtez vite ce poisson de devant moi, & qu'on le porte à l'hôpital pour servir de nourriture aux pauvres; ainsi la charité & la liberalité du maître servit à expier la dureté du domestique.

Enfin le sixième & dernier cardinal mort dans cette année le dix-huitième du mois de Novembre est Regnaud Polus Anglois, dont on a suffisamment parlé.

Parmi les auteurs ecclesiastiques, on compte premierement Jean Buder ou Bunderius, de Gand, religieux de saint Dominique, prieur du couvent de Gand, & inquisiteur de la foi dans les Pais bas, qui joignit une grande regularité à une profonde érudition. Il composa plusieurs ouvrages qui lui acquirent beaucoup de reputation, entre lesquels les principaux sont, un abrégé de toutes les questions théologiques qui sont agitées entre les protestans & les catholiques, imprimé à Paris en 1556. & réimprimé dix-huit ans après dans la même ville; des collations ou conférences des quatre saints docteurs de l'église latine, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin & saint Gregoire le grand, avec trente articles

AN. 1558.

XLVI.  
Mort de  
Jean Bunderius.

Valer. Andr. biblioth.  
B. g. Miv.  
de script. sa-  
culi XVI.

con-

AN. 1558.

contestés par les heretiques, qui furent aussi imprimées à Paris en 1574. le Bouclier de la foi, *scutum fidei*, ouvrage qu'il avoit composé contre Anastase Valvanus, pour montrer en quoi consistoit la foi orthodoxe, à Anvers 1569. un traité du baptême contre l'anabaptiste Memnon, imprimé à Louvain en 1553. un autre traité sous ce titre de *découverte des badineries de Luther*, avec une réfutation des dogmes Luthériens, imprimé aussi à Louvain en 1551. On croit qu'il mourut à Gand au mois de Juin 1558. quoiqu'il y en ait qui placent sa mort une année plutôt.

XLVII.  
Mort d'Alphonse de Castro.

Andr. Scot.  
Nicol. S. An-  
tonio in bi-  
bliot. hist.  
Dupin bi-  
blioth. t. 6.  
in 4. p. 20.

Le second est Alphonse de Castro Espagnol, religieux de l'ordre de saint François, né à Zamora, un des plus célèbres prédicateurs d'Espagne. Son mérite l'aïant fait connoître à Charles V. & à Philippe II. il accompagna ce dernier en Angleterre, lorsque ce prince y alla pour épouser la reine Marie; il revint ensuite dans les Pais-bas, où il avoit demeuré long-tems auparavant, en sorte qu'il y étoit lorsqu'il fut nommé à l'archevêché de Compostelle vacant par la mort du cardinal de Toledé; mais avant que d'avoir reçu ses bulles il mourut à Bruxelles le treizième de Février 1558. âgé de soixante-trois ans. Les ouvrages qu'il a laissés, & qui ont été si souvent réimprimés, font mieux son éloge que tout ce qu'on pourroit dire à son avantage. Il écrivoit assez bien; il avoit beaucoup lû, mais il étoit plus fort sur la controverse, que sur l'histoire; & il s'est beaucoup plus étendu à refuter les nouvelles heresies, qu'à faire l'histoire des anciennes. Le pere Feuwardent qui étoit de son ordre, a publié tous les traités de cet auteur à Paris en 1578. où ils avoient été déjà imprimés en quatre volumes dès l'an 1565. voici ce qu'ils contiennent.

Un

Un traité contre toutes les heresies, divisé en quatorze livres, ouvrage en partie d'histoire, en partie de controverse ; mais au lieu de suivre l'ordre chronologique, il rapporte les heresies sous les titres des erreurs, par ordre alphabetique ; exposant les mêmes heresies qui se sont élevées sur chaque matiere, leurs chefs, leurs principaux disciples, les decisions des conciles qui les ont condamnées, & les auteurs qui les ont refutées. Il y prouve que c'est à l'église à déterminer le vrai sens des écritures, en fait de doctrine ; qu'il y a des choses qu'on doit croire, quoiqu'elles ne soient point écrites, lorsqu'elles sont appuyées sur la tradition & sur les définitions de l'église ; que les conciles generaux representent l'église universelle, qu'ils sont infallibles ; mais il paroît douter de l'infailibilité du pape. Il composa cet ouvrage en 1534. & en 1556. il en donna une édition plus ample dédiée à Philippe II. On y trouve trois livres de la juste punition des heretiques, un traité de la force de la loi pénale, vingt-cinq homelies sur le pseaume cinquantième, & vingt-quatre sur le pseaume trente & unième. Il y a aussi un commentaire de cet auteur sur les douze petits prophetes.

Il ne faut pas oublier un autre Alphonse à Castro Jesuite Portugais, qui après avoir été onze ans missionnaire aux Indes Orientales, & recteur dans les Moluques, tomba en 1558. entre les mains des Idolatres, qui le mirent tout nud, & le traînerent ainsi pendant cinq jours lié avec des cordes ; ils l'attachèrent ensuite par le col à un tronc d'arbre où il mourut. Dans la suite on trouva son corps sur le rivage, qui jettoit une lumiere éclatante, & rendoit encore par les plaies du sang aussi pur, que si elles eussent été nouvellement faites. La relation de ses missions écrites par lui-même a été imprimée à Rome dans l'année 1556.

Le

XLVIII.  
Mort d'un  
autre Al-  
phonse à  
Castro Je-  
suite.

*Allegambe  
bibl. patr. rom.  
So.: Jesu in  
append. pag.  
659.*

AN. 1558.

XLIX.

Quelques  
censures de  
la faculté de  
theologie  
de Paris.

D' Argen-  
tréin collect.

judic. de nov.

error. t. 1.

in append.

p. 20. et t.

2. pag. 187.

& seq.

Le dix-huitième de Février les docteurs de la faculté de théologie de Paris étant assemblés en Sorbonne au nombre de plus de cinquante, entendirent maître Claude d'Espense, que la faculté avoit cité à comparoître pour répondre sur sa doctrine, parce qu'il étoit soupçonné, quoique faussement, de favoriser les nouvelles opinions. Il vint à l'assemblée, & le doïen lui aïant demandé d'abord s'il vouloit obéir & se soumettre au jugement de la faculté; d'Espense dit : Et moi je demande premièrement par quelle autorité on m'a cité à comparoître, & je requiers qu'on me donne sur cela une réponse positive. Les docteurs après avoir délibéré, conclurent que la faculté usoit en cela du droit dont elle étoit en possession en vertu du serment qu'elle avoit fait, de réprimer ses membres qui s'écarteroient de leur devoir, & que chaque particulier étoit obligé de lui obéir, comme à sa mere. Cependant on ne voulut point donner à d'Espense cette conclusion par écrit, qu'il n'eût auparavant donné sa demande par écrit, & qu'il ne l'eût signée. Il paroît qu'il promit d'obéir, & de se soumettre à la faculté.

Le quinzième d'Avril de la même année, le vendredi dans l'octave de Pâques, on s'assembla dans la salle du college de Sorbonne, pour entendre la lecture d'un arrêt du parlement de Paris contre un livre de medecine intitulé : *Commentaire d'Archange Piccolomini de Ferrare sur le traité de Galien des humeurs*, dédié à Michel Turrien évêque & comte de Geneve, dans lequel on trouvoit beaucoup d'erreurs contraires à la foi. La faculté pour obéir à cet arrêt, nomma pour l'examen de ce livre deux docteurs de la maison de Sorbonne, Paillet & Fabri, auxquels elle en joignit deux autres de celle de Navarre, Oudin & Dampinertin. Ces docteurs examinerent le li-

vrc

Archangeli  
Piccolomini  
Ferrariensis  
in librum  
Galeni de  
humoribus  
commenta-  
rii

vre qu'on avoit mis entre leurs mains , & le trentième du même mois d'Avril la faculté étant assemblée, ils firent leur rapport, & montrèrent que ce livre contenoit beaucoup de choses opposées à la foi qui sentoient le paganisme , & qui tendoient à renverser la religion chrétienne, & les verités orthodoxes ; & conclurent à la suppression. Dans la même assemblée on lut des propositions envoyées à la faculté par l'évêque de Châlons sur Saône, prêchées par un certain Fremin d'Eux, & chacune notée de censures, lesquelles furent approuvées par les docteurs. Ce prédicateur expliquant le *Magnificat*, ou cantique de la sainte Vierge, au lieu d'interpréter ainsi ces paroles du troisième verset : *respexit humilitatem*, &c. Il a regardé la bassesse ou l'humilité de sa servante : il avoit dit, Dieu a regardé la pauvreté de sa servante. Et en exposant ce passage, *Bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu*, il avoit dit que JESUS-CHRIST avoit enseigné que celui qui gardera sa loi sera placé dans le ciel aussi haut que la Vierge Marie. La première proposition fut censurée comme fautive, téméraire, & contraire au sentiment des pères ; la seconde comme herétique.

Le onzième du mois de Mai, on s'assembla pour censurer un livre François intitulé : *Instruction familière & chrétienne pour les petits enfans*, imprimé à Paris. Jean Loquey docteur rapporta plusieurs erreurs contenues dans ce livre ; & après qu'on eut délibéré, on fit une censure qui portoit que ce livre étoit très-pernicieux à l'instruction de la jeunesse, qu'il s'éloignoit des instructions anciennes de l'église, & reçues unanimement, & des maximes des saints peres ; qu'outre beaucoup d'erreurs, il renfermoit un grand nombre de fausses explications de l'écriture sainte, des heresies touchant le culte des ima-

ges,

L.  
Censure  
du livre in-  
titulé, in-  
structions  
pour les  
petits en-  
fans.

D'Argen-  
tré ibid. nt  
suprà t. 2.  
p. 187. &  
188.

AN. 1558.

ges, & contre le sacrement de la sainte Eucharistie. De plus qu'il y avoit beaucoup de choses utiles, & même nécessaires aux jeunes gens, dont on ne disoit rien; qu'ainsi ce livre devoit être supprimé & mis au nombre des livres défendus. On lui en joignit deux autres l'un sous le titre d'*Alphabet ou instruction chrétienne pour les petits enfans*, revûë, corrigée & augmentée de nouveau; & l'autre: *Instruction chrétienne avec le calendrier Romain, auquel ont été ajoutées plusieurs histoires tant anciennes que modernes*. Ces deux ouvrages furent condamnés, & le dernier particulièrement, en ce qu'il mettoit Tertullien & Origène au nombre des saints; pendant qu'il refusoit ce titre aux saints papes Eleuthère & Zéphyrin; & qu'il renfermoit beaucoup de choses profanes, plus propres à corrompre les jeunes gens, qu'à les instruire. Ce livre étoit imprimé chez Guillaume Thibout.

Le quatrième de Juillet, la faculté étant assemblée enjoignit aux pasteurs de son corps d'exhorter les peuples à se contenir dans l'amour de la paix, & dans la soumission dûë aux rois, aux évêques, & aux magistrats.

Le dix-septième d'Août elle défendit à ses docteurs & bacheliers de citer nommément dans les disputes, ou dans leurs sermons Jean Faber ou le Fèvre d'Étaples, Erasme & Cajetan, ni aucun auteur profane, de même d'employer des termes peu honnêtes & contraires à la bienséance, & à la modestie. Ce qui fut renouvelé le septième de Decembre.

Le premier jour de Septembre la faculté s'étant assemblée en Sorbonne, selon sa coutume, après la messe du Saint Esprit, un abbé dépuré de l'évêque de Baieux, entra dans l'assemblée, & pria au nom de son évêque le doyen & les docteurs, de vouloir bien examiner quelques propositions,

LI.  
Censures  
des propositions de  
Gilles Bigot.

D'Argen-  
tré *ibid.* t. 2.  
p. 189.

sitions , qui avoient été avancées dans les sermons de Gilles Bigot docteur de l'université de Caën , & de les censurer si elles le meritoient. Sur cet avis la faculté , après avoir déclaré qu'elle n'étoit pas dans la resolution de recevoir indifferemment de toutes sortes de personnes des propositions à examiner , mais qu'elle recevroit seulement ce qui lui seroit présenté par les évêques , les magistrats , ou d'autres gens d'autorité , conclut que les propositions dénoncées de la part de l'évêque de Baïeux , seroient luës & examinées par des docteurs députés , qui en feroient ensuite leur rapport. On se rassembla le sixième du même mois ; & après avoir lû & examiné les propositions de Gilles Bigot , on les censura avec les qualifications qui convenoient à chacune. Ces propositions étoient au nombre de trente.

„ 1. L'église n'est point édifiée sur saint Pierre,  
 „ mais sur JESUS-CHRIST seulement. La cen-  
 „ sure dit , que quoique JESUS-CHRIST soit  
 „ le premier & principal fondement de l'église ,  
 „ cette proposition néanmoins favorise les here-  
 „ tiques de nôtre tems , qui veulent ôter la pri-  
 „ mauté à saint Pierre. 2. Les clefs sont non-  
 „ seulement promises à saint Pierre , mais enco-  
 „ re aux autres apôtres également. La seconde  
 „ partie de cette proposition est censurée hereti-  
 „ que. 3. Le ministère des clefs & de leur usa-  
 „ ge est d'annoncer l'évangile & la remission gra-  
 „ tuite des pechés faite par JESUS-CHRIST.  
 „ Censure. La proposition est heretique , & dé-  
 „ truit la puissance des clefs pour absoudre des  
 „ pechés. 4. Que l'auteur ne parle pas de la ju-  
 „ risdiction de l'église , mais de la clef de la scien-  
 „ ce , dans laquelle consiste la remission des pe-  
 „ chés. Censure. Cette proposition , quant à sa  
 „ dernière partie , est heretique. 5. On ne doit  
 „ pas assister à la messe d'un prêtre concubinaire.  
 „ Cen-

AN. 1553.

„ Censure. Cette proposition ainsi prononcée  
 „ sans distinction , est fausse & scandaleuse. 6.  
 „ Retenir les pechés , est quand l'homme ne veut  
 „ ni croire ni recevoir l'évangile ; & les pechés  
 „ sont remis à ceux qui écoutent l'évangile. Cen-  
 „ sure. Cette proposition & la neuvième , la  
 „ quinziesme , la dix-septième , la vingt-septi-  
 „ me & la vingt-huitième , tendantes à même  
 „ fin , sont heretiques , & détruisent la puissan-  
 „ ce des clefs pour l'absolution des pechés. 7.  
 „ Manger & boire la chair & le sang de JESUS-  
 „ CHRIST , n'est autre chose que croire qu'il a  
 „ pris nature humaine , qu'il est nôtre seul me-  
 „ diateur , & qu'il a souffert pour nous. Cen-  
 „ sure. Cette proposition est heretique & sacra-  
 „ mentaire. 8. Abraham a été seulement justi-  
 „ fié par la foi , & non-seulement lui , mais aussi  
 „ nous sans œuvres. Censure. Cette proposition  
 „ est heretique. 9. Ceux qui entendent la parole  
 „ de Dieu , sont absous de leurs pechés. Cette  
 „ proposition est censurée avec la sixième. 10.  
 „ Saint Pierre n'a pas eu plus de juridiction que  
 „ les autres apôtres. Censure. Cette proposition  
 „ est schismatique & heretique. 11. Le mini-  
 „ stre ou évêque ne faisant ce qui est en lui , n'a  
 „ point de juridiction. Censure. Cette propo-  
 „ sition est heretique , schismatique , & autrefois  
 „ condamnée dans le concile de Constance. 12.  
 „ Un pur homme ne peut avoir la puissance ni  
 „ être le fondement de l'église. Censure. Cette  
 „ proposition convient avec la première. 13. Il  
 „ est dit en parlant des clefs , qu'il y a une clef  
 „ de science , & une autre de juridiction , dont  
 „ l'auteur se tait , ne voulant parler que de celle  
 „ de science pour l'édification du peuple. La cen-  
 „ sure de cette proposition n'est point rapportée.  
 „ 14. Quelqu'un des ministres a entierement plus  
 „ de puissance & d'autorité que JESUS-CHRIST  
 „ &



„ & ses apôtres. Censure. Cette proposition est  
 „ téméraire. 15. Lier & délier n'est autre chose,  
 „ sinon, ne vouloir oïr l'évangile ou le dénier.  
 „ Censurée avec la sixième. 16. Nous sommes  
 „ tous prêtres. Censure. Cette proposition ainsi  
 „ prononcée sans distinction, est heretique. 17.  
 „ Ceux qui aiment la parole de Dieu, & qui ont  
 „ la foi, & confessent JESUS-CHRIST, sont  
 „ absous. Proposition censurée avec la sixième.  
 „ 18. L'évêque ou ministre, quelque bon & ju-  
 „ ste qu'il soit, s'il n'est sçavant, n'a point le  
 „ pouvoir des clefs. Censure. Cette proposition  
 „ est schismatique & heretique. 19. Il n'y a gens  
 „ plus ennemis de l'évangile que les prêtres. Cen-  
 „ sure. Cette proposition est fausse, schismati-  
 „ que, & injurieuse à l'ordre sacerdotal. 20. Il  
 „ dit en propres termes qu'il ne vouloit point par-  
 „ ler du corps de JESUS-CHRIST, contenu  
 „ sous les espèces du pain & du vin, mais du  
 „ corps mystique, & de l'unité que doivent avoir  
 „ les membres l'un à l'autre. Et il ajoûta : Man-  
 „ ger & boire le corps & sang de JESUS-CHRIST,  
 „ n'est autre chose que croire. 21. Entendites-  
 „ vous hier ce prédicateur, qu'il y a deux mandu-  
 „ cations ? s'il eût bien regardé, il auroit trou-  
 „ vé qu'il n'y en a qu'une. Censure. Cette propo-  
 „ sition est heretique & sacramentaire. 22. Nous  
 „ sommes tous justifiés par la foi & confession de  
 „ JESUS-CHRIST, & non par les œuvres, ni les  
 „ ceremonies. Censure. La seconde partie de cet-  
 „ te proposition est heretique. 23. Saint Pierre  
 „ n'est point le fondement de l'église, qui ne  
 „ peut être fondée sur un pur homme ; car les  
 „ hommes sont souillés & pecheurs. Censure. La  
 „ première partie de cette proposition convient  
 „ avec la première, & la seconde est heretique,  
 „ contenant l'erreur des Wiclefites. 24. Les  
 „ clefs du royaume des cieux ne sont pas seule-  
 „ ment

AN. 1558.

„ ment promises à saint Pierre , mais de même  
 „ à tous les autres apôtres. Ce que l'auteur prétend  
 „ prouver par le passage de JESUS-CHRIST dans  
 „ l'évangile, qui dit, tous les pechés que vous re-  
 „ mettrez, parlant au pluriel. La censure de cet-  
 „ te proposition est la même que celle de la troi-  
 „ sième. 25. Si le prêtre annonce autrement,  
 „ disant que par les œuvres la remission des pe-  
 „ chés a été faite, & par les ceremonies & tra-  
 „ ditions humaines; il n'ouvrira point la serrure,  
 „ il porte une autre clef, il mêle & gâte tout.  
 „ Censure. Cette proposition est capricieuse, &  
 „ suspecte d'herésie. 26. Le prêtre ne remet  
 „ point le péché, mais il déclare seulement que  
 „ nos pechés nous sont pardonnés. Censure. Cet-  
 „ te proposition est herétique. 27. Croire, c'est  
 „ le vrai mystère de remettre les pechés. Cette  
 „ proposition est censurée avec la sixième. 28.  
 „ Voici retenir les pechés, quand tu ne veux re-  
 „ cevoir cette doctrine évangélique. Censurée avec  
 „ la sixième. 29. Le ministère est donné aux  
 „ bons & aux mauvais; mais la puissance est seu-  
 „ lement donnée aux bons. Censure. La se-  
 „ conde partie de cette proposition est herétique.  
 „ 30. Le ministère du prêtre est seulement de  
 „ déclarer le péché; mais il ne le remet point, si  
 „ ce n'est *ministerialiter*, parce tout vient de Dieu.  
 „ La censure de cette proposition n'est point mar-  
 „ quée. „

LII.

Censure de  
 Guillaume  
 Manodrry  
 religieux  
 Mathurin.

D'Argen-  
 tré ut sup.  
 in append.  
 pag. 21. ↗  
 s. 2. p. 190.

Enfin le vingt cinquième d'Octobre de la mê-  
 me année 1558. Guillaume Manourry prêtre re-  
 ligieux profès des Trinitaires ou Mathurins, &  
 docteur en theologie, aiant été cité devant l'of-  
 ficial de l'évêque de Paris, fut accusé d'avoir  
 prêché une doctrine mauvaise & remplie d'er-  
 reurs dans ses sermons; & fut condamné à en  
 faire la retractation. On ne dit pas quelles étoient  
 les erreurs de ce religieux; mais on juge par sa  
 retractation,

retractation, qu'il avoit soutenu qu'il falloit que tout le monde communiât à la messe : Que les Saints ne prioient que generalement pour les fideles : qu'il n'y avoit point de purgatoire , & qu'il falloit dire la messe en François. Dans une assemblée de Sorbonne du troisieme de Decembre, le même Manourry, après avoir déclaré qu'il avoit pleinement satisfait à la sentence que l'official & les inquisiteurs de la foi avoient rendue contre lui, & produisant sa retractation à la faculté, supplia qu'on la reçût , & qu'on lui accordât les distributions accoutumées. La faculté ordonna que ledit Manourry donneroit à des deputés nommés à cet effet les propositions pour lesquelles il avoit été déferé, & la sentence rendue contre lui, afin que ces deputés examinassent s'il avoit satisfait à la sentence, & qu'ils en fissent leur rapport à la faculté, qui ordonneroit ensuite ce qu'elle jugeroit à propos. Mais Manourry ayant représenté qu'il ne pouvoit retirer de l'officialité les propositions pour lesquelles il avoit été condamné , la faculté persista à l'exclure , jusqu'à ce qu'il fut plus amplement justifié ; & il paroît qu'il satisfit dans les assemblées suivantes , & qu'il se soumit à tous les decrets de la faculté.

Toutes les précautions que prenoient ces docteurs pour conserver la foi dans le royaume , & particulièrement dans la capitale , n'empêcherent pas l'heresie d'y faire des progrès considerables. Ses sectateurs crurent pouvoir tirer quelque avantage de la consternation generale dans laquelle avoit paru tout le royaume , après la perte de la bataille de saint Quentin : auparavant, ils ne tenoient leurs assemblées que pendant la nuit , & avec un grand secret ; mais devenus plus hardis, ils se trouverent en grand nombre dans une promenade publique , hors du fauxbourg saint Ger-

LIII.

Les heretiques osent chanter publiquement les psaumes de Marot;

De Thom  
hist. liv. 20.  
n. 10.

Ann. 58.

main , appelé le Pré-aux Clercs , & oferent chanter les pſeaumes de David traduits par Marot & par Beze en vers François. La nouveauté du ſpectacle aiant attiré beaucoup de monde auprès de ces chantres , ils s'aſſemblerent encore les jours ſuivans , & l'on y vit avec la multitude Antoine roi de Navarre , qui fut le pere de Henri IV. & la princeſſe Jeanne ſon épouſe: ce qui ſervit beaucoup à fortifier le parti heretique , & l'enhardit à tout entreprendre.

LIV.

Edit ſe-  
ve-  
re du roi  
contre eux.

*Spond. ibid.*  
*ut ſup.*  
*De Thom*  
*lo: ſup.*  
*Dnp/ein*  
*hiſt. eccleſ.*  
*des églieſes.*

Le roi Henri II. aiant été averti de ces aſſemblées d'heretiques , ordonna d'informer contre ceux qui en avoient été les auteurs ; & fit un nouvel édit , portant déſenſe à tous les juges de moderer la peine de mort , & de conſiſcation de biens décernée contre tous ceux qui ſeroient non ſeulement trouvés coupables du crime d'hereſie ; mais auſſi convaincus d'avoir fait entrer dans le royaume des livres imprimés à Geneve & en Allemagne , contre la doctrine de l'églieſe catholique. L'on défendit de même ſur peine de la vie de faire à l'avenir aucune aſſemblée ſemblable , & de chanter des pſeaumes en public : & comme l'on proceda encore plus rigoureuſement qu'on n'avoit fait contre ceux qui contrevenoient à l'édit : les Proteſtans ſ'abſtinrent pendant quelque tems & du chant & de ces aſſemblées ; mais leur multitude , jointe à leur crédit , & à l'appui que leur prêtoient le roi & la reine de Navarre , refroidirent un peu la chaleur avec laquelle on les pourſuivoit , & firent qu'on les traita avec un peu moins de rigueur. Cependant Calvin croioit que ce n'étoient ni les menaces , ni les peines qui devoient arrêter les Proteſtans dans leurs entrepriſes , & aiant ſçû qu'ils avoient ceſſé le chant des pſeaumes de Marot & de Beze , il écrivit de Geneve , où il ſe voioit en ſûreté , à quelques-uns de ſes ſectateurs à Paris , que c'étoit une lâcheté hon-

honteuse de s'abstenir de louer Dieu & de chanter les psaumes , parce qu'on étoit menacé , & il s'efforça de les porter à ne point s'embarasser des édits ni de la rigueur des peines à laquelle ils pouvoient s'exposer en les transgressant.

AN. 1558.

Pendant qu'il animoit ainsi les sectaires de Paris à la revolte , il se donnoit beaucoup de mouvemens en Suisse , pour engager le canton de Berne à faire une alliance perpetuelle avec la ville de Geneve , & il y réussit. Enflé de ce succès , il se promettoit tout pour l'avantage de son parti , & il est certain qu'il s'accreditoit de jour en jour , sur-tout dans ces provinces. Mais comme une erreur en enfantoit une autre , on vit alors plusieurs autres especes d'heretiques , qui cherchoient à l'envi l'un de l'autre , à dominer & à l'emporter sur les autres sectes , & la vûe de cette division faisoit craindre à Calvin que son parti ne pût s'affermir , ou du moins qu'il ne fût pas le seul dominant. Entre ces autres heretiques , celui dont il fouhaitoit le plus d'arrêter les progrès , étoit Valentin Gentilis , nouvel Arien , qui nioit la divinité de JESUS-CHRIST , & qui avoit déjà séduit un certain nombre de personnes. Ce qu'il est bon de reprendre de plus haut.

Valentin Gentilis , né à Cozence dans le royaume de Naples , ne s'est fait connoître dans le seizième siecle que par la perversité de ses dogmes , & par les affaires qu'il s'attira. Il fut un de ceux qui formerent les conferences de Vicenze en 1546. mais ces conferences interdites , il quitta l'Italie , & il vint à Geneve , où il fut aggregé à une nouvelle église formée , de plusieurs familles Italiennes , qui avoient quitté leur patrie pour embrasser la prétendue reforme de Calvin. Ceux qui dominoient étoient Blandrat , Jean-Paul Alciat , Matthieu Gribaud , & quelques autres esprits inquiets , qui se faisoient une

L.V.  
Histoire de  
Valentin  
Gentilis , &  
ses erreurs.

Beze &  
Melchior  
Adam. in  
vita Calvini,  
hoc ann.  
Bened. Ar-  
tius hist.  
condamna-  
tionis Valent.  
Gentilis. l.  
p. 46.

AN. 1558.

étude de subtiliser sur le mystere de la Trinité, sur les mots d'essence, de personne, de consubstantiel ; mais sans éclat & par des écrits particuliers. Gentilis se mêla dans ces disputes, & ne contribua pas peu à rendre plus hardis ces nouveaux Ariens, tant par la nouveauté de ses dogmes, que par les expressions dont il se servoit en les débitant. On les reduisit à ces chefs.

1. Qu'il y avoit trois choses dans la Trinité, l'essence, qui est proprement le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit.
2. Que le Pere étoit l'unique Dieu d'Israel, de la loi & des prophetes, le seul vrai Dieu & *essentiateur*. Que le Fils n'étoit qu'essencié, & qu'il n'étoit Dieu que par emprunt.
3. Que c'est une invention sophistique de dire que le Pere est une personne distinguée dans l'essence de la déité.
4. Que ceux qui disent que le Pere est une personne, font une quaternité, & non pas une trinité ; sçavoir, l'essence divine, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit, puisque cette seule essence, avec abstraction des personnes, étant par soi-même le vrai & unique Dieu ; si chaque personne étoit Dieu, il s'ensuivroit qu'il y auroit quatre Dieux, ou une quaternité, & non pas une trinité.
5. Que le mystere de la Trinité étoit la nouvelle idole, la tour de Babel, le Dieu sophistique, & les trois personnes phantastiques en un seul Dieu, qui est un quatrième Dieu inconnu jusqu'ici.
6. Qu'il y auroit trois Dieux, comme s'il y avoit trois esprits.
7. Que le Fils & le Saint-Esprit étoient moindres que le Pere, qu'il leur avoit donné à chacun une divinité differente de la sienne. Que le symbole attribué à saint Athanase étoit tout sophistique, parce qu'on y introduisoit un quatrième Dieu, & que ce Saint étoit un enchanteur & un sacrilege, déchirant JESUS-CHRIST.
9. Que la substance du Pere & du Fils étoient deux

deux substances. 10. Enfin, il avoit un si grand respect pour l'alcoran de Mahomet, qu'il le comparoit & le confondoit avec l'ancien & le nouveau testament.

AN. 1558.

Ces paradoxes ont mérité à cet hérétique le nom de chef des Tritheïtes. Les anciens de cette église Italienne établie à Geneve, ayant appris que ces erreurs étoient répandues, voulurent arrêter le mal que ces nouveautés pourroient causer dans leurs églises, & s'y prirent d'abord d'une manière fort modérée. Ils dressèrent un formulaire de foi, conforme à la doctrine de l'église sur le mystère de la Trinité, & le présentèrent à toute la ville, le dix-huitième de Mai 1558. & afin de connoître ce que Gentilis en pensoit, on donna à chacun la liberté d'en dire son sentiment. Gentilis & Alciat ne manquèrent pas de se recrier contre ce formulaire, & attaquèrent vivement trois ou quatre de ses articles. Mais toute l'assemblée ayant signé, ils se retirèrent, résolus de ne point suivre l'exemple commun; & ce ne fut que par les sollicitations de quelques-uns de leurs amis, qu'ils revinrent au sentiment des autres, & signèrent le même formulaire. Il y a apparence que Gentilis ne signa pas de bonne foi; car il continua de dogmatiser comme il avoit commencé. Calvin attentif à ses démarches, & qui avoit intérêt de le trouver coupable, ou de le réduire entièrement au silence, en avertit les magistrats, & les excita à se saisir de sa personne. On suivit son avis, Gentilis fut arrêté, comme parjure, & comme renouvelant les erreurs de Servet: il voulut se défendre, il nia ce qu'on lui objectoit; mais on lui produisit un si grand nombre de témoins, qui assurèrent l'avoir entendu dogmatiser, qu'il ne put nier davantage qu'il n'eût contrevenu à son serment; & pour achever de le confondre, on le mit aux

LVI.  
On veut  
l'obliger à  
retracter  
ses erreurs.

AN. 1558.

LVII.

On le met  
en prison  
pour l'obliger  
à une  
abjuration.

maines avec Calvin, qui disputa avec tant de force contre lui, qu'il le contraignit d'avouer qu'il étoit tout-à-fait ignorant dans les matieres dont il se méloit de parler avec tant de hardiesse.

Gentilis réduit à cette extremité, ne crut pouvoir mieux faire que de presenter un memoire à ses juges, dans lequel il avouoit ses erreurs, & alleguoit les raisons & les autorités qui l'avoient déterminé à y adherer. Les juges envoierent ce memoire à Calvin, qui dès le lendemain le refuta, & les juges firent remettre cette réfutation à Gentilis, en lui enjoignant de retracter ses erreurs, & en le menaçant de le faire mourir s'il le refusoit. Gentilis s'efforça d'abord de persuader à ses juges, qu'ils trouveroient en lui un homme disposé à mourir pour la défense de la verité. Mais sur l'avis qu'on lui donna qu'on travailloit très-serieusement à son procès, & que bientôt il seroit condamné à mort, il feignit de vouloir se convertir; il écrivit une lettre au senat, dans laquelle il détestoit ses blasphêmes, & abjuroit de bon cœur les sentimens erronés qu'il avoit jusqu'ici crûs & enseignés; il demandoit pardon à ses juges, & faisoit une profession de foi conforme au formulaire qu'il avoit signé. Sa lettre est du vingt-quatrième d'Août.

Les juges à demi-satisfaits de cette soumission, lui accorderent la vie; mais ils le condamnerent à demander pardon à Dieu & à la justice à genoux, nud en chemise, la tête découverte, tenant à la main une torche allumée, pour confesser publiquement & à voix haute, que ce n'étoit que par pure malice, & par une horrible impieté qu'il avoit répandu une doctrine fausse & heretique, qu'il détestoit les écrits faits pour soutenir ses erreurs, & qu'il les jetteroit lui-même au feu, comme remplis de mensonges & très-pernicieux à la foi. On ordonna aussi qu'il

LVIII.

Il se re-  
tracte une  
deuxième  
fois, ce qui  
lui sauve la  
vie.



qu'il seroit conduit en cet équipage dans tous les carrefours de la ville. Cette sentence est du huitième de Septembre. Mais sur le crédit de ses amis, elle n'eut aucun effet, & on lui accorda la liberté, sans amende honorable, & même sans caution, parce qu'il ne pût en trouver : il promit seulement avec serment, qu'il ne sortiroit jamais de la ville sans le consentement du magistrat ; il le promit, & n'exécuta rien ; peu de tems après il se sauva furtivement de Geneve, vint dans le païs de Gex chez son ami Gribault, d'où il alla à Lyon, parcourut le Dauphiné, la Savoye, & les provinces voisines, & revint ensuite chez le même Gribault, où le bailli de Gex le fit arrêter ; mais le crédit de ses amis, & l'argent fourni par Alciat, le sauverent encore une fois ; ce qui l'obligea de retourner à Lyon.

La religion catholique étoit aussi fort exposée en Ecosse. La reine douairiere d'Ecosse, mere de la jeune reine Marie Stuart, voyant qu'elle ne pouvoit conserver la regence du royaume qu'elle n'avoit obtenue que par le crédit du duc de Guise & duc de Lorraine, si elle ne se rendoit les protestans favorables, ferma les yeux à leurs assemblées, & laissa leur parti s'accroître & s'accréditer considérablement. L'archevêque de Saint-André fit de vains efforts pour arrêter ces progrès, inutilement il entreprit de les affaiblir, leurs forces & leur nombre prirent chaque jour de nouveaux accroissemens jusqu'à la rupture entre la France & l'Espagne ; mais alors comme l'Angleterre avoit pris le parti de Philippe II. & que la regente ne pût engager les Ecossois à déclarer la guerre à la reine Marie, on fit le mariage de la reine avec le dauphin ; & par cette alliance la situation des affaires d'Ecosse se trouva beaucoup changée.

Le clergé sçachant quelle étoit la disposition

AN. 1558.

LIX.  
Il se sauve  
de Geneve  
& va à  
Lyon.

LX.  
Affaire  
d'Ecosse  
par rapport  
à la religion.

De Thon  
hist. lib. 21.  
hoc ann. sub  
fin.

Buchanan  
hist. regni  
Scot.

Memoires  
de Melvil.

AN. 1558.

LXI.  
Les Pro-  
testans  
commen-  
cent à se  
soulever  
dans ce  
royaume.

De Thou  
*ibid.* ut sup.  
l. 21.

Buchanan  
*in hist.* Scot.

de la cour de France à l'égard de ceux qui sui-  
voient la nouvelle religion, ne douta point qu'il  
n'en fut appuié, s'il entreprenoit de faire rentrer  
les protestans Ecossois dans le sein de la vraie égli-  
se. La reine n'ayant plus besoin des protestans,  
commençoit à leur être moins favorable, il sem-  
bloit même qu'elle s'étoit revêtuë d'un autre es-  
prit. Toutes ses actions paroissent accompa-  
gnées d'une douceur & d'une politesse qui ga-  
gnoient les cœurs & qui prévenoient en sa fa-  
veur : mais cette douceur dégénéra en une fierté  
imperieuse qui la rendit insupportable à tout le  
monde. D'un autre côté, l'archevêque de Saint-  
André, ne voulant rien relâcher de son extrême  
severité envers les protestans, fit brûler vif un  
vieux prêtre heretique ; les autres évêques joints  
à ce prelat, firent citer un ministre nommé Paul  
Messan, pour lui faire souffrir le même suppli-  
ce ; mais voyant que le peuple commençoit à  
s'émouvoir, ils renvoierent le jugement à une  
autre fois. Cette rigueur excessive souleva le peu-  
ple, on crioit hautement contre les ecclesiasti-  
ques, & il arriva une sédition à Edimbourg le  
premier de Septembre, pendant une procession  
qui se faisoit ce jour là. Les heretiques & leurs  
partisans se jetterent sur ceux qui portoient la  
châsse de saint Gilles, enleverent cette châsse &  
la jetterent dans les boîtes. Ce qui fit connoître  
que la puissance du clergé commençoit à dimi-  
nuer.

Pour tâcher de l'affermir, il fit publier une  
assemblée à Edimbourg pour le huitième de No-  
vembre, afin de voir si, en faisant paroître du  
courage & de la confiance, il pourroit apporter  
quelque remede aux maux qui l'inondoient de  
toute part. Mais pendant qu'il prenoit ces pré-  
cautions, ceux qui favorisoient les protestans,  
& quelques gentilshommes des provinces de Fyf-  
fe

fe & d'Anguse s'étant dispersés dans le royaume, exhorterent tout le monde à embrasser la nouvelle réforme, & à ne pas souffrir que ni eux ni leurs amis qui suivoient une même religion, fussent opprimés par un petit nombre beaucoup moins fort : qu'ils l'emporteroient aisément sur leurs ennemis, s'ils vouloient agir selon le droit, & que si l'on vouloit le disputer par la force, ils ne seroient pas les plus foibles. Cela donna lieu à une confédération, pour laquelle ces mêmes gentils-hommes prirent de tous côtés des signatures. Ce fut la première qui se forma en Ecosse pour la défense de la nouvelle religion. Depuis cette association, les Protestans se sentant les plus forts, firent des demandes, & pour les porter à la regente, ils choisirent le chevalier Jacques Sandlands, seigneur de Calder, qui étoit un vieillard venerable. Lorsqu'il parut devant cette princesse, il s'excusa sur la nécessité qui l'avoit contraint d'accepter cette députation : il lui representa qu'il étoit absolument nécessaire de faire quelques changemens dans la religion, & qu'un refus absolu étoit capable de mettre le feu dans toute l'Ecosse, & d'exciter une revolte generale parmi les peuples. Il demanda, entr'autres choses, que dans les prieres publiques, & dans l'administration des sacremens, les ministres de l'église se servissent de la langue du pais, que chacun pouvoit entendre, pourvû que cela se fit sans tumulte ; & qu'on laissât l'élection des ministres au choix du peuple, suivant l'ancienne coutume.

Les évêques ne manquerent pas de s'opposer à ces demandes ; ce qui causa beaucoup de contestations. Mais quoique la regente favorisât la cause des Catholiques, & qu'elle leur promît de les assister secretement, toutes les fois que l'occasion s'en presenteroit ; comme elle crut qu'il

AN. 1558.  
LXII.  
Confédération à  
Rossie pour  
maintenir  
la nouvelle  
reforme.

LXIII.  
On permet aux  
Protestans  
de celebrer  
l'office en  
la langue du  
pais.

AN. 1558.  
De Thom  
hifl. l. 21.

Il falloit ceder au tems , & qu'elle appréhendoit le tumulte , elle permit aux Protestans de faire leurs prieres , d'administrer les sacremens , & de faire enfin toutes leurs ceremonies dans la langue du païs. Les mêmes demandes furent portées par la noblesse aux théologiens qui étoient à Edimbourg ; & qui répondirent , que touchant l'élection des ministres , il falloit s'en tenir aux decrets du concile de Trente & du droit canonique : & comme le clergé n'approuvoit pas la circonspection politique de la regente ; & que s'étant assemblé pour délibérer sur ce sujet , on y prit la resolution de poursuivre les heretiques à toute rigueur ; les Protestans lui députerent Jean Areskin , milord de Dunes , qui fut ensuite comte de Marr , pour demander que le service divin se fit en langue vulgaire ; mais le clergé le refusa , sans rien relâcher de sa premiere severité.

LXIV.  
Les Jesui-  
tes tien-  
nent cha-  
pitre pour  
élire un ge-  
neral.

Ribade Mi-  
ra, in vita  
Jac. Luis-  
sez cap. 15.  
Sacchini in  
hifl. Societ.  
l. 1. n. 91.  
et l. 2. n.  
2. et seq.

Le pape aiant enfin permis aux Jesuites de proceder à l'élection d'un general ; ils manderent leurs compagnons , & quand ils furent arrivés , ils s'assemblerent le dix-neuvième de Juin ; & après avoir pris dans cette assemblée la résolution unique d'envoier demander au pape sa benediction , l'on députa pour ce sujet les peres Lainez & Salmeron , qui allerent le lendemain au Vatican. Le pape les reçut fort bien , leur accorda avec joie sa benediction ; & le discours étant tombé sur sainte Marie Magdeleine , il fit l'éloge de cette sainte , & en prit occasion de dire aux Jesuites , qu'il seroit à propos qu'ils eussent un chœur pour chanter l'office divin , qui est si propre à enflammer nos cœurs de ce feu de la charité , qui brûloit celui de Magdeleine. Il ajouta , qu'il approuvoit fort qu'ils tinssent leur assemblée , & qu'il leur laissoit une entiere liberté d'y faire les statuts qu'ils croiroient necessai-

res au bien de la société ; mais qu'il désiroit que le jour même auquel on iroit aux suffrages pour l'élection du general , le cardinal Pacheco y assistât en son nom : qu'au reste , ils pouvoient le venir trouver toutes les fois qu'ils auroient besoin de lui. Il chargea en même tems le cardinal Caraffe de procurer aux peres tous les secours nécessaires pour leur subsistance pendant le chapitre ; ce qui fut exactement observé. On s'assembla le lendemain , & le pere Lainez exposa en peu de mots tout ce qui s'étoit passé depuis la mort de saint Ignace ; & la premiere chose sur laquelle on délibéra , fut de ne faire aucun statut ni decret que le general ne fût auparavant élu : mais parce que le pape avoit témoigné qu'il étoit bien aise de connoître comment ils devoient proceder à l'élection ; on en fit un memoire , qui lui fut porté par Lainez. Le pape le reçut , & nomma quatre cardinaux pour l'examiner. Sept jours après , c'est-à-dire , le deuxième de Juillet , on se rassembla de nouveau.

Le cardinal Pacheco qui se trouva à cette assemblée , suivant les ordres du pape , dit aux peres : qu'ils pouvoient faire leur élection avec une pleine liberté , & choisir pour leur general le sujet qu'ils croiroient le plus digne de cette place , & le plus capable de la remplir selon Dieu & les vrais intérêts de la société. Il ajouta , que le pape consentoit avec peine que ce general fût perpetuel ; mais qu'en échange il demandoit que la société prît le pape pour son pere , non pas en general , comme tous les chrétiens le reconnoissent , mais qu'il leur demandoit d'être reconnu en cette qualité d'une maniere particuliere , & qui leur fût propre. Les peres se trouvant fort honorés de cette demande , en témoignèrent leur joie & leur reconnoissance au cardinal , & ensuite on proceda aux scrutins pour l'élection. Tout s'y

AN. 1558.

passa avec beaucoup de tranquillité : le pere Lainez fut élu general d'un consentement unanime, & avec un applaudissement universel. Après l'élection, les peres se rendirent à l'église, où l'on chanta le *Te Deum* ; & le cardinal Pacheco alla rendre compte au pape de sa commission, & l'informer de l'élection de Lainez.

Le sixième de Juillet, jour de l'octave des apôtres saint Pierre & saint Paul, tous les peres du chapitre allerent au palais du pape pour lui baiser les pieds, & demander sa benediction. Paul IV. les reçut avec beaucoup de bonté, & leur donna de grands témoignages de l'estime qu'il faisoit de leur compagnie : il les fit entrer dans sa chambre, & tous s'étant mis à genoux autour de lui, il leur parla en latin près d'un quart d'heure, & leur dit : qu'il reconnoissoit leur élection pour legitime & canonique, aiant été faite dans une si grande union, qu'elle paroissoit être l'ouvrage du Saint-Esprit. Puis se tournant vers le general, il lui parla ainsi ( s'il en faut croire les auteurs de l'histoire des Jesuites, & Jesuites eux-mêmes, qui ont rapporté ce discours : ) „ C'est „ sur vous, mon cher fils, que le sort est tombé, „ vous avez été élu chef d'une sainte compagnie, „ qui aiant eu des commencemens foibles, com- „ me sont d'ordinaire toutes les choses de Dieu, „ a souffert plusieurs persecutions, & n'a pas lais- „ sé d'être extrêmement utile à l'église ; depuis „ vôtres établissement je n'ai pas cessé de vous „ être favorable, & je continuerai de même ; „ parce que je sçai sur le témoignage public, „ combien vos travaux sont profitables, & ce „ que l'église doit attendre de vôtres zele à la fer- „ vir, aux dépens de vos sueurs & de vos fati- „ gues. Jettez donc les yeux sur JESUS-CHRIST, „ auteur & consommateur de nôtre foi, qui au „ lieu de la vie tranquille & heureuse dont il pou- „ voit

LXVI.  
Discours  
du pape  
aux peres  
du chapi-  
tre.

Ribadeni-  
ra, loc. sup.  
citata.

Sacchini  
ibid. ut sup.  
n. 37. &  
seq.

voit jouir, a souffert la croix, en méprisant la honte & l'ignominie. Regardez tous les Saints, qui ne sont arrivés à la gloire que par les tribulations & les souffrances. Le tems viendra auquel vous serez haïs & persécutés pour le nom de JESUS-CHRIST, qu'on vous affligera, qu'on vous mettra à mort, pensant rendre un grand service à Dieu : mais contre toutes ces épreuves, armez-vous d'un grand amour pour l'honneur de votre maître, du zèle de sa gloire, du salut des âmes ; mais aussi prenez garde que la faveur des princes ne vous séduise, que leurs menaces ne vous étonnent, que les honneurs du siècle ne vous aveuglent, & ne vous fassent tomber. „

Les peres continuerent leur assemblée, pour élire les officiers du general, ses assistans, & un moniteur, c'est-à-dire, comme l'avoit établi saint Ignace, un homme sage & vertueux, de qui le general pût recevoir des avis dans les occasions. Polanque fut choisi pour cet emploi. Les assistans furent élus au nombre de quatre, Madritus pour l'Italie & la Sicile, Natalis ou Nadal, pour la haute & basse Allemagne, & la France, Gonzalve pour le Portugal, le Bresil, l'Ethiopie & les Indes : enfin Polanque pour la Castille, l'Arragon & la Bœtique. Pour cette élection on n'appella que ceux qui avoient élu le general ; pour les autres affaires, on consulta les cinq procureurs des provinces ; & ce à quoi l'on s'appliqua d'abord, fut de recevoir les constitutions dressées par le pere Ignace, dont on ordonna l'impression : en même tems on fit un reglement pour les études, & le choix des auteurs qu'on devoit suivre dans les matieres de theologie & de philosophie : ce qui avoit déjà été réglé par saint Ignace.

Ce Saint avoit pris grand soin de faire fleurir les

LXVII.  
Election  
des officiers du  
general.

Sacchini  
ibid. n. 44.

Et 45.  
P. Bonhours  
vie de saint  
Ignace. l. 3.  
p. 251. &  
suiv. in 4.

AN. 1558.

LXVIII.

Reglement  
pour les  
études &  
les auteurs  
theologiens  
qu'on doit  
suivre.*In Decl. ad  
cap. 14.  
part 4. const.  
lett. B.**Bonhours  
vie de saint  
Ignace l. 4.  
pag. 317.*

les sciences dans la compagnie, & d'empêcher qu'on ne suivit des opinions particulieres, éloignées de celles qui sont communement reçues dans l'école, & fondées sur l'écriture sainte & la doctrine des saints peres; & il ne cessoit de s'élever contre les nouveautés qui s'introduisoient dans la theologie, dans la philosophie, & dans la grammaire. Le respect qu'il avoit pour la doctrine de saint Thomas, & les lumieres pures qu'il sçavoit que l'on pouvoit y puiser, l'avoient porté à en recommander l'étude à ses disciples. Le pere Lainez renouvela cette partie du reglement de saint Ignace, dans l'assemblée de 1558. mais à ces premieres paroles du fondateur de la société : *On lira l'ancien & le nouveau testament, & la doctrine scholastique de saint Thomas*, il ajouta : on lira aussi & l'on expliquera le maître des sentences : mais si dans la suite des tems, il paroïssoit un autre auteur qui fût plus utile aux étudiants; comme si quelqu'un composoit une somme ou un traité de theologie scholastique, qui fût plus convenable à nôtre tems, on pourroit l'enseigner, après en avoir pris conseil mûrement, & qu'il en auroit été délibéré entre les peres de la société, qui seroient trouvés les plus propres à en porter leur jugement, & avec l'approbation du general.

LXIX.

Soins du  
P. Lainez  
au gouver-  
nement de  
la Société.*Ribad. in  
vita P. Lainez.  
lib. 2.  
cap. 1.**Sacchini ut  
sup. l. 2. n.  
49. & seq.*

Dès que le chapitre fut fini, le pere Lainez s'appliqua avec soin au gouvernement de la société; & après avoir ordonné la pratique des decrets & statuts de la dernière congregation, il divisa la province d'Italie en deux, afin que le gouvernement en fût plus aisé. L'une fut la province de Lombardie, qui comprenoit les deux qu'on nomme aujourd'hui de Milan & de Venise, & le pere Benoît Palimé en fut nommé provincial : l'autre fut celle de Toscane, qui s'étendoit depuis Genes jusqu'à Ancone, & qui comprenoit



prenoit le país qu'on appelle proprement la Toscane , Genes avec sa riviére , l'Ombrie , & la Marche d'Ancone ; & Ribadencira fut fait provincial de cette dernière. De plus , pour animer les peres qui travailloient dans les Indes Orientales , & les encourager à tout souffrir pour JESUS-CHRIST , il leur écrivit dans cette année 1558. une lettre très-édifiante , & remplie de grands sentimens de religion. Cette lettre est datée de Rome le douzième de Septembre.

Cependant quelqu'un aiant persuadé au pape de ne pas souffrir que le general des Jesuites fût perpetuel , mais seulement triennal , Paul I V. prit la resolution de suivre ce conseil , & dans la premiere visite que le pere Lainez lui fit avec Salmeron , il leur dit : qu'il avoit pensé qu'il seroit plus avantageux à la compagnie de rendre le generalat triennal , comme il étoit chez les benedictins , les religieux de sainte Justine & d'autres , qui s'en trouvoient très-bien : qu'il falloit donc que leur generalat fût vacant au bout de trois années , & qu'il fût laissé au pouvoir du siege apostolique , après ces trois ans expirés , ou de confirmer l'ancien general , ou d'en nommer un nouveau.

Le mauvais état des affaires de la religion en Angleterre devoit assez occuper l'esprit du pape , pour le distraire de toute autre affaire. En effet , la reine Elisabeth faisoit toujours travailler à un plan de reformation , ou plutôt de destruction , qui ne pouvoit qu'être très-préjudiciable à la vraie religion , & en causer la ruine dans son royaume. Enfin , après avoir dressé plusieurs modes qui ne furent ni rejettés ni acceptés absolument , l'on remit l'affaire au parlement que cette princesse avoit convoqué pour le vingt-cinquième de Janvier 1559. & jusqu'à sa tenuë elle ordonna que les évangiles , les épîtres , l'oraison domi-

AN. 1558.

LXX.  
Le pape veut que le generalat soit triennal.

Sacchini ut sup. n. 58. & 59.

LXXI.  
Dispositions de la reine Elisabeth au sujet de la religion.

Comden in hist. regni Elisabeth. Burnes hist. de la reformation. liv. 2. pag. 558. & suiv.

AN. 1559.

dominicale, le symbole, le decalogue seroient lus en Anglois, qu'on chanteroit les litanies dans la même langue : que les prêtres cesseroient d'élever l'hostie, & qu'on celebreroit le service comme il étoit pratiqué dans sa chapelle.

LXXII.

Couronnement de la reine à Westmunster, & ouverture du parlement.

Burnet  
ibid. ut sup.  
pag. 564.

Comden. ut  
sup.

Letl vie  
d'Elisabeth.

t. 1. l. 4.

p. 329.

Au commencement de l'année 1559. elle conféra quelques dignités; elle ôta les sceaux à Heath archevêque d'Yorck, pour les donner à Bacon; & le treizième de Janvier elle fut couronnée à Westmunster par Oglethorp évêque de Carlisle, les autres prelates n'ayant pas voulu accorder leur ministère pour cette ceremonie, parce que la reine s'étoit déjà trop déclarée contre l'église Romaine. Après le couronnement, dans lequel on publia une amnistie, selon les formes accoutumées; on ne pensa plus qu'à tenir le parlement, dont l'ouverture se fit le vingt-cinquième de Janvier par un discours, où Nicolas Bacon garde du grand sceau, après avoir représenté aux deux chambres l'état déplorable de l'Angleterre déchirée de toutes parts, & les calamités des peuples, il étala tout ce qui pouvoit se dire à la louange de la nouvelle reine, & blâma hautement le dernier ministère, par rapport à la perte de Calais. Ensuite il fit connoître que la reine souhaitoit qu'on travaillât incessamment aux affaires de la religion, parce que la desunion sur cette matiere étoit un des maux auxquels il falloit le plus promptement remedier. Il exhorta le parlement à prendre un milieu qui fut également éloigné des deux extrémités; de la superstition & de l'idolâtrie d'un côté, de l'autre du mépris des choses saintes, & de l'irreligion; en sorte qu'on pût prendre un parti qui fût capable de réunir les partisans de l'une ou de l'autre religion dans un même culte.

LXXIII.

Le parlement lui

On continua aussi les séances du parlement; dans celle du trentième de Janvier on proposa de

de restituer à la couronne, les décimes, les annates, & les dixmes inféodées; & les deux chambres y consentirent malgré l'opposition de l'archevêque d'Yorck & de quelques évêques, au nombre de six. Le quatrième de Fevrier, les deux chambres envoierent à la reine l'orateur, avec quarante députés, pour lui marquer jusqu'à quel point elle étoit chérie de ses sujets; mais que ne la croiant pas immortelle, ils la prioient de jetter les yeux sur un mari, qui la rendant heureuse & contente, fût le bonheur de la nation, & qui laissât des enfans capables de gouverner le royaume après elle. Elisabeth répondit à ce compliment d'une maniere très-obligeante, en donnant à tous les députés sa main à baiser, & en leur disant, qu'elle leur sçavoit bon gré de la discretion qu'ils avoient eüe de ne lui fixer ni le tems ni la personne: que l'état de liberté dans lequel elle vivoit, lui plaisoit infiniment; & que si jamais elle en sortoit pour se marier, elle sçauroit faire un choix également agréable & avantageux à son peuple. Qu'au reste, par la ceremonie de son couronnement, elle s'étoit mariée à ses sujets, qui lui tenoient lieu d'enfans; & que quand elle viendrait à mourir, elle seroit très-contente qu'on pût lire sur son tombeau: *Ici repose une reine qui a regné tant d'années, & qui a vécu & est morte vierge.*

Le neuvième de Fevrier, les seigneurs consentirent à un acte pour reconnoître le droit de la reine à la couronne. Elle fut rétablie dans sa dignité & dans les droits de sa naissance, par rapport à Anne de Boulén sa mere. Quelques-uns furent surpris, qu'on ne cassât point la sentence de divorce entre Henri VIII. & Anne de Boulén, & l'acte passé en consequence, par lequel Elisabeth avoit été déclarée illegitime. On mit d'abord cette affaire en délibération; mais le

garde

AN. 1559.  
depute pour  
la prier de  
se marier.

LXXIV.

On y reconnoît solemnellement le droit de la reine à la couronne.

Camden.  
in annalib.  
vit. Elisab.  
beth.

AN. 1559.

BARNES  
*hist. de la  
 reform. t. 2.  
 in 4. l. 3.  
 p. 569.*

garde des sceaux répondit à la chambre haute ; que la couronne effaçoit toutes sortes de défauts & de taches : que si la reine touchoit au passé, elle porteroit atteinte à l'honneur du roi son pere. Qu'une recherche trop scrupuleuse rendroit ses droits moins solides , au lieu de les mettre entierement dans leur jour : & que sans s'amuser à révoquer les loix precedentes , il suffiroit de prononcer par un arrêt solennel , conçu en des termes generaux , qu'elle étoit legitime-ment parvenue à la couronne. Sur cet avis les deux chambres déclarerent qu'Elisabeth étoit leur veritable reine , qu'elle descendoit des rois d'Angleterre en droite ligne , & d'une maniere legitime : que la couronne lui appartenoit sans aucune ambiguité, de même que la succession appartiendroit aux enfans legitime-ment nés qu'elle pourroit avoir : que dans ces vûes les deux chambres representant les trois états du royaume reconnoissoient son droit , & sacrifieroient leur vie pour le soutenir.

LXXV.

Parker,  
 & d'autres  
 theologiens  
 chargés de  
 revoir la  
 liturgie  
 d'Edouïard.

L'acte qui regardoit la personne de la reine étant passé, le parlement s'appliqua aux affaires de la religion sur laquelle on fit plusieurs statuts. Matthieu Parker qui avoit été aumônier d'Anne de Boulen, qui ensuite l'avoit chargé en mourant de l'éducation d'Elisabeth sa fille, & du soin de l'instruire en la religion, avoit été nommé par la cour avec quelques théologiens de sa sorte , pour revoir & corriger le *livre des communes prieres* ; & ils y travaillerent tous pendant le mois de Decembre & de Janvier. Ce livre des communes prieres étoit proprement la liturgie d'Edouïard VI. qui contenoit la forme des ordinations. Il y avoit quatre points qui faisoient de la peine à la reine ; celui des ceremonies , celui des images , celui de la presence réelle , & celui de la primauté ou suprématie. Sur le premier article,

ticle, comme elle estimoit l'éclat & la pompe, elle reprochoit aux ministres d'Edouïard d'avoir outré le retranchement des ornemens extérieurs, & d'avoir trop dépouillé la religion. Pour les images, elle étoit assez portée à les conserver dans les églises, comme un grand secours pour exciter la devotion : mais le parti contraire prévalut si bien, que la reine ne pût résister ; & on lui fit tellement outrer la matière, que non contente d'ordonner qu'on ôtât les images des églises, elle défendit à tous ses sujets de les garder dans leurs maisons ; il n'y eut que le crucifix qui fut conservé, encore ne fut-ce que dans la chapelle royale, d'où l'on ne pût persuader à la reine de l'arracher.

Cette princesse demeura plus ferme sur l'article de l'Eucharistie. Elle pensoit qu'on s'étoit retraint du tems d'Edouïard, sur certains dogmes dans des limites trop étroites, & sous des termes trop précis ; qu'il falloit user d'expressions plus générales, où les parties opposées trouvassent leur compte. Son dessein étoit de faire concevoir en des paroles un peu vagues la manière de la présence de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie ; & de dresser un office pour la communion, dont les expressions fussent si bien ménagées, qu'en évitant de condamner la présence corporelle, on réunît tous les Anglois dans une seule & même église. La reine chargea les théologiens de ne rien dire qui censurât absolument ce dogme de la présence réelle ; mais de laisser indécis comme une opinion speculative, que chacun auroit la liberté d'embrasser ou de rejeter. Et pour cela on retrancha de la liturgie d'Edouïard la rubrique qui expliquoit dans quelles vûes l'église Anglicane ordonnoit de recevoir la communion à genoux : il y avoit, qu'on ne prétendoit rendre par-là aucune adoration à la présence corporelle

AN. 1559;

LXXVL

Change-  
mens dans  
la liturgie  
sur la pré-  
sence réel-  
le.

Barnes  
ibid. ne sup.  
liv. 3. p.  
579. &  
suiv.

de

AN. 1559.

de la chair & du sang de JESUS-CHRIST, cette chair & ce sang n'étant point ailleurs que dans le ciel. On fit une autre correction à peu près semblable. Suivant la premiere liturgie d'Edouard, le prêtre presentant le pain & le vin aux communians, leur adressoit ces paroles : *Le corps & le sang de N. S. J. C. garde ton corps & ton ame pour la vie éternelle.* On retrancha ces mots dans la seconde liturgie d'Edouard, parce qu'ils sembloient trop favorables à la presence réelle, & l'on mit ceux-ci en leur place. *Prends & manges ceci en te souvenant que JESUS-CHRIST est mort pour toi. Repais-toi de lui en ton cœur par la foi, & avec action de grace.* Ou, *Bois ceci en memoire que le sang de JESUS CHRIST a été répandu pour toi, & lui en rends graces.* L'un & l'autre tour d'expression revenant assez à l'intention des ministres de la reine, ils résolurent de les joindre ensemble.

LXXVII.

Scruples  
de la reine  
Elisabeth  
sur la su-  
prémarie.

Burnet  
hist. de la re-  
for. t. 2. liv.  
3. p. 558.  
• 571.

Quant à l'article de la suprématie, on l'avoit poussée si loin dans la reformation Anglicane, qu'Elisabeth en eut du scrupule, & l'horreur qu'on eut de voir une femme chef souverain de l'église, & source de la puissance pastorale dont elle est incapable par son sexe, fit qu'on ouvrit enfin les yeux aux excès où l'on s'étoit emporté. La reine y repugnoit elle-même; elle en sentoit un peu le ridicule, mais elle croioit qu'il étoit de son intérêt de ne pas se dépouiller de ce titre : qu'au moins la politique demandoit qu'elle le conservât toujours, & ces considerations l'emporterent sur toutes les raisons qu'elle avoit d'ailleurs de l'abandonner. Non-seulement elle accepta la qualité de chef de l'église, elle l'exerça, autant qu'elle pût, sous un autre nom, qui disoit autant que *chef de l'église*. Et par la loi que publia le parlement, on attacha de nouveau la primauté ecclesiastique à la couronne. On declara que

que le droit de faire les visites ecclesiastiques, & de corriger ou reformer les abus de l'église, étoit annexé pour toujours à la roïauté, & qu'on ne pourroit exercer aucune charge publique, soit civile, ou militaire, ou ecclesiastique, sans jurer de reconnoître la reine pour souveraine gouvernante dans tout son roïaume, en toutes sortes de causes, seculieres & ecclesiastiques. Voilà à quoi aboutit le scrupule de la reine : & tout ce qu'elle adoucît dans les loix de Henri VIII, fut que la qualité de souverain chef qu'il avoit portée; ne fut plus renduë nécessaire dans le serment que l'on nomme de suprématie, & qu'au lieu que sous ce roi on perdoit la vie en refusant de faire ce serment, sous Elisabeth on ne perdoit que ses biens. On dit que ce fut un nommé Lever celebre predicateur protestant qui avoit suggeré à la reine cette delicatesse.

Il ne s'agissoit plus que de faire des statuts sur tous ces changemens pour être autorisés; & c'est à quoi le parlement s'appliqua, quand on lui eut présenté cette liturgie toute reformée. Le quinzième de Février, la chambre basse vit paroître sur son bureau un projet de loi touchant la celebration du service divin en langue vulgaire; & l'on en fit un statut. Le vingt-unième on en fit un autre pour rendre à la reine le droit de suprématie dans l'église d'Angleterre : mais l'ordonnance ne passa dans la chambre des seigneurs que le dix-huitième de Mars, contre l'avis de l'archevêque d'Yorck, du comte de Schrewsbury, du vicomte de Montaigu, des évêques de Londres, de Winchester, de Worcester, de Landaff, de Coventry & Litchfield, d'Excester, de Chester, de Carlisle, & de l'abbé de Westminster, qui combattirent cette primauté avec vigueur : mais ce qui fut refusé dans ce parlement de la part du clergé, fut reçu dans le synode de Londres

LXXVIII.

Differens statuts du parlement touchant la religion.

Camden. in annalib. vit. Elisabeth.

AN. 1559.

Londres en l'année 1562. du commun consentement de ce même clergé, tant du premier que du second ordre. Ils ne se rendirent donc difficiles en 1559. que par un motif de bienfiance; car s'étant déclarés solennellement pour le pape sous le regne de Marie, il n'étoit pas de bonne grace qu'ils se revoltassent si-tôt contre lui. Le dix septième de Mars, on confirma tous les actes faits au sujet de la religion sous l'autorité d'Edouïard. Et quatre jours après, on rendit à la reine la nomination aux évêchés, comme Edouïard son frere en avoit jouï. Enfin par d'autres actes on établissoit l'uniformité dans le service divin; on permettoit à la reine de s'approprier les terres des évêchés vacans, pourvu qu'elle en rendit la valeur en dixmes inféodées; on lui ajugeoit toutes les maisons religieuses. On déclara la condamnation des évêques catholiques faite sous Edouïard VI. juste & legitime. Tout cela se fit presque sans opposition, si on en excepte quelques seigneurs laïques qui tâcherent de s'opposer au torrent, & qui firent même enregistrer leurs protestations: mais leur nombre n'étoit pas considerable.

**LXXIX.**  
On établit  
en Angle-  
terre une  
cour de la  
grande  
commis-  
sion.

*Burnet* l'o: o  
*sup.* p. 572.  
6 573.

Le pouvoir, ou la suprématie dont la reine venoit d'être revêtuë, avec la faculté de la faire exercer par des commissaires, donna naissance à l'établissement d'une nouvelle cour qui fut appelée la cour de la grande commission. Elle étoit composée d'un certain nombre de commissaires ou de juges, qui étoient revêtus en commun de l'autorité que Henri VIII. avoit mise entre les mains d'un seul, sous le titre de vicegerent. Ceux du clergé que la reine consulta là-dessus, lui firent aisément prendre cette résolution, dans la pensée que cette charge rendoit un seul homme trop puissant, & qu'il valloit mieux la partager entre plusieurs. Le même clergé com-  
ptoit



ptoit aussi que ceux de son corps auroient plus de part à ces charges, & qu'ils ne seroient plus si absolument à la discretion des laïques, qui accoutumés à dépendre des ecclesiastiques depuis plusieurs siècles, ne manquoient aucune occasion de se dédommager quand ils pouvoient avoir le dessus.

Avant que toutes ces innovations eussent été établies, quelques ecclesiastiques aiant prêché contre celles qui commençoient à s'introduire, la reine défendit de prêcher sans une permission expédiée du grand sceau. Et de peur que l'assemblée du clergé ne la traversât dans ses desseins, elle défendit aux ecclesiastiques qui la composoient, de faire aucuns canons. Ce reglement, dont l'injustice étoit manifeste, revolta la chambre basse, & l'orateur ou président nommé Harpsfield, composa une requête, que les députés presenterent à la reine, & dans laquelle on établissoit cinq articles de la religion Catholique. 1. Que JESUS-CHRIST est corporellement present dans l'Eucharistie. 2. Qu'il n'y a point d'autre substance dans le Sacrement, que le corps & le sang du Sauveur. 3. Qu'il y a dans la messe un sacrifice propitiatoire pour les vivans & pour les morts. 4. Que S. Pierre & ses legitimes successeurs ont eu la puissance de gouverner l'église, & de paître les brebis. 5. Qu'il n'y a que les pasteurs de l'église qui soient en droit de déterminer la doctrine, de regler l'administration des sacremens, & de fixer l'ordre du service divin. Cette requête donna lieu de proposer de tenir une conference entre neuf docteurs de chaque parti dans l'église abbatiale de Westmunster, pour examiner les raisons de part & d'autre.

Ceux du parti Catholique furent les évêques de Winchester, de Lichtfield, de Carlisle, de Lincoln, & les docteurs Cole, Harpsfield,

Lang-

AN. 1559.

LXXX.  
La reine  
fait défense  
de prêcher  
sans une  
permission  
expresse.

LXXXI.  
Conféren-  
ce entre les  
docteurs

AN. 1559.  
catholiques  
& les pro-  
testans.

Langdale, & Chedfed. Du côté des Protestans, Scory, autrefois évêque de Chichester, de Cox, de Withead, Grindal, de Horn, de Sends, de Gueft, d'Almer, & de Jewel. L'ouverture de la conference fut assignée au trente-unième de Mars, & l'on marqua les points dont on devoit y traiter. Il n'y en avoit que trois; ſçavoir, 1. S'il n'est pas contraire à la parole de Dieu, & à l'église ancienne de celebrer le service divin, & d'administrer les Sacremens dans une langue inconnuë au peuple. 2. Si chaque église n'a pas toujours eu le droit d'ordonner, de réformer, & d'abolir les ceremonies de l'office divin, quand cela n'est point contraire à l'édification des fidèles. 3. Si l'on peut prouver par la parole de Dieu, qu'il y a dans la messe un sacrifice propitiatoire pour les vivans & pour les morts. Il fut encore réglé, qu'on disputeroit par écrit, que les évêques commenceroient, en lisant d'abord leurs raisons sur le premier point; que les réformés liroient ensuite les leurs; & qu'aussi-tôt après, les uns & les autres s'entredonneroient leurs écrits, sans entrer dans aucun nouveau discours, pour éviter les contestations & les aigreurs. La dispute devoit se faire en presence du conseil, & le garde des sceaux fut chargé de faire observer ces reglemens.

LXXXII.  
La confe-  
rence est  
rompuë de  
la part des  
catholiques.

Barnet ut  
sup. l. 3. p.  
578.

Au bruit de cette conference, on y vit accourir une infinité de personnes pour être témoins de ce qui s'y passeroit. Le jour indiqué pour la commencer étant arrivé, l'évêque de Winchester dit au nom des Catholiques de son parti, que leurs raisons n'étoient pas encore en état d'être produites; que cependant le docteur Cole parleroit, si on vouloit bien l'écouter; on y consentit; il parla, & exposa les raisons que l'église avoit de celebrer l'office divin en latin; l'antiquité de cet usage, & la nécessité qu'il y avoit de

ne

ne le point abandonner. Horn réfuta ces raisons au nom des Protestans, & après ces premières disputes, les Catholiques faisant attention que malgré tous leurs efforts pour empêcher que la vraie religion ne fût détruite en Angleterre, le conseil qui dominoit & qui vouloit la prétendue réforme, l'emporteroit toujours, ils convinrent entre eux de ne point donner de copie de leurs écrits à des herétiques; d'autant plus, qu'ils considéroient que la reine, en ordonnant une semblable conférence, exerçoit le plus grand acte de sa primauté, à laquelle ils étoient contraires, & qu'ils avoient tout lieu de craindre que cette princesse & son conseil ne s'attribuassent la puissance de déterminer les matieres controversées. Enfin les évêques de Winchester & de Lincoln prétendirent que la doctrine catholique étant toute décidée, on ne pouvoit y toucher que dans un synode, composé de juges ecclésiastiques. Les Catholiques aiant ainsi rompu la conférence, le parlement profita de cette rupture pour faire un reglement, qui établit l'uniformité dans le service de l'église.

Le projet du statut pour établir la liturgie d'Edouard, ne fut pas goûté des communes, qui en dressèrent un autre, & le firent communiquer à la chambre haute. Heath archevêque d'York le refuta par un long discours. Il y censura les changemens que la religion avoit soufferts du tems d'Edouard, & taxa d'inconstance Cranmer & Ridley, pour n'avoir pas toujours été dans le même sentiment, au sujet de la présence de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. L'évêque de Chester s'opposa aussi au statut, prétendant qu'il bleissoit également la foi & la charité, & que des points déjà décidés ne devoient pas être sujets à un nouvel examen. Qu'on ne voïoit point de sacrifice pour l'expiation des pechés dans cette liturgie, & que l'adoration de JESUS-

LXXXIIT.

Disputes  
au sujet du  
rétablisse-  
ment de la  
liturgie  
d'Edouard.

Burnet.

l. 3. p. 580.

AN. 1559.

CHRIST dans l'hostie n'y étoit point ordonnée. Fecknam abbé de Westmunster défendit la même cause : il dit que la religion catholique subsistoit en Angleterre dès le tems du roi Lucius, au lieu que la nouvelle liturgie n'avoit paru que dans les deux dernières années d'Edouïard : que la religion Romaine avoit toujours été la même, au lieu que la nouvelle réforme n'étoit qu'une suite de variations, comme on le voioit assez dans le dogme de la présence réelle. Qu'enfin il étoit de l'intérêt des seigneurs de demeurer attachés à l'église catholique, dont le nom seul suffisoit pour établir son autorité, aucune secte d'hérétiques n'ayant eu le front de prendre le titre d'église catholique. Mais le parlement ne laissa pas de faire le statut sans s'arrêter à ces raisons.

LXXXIV.

Autres  
projets pro-  
posés qui  
ne passe-  
rent point.

Burnet ut  
sup. l. 3. p.  
585.

Les autres ordonnances sur le changement des offices & des ceremonies, & sur l'union de toutes les maisons religieuses à la couronne, rencontrèrent les mêmes oppositions, & eurent le même succès. Le parlement, avant que d'être cassé, accorda à la reine des subsides considérables, entre lesquels il faut compter le sol pour livre sur les marchandises, & le droit par tonneau. Le premier droit fut rendu perpetuel pour le regne d'Elisabeth. Il se trouva trois projets de loix, que la chambre des communes ne voulut point passer. Par le premier, on vouloit rétablir dans leurs sieges les évêques que la reine Marie avoit chassés. Par le second, on proposoit de rétablir les ecclesiastiques mariés dans leurs benefices. Par le troisième, on chargea trois personnes pour les rediger en un corps les constitutions ecclesiastiques : mais ce dessein ne fut pas executé. Le parlement fut dissous le dixième du mois de Mai ; & la réformation ayant été ainsi rétablie par son autorité, les évêques & le reste du clergé reçurent ordre de venir pré-

De Rayn  
Thoiras hist.  
d'Angl. t.  
6. l. 17. p.  
158.

Burnet ut  
sup. p. 594.

tor

tre le serment de suprématie , c'est-à-dire , de reconnoître la primauté ecclésiastique de la reine, & de renoncer à celle du pape. Ils refuserent de le faire , dans la pensée que s'ils tenoient ferme d'un commun consentement , la reine seroit obligée de se relâcher de ses prétentions , à moins qu'elle ne voulut chasser tous les évêques du royaume. De neuf mille quatre cens bénéficiers qu'il y avoit dans le royaume , on dit qu'il ne se trouva que quatorze évêques , douze archidiacres , quinze principaux de colleges , cinquante chanoines , & environ quatre-vingt curés , qui aimèrent mieux renoncer à leurs benefices qu'à leur religion ; & leurs places furent remplies par des Protestans. Plusieurs moines retournerent dans le siecle , & quelques religieuses se retirerent en des païs étrangers.

La conference qui avoit été commencée en l'abbaye de Cercamp , entre la Picardie & l'Artois , dans le comté de Saint Pol , pour traiter de la paix entre les rois de France & d'Espagne , Henri II. & Philippe II. aiant été transférée à Cateau-Cambresis , les mêmes députés qui avoient assisté aux entrevûes de Cercamp , s'y trouverent sur la fin de Janvier 1559. pour continuer à y traiter de la même affaire. Après quelques discours de part & d'autre , on convint le sixième de Février , que la surseance d'armes dureroit tout le tems qu'ils seroient en negociation , & encore six jours après la dissolution de l'assemblée , & qu'il seroit permis à la reine d'Angleterre d'y envoyer aussi ses députés. On avança beaucoup les affaires de la paix dans cette assemblée , & il n'y eut plus de difficulté que sur l'article de Calais. Les François ne vouloient point rendre cette ville , & le roi Philippe ne vouloit pas les en laisser maîtres , tant parce qu'il étoit engagé d'honneur à ne faire la paix qu'à cette

AN. 1559.

LXXXV.

On s'assemble à Cateau-Cambresis pour traiter de la paix.

*Cabrera hist. l. 4. t. 28.*

*Dans le recueil des traités de paix, t. 2.*

AN. 1559.

condition, que parce qu'il y alloit de son intérêt qu'une place si importante tombât entre les mains des Anglois, qui auroient pû dans le besoin faire une puissante diversion en faveur de l'Espagne. Pendant que chaque parti se débatoit pour ses intérêts, Philippe reçut avis du duc de Feria, son ambassadeur en Angleterre, que la reine n'étoit point résolüe de l'épouser, & qu'elle cherchoit seulement à l'amuser, sans avoir aucune intention de finir. Cette nouvelle affligea Philippe & lui fit prendre la résolution de faire sa paix avec la France.

LXXXVI.

Elisabeth se plaint que le dauphin & son épouse prennent le titre de roi d'Angleterre.

*Camden.  
in ann. reg.  
Elisabeth.  
Dans les  
Mém. de  
Mém. de*

Elisabeth de son côté voyant que les Espagnols agissoient si mollement en sa faveur, qu'il étoit facile de s'appercevoir qu'ils ne s'interessioient pas beaucoup pour elle, voulut aussi conclure à quelque prix que ce fût ; la continuation de la guerre ne convenant nullement à la situation de ses affaires, ni aux mesures qu'elle prenoit actuellement pour changer la religion dans son royaume. Mais avant que d'entrer en aucun traité, elle fit faire ses plaintes par Trochmorton son ambassadeur en France, de ce que Marie reine d'Ecosse, & le dauphin son mari, prenoient le titre de roi & reine d'Angleterre, & faisoient mettre les armes du royaume dans leur sceau, sur leur vaisselle & sur leurs meubles : ce que l'ambassadeur traitoit d'attentat. On lui fit réponse, qu'ils l'avoient fait à l'exemple des maisons des princes d'Allemagne, où tous les freres portent mêmes titres & mêmes armes que le chef de la maison. On ajoûta, que la reine ne devoit pas être si délicate dans une affaire de cette nature, ni s'amuser à vetiller à la maniere des Espagnols, elle qui prenoit la qualité de reine de France, & qui en portoit les armes, quoiqu'elle n'eût aucun droit sur ce royaume. Trochmorton repliqua, que douze rois d'Angleterre avoient

avoient porté le titre de rois de France , sans qu'il y eut eu aucun traité qui les obligeât à le quitter. Mais on ne l'écouta pas ; & malgré ses plaintes, le dauphin & la reine d'Ecosse conserverent le titre qu'ils avoient pris.

AN. 1559.

Comme Elisabeth avoit resolu de faire la paix, elle assembla son conseil , où il y eut de grandes contestations touchant l'affaire de Calais : on convint toutefois que le roi de France garderoit cette place , & les autres qui avoient été conquises sur les Anglois en Picardie , pendant huit ans seulement , après lesquels les François les restitueroient à l'Angleterre , ou lui paieroient un million cinq cens mille livres. Qu'ils donneroient de bonnes cautions dans les villes neutres pour l'accomplissement de l'une ou l'autre alternative, & des otâges , jusqu'à ce que les cautions fussent trouvées. Que si l'Angleterre attaquoit la France ou l'Ecosse à la fin des huit années , elle perdrait son droit sur Calais. Que si les Ecoissois ou les François faisoient la guerre aux Anglois, dans cet espace de tems , la place retourneroit dès ce moment aux Anglois , dont le droit seroit par-là rétabli en son entier.

LXXXVII.  
Elle fait  
sa paix avec  
le roi de  
France.

Ad. publ.  
Rymer. tom.  
15. p. 505.

Les Espagnols qui étoient déjà convenus des principaux articles avec la France , ne traverserent point ce traité avec l'Angleterre , & conclurent le leur qui fut signé le troisième d'Avril aux conditions suivantes : 1. Que les traités faits entre l'empereur Charles V. & le roi François I. seroient fidèlement observés, excepté ce qui fut changé dans ce nouvel accord. 2. Que les deux rois procureroient au plutôt la convocation d'un concile œcumenique pour appaiser les differends sur la religion. 3. Que toutes les villes , forts , châteaux & places prises par l'un desdits rois, ou par ledit empereur, tant deçà que delà les monts, depuis huit ans , seroient reciproquement ren-

LXXXVIII.  
Articles  
du traité  
de paix de  
Cateau-  
Cambresis.

De Thou  
lib. 22.  
Dupleix.  
hist. de  
France t. 3.  
in fol. pag.  
587.  
Belcar. in  
com. l. 28.  
n. 25.

AN 1559.

duës en l'état où elles se trouveroient, sans qu'elles pussent être désormais fortifiées. Qu'ainsi Henri rendroit à Philippe, Hesdin, Mariembourg, Thionville, Damvilliers, Yvoi, & Montmidi, avec le comté de Charolois : delà les monts, Valence, & toutes les villes & châteaux pris depuis ledit tems ; & que Philippe de son côté rendroit au roi de France, saint Quentin, le Catelet, Ham, & tout le diocèse de Teroüanne, sans qu'il fût permis à ce dernier de rétablir cette ville ; mais qu'il pourroit faire démanteler Yvoi, avant que d'en faire la restitution. Philippe convint aussi de rendre à Marie de Bourbon le comté de saint Pol, & à l'évêque de Liège, Bovines & Botuillon, sans préjudice du droit prétendu de quelques seigneurs particuliers, lequel seroit jugé par arbitres.

Quant aux prétentions du duc de Savoye, le quatrième article portoit, que Henri rendroit à Emmanuel-Philibert, qui en étoit duc, tout ce que le roi François I. & lui avoient pris, tant sur le duc que sur Charles son pere, tant deçà que delà les monts, excepté Turin, Pignerol, Quiers, Chivas, & Villeneuve d'Ast, que le roi très-Christien retiendrait par forme de gages, jusques à ce que les differends sur les droits par lui prétendus ausdits pais, du côté de Louïse de Savoye son aïeule, fussent terminés ; ce qui devoit se faire dans trois ans au plus tard, sans autre prolongation : en sorte que ce terme expiré, le duc entreroit en libre & pleine possession de ces cinq villes pour en jouir paisiblement, ainsi que de ses autres terres ; & jusqu'alors le roi d'Espagne pourroit retenir Verceil & Ast. Le duc de Savoye ne devoit être partisan d'aucun des deux rois, mais ami commun ; & Henri devoit lui donner en mariage Marguerite sa sœur, avec trois cens mille écus de dot, & l'usufruit du



du duché de Berry. Par le cinquième article , Henri devoit évacuer toutes les places qu'il occupoit en Toscane , à condition que les Siennois qui s'étoient retirés à Montalcino jouïroient d'une amnistie generale , & que ceux qui se soumettroient seroient rétablis dans leurs biens. Par le sixième il rendoit à la seigneurie de Genes tout ce qu'il tenoit dans l'isle de Corse , à condition que tous ceux qui avoient pris le parti de la France seroient rétablis dans leurs biens & dignités. Par le septième les deux rois rendoient à Guillaume duc de Mantouë , tout ce qui lui avoit été pris dans le Montferrat : enforte qu'il seroit libre à l'un ou à l'autre , ou de faire raser les fortifications qu'ils avoient faites , ou de les laisser. Par le huitième , Marie infante de Portugal , devoit jouir paisiblement des terres qui lui avoient été assignées pour la dot de sa mere. Par le neuvième , tous les bannis pour avoir suivi le parti de l'un ou de l'autre roi , devoient être rétablis dans leurs honneurs , heritages , dignités & benefices ; sans toutefois qu'on pût intenter procès pour la restitution des fruits pendant la jouissance de ces biens. Henri étoit obligé d'accomplir tous ces points le premier , & Philippe un mois après : & pour assurer ledit traité , ce dernier prince devoit épouser Elisabeth , fille aînée du roi de France , avec quatre cens mille écus de dot. Le mariage se fit par procureur le vingt-deuxième , ou , selon d'autres , le vingt-septième de Juin. Enfin dans ce traité étoient compris le pape , l'empereur , les sept électeurs , avec les villes & états libres de l'Empire , les rois de Pologne , de Dannemark , de Suede & d'Ecosse , Elisabeth reine d'Angleterre , la republique de Venise , les Suisses & Grisons , les ducs de Savoye , de Lorraine , de Florence , de Ferrare , de Mantouë , d'Urbain , de Parme , de Plaisance , &

AN. 1559.

les seigneuries de Genes & de Lucques. La paix fut publiée à Paris quatre jours après, & le pape en fit faire des actions de grâces publiques à Rome, & en témoigna beaucoup de joie.

LXXXIX.

Traité entre Elisabeth, le roi & la reine d'Ecosse.

Le même jour on signa un traité entre la reine d'Angleterre, & le roi & la reine d'Ecosse, dont voici les principaux articles. Qu'aucune des parties n'attaqueroit les états dont l'autre seroit actuellement en possession, ni par soi-même, ni par autrui. Qu'elles ne donneroient aucun secours pour attaquer les états de l'une ou de l'autre, à quelque personne que ce pût être, & en quelque degré de consanguinité ou d'affinité qu'elle leur appartint, ou de quelque dignité qu'elle fût. Qu'elles ne recevroient point les rebelles, les fugitifs, les malfaiteurs, &c. Que dans trois mois les fortifications d'Ayrmouth, & toutes les autres faites en Ecosse depuis le traité de 1549. seroient rasées. Que les autres droits & prétentions reciproques demeureroient en leur entier. Que dans deux mois on nommeroit de part & d'autre des commissaires pour régler certains articles, sur lesquels les ambassadeurs de France n'étoient pas assez bien instruits. Ce traité fut signé par Marie Stuart & son mari le dauphin le dix-huitième d'Avril; & le trente-unième de Mai, les commissaires des deux royaumes s'étant assemblés à Upsalinton, y signerent un second traité sur les articles laissés indecis dans le précédent.

XC.

Grands troubles en Ecosse au sujet de la religion.

De Thon  
hist. L. 21.  
n. 7. in hoc  
ann.

Les Protestans n'en furent pas moins puissans en Ecosse. Ils y étoient en si grand nombre, qu'ils dominoient presque absolument dans l'assemblée des états. La regente qui craignoit que leur autorité & leur puissance ne fussent très-nuisibles au royaume, prit la résolution de les bannir; & pour le faire par un decret plus solennel, elle convoqua une assemblée à Sterlyn, & y fit citer tous les ministres de la prétendue ré-  
forme.

forme. Ils s'y rendirent accompagnés d'une multitude de peuples, qui voulut les y suivre, mais sans armes, de peur d'être regardés comme séditieux, & de s'attirer quelque affaire fâcheuse. La regente étonnée de voir tant de monde, pria Jean Areskin de les faire retirer, avec promesse qu'il ne seroit rien arrêté dans les états contre les ministres. Tous se retirèrent aussi-tôt à la prière d'Areskin; mais ils ne furent pas plutôt partis, qu'on procéda contre eux, comme s'ils eussent refusé de comparoître, & on les bannit comme contumaces. Areskin fut si outré de cette conduite, qu'il alla trouver les grands, qui étoient encore à Perth, à qui il fit voir ce qu'ils devoient attendre de la bonne foi de la regente, puisqu'elle n'avoit égard ni à l'honneur ni à la justice, & qu'elle sacrifioit l'une & l'autre à ses intérêts. Animés par ce discours, & aussi irrités qu'Areskin de l'action de la regente, ils résolurent aussi-tôt d'opposer la force à la force. Le ministre Knox souleva le peuple par un sermon violent & séditieux, & la populace de Perth se jeta dans les églises, en brisa les images, maltraita beaucoup un prêtre qui alloit dire la messe, & pilla entièrement le couvent des Chartreux. Il y eut dans le même tems une semblable revolte à Cupre, où l'on commit presque tous les mêmes desordres. Mais la regente loin de reconnoître que son manque de bonne foi en avoit été l'occasion, ne songea qu'à la vengeance qu'elle pouvoit en tirer, & ne consultant que sa colère, elle assembla quelques troupes, se fit accompagner des comtes d'Argile & d'Arthol, & marcha droit à Perth; mais en approchant de cette ville, elle apprit que le comte de Glencarn étoit campé tout proche avec plus de sept mille hommes de bonnes troupes. Cette nouvelle lui fit prendre le parti d'envoier Jacques Stuart &

AN. 1559.

Cambelle, pour traiter avec le comte & ses confederés, à certaines conditions, qui furent acceptées. 1. Qu'après avoir congédié les troupes de part & d'autre, la regente seroit reçûe dans la ville. 2. Qu'on ne maltraiteroit aucun des habitans. 3. Qu'aucun François n'entreroit dans la place & n'en pourroit approcher que de trois milles. Qu'enfin les differends touchant la religion, seroient remis à la décision des états. Ainsi le tumulte étant apaisé, sans en venir à la violence, la regente entra dans la ville, où elle fut honorablement reçûe; mais cette princesse sans égard au traité, fit entrer avec elle les troupes Ecoissoises entretenues par la France, rétablit la messe dans Perth, changea les magistrats, envoya quelques principaux citoyens en exil, mit garnison dans la ville, dont elle vouloit faire une place d'armes, & s'en retourna à Sterlyn. Cette inexactitude à observer les paroles qu'elle donnoit, lui couta cher. Elle se vit dès ce jour-là abandonnée par ceux qui lui avoient été jusqu'alors attachés. Le comte d'Argyle lui-même, & Jacques Stuart prieur de Saint-André, & fils naturel de Jacques V. qui avoient toujours pris ses intérêts, s'en separerent, & se joignirent au parti qui lui étoit opposé.

XCI.

Excès des  
habitans de  
S. André,  
que la re-  
gente veut  
réprimer.

*Leslans*  
lib. 10.  
*Buchan,*  
*hist. Scot.*  
lib. 16.

Quelque-tems après les habitans de Saint-André, de Cupre, & d'autres villes, s'étant déclarés Protestans, commirent beaucoup d'excès dans les églises catholiques, & démolirent les monasteres des Cordeliers & des Dominicains, en presence même de l'archevêque, qui fut obligé de se retirer à Falkland, quoiqu'il eut de la cavalerie. La regente pour arrêter ces excès, assembla deux mille François & mille Ecoissois; commandés par Jacques Hamilton, qu'on nommoit alors duc de Châtelleraud, qui n'osa pas attaquer les Protestans, croiant leurs troupes beau-

beaucoup plus nombreuses qu'elles n'étoient. La regente qui étoit alors à Falkland, tâcha d'amuser les confederés par de nouvelles propositions, jusqu'à ce qu'elle eût reçu d'autres troupes. Jacques Stuart proposa de faire sortir la garnison de Perth, & de laisser la ville libre; mais cette proposition n'ayant pas plû à la regente, les Protestans marcherent droit à Perth, & s'en rendirent maîtres en fort peu de tems. Ensuite ils s'assurèrent de Scone, de Sterlyn, de Limnach, ou Litquo, où ils rasèrent les couvens, changerent le service divin, & établirent des ministres de la nouvelle reforme. Ce qui obligea la regente & d'Oysel qui commandoit les troupes Françoises, de se retirer à Dumbar.

La regente s'adressa à la cour de France, pour l'informer des desseins de Jacques Stuart, qui, quoique fils naturel de Jacques V. ne tendoit, toutefois qu'à s'emparer de la couronne, qu'on vouloit enlever au dauphin & à la reine son épouse; & les Guises ne manquerent pas d'appuyer ces griefs, en representant au roi, que la religion n'étoit qu'un pur prétexte dont il se servoit pour colorer son usurpation, & se former un parti capable de le soutenir dans ses desseins ambitieux. Henri II. avant que de rien entreprendre, envoya, de l'avis du connétable de Montmorency, Jacques Melvil gentilhomme Ecoissois, & domestique du connétable, en Ecoisse, pour s'instruire des vrais motifs de Jacques Stuart, d'autant plus, que s'il s'agissoit seulement de la religion, sans aucune vûe sur la couronne, il ne vouloit point s'en mêler, étant assez occupé dans son royaume à reprimer les heretiques. Melvil arrivé en Ecoisse, s'aboucha avec la regente, qui étoit alors à Falkland, & ensuite avec Jacques Stuart, qui protesta à l'envoïé, qu'il étoit si éloigné de la pensée d'aspirer au

XCII.

La regente s'adresse au roi de France pour avoir du secours.

AN. 1559.

trône, qu'il étoit tout disposé à quitter l'Ecosse au premier ordre de sa majesté. Henri II. mourut sur ces entrefaites, avant que Melvil fût de retour à Paris; & les Protestans se laissant emporter à la joie, comme s'ils n'avoient plus aucun sujet de craindre, se retirèrent pour la plupart chez eux.

## XCIII.

Elle vient d'une trêve avec les conféderez Protestans.

*De Thou  
in hist. sup.  
finem libri  
21.*

La regente voulant profiter de cette occasion, & voyant que la vigilance de ses ennemis diminueoit par une trop grande confiance, alla droit à Edimbourg avec des troupes commandées par d'Oysel; & comme il y avoit beaucoup d'apparence qu'on en viendrait à une bataille, l'on obtint par l'entremise du duc de Châtelleraud, & de Douglas comte de Morton, qu'on ne combatroit point ce jour-là; ces seigneurs persuaderent même si fortement à la regente de consentir à une trêve, qu'elle fut conclue en effet. Elle devoit durer depuis le vingt-quatrième de Juillet jusqu'au premier de Janvier suivant, à ces conditions: Que personne ne seroit contraint d'embrasser la religion & le culte qui ne lui plairoit pas. Qu'on ne mettroit point dans Edimbourg de garnison de gens de guerre. Qu'on laisseroit les prêtres jouir librement de leurs revenus. Qu'on ne démoliroit point les églises pour en faire des lieux profanes. Que le lendemain on remettrait à la regente les coins dont on frappoit les monnoies, & qu'on lui rendroit le palais royal avec tous les meubles. Cette trêve étoit également nécessaire aux deux partis. Les confédérés avoient besoin de quelque tems pour se remettre en état de défense; & la regente esperoit dans cet intervalle recevoir du secours de France. Aussi ne fut-elle pas long-tems sans violer la trêve. Elle fit travailler aux fortifications de Leith; les Protestans en firent inutilement le siege; & la regente sçachant que l'armée ennemie s'étoit retirée

tirée à Edimbourg , partit avec toutes ses troupes au commencement de Novembre pour aller l'attaquer , & la surprit tellement par cette marche imprevûë , que les confederés abandonnerent Edimbourg pour se retirer à Sterlyn. Telle fut l'origine des troubles d'Ecosse.

En Angleterre , la reine Elisabeth continuoit de regler les affaires de la religion avec un pouvoir absolu. Elle voulut d'abord que l'on conservât les images , parce qu'elle les croïoit d'un grand secours pour exciter la devotion , & qu'elle esperoit qu'elles rendroient les églises plus fréquentées. Mais sur les remontrances des évêques & autres Protestans , elle changea , sinon de sentiment , du moins de conduite , & donna ordre que les images , tableaux & statues fussent ôtées des églises. Elle ne se contenta pas de remettre en vigueur les ordonnances ecclesiastiques qui avoient été publiées la premiere année du regne d'Edouïard VI. son frere , elle en fit aussi de nouvelles , dont voici les principales.

Elle défendit aux prêtres & aux diacres de se marier sans la permission de l'évêque diocésain , la participation de deux lieutenans de police , & l'aveu des parens ou des amis de la femme. Elle ordonna que les gens d'église fussent habillés selon la coutume des deux universités ; qu'on assistât à l'office de l'église dans chaque paroisse : que les cabarets ne fussent point ouverts pendant le service divin , que les prédicateurs reçussent de l'ordinaire des lieux le pouvoir de prêcher. Elle chargea les évêques de nommer dans chaque paroisse trois ou quatre personnes sages & prudentes , pour obliger les paroissiens d'aller à l'église les dimanches & les jours de fêtes. Que les prieres marquées pour les services ordinaires , & les litanies seroient lûes tous les mercredis & vendredis. Que quiconque se serviroit des noms odieux

AN. 1559.

XLIV.  
La reine Elisabeth ordonne la visite des dioceses.

Barnet hist. de la ref. l. 3.

XCV.  
Reglemens ecclesiastiques de cette reine ajoutés à ceux d'Edouard.

AN. 1559.

de papiste, heretique, schismatique, sacramentaire, seroit rigoureusement puni. Qu'aucun livre ne pourroit être imprimé sans privilege ou sans permission d'un archevêque, évêque, ou chancelier de l'université. Qu'on seroit à genoux durant les prieres. Qu'on feroit la reverence, lorsqu'on prononceroit le nom de JESUS. Qu'on n'ôteroit aucun autel des églises, sans l'aveu du curé ou des marguilliers de la paroisse. Qu'il y auroit dans chaque église une table pour la communion. Que le pain dont on communieroit seroit simple, de figure ronde, & sans aucune representation. Enfin, elle prescrivit la forme de la priere, qui precede immediatement le sermon; & qui étoit un peu differente de celle d'Edoüard.

XCVI.  
Pouvoirs  
expediés  
aux com-  
missaires  
pour la vi-  
site.

Ces mandemens ecclesiastiques étant prêts, la reine fit expedier les pouvoirs & les instructions des commissaires, à qui elle commit la visite des églises de son royaume. Ils furent signés le vingt-quatrième de Juin, jour de saint Jean-Baptiste. Elisabeth y exposoit que Dieu lui ayant confié le gouvernement de ses états, elle ne rendroit jamais un compte assez juste de son administration, si elle ne prenoit soin de faciliter les progrès du plus pur christianisme, & de rétablir le vrai service de Dieu. Que dans cette vûe, ayant resolu de nommer des commissaires pour la visite du royaume, elle les chargeoit tous ensemble, ou deux d'entre eux, d'examiner l'état veritable des églises qui étoient situées dans les provinces septentrionales d'Angleterre; de suspendre ou de déposer les ecclesiastiques qui ne feroient pas leur devoir; de donner leurs benefices à d'autres; & de proceder contre les opiniâtres par voie d'emprisonnement, par censure, ou de telle autre maniere que les loix autoriseroient. Elle voulut encore qu'ils assignassent des pensions sur les benefices à tous ceux qui les au-  
roient



roient volontairement resignés : qu'ils informassent de la condition des personnes emprisonnées pour la religion : qu'ils leur rendissent la liberté ; & qu'ils rétablissent dans les benefices les ecclésiastiques qui en auroient été dépouillés injustement sous le regne de Marie.

La premiere commission de cette nature fut donnée à l'archevêque d'Yorck ; & l'on attendoit que Parker fut sacré pour l'archevêché de Cantorbery, afin de lui en expedier une semblable. La reine dès le commencement de cette année avoit jetté les yeux sur lui pour cette dignité. Comme elle le jugeoit propre à seconder ses desseins, elle s'empressa de le mettre dans une place où elle pût facilement l'emploier selon ses vûes. Ainsi après les premiers arrangemens qu'il faut prendre dans un commencement de regne, elle fit expedier le dix-huitième Juillet 1559. un congé d'élire au chapitre de Cantorbery. Ce chapitre se trouva partagé sur le fait de la réformation, & ceux qui étoient attachés au parti catholique, s'étant absentés, les autres, quoiqu'en petit nombre, élurent le premier jour d'Août, par voie de compromis, Matthieu Parker pour leur archevêque, & certifierent à la reine cette élection, afin qu'elle la confirmât par ses lettres patentes. Elle le fit en effet, & dès le neuvième de Septembre elle adressa une commission à Cutbert évêque de Durham, Gilbert évêque de Bath, David évêque de Peterboroug, Antoine évêque de Landaff, Guillaume Barlow évêque désigné de Chichester, & Scory évêque désigné d'Hereford, pour sacrer le nouveau prelat. Mais cette commission n'eut aucun effet, sans qu'on en sçache la raison. Et c'est sans doute ce qui fit différer l'ordination de Parker jusques au mois de Decembre.

Il est à présumer que quelques-uns de ces évêques

XCVII.

La reine nomme Matthieu Parker à l'archevêché de Cantorbery.

Burnet *hist. de la ref.* l. 3. t. 2. pag. 561. & 597. Rymer *in act. publ.* Angl. t. 15. p. 541.

AN. 1559.

XCVIII.

Evêques

nommés

pour or-

donner

Parker.

*Differt. sur**la validité**des ordin.**Angl. & la**success. des**évêques. 1.**p. 15.**Nullité des**ordin. An-**glie. par le**P. le Quien,**t. 1. c. 6.**p. 179.*

ques étant Catholiques , ne voulurent pas assister à cette ordination , & qu'on employa le tems qui se passa entre cette premiere commission & la seconde, pour chercher d'autres évêques qu'on pût substituer aux premiers. Quoiqu'il en soit, la reine fit expedier le sixième de Decembre une autre commission, adressée à Antoine évêque de Landaff, Guillaume Barlow, ci-devant évêque de Bath, & élu évêque de Chichester, Jean Scory, auparavant évêque de Chichester, élu évêque d'Hereford, Milon Coverdale, auparavant évêque d'Excester, Richard ( pour Jean ) évêque suffragant de Bedford, Jean évêque suffragant de Thetford, & Jean Basle, évêque d'Oslerly en Irlande, afin qu'eux tous, ou au moins quatre d'entre eux procedassent à la consecration de Parker. Ces lettres portent une clause, qui ne paroît point dans les autres, & qui a depuis donné lieu d'attaquer cette ordination, c'est que la reine dit, que par son autorité elle supplée à tout ce qui pourroit avoir été fait à cette occasion de contraire aux usages du royaume, & aux loix ecclesiastiques. Quoiqu'Antoine de Landaff eût prêté le serment de suprématie, il ne voulut prendre aucune part à cette fonction, soit pour cause d'infirmité, soit par attachement à l'église, ou pour quelque autre raison. Ainsi Barlow se trouva à la tête de la commission, & assisté de Scory, Coverdale, & de Jean Hoogskins, suffragant de Bedford, il confirma le neuvième de Decembre l'élection de Parker. La consecration fut remise à quelques jours de-là, & se fit enfin à Lambeth le dix-septième de Decembre par les mêmes évêques qui avoient confirmé l'élection.

XCIX.  
Ordination  
& consecration de  
Parker à  
Lambeth.

Par l'acte de cette consecration, on voit clairement qu'on y suivit exactement le rituel d'Edouard VI. qu'on commença d'abord par les prieres du matin, après lesquelles l'évêque d'Hereford

reford fit l'exhortation avant que de commencer la ceremonie. La chapelle du palais étoit ornée de tapisseries du côté de l'Orient, le pavé couvert d'un tapis rouge. La table de la communion étoit placée à l'Orient, couverte d'un tapis & d'un couffin : au midi du côté de la table étoient placés quatre sieges pour les quatre évêques qui devoient sacrer le nouvel archevêque, & vis-à-vis un grand prie-dieu couvert d'un tapis, avec des carreaux pour chacun d'eux. De l'autre côté de la table vers le Nord, étoit placé un siege avec un prie-dieu, couvert d'un tapis & d'un carreau pour l'archevêque élu. Entre cinq & six heures du matin, Parker entra dans la chapelle par la porte du couchant, revêtu d'une robe d'écarlate, avec son chaperon, précédé de quatre personnes, qui portoient des flambeaux allumés. Il étoit suivi des quatre évêques qui devoient le sacrer. Ils se placerent chacun selon son rang. On commença aussi-tôt les prieres du matin, marquées dans le livre des prieres communes. Elles furent recitées posément par André Pierfon chapelain de l'archevêque. Quand elles furent finies, Jean Scory monta en chaire, & fit un discours sur ces paroles de saint Pierre : *Je vous prie, vous qui êtes prêtres, étant prêtre aussi-bien que vous, & témoin des souffrances de JESUS-CHRIST.*

Après le sermon l'archevêque & les évêques allerent à la sacristie se revêtir des ornemens nécessaires pour le sacre & la communion. Ils rentrerent dans la chapelle en cet ordre. L'archevêque marchoit le premier revêtu d'un surplis ; Guillaume Barlow son consecrateur suivoit portant une chape de soie, accompagné de Nicolas Viz-Bullingham archidiacre de Lincoln, d'Edmond Gass archidiacre de Cantorberi, tous deux aussi revêtus de chapes ; Jean Scory, & le suffragant de Bedford suivirent en surplis seulement.

Cover-

AN. 1559.

Burnet

t. 2. in ap-

pend. p. 361.

Bramhal.

p. 1051.

Petr. 1. v.

AN. 1559.

Coverdale marchoit le dernier en longue robe de laine. Ces quatre prelatz s'approcherent de la table de la communion, l'archevêque étant resté à genoux sur la dernière marche de la chapelle. Après la lecture de l'évangile, Jean Scory, le suffragant de Bedford & Coverdale, presenterent l'archevêque à Barlow, qui étoit assis dans un fauteuil placé proche la table. Ils lui dirent : *Très-reverend pere, nous vous presentons ce pieux & sçavant homme, afin que vous le consacriez archevêque.* On lut aussi-tôt la commission de la reine pour le sacre de l'archevêque. Il prêta sur les évangiles le serment de suprématie rétablie par le dernier parlement. L'évêque élu de Chichester commença ensuite les litanies, auxquelles le chœur répondit. Il fit à l'archevêque les demandes marquées dans le nouveau rituel ; & après la récitation des prières prescrites, l'évêque de Chichester avec les trois autres lui imposèrent les mains, en lui disant en Anglois : *Recevez le Saint-Esprit, & souvenez-vous de reveiller en vous la grace qui vous a été donnée par l'imposition des mains, &c.* Après ces paroles ils lui mirent la bible entre les mains, l'évêque de Chichester prononça encore ces autres paroles. *Appliquez-vous avec attention à la lecture, &c.* Puis sans mettre la crosse dans la main de l'archevêque, il acheva l'office par la communion, qu'il lui donna, & ils communierent tous ensemble. Ainsi finit la cérémonie.

C.  
Les rois de France & d'Espagne envoient des députés à Ausbourg.

De Thom in  
hist. lib. 22.  
v. 4.

Depuis que le roi de France Henri II. eut conclu la paix avec l'Espagne, il résolut d'abandonner entièrement les affaires d'Italie. Il ne s'agissoit plus que de la restitution des trois villes Metz, Toul & Verdun, qu'en avoit agitée à Cateau-Cambresis sans pouvoir rien conclure. La France étoit bien résoluë de les retenir, & Philippe content des conditions avantageuses de la paix, paroif-

paroissoit insister foiblement sur cette affaire ; l'on convint donc que la décision en seroit ren-  
voïée à la diète d'Ausbourg, que l'empereur Fer-  
dinand avoit convoquée pour le vingt-cinquié-  
me de Février de cette année. Les deux princes  
y envoïerent leurs ambassadeurs au tems marqué.  
Henri II. envoïa les siens sous pretexte de se mé-  
nager l'amitié des princes de l'empire, en les as-  
surant qu'il n'avoit jamais eu de véritables allian-  
ces avec les Turcs, & qu'il avoit résolu d'y re-  
noncer tout-à-fait ; comme étant une union fu-  
neste à la Chrétienté, & Philippe fit de mé-  
me afin qu'il ne parût pas abandonner ni la cau-  
se, ni les intérêts de l'empire. Les ambassadeurs  
François furent Imbert de la Platiere, seigneur  
de Bourdeille, & Charles de Marillac archevê-  
que de Vienne : il n'y eut qu'un de la part de  
Philippe nommé Barbançon comte d'Aremberg,  
qui n'assistoit à cette diète que pour la forme.

Ils furent tous reçus dans la diète le vingt-  
huitième de Mars, & leur arrivée causa quelque  
inquiétude à l'empereur. Ce prince apprehendoit  
qu'ils ne fussent venus pour le traverser. Mais il  
fut rassuré, lorsque l'archevêque de Vienne dans  
un discours fort éloquent qu'il fit, déclara la bon-  
ne volonté du roi envers sa personne, & les états  
de l'empire, felicita Ferdinand de la part de son  
maître, sur ce qu'on l'avoit reconnu empereur,  
& demanda que l'ancienne alliance fût confirmée  
par des nœuds plus étroits. Ferdinand remercia  
les ambassadeurs avec beaucoup d'honnêteté, &  
assura que le roi pouvoit compter sur l'amitié des  
princes de l'empire & sur la sienne en particu-  
lier, à condition que l'on restitueroit les villes  
que la France avoit enlevées à l'Empire, il vou-  
loit parler de Metz, Toul & Verdun ; & que  
cette condition posée, il ne voïoit rien qui pût  
empêcher une amitié sincère & parfaite. Les am-  
bassadeurs

AN. 1559.

*Spond. hac*

an. n. 13.

*Belcarins*

lib. 28. n.

26.

CI.

L'empereur Ferdi-

nand de-

mande la

restitution

de Metz,

Toul &

Verdun.

*Spond. us*

*sup.*

*Belcar.*

*ibid.*

AN. 1559.

ambassadeurs répondirent que le roi leur maître ne leur aiant donné aucune instruction sur ce sujet, ils lui en feroient leur rapport, & qu'en attendant ils demandoient que l'on reconnut par une autre attention convenable, la bienveillance du roi. On le leur promit, & ensuite ils se retirèrent, aiant été conduits avec beaucoup d'honneur. Comme plusieurs des princes avoient fortement remontré à l'empereur, qu'il valloit mieux céder ces trois villes à la France, que d'avoir guerre avec elle : les mêmes princes firent entendre en particulier aux ambassadeurs, que Ferdinand dans sa réponse n'avoit pû se dispenser de leur parler de la restitution des trois villes, pour donner des marques de son zele ; mais que quand bien même cette restitution ne se feroit pas, ni l'empereur ni l'empire ne renonceroient pas pour cela à l'amitié du roi qu'ils vouloient toujours conserver. Et l'on resolut aussi-tôt d'envoyer à ce prince une magnifique ambassade, à laquelle furent destinés le cardinal d'Ausbourg & le duc de Wirtemberg.

CII.

Funerail-  
les de Char-  
les V. fai-  
tes à Aus-  
bourg.

De Thom  
ni sup.

La premiere chose à laquelle on s'appliqua dans cette diète furent les funeraillles & les obseques de l'empereur Charles V. qui furent celebrées avec beaucoup de pompe, & auxquelles assisterent les princes & les états de l'empire, les ambassadeurs, & un grand nombre de seigneurs. Louis Madruce qui fut depuis cardinal, & qui avoit été nommé évêque de Trente par la démission du cardinal Christophle Madruce son oncle, fit l'oraison funebre. Cette ceremonie étant achevée, on s'assembla pour traiter des affaires de la religion, & on lut publiquement les actes de la conférence de Wormes. Mais l'empereur connoissant par cette lecture qu'il n'y avoit aucune esperance d'accômmodement avec les Protestans, promit de s'emploier à faire tenir un concile gene-

general, & par un discours plein de moderation & de douceur, il les exhorta à se soumettre à ce concile, comme à l'unique moyen capable de rétablir l'union des peuples, leur promettant qu'on y disposeroit les choses de telle sorte, qu'ils y seroient plus favorablement écoutés, qu'ils ne l'avoient été dans celui qui, sous Paul III. avoit été commencé à Trente, & suspendu sous Jules III. Les députés de l'électeur de Saxe, & des princes unis avec lui répondirent, qu'il n'y avoit aucune apparence de s'accommoder d'un concile convoqué par le pape, qu'ils n'étoient point opposés à un concile assemblé en Allemagne, pourvu qu'il fût legitime & libre, qu'il fût publié non par le pontife de Rome, mais par l'empereur, que le pape y tint sa place, non comme president ni comme juge, mais comme partie, qu'il se soumit à ce concile, & qu'il remit aux prelatz & aux theologiens le serment qu'ils lui avoient prêté, afin qu'ils pussent opiner librement & sans crainte.

Ils ajoutèrent qu'il falloit encore que l'écriture sainte fût la seule regle des décisions, sans aucun égard aux traditions humaines, aux coutumes contraires à la parole de Dieu, & aux pratiques de l'église Romaine; Que les theologiens qui suivoient la confession d'Ausbourg fussent non-seulement écoutés, mais qu'ils pussent dire leur avis dans la décision des differends, & qu'on pourvût de telle sorte à leur sûreté, que non-seulement ils pussent se rendre sans danger au concile, mais encore qu'ils y jouissent de la liberté qui leur avoit été accordée par le decret d'Ausbourg. Que les articles controversés ne se décidassent pas par le plus grand nombre de voix, comme dans les causes civiles; mais suivant la regle de la parole de Dieu. Qu'avant que de faire aucun acte, on cassât tous les decrets du concile

CIII.  
Réponse  
des Prote-  
stans sur la  
proposition  
d'un con-  
cile.

De Thom  
hist. l. 22.  
n. 4.

AN. 1559.

cile tenu à Trente , comme n'ayant pas été légitimement convoqué , & qu'on traitât de nouveau toutes les matieres qui y avoient été décidées. A ces conditions , dirent-ils , nous sommes prêts de consentir à un concile ; & si on ne peut les obtenir du pape , nous demandons qu'on garde la paix de la religion , & les decrets de l'assemblée de Passaw. L'empereur prévoyant qu'on ne feroit jamais consentir le pape à accorder toutes ces demandes , & qu'on ne pourroit ramener les Protestans à son avis , jugea à propos de leur laisser le libre exercice de leur religion , pour ne pas ébranler la paix publique de l'empire. Il ne laissa pas toutefois de continuer ses sollicitations auprès du pape , pour l'obliger à convoquer un nouveau concile. Mais Paul IV. étoit bien éloigné de ces dispositions. C'est ici que Roger ou Rover Pontanus religieux de l'ordre des Carmes finit son traité des choses memorables ( qu'on croit être une version de Gaspard Genepée de Cologne ) depuis l'an 1500. jusqu'à cette année , où il découvre quelques faussetés de l'histoire de Sleidan , & de celles d'autres auteurs heretiques.

## CIV.

Sur leur refus l'empereur leur accorde le libre exercice de leur religion.

*Heiss. hist. de l'emp. l. 3. hoc ann. p. 41. Val. And. bibl. Angl.*

## CV.

Les Livoniens demandent du secours au roi de Pologne.

*De Thom in hist. lib. 22. n. 4.*

On donna audience dans la même diète à l'ambassadeur de Guillaume de Furstemberg grand-maître des chevaliers de Livonie , qui demandoit du secours aux états de l'empire contre les Moscovites , & il fut conclu qu'on lui donneroit cent mille écus d'or : mais les Livoniens ne voulurent point accepter cette somme qu'ils croioient trop modique , & donnée plutôt pour insulter leurs besoins , que pour y remedier. Ils s'adresserent donc à Sigismond Auguste roi de Pologne , & le prièrent d'entreprendre la défense de leur pais , sans toutefois préjudicier au droit de l'empire , à condition de lui donner pour gages des frais de la guerre , neuf places ou forteresses , que les



les états de la province pourroient retirer en donnant six cens mille écus d'or. L'offre fut acceptée, & le traité conelu, & confirmé de part & d'autre avec ferment. Fürstemberg à cause de son extrême vieillesse, se démit de sa grande maîtrise en faveur de Gotard Ketler, & ce fut lui qui entreprit la guerre contre les Moscovites.

La paix universelle aiant été conclüe entre la France, l'Espagne, l'Angleterre, & l'Empire; Henri II. ne pensa plus qu'à remedier aux grands progrès que l'heresie faisoit dans ses états. La duchesse de Valentinois, qui tiroit du profit des proscriptions, & de la faillie des biens de ceux qu'on condamnoit, & les princes de Guise qui s'attiroient la bienveillance du peuple par la punition des sectaires, eurent le soin d'inspirer au roi, que le venin de l'heresie se répandoit de tous côtés dans la France, & qu'un roi ne regnoit pas veritablement dans des provinces où ce mal dominoit. Que ceux qui en étoient infectés portoient leur insolence jusqu'à se faire entendre ouvertement & en public dans tout le royaume, au lieu qu'auparavant ils ne le faisoient qu'en secret. Que le nom de Dieu en étoit indignement profané, & que la majesté royale y étoit blessée; parce que quand les droits divins sont une fois violés, on ne peut revoquer en doute que les droits humains ne soient en même tems ruinés. Pour mieux persuader ce prince, ils lui firent parler par Gilles le Maître premier president, Jean de Saint André, & Antoine Minart, presidents du parlement, & par Gille Bourdin procureur general; & ces magistrats, principalement le premier president, homme d'un esprit vif & turbulent, representèrent vivement au roi, que ce seroit avoir peu fait que d'avoir établi la paix au-dehors, si une guerre beaucoup plus cruelle que toutes les guer-

AN. 1559.

CVI.  
On traite  
en secret  
d'exterminer les heretiques en France.

De Thou  
ibid. et sup.

AN. 1559.

res étrangères s'allumoit & se fortifioit dans le royaume.

CVII.

Remon-  
trances de  
quelques  
prêtres  
au roi sur  
les heresi-  
ques.

De Thou  
l. 22.

Bellarmin.  
in  
num. l. 28.  
n. 29.

Ils lui dirent, que le mal étoit arrivé à un tel point, que si l'on dissimuloit plus long-tems, on ne pourroit plus y remedier par le glaive du magistrat, & par les loix du royaume, & qu'on seroit obligé de lever des armées, comme on fit du tems des Albigeois. Que l'affaire jusqu'alors n'avoit pas eu un heureux succès, parce que la severité des jugemens ne s'étoit encore étendue que parmi le peuple; ce qui avoit rendu les juges odieux, sans qu'on fit aucun usage de ces exemples. Qu'il falloit commencer par les juges mêmes, dont les uns par la faveur dont ils appuioient en secret les sectaires, & les autres par le credit & la recommandation de leurs amis, entretenoient ce mal, & le laissoient impuni, en ordonnant des peines à leur fantaisie, & selon leur caprice. Que telle étoit la source du mal, & qu'on travailleroit inutilement à remedier à un desordre si pernicieux, si l'on ne l'arrachoit jusqu'à la racine. Qu'il paroïssoit donc à propos que le roi vînt au parlement sans y être attendu, dans le tems qu'on seroit assemblé à l'occasion de la mercuriale. C'étoit une assemblée qu'on tenoit le mercredi, dont Charles VIII. fut le premier auteur en 1493. Louis XII. regla ces assemblées à une ou deux fois par mois. François I. voulut qu'on ne les tint qu'une fois chaque mois; enfin Henri II. les fixa de trois en trois mois. Le procureur general & l'avocat general y procedoient juridiquement contre ceux des conseillers qui avoient prévariqué dans l'administration de la justice: & par de nouveaux ordres, ils furent chargés d'y parler sur-tout des choses qui concernoient la foi, de prendre garde que la religion ne fût point attaquée, & qu'on traitât severement les conseillers suspects d'heresie.

L'édit

L'édit de Château-briant , qui condamnoit à la mort les heretiques obstinés , n'étant point executé , parce que le parlement de Paris étoit fort partagé sur la religion ; le roi chargea le premier president , & les autres nommés plus haut , de représenter que cette diversité de jugement étoit cause du progrès de l'heresie , & de faire en sorte que ses édits eussent leur effet. Ce qui aiant été rapporté à la mercuriale du dernier mercredi du mois d'Avril , Bourdin procureur general requit que les heretiques fussent jugés suivant l'édit de Château-briant : on en vint aux voix ; & plusieurs de ceux qu'on soupçonnoit d'heresie , furent contraints de se manifester , en disant leur avis. Ils opinerent qu'il falloit supplier le roi , que conformément aux decrets des conciles de Constance & de Basle , on assemblât de tems en tems des conciles generaux , pour resoudre toutes les affaires de la religion ; & que cependant on différât le supplice de ceux qui suivoient les nouvelles opinions , en leur laissant la liberté de conscience , parce qu'on n'ignoroit pas avec quelles difficultés l'on peut assembler un concile general , auquel on puisse obliger à la soumission tous ceux qui sont de différentes sectes. Ce furent Arnaud du Ferrier president des enquêtes , Antoine Fumée , Paul de Foix , Nicolas Duval , Eustache de la Porte , & quelques autres qui donnerent cet avis. Ce qui irrita extrêmement le roi.

Ce prince craignant que la plus grande partie des conseillers étant du même sentiment , on ne rendît un arrêt qui fut cause de nouveaux troubles , & qui causât un grand préjudice à la religion catholique , vint lui-même le quatrième & le treizième de Juin au parlement , qui se tenoit alors aux Augustins , parce qu'on faisoit dans le palais les préparatifs du mariage d'Elisabeth de

AN. 1559.

CVIII.

On recherche les heretiques dans le parlement de Paris.

De Thou  
ibid. ut sup.

Bellar. l.

28.

Spond. luc  
ann. n. 17.

CIX.

Le roi va lui-même au parlement pour les affaires de la religion.

AN. 1559.

France avec Philippe II. Il étoit accompagné des cardinaux de Lorraine & de Guise, de l'archevêque de Sens, des princes de Montpensier & de la Roche-sur-Yon, des princes de Bourbon, & d'autres. Il y harangua, & dit qu'il avoit procuré à la Chrétienté une paix qui avoit été confirmée par le mariage de sa fille & de sa sœur, & qu'il esperoit qu'elle seroit utile au peuple. Mais qu'il étoit fâché que l'affaire de la religion à qui les bons princes doivent donner leurs premiers soins, eût été agitée par quelques-uns avec confusion, & d'une manière séditieuse à l'occasion des guerres; & qu'il souhaitoit qu'on travaillât à l'avenir à la gloire du christianisme, & qu'on fit tout avec liberté & avec sagesse, comme s'agissant de la cause de Dieu. Aussi-tôt qu'il eut fini son discours, il ordonna par la bouche du cardinal Bertrandi garde des sceaux, qu'on continuât la délibération déjà commencée.

CX.

Sa présence ne rend pas plus modérés quelques conseillers.

*De Thou  
hist. lib. 22.  
hoi ann. n. 7.*

La présence du prince n'empêcha pas la liberté des suffrages. Il y eut quelques conseillers qui, sans aucune crainte du peril auquel ils alloient s'exposer, dirent beaucoup de choses contre les mœurs de la cour de Rome, contre les mauvais usages qui étoient dégénéré en de pernicieuses erreurs; ce qui avoit été cause de tant de sectes qu'on voioit s'élever de tous côtés. Ceux qui avoient parlé si librement, ajoutèrent: qu'ils étoient d'avis qu'on adoucît les peines, & qu'on fursît la severité des jugemens, jusqu'à ce que par l'autorité d'un concile on eût accommodé les differends de la religion, en corrigeant la discipline de l'église. Tel fut l'avis d'Arnaud du Ferrier, d'Antoine Fumée, de Paul de Foix, & autres nommés plus haut. Claude Viole fut aussi du même sentiment. Louis du Faur, homme d'un esprit vif, ajouta, que personne n'ignoroit d'où venoient tous les troubles sur la religion, qu'on

qu'on en connoissoit l'auteur, & qu'on pourroit lui répondre ce qu'Elie dit à Achab, qui l'accusoit d'être cause du désordre : c'est vous qui troublez Israël. Anne du Bourg fit ensuite un long discours sur la providence, montrant qu'il falloit nécessairement que toutes choses lui fussent soumises ; & quand il en fut venu au point dont il s'agissoit, il dit, qu'il y avoit beaucoup de crimes condamnés par les loix, & que les plus grands supplices ne seroient pas capables d'expiation ; comme les blasphêmes, les adulteres, les parjures, qu'on ne dissimuloit pas seulement, mais qu'on fomentoit encore par une licence honteuse & déréglée. Qu'au contraire on inventoit tous les jours de nouveaux tourmens pour punir ceux en qui l'on ne reconnoissoit aucun crime. „ Les accuse-t-on, continua-t-il, du „ crime de leze-majesté ? eux qui ne font men- „ tion du prince que dans leurs vœux & dans „ leurs prieres. Les accuse-t-on d'avoir violé les „ loix, d'avoir fait revolter les villes & les provin- „ ces, d'avoir séduit les peuples ? L'on n'a „ pû encore trouver de témoins qui les en „ aient accusés. Quoi ? parce qu'ils ont décou- „ vert par la lumiere de l'écriture sainte les grands „ & honteux défauts de la puissance Romaine, „ qui court à son précipice, & qu'ils ont deman- „ dé qu'on y mît ordre : voilà sur quoi on les „ accuse de se conduire & de parler comme des „ séditeux.

Les presidens parlerent ensuite. Christophle de Harlay & Pierre Segulier le firent en termes assez forts, sans rien perdre du respect qu'ils devoient au roi, qui étoit toujours présent, & à qui ils représenterent que la cour avoit toujours très-bien fait son devoir jusqu'à présent dans les causes criminelles, & qu'elle continueroit de même à s'en acquitter pour la plus grande gloire

AN. 1559.

de Dieu : de telle sorte , qui ni le roi ni le peuple n'auroient aucun sujet de s'en plaindre. Christophe de Thou , pere de celui qui nous a laissé l'histoire des choses arrivées de son tems , dit librement , que le procureur & les avocats generaux meritoient d'être repris , pour avoir osé blâmer les arrêts de la cour , & hasarder leur autorité. René Baillet fut d'avis qu'on examinât de nouveau les arrêts dont on se plaignoit. Mais le président Minart conclut à l'observation des édits du roi. Enfin le premier president Gilles le Maître , parla fortement contre les heretiques , & apporta l'exemple des Albigeois , dont six cens furent brûlés dans un même jour par les ordres de Philippe Auguste : il parla aussi des Vaudois , dont plusieurs furent étouffés par la fumée , partie dans leurs maisons , partie dans des cavernes & des carrieres , où ils s'étoient retirés. Le roi eut la patience de les entendre tous opiner sans les interrompre ; & quand on eut fini , le garde des sceaux s'approcha du roi pour lui parler , & demanda ensuite au greffier les opinions des conseillers , pour les presenter à ce prince , qui après les avoir parcourues , blâma fort les magistrats d'avoir entrepris à son insçu une affaire si importante à son état ; & dit , qu'il étoit enfin convaincu de ce que le bruit public lui avoit appris , qu'il y en avoit parmi eux quelques-uns qui méprisoient l'autorité du pape & la sienne ; qu'il étoit vrai que peu de personnes en étoient coupables ; mais que la faute pouvoit être reprochée à tout le corps , & qu'elle seroit funeste à ses auteurs. Qu'il exhortoit donc tous les autres à demeurer fidèles dans leur devoir.

CXI.  
Le roi fait  
mettre en  
prison deux  
conseillers  
du Faur &  
du Bourg.

Ensuite le roi se leva fort irrité des discours de du Faur & de du Bourg , qui furent arrêtés suivant ses ordres , par Gabriel de Montgommery , capitaine des gardes , & conduits prisonniers à la Bastille.

Bastille. L'après-midi de Foix, Fumée & de la Porte furent pris dans leurs maisons, & conduits aussi à la Bastille. Du Ferrier, Duval & Viole auroient été traités de même, s'ils n'eussent eu la précaution de se sauver par le secours de leurs amis.

Le lendemain les chambres s'étant encore assemblées par le commandement du roi, l'on commença à traiter de l'affaire de Jacques Spifame évêque de Nevers, qui après s'être marié en secret, s'étoit sauvé à Geneve. Ce Spifame étoit Parisien, sorti d'une noble famille originaire de la ville de Lucques en Italie, & établie à Paris dès l'an 1350. que vivoit Barthelemi Spifame, duquel sont issus tous ceux de ce nom, seigneurs des Bisseaux, des Granges & de Passy. Jacques avoit pour pere & mere, Jean Spifame seigneur de Passy, secretaire du roi & tresorier de l'extraordinaire des guerres, & Jacqueline Ruzé; & se trouva le dernier de cinq freres. Il fut conseiller au parlement, puis president aux enquêtes, d'où il monta à la charge de maître des requêtes, & fut nommé conseiller d'état. S'étant consacré à la profession ecclesiastique, il fut chanoine de l'église de Paris, chancelier de l'université, abbé de saint Paul de Sens, grand vicaire de Charles cardinal de Lorraine archevêque de Reims; enfin il fut nommé évêque de Nevers en 1547. par le roi Henri II. Il assista à l'assemblée des états tenuë à Paris en 1557. puis se laissant entraîner moins par le torrent des nouvelles opinions, que par l'amour d'une femme qu'il entretenoit, il se retira à Geneve dans cette année 1559. Le parlement après avoir vû les informations, & délibéré là-dessus, ordonna qu'on lui feroit son procès.

Toutes ces poursuites du roi pour détruire le parti Calviniste, n'empêcherent pas les ministres

AN. 1559.

CXII.

Le parlement travaille au procès de Jacques Spifame.

*De Thou*  
*hist. l. 22.*

*La Popeliniere l. 8.*

*Bulding*  
*lib. 1. hist.*

*sui temporis.*

CXIII.

Premier synode te-

AN. 1559.  
nu à Paris  
par les Cal-  
vinistes.

De Thou  
loco sup.

Spond. hor.

an. n. 19.

Benolt hist.

de l'édis de

Nantes t. 1.

p. 18.

des églises réformées, de s'assembler encore au mois de Mai dans la ville de Paris au fauxbourg saint Germain. Un certain François Morel qui étoit en réputation parmi eux, présida à cette assemblée. Tout s'y passa dans un grand secret, on en fit même prêter le serment dès le commencement du synode. Il dura quatre grands jours d'été, non seulement sans en avoir obtenu permission, mais sans en donner aucune connoissance. On y fit plusieurs reglemens. On y traita d'abord de l'Anabaptisme qu'un certain Pierre Chrétien ministre du Poitou vouloit introduire à Caën ville de Normandie, parmi les Calvinistes. On ordonna ensuite beaucoup de choses touchant la discipline, la forme des synodes & des conférences, & les personnes qui y devoient présider : on y traita des élections, des devoirs des ministres, des diacres, des censures, de la maniere de contracter les mariages, & de leur dissolution, des degrés de consanguinité & d'alliance ; on y regla qu'il ne falloit point souffrir de principauté parmi les collegues qui seroient tous égaux : l'on y parla de l'excommunication, & de l'uniformité dans la doctrine, & de rejeter toutes les opinions étrangères pour ne s'attacher qu'à celle de Calvin, dans laquelle on ne pourroit rien changer que du consentement d'un synode general, & de l'avis de tout le corps. Sur ce qui fut proposé, si on pourroit appeller devant les évêques ou leurs officiaux ; on répondit insolemment, qu'on pourroit à la verité s'y pourvoir dans les affaires civiles seulement, comme on s'adresse à un brigand pour obtenir quelque humanité.

CXIV.  
Origine  
de la con-  
fession de  
foi & de la

On croit communement que la confession de foi des réformés fut composée dans ce synode avec leur discipline, chacune en quarante articles ; mais il est plus probable que l'une & l'autre ve-

noient



noient de Geneve, & qu'elles étoient l'ouvrage de Calvin ; en effet elles furent signées & acceptées le vingt-huitième de Mai dans ce synode qui n'avoit commencé que le vingt-six. Il falloit donc que l'une & l'autre pieces fussent toutes dressées, n'étant pas possible qu'en moins de deux jours, ces députés, la plupart peu habiles, composassent de concert jusqu'à quatre-vingt articles sur le champ ; on agita même s'il ne falloit pas déposer les ignorans entre les anciens qu'on avoit pris par nécessité, & on conclut pour l'affirmative, s'ils étoient trop ignorans, comme l'on en connoissoit plusieurs. Cette confession de foi & de discipline ne fut rendue publique que sous les regnes suivans.

Calvin qui de sa retraite qu'il s'étoit procurée à Geneve, veilloit à la conservation de son troupeau qui se multiplioit en France, engagea les Protestans d'Allemagne à écrire au roi Henri II. pour le prier de ménager un peu plus ceux de leur religion dont les prisons étoient remplies. On vit donc arriver des ambassadeurs avec des lettres des électeurs Frederic comte Palatin, d'Auguste duc de Saxe, de Joachim de Brandebourg, de Christophle duc de Wirtemberg, & de Wolfgang comte de Veldentz, écrites de leur propre main. Ils mandoient à ce prince qu'ils avoient appris avec beaucoup de douleur qu'un grand nombre de gens pieux qui aimoient la paix, & qui faisoient profession de la même religion qu'ils professoient eux-mêmes, étoient emprisonnés en France comme des seditieux & perturbateurs du repos public ; qu'on les dépouilloit de leurs biens, qu'on les envoioit en exil, & même qu'on les punissoit du dernier supplice. Qu'animés par la charité chrétienne, & par l'amitié qu'ils portoient au royaume de France, ils le prioient d'examiner mûrement cette affaire où il

AN. 1559.  
discipline  
des Calvi-  
nistes de  
France.

*Beze hist.  
ecclesiast. l.  
2. vers la  
fin.*

CXV.  
Ambassa-  
deurs des  
princes  
Protestans  
au roi en  
faveur des  
Calvinistes.

*De Thom  
hist. l. 22.  
n. 7. vers  
fin.*

AN. 1559.

s'agissoit de la gloire de Dieu & du salut de tant d'ames, & de ne se point laisser conduire par des prejugez. Que pour eux, comme c'étoit le devoir de bons princes, ils n'avoient pas moins de passion pour l'honneur de la religion, & pour le salut de leurs sujets. Que sur les troubles qui étoient nés touchant la religion, ils avoient soigneusement cherché les moïens convenables pour accommoder les choses, & qu'en s'y appliquant avec attention, ils avoient peu à peu decouvert qu'il s'étoit glissé dans l'église des maximes injurieuses à Dieu, qui ne venoient que d'avarice & d'ambition, & qui étoient très-capables de causer de grands scandales.

Ils concluient de-là que ces maximes devoient être condamnées par le témoignage des écritures saintes, ou du moins réformées suivant les décrets des anciens conciles, & l'autorité des peres des premiers siècles. Que ce n'étoit pas d'aujourd'hui qu'on se plaignoit des mœurs corrompues, & de la mauvaise discipline de la cour Romaine; qu'il y avoit long-tems qu'on sçavoit en France ce que Guillaume de Paris, Jean Gerson, Nicolas de Clemangis & tant d'autres sçavans en avoient écrit. Que le roi François I. d'heureuse memoire, pere de sa majesté, y avoit pourvû en accommodant les differends de la religion, & corrigeant la discipline ecclesiastique : Que ce même soin étoit digne d'un roi fils d'un tel pere. Qu'ils le prioient, puisqu'il n'y avoit plus de guerres étrangères qui troublassent le repos de la France, de travailler à accommoder paisiblement & à l'amiable par ses soins & par son autorité, les dissensions nées dans son royaume à l'occasion de la religion. Que pour eux ils ne voient pas d'autre moïen pour y réussir, que de faire un choix d'hommes capables & amis de la paix, qui examinaient sans passion cette affaire, & qui dressassent

fassent une confession de foi fondée sur la règle de l'écriture sainte & des anciens pères. Qu'en attendant on suspendît l'exécution des arrêts; qu'on rendît la liberté à ceux qui vieillissoient dans l'horreur des prisons: qu'on rappellât les exilés, & qu'on rétablît dans leurs biens ceux qui en avoient été dépouillés. Qu'en cela le roi fera une chose agréable à Dieu, glorieuse pour lui, salutaire à son royaume, & obligera infiniment les princes d'Allemagne, qui implorent sa clemence pour des malheureux, comme pour une cause commune.

Le roi reçut ces ambassadeurs avec beaucoup de bonté, & après avoir reçu les lettres de leurs maîtres, il répondit qu'il députeroit au plutôt quelqu'un de sa cour auprès de ces princes, & qu'il espéroit de les satisfaire amplement. Les ambassadeurs furent ainsi congédiés: mais à peine étoient-ils arrivés sur les frontières du royaume, que le feu qu'on croioit comme éteint par leur arrivée, fut rallumé avec plus de force aussitôt après leur départ. Dès le dix-neuvième de Juin, le roi avoit nommé des juges pour connoître de l'affaire des conseillers qui avoient été mis en prison. Ces juges étoient le président de Saint-André, Jean-Jacques de Mesme, maître des requêtes, Louis Gayant, Robert Bouïette conseillers, Eustache du Bellay évêque de Paris, \* & l'inquisiteur Antoine de Mouchy surnommé Démocharés. Du Bourg aiant été interrogé le même jour, refusa de répondre, parce que c'est un droit des conseillers, que dans les affaires où il y va de la vie, ils ne peuvent être contraints de répondre que devant toute la cour, les chambres étant assemblées. Le procureur Bourdin obtint de nouvelles lettres patentes du roi, portant que du Bourg reconnoîtroit les juges nommés, qu'autrement il seroit tenu pour convaincu, & puni

CXVI.

Le roi nomme des commissaires pour l'affaire des conseillers.

\* Il étoit le troisième frère du cardinal du Bellay, & son successeur dans l'évêché de Paris.

AN. 1559.

comme criminel de leze-majesté. Ainsi le coupable fut jugé indigne de jouir du privilège des conseillers, à cause, disoit-on, de l'atrocité de son crime : mais afin qu'on ne crût pas qu'il eût du mépris pour les ordres du roi, il se soumit, en faisant toutefois sa protestation, afin qu'on ne prétendît pas qu'il eut renoncé à son privilège.

CXVII.  
Du Bourg  
déclaré  
convaincu  
d'herésie  
par l'évê-  
que de Pa-  
ris.

De Then  
et sup.

L'évêque de Paris, (Eustache du Bellay) pour tâcher de le ramener, travailla à son instruction avec ses docteurs, pendant qu'il étoit à la bastille; & afin de lui en faciliter les moïens, il lui porta lui-même une espee d'exposition de foi. Le prisonnier feignit de la vouloir recevoir, si on lui apportoit du papier & de l'encre; mais il ne s'en servit que pour en composer une autre de sa façon, où il montra son ignorance en matiere de rheologie. Felicien de Ningarda de la Valteline évêque de Côme refuta dès-lors cette confession de foi par un sçavant écrit imprimé à Venise trois ans après. Dans la suite du Bourg fut interrogé juridiquement, & comme ses réponses se trouverent tout-à-fait conformes à la fausse doctrine des Lutheriens & des Zuingliens; l'évêque de Paris, qu'il avoit reconnu pour son prelat & son juge, le déclara convaincu d'herésie, & ordonna qu'il seroit dégradé, afin d'être ensuite livré au bras seculier. Du Bourg appella comme d'abus de cette sentence au parlement de Paris, où la cause fut plaidée publiquement en presence du cardinal de Lorraine & de Berttrandi archevêque de Sens & cardinal, & l'appellation enfin aiant été déclarée nulle, le parlement renvoïa le criminel à ses juges naturels. Du Bourg se pourvut encore de deux appels simples, l'un à l'archevêque de Sens, comme metropolitain, & l'autre à l'archevêque de Lyon, comme primate. Mais le jugement qui avoit déjà été prononcé contre lui fut confirmé dans ces deux

deux tribunaux. Le criminel voulut appeller au pape, comme le lui conseilloyent ses amis, & il leut fait s'il n'eut apprehendé qu'on ne lui eût reproché d'avoir adoré la bête, selon le langage injurieux employé par les Protestans contre ceux qui reconnoissoient l'autorité du vicaire de JESUS-CHRIST. Mais cette crainte l'arrêta. Ainsi aiant été renvoyé à l'évêque de Paris, ce prelat le degrada de son caractère de prêtrise, & l'abandonna au bras seculier.

On se préparoit alors à la cour à celebrer les nôces d'Elisabeth, fille aînée du roi, que le duc d'Albe venoit d'épouser au nom du roi Philippe; & celles de Marguerite sa sœur fille de François I. avec le duc de Savoye. Pour rendre cette fête plus magnifique, le roi ordonna un tournois de trois jours, c'est-à-dire, un de ces combats d'honneur où les gentilshommes entroient en lice pour signaler leur adresse & leur courage: on y couroit à cheval, les lances & les épées avoient la pointe émoussée, & le taillant rabattu. Il arrivoit néanmoins assez souvent de grands accidens par la chaleur du combat, ou par la haine des combattans. Comme nos rois avoient alors leur palais aux Tournelles au bout de la rue saint Antoine proche la bastille, Henri avoit fait dresser des lices le long de cette rue pour des joutes. Lui même voulut être des combattans avec les ducs de Ferrare & de Guise le trentième de Juin; il soutint plusieurs assauts devant les Espagnols avec les plus adroits & les plus forts cavaliers de sa cour. Ce jour même après en avoir terrassé un assez grand nombre, il ordonna à Gabriël de Lorges comte de Montgomery & capitaine de ses gardes, qui avoit la reputation d'être un des plus adroits, d'entrer en lice, & de rompre une lance avec lui.

Ce seigneur s'en excusa, soit parce que le jour précédent il n'avoit pas été heureux dans cet exercice,

AN. 1559.

CXVIII.

Tournois aux nôces d'Elisabeth de France avec Philippe II.

*Spond. hoc an. n. 21. De Tur. h. 2. l. 22. Beicar. in com. l. 28. n. 31.*

CXIX.

Le roi y est blessé

AN. 1559.  
d'un éclat  
de lance.

De Thou  
et sup.  
Duploin  
hiss. de  
France to. 3.  
in fol. p.  
590.

Brantom.  
memoires t.  
2.

cice, soit par respect pour sa majesté. La reine même, comme si elle eût pressenti ce qui devoit arriver, pria instamment ce prince de ne plus courir, & l'en fit encore prier par le duc de Savoye; mais Henri resolu d'entrer en lice avec le comte, lui fit porter une lance, en disant: Je ne courrai plus que cette fois, c'est un coup de faveur. Ils entrèrent donc tous deux en lice, & courans l'un contre l'autre, ils se choquerent si rudement que leurs lances se rompirent, & qu'un éclat de celle de Montgommery donna dans l'œil droit de sa majesté par la visiere de son casque qui étoit entr'ouverte. Le coup fut si violent que le cerveau en fut offensé, & que le roi tombant par terre, perdit la connoissance & la parole, & ne les recouvra plus jusqu'à sa mort qui arriva l'onzième jour depuis sa blessure, c'est-à-dire, le dixième de Juillet dans son palais des Tournelles. Il étoit âgé de quarante ans, trois mois & onze jours, & avoit régné douze ans, quatre mois & dix jours. Son cœur fut porté dans l'église des Celestins de Paris, & son corps à saint Denis, où la reine veuve lui fit dresser un superbe monument. Les Calvinistes ne manquerent pas d'observer que le roi avoit été blessé vis-à-vis de la bastille, où étoient prisonniers quelques conseillers du parlement, entr'autres Anne du Bourg, que le roi avoit promis de voir brûler de ses deux yeux. On raconte que sa mort avoit été long-tems auparavant prédite par Lucas Gauric celebre mathematicien fort aimé de Paul III. La reine l'ayant consulté là-dessus, il lui avoit, dit-on, répondu, que le roi son mari perdrait la vie dans un duel.

CXXI.  
Bonnes  
qualités &  
détails de  
ce prince.

Ce prince avoit de grandes qualités, il étoit vaillant, belliqueux, aiant porté assez loin les limites de son royaume, & la fortune lui aiant été presque toujours favorable. Il aimoit la justice,

&

& cherissoit ses sujets , il étoit liberal , affable , & débonnaire : & il eut été sans défauts , si sa conduite eût répondu à sa bonne mine ; mais sa riche taille, son visage doux & serein , son esprit agréable , son adresse dans toutes sortes d'exercices , son agilité & sa force corporelle ne furent pas accompagnés de la fermeté d'esprit , de l'application , de la prudence & du discernement qui sont nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon , & avoit les inclinations portées à la justice : mais il ne se posséda jamais lui-même , & pour ne vouloir rien faire de son chef, il fut cause de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient. On ne peut excuser ses amours avec Diane de Poitiers duchesse de Valentinois , qui fut le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le gouvernement. Les ministres & les favoris plioient également sous elle , & le connétable Anne de Montmorency lui-même , tout aimé du prince , tout grave qu'il étoit , ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Rien n'est plus surprenant que l'empire qu'avoit usurpé cette femme sur l'esprit du roi. Dans un âge où les autres femmes de son caractère songent à la retraite , elle enchantoit tellement ce prince , qu'il étoit réduit à fermer les yeux sur les galanteries de sa vieille maîtresse , qui étoient néanmoins assez fréquentes.

Henri II. avoit épousé par le traité du vingt-sept Decembre 1533. Catherine de Medicis, fille unique de Laurent de Medicis duc d'Urbain , & de Madeleine de la Tour d'Auvergne ; François I. son pere , & le dauphin son frere étant encore vivans. Cette princesse après dix années de mariage sans avoir eu d'enfans , mit au monde. 1°. François II. né le vingtième de Fevrier 1543. qui succéda à la couronne. 2°. Louis duc d'Orléans, le troisième de Fevrier 1549. qui mourut âgé

AN. 1559.

Addition  
aux mémoires  
de Castellan.

Brancôme  
dans l'Éloge  
de Henri II.

CXXII.

Son mariage & sa  
postérité.

Hist. geneal.  
de la maison  
de Fran. c  
par Mers.  
de Sainte-  
Marthe t.  
1. in fol.  
p. 764. &  
suiv.

AN. 1559.

âgé d'un peu plus de vingt mois. 3°. Charles Maximilien né le vingt-sept de Juin 1550. qui regna après François II. sous le nom de Charles IX. 4°. Edoüard-Alexandre premierement duc d'Alençon, puis d'Anjou, qui vint au monde le vingt-un de Septembre 1551. à Fontainebleau, & quitta ses deux noms par ordre de Charles IX. son frere, après lequel il regna sous le nom de Henri III. & fut aussi roi de Pologne. 5°. Hercules duc d'Alençon, né le dix-huitième de Mars 1554. nom que le même Charles lui fit changer en celui de François. Les filles de Henri II. furent 1°. Elisabeth née le treizième d'Avril 1545. & mariée le vingt-deuxième de Juin 1559. à Philippe II. roi d'Espagne. 2°. Claude née en Novembre 1547. & mariée le cinquième de Février 1558. à Charles I. du nom duc de Lorraine. 3°. Marguerite duchesse de Valois, née le quatorzième de May 1551. & mariée le dix-huitième d'Août 1572. à Henri roi de Navarre, qui, parvenu à la couronne sous le nom d'Henri IV. fit dissoudre ce mariage en 1599. pour cause de sterilité, défaut de consentement, & raison de consanguinité. 4°. Victoire née le vingt-troisième de Juin 1556. & morte le dix-septième d'Août suivant. 5°. Jeanne de France sœur jumelle de Victoire morte aussi-tôt après sa naissance. Les enfans naturels d'Henri II. furent 1°. Henri d'Angoulême \* grand prieur de France, gouverneur de Provence, & amiral des mers du Levant, tué à Aix en Provence le deuxième de Juin 1586. 2°. Diane légitimée de France mariée par contrat du treizième de Février 1552. à Horace Farnese duc de Castro, ensuite par contrat du troisième Mai 1557. à François duc de Montmorency, fils du connétable Anne de Montmorency, & qui lui succéda dans cette charge.

Ce monarque étoit d'une taille haute & bien propor-

\* Sa mere  
étoit une da-  
me Ecoissoise  
de la maison  
de Lenison.





AN. 1559.

personnes qui pussent gouverner en son nom. La cour étoit divisée entre les deux factions de Guise & de Montmorency, dont la puissance étoit à peu près égale sous le regne precedent. Aussi-tôt après la mort de Henri II. il s'en forma une troisième, & dont les chefs étoient Antoine de Bourbon devenu roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, & Louis de Condé son frere, qui n'avoient eu aucun crédit à la cour depuis la revolte du connétable de Bourbon, & qui regarderent la conjoncture presente comme un moien de reprendre dans l'état le rang convenable à leur naissance.

CXXV.  
La reine  
mere & les  
Guises  
s'emparent  
du gouver-  
nement.

Sans entrer dans le détail des intrigues que chaque faction employa pour devenir le parti dominant, nous dirons en peu de mots, que la reine mere Catherine de Medicis, qui prétendoit dominer dans le conseil du roi, se trouvant fort incertaine sur le choix qu'elle avoit à faire, se joignit aux princes de Guise, afin d'obtenir par eux le gouvernement de l'état, qui de droit appartenoit au roi de Navarre & au prince de Condé son frere, comme premiers princes du sang; alors elle se declara contre le connétable, non-seulement parce qu'elle avoit des sujets particuliers de haine contre lui; mais encore parce qu'elle étoit persuadée qu'il s'efforceroit de faire tomber le gouvernement aux princes du sang, pour en éloigner les Guises qui étoient ses competeurs. En effet ce sage vieillard prévoyant que la mort du roi alloit causer de grands changemens dans l'état, avoit mandé, le jour même qu'Henri fut blessé, au roi de Navarre, de venir promptement à la cour, afin d'y prendre la conduite du royaume, qui lui appartenoit, en cas que le roi mourût. Ce prince qui n'étoit pas entreprenant, partit à la verité du Bearn où il étoit; mais s'étant arrêté trop long-tems à Vendôme,

dôme, les Guises sçurent si bien profiter de son absence, que quand il parut à la cour, il y fut assez mal reçu; on ne lui donna point de logement selon sa qualité, & dès que le roi le vit, il lui dit, qu'il avoit donné l'administration de son royaume aux princes de Guise ses oncles; c'est-à-dire, que le duc de Guise eut le commandement des armées, & fut chargé des affaires de la guerre, & le cardinal de Lorraine son frere fut premier ministre d'état: on ôta les sceaux au cardinal Bertrandi, pour les rendre à Olivier, homme d'un merite singulier, & d'une grande probité, à qui la duchesse de Valentinois les avoit fait ôter.

Le connétable de Montmorency consterné de cette union de la reine mere avec les Guises, vit bien que sa disgrâce étoit prochaine; on éloigna de la cour tous ceux qui avoient quelque liaison avec lui: on les frustra des recompenses qui leur avoient été promises: on exerça la même severité envers ceux qui s'étoient vantés de lui avoir obligation, & ce fut principalement en cela que la maison de Guise prepara sans y penser la matiere de la conjuration d'Amboise, dont on parlera dans l'année suivante. Le connétable voyant le duc de Guise à la tête des armées, se jugea alors inutile, & remit au roi sa charge: mais on ne fut point content de cette demission; le roi lui conseilla de se retirer de la cour, & l'obligea de se défaire de sa charge de grand-maitre de la maison du prince, pour la donner au duc de Guise. Tout ce qu'on fit pour le dédommager, fut de faire son fils François maréchal de France extraordinaire, parce qu'il n'y avoit point alors de place vacante; mais ce dédommagement ne dissipa pas les chagrins du connétable, qui se retira en sa maison de Chantilli. La reine mere fit dans le même tems éclater son ressentiment contre

CXXVI.  
Disgrace  
du conné-  
table de  
Montmo-  
rency & de  
la duchesse  
de Valen-  
tinois.

*La Pop-  
lin. liv. 5.  
Mézeray  
abrégé chr.  
dans la vie  
de François  
II. to. 5. p. 21.*

AN. 1559.

contre la duchesse de Valentinois : elle lui ôta les pierreries de la couronne , que celle-ci prétendoit lui avoir été données , & la renvoia en sa maison d'Anet , qu'elle acheva de faire bâtir. Catherine de Medicis ne la pouvant regarder que comme une rivale qui lui avoit enlevé le cœur de son mari , étoit sur le point de laisser agir toute sa haine contre elle ; mais comme ses intérêts ne s'accommodoient pas avec sa jalousie passée , & avec son ressentiment présent , elle se contenta de l'éloigner de la cour. La duchesse ne fut point abbatue de cette disgrâce. Comme sa terre de Chenonceaux étoit située au milieu des terres assignées pour le douaire de la reine mere , elle l'offrit à cette princesse , qui l'accepta avec plaisir , & lui fit donner en échange la terre de Chaumont sur Loire.

CXXVII.  
Arrivée  
du roi de  
Navarre à  
la cour.

*Spond. in  
ann. hoc an.  
n. 24.*

Il restoit encore à la cour , le roi de Navarre & le prince de Condé , que les Guises avoient intérêt d'éloigner , pour être absolument les maîtres. La cour étoit à saint Germain en Laye , lorsque le premier y arriva , & le roi se trouvoit à la chasse. En attendant son retour , il salua les deux reines , & alla ensuite rendre visite au cardinal de Lorraine : ce qui fâcha fort les Calvinistes qui craignoient que par-là il ne voulût faire sa cour à leurs ennemis : mais ce qui les irrita davantage , fut lorsqu'après avoir salué le roi au retour de la chasse , il alla voir le duc de Guise. Ils le regarderent dès-lors comme un homme de qui ils ne pouvoient plus rien attendre de bon pour eux. Le roi lui fit un accueil très-favorable ; mais il lui dit , comme s'il eût voulu prévenir ses demandes , qu'il n'avoit rien à espérer dans le gouvernement du royaume , dont il avoit déjà confié la direction au duc de Guise , & au cardinal de Lorraine son frere , tous deux oncles de la reine. Il lui promit cependant de  
lui

lui être favorable, autant que sa dignité, sa vertu & sa proximité du sang pouvoient l'exiger. Mais ces belles démonstrations d'amitié n'empêchoient pas qu'on ne pensât à l'éloigner.

Pendant ce tems là, le roi partit pour Reims, afin d'y être sacré & couronné selon la coutume; & la cérémonie en fut faite le dix-huitième de Septembre par le cardinal de Lorraine qui étoit archevêque de cette ville. Le roi de Navarre y fut invité & y assista. Quelques jours après il fut de même invité à se trouver au conseil du roi, moins pour lui faire honneur, que pour lui faire entendre la lecture d'une lettre du roi d'Espagne, qui mandoit à François II. qu'ayant appris que quelques princes & seigneurs du nombre de ses sujets n'étoient pas contents du choix qu'il avoit fait de ses ministres, & prenoient delà occasion d'exciter des séditions & de fomenter des cabales contre le gouvernement; il le prioit de maintenir son autorité contre eux; & qu'en cas que quelqu'un fût assez téméraire pour oser trouver à redire au gouvernement présent de la France, il lui offroit pour les soumettre, ses armes, ses richesses, & toute la puissance des monarchies que la providence lui avoit soumises, sans exception & sans réserve, dans quelque état que se trouvassent ceux qui seroient soupçonnés de troubler son royaume. Cette lettre étoit datée du trente-unième d'Octobre, en réponse à une autre lettre que Catherine de Medicis sa belle-mère lui avoit écrite, pour demander son assistance contre les perturbateurs de l'état.

Le roi de Navarre voyant bien que cette lettre le regardoit plus qu'aucun autre, crut que le parti le plus sûr pour lui étoit de se retirer, afin de ne pas donner au roi d'Espagne le moindre prétexte de se saisir du peu qui lui restoit du bien de sa femme dans le royaume de Navarre.

AN. 1559.

CXXVIII.

Le roi se fait sacrer à Reims.

*La Peçole n'ere hist. de François II. liv. 5.*

*De Thou in hist. lib. 23. de: ann.*

*Belcar. in com. l. 28. n. 35.*

CXXIX.

Crainte qu'on inspire au roi de Navarre, qui le détermine à se retirer.

AN. 1559.

De Thou

lib. 23. n. 3.

Il ſçavoit que les Eſpagnols avoient uſurpé les trois quarts de la monarchie ſur Jean d'Albret, ſans autre fondement qu'une bulle de Jules II. qui permettoit à Ferdinand le Catholique de ſ'en faiſir ; & il apprehenda que Philippe II. ne voulut ſ'emparer de l'autre quart, ſur une ſimple déclaration émanée de la reine mere, & des princes de Guiſe, ſous le nom de François II. Les Guiſes avertis qu'il penſoit ſerieuſement à ſe retirer, & craignant encore que ſa reſolution ne fut ſans effet, acheverent de l'y déterminer, en inspirant au roi la penſée de lui offrir la commiſſion de conduire la reine d'Eſpagne au roi ſon mari.

CXXX.

On le charge de conduire la reine d'Eſpagne à ſon mari.

De Thou

ibid. ut ſup.

Belcar. in

com. lib. 28.

n. 33.

Le roi de Navarre accepta la commiſſion, & partit accompagné du cardinal de Bourbon, & du prince de la Roche-sur-Yon. Etant arrivé à l'abbaye de Roncevaux, ſur les terres de Navarre, il remit la reine entre les mains des députés de Philippe II. ſçavoir, le cardinal de Burgos & le duc de l'Infantado. La reine mere avoit déjà trouvé un prétexte pour éloigner auſſi, au moins pour quelque-tems, le prince de Condé, frere du roi de Navarre, en le chargeant d'aller en Flandres vers le roi d'Eſpagne, pour lui faire ratifier le traité de paix de Cateau-Cambreſis, & celui d'alliance qui avoit été fait depuis peu entre les deux couronnes, & pour preſenter le collier de l'ordre de ſaint Michel à ce prince, qui de ſon côté envoia au roi de France celui de la Toiſon d'or.

CXXXI.

Divers changemens qu'on fait à la cour.

De Thou

l. 23.

La reine mere & les Guiſes aiant ainſi écartés ceux qui pouvoient les traverser dans l'adminiſtration du royaume, ne penſerent plus qu'à mettre en place des perſonnes qui leur fuſſent devouées. Pendant l'abſence du prince de Condé, on rappella de Rome le cardinal de Tournon, qui fut rétabli dans le conſeil avec plus d'auto-  
rité

rité qu'auparavant. Le gouvernement de Picardie fut ôté à l'amiral de Coligny, sous prétexte qu'il avoit déjà celui de l'isle de France, & il fut donné au maréchal de Brissac, quoique Henri II. l'eut promis au prince de Condé. Le maréchal de Saint-André, qu'on nommoit Jacques d'Albon, qui s'étoit rendu odieux aux courtisans par la grande faveur dans laquelle il étoit auprès du roi Henri, & qui s'étoit attiré la haine de tout le monde par ses excessives débauches, reçut ordre de s'éloigner de la cour : mais il fit bien-tôt après sa paix avec le parti dominant, & rentra dans la bienveillance des Guises, en offrant au duc sa fille unique pour celui de ses fils qu'il voudroit ; à condition de lui céder par le contrat de mariage tous ses biens, & ceux de sa femme, dont il se réserveroit seulement l'usufruit : cependant ce mariage ne se fit pas, quoique les propositions eussent été acceptées.

Dans le même tems on publia divers édits, CXXXII.  
qui concernoient l'administration civile. Le chan- Différens  
celier Olivier, grand protecteur des loix & de la édits pour  
justice, pourvut à la sûreté du public & des par- la sûreté  
ticuliers, par plusieurs ordonnances. On défendit publique.  
sous des peines très-grièves, de porter des De Thom  
armes à feu & des pistolets, sans la permission l. 23.  
du roi ; de même que de porter de longs manteaux & des chausses larges, sous lesquelles on pouvoit cacher des armes. On ne douta pas que ces défenses n'eussent été faites à la prière du cardinal de Lorraine, homme timide, & qui sçachant qu'il avoit beaucoup d'ennemis, vivoit toujours dans la crainte. Quelque-tems après on révoqua toutes les alienations qui avoient été faites du domaine roial, quoiqu'elles eussent été confirmées ou comme pensions, ou comme récompenses. L'on excepta toutefois de cette ordonnance ce qui avoit été donné aux filles des  
rois,

**AN. 1559.** rois, ou en forme de pension, ou comme dot, & quelques autres donations roïales qui y furent spécifiées.

**CXXXIII.** Les Guises pour se faire un plus grand nombre de créatures, engagerent le roi à faire des chevaliers de l'ordre de S. Michel, & ce prince en fit dix-huit. Jamais on n'avoit vû une promotion si nombreuse, depuis l'institution de cet ordre par Louis XI. en 1469. Après cette création le roi se rendit à Bar, où de l'avis de Catherine de Medicis sa mere, & des princes de Guise, il fut resolu que ce prince se demettrait du droit & de la souveraineté qu'il avoit dans le duché de Bar, en faveur du duc de Lorraine son beau-frere. François II. trop facile, & incapable de connoître le tort que lui faisoit ce conseil, le suivit, renonça par lettres patentes à ses droits sur le duché de Bar, & ne s'en reserva que la foi, l'hommage & le ressort. De Bar le roi alla à Châlons sur Marne, & ensuite à Fontainebleau, où il demeura quelque-tems, pendant lequel on prit des mesures pour reprimer l'audace des Calvinistes, qui devenoient de jour en jour plus hardis & plus insolens, & qui commençoient à se remuer de toutes parts, & à faire leurs assemblées dans les provinces avec une liberté entiere.

**CXXXIV.** Pour arrêter ces entreprises, François II. donna une déclaration qui fut enregistree au parlement de Paris le vingt-troisième de Novembre 1559. par laquelle il défendit severement tout conventicule & toute assemblée nocturne, où, sous pretexte de religion, il se commet, dit-il, des actions si detestables, qu'on ne pouvoit y penser sans horreur. Il ordonna que les maisons où ces assemblées auroient été faites, seroient rasées, avec défense de les rétablir. Il voulut encore, que l'on établit une chambre en chaque parlement,

Création  
de cheva-  
liers de  
l'ordre de  
S. Michel.

De Thom

lib. 23.

Mexeray

t. 5. in 12.

p. 12.

On pour-  
suit vive-  
ment les  
Calvinistes  
à Paris.

Belcar. in  
com. lib. 28.

p. 37.



lement, pour ne juger que des crimes concernant la religion. On la nomma Chambre Ardente, parce qu'on y condamnoit au feu tous ceux qui persistoient opiniâtement dans l'herésie. Le président de Saint-André, & l'inquisiteur Antoine de Mouchy, eurent par-là occasion de signaler leur zèle. Trois hommes nommés Rufanges orfèvre, Claude David du même métier, & George Renard tailleur, qui après avoir fait profession de la nouvelle réforme, s'étoient convertis, en découvrirent plusieurs, qu'ils chargèrent de crimes atroces, & les plus infames. Ils dirent, qu'ils avoient assisté par hazard à une de leurs assemblées tenuë à la place Maubert, où s'étoient trouvés un grand nombre d'hommes & de femmes de toutes conditions; qu'après qu'on y eût apporté un cochon de lait, comme si c'eût été l'agneau pascal, & que chacun en eût goûté, on éteignit toutes les lumieres, & qu'on s'étoit ensuite abandonné à toutes sortes d'infamies. Ces délateurs furent menés au cardinal de Lorraine, qui les produisit devant la reine mere. L'avocat chez qui l'on tenoit ces sortes d'assemblées, fut pris avec sa femme & sa fille, les témoins furent confrontés, & en même tems convaincus de mensonges & de calomnies: mais leur crime demeura impuni, parce que la haine publique l'emporta sur l'innocence des accusés; & cette affaire en fit emprisonner un grand nombre.

Les Calvinistes au lieu de demeurer dans les bornes d'une juste défense sur ces prétendus crimes qu'on leur imputoit, répandirent grand nombre de libelles diffamatoires contre l'autorité de la reine mere & des princes de Guise, prétendant qu'ils n'avoient aucun droit de prendre l'administration du royaume, & qu'ils l'avoient usurpée par force & contre les loix, pour en frustrer

AN. 1559.

CXXXV.  
Libelles  
des Calvi-  
nistes con-  
tre le gou-  
verne-  
ment, &c  
la réponse.  
De Thom  
4. 23.

frer

AN 1559.

strer les princes du sang. Les Guises eurent recours à des remèdes plus efficaces que des paroles, pour dissiper tous ces bruits, & ajoutèrent aux gardes ordinaires, des Italiens, plutôt pour leur sûreté, que pour celle de la personne du roi. Mais comme l'autorité de la reine mere étoit attaquée dans ces écrits, Jean du Tillet Greffier au parlement, très-sçavant dans le droit François, refuta les raisons frivoles des heretiques par un ouvrage qu'il intitula, *de la majorité du roi*, dans lequel recueillant la plupart des articles des coutumes municipales, il montra que la tutelle finit en France dans l'âge presque auquel commence la puberté, & qu'elle ne s'étend pas au-delà de quinze ans : qu'ainsi les rois ont pu toujours avoir à cet âge auprès d'eux des conseillers de leur choix, & donner le gouvernement à ceux qu'ils en jugeroient les plus capables. Il prouva par plusieurs exemples que l'administration n'a pas toujours été donnée au plus proche parent, & finit par l'ordonnance de Charles V. roi de France, ajoutant qu'il seroit bien fâcheux à un roi de se choisir un conseil selon la fantaisie des étrangers & de ses voisins, aiant droit de le faire de lui-même selon les loix du royaume; désignant les protestans de France qui avoient sollicité les princes d'Allemagne de la confession d'Ausbourg, de s'entremettre pour établir un conseil. Il se déclara ouvertement contre eux, & traite l'auteur du libelle de second Achitophel. Il les appelle les auteurs des troubles, les ministres & les trompettes de la sédition, & dit qu'on peut justement prendre les armes contre eux, comme contre des sectaires, & qu'on y est même obligé.

CXXXVI.

On continué le procès d'Anne du Bourg

Les princes de Guise crurent ne pouvoir mieux engager les catholiques dans leur querelle, qu'en pressant le jugement d'Anne du Bourg, & des autres conseillers qu'on retenoit en prison, croiant par-là

par-là se concilier la bienveillance du peuple, & faire cesser la haine qu'on avoit conçüe de leur domination. Du Bourg se voiant entre les mains de ses juges, presenta un écrit, par lequel il recusoit la grande-chambre, prétendant qu'elle ne pouvoit pas travailler seule à son procès, & le premier president Gilles le Maître, qu'il accusoit de beaucoup de crimes. Le chancelier Olivier prononça l'arrêt pour recevoir l'accusé dans ses causes de recusations, & lui donna pour conseil un celebre avocat nommé de Marillac, qui d'abord exhorta du Bourg à adoucir ce qu'il avoit répondu de trop rude dans son interrogatoire contre la religion catholique, & à corriger ce que ses juges ne pouvoient supporter dans sa confession de foi, en promettant de ne point interrompre le plaidoyer de son avocat. Il le promit; & Marillac flatté de l'esperance de réussir, employa toute son éloquence pour servir sa partie: il déclama contre la maniere de son emprisonnement, prouva la nullité des sentences & des arrêts precedens; & après avoir disposé l'esprit des juges à la compassion, il conclut en demandant pour sa partie de rentrer dans la communion de l'église, & du Bourg ne le défavoüa pas, deux conseillers furent deputés au roi, pour avertir ce prince de la prétendue conversion du coupable, & demander sa grace au nom de la compagnie.

Mais les Calvinistes qui craignoient les consequences de ce changement, trouverent le moïen de faire entrer dans la prison de du Bourg un ministre nommé Jean Malon, qui avoit été Carme, pour lui représenter qu'il ne devoit point abandonner la cause de Dieu par une honteuse désertion, ni ceder en courage à tant de personnes de la lie du peuple qui l'avoient soutenuë au milieu des feux sous les deux regnes precedens.

Tome XXXI.

P

Qu'il

AN. 1559.  
& des autres conseillers.

De Thou  
ibid. ut sup.

CXXXVII.  
Du Bourg  
semble  
vouloir retracter ses  
erreurs.

Vavillas  
hist. de France II in 4.  
p. 357. &  
suiv.

CXXXVIII.  
Les Calvinistes font  
revenir du Bourg à ses  
premiers sentimens.

De Thou  
hist. liv. 23.  
bo. an. n. 5.

AN. 1559.

Qu'il y avoit plus de secours à esperer du côté de Dieu que de celui des hommes, qu'il persévérât seulement, & qu'il ne préférât pas une vie passagere à un bonheur éternel : Que s'il conservoit sa constance & sa fermeté, ses juges n'oseroient le condamner : Que si Dieu en avoit autrement ordonné, ce ne seroit que pour lui procurer une gloire immortelle & le faire triompher dans le ciel avec les anges & les bienheureux ; après avoir laissé parmi les hommes un illustre exemple de préférer la vertu à toutes les conditions les plus avantageuses. Qu'il n'écoutât donc point les exhortations de ses amis qui vouloient sauver son corps, pour perdre son ame & sa réputation, & qu'il se préparât au combat avec une conscience intrépide. Ces paroles lui firent changer de sentiment ; & par un écrit qu'il presenta à la cour, il revoqua sa premiere confession comme douteuse & ambiguë, & en proposa une nouvelle entierement conforme à celle de Genève, en s'emportant beaucoup contre le pape.

GXXXIX.

Le president Minard est tué d'un coup de pistolet, sortant du palais.

De Thou  
ibid. ut sup.

Le roi reçut environ dans le même tems des lettres de Frederic électeur Palatin, qui lui demandoit avec de fortes instances la grace de du Bourg, & le prioit de lui envoyer ce conseiller dans ses états. Peut-être l'électeur auroit-il été favorablement écouté, sans un accident qui hâta le supplice de celui pour lequel il intercedoit. Antoine Minard president, revenant du palais le soir du dix-huitième de Decembre assez tard, fut tué d'un coup de pistolet ; & l'on devoit traiter de même les presidents le Maître & Saint-André, s'ils fussent allés ce jour-là au palais. Ce Minard dont la vie étoit assez licentieuse, avoit été refusé par du Bourg ; mais aiant persisté à vouloir le juger avec les autres, le criminel irrité lui dit, que s'il ne s'en abstenoit après en avoir été prié, il pourroit y être contraint par une

une autre voie. On interpreta ce discours comme si du Bourg eut sçu quelque chose de cet assassinat. Les auteurs du meurtre ne pûrent jamais être découverts. Cet accident fit qu'on hâta la mort de du Bourg : le cardinal de Lorraine craignant que le roi gagné par les prieres de l'électeur Palatin ne lui accordât sa grace , pressa le jugement , qui fut rendu trois jours après , & qui condamna le criminel à être pendu & brûlé.

Sa sentence lui fut prononcée sans qu'il parut aucune émotion sur son visage : il dit qu'il pardonnoit sincèrement à ses juges qui l'avoient jugé selon leur conscience , mais non pas selon la science de Dieu. Ensuite s'adressant à eux il finit en prononçant ces paroles avec un peu d'émotion. „ Eteignez maintenant vos feux , & „ après avoir reformé votre premiere vie , tour- „ nez-vous du côté de Dieu ; afin que vos pe- „ chés vous soient pardonnés. Que l'injuste quit- „ te sa voie perverse , & qu'en quittant ses mau- „ vaises pensées , il se convertisse à Dieu , & Dieu „ aura compassion de lui. Quant à vous , con- „ seillers , vivez & soyez toujours heureux , mais „ pensez toujours à Dieu , & aux choses qui „ sont de Dieu ; pour moi , je vais librement à „ la mort. „ Après ces mots , il monta dans une charette , accompagné de deux cens cavaliers & de quatre cens hommes de pied bien armés , & fut conduit de la conciergerie du palais à la place de grève , lieu destiné pour son supplice : y étant arrivé , il s'acquitta de la parole qu'il avoit donnée de ne point haranguer le peuple , se contentant de lui dire , qu'il mouroit pour la cause de l'évangile , & non pas comme un voleur. Il se deshabilla lui-même , & les dernieres paroles qu'on lui entendit prononcer furent celles-ci. „ Seigneur , ne m'abandonnez pas , de peur que „ je ne vous abandonne. „ Ensuite aiant été

AN. 1559.

CXL.  
Du Bourg  
est con-  
damné à  
être pendu  
& brûlé.

De Thom  
l. 23.  
Spond. in  
ann. hoc an.  
n. 27.

AN. 1559.

étranglé, on brûla son corps : c'étoit le vingtième Decembre. Du Bourg étoit âgé de trente-huit ans, natif de Riom en Auvergne & de la même maison qu'Antoine du Bourg chancelier de France sous François I. Son supplice fit verser beaucoup de larmes à ceux qui prévoioient combien il alloit coûter de sang à la France.

CXLI.  
Condam-  
nation des  
autres con-  
seillers à  
différentes  
peines.

De Thou  
in hist. l. 23.  
les ann.

On examina ensuite l'affaire des autres conseillers, à qui il fut plus aisé de se défendre, ne s'étant pas expliqués si ouvertement que du Bourg dans la mercuriale. Ils étoient au nombre de quatre, Eustache de la Porte, Paul de Foix, Louis du Faur & Antoine Fumée. Le premier fut obligé de déclarer en plein parlement qu'il approuvoit les arrêts de la grand'chambre contre les heretiques, comme bien fondés, & qu'il les recevoit avec respect. Le second aiant opiné qu'il falloit punir plus severement ceux qui nioient la substance même des mysteres, que ceux qui ne trouvoient à redire que dans la forme ou dans la matiere, on l'obligea de déclarer devant toutes les chambres assemblées qu'après la consecration de l'Eucharistie la forme étoit inseparable de la matiere, & que cette consecration n'étoit véritable que dans la forme de l'Eglise Romaine : & l'on ajouta dans l'arrêt qu'il seroit suspendu de ses fonctions pendant un an. Le troisième Louis du Faur, avoit remontré les abus qu'il prétendoit s'être glissés dans la religion, & avoit conseillé pour les reformer, de tenir un concile où l'on pût agir avec toute liberté. Rien n'étoit plus judicieux, tous les Catholiques convenoient du premier, & sur le second Henri II. & Philippe II. étoient convenus dans le traité de Câteau-Cambresis, de faire assembler un concile universel pour terminer les differends de la religion : cependant Louis du Faur fut condamné à demander pardon à Dieu, au roi & à la justice, à ne point

point paroître en parlement pendant cinq années, & à une amende de cinq cens livres payable aux pauvres. Enfin le quatrième, Antoine Fumée, fut renvoyé absous sans aucune condition, parce que Jean de Parthenay seigneur de Soubise confident de la reine mere, emploia tout le credit de cette princesse pour le tirer d'affaire.

Tous ces jugemens n'empêcherent pas que des esprits turbulens irrités de l'assassinat du president Minard, ne sollicitassent les princes de Guise à faire punir ceux qui étoient soupçonnés d'en être les auteurs ou d'y avoir trempé. Bourdin procureur general donna aussi avis au roi, que les Calvinistes avoient dessein de mettre le feu dans la ville, afin de rompre les prisons, & d'en retirer ceux qui y étoient enfermés, pendant que le peuple seroit occupé à éteindre l'incendie. Quoique cet avis ne fut peut-être fondé sur rien de réel, le roi ne laissa pas d'expedier de Chambor, où il étoit, des ordres au parlement de proceder severement contre les suspects, & de les juger sans delay. L'on établit extraordinairement quatre chambres tirées de tout le corps du parlement pour y travailler : & par ce moien les prisons furent bien-tôt vuides, les uns aiant été condamnés à mort, les autres obligés de confesser leur crime, & d'en demander pardon, d'autres aiant été exilés ou punis d'une autre maniere. Robert Fluard que l'on avoit mis en prison parce qu'il étoit accusé de l'assassinat du president Minard, fut appliqué à la question ; mais comme il ne confessa rien, on lui rendit la liberté, parce qu'il n'y avoit pas de preuves assez fortes pour le condamner. Dans le même tems un émissaire des princes de Guise nommé Julien Firmin, chargé de plusieurs lettres fut tué assez près de Chambor ; ce qui les toucha beaucoup ; mais la reine mere & ces princes

AN. 1559.

CXLII.  
On punit  
tous ceux  
qui sont  
soupçon-  
nés d'here-  
sie.

De Thou  
ibid. et sup.

AN. 1559.

étoient sur tout offensés de la demande qu'on faisoit d'assembler les états , craignant de perdre leur autorité , si l'on rétablissoit l'usage de ces assemblées , c'est pourquoi l'on regardoit ceux qui parloient seulement des états du royaume , comme des seditieux & des criminels de leze-majesté.

**CXLIII.**  
Moïens  
dont on se  
sert pour  
découvrir  
les hereti-  
ques.

*De Thom*  
*hist. lib. 23.*  
*hoc ann.*

*Mexeray*  
*abr. chron.*  
*tom. 5. in*  
*12. p. 22.*

Pour mieux distinguer ceux qui n'avoient pas des sentimens favorables à la religion catholique , l'on mit dans toutes les villes , & sur tout à Paris , aux coins des ruës , des images de la sainte Vierge qu'on paroît , & devant lesquelles on faisoit brûler des bougies , & où le menu peuple & les enfans chantoient des litanies & autres prières. L'on n'avoit pas manqué d'y placer des troncs & des boëtes , où par les importunités de ceux qui en avoient soin , les passans étoient obligés de mettre de l'argent pour l'entretien des cierges qu'on brûloit devant ces images , & si quelqu'un refusoit de païer cette espece de tribut , ou que sans y faire reflexion , il passât sans saluer ces images , le peuple se jettoit aussi-tôt sur lui comme suspect , & l'on s'estimoit heureux lorsqu'on ne recevoit que des coups , ou lorsqu'après avoir été traîné dans les bouës , ou en étoit quitte pour être conduit en prison la vie sauve. Les ecclesiastiques qui étoient les mieux instruits , gémissoient de ces abus , & pour empêcher qu'ils ne s'augmentassent , il y en eut plusieurs qui retirèrent , autant qu'ils pûrent , de ces images , & les placèrent dans les églises ; mais ce remede étoit trop foible pour arrêter le mal qu'une animosité mutuelle avoit fait de toutes parts ; & l'excessive rigueur avec laquelle on continuoit de traiter ceux qui étoient soupçonnés , même legerement , d'être heretiques , ou de favoriser ceux qui l'étoient , ne servit qu'à irriter davantage les Calvinistes , qui en devinrent plus furieux , & qui , pour se venger , ne songerent plus qu'à augmenter les désordres où la France n'étoit que trop plongée.

LIVRE



LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME.

**PAUL IV.** devenu plus tranquille après que la paix eut été faite avec l'Espagne, fut surpris de voir tous les abus dont ses neveux en particulier avoient rempli Rome pendant la guerre, & il crut qu'il étoit de son devoir d'y remédier. Il le fit connoître par les plaintes qu'il laissa échapper de tems en tems contre les Caraffes; & cette bonne disposition où on le vit, enhardit ceux qui jusques-là, le croiant ou trop prévenu, ou trop occupé, n'avoient osé prendre la liberté de lui communiquer leurs avis. Jeremie, religieux Théatin, se hâta entre les autres, de profiter des momens favorables que l'heureuse disposition du pape, sembloit lui promettre: il alla le trouver, lui parla fortement contre la mauvaise conduite de ses neveux; & le pape ouvrant de plus en plus les yeux qu'il avoit presque toujours eu fermés sur cet article, observa les Caraffes de plus près & apperçut bien des désordres qu'il avoit ignorés jusqu'alors.

Cosme duc de Florence se joignit à ceux qui se plaignoient, & il en avoit eu plus d'un sujet. Comme il y avoit quelque-tems qu'il retenoit plusieurs personnes en prison, parmi lesquelles il y avoit plusieurs ecclésiastiques, il voulut se décharger de la haine que cette détention lui attiroit, & il sollicita le pape, comme il avoit déjà fait plusieurs fois, de nommer quelques personnes recommandables par leur probité, qui pussent juger l'affaire des accusés. Outre cela, il étoit offensé de l'insolence des Caraffes, qui n'étant pas contents de renverser tout dans l'état du pape, mettoient de leur propre autorité dans toute l'Italie, & principalement dans la Toscane,

I.  
L'on avoit  
tit le pape  
de la mau-  
vaise admi-  
nistration  
de ses ne-  
veux.

*De Thou*  
*ibid. ut sup.*  
*lib. 22.*

*Pallav.*  
*hist. du conc.*  
*de Trente l.*  
*14. cap. 7.*  
*n. 1.*

*Raynald.*  
*hoc ann. n.*  
*30. & seq.*

II.  
Il en fait  
faire des in-  
formations  
exactes.

*De Thou*  
*des l. 22.*

AN. 1559

\* Il se nom-  
moit Bon-  
giani Gian-  
figlia ci.  
Pallavic.  
nt sup. n. 3.

des impôts exorbitans sur les hôpitaux, sur les monasteres, & sur le clergé. Il avoit déjà chargé son \* ambassadeur d'en faire ses plaintes au pape : mais jusqu'alors les Caraffes avoient eu grand soin d'empêcher cet ambassadeur d'obtenir aucune audience. Ce qui fut cause que Cosme tenta une autre voie : il écrivit lui-même à Paul IV. & confia sa lettre au cardinal Vitelli, qui haïssoit le faste & l'insolence des Caraffes. Vitelli s'acquitta fidèlement de sa commission ; & Paul IV. n'eut pas plutôt lû les lettres du duc de Florence, que rappelant les avertissemens qu'il avoit reçûs du duc de Guise, & de Jeremie, il manda ce dernier, & lui ordonna de s'informer exactement du cardinal Vitelli, si l'accusation contre les Caraffes ses neveux étoit bien fondée, & de lui en faire un fidèle rapport.

III.

Il rappel-  
le beaucoup  
d'avis qui  
lui avoient  
été donnés  
là-dessus.

Pallav.  
hist. cont.  
Trid lib. 14.  
c. 7. n. 2.

Ce qui l'engagea encore à faire faire ces informations, fut que le cinquième de Janvier, se plaignant aux cardinaux de l'inquisition, assemblés dans son appartement, qu'on ne lui eut point rapporté une action peu édifiante du cardinal de Monti, arrivée depuis quatre jours, & qui méritoit qu'on le dépouillât de la pourpre ; le cardinal Pacheco, qui étoit présent, voulut l'excuser, & montrer que la faute ne méritoit pas du moins un si grand châtiment : mais le pape ému de colere s'écria : Réformation, réformation, terme qui lui étoit assez ordinaire, & qui ne fut pas sans réplique. „ Oüi, très-saint pere, repartit Pacheco ; mais il faut commencer par nous autres cette réformation. „ Le pape comprit aussi-tôt ce que signifioient ces paroles ; & rappella ce que ce cardinal & celui de saint Jacques lui avoient dit autrefois, lorsqu'il fut question de faire Caraffe évêque : & ce qui confirma les soupçons qu'il avoit formés sur la conduite de son neveu, fut que l'étant al-

lé

lé voir quelques jours auparavant, lorsqu'il étoit malade, il trouva chez lui quelques personnes qui avoient une fort mauvaise réputation. Il étoit encore plus irrité, de ce que le cardinal Caraffe avoit promis au roi Philippe de lui faire restituer Palliano par son frere, à condition qu'il seroit recompensé, & encore plus, de ce qu'il avoit déjà consenti qu'on la remit entre les mains de Jean-Baptiste Carbonne, & qu'à son insçu il eût négocié toute cette affaire avec le duc d'Albe.

Alors cessant d'agir par les vûes toutes humaines qu'il avoit toujours eûes jusques-là dans tout ce qu'il avoit fait pour sa famille, il assembla un consistoire fort nombreux le vingt-septième de Janvier 1559. & outre les cardinaux, il y appella Salvator Pacini, évêque de Chiufi, le gouverneur de Rome, le dataire, le vicaire de la chambre apostolique, Pierre-Jean Alasti évêque de Forli, Lippoman transféré à l'évêché de Bergame, avec ses secretaïres, le procureur du fisc; & entre les seigneurs Romains, Camille des Ursins, qui avoit épousé une de ses nièces. Pour ouvrir l'assemblée, il fit un long discours, pendant lequel il versa plusieurs fois des larmes. Il détesta la vie déreglée de ses neveux, il découvrit plusieurs de leurs fautes, & prononça le decret, qui fut écrit par ses secretaïres, & qu'il chargea le gouverneur de Rome de rendre public. Ce decret portoit, que ses neveux sortiroient de Rome dans douze jours avec toute leur famille, femmes & enfans; que le cardinal Caraffe seroit privé de la legation de Boulogne, & de toutes ses charges & dignités, & qu'il seroit exilé à Lavinia; son frere le duc de Palliano privé du commandement de l'armée ecclesiastique, de la charge de general des galeres, & relegué à Galese, château peu éloigné de Rome, qu'il avoit acheté de Jules de la Rovere: le

AN 1559.

IV.

Il fait sortir de Rome ses neveux & leurs familles.

De Thom hist. lib. 22. Spond. hac an.

Cicéron. p. 3. pag. 812.

n. 1. Pallavic. ut sup. l. 14. cap. 7. n. 4.

AN 559.

marquis de Montebello envoyé dans ses terres qu'il avoit dans la Romagne ; avec défense à eux tous de sortir des lieux de leur exil, & avec menaces de les punir beaucoup plus rigoureusement, s'ils contrevenoient à ses ordres.

V.

La réponse à quelques cardinaux qui s'intéressoient pour eux.

*Pallavic.  
ut sup.*

*De Thom.  
hist. l. 22.*

Quelques cardinaux aiant voulu travailler à l'adoucir, en excusant ses neveux, il leur défendit de lui parler jamais de cette affaire, & s'adressant au cardinal Ranucce Farnese, qui étoit présent, il lui dit avec aigreur, que Paul III. son aïeul auroit mieux fait, s'il eût préféré à l'affection de ses parens, le devoir & la charge de pasteur, & si en usant sur son pere d'une severe correction, il n'eut pas laissé impunis ses crimes & ses debauches abominables, qui faisoient horreur à tout le monde. Ainsi en témoignant de l'aversion pour toutes ces causes flatueuses qu'on auroit pû apporter en faveur de ses neveux, il imposa silence à tout le monde. Il priva aussi de leurs magistratures tous ceux qui en avoient été pourvus par ses neveux, & il en fit mettre plusieurs en prison : il abolit quelques impôts, comme aiant été établis à son inscû ; & donna la garde de la ville & du palais à Camille des Urlins ; mais ce Camille étant mort aussi-tôt après, il substitua en sa place Antoine des Urlins, frere du duc de Gravina, & donna la charge de general des galeres à Fabio des Urlins. Il retint auprès de lui le cardinal Alphonse Caraffe, qu'on nommoit le cardinal de Naples, parce qu'il étoit archevêque de cette ville, quoiqu'il eût à peine dix-huit ans, mais qui étoit d'une sagesse de vieillard. Il étoit fils du marquis de Montebello, & par consequent petit-neveu du pape, qui le fit cardinal, lui confia l'administration de la chambre apostolique, & lui associa des hommes graves & sçavans pour le gouvernement des affaires. C'est ce qu'on appelloit

à Rome le tribunal de la consultation, qui com-  
mença dès-lors, & qui subsiste encore aujour-  
d'hui pour régler les affaires ecclésiastiques.

AN. 1559.

Le pape établit une compagnie de vingt car-  
dinaux, & de quelques moindres officiers du pa-  
lais, pour juger avec lui une fois chaque semai-  
ne de tous les differends qui naistroient dans l'é-  
tat de l'église, affectant par ces actions de se  
faire regarder comme un souverain pontife équi-  
table, & rejetant sur ses neveux tous les défor-  
dres passés. Mais parce que sa santé & son âge  
de quatre-vingt-quatre ans, ne lui permettoient  
pas de se trouver assidûment à cette assemblée,  
il nomma les cardinaux de Trani, de Spolette,  
& Configlieri pour tenir sa place, & juger sou-  
verainement des affaires qui surviendroient. Il fit  
un édit par lequel il promettoit de rendre justi-  
ce à ceux qui avoient reçu quelque dommage  
ou quelque injustice de la part des magistrats &  
des gouverneurs. Enfin il s'appliqua avec tant de  
soin au gouvernement de l'église, qu'on lui fait  
dire, qu'il falloit compter la première année de  
son pontificat du jour qu'il avoit relegué ses ne-  
veux hors de Rome, & qu'il leur avoit entière-  
ment ôté l'administration des affaires.

Il voioit avec chagrin le progrès qu'il sçavoit  
que la nouvelle doctrine faisoit en France & en  
Flandres, quoiqu'il apprît avec joie le zele des  
deux rois, Henri II. & Philippe pour en arrê-  
ter le cours. C'est pourquoi il ne cessoit de les  
en faire solliciter par ses nonces, & d'en parler  
à leurs ambassadeurs. Néanmoins il eut bien  
voulu que l'on n'eût point employé d'autre re-  
mede que celui de l'inquisition, qui, ainsi qu'il  
le disoit à tout propos, étoit l'unique antidote,  
& il vouloit faire croire que le concile ne servi-  
roit qu'à augmenter le mal, comme il avoit  
fait, selon lui, les années précédentes. Aussi

VI.  
Tribunal  
établi pour  
juger des  
differends  
qui surve-  
noient.

Pallavin.  
ut sup. lib.  
14. cap. 7.  
n. 6.

De Thon  
lib. 22.  
Vistrel. in  
addit. ad  
Giacomini  
Paul. IV.

VII.  
Son zele  
pour l'éta-  
blissement  
du tribunal  
de l'inqui-  
sition.

Onuphr. in  
Paul. IV.

De Thon  
hist. lib. 22.

Spend. hac  
an. n. 2.

Dnlar.  
tom. 2 in

Paul. IV.  
const. 29.

AN. 1559.

s'appliqua-t-il entierement aux fonctions de ce redoutable tribunal, qu'il fit exercer severement contre tout le monde. Il choisit pour y presider, Michel Ghisleri Alexandrin, qu'il avoit fait depuis peu cardinal, & qui devint pape sous le nom de Pie V. Paul voulut que ce tribunal connut non-seulement des crimes de l'heresie, mais encore de quelques autres qui n'étoient pas du ressort des inquisiteurs. Il renouvela par une rigoureuse bulle du quinzième de Février, toutes les censures & les peines portées par ses predecesseurs, & tous les decrets des canons & des conciles contre les heretiques, déclarant que tous les prélats, princes, & même les rois & les empereurs qui feroient profession publique de l'heresie, seroient déclarés incapables & privés, sans autre forme de procès, de leurs benefices, seigneuries, royaumes & empires, inhabiles pour les recouvrer à jamais, & les donnant en proie aux premiers Catholiques : & les cardinaux étoient compris dans cette bulle, & soumis aux mêmes peines.

## VIII.

Ses bulles  
contre les  
livres he-  
retiques,  
les reli-  
gieux &  
autres.

Paul. IV.  
kb. brev.

fig. n. p.

295. 474.

Spond. hoc

an. n. 3.

Onuph. in

Paul. IV.

Comme l'heresie commençoit aussi à se repandre en Espagne, il donna dans le même mois une autre bulle pour révoquer la permission qu'ont les évêques, les cardinaux & les theologiens, de lire les livres heretiques, & défendit à toutes personnes de les garder & retenir. Par une autre, il interdit la lecture du Talmud, & autres livres, dans lesquels on ne parleroit pas avantageusement de JESUS-CHRIST. Il contraignit les évêques d'aller resider dans leurs dioceses : à quoi plusieurs se soumirent avec beaucoup de peine. Il dressa pour les nouveaux évêques une excellente confession de foi, qu'on observe encore aujourd'hui. Il commanda sur peine d'excommunication à tous ceux qui avoient fait profession de la vie monastique & religieuse, & qui

qui étoient sortis de leurs monasteres , d'y retourner incessamment , sans pouvoir apporter aucune excuse , quelque raison qu'ils eussent eue de sortir. Il ordonna de plus qu'ils remettroient au saint siege leurs benefices , & que s'ils refusoient d'obéir, ils porteroient des chapeaux noirs avec deux bandes de toile blanche , afin d'être reconnus : ce qu'il fit executer avec tant de rigueur , qu'il y en eut beaucoup d'emprisonnés , & d'autres qui furent envoyés en galere. On dit que plus de trente mille ne pouvant se résoudre à la soumission , furent obligés de changer de pais , & trouverent un refuge assuré à Venise. Pour ôter aux évêques que l'on avoit tirés de quelque ordre , un pretexte dont ils se servoient , afin de s'exempter de la residence , qui étoit de briguer quelque emploi de leur ordre , il ordonna que ceux qui avoient été une fois sacrés , ne pourroient jouir d'aucun office ou dignité de leur ordre ; & il leur permit seulement de rentrer dans leur couvent ; mais à condition qu'ils en observeroient la regle comme les autres religieux. Par un bref qu'il adressa à l'archevêque de Seville du quatrième de Janvier , il ordonna que tous les heretiques , sans même avoir été relaps , seroient punis de mort. Et le dix-huitième de Février , il fit écrire fortement aux inquisiteurs du royaume de Grenade , pour punir avec la dernière severité de malheureux prêtres qui séduisoient leurs penitentes dans le confessionnal.

Pour soulager aussi les necessités du peuple de Rome , qui étoient devenues fort grandes , il acheta huit écus la mesure de bled , & ne la fit vendre que cinq , & il employa cinquante mille écus dans cette liberalité. Il établit des évêques en differens endroits ; & premierement dans les Indes , pour les villes qui étoient de la domination du roi de Portugal , comme Malaca & Co-

chin.

AN 1559.

IX.  
Etablis-  
sement d'é-  
vêques  
qu'il fait en  
differens  
endroits.

De Thou  
l. 22.  
Spond. boe  
ann. n. 4.

AN. 1559.

chin. Il fit l'évêque de Goa de l'obéissance de l'archevêque de Lisbonne, à cause de l'éloignement des lieux, & en fit une métropolitaine ; qui eut pour suffragans les évêques de Malacca & de Cochin. Outre l'église cathédrale, il y a dans Goa sept paroisses, & plusieurs monasteres. Les Jesuites y sont connus sous le nom de Paulistes, à cause de leur grande église dédiée à saint Paul. Ils n'y portent point de chapeaux ni de bonnets à cornes, comme en Europe ; mais de certains bonnets qui ressemblent à la forme d'un chapeau, dont on auroit coupé les bords. Ils y ont cinq maisons, qui sont le college de saint Paul, le seminaire, la maison professée, le noviciat, & le bon JESUS.

Le pape Paul IV. fit des établissemens semblables dans les Païs-bas, qui appartenoient au roi Philippe, & dans lesquels il n'y avoit alors que deux évêchés, Cambrai & Utrecht. Le premier sous l'archevêque de Reims, & le second sous celui de Cologne ; & en deçà du côté de la France, il y avoit Arras & Tournai. Cette augmentation d'évêchés avoit été autrefois tentée par Philippe le Bon duc de Bourgogne, & depuis projetée par Charles V. qui même avoit eu envie de changer le gouvernement de ce païs-là, & des dix-sept provinces n'en faire qu'un seul état, dépendant de la couronne d'Espagne, incité à cela par les Espagnols, qui auroient trouvé leur avantage à le voir maître absolu des provinces des Païs-bas, dont les privileges donnoient des bornes trop étroites à l'autorité du souverain ; mais il ne pût executer ni ce dessein, ni celui d'ériger de nouveaux évêchés, à cause des guerres continuelles qu'il eut à soutenir ; il en recommanda le soin à son fils Philippe, lorsqu'il lui remit ses états. C'étoit un moyen que ce prince croioit nécessaire pour empê-



empêcher le Calvinisme de s'étendre dans les Pais-bas. Il avoit vû que Charles V. son pere n'y avoit pû établir l'inquisition, quoiqu'il fût né dans le pais, & que les Flamands eussent pour lui plus de respect, qu'ils n'avoient eu pour aucun de leurs princes. Il n'y avoit pas lieu d'espérer qu'un autre en vînt à bout, & il falloit trouver un expedient plus aisé que celui de l'inquisition.

Le cardinal de Granvelle proposa celui de la multiplication des évêchés, parce que d'un côté il tendoit à la même fin, & que de l'autre, il favorisoit les Flamands, en les exemtant des juridictions étrangères pour le spirituel; & cette proposition ayant été goûtée, il y eut une requête présentée au saint Siege au nom du roi Catholique, & de ses sujets des Pais-bas, pour demander les érections des évêchés de Cambrai & d'Utrecht en archevêchés; l'institution d'un archevêché à Malines; & de treize nouveaux évêchés dans différentes villes.

La requête du roi Philippe fut admise en cour de Rome; & le pape par une bulle expresse du vingt-huitième d'Avril 1559. accorda à ce prince la presentation de ces treize nouveaux évêchés, outre la métropole de Malines; sçavoir, Anvers, Bois-le-duc, Gand, Bruges, Ypres, Saint-Omer, Namur, Harlem en Hollande, Middelbourg en Zelande, Lewarden & Groningue en Frise, Ruremonde, Deventer en Gueldres. Puis il érigea Cambrai, Utrecht & Malines en sieges archiépiscopaux, établit des chaires cathedrales dans les autres treize villes, fit ces évêchés suffragans de ces trois métropolitaines en cet ordre. Sous l'archevêché de Cambrai, il mit Saint-Omer, Arras, Tournai & Namur; sous celui de Malines, Anvers, Gand, Bruges, Bois-le-duc, Ypres & Ruremonde; sous Utrecht,

Har-

AN. 1559.

X.

Dessein de Philippe II. d'établir de nouveaux évêchés en Flandre.

*Strad. de bello Belg. lib. 1. hæc an.*

XI.

On établit treize évêchés dans les Pais-bas.

*Onoph. in vit. Paul. IV.*

*Florant. Vander Hart. de revolutio tumult. Belgic. lib. 1. c. XI.*

AN. 1559.

Harlem, Deventer, Middelbourg, Lewarden & Groningue. Mais comme le pape appliqua pour lors les deux tiers des revenus de l'évêché de Terouanne, qui avoit été ruinée par l'empereur Charles V. à Saint-Omer, & à Ypres, pour les Pais-bas, il assigna l'autre tiers à l'église de Boulogne pour la France, & y institua pareillement un siége épiscopal, suffragant de l'archevêché de Reims. La raison que l'on exposa pour obtenir de Rome tous ces changemens, fut que d'abord il y avoit en ce pais-là peu d'évêchés, parce qu'alors il n'étoit pas fort peuplé; mais que se trouvant aujourd'hui une plus grande quantité de villes, on avoit besoin d'un plus grand nombre d'ouvriers pour recueillir une moisson si abondante.

## XII.

Les Flamands prennent en mauvaise part ces établissemens.

*Apud Ommen.  
p. 10. in vita  
Paul. IV.  
De Thom.  
lib. 22.*

Mais les Flamands interpreterent ces nouvelles érections d'évêchés d'une autre maniere; on s'imagina d'abord que c'étoit moins pour la gloire & l'utilité du pais, que pour imposer le joug de l'inquisition par ces évêques qui seroient comme établis pour les observer, & la bulle du pape les confirma dans cette pensée: car Paul IV. alleguoit pour cause de ces établissemens, que les Pais-bas étoient enfermés & comme assiégés de tous côtés par des peuples schismatiques, desobéissans au chef de l'église; & qu'ainsi la religion couroit risque d'être opprimée par les embuches des sectaires, leurs artifices & leur mauvaise doctrine, à moins qu'on ne mît de nouveaux & vigilans pasteurs à sa garde. Il est constant que ce fut particulièrement pour cette raison que Philippe fut si porté à la paix, parce qu'on lui avoit persuadé que si la guerre duroit plus longtemps, l'administration civile étant peu à peu négligée par la licence qui est toujours plus grande pendant la guerre; la contagion de l'herésie se répandroit dans les Pais-bas par le commerce des

des Allemands, du secours desquels on seroit nécessairement obligé de se servir. Sur ce soupçon, les seigneurs Flamands s'unirent étroitement ensemble, pour remédier au mal avant qu'il prît racine. Ils délibérèrent d'abord de ne point paier de tribut, si la milice Espagnole ne sortoit de leur païs, & ils commencerent dès-lors à favoriser les nouvelles opinions; ce qui causa toutes ces grandes revolutions des Païs-bas, que nous rapporterons dans la suite.

Tant de soins, tant de sollicitudes & d'embaras, joints au fardeau de près de quatre-vingt-quatre ans, accablèrent le pape, & ne tarderent pas à le conduire au tombeau. Sa maladie commença par une hydropisie, & peu de tems après, le mal augmenta si fort qu'on desespéra tout-à-fait de sa guérison: alors sentant que sa fin dernière approchoit, il fit venir le quatorzième d'Août les cardinaux dans sa chambre, & lorsqu'il eut la voix d'un homme mourant, il ne laissa pas de leur parler avec un jugement très-sain & assez de force. Il leur dit, qu'il avoit vécu plus long-tems qu'il ne le pouvoit esperer: Il les pria de pardonner à son âge & à sa mauvaise santé, s'il avoit été plus negligent que ne l'exigeoit sa dignité à assembler le consistoire. Il les exhorta à une parfaite union; & à joindre leurs vœux ensemble, pour élire un successeur qui prît à cœur les interêts de l'église; enfin il leur recommanda fort le saint office de l'inquisition, comme l'unique moien qui fut capable, selon lui, de maintenir l'autorité du saint Siege. Les cardinaux s'étant retirés, la Cueva cardinal Espagnol, qui étoit demeuré seul avec lui, lui dit que la religion étoit à plaindre d'être sur le point de perdre un si bon pasteur, à quoi le pape répondit en Espagnol, qu'il avoit si bien réglé sa vie, qu'il étoit prêt de paroître devant Dieu,

XIII.  
Paul IV.  
tombe ma-  
lade, &  
devient hy-  
dropique.  
*De Thom*  
*hist. l. 23.*  
*Onoph. in*  
*vita Paul.*  
*IV.*  
*Græc. tom.*  
*3. p. 813.*

AN. 1559.

Dieu, quand il lui plairoit de l'appeller ; qu'il se consoloit dans cette confiance, qu'il laissoit un défenseur de la foi catholique ( voulant parler de Philippe. II. ) dont il connoissoit les intentions, & qu'il ne doutoit point que sous un tel prince, la religion ne prît bien-tôt son premier éclat, & qu'il ne la vengeât de ses ennemis. Il mourut quelques jours après, le dix-huitième du mois d'Août 1559. en prononçant ces paroles du pseaume 121. *Je me suis réjoui de ce qu'on m'a dit ; nous irons dans la maison du Seigneur.* Il étoit âgé de quatre-vingt-trois ans, un mois & vingt-deux jours, & avoit gouverné l'église quatre ans, deux mois & vingt-quatre jours. Aussi-tôt qu'il fut mort on ouvrit les prisons de Rome suivant l'ancienne coutume ; & le peuple plein de fureur courut vers sa nouvelle prison de l'inquisition, à laquelle il mit le feu après en avoir fait sortir tous ceux qui y étoient retenus prisonniers. A peine pût-on empêcher la populace d'en faire autant au couvent des Dominicains de la Minerve, en haine de l'inquisition dont ces religieux étoient chargés. - Le peuple non content de ces actions, se transporta au capitolé, rompit la statue du pape faite de marbre par un excellent ouvrier, & que le senat avoit fait élever avec beaucoup de dépense ; on en emporta la tête qu'on roula pendant trois jours dans toutes les rues de la ville ; ensuite on la jeta dans le Tibre. Le commissaire de l'inquisition fut blessé, sa maison brûlée, les armes des Caraffes ôtées de tous les endroits, où elles paroissent auparavant, & deux jours après on publia un édit, qui ordonnoit d'ôter toutes ces armes en quelque lieu qu'elles fussent, sur peine d'être traité en criminel de leze majesté, si l'on n'obéissoit pas. Jamais édit ne fut exécuté plus ponctuellement ; ces troubles durèrent jusqu'au  
pre-

## XIV.

Sa mort  
& la joie  
que le peu-  
ple en fait  
paroître.

*De Thou  
ibid. l. 23.  
Joan. Bapt.  
Cassaldi in  
vita Pauli  
IV.*

*Foglia in  
vita ejusd.  
Vittorel.  
addit. ad  
Giacom.*

premier de Septembre, sans qu'on osât, ou plutôt sans qu'on voulût arrêter le peuple. Le corps du défunt pape fut porté avec peu de pompe dans l'église du Vatican par les chanoines de saint Pierre, & l'on établit contre la coutume des archers pour le garder jusqu'à ce qu'on le déposât dans un tombeau de briques, parce qu'on craignoit que le peuple ne vint encore exercer sa fureur sur le cadavre du défunt. L'on ne peut cependant que ce pape n'eût de grandes qualités, qu'il ne fût d'une vie réglée, & qu'il n'ait eu du zèle pour conserver la foi catholique dans sa pureté. Il avoit composé quelques traités, entr'autres un du symbole, un autre de la réformation de l'église, adressé au pape Paul III. & les regles des Théatins dont il fut comme le fondateur & le premier supérieur.

Il y avoit eu trois cardinaux qui étoient morts cette année avant Paul IV. & il y en eut quatre qui moururent pendant la vacance du siege. Le premier fut le cardinal Robert de Nobili né à Montepulciano dans la Toscane d'une famille noble originaire d'Orviette. Il étoit fils du chevalier Vincent de Nobili, neveu du pape Jules III. par sa mere Louïse de Monti. Il eut toujours beaucoup de piété dès son enfance, & n'en fit pas moins de progrès dans les lettres humaines. On lui donna des maîtres très-habiles sous lesquels il cultiva si bien les talens naturels que Dieu lui avoit accordés, qu'à l'âge de dix ans il savoit déjà assez de grec & de latin pour entendre l'une & l'autre langue sans peine. Son pere aiant été envoyé à Ancone par Jules III. pour gouverner cette ville au nom du saint siege, il l'y accompagna, & employa le séjour qu'il y fit à étudier l'écriture sainte, & la théologie mystique; ce fut dans cette ville qu'il reçut sa nomination au cardinalat, n'étant âgé que de treize ans & dans

XV.  
Mort du  
cardinal de  
Nobili.

*Graconius*  
*in vit. pont.*  
*t. 3. p. 784.*  
*Turræio in*  
*vit. Roberts.*  
*de Nobili.*

AN. 1559.

dans la promotion du mois de Decembre 1553. il demeura encore plus d'un an à Ancone, & revint à Rome le fixième de Fevrier 1555. où le pape lui donna le chapeau & l'admit dans le consistoire pour y donner ses avis, malgré sa grande jeunesse. Il devint l'exemple du college des cardinaux par sa modestie, sa douceur, & son exactitude à remplir tous les devoirs d'un bon ecclesiastique : ce qui faisoit dire au pape Paul IV. que le cardinal de Nobili étoit ou un esprit sans corps, ou un ange incarné. Ce pape l'estimoit tant, qu'il lui donna la préfecture de la bibliothèque du Vatican, quoiqu'il ne fût alors âgé que de quatorze ans, & que l'on n'eût coutume de confier cet emploi qu'à des hommes âgés & sçavans. Le cardinal de Nobili ne l'exerça pas longtemps, il mourut le onzième de Janvier 1559. dans la dix-huitième année de son âge. François Merio-Turrisio dans la vie qu'il a composée de ce cardinal, remarque qu'il se contenta de l'abbaye de Spinette, & qu'il ne voulut jamais d'autre benefice. Quoique la mort l'eut enlevé dans une si grande jeunesse, il avoit néanmoins fait plusieurs panegyriques de saints dont on a le recueil, & un petit traité latin de la gloire celeste.

XVI.  
Mort du  
cardinal  
Rosario.

Cia: m.  
ibid. ut sup.  
pag. 856.  
Onuphr. in  
Paul. IV.  
Andr. Vi-  
dorel. in ad-  
ds. ad Cia-  
con.

Le second, Virgile Rosario né à Spolète en 1499. s'étoit acquis beaucoup de reputation par la connoissance du droit civil & canonique. Il fut d'abord chanoine de sainte Marie de la Rotonde, ensuite promu à l'évêché d'Ischia par le pape Jules III. Paul IV. le fit cardinal prêtre du titre de saint Simeon dans le mois de Mars de l'année 1557. ensuite vicaire de Rome, & le choisit pour être un des quatre cardinaux que l'on chargea de la cause du cardinal Moron. Il ne jouït gueres que deux ans du cardinalat ; s'étant rompu une veine dans la poitrine, son sang

le suffoqua & lui fit perdre la vie le vingt-troisième de Mai de cette année 1559. Comme il avoit eu beaucoup de part aux secrets de Paul IV. & qu'il étoit d'un caractère dur & severe jusqu'à l'excès, il se vit souvent exposé à la haine du peuple qui le croioit auteur de tout ce qui se faisoit sous le pontificat de ce pape. Il étoit âgé de soixante ans & fut enterré dans l'église de sainte Marie sur la Minerve, dans un tombeau de marbre sur lequel on mit son portrait avec une épitaphe, on l'appelloit le cardinal de Spollette.

Le troisième, Antoine Trivulce Milanois, d'une famille très-noble, qui sous Leon X. & Clement VII. avoit déjà eu deux cardinaux, entre beaucoup d'autres qui s'étoient distingués dans l'épée & dans la robe. Le pere d'Antoine fut Jérôme capitaine de cinquante hommes des ordonnances du roi François I. & chevalier de son ordre, qui mourut dans une bataille, & sa mere Antoinette Barbiana. Après s'être appliqué avec soin à l'étude du droit, il vint à Rome, où il eut la charge de referendaire des deux signatures, ensuite il fut nommé évêque de Toulon sur la démission de son cousin Augustin Trivulce Scaramuria, que Leon X. fit cardinal en 1517. le pape lui donna aussi la legation de Perouse, & en 1544. le fit vice-legat d'Avignon, où il se concilia l'amitié des peuples, & s'opposa vigoureusement à l'entrée des heretiques dans le Comtat : secondé des armes du roi de France, il les chassa de Cabrieres & de Merindol, où ils s'étoient établis, & d'autres lieux qu'il fit brûler & ruiner entierement par ordre du pape. Après ces expéditions Jules III. l'envoia nonce en France, ensuite internonce du siege apostolique à Venise, où il reçut le chapeau de cardinal en 1557. du pape Paul IV. qui le fit revenir à Rome pour être

AN. 1559.

XVII.  
Mort du  
cardinal  
Trivulce.

Giacinus  
ut sup. c. 3.  
pag. 855.  
Pallavic.  
hist. concilii  
Trid. l. 11.  
c. 8. n. 6.  
c. 9. n. 1.  
c. 2. cap.  
10. n. 1. l.  
14. cap. 1.  
n. 6.

AN. 1559.

être préfet de la signature de justice : mais à peine fut-il en possession de cette charge , qu'il dût quitter Rome pour aller en France en qualité de légat , menager la paix entre le roi Henri II. & Philippe II. roi d'Espagne ; en quoi il réussit par le traité de Câteau-Cambresis. Mais voulant retourner en Italie pour y jouir du repos que méritoient ses travaux ; il fut attaqué d'apoplexie à une journée de Paris, dans le lieu qu'on appelle saint Mathurin , & y mourut le vingt-sixième de Mai 1559.

XVIII.  
Mort du  
cardinal  
Jean-Bap-  
tiste Ghis-  
lieri.

*Giacomini in  
vitis Pont.  
t. 3. p. 864.  
Lorrain  
in vita Pam-  
li Consiglia-  
ri.  
Antony  
hist. des car-  
dinaux.*

Le quatrième cardinal qui mourut, le siège vacant, fut Jean-Baptiste Ghislieri ou Consigliari, Romain , d'une famille originaire de Boulogne , dont les guerres civiles l'avoient éloigné. Une branche de cette famille se retira à Boschi près d'Alexandrie ; & c'est de cette branche que sortit Michel Ghislieri , qui fut pape sous le nom de Pie V. L'autre branche se retira à Rome , où elle prit le nom de Consigliari , que portoit Jean-Baptiste, dont nous parlons. Il étoit fils de Baltasar & de Marie-Anne Sati , & fut marié dans sa jeunesse ; mais étant devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique. Il étoit frère de Paul, qui fut un des quatre fondateurs des Théatins ; & Paul IV. autre fondateur de cette congrégation, voulant l'avoir auprès de lui , le fit d'abord son camérier secret , pour se l'attacher davantage , & lui donna un canonicat de S. Pierre. Quelque-tems après le même pape voulut revêtir Paul de la pourpre de cardinal ; cet homme humble & détaché de tout ce qui passe avec le tems, lui représenta que cet honneur étoit infiniment au-dessus de son mérite & de ses forces, qu'il étoit déjà fort âgé , & qu'il ne soupiroit qu'après le repos ; qu'il ne lui seroit pas moins attaché , quoiqu'il ne fût pas cardinal ; mais que s'il vouloit honorer de cette dignité quelqu'un de sa famille,



Il avoit Jean-Baptiste son frere , qui le surpassoit de beaucoup, en mérite & en science, qui étoit fort entendu dans les affaires, & par dessus tout, très-attaché au saint siege & à l'église Romaine. Le pape se rendit à cette remontrance , & fit Jean-Baptiste cardinal , dans la promotion du mois de Mars 1557. mais il ne jouït qu'un peu plus de deux ans de cette dignité, étant mort le vingt-cinquième du mois d'Août 1559. sept jours après Paul IV. après avoir servi l'église dans plusieurs emplois. Il fut enterré dans la chapelle de son titre de saint Nicolas *in carcere*.

Le cinquième pendant la vacance du saint siege, fut Jérôme Capo-di-Ferro, Romain, né le vingt-deuxième de Juin 1502. ou 1504. Dès sa jeunesse son pere le plaça chez le cardinal Alexandre Farnese, qui voiant en lui beaucoup d'esprit & d'adresse pour la conduite des affaires, l'employa en différentes negociations, & le fit connoître à Clement VII. qui le chargea de quelques legations. Son protecteur étant devenu pape, sous le nom de Paul III. Jérôme fut aussitôt envoyé auprès du roi de Portugal, pour lui porter la nouvelle de l'indiction du concile à Trente, & fut dans la même année 1541. envoyé nonce en France; où s'étant dignement acquitté de cet emploi, il fut fait à son retour trésorier de la chambre apostolique, & conjointement avec le cardinal Ascagne Sforce, neveu du pape, il fut choisi pour soutenir la guerre que le Turc faisoit en Hongrie, & qui menaçoit l'Italie. Il fut fait ensuite évêque de Nice & dataire. Enfin Paul III. pour recompenser ses services, le fit cardinal en 1544. le dix-neuvième de Decembre, & l'envoia en France pour prier le roi François I. d'ordonner aux évêques de son royaume de se rendre à Boulogne, où le concile de Trente avoit été transferé. Il fit encore un

autre

AN. 1559.

XIX.  
Mort du  
cardinal  
Capo-di-  
Ferro.

*Claconius*  
*ut sup. t. 3.*  
*p. 706.*  
*Pallavic.*  
*in hist. conc.*  
*Trid. lib. 9.*  
*c. 18. n. 5.*  
*lib. 10. c. 1.*  
*n. 3. lib 13.*  
*c. 6. n. 1.*  
*et c. 7. n.*  
*8. lib. 14.*  
*c. 10. n. 2.*

AN. 1559.

autre voïage auprès de Henri II. pour l'affaire des Siennois. Il exerça la legation de la Romagne, sous Paul III. Jules III. & Marcel II. & y fit beaucoup d'ordonnances très-sages pour le gouvernement de cette province. Il mourut pendant le conclave, un vendredi premier d'Octobre, à l'âge de cinquante-sept ans, quoiqu'il y ait des auteurs qui placent sa mort dans le mois de Decembre, & fut enterré dans l'église de sainte Marie de la Paix. Ce fut lui qui fit bâtir à Rome un superbe palais, qu'on appella de son nom, *Capo-di-Ferro*, que la famille de Spada possède aujourd'hui.

XX.

Mort du  
cardinal de  
Meudon.

Cias. ut  
sup. t. 3. p.  
665.

San-Mar-  
than. in  
Gallia chri-  
stiana.

Aubery  
hist. des car-  
dinaux.

Le sixième, Antoine Sanguin, dit le cardinal de Meudon, François, étoit fils d'Antoine Sanguin seigneur de Meudon, grand maître des eaux & forêts de l'isle de France, de la Champagne & de la Brie, & de Marie Simon. La duchesse d'Etampes sa nièce étant devenue maîtresse du roi François I. il se servit de son credit pour obtenir des dignités dans l'église, & par cette voie il eut d'abord l'abbaye de Fleuri sur Loire, il fut maître de la chapelle du roi, en 1533. évêque d'Orleans, où il ne fit son entrée qu'en 1535. le vingt-quatrième d'Octobre, & y délivra deux cens soixante dix criminels qu'il fit sortir des prisons. Enfin à la priere de François I. le pape Paul III. le mit au nombre des cardinaux avec le titre de Sainte Marie *in porticu*, le douzième Decembre 1539. & Jules III. dans la suite changea son titre en celui de S. Chrysogone. Il reçut le chapeau à Paris le jour de la Pentecôte suivant dans l'église de Nôtre-Dame par les mains du cardinal Farnese alors legat en France. En 1543. le dix-septième d'Août, il fut créé grand aumônier de France; & c'est le premier qui en a porté le titre, ceux qui l'avoient précédé, n'ayant pris que le titre de grands aumôniers du roi, ou simplement d'aumôniers de France.

Quelque-

Quelque-tems après il fut déclaré gouverneur de Paris, pour défendre cette ville contre les entreprises de Charles V. mais la paix aiant été conclüe bien-tôt après avec cet empereur, il fut du nombre des otages qu'on donna jusqu'à l'exécution du traité. La mort du roi aiant beaucoup diminué le credit des amis de la duchesse d'Estampes, le cardinal se démit de sa charge de grand aumônier, & se retira en Italie, où il assista à l'élection de Jules III. & quelques années après étant revenu en France il mourut à Paris dans l'hôtel qu'il avoit fait bâtir proche sainte Catherine du Val des écoliers, le vendredi vingt-cinquième de Novembre 1559. & fut enterré dans cette église de sainte Catherine. Pendant son séjour à Rome le pape l'avoit nommé à l'archevêché de Toulouse vacant par l'apostasie du cardinal de Châtillon qui s'étoit retiré en Angleterre.

Le septième, Jérôme Dandini, né en 1509. d'une famille noble de Cesene ville de la Romagne en Italie; fils d'Anselme Dandini, & de Jeanne Muratina du Frioul, qui prirent soin de lui donner une bonne éducation. Lorsqu'il eut fait ses études d'humanités dans sa patrie, on l'envoia à Boulogne, où il fut reçu docteur en droit. Il retourna ensuite à Cesene, où il fut ordonné prêtre; & peu de tems après il vint à Rome où il obtint l'évêché de Cassano, puis celui d'Imola par la démission du cardinal Rodolphe. Comme il avoit beaucoup de penetration, & qu'il avoit bien étudié, Paul III. dont il étoit secretaire, l'envoia deux fois en France auprès de François I. & de Henri II. pour traiter de la paix. Jules III. auprès duquel il avoit le même emploi, le chargea d'aller en Allemagne demander à Charles V. du secours pour la guerre de Parme. Il s'acquitta si bien de tous ces emplois,

*Tome XXXI.*

*Q*

*que*

*AN 1559 :*

**XXI.**  
Mort du  
cardinal  
Dandini.  
*Ciac. ut  
sup. t. 3. p.  
781.  
Ughel. in  
Italia sacra.  
Anbery  
hist. des card.  
d'it.*

AN. 1559.

que Jules le fit cardinal, quoiqu'il fût absent; & il ne fut pas plutôt honoré de cette dignité, qu'on lui confia la legation d'Allemagne, pour aller trouver l'empereur, & le porter à faire la paix avec Henri II. Ce fut alors qu'il prit Commandon avec lui pour être son secretaire. On a parlé des mouvemens qu'il s'étoit donnés pour reconcilier le cardinal Polus avec l'empereur, & obtenir de ce prince pour ce cardinal la faculté de se rendre en Angleterre. Après avoir été fait cardinal en 1551. il assista aux deux conclaves pour les élections de Marcel II. & de Paul IV. & mourut à Rome pendant la vacance du saint siege, le quatrième de Decembre de l'an 1559. sa maladie l'ayant obligé de sortir du conclave. Il fut inhumé dans son église titulaire de saint Marcel, devant les degrés du grand autel, où l'on voit deux inscriptions qui contiennent son éloge.

XXII.  
Mort de  
Louis Lippoman.

De Thom  
l. 21.

Pallavic.  
ut sup. l. 10.  
c. 15. n. 2.  
l. 11. c. 2.  
n. 6. c. 13.  
n. 1. c. 14.  
n. 1. l. 13.  
c. 14.

Quatre jours avant la mort de Paul IV. c'est-à-dire, le quatorzième d'Août on avoit perdu Aloysius ou Louis Lippoman Venitien, theologien habile, qui fut d'abord évêque de Modon; puis de Verone, ensuite de Bergame. Quoiqu'il eut été employé en différentes ambassades, comme en Portugal, en Pologne & ailleurs, il ne laissoit pas de trouver du tems pour vaquer à l'étude, & composer un grand nombre d'ouvrages. Il sçavoit les langues, l'histoire de l'église, la theologie, & avoit fait une étude particuliere de l'écriture & des peres. Il se fit admirer dans le concile de Trente, après l'interruption duquel il fut envoyé nonce en Allemagne dans l'année 1548. d'où il fut rappelé deux ans après par le pape Jules III. qui le fit un des trois présidens du concile, Paul IV. l'envoia nonce en Pologne en 1556. & le fit son secretaire. On a de lui, 1°. Des chaînes des peres grecs & latins sur la Genese, sur l'Exode, & sur les dix premiers Pseu-

Pseaumes, avec des explications du sens littéral, les différences de l'Hebreu & du Syriaque, & des passages d'un très-grand nombre d'auteurs sur le texte. 2°. Un nouveau recueil de vies des Saints en huit volumes, dans lequel il a inséré la traduction de toutes les vies de Metaphraste, faites par Gentien Hervet, Zilus de Verone & Sirlet. Il a aussi donné quelques additions au pré spirituel de Moschus, & des notes sur l'histoire de Barlaam hermite écrite par S. Jean Damascene. 3°. Un livre de controverse en Italien, sous ce titre : *Confirmation de tous les dogmes catholiques avec le renversement de tous les fondemens des heretiques modernes.* 4°. Une explication familiere du Symbole & de l'oraison Dominicale. Enfin des sermons pour toutes les fêtes des saints de l'année & des constitutions synodales.

Le second auteur ecclesiastique mort dans cette même année fut Matthias Bredenbach à Kerpén dans le duché de Berg. Il avoit été principal du college d'Emmerick dans le païs de Cleves, & ne se rendit pas moins recommandable par son exactitude à remplir ses devoirs dans cette place, que par les ouvrages qu'il composa contre les Protestans : sçavoir, un traité pour appaiser les differends de l'église, avec deux défenses de ce traité ; un autre intitulé *l'Anti-Hyperaspiste*, contre l'Hyperaspiste de Smidelin ou de Jacques d'André Lutherien, écrit pour la défense de Brentius. Deux lettres touchant les affaires de la religion, deux commentaires très-amplés sur l'écriture sainte, l'un sur les soixante-neuf premiers pseaumes, l'autre sur l'évangile de S. Matthieu. Cet auteur écrit d'une maniere noble & polie très-propre à édifier & à instruire les lecteurs. Il mourut âgé de 70. ans à Emmerick, au mois de Juin de cette année, & laissa deux fils, Thieri & Tilman Bredenbach, tous deux hommes de lettres.

AN. 1559.

XXIII.

Mort de Matthias Bredenbach.

Valer. Andreas in biblioth. Belg.

Mirans de script. seculi XVI.

Dupin. 16.

siècle in 4.

p. 26. t. 16.

AN. 1559.

XXIV.

Mort de  
Ruard  
Tapper.*Valer. An-  
dres in bi-  
blioth. Bel-  
gica.**Spond. hoc  
ann. n. 35.**Jean. Cha-  
prou. de ge-  
stis pontif.**Lead in Ro-  
berto à Berg.  
cap. 3.**Dupin ut  
sup. p. 27.*

Le troisieme fut Ruard Tapper l'un des plus célèbres theologiens du seizieme siecle, & qu'on peut regarder comme l'ornement de l'université de Louvain dont il étoit docteur, & où il enseigna la théologie pendant trente-neuf ans, y ayant été chancelier & de plus docteur de l'église de S. Pierre. Il étoit d'Enchuysen en Hollande, & donna pendant tout le cours de sa vie des marques de son érudition & de son zele, en s'opposant aux heretiques par ses écrits & par ses entretiens. L'empereur Charles V. & son fils Philippe l'honorèrent de leur estime, se servirent de ses conseils, & l'emploierent dans les affaires de la religion, sur-tout au concile de Trente, où il fut envoyé en 1551. avec Josse Ravestain, & Jean-Leonard Hassels. Il en revint en 1552. & mourut à Bruxelles le deuxieme de Mars 1559. âgé de soixante & onze ans : son corps fut porté à Louvain, à l'université de laquelle ville il laissa sa bibliotheque, & son bien aux pauvres. Il expliqua avec beaucoup d'érudition, à la priere de Charles V. les articles de cette même université contre Luther ; il a encore composé un traité de la providence de Dieu & un autre de la prédestination, avec des oraisons theologiques au nombre de dix, ce ne sont pas des harangues étudiées, mais des leçons de théologie solides & bien faites. Tous ses ouvrages furent imprimés à Anvers en 1582.

XXV.

Mort de  
Tacite Ni-  
colas Ze-  
gers.*Dupin bi-  
blioth. des  
aut. to. 16.  
4- p. 29.*

Le quatrieme, Tacite Nicolas Zegers, del'ordre des Freres Mineurs, étoit né à Bruxelles dans le Brabant, & s'appliqua beaucoup à l'étude de l'écriture sainte, sur laquelle il a composé trois sortes d'ouvrages critiques par rapport au nouveau Testament ; le premier intitulé : *Correctiones ou Castigationes*, est une revision du texte de la vulgate, dont on corrige les fautes qui s'étoient glissées dans plusieurs exemplaires, & l'on en fixe

fixe la vraie leçon ; le second renferme des notes ou scholies sur les endroits les plus difficiles du nouveau Testament ; le troisième est une concordance du même nouveau Testament ; le second se trouve imprimé dans les critiques d'Angleterre, & les deux autres à Cologne & à Anvers. Quoiqu'il fasse paroître assez de critique, il ne laisse pas de citer quelquefois des ouvrages supposés. Il a traduit en Latin le miroir de la vie humaine de Thomas Herentals, & le chemin de la vie de Florent de Harlem : la première de ces traductions a été imprimée à Cologne en 1555. & la seconde à Anvers en 1564. Il mouut à Louvain le vingt-fixième d'Août de cette année 1559.

Le cinquième, Joachim Perionius, docteur en theologie de la faculté de Paris, fit beaucoup d'honneur à la république des lettres ; il étoit né à Cormery dans la Touraine, & fut élevé dans le monastere des Benedictins de cet endroit, où il mourut dans cette année, avec la réputation de sçavant. Il donna des preuves de son érudition, en traduisant Aristote de grec en latin, après Jean Argyropile ; mais comme il étoit fort attaché à Ciceron, & que souvent il avoit plus d'égard à l'élégance du stile qu'à la vérité, il est tombé dans un défaut contraire à celui d'Argyropile, en s'éloignant souvent du sens de son auteur : de quoi Nicolas Gruchius & Guillaume Guerente l'ont repris, & il eut là-dessus des disputes assez vives avec Guillaume Ramus, & Antoine Govea Portugais. Il a fait aussi plusieurs versions d'auteurs ecclesiastiques, sçavoir le commentaire sur Job attribué à Origene, les œuvres attribuées à saint Denis l'Arcopagite, les œuvres de S. Justin avec des notes, l'Hexameron de saint Basile, les lettres de S. Ignace & de S. Polycarpe, la vie de S. Pierre par S. Clement, & quel-

AN. 1559.

XXVI.  
Mort de  
Joachim  
Perionius.

De Then  
lib. 23. hoc  
ann.

Dupin. lo-  
co sup. cit.  
p. 30.

V. Baillet  
jugemens des  
sçav. to. 3.  
in 4. p. 55.

AN. 1559.

ques ouvrages de S. Jean Damascene; il a fait aussi des lieux communs de theologie, qu'il appelle Topiques theologiques à l'imitation d'Aristote & de Ciceron. Il y prouve la doctrine Catholique par des passages bien choisis de l'Ecriture sainte & des peres, & refute les argumens de Melancton & des autres Protestans.

XXVII.  
Mort de  
Jean Bap-  
tiste Folen-  
gio.

*Le Mire de*  
*scripteur. sa-*  
*tuli XPI.*  
*Dupin ut*  
*sup. t. 16.*  
*p. 39.*  
*De Thom*  
*l. 23.*

Le sixième Jean-Baptiste Folengio, religieux Benedictin, qui étoit né à Mantouë & qui s'acquit beaucoup de réputation par sa science, par sa vie très-reguliere & par sa charité. Il avoit fait profession dans le monastere de sainte Justine de Padoüe, dont il fut prieur dans la suite, & il y mourut le cinquième d'Octobre 1559. âgé de soixante ans, après avoir donné beaucoup de marques de son zele pour réformer la discipline ecclesiastique, & pour réunir les heretiques à l'Eglise. Ce fut dans cet esprit qu'il travailla sur l'Ecriture sainte, & qu'il composa des commentaires sur les deux épîtres de saint Pierre, sur celle de S. Jacques & sur la premiere de S. Jean, qui furent imprimés en 1555. mais la liberté avec laquelle il s'exprimoit, déplut à la cour de Rome, qui fit mettre ces ouvrages au nombre des livres défendus. Son commentaire sur les pseumes imprimés à Basle en 1557. fut beaucoup plus heureux, puisqu'il fut réimprimé à Rome en 1585. par ordre de Gregoire XIII. après avoir été revû & corrigé sur le manuscrit de l'auteur; on voit dans cet ouvrage l'érudition jointe à la pieté; il a fait une table très-utile, dans laquelle il a disposé les pseumes en différentes classes suivant les sujets qu'ils traitent.

XXVIII.  
Mort de  
Robert Ce-  
nalis.

*Dupin ut*  
*sup. p. 30.*

Il faut joindre à ces auteurs, Robert Cenalís Parisien & docteur de Sorbonne dès l'an 1513. & qui fut nommé à l'évêché de Vence par le roi François I. en 1530. & ensuite à ceux de Riez



Riez & d'Avranches successivement. On a de lui une histoire de France en latin dédiée au roi Henri II. & quelques ouvrages de controverse, comme *l'Antidote contre l'Interim*, imprimé à Lyon en 1558. un traité des deux glaives, du spirituel & du temporel, dans lequel il attaque l'ouvrage anonyme d'un Anglois qui avoit ôté à l'église toute juridiction : un traité intitulé, *Axiôme Catholique*, pour montrer qu'il ne faut point avoir de conférence avec les herétiques touchant les dogmes de foi, s'ils ne se soumettent auparavant à l'église : un axiôme Catholique pour la défense du célibat, un autre axiôme pour montrer que le divorce de la loi Mosaique a été rejeté par la loi Evangelique : un ouvrage sous ce titre, *la découverte du masque Syco-phannique de l'impiété de Calvin*, qui fut imprimé à Paris en 1556. & censuré dans la même année par la faculté de théologie de Paris, au jugement de laquelle l'auteur se soumit ; enfin un ouvrage qui ne concerne point l'église, & qui traite de la mesure des corps liquides, & de la juste réduction des poids & des mesures.

On ne peut se dispenser de faire mention du celebre Robert Etienne, imprimeur du roi, & à qui la république des lettres est redevable d'un grand nombre d'ouvrages. Il étoit fils de Henri, souche de tous les imprimeurs de ce nom, qui demuroit à Paris vis-à-vis l'école du droit. Etant mort, sa veuve épousa Simon de Colines celebre imprimeur à Paris, & de trois fils qu'il laissa, Robert, François & Charles, le premier travailla sous de Colines son beau-pere, & épousa depuis la fille de Badius Ascensius autre celebre imprimeur. Il joignit à son art une connoissance parfaite des langues, & s'appliqua particulièrement à donner des bibles hébraïques & latines ; François I. lui aiant donné l'imprimerie

AN. 1559.

XXIX.

Mort de Robert Etienne imprimeur du roi

*Vide librum de vita Stephanorum, impressum Londini in 8.*

*De Thon hist. l. 23. hoc ann.*

AN 1559.

roïale pour ces deux langues, Robert fut le premier qui imprima des bibles distinguées par versets. Il s'attira des affaires assez fâcheuses de la part des docteurs de Sorbonne, qui après la mort de François I. le poursuivirent très-vivement. Robert voulant mettre fin à ces poursuites, se retira à Geneve vers l'an 1551. où il fit profession du Calvinisme, & se déclina vivement contre les docteurs, auxquels il adressa une réponse qu'on a latine & françoise. On l'accusa d'avoir enlevé les caractères de l'imprimerie roïale, ce qui ne pourroit être vrai tout au plus que de quelques matrices de caractères grecs qui tomberent, dit-on, à son petit fils Paul Etienne, qui les engagea pour mille écus à la seigneurie de Geneve, & qui furent ensuite retirées par le roi Louis XIII. en 1619. sur les remontrances du clergé. Etant à Geneve, il continua de contribuer à l'avancement des lettres par les beaux ouvrages qu'il donna au public. Il y composa son trésor de la langue latine en deux volumes in folio, qui est un chef-d'œuvre en ce genre d'érudition. Il fut depuis réimprimé à Lyon en 1577. & cette édition est la plus estimée. Il mourut à Geneve en 1559. le septième de Septembre, âgé de cinquante-six ans, & laissa trois enfans, Henri, François & Robert.

XXX.

Mort de  
Jean Christophorson.

De Huet  
de claris interpret. lib.  
2. pag. 177.  
☛ 178.

Entre ceux qui nous ont donné des traductions d'auteurs ecclesiastiques, il ne faut pas oublier Jean Christophorson, Catholique Anglois, qui mourut en cette année, ou selon quelques-uns, dans la précédente. On a de lui une traduction des histoires d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, & de Theodoret., en Latin sur le Grec, imprimée à Geneve in folio en 1611. Quoiqu'il puisse passer pour exact & assez sçavant, on ne peut toutefois le regarder comme un bon traducteur, son stile n'est pas pur, il est rempli de barba-

barbarismes, il est trop long, & composé de divers lambeaux fort mal cousus; il broüille & pervertit les périodes, en voulant les remplir de mots & d'expressions, qui incommode d'ailleurs le sens de ses auteurs. Il s'est mêlé de vouloir expliquer même par des gloses divers endroits du texte, qui lui paroissent obscurs: il coupe & tranche le sens à sa mode, en joignant ce qui est séparé dans ses originaux, & désunissant ce qui est joint: de sorte que la distinction de ses chapitres n'a point de rapport avec celle du Grec. Cet auteur entendoit assez bien les points de théologie; mais il ne sçavoit pas la critique, & n'avoit qu'une teinture fort légère des antiquités Romaines, ce qui l'a fait manquer dans la plupart des noms des charges civiles & militaires, en ne prenant pas le vrai sens de l'auteur.

Un autre sçavant dont on doit parler, est François Duaren, natif de saint Brieux en Bretagne, & celebre jurisconsulte. Il enseigna le droit dans l'université de Bourges, où il mourut dans cette année âgé de cinquante ans. Il avoit été ami particulier du sçavant Guillaume Budé, qui lui fit part de ses découvertes dans la langue Grecque & dans les antiquités Romaines. Duaren s'en servit très-à-propos, & communiqua ses connoissances aux enfans de Budé. Il suivit pendant trois ans le barreau au parlement de Paris; mais il avoit la memoire si peu heureuse, qu'il étoit obligé de lire les harangues qu'il avoit composées; ce qui diminua un peu de sa réputation. Les ouvrages qu'on a de lui sont 1°. huit livres des sacrés ministères de l'église, & des benefices, qui contiennent en peu de mots tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence du droit canonique. Cet ouvrage est dédié à Marguerite de France sœur du roi, avant que l'auteur allât à Bourges. 2°. Défense du parlement de Paris pour

XXXI.  
Mort de  
François  
Duaren.

De Thom.  
hist. l. 23.  
Genebrard.  
in chronol.  
Spond. bec.  
ann. n. 35

AN. 1559.

les libertés de l'église Gallicane, contre les entreprises de la cour de Rome, présentée au roi Louis XII. Ces deux ouvrages ont été imprimés à Paris chez Matthieu David en 1551. Les autres traités de Duaren sont sur le code, sur le digeste, sur les coutumes des fiefs, des épîtres, &c.

XXXII.  
Mort de  
Luc Gau-  
ric.

De Toon  
hisl. l. 23.  
le Mire de  
scriptor. sa.  
en i XVI  
Vassies de  
Mathemat.

Dans la même année mourut aussi Luc Gauric, évêque de Civita-Ducale, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il étoit très-sçavant dans les mathématiques, & sur-tout dans la partie de cette science, qui prétend juger par les astres de la vie & de la fortune des hommes : ce qui le fit beaucoup considerer des papes Jules II. Léon X. Clement VII. & Paul III. sur-tout du dernier, qui le faisoit souvent manger à sa table, & qui l'éleva à l'épiscopat. Il étoit de Gifoni, bourg du royaume de Naples, à deux lieues de Salerne. Il fit des prediCTIONS suprenantes : mais ce qui montre que c'étoit un pur effet du hazard, quand ce qu'il avoit prédit arrivoit, c'est qu'il se trompa tout-à-fait dans l'horoscope qu'il tira à l'égard du roi Henri II. Gauric mourut à Ferrare le sixième de Mars 1559. Les ouvrages qu'il a composés sont, un calendrier nouveau ecclesiastique, de l'éclipse miraculeuse qu'on observa dans la passion de JESUS-CHRIST, & quelques autres.

XXXIII.  
Mort d'au-  
tres grands  
personna-  
ges.

De T. ou  
hisl. lib. 23.

La veille du jour que le pape Paul IV. deceda ; mourut aussi Laurent Priuli ou Prioli, doge de Venise depuis l'année 1554. L'on mit à sa place son frere Jérôme. Louis Priuli, intime ami du cardinal Polus, dont on a parlé ailleurs, & qui ne voulut jamais l'abandonner, étoit de la même famille. Le quatrième d'Octobre mourut encore Hercule d'Est duc de Ferrare, de Modene, & de Reggio, âgé de cinquante & un an. Il avoit été general de l'armée de l'église sous Paul

Paul IV. & lieutenant general de celle du roi Henri II. contre le roi d'Espagne, avec lequel il fit sa paix d'une maniere assez avantageuse en 1557. Il avoit épousé le trentième de Juillet 1527. Renée de France, fille du roi Louis XII. & très-favorable à la nouvelle réforme. Il en eut plusieurs enfans, entr'autres, Alphonse qui lui succéda, Louis cardinal, & trois filles. L'électeur Palatin, Othon-Henri de Baviere, fils de Robert & petit-fils de Philippe, étoit mort sans enfans le douzième de Février 1559. Il avoit succédé à Frederic II. son oncle, & eut pour successeur Frederic III. son parent fort éloigné, à compter depuis Robert, qui mourut en 1410. François-Othon duc de Lunebourg, mourut aussi le vingt-neuvième d'Avril, trois mois après qu'il eut épousé Magdelaine, fille de Joachim II. marquis de Brandebourg.

Les desordres arrivés dans Rome à la mort de Paul IV. retarderent l'entrée des cardinaux dans le conclave jusqu'au cinquième de Septembre. Entre les cardinaux qui y entrerent, on y vit le cardinal Moron, que Paul IV. avoit laissé en prison à sa mort, mais que le sacré college en fit sortir presque aussi-tôt que ce pape eut eu les yeux fermés. On y vit aussi le cardinal Caraffe, qui avoit été rappelé à Rome pendant les derniers jours du pontificat du défunt. Dès qu'ils furent tous entrés dans le conclave, ils dresserent, selon la coutume, les articles que l'on devoit jurer, afin que le pape futur mit quelque ordre au gouvernement, que les rigueurs excessives du précédent avoient entierement dérangé. Il y avoit dans ce serment deux articles particuliers, l'un de reconnoître l'empereur Ferdinand, de peur que l'on ne perdit le reste de l'Allemagne, si l'on demeueroit plus long-tems divisé d'avec lui; l'autre, de retablir le concile comme l'unique

AN. 1559.

XXXIV.  
Les cardinaux entrent au conclave.

*Palavic.*  
*sup. n. 2. & 3.*  
*De Thon*  
*l. 23.*  
*Rays ad hunc an. n.*  
37.

AN. 1559.

préservatif contre les heresies qui troubloient la France & la Flandre. Après qu'on eut juré d'observer ces articles , on pensa à proceder à l'élection d'un pape. Mais les intrigues des cardinaux firent durer le conclave beaucoup plus long-tems que la situation des affaires ne le demandoit. Il s'y forma plusieurs partis, dont chacun chercha les moiens de l'emporter sur les autres ; & parmi les voix qui furent données , il y en eut beaucoup d'inutiles, ou qui ne furent accordées que pour faire honneur seulement à ceux à qui on les donna. Le Cardinal de la Cueva Espagnol, fut de ces derniers. Il étoit d'un caractère doux & insinuant , il se concilioit facilement l'estime & l'amitié ; mais il n'avoit aucune des qualités qui sont nécessaires pour remplir le souverain pontificat. Cependant il auroit bien voulu y être élevé ; il fit même solliciter plusieurs cardinaux Imperiaux & François par son conclaviste, nommé Hernando de Torrè , de lui donner leurs suffrages , pour marquer qu'ils avoient quelque consideration pour sa personne. Ces cardinaux aiant crû pouvoir lui accorder cette grace sans consequence , remplirent leurs bulletins de son nom , & même il y eut un si grand nombre , qu'il auroit été indubitablement élu , si le jour du scrutin le cardinal Capo-di-Ferro , ne se fût avisé de demander à ceux qui se trouverent auprès de lui , à qui ils donnoient leurs voix ; ils lui répondirent , que c'étoit au cardinal de la Cueva. Comme on lui avoit fait la même priere qu'aux autres , il jugea que si l'on avoit demandé la même grace à plusieurs cardinaux , l'élection de la Cueva pourroit réussir , contre le sentiment même de ceux qui l'auroient nommé ; il en avertit aussi-tôt ceux à qui il venoit de parler , & leur fit voir l'effet que leur imprudence alloit produire. Ce qui les obligea de déchirer le bulle-

XXXV.

Peu s'en  
saut qu'on  
n'élise le  
cardinal de  
la Cueva  
par surpri-  
se.

*Ps. Kerd. ns*  
*sup. lib. 14.*  
*6. 10. n. 3.*

bulletin qu'ils avoient rempli du nom de la Cueva, & d'en faire un autre.

AN. 1559.

Le cardinal Cornaro qui étoit dans le parti François, brigua aussi des voix pour celui de Pise son oncle, qui étoit dans la faction imperiale. Il prétendoit au reste que sa brigade étoit sans conséquence ; parce que, disoit-il, le cardinal de Pise n'est pas agréable à la plupart des François, & que si d'un côté il n'y avoit aucune apparence que ceux-ci le nommassent, d'un autre côté il se trouveroit vengé du mépris qu'ils faisoient injustement de sa personne, en se voyant nommé par les Imperiaux. Plusieurs cardinaux qui avoient de l'estime pour Cornaro, lui accorderent de bonne grace ce qu'il demandoit. Néanmoins l'exemple de la Cueva leur fit ouvrir les yeux, & aiant connu l'artifice de Cornaro, la plupart retirèrent leur parole. Ce contre-tems causa un chagrin réel à Cornaro ; il croïoit déjà triompher par la seduction où il avoit entraîné d'abord un nombre de cardinaux : il alla trouver ceux sur la fidélité desquels il avoit compté ; il leur rappella les promesses qu'ils lui avoient faites, il les pria avec instances de les executer ; mais ses tentatives furent inutiles, le cardinal de Pise lui-même, qui avoit plus d'expérience & de conduite que son neveu, le pria d'abandonner cette affaire, & de n'y plus penser, voyant bien qu'il n'en pouvoit tirer aucun avantage.

XXXVI.  
Le cardinal Cornaro brigue des voix pour celui de Pise.

Les François tâcherent de faire élire le cardinal de Tournon, qui étoit en chemin pour se rendre au conclave, & qui avoit toutes les qualités qui pouvoient le distinguer de ses égaux. Et comme la seule chose qui pouvoit traverser leur dessein, étoit la crainte que les Italiens avoient, qu'étant François, il ne transférât le siege à Avignon : ils tâcherent de surmonter cet obstacle, en faisant valoir ses grands talens, qui lui

XXXVII.  
Les François veulent faire élire le cardinal de Tournon.

AN. 1559.

lui avoient acquis beaucoup de reputation , pendant qu'il avoit été premier ministre du roi de France. Ces raisons firent une si forte impression sur l'esprit des cardinaux , que les François se virent assurés de vingt-quatre voix ; & ils esperoient d'en trouver encore quatre ou cinq dans le parti Imperial, lorsqu'on viendrait à l'*accessit*, tant à cause de l'adresse de ceux qui s'en mêloient, que de l'estime qu'on faisoit du cardinal de Tournon. Ils avoient aussi résolu , si ce moyen leur manquoit , de faire venir à l'*accessit* , cinq autres cardinaux , qui avoient promis leur suffrage, & par-là ils se croioient assurés du succès. Mais n'ayant pas trouvé les quatre premiers des cinq qui s'étoient engagés avec eux , disposés à les servir ; ils n'osèrent se découvrir aux Imperiaux, de peur de commettre la reputation du cardinal de Tournon. Ainsi cette affaire échoïa encore.

XXXVIII.

Quels étoient ceux qui prétendoient à la papauté.

*Sacchini*  
*hist. societ.*  
t. 3. n. 47.

Il y en avoit quatre ou cinq pour lesquels on briguoit ouvertement, le cardinal de Carpi, Jacques du Puy, Hercule de Gonzague, Hippolyte d'Est, Pacheco, & même, si l'on en croit quelques historiens des Jesuites, l'on pensoit aussi au pere Lainez, general de cette compagnie. Le cardinal Carpi pendant le pontificat de Paul IV. avoit rendu service à plusieurs cardinaux, parce qu'il étoit fort avant dans la faveur de ce pape : & presque tous en effet lui avoient promis leurs voix, quand l'occasion s'en presenteroit : ce qui lui fit concevoir de grandes esperances. Hippolyte d'Est cardinal de Ferrare, qui avoit été toujours absent pendant le pontificat précédent, parce qu'il étoit fort mal avec Paul IV. aiant été averti de ce qui se passoit en faveur de Carpi, songea à traverser son élection, tant parce qu'il n'étoit pas agréable au roi de France, que parce que ce cardinal avoit envie de retirer la seigneurie de Carpi des mains du duc de Ferrare,

avec



avec lequel il étoit fort mal. Hippolyte , pour réussir plus sûrement , eut recours à Cosme duc de Florence , dont il étoit ami & même allié , & le pria de faire en sorte que le Camerlingue , sur lequel il avoit beaucoup de credit , & qui étoit le chef du parti Espagnol , empêchât l'élection de Carpi ; lui promettant que de son côté il travailleroit à faire élire le cardinal de Medicis, ou celui de Mantouë Hercule de Gonzague, pour lesquels le duc s'interessoit beaucoup. Cosme accepta la proposition , & en écrivit aussi-tôt au Camerlingue , à qui il fit connoître toutes ses intentions.

Le cardinal Camerlingue , outre l'envie qu'il avoit de faire plaisir au duc de Florence , ne souhaitoit pas l'élection de Carpi pour des intérêts particuliers : la sœur de ce dernier , devoit épouser le frere du Camerlingue , & comme il n'y avoit encore que des promesses , il étoit à craindre que si Carpi , qui avoit beaucoup d'ambition , devenoit pape , il ne cherchât pour sa sœur une plus haute alliance. Un autre sujet de chagrin du Camerlingue étoit que Carpi avoit envoyé le cardinal de Burgos au défunt pape , pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé dans son palais , lorsque les cardinaux de la faction imperiale s'y étoient assemblés sur l'avis de la détention de Lottino , qui s'étoit déclaré pour l'empereur. Il sçavoit de plus que Pierre Strozzi négocioit en secret pour faire rentrer Carpi dans les bonnes grâces du roi de France, par le moïen du connétable. Il voïoit la guerre allumée en Lombardie à cause de la terre de Carpi , & il connoissoit le cardinal de ce nom pour un vindicatif , qui ne pardonnoit pas à ceux qui l'avoient traversé dans ses desseins. Toutes ces considerations lui firent juger que pour le repos de sa maison , pour le bien public , & pour le service

AN. 1559.

XXXIX.  
Raïsons  
du Camer-  
lingue pour  
traverser  
l'élection  
du cardinal  
Carpi.

AN. 1559.

vice du roi d'Espagne dont il prenoit les intérêts, il devoit traverser son élection & qu'il lui étoit plus avantageux de se conformer aux intentions de Cosme en faisant élire Medicis.

Cette résolution prise, après en avoir conféré avec son frere, il fit sçavoir au cardinal de Ferrare qu'il feroit tout ce que le duc de Florence demandoit. Cependant un incident imprévu fit donner l'exclusion à Carpi, sans que le Camerlingue se vit obligé de se déclarer. Les cardinaux Farnese & de Trente, les plus distingués du sacré college, dans lequel ils avoient beaucoup de credit, chagrins de voir le Camerlingue chef de la faction Espagnole, & voulant traverser ses desseins, firent des démarches qui causerent une diversion assez grande. Le cardinal de Ferrare en profita en particulier pour faire agir ses amis & faire changer de sentiment à ceux qui étoient pour Carpi, & lorsqu'il agissoit avec plus de chaleur, il se vit encore favorisé dans ses projets par le refus que les cardinaux Farnese & de Trente firent de negocier pour Carpi, quoiqu'ils souhaitassent son élection. Ce cardinal avoit en effet compté sur eux, & quand il apprit qu'ils refusoient de parler pour lui, il désespéra de réussir & ne voulut pas même penser à chercher d'autres protecteurs, ses poursuites d'ailleurs eussent probablement été inutiles, chacun à l'exemple des cardinaux de Farnese & de Trente, refusa de negocier une affaire qu'ils croioient absolument manquée sans retour.

XL.  
On lui  
donne en-  
tierement  
l'exclusion.

Le Camerlingue prit le même pretexte pour s'en défendre, & dit qu'étant obligé de soutenir tous ceux qui avoient été nommés par le roi d'Espagne, il ne pouvoit se restreindre à un seul; qu'en portant même les intérêts de Carpi avec trop de chaleur, il auroit découvert la nouvelle alliance qui étoit entre-eux, dont on commen-  
çoit

soit à se douter, & par ce moïen se seroit rendu suspect. Carpi aiant ainsi perdu ses deux protecteurs, le cardinal de Ferrare trouva le moïen de lui faire donner une exclusion entiere: ce qu'il n'avoit pas pû faire auparavant, parce que plusieurs croiant son élection assurée, craignoient qu'étant élevé au pontificat malgré eux, il n'en conservât quelque ressentiment. Le cardinal de Ferrare voiant qu'après l'exclusion de Carpi, tout étoit plus favorable pour lui même. il crut qu'il ne devoit pas negliger ses propres interêts, & il chercha des appuis pour les soutenir. Dans cette pensée il pria Lottino de l'excuser auprès du Camerlingue, s'il n'entroit pas dans les sentimens du duc de Florence, & qu'il étoit obligé d'attendre le cardinal de Tournon qui étoit sur le point d'arriver. Il arriva en effet & étant entré dans le conclave, de Ferrare gagna encore du tems, sous pretexte d'attendre le cardinal de Guise, & ce dernier étant arrivé, comme le peuple murmuroit de tous ces délais, Ferrare se déclara pour Hercule de Gonzague cardinal de Mantouë, ce qui surprit extrêmement le Camerlingue.

Il y avoit apparence que la vacance du saint siege dureroit encore long-tems, parce que Vargas ambassadeur de Philippe II. à Rome travailloit de toutes ses forces pour exclure ceux qui lui paroïssent suspects. Aussi les princes chrétiens s'en plainquirent hautement; l'évêque de Limoges ambassadeur de France auprès de Philippe, en porta ses plaintes au duc d'Albe, qui lui répondit que Vargas follement ambitieux abusoit en cela du nom de son maître; qu'en effet le roi d'Espagne ne souhaitoit rien tant, sinon qu'on élût au plutôt un pape qui eut tant de prudence & de pieté, que renonçant à toutes les passions particulieres, & n'ayant devant les yeux que la gloire du Seigneur, il travaillât au plutôt à la

**XLI.**

Les Espagnols font cause de la durée du conclave.

*De Thom.*  
 l. 23.

AN. 1559.

paix de l'église & à la tranquillité publique : que Vargas en avoit imposé au roi son maître , à son départ des Pais-bas pour se rendre en Espagne , puisqu'il n'étoit pas capable d'une ambassade si glorieuse ; qu'il avoit été cause que Jean de Figueroa , que le roi envoioit à Rome , n'avoit pas été reçu par le pape , afin que comme il étoit déjà lui-même à Rome , il fût mis en sa place : que pour lui duc d'Albe , étant en Italie avec le souverain commandement , il avoit fait mettre en prison Vargas convaincu de cette fourberie ; qu'en attendant qu'il fut rappelé & puni selon ses merites , le roi avoit donné ordre au fils du marquis de Montejar qui étoit à Rome , de veiller sur Vargas , & d'empêcher qu'il ne se mêlât d'aucune affaire. De plus le duc d'Albe rejettoit la cause de ces longueurs sur le cardinal Caraffe , qui travaillant pour ses propres intérêts , empêchoit la liberté. Toutes ces plaintes firent qu'on pensa plus sérieusement à l'élection.

XLII.

On pensa  
élire le car-  
dinal Pa-  
checo pour  
pape.

*Pallavic.*  
*in hist. conc.*  
*Trid. l. 14.*  
*cap. 10. n.*  
*5.*

Un grand nombre de cardinaux penchoient pour le cardinal Pacheco ; sa grande reputation de piété fit que pendant quelque tems on ne parloit que de lui. Le dix-huitième de Decembre son election fut crüe si certaine , que selon l'abus qui est passé en coutume dans ces occasions , les domestiques des cardinaux allerent piller & renverser sa cellule. Ainsi plusieurs lui aiant été favorables dans le premier scrutin , quand on vint à l'*accessit* , le cardinal Carpi lui donna publiquement sa voix , & exhorta les autres à suivre son exemple , ce qui procura vingt-sept voix au prétendant ; mais ce nombre ne suffisant pas , le sacré college changea aussi-tôt de disposition & ne voulut point élire de pape qui fut Espagnol ou François ; l'on jeta donc les yeux sur le cardinal de Mantouë qui avoit déjà été proposé par le cardinal de Ferrare : mais les cardinaux Far-  
nese

nese & Caraffe s'y opposerent fortement & lui donnerent l'exclusion ; ce qui causa de grandes contestations pendant lesquelles de Mantouë demeuroit tranquille dans sa cellule, priant ses amis de se désister de leur entreprise , ne voulant pas que pour l'amour de lui on fit durer plus longtemps le conclave au grand désavantage de l'église qui souffroit de ces longs délais.

On se retrancha donc sur deux autres cardinaux dont le premier étoit Cesi , à qui Paul III. avoit donné la pourpre ; il étoit agréable aux François , mais il n'étoit pas du goût des Espagnols. Le second fut Jean Ange cardinal de Medicis âgé de soixante ans , d'une autre famille que celle de Florence ; il se nommoit Medechino , & étoit frere du marquis de Marignan dont on a souvent parlé. Il fut élu la nuit du vingt-cinq au vingt-sixième de Decembre qui suivoit la fête de Noël , de quarante-quatre cardinaux qui étoient alors dans le conclave , il eut particulièrement les suffrages des deux Caraffes, Charles & Alphonse , d'Alexandre Farnese , de Gui Ascagne Sforce , de Santa-Fiore Camerlingue , de Louïs de Guise , & de leurs partisans. Il prit le nom de Pie IV. & après avoir été revêtu des habits pontificaux , il fut adoré de tous les cardinaux selon l'usage. Le cardinal Caraffe étant à genoux devant lui le pria de pardonner au peuple toutes les insultes qu'il avoit faites à sa famille , à la memoire de son oncle & au tribunal de l'inquisition. Le nouveau pontife le refusa d'abord ; mais à la priere du cardinal de Saint-Ange & d'autres , il promit de pardonner , pourvu qu'on réparât les dommages qui avoient été faits aux lieux & aux personnes. Après que le conclave fut ouvert , il fut porté à S. Pierre avec les ceremonies ordinaires & de là on le conduisit au Vatican.

AN. 1559.

XLIII.

On élut pour pape le cardinal de Medicis.

*Pallavic.*

*ut sup. c. 10. n. 8.*

*Spond. hoc*

*an. n. 37.*

*De Thon*

*l. 23.*

*Ciacchini*

*t. 3. p. 867.*

*Raynald.*

*ad hunc ann.*

*n. 38.*

AN. 1559.

XLIV.

Il prend  
le nom de  
Pie IV. Sa  
famille.

Giacchini

et sup.

Duchesse

vie des pa-

pes.

Le nouveau pape étoit né à Milan, fils de Bernardin Medici ou Medichin amodiateur des fermes ducales à Milan, qui ayant épousé Cecile Serbellon en eut quatorze enfans, dont Jean-Jacques marquis de Marignan fut l'ainé, & Jean-Ange élu pape sous le nom de Pie IV. fut le second. On tient que ce ne fut qu'à la considération de ce pontife que Cosme grand duc de Toscane reconnut les Medicis de Milan pour ses parens, sortis d'une même maison que la sienne. L'élevation du marquis de Marignan contribua beaucoup à celle de son frere, qui avant que d'être placé sur le siege de Rome, avoit été d'abord protonotaire sous Clement VII. S'étant insinué dans le même tems auprès du cardinal Farnese, qui l'honora de sa bienveillance, ce cardinal étant devenu pape sous le nom de Paul III. employa Medicis en différentes legations, lui donna plusieurs benefices, & le fit enfin cardinal le huitième d'Avril 1549. Jules III. l'avoit nommé legat de l'armée contre le duc de Parme.

XLV.

Philippe II.

tient le cha-

pitre de

l'ordre à

Gand, &amp;

donne le

gouverne-

ment des

Pais-bas à

Marguerite

de Parme.

De Thou

lib. 23.

Strada ibid.

et sup.

Philippe II. roi d'Espagne n'ayant plus rien à faire dans les Pais-bas, résolut de les quitter pour se rendre en Espagne, où il prétendoit se fixer. Il vint d'abord à Gand, où il tint le chapitre des chevaliers de l'ordre de la toison d'or. Il y reçut entr'autres, les ducs de Mantouë & d'Urbain. Il donna le collier à Guillaume de Croy marquis de Renty, à Philippe comte de Ligny, à Baudouin comte de Lanoy, & à d'autres; il le rendit à Octavio duc de Parme, parce qu'il l'avoit quitté dans les guerres précédentes, pour prendre celui de l'ordre de saint Michel. Il donna le gouvernement des Pais-bas à Marguerite sa sœur duchesse de Parme, qu'il fit venir exprés d'Italie. Ce choix mécontenta beaucoup le prince d'Orange & le comte d'Egmond, qui aspiraient à cette dignité. Mais ce qui acheva de les irriter, fut

fut , qu'il laissa auprès de la gouvernante Perrenot de Granvelle évêque d'Arras , qu'ils n'aimoient point , & dont ils n'étoient point aimés. Après toutes ces précautions , Philippe partit pour l'Espagne dans le mois de Septembre 1559. & fit le voiage par mer. Lorsqu'il fut en vûe de Laredo , il essuia une si furieuse tempête , qu'à peine pût-il arriver au port. Il vit couler à fond le plus grand vaisseau de sa flotte chargé de meubles précieux. Les autres furent brisés ou dissipés , excepté celui qu'il montoit , qui perdit ses mats & ses voiles , & qui fut si maltraité , que dans la suite on n'en pût tirer aucun service. Le roi ne laissa pas d'aborder enfin à la côte d'Espagne , & arriva à Seville le vingt-quatrième de Septembre.

Ce prince fut tellement persuadé qu'il n'avoit été sauvé que par une protection toute particulière de la providence , & par miracle ; que pour en témoigner à Dieu sa reconnoissance , il fit le premier & le capital de ses soins , de purger l'Espagne des nouvelles heresies , & d'y exterminer entierement le Lutheranisme. Il se rendit d'abord à Seville , où l'heresie avoit fait le plus de progrès , & où ceux du college de saint Isidore en étoient infectés , & l'enseignoient aux autres. A son arrivée l'inquisition se saisit de tous ceux dont la religion lui étoit suspecte , fit leur procès , & en condamna treize à être brûlés. A leur tête étoit don Jean Ponce de Leon , fils de Rodrigue Ponce , comte de Baleno , qui fut brûlé comme heretique Lutherien opiniâtre. Jean Gonçales predicateur son compagnon , fut puni du même suplice ; de même que quelques dames , Isabelle Voenia , Marie Viroës , Cornелиe & Bohorches. Et parce que c'étoit dans la maison de Voenia qu'on tenoit les assemblées , elle fut rasée par la même sentence , qui condamnoit

AN. 1559.

XLVI.  
Il arrive en Espagne après avoir essuié une tempête.

*Serada de bello Belg. lib. 2. inat. Belcar. m. sup.*

XLVII.  
Execution des heretiques , qu'il fait faire à Seville.

*De Thom. hist. lib. 23. hoc ann. Belcar. in com. lib. 28.*

cette n. 39.

AN. 1559.

cette dame à la mort. Tous les autres coupables perirent ensuite par le même supplice, sans que l'on osât solliciter pour eux ; & l'on ne pardonna pas même à la mémoire du fameux Constantin Ponce, quoiqu'il semblât qu'on dût la ménager par une raison d'état.

XLVIII.

On fait le  
procès à  
Constantin Ponce  
après sa  
mort.

De Trou  
in hist. lib.  
23.

Fra. Paolo,  
hist. cont.

Trid. l. 5.

P. 399.  
Varillas,

hist. des he-  
retics l. 23.

t. 5. p. 176.

6. 177.  
Pallavic.

hist. conc.  
Trid. l. 14.

6. II. n. 3.

Ce Constantin, qu'on nommoit en latin *Constantinus Fontius*, & Ponce en François, en changeant une lettre en une autre, étoit un homme de grand mérite, docteur en théologie, chanoine de Seville, & prédicateur de Charles V. Il suivit en Angleterre Philippe II. & ce fut là sans doute qu'il commença à goûter la doctrine des Protestans, pour laquelle il fut saisi par l'inquisition, & destiné au dernier supplice. Il ne vécut pas jusqu'à la sentence qu'on appelle l'*Auto-de-Fé*, où il devoit servir de spectacle au peuple. Les historiens Espagnols ont avancé, qu'il s'étoit fait mourir lui-même, en se coupant une veine avec un morceau de verre rompu, pour éviter l'ignominie du supplice qui lui étoit préparé : mais d'autres croient qu'il mourut de maladie. Il avoit été mis en prison avant la mort de Charles V. qui apprenant le sujet de sa détention, dit aussitôt, si Ponce est heretique, c'est un insigne heretique, voulant marquer par-là, que c'étoit un grand hypocrite, qui avoit bien sçu se contrefaire. L'inquisition ne pouvant le condamner au feu, fit porter son effigie, qui le representoit prêchant. On l'avoit placé dans une chaire, tenant une main levée, & l'autre appuyée sur la même chaire. Ce spectacle, qui d'abord tira des larmes de la plupart des assistans, fit succéder la risée à la tristesse, & ne se termina que par l'indignation que causoit ce fantôme de paille, habillé en predicateur. On fit aussi le même traitement à un fameux prédicateur de Seville nommé *Jean Egidius*, qu'une mort précipitée avoit soustrait



soustrait aux rigueurs de l'inquisition. Il avoit été nommé par Charles V. à l'évêché de Tortose : ce qui fâcha si fort les inquisiteurs, que pour l'empêcher de parvenir à la prelatore, ils lui firent un long & rude procès, pendant lequel il mourut. Les juges de l'inquisition firent citer son cadavre, & condamnerent à mort un homme qui étoit déjà mort : & comme si on l'eût fait sortir du tombeau par quelque machine, on le donna en spectacle au peuple, sous une effigie faite d'osier, sur laquelle on executa la sentence.

Dans le mois d'Octobre suivant, on exerça les mêmes rigueurs à Valladolid sur ceux qui furent accusés du même crime, Philippe y fit brûler en sa présence vingt-huit gentils-hommes de la première noblesse du païs, convaincus de Lutheranisme; & afin de prevenir les importunités des parens & des amis des accusés, il fit vœu de porter lui-même le bois pour servir au bucher de don Carlos son fils unique, s'il arrivoit jamais à ce jeune prince de devenir Lutherien. Ce fut dans la même ville de Valladolid que fut arrêté Barthélemi Caranza archevêque de Toledé, & premier pœlat d'Espagne. Ce prelat avoit été religieux de saint dominique, & avoit accompagné le roi Philippe II. en Angleterre, lorsque ce prince alla épouser Marie, dans le dessein de le faire travailler à rétablir la religion Catholique: & l'on écrit même qu'il fut confesseur de la reine. Ce ne fut qu'en 1557. que Philippe le nomma à l'archevêché de Toledé. Charles V. qui étoit dans sa retraite de saint Juste, souhaita, de l'avoir auprès de lui pendant les derniers momens de sa vie, & ce prelat l'assista à la mort; mais le soupçon qu'on eut après le décès de ce prince, qu'il n'étoit pas mort dans des sentimens fort catholiques, retomba sur Caranza. Ferdinand de Valdez archevêque de Seville, grand

AN. 1559.

Procès de même espèce au predicateur Jean Ægidius.

De Thom lib. 23.

Hist. des mart. l. 8. fol. 505.

vers. de l'6. dit. d. 1582. in fol.

L.

Barthelemi Caranza mis en prison pour crime d'hérésie.

De Thom lib. 26. ad ann. 1560. Spond. hoc an. n. 29.

Pa. av. ut sup. l. 14. c. 11. n. 4.

AN. 1559

grand inquisiteur d'Espagne, le fit arrêter le vingt-deuxième Août 1559. dans le cours de ses visites, après en avoir obtenu la permission du roi & du pape, sur une accusation vague d'hérésie. On le mit en prison à Valladolid, & on commença à lui faire son procès; mais comme il recusa ses juges, & qu'il en appella au pape & le roi, du consentement du pape, nomma d'autres personnes pour informer contre lui, & faire toutes les procédures, afin de les envoyer à Rome, où il devoit être jugé définitivement. Mais cette affaire traîna si fort en longueur, que les procédures ne furent finies qu'en 1564.

LI.

Affaire au  
royaume  
de Dane-  
mark.

*Chytrus*  
*Sax. m. l. 9.*  
*& 18. 14.*  
*15.*  
*De Thom*  
*hisp. l. 22.*  
*inico.*

Les deux Christierns second & troisième du nom, rois de Dannemark, étoient morts dès le commencement de cette année 1559. Christiern II. avoit été chassé par ses sujets en 1523. à cause de ses cruautés, & s'étoit réfugié dans les Pays-bas. Dix ans après voulant tenter de se remettre sur le trône, par le secours des Hollandois, il fut pris & mis en prison, où il demeura jusqu'au vingt-cinquième de Janvier 1559. qu'il mourut âgé de soixante & dix-huit ans, Frideric I. duc de Holstein son oncle, surnommé le Pacifique, fut élu en sa place en 1523. & ce prince étant mort en 1535. Christiern III. son neveu fut aussi élu & couronné en 1537. à la manière des Lutheriens, dont il embrassa la secte, qu'il introduisit dans son royaume. Au reste, il gouverna avec assez de douceur & de modération: il établit le college de Coppenhague, y dressa une belle bibliothèque, son inclination l'ayant toujours porté à aimer les livres & les gens de lettres. Enfin, après un regne de près de vingt-quatre ans il mourut le premier de Janvier 1559. vingtquatre jours avant Christiern II. son cousin & son prisonnier, avec lequel on dit qu'il eut une longue conférence, qui fut suivie d'une parfaite

faite reconciliation. Il n'avoit que cinquante-six ans, & laissa plusieurs enfans de Dorothee, fille de Magnus duc de Saxe, dont il eut Frederic II. qui lui succeda.

AN. 1559.

Ce Frederic tourna ses armes contre ceux de la province de Diethmarsie, dans le Sud-Jutland, près des embouchures de l'Elbe, & qui appartient au duc d'Holstein. Les habitans de ce pais aiant secoué le joug vers l'an 1150. Jean roi de Dannemarck & de Suede, entreprit l'an 1500. de les remettre dans leur devoir; mais il fut repoussé & défait, avec toute la fleur de la noblesse d'Holstein. Enfin ces peuples après avoir conservé leur liberté pendant quatre siècles, la perdirent dans cette année 1559. sous le regne de ce Frederic II. aiant été vaincus en trois batailles, par Adolphe de Holstein, qui commandoit les troupes de Dannemarck. Cinq députés de ce pais vinrent le quinzième de Juin trouver les princes Danois dans leur camp, & témoignerent qu'ils étoient prêts de se soumettre, si on leur laissoit la vie & les biens. L'affaire fut long-tems agitée dans le conseil; mais Adolphe aiant été d'avis qu'on prit les voies les plus douces pour accommoder les choses, tous les autres opinerent de même; & la paix fut accordée aux Diethmarsiens. Frederic n'avoit alors que vingt-cinq ans, & se fit couronner après cette victoire, le vingtième d'Août. L'année suivante l'empereur Ferdinand ratifia le traité entre ces peuples & les princes Danois, & les confirma par l'autorité impériale. Les conditions du traité rapportées au long par les historiens, furent glorieuses au vainqueur, & en même tems fort avantageuses aux vaincus.

On trouve quelques censures de la faculté de théologie de Paris dans cette année. La premiere est du quatrième d'Avril, contre un livre intitulé, *Instruction chrétienne pour les enfans*, à la re-

Tome XXXI.

R

quête

LII.

Frederic II.  
se rend  
maître de  
Diethmar-  
sie.

*Chytraus*  
*Saxon. p. 1.*  
*l. 20.*

*De Thom*  
*hist. lib. 22.*  
*Spond. hoc*  
*an. n. 31.*

LIII.

Censures  
de la faculté  
de theologie  
de Pa-

AN. 1559.

D'Argen-  
tré in collat.  
judic. de no-  
vis error.tom. 1. pag.  
21. in ap-  
pend.Idem to. 2.  
p. 277. ad  
ann. 1559.

quête du syndic de Courcelles. Après en avoir lû quelques propositions la faculté conclut que le livre étoit très-pernicieux & qu'il falloit le supprimer, comme contenant des choses plus capables de pervertir les jeunes gens, que de les instruire, outre qu'il y avoit un grand nombre d'instructions nécessaires omises, comme ce qui concerne la confession sacramentale, l'invocation des saints, les prieres pour les morts, l'obligation d'entendre la messe. De plus l'auteur est déclaré heretique, en ce qu'il dit que JESUS-CHRIST est seul mediateur & avocat pour nous, Ce qui est suspect, disent les docteurs, de l'heresie des sacramentaires.

La seconde est du quinzième du même mois d'Avril, sur un livre que le parlement avoit envoié à la faculté & qui étoit intitulé : *Moyen de promptement & facilement apprendre en lettres françoises à bien lire, promptement écrire, ensemble la maniere de prier Dieu en toute nécessité.* Ce livre étoit imprimé à Paris avec privilege du roi, & l'auteur étoit un nommé Pierre Habert. La faculté après l'avoir lû & examiné, en tira douze propositions, qu'elle censura. La première conçûe en ces termes. „ Vû que de lui seul dépend entièrement tout ton bien & salut. „ Cette proposition conferée avec les propositions suivantes du livre, sçavoir, la dixième & l'onzième, comme excluant la pratique des preceptes de l'église, la cooperation du libre arbitre, les bonnes œuvres, l'intercession des Saints, la vertu & l'efficace des sacremens, sans lesquels il n'y a point de salut, est contraire à la sainte Ecriture. La seconde semble nier qu'il faille prier la Vierge & les Saints, en omettant la priere, Sainte Marie, priez pour nous, &c. La troisième „ Je croi que JESUS-CHRIST, &c. qui „ est seul mediateur & avocat priant pour nous. „ Cen-

Censure. Cette proposition ainsi énoncée indistinctement, exclut l'intercession des Saints, détourne les fidèles de la pratique de les prier, principalement les simples & les enfans, & est fort suspecte d'herésie. La quatrième, „& pour „ce que l'on a, &c. & qu'il ne trouve point „de bien en lui. „ Cette proposition mise sans distinction, conspire avec l'herésie de Luther, autrefois condamnée par la faculté, que tout ce qui est en nous est péché. La cinquième, „Tu „ne fera idole taillée. On reprend la traduction de cet endroit du Décalogue, nuë & sans explication, proposée à des simples & à des enfans : ce qui peut être pernicieux à la religion, comme l'expérience l'a fait voir. La sixième. „Ayez souvenance du repos ; „ on condamne cette traduction de cet autre précepte du décalogue, comme insuffisante, parce que ce terme de *repos*, n'exprime pas assez le dimanche qui a succédé au sabbat des Juifs, & que dans tout le livre, il n'y est fait aucune mention ni du dimanche ni des fêtes des Saints observées par l'église. La septième. „N'y ajoute, n'y diminue. „ Quoiqu'il ne faille rien ajouter de contraire à l'écriture sainte, dit la censure, cependant l'auteur du livre propose artificieusement & sans aucune explication, cet endroit de l'écriture, dont les herétiques se servent pour enseigner fausement & d'une manière pernicieuse, qu'il ne faut recevoir ni faire que ce qui est expressément dans la sainte écriture, & n'omettre que ce qu'elle défend. La huitième. „Attendant tout mon bien „& ma prospérité de ta seule benediction. La censure est comme celle de la première. La neuvième. „Qu'au lieu de Castor & Pollux des „Gentils & Païens, tu nous sois toi-même astre, &c. L'auteur est accusé de paroître insinuer que dans les perils il ne faut invoquer ni la sainte Vier-

AN. 1559.

ge ni les autres Saints. La dixième & onzième censurées comme la première, sont conçues en ces termes. „ En qui seul git mon esperance, „ moi qui n'ai esperance qu'en ta seule bonté. „ Nous n'avons d'autre sûreté ni refuge qu'en toi „ seul. La douzième. „ Oraison pour dire le jour „ qu'on communie à la table. Cette oraison est condamnée, parce qu'elle est la même que celle de Calvin pour instruire ses disciples.

Le seizième de Juin la faculté s'assembla en Sorbonne pour délibérer sur le catalogue des livres condamnés par le pape Paul IV. pour accorder la permission de l'imprimer, avec l'approbation des docteurs; & l'on conclut qu'on en nommeroit quelques-uns pour lire auparavant ce catalogue & l'examiner, & que sur leur rapport, la faculté verroit ce qu'il y auroit à faire. On produisit dans la même assemblée l'ouvrage de Jean Ferus sur saint Matthieu, déjà imprimé, pour être examiné, & sçavoir s'il étoit nécessaire de le corriger. Les docteurs furent d'avis qu'on supprimât ce livre, parce qu'il contenoit beaucoup d'erreurs, & même des heresies, sur le rapport de ceux qui l'avoient exactement lû; qu'il falloit bien se garder de le corriger, & de le laisser imprimer avec des corrections, de peur que sous ce pretexte on ne débitât dans le public ceux qui n'auroient pas été corrigés, & qu'on avoit déjà imprimés à Lion & en Allemagne.

Le vingt-troisième d'Août, la faculté s'assembla encore sur une proposition qui lui fut envoyée par le roi François II. à l'occasion de ce qui avoit été avancé par quelques conseillers du parlement dans sa dernière mercuriale, touchant la nécessité d'un concile & la surseance des punitions des heretiques, jusqu'à ce qu'il fut tenu. Cette proposition étoit conçue en ces termes : „ Il faut pour les doutes & diversités d'opinions, „ qui

Sup. liv.  
CLII. art.  
109. &  
suiv.

Argentré  
loca sup. cit.  
tom. 2. p.  
279.

„ qui sont tant pour les saints sacremens , con-  
 „ stitutions & traditions de Dieu & de l'église  
 „ catholique , même pour la messe , & conse-  
 „ cration du précieux corps de nôtre-Seigneur ,  
 „ demander un concile nouveau , & cependant  
 „ les punitions accoutumées des heretiques , doi-  
 „ vent demeurer en surseance , & chacun en li-  
 „ berté d'opinions. „ La faculté declare que cet-  
 „ te proposition qu'on n'auroit jamais dû mettre  
 „ en avant , est tout-à-fait heretique , sacramen-  
 „ taire , très-pernicieuse ; confirmative des here-  
 „ sies , & de toutes les erreurs , capable de renver-  
 „ ser toute la république chrétienne , tant ecclesia-  
 „ stique que civile ; & quiconque voudra la sou-  
 „ tenir , de quelque maniere que ce soit , doit être  
 „ censé heretique , sacramentaire , & perturbateur  
 „ de toute la république.

Deux jours après la faculté reçut une lettre du  
 roi , conçue en ces termes : „ A nos chers &  
 „ bien aimés les doïen & docteurs de la faculté  
 „ de théologie à Paris. Chers & bien aimés , con-  
 „ siderant la singuliere affection & devotion que  
 „ le feu roi nôtre très-honoré seigneur & pere ,  
 „ que Dieu absolve , avoit à l'extirpation des he-  
 „ resies & mauvaises doctrines ; & de nôtre part ,  
 „ voulant en cela suivre ses saintes & justes vo-  
 „ lontés , aiant entr'autres choses , voulu & de-  
 „ siré que certaine opinion de nouveau tenuë par  
 „ quelques-uns de ses officiers ; sçavoir , que pour  
 „ la diversité des opinions sur ce fait , tant du  
 „ saint sacrement de l'autel & sacrifice de la mes-  
 „ se , qu'autres sacremens de l'église , il falloit as-  
 „ sembler un concile nouveau , & cependant sur-  
 „ séoir toute punition de gens mal sentans , &  
 „ que chacun demeurât en sa liberté ; laquelle  
 „ proposition , encore qu'elle soit notoirement à  
 „ tout bon chrétien seditieuse , scandaleuse , &  
 „ directement contraire à l'union de l'église : si

LIV.  
 Lettre  
 du roi de  
 France à la  
 faculté de  
 theologie.

AN. 1559.

„est-ce que pour l'affection que nous avons, que  
 „toutes choses passent par les mains de ceux  
 „qui ont plus de connoissance de telles opinions  
 „malheureuses : nous vous prions, & néan-  
 „moins commandons, qu'incontinent la presen-  
 „te reçüe, vous aiez à censurer la presente pro-  
 „position, si censurée ne l'avez pas, & ou au-  
 „riez fait aucune censure du vivant du feu roi  
 „nôtre dit seigneur & pere, ou de nôtre regne.  
 „Aiez incontinent à icelle signer & mettre ès  
 „mains de nôtre amé & féal conseiller & pro-  
 „cureur general en nôtre cour de parlement de  
 „Paris, close & scellée, pour par lui nous l'en-  
 „voier, & icelle vüe, aviser ce que verrons être  
 „à faire par raison. Car tel est nôtre plaisir. Don-  
 „né à Nanteuil ce vingt-cinquième d'Août 1559.  
 „Signé François. „ Après la reception de cette  
 lettre, le doien Maillard remit la censure fermée  
 & cachetée au procureur general, en presence du  
 docteur de Monchi le vingt-huitième d'Août,  
 pour être envoiée au roi.

LV.  
 Censure  
 des propo-  
 sitions de  
 Martinbos.

D'Argen-  
 tré in collect.  
 tom. 2. p.  
 279.

Le quinziesme de Juin le syndic de Courcelles  
 avoit fait lecture d'un jugement rendu par le roi  
 contre maître Nicolas de Martinbos docteur,  
 par lequel on lui défendoit la prédication, la con-  
 fession, & la faculté d'enseigner. Le premier de  
 Juillet la faculté s'étoit assemblée en Sorbonne,  
 après la messe du Saint-Esprit, pour délibérer  
 sur quelques affaires concernant l'état & l'hon-  
 neur du corps. On y avoit fait lecture d'un ar-  
 rêt du conseil privé contre le même de Martin-  
 bos, théologal de Senlis, à l'occasion de certains  
 tumultes excités dans cette ville, & certaines  
 propositions qu'il avoit avancées en chaire en  
 1556. Cette lecture étant faite, on avoit con-  
 clu à ne rien statuer contre ledit de Martinbos,  
 qu'on n'eut une expedition en forme authenti-  
 que de cet arrêt, & on avoit chargé le syndic  
 de



de Courcelles de l'avoir. Le deuxième de Septembre on l'apporta extraite en forme des registres du conseil privé du roi, & après que lecture en eut été faite en pleine assemblée, la faculté ordonna que ledit de Martinbos seroit privé des fruits & émolumens qu'il percevoit comme docteur, jusqu'à ce qu'il se fût justifié.

Le neuvième de Septembre le roi envoia encore plusieurs autres propositions à la faculté pour en donner son avis. Ces propositions étoient au nombre de cinq. La première : „ Qu'il n'y a „ aucun differend quant à la substance du sacre- „ ment, entre ceux qui disputent de la messe & „ les autres. Censure. Cette proposition est manifestement fausse, heretique, & sacramentaire; & quiconque la soutient, se declare fauteur & protecteur des sacramentaires. La seconde : „ Encore qu'un homme differe en la forme des „ sacremens, sçavoir, qu'il confesse le sacrement „ de l'Autel, & néanmoins rejette les ceremonies „ & forme de la messe, il ne doit pas être aussi „ rigoureusement puni que ceux qui nient le sacrement de la sainte communion. La censure dit, que quiconque propose cette hypothese, semble rejeter captieusement, & en schismatique, la messe, le sacrement de l'Eucharistie, & favoriser les sacramentaires. La troisième : „ Que „ pour ces difficultés, il falloit assembler un concile. La censure dit que cette proposition revoque en doute tout ce qui a été décidé & ordonné par les conciles generaux, & reçû jusqu'à present par l'église universelle, touchant les sacremens, & en particulier celui de l'Eucharistie; & que par consequent elle est fausse, schismatique, heretique, que l'auteur fait douter de sa foi, & doit être regardé comme heretique, perturbateur de la paix & de l'unité ecclesiastique. La quatrième : „ Que les juges qui avoient ju-

AN. 1559.

LVI.

Propositions envoyées par le roi à la faculté, censurées.

D'Argum-  
tref ibid. p.  
280.

AN. 1559.

„gé les sacramentaires selon l'édit , avoient jugé  
 „selon la religion de la loi mosaïque ; & que  
 „ceux qui avoient jugé au contraire , avoient  
 „jugé selon la loi de grace , en laquelle nous  
 „sommes à present. La premiere partie de cette  
 proposition fait injure à l'édit du roi : l'autre  
 partie accordant l'impunité aux heretiques & aux  
 sacramentaires , & les entretenant dans leurs er-  
 reurs , est seditieuse , schismatique , contraire  
 aux saints conciles , aux canons , à la loi de gra-  
 ce , qui n'est point contraire à l'ancienne , & par  
 conséquent heretique , renversant d'une manie-  
 re pernicieuse la police ecclesiastique & civile ,  
 & toute la republique. La cinquième : „ Que  
 „ce qui se faisoit en l'église , même l'admini-  
 „stration du sacrement de l'autel , ne se faisoit  
 „pas dignement , parce que la plupart des pré-  
 „tres étoient concubinaires ; & qu'il falloit tra-  
 „vailler à assembler un concile : de plus que le  
 „peuple n'entendoit point ce qu'on faisoit dans  
 „l'église. Censure. La premiere partie énoncée  
 en general , & même déterminée à l'administra-  
 tion du sacrement de l'autel , est fautive , hereti-  
 que , & blasphematoire contre le Saint-Esprit ;  
 & la raison de l'auteur est nulle , sa preuve te-  
 meraire & injurieuse au Saint-Esprit. La secon-  
 de partie est captieuse & suspecte. La troisième ,  
 qui dit que le peuple doit concevoir & entendre  
 ce qui se fait dans l'église , est l'erreur des Vau-  
 dois.

## LVII.

Autre cen-  
 sure des  
 proposi-  
 tions de  
 Magot.

Le treizième du même mois de Septem-  
 bre , il y eut encore une autre censure de huit  
 propositions , d'un nommé Antoine Magot , qui  
 regardoient les religieux & la justification. Ce  
 Magot étoit cordelier. Voici ses propositions.

D'Argen-  
 tré *ibid* &  
 in append.  
 2. 1. pag 21.

„ 1. Ceux qui fondent des monasteres , péchent ,  
 „ & ceux qui y entrent , sont des hommes dia-  
 „ boliques. 2. Tous les religieux mendiants sont  
 „ here-

„heretiques, & ceux qui leur font l'aumône  
 „sont excommuniés. 3. Ceux qui font pro-  
 „fession dans quelque ordre, dès-lors se rendent  
 „incapables d'observer les preceptes, & par con-  
 „sequent ils ne peuvent arriver au royaume des  
 „cieux, s'ils n'apostasient. 4. Augustin & Ber-  
 „nard sont damnés, s'ils n'ont fait penitence ;  
 „en ce qu'ils ont eu des possessions, qu'ils ont  
 „fondé des ordres, qu'ils y sont entrés : ainsi  
 „depuis le pape jusqu'au dernier religieux, tous  
 „sont heretiques. Ces quatre propositions sont  
 „déclarées fausses, erronnées, impies, heretiques,  
 „déjà condamnées dans le concile de Constance  
 „contre Jean Wiclef. „5. Dans le culte divin,  
 „c'est une grande vanité, que les uns tentent  
 „de satisfaire à Dieu par des offrandes, d'autres  
 „par des discours polis & étudiés ; d'autres  
 „par des ceremonies. Cette proposition est cen-  
 „surée comme fausse, schismatique, heretique,  
 „& éloignant du culte divin. „6. L'abregé de  
 „l'évangile est que Dieu qui est juste, justifie les  
 „hommes par la seule foi en JESUS-CHRIST.  
 „Proposition erronnée & heretique. 7. „Se  
 „glorifier dans ses propres œuvres & dans la vo-  
 „lonté de Dieu, sont deux choses opposées. Il  
 „ne faut se glorifier que dans la bonté & la mi-  
 „sericorde de Dieu, & non dans les œuvres. „  
 „Cette proposition énoncée en general, quant à  
 „la premiere partie, est captieuse, & suspecte  
 „d'heresie : quant à la seconde, elle est fausse &  
 „erronnée. 8. „C'est avec raison que nous disons à  
 „Dieu dans l'oraison dominicale, que son roiau-  
 „me nous arrive, parce que nous ne pouvons  
 „l'acquérir par nos propres merites. „ Cette pro-  
 „position est déclarée captieuse & très-suspecte  
 „d'heresie.

Le sixième du mois de Novembre la faculté  
 s'assembla pour délibérer sur les affaires suivantes.

R 5

Le

LVIII.

La facul-  
 té ajoute

AN. 1559.  
un article  
à son corps  
de doctrine.

D'Argen-  
tré in collect.  
t. 1. in ap-  
pend. p. 21.  
& t. 2. p.  
281.

Le syndic supplia d'abord qu'on fit lecture des articles de ladite faculté concernant la foi, & publiés par un édit du roi, ensuite que tous les docteurs & bacheliers souscrivissent à ces articles.

Cette lecture faite, on conclut que ces articles seroient inscrits dans les registres, & que tous les signeroient; de plus on convint par un suffrage unanime qu'on y ajouteroit d'autres articles nécessaires, eu égard au tems & entr'autres celui-ci. „Que tous fidèles sont obligés de „croire & tenir pour certain, que dans la con- „secration du corps & du sang de JESUS- „CHRIST, il se fait une transubstantiation réelle „du pain materiel dans le vrai corps de JESUS- „CHRIST, & du vin dans son vrai sang. „ On conclut encore que tous les docteurs apporteroient les livres ou heretiques ou suspects d'heresie, afin de faire un nouveau catalogue de livres défendus; & la faculté fit défenses à tous ses docteurs, d'approuver aucun livre en leur particulier sous seing privé, leur enjoignant de les presenter à la faculté, selon la coutume.

## LIX.

Censure  
des propo-  
sitions de  
Seichespée.

D'Argen-  
tré us supra  
t. 2. p. 201.

Le vingt-septième de Novembre elle censura trois propositions de Pierre Seichespée, soutenues dans sa sorbonique, & on l'obligea à les retracter: Ces propositions étoient. 1°. „Qu'un „infidèle dans toutes ses actions ne travaille que „pour l'enfer. „ Cette proposition est déclarée contraire à l'écriture sainte. 2°. „Que tous les hom- „mes ne mourront point. „ Ce qui est censuré de même comme contraire à l'écriture sainte. „ 3°. Que les cieus sont animés. „ Cette proposition autrefois condamnée par l'université de Paris, est faussée & erronée, renouvelant l'ancienne idolâtrie des Païens. La faculté ordonna ensuite que Seichespée retracteroit ces trois propositions, & se soumettroit à la censure qu'elle en avoit faite, ce qu'il feroit dans un acte public

blic à voix haute & intelligible, sans y rien ajouter ou retrancher de cette formule qu'elle lui prescrivit. „ Moi frere Pierre Seichespée de l'ordre des freres Prêcheurs , bachelier formé de „ la premiere licence , je revoque les trois propositions souscrites que j'ai défendues dans ma „ sorbonique , selon la censure de la faculté ma „ mere , & j'approuve la censure de cette même „ faculté qui les condamne. „ Mais ce bachelier n'ayant pas voulu nommément revoquer la proposition qui regarde les actions des infidèles , la faculté l'exclut de son corps pour deux ans ; & elle statua qu'en cas qu'il persistât dans son refus, il ne seroit point admis à la licence , & seroit refusé pour toujours.

Le nouveau pape Pie IV. fut couronné le jour de l'épiphanie sixième de Janvier de l'année suivante 1560. & il montra beaucoup de piété dans cette ceremonie. Dans le premier consistoire qu'il tint , il déclara aux cardinaux que son intention étoit de prendre les moïens les plus sûrs pour conserver la foi dans sa pureté, rétablir l'intégrité dans les mœurs , faire rendre exactement la justice, & pour soulager le peuple en retranchant un grand nombre d'impôts dont on l'avoit chargé. Les cardinaux l'en remercièrent & l'en louèrent hautement. Un des premiers soins du nouveau pape & par où il commença à faire voir qu'il ne s'en tiendrait pas aux promesses , mais qu'il vouloit agir , fut de reconcilier l'empereur Ferdinand avec le saint siege , comme il l'avoit promis avant son élection , & de reparer le mal que Paul IV. avoit causé en éloignant ce prince par un refus opiniâtre de le reconnoître pour empereur. Pie IV. cinq jours après son élection assembla donc treize cardinaux pour leur proposer cette affaire , & tous étant convenus qu'on en avoit mal agi envers ce prince ; & que la con-

AN. 1560.

LX.

Couronnement du pape Pie IV.

Reynald.

n. 1.

Onuphr. in

vit. Pie IV.

Panvinium,

& Andr.

Villor. in

add. ad

Ciac.

AN. 1560.

duite que l'on avoit tenuë à son égard, lui étoit injurieuse, il fut résolu qu'on le prévindroit & que le pape enverroit chercher François de la Torre, ambassadeur de l'empereur à Rome, pour lui déclarer qu'il approuvoit la succession de Ferdinand à l'empire, qu'il lui écrivoit avec les titres ordinaires, & qu'il le chargeoit d'en donner par avance avis à son maître. Quelques auteurs rapportent autrement cette affaire, & disent que l'empereur avoit écrit après la mort de Paul IV. à la Torre, de rendre au nouveau pape immédiatement après son élection ses devoirs de sa part; que l'ambassadeur en execution de ces ordres avoit demandé audience le trentième Decembre, & qu'elle lui fut accordée; qu'après avoir fait au pape les complimens dont il étoit chargé, Pie IV. lui dit qu'il approuvoit la succession de Ferdinand à l'empire, qu'il lui écrivoit avec les titres convenables à sa dignité; & qu'il le chargeoit de lui en donner avis. Selon cette relation ce ne fut point le pape qui fit les premières démarches; quoiqu'il en soit, l'empereur informé par son ambassadeur des bonnes dispositions du pape, lui écrivit des lettres par lesquelles il le félicitoit sur son élection & le remercioit de la bonté paternelle avec laquelle il avoit mis fin aux oppositions & aux prétentions injustes de son prédécesseur. Il l'avertit aussi que dans trois ou quatre jours, il feroit partir un ambassadeur extraordinaire pour aller l'assurer de son obéissance filiale, suivant l'exemple de ses prédécesseurs. Cet ambassadeur fut Scipion comte d'Arcos, qui n'arriva à Rome qu'au commencement de Février, & eut son audience le dix-septième. La lettre de l'empereur étoit datée du seizième Janvier.

## LXI.

Le pape reconnoît Ferdinand pour empereur.

*Paduovic.*

*ut sup.*

*De Thom*

*lib. 23.*

*Apud Bze-*

*vium t. 20.*

*ann. 1560.*

*m. 2.*

## LXII.

Il pardonne au peuple Romain.

Rome se sentit aussi des effets de la douceur de Pie IV. Non seulement ce pape pardonna au peu-

peuple tous les désordres qu'il avoit commis après la mort de son predecesseur, il cassa aussi presque tout ce que Paul IV. avoit fait & qui lui parut trop severe, & il établit un autre ordre. Il revoqua les édits : il voulut qu'on revît le procès des religieux mendians, que Paul avoit contraints de retourner dans leurs monasteres, dont ils n'étoient sortis qu'avec la permission des papes precedens. Il en fit autant des autres jugemens extraordinaires rendus sous Paul IV. & il les reduisit peu à peu à la justice ordinaire. Il fit sortir de prison ceux que ce pape y avoit retenus comme suspects d'heresie, après avoir fait examiner leur affaire par l'inquisition, avec quelque temperament ; mais sa plus grande affaire étoit celle du concile, & ce fut vers elle qu'il tourna principalement ses pensées & ses soins.

Les inquietudes que cette affaire lui causoit, lui firent avouer franchement au cardinal Moron, dont il connoissoit le bon cœur & la prudence, qu'il ne sçavoit lequel étoit plus avantageux au saint siege, ou de tenir un concile, ou de ne le pas tenir ; si, au cas qu'il ne fût pas à propos de l'assembler, on devoit le refuser ouvertement, ou feindre de le vouloir, & y mettre ensuite divers obstacles, outre ceux qui naistroient de la conjoncture du tems & des affaires : au contraire, si, le concile devant se tenir, il falloit en attendre ou en prevenir la demande. Il consideroit les raisons qui avoient engagé Paul III. à le rompre sous le specieux pretexte de translation & les dangers que Jules III. auroit courus, s'il avoit été moins heureux. Il se representoit qu'il n'y avoit plus de Charles V. qui se fit craindre, mais d'un autre côté, que plus les princes étoient foibles, plus les évêques étoient hardis & puissans, & plus il falloit veiller sur eux, vû qu'ils ne pouvoient jamais s'éle-

AN. 1560.

Onuphr. 100  
vit. Pii IV.

Extat ref-

criptum

apud Gol-

dast. fo. 1.

consilium.

imperial.

De Thom.

l. 23.

LXIII.

Il pense  
serieuse-  
ment à as-  
sembler le  
concile.

AN. 1560.

ver que sur les ruines du souverain pontificat. Que d'ailleurs s'opposer ouvertement à ceux qui demanderoient le concile, ce seroit causer du scandale à cause de l'opinion qu'on avoit qu'il en devoit naître un grand bien. Que ce scandale seroit d'autant plus grand, que les peuples étoient prévenus, que Rome le refusoit seulement par la crainte d'être exposée à la reformation; que si une fois l'on accordoit par contrainte ce qui auroit été absolument refusé, le saint siege perdrait par-là sa reputation, outre que ce seroit un motif aux princes pour les engager à l'abaissement de ceux qui leur auroient résisté.

Dans cet embarras le pape paroissoit assuré, que le concile ne procureroit aucun bien à l'église du côté de l'herésie, & que loin d'y ramener les royaumes qui s'en étoient séparés, il ne feroit qu'exposer l'autorité pontificale: mais il pensoit d'un autre côté, que le monde n'étant pas capable de comprendre cette vérité, il ne pouvoit s'opposer à la demande qu'on lui en feroit; d'ailleurs il doutoit fort que sur la demande que les princes lui feroient d'un concile, la conjoncture des affaires pût devenir telle, que les obstacles secrets produisissent leur effet. Mais après avoir tout examiné, il jugea que quoiqu'il en dût arriver, il étoit plus conforme à ses fins, de paroître porté au concile, & prévenir la demande qu'on lui en feroit, afin de pouvoir d'autant mieux en représenter les difficultés, quand il faudroit l'empêcher; remettant tout le reste aux causes supérieures où la prudence humaine ne sçauroit pénétrer. C'est pourquoi quatre jours après son couronnement, le dixième de Janvier, il tint une congregation fort nombreuse, où après avoir exposé fort au long le desir qu'il avoit de reformer la cour Romaine, il parla du besoin qu'on avoit d'un concile, & ordonna à tous les cardinaux

## LXIV.

Congregation où le pape propose de tenir le concile.



cardinaux presens de rechercher tous les abus qu'il falloit reformer & de penser au lieu , au tems & aux autres preparatifs d'un concile qui fut plus utile à l'église qu'il ne l'avoit été dans les deux assemblées précédentes , où les predecesseurs n'avoient pas agi avec tout le zele désintéressé qu'ils devoient avoir. Et depuis dans tous les entretiens qu'il eut, soit avec les cardinaux , soit avec les ambassadeurs ; il fit paroître l'inclination qui le portoit à assembler ce concile.

A la fin du mois de Janvier un mercredi trente-unième du même mois il fit une promotion de trois cardinaux. Comme il avoit pris le nom & les armes de la maison de Medicis , il voulut donner à Cosme duc de Florence des témoignages de son estime , & pour cela il fit cardinal son second fils Jean , quoiqu'il fût à peine sorti de sa seizième année. Il reçut le chapeau à Florence en présence du cardinal camerlingue Ascagne Sforce , & de celui de Guise qui étoient venus rendre visite au duc , & il fut cardinal diacre sous le titre de sainte Marie *in Dominica* , & devint ensuite archevêque de Pise. Le second fut Charles Borromée , neveu du pape , fils de Gilbert Borromée , & de Marguerite de Medicis sœur du souverain pontife , né en 1538. & qui devint si celebre dans la suite. Enfin le troisième fut Jean-Antoine Serbellon d'une famille noble de Milan , évêque de Foligni , qui le devint ensuite de Novarre par la démission du cardinal Moron. Il fut cardinal prêtre du titre de saint George *in Velabro* , d'où on le nomma le cardinal de saint George.

Le comte d'Arco ambassadeur de Ferdinand étant arrivé à Rome le dixième de Fevrier , y fut reçu avec de grands témoignages de joie , & obtint cette audience pour le dix-septième du même mois. Ce jour tous les cardinaux qui

AN. 1560.

LXV.

Il fait une promotion de trois cardinaux.

*Cia: on. in vit. pontif. t. 3 p. 889. Pallavic. hist. conc. Trid. l. 14. c. 15. n. 1.*

LXVI.

Arrivée de l'ambassadeur de Ferdinand à Rome, on lui donne audience.

AN. 1560.

étoient à Rome s'étant trouvés au consistoire que le pape tint exprès, le comte fut introduit dans l'assemblée avec tous les honneurs dûs au prince qu'il representoit, & à la fonction qu'il exerçoit en son nom. Le comte y répondit par un air affable, des manieres polies, & les témoignages les plus flatteurs d'estime, de respect, & d'obéissance qu'il donna au nom de son maître : passant ensuite à d'autres affaires, il supplia le pape de la part de l'empereur de vouloir employer ses soins, pour assembler un concile general, & remedier par-là aux maux de l'église; ce qui paroissoit d'autant plus facile à present, qu'il n'y avoit plus de guerre entre les princes chrétiens. Le pape lui répondit qu'il avoit prévenu les intentions de l'empereur, & qu'il avoit déjà tenu une congregation de cardinaux au sujet de sa demande; qu'il se sentoît porté plus que jamais à tenir le concile, depuis qu'il étoit pape; qu'il y étoit engagé par son serment; mais que comme il falloit se conduire dans cette occasion avec beaucoup de prudence, pour ne point se jeter dans l'embaras, comme avoit déjà fait auparavant, il souhaitoit qu'on prît les mesures nécessaires, pour en tirer tout le fruit qu'on pouvoit en esperer.

LXVII.  
Edit en  
France  
pour regler  
la justice.

De Thou  
hist. l. 24.  
n. 6.

Mexeray  
abr. chron.  
tom. 5. in  
12. p. 24

En effet le pape en traita avec les ambassadeurs de France & d'Espagne : mais il n'étoit pas facile de surmonter les obstacles qui s'opposoient à la tenuë d'un concile, principalement du côté de la France, où tout étoit dans le trouble par rapport à la religion, & où il se formoit une conjuration, dans laquelle plusieurs personnes de distinction étoient déjà engagées. Le roi dès le premier de Janvier avoit publié un édit qui ordonnoit qu'on établîroit dans les cours souveraines & dans les moindres juridictions du royaume, des juges connus par leur probité & par leur

leur doctrine , qui auroient la faculté , quand il faudroit remplacer un magistrat mort , & de nommer trois personnes d'une bonne reputation & sçavantes dans le droit , dont le prince en choisiroit une. Cet édit fait pour le bien public à la persuasion du chancelier Olivier , & qui a été si souvent renouvelé , fut sans effet par l'ambition & l'avarice des gens de cour , qui trouvoient leur profit dans la venalité des charges publiques & des dignités.

Cependant les plaintes augmentoient parmi les grands , qui ne voioient qu'avec peine toute l'autorité du royaume transférée aux princes de Guise , au préjudice des princes du sang , & du conseil des états , suivant le droit & les anciennes loix de la France. Et c'est ce qui commença à former une conspiration , où beaucoup de gens eurent part : les uns , parce qu'ils étoient ennuiés de l'état présent des affaires , & choqués de la superbe domination des Guises : les autres se servoient du prétexte de la religion , dont ils pretendoient qu'on devoit laisser la liberté. Quelques-uns par le desir de la nouveauté , ou parce qu'ils étoient mal dans leurs affaires , ou parce qu'étant chargés de crimes , ils apprehendoient les rigueurs de la justice. L'on prit pour prétexte , que les princes de Guise avoient usurpé dans le royaume la domination souveraine ; qu'abusant de la foiblesse du roi , ils ruinoient l'épargne , opprimoient la liberté , persécutoient ceux qui faisoient profession de la religion réformée , & ne tendoient qu'à renverser l'état. Et pour faire croire qu'on agissoit dans les formes & selon les regles de la justice , on consulta des theologiens & des jurisconsultes , pour sçavoir si l'on pouvoit en conscience , & sans se rendre coupable du crime de leze-majesté , prendre les armes pour le salut & la liberté de la patrie , se saisir des Guises ,

AN. 1560.

LXVIII.

Commen-  
cement de  
la conjura-  
tion d'Am-  
boise.

*De Thom*

*l. 24.*

*Bellesfort.*

*l. 6. c. 8.*

*Bellev. in*

*com. l. 28.*

*n. 41.*

AN. 1560.

ses, & les forcer à rendre compte de leur administration. Comme ceux qu'on consultoit étoient Protestans, leur réponse fut telle qu'on la desiroit.

On ne sçait pas précisément quels furent les auteurs de cette conjuration. Il y en a qui soupçonnent que le dessein en fût conçu à Geneve un mois après la mort de Henri II. aussi-tôt que les Calvinistes de France eurent vû le gouvernement de l'état entre les mains du duc & du cardinal de Guise, leurs ennemis déclarés; & qu'on prit dans cette ville les principales mesures pour l'exécuter. L'on croit aussi que Theodore de Beze y eut beaucoup de part. Quoiqu'il en soit, les conjurés élurent pour leur chef le prince de Condé: mais son nom ne parut point; il voulut attendre pour se déclarer ouvertement, que ceux qui conduisoient l'entreprise l'eussent mis en état de réussir. On lui substitua, comme pour lieutenant, Geoffroy de Barry, sieur de la Renaudie, gentilhomme du Perigord, que le feu duc de Guise, pere des deux ministres, avoit tiré de prison, où ses mauvaises actions l'avoient fait enfermer, & qui s'étant depuis retiré à Berne, & de-là à Geneve, s'étoit fait Protestant.

## LXIX.

On choisit la Renaudie pour en être le chef.

De Thou  
lib. 24.

Beze l. 3.  
p. 250.

Le plan de cette conjuration, selon les historiens Calvinistes, ne consistoit qu'en deux articles. L'un de faire presenter au roi par un grand nombre de gens desarmés, une très humble requête, pour obtenir de ce prince, qu'il commandât d'éteindre les feux allumés contre une infinité de misérables, qui n'avoient point commis d'autre crime que d'avoir fait en secret des actions de zele pour l'honneur de Dieu, & pour le salut de leurs ames. L'autre étoit, de faire presenter à sa majesté une seconde requête, immédiatement après la premiere, quelque réponse que le roi y eût faite, & cette seconde requête de-

## LXX.

Plan de cette conjuration, qui consistoit en deux articles.

De Thou  
nt sup.

Palavic.  
hist. concil.  
Ibid. l. 14.  
c. 12. n. 10.  
c. 11.

voit

voit être pour exclusion du gouvernement les femmes & les étrangers , & mettre l'autorité entre les mains des états généraux , & des princes du sang pendant la minorité des rois , qu'ils ne vouloient pas reconnoître majeurs à quatorze ans. On voit bien qu'ils entendoient par ces femmes , qu'ils vouloient exclusion du gouvernement les deux reines , qui avoient à la vérité beaucoup de crédit sur l'esprit de roi , comme une mere & une épouse en peuvent avoir ; & par les étrangers , les princes de Guise qui gouvernoient à la vérité , le duc dans les armées , & le cardinal dans les finances. Mais ils ne devoient plus être regardés comme étrangers , puisqu'il y avoit près d'un siècle que leur pere Claude de Lorraine , cadet du duc Antoine , étoit venu s'établir en France , lorsque son pere le duc René lui laissa entre les grands biens qu'il y possédoit , le comté de Guise , qui fut ensuite érigé en duché & pairie de France.

Tel fut le pretexte dont se servirent les Calvinistes pour entreprendre cette conjuration ; mais la véritable fin qu'ils se proposoient , étoit d'établir le Calvinisme en France , par les mêmes voies que le Lutheranisme s'étoit établi dans le Septentrion , c'est-à-dire , par l'abolition de la religion Catholique , & par le changement de la loi fondamentale de la monarchie. En effet , dans la première assemblée qui se tint fort secrètement à la Ferté sous Jouarre , où , avec le conseil du prince de Condé , se trouverent les envoyés de ses principaux confidens , & les ministres & autres députés de la plupart des églises reformées ; après les premières ouvertures faites par le prince , mais qui ne furent pas approuvées , l'amiral de Coligny proposa son avis , pour la défense de la religion , qui fut fort applaudi , & il répondit du secours de la reine d'Angleterre & des autres princes Pro-

testans.

AN. 1560.  
Le Labou-  
reur add.  
aux mem.  
de Gastelnau.  
Mémoires  
de Brantô-  
me to. 3.

LXXI.  
Résolution  
de l'assem-  
blée des  
Calvinistes  
à la Ferté  
sous Jouar-  
re.

Davila l.  
1. p. 31. &  
suiv.  
Beze hist.  
ecclesiast. l.  
1. p. 256.

AN. 1560.

testans. On enveloppa dans cette conjuration le roi, les reines & toute la famille royale; & il fut resolu par le plus grand nombre, de ne pas plus les égargner que les autres. Mais quelques-uns moins emportés, tâcherent de moderer cette fureur, & voulurent que toute l'assemblée protestât qu'elle ne verseroit pas le sang royal. On ne sçait si elle le promit, mais il est certain que cette conjuration alloit causer un desordre irreparable dans le royaume, si elle n'eut été découverte. On donna à la Renaudie les noms des conjurés, & on le chargea d'aller dans les provinces conférer avec eux, en solliciter d'autres, & gagner le plus de monde qu'il pourroit. Il executa cette commission avec un secret & une adresse dignes d'une meilleure action: & afin que les conjurés se connussent, & qu'ils fussent assurés les uns des autres, il les assemblea à Nantes le premier de Fevrier 1560.

LXXII,  
Autre as-  
semblée à  
Nantes où  
l'on con-  
certe l'ex-  
écution.

*De Thou*  
*hist. lib. 24.*  
*Davila l.*  
*1. p. 42.*  
*Bessuet*  
*hist. des va-*  
*riat. t. 2. in*  
*4. p. 102.*  
*O. juv.*  
*Belcar. in*  
*com. lib. 28.*  
*n. 42.*

Cette assemblée, par la plus ridicule prétention du monde, dit qu'elle representoit les états generaux, ce qui eut demandé non-seulement une autorité legitime, mais publique & generale, pour y faire appeller tous ceux qui ont droit d'y assister, le clergé, avec les autres. La Renaudie fit à ceux qui étoient assemblés un assez long discours, qui n'étoit proprement qu'un recueil insipide de tout ce qu'on disoit en ce tems-là de plus piquant & d'injurieux contre les princes de Guise, ou dans les libelles ou dans les compagnies particulieres; & il demanda, en finissant son discours, à ceux qui étoient presens, s'ils consentoient à tout ce qu'il venoit de dire: alors tous se leverent, & lui applaudirent, & il ne s'en trouva pas un seul qui fût arrêté par les difficultés d'une entreprise si hazardeuse, & qui fût d'avis qu'on en délibérât plus amplement. L'on regla la forme de la protestation; l'on dres-

fa

sa les deux requêtes dont on a parlé plus haut , & l'on conclut que dans le dixième ou quinzième de Mars suivant , cinq cens cavaliers & mille hommes de pied , sous trente capitaines qu'on choisit , se rendroient par différentes routes à Blois , où ils croïoient trouver la cour , pour y executer leur projet , se promettant tous reciproquement un secret inviolable : en sorte que les conjurés sortirent de Nantes comme ils y étoient entrés , & s'en retournerent chacun au lieu où il devoit faire la fonction de capitaine ou de simple soldat.

La Renaudie alla en attendant , informer le prince de Condé de ce qui s'étoit passé , & arriva à la fin du mois de Fevrier à Paris , pour ajuster avec Antoine Chandieu ministre , certaines mesures qu'il falloit prendre pour le succès de l'entreprise. Il alla loger au fauxbourg saint Germain dans la rue du marest , chez un avocat nommé Pierre Avenelle , zélé pour le Calvinisme , mais homme de bien. Cet avocat se doutant de quelque chose , par le grand nombre de ceux qui venoient de tous côtés visiter son hôte , s'entretint un jour familièrement avec lui , le conjura de lui apprendre le sujet de tous ces mouvemens , & lui remontra si fortement qu'on confioit bien ce secret à d'autres qui n'étoient pas si utiles que lui au parti , qu'enfin la Renaudie lui fit confidence de la conjuration. Il l'approuva d'abord ; mais après y avoir fait reflexion , il fut étonné de la grandeur & du danger de l'entreprise. Il crut cependant qu'une telle entreprise ne pouvoit être légitime , quoiqu'on la couvrit du pretexte specieux du bien public , parce qu'il n'appartient pas aux sujets d'être juges de la conduite de ceux à qui le prince a confié le gouvernement de l'état , ni d'entreprendre sur leur ministère , encore moins sur leur vie. Poussé donc

AN. 1560.

LXXIII.  
La Renaudie vient à Paris & confere avec le ministre Chandieu.

*De Thou*  
L. 24. n. 7.  
*Davila*  
*hist. des*  
*guerres ci-*  
*viles pag.*  
43.

par

AN. 1560.

par le seul motif de sa conscience , Avenelle alla trouver Etienne l'Allemand , seigneur de Vouzay , maître des requêtes , qui faisoit les affaires du cardinal de Lorraine , & qui entendit tout le détail de la conspiration , en presenee de Milet , secretaire du duc de Guise. A peine pût-on

**LXXIV.** La conjuration est découverte aux princes de Guise. qu'ils se tinssent sur leurs gardes , & qu'il se ma-

*Belcar. in comment. l. 28. n. 44. Memoires de Castelnau. l. 1. c. 8.* chinoit en France quelque chose de sinistre , sans que ceux qui écrivoient en sçussent davantage , Milet accompagné d'Avenelle alla trouver en poste le duc de Guise , qui étoit déjà parti avec le roi pour Amboise.

D'Avenelle fut introduit dans le conseil du roi , & dit en presenee de tous ce qu'il sçavoit de la conjuration. Il n'assura pas néanmoins que les Châtillons fussent du nombre des conjurés ; & la reine mere , pour s'en éclaircir , suivant le conseil des Guises , manda l'amiral de Coligny & d'Andelot , par des lettres pleines d'affection, sous pretexte de vouloir délibérer avec eux sur une affaire très-importante. Ils vinrent en cour aussi-tôt avec le cardinal leur frere. La reine les fit entrer dans son cabinet , & eut une conference particuliere avec l'amiral , à qui elle ne parla qu'en general des avis qui lui venoient de toutes parts d'un grand soulèvement dont le royaume étoit menacé ; & elle lui demanda ce qu'il y avoit à faire pour le prévenir. L'amiral répondit en termes generaux , que s'il y avoit du désordre , il ne pouvoit venir que de deux causes ; l'une des rigueurs exercées contre les Calvinistes ; l'autre du trop grand pouvoir de la maison de Guise ; & que par consequent on pourroit prévenir le mal en accordant la liberté de conscience , & en mettant le gouvernement de l'état entre

tre

*Pallavicin. hist. conc. Trid. l. 14. c. 12. n. 12. Spond. hoc an. n. 6. & seq.*



tre les mains des princes du sang. Il n'en fallut pas davantage à la reine pour être persuadée que les Colignys étoient de la conjuration, puisque l'amiral rapportoit précisément les deux motifs sur lesquels Avenelle avoit déposé qu'elle étoit appuïée. Le chancelier Olivier en rapportant aux Guises ce que Coligny avoit dit, leur représenta de même, que le meilleur remede pour appaiser les esprits, étoit qu'on pardonnât par un édit tout ce qui s'étoit passé, & qu'en accordant la liberté de conscience, on fit espérer dans peu de tems la celebration d'un concile general, selon que le pape y étoit porté.

C'est pourquoi le roi fit un édit, pour défendre à l'avenir de rechercher aucun de ses sujets pour le fait de la religion : mais l'on exclut de cette grace les predicateurs de la reforme, & tous ceux qui, sous pretexte de religion, avoient conspiré contre le roi, contre la reine mere du roi, contre les freres de sa majesté, contre les autres princes & ministres, contre la maison roïale, & contre les domestiques de leurs majestés très-chrétiennes. L'amiral & ses freres étoient dans le conseil où cet édit fut resolu. Le roi le signa le premier, & la reine mere ensuite. Les trois Châtillons, le cardinal, Coligny & d'Andelot ne pouvant reculer, le signerent de même. Ce qui fut cause qu'on publia qu'ils avoient abandonné le parti : mais ils remedierent si promptement à l'effet qui en pouvoit arriver, en écrivant de tous côtés la maniere dont la chose s'étoit passée, que les Calvinistes au lieu d'être mécontents d'eux, les en estimerent davantage. En effet l'amiral y trouvoit son compte en deux manieres ; car quoique l'édit n'accordât pas la liberté de conscience, il ne laissoit pas d'y tendre, en donnant amnistie pour le passé, & faisant cesser presque toutes les poursuites pour l'avenir.

AN. 1560.

LXXV.  
Edit du roi  
en faveur  
des réfor-  
més.

*De Thom*  
*liv. 24.*  
*Pallavic.*  
*nt sup. n. 12.*

AN. 1560.

venir. Il servoit de plus à endormir la cour sur le fait de la conjuration, dont l'amiral supposoit qu'on n'avoit aucune connoissance, & la rendoit moins propre à profiter des avis qu'elle en recevroit, supposé qu'on lui en donnât : l'édit fut envoyé au parlement, & verifié le quatrième de Mars à la requête du procureur general.

Cependant les Guises travailloient à déconcerter la conjuration. On avoit déjà mené le roi, & les deux reines à Amboise, ville beaucoup plus forte que Blois, & pourvûe d'un beau château : on dépêcha en diligence dans les provinces du royaume, pour rappeler les troupes qui y étoient, & pour y faire monter à cheval la noblesse. De plus le duc de Guise avoit gagné sept à huit cens gentilshommes anciens officiers, & les avoit si bien engagés dans ses intérêts, par promesses ou par récompenses, qu'il se rendirent sur ces ordres aux environs d'Amboise, & se logerent en des postes avantageux, afin de tailler en pièces les conjurés, à mesure qu'ils approcheroient à petites troupes pour donner moins de soupçon. Le prince de Condé vint à Amboise, comme il l'avoit promis à ceux de son parti, afin d'encourager les conjurés : mais se doutant que l'entreprise étoit découverte par la reception qu'on lui fit, il étoit sur le point de s'en retourner, s'il n'eût été retenu par la honte d'abandonner avec tant de lâcheté ceux qui exposoient si hardiment leur vie pour son service. Un nommé Maligny devoit lui amener soixante gentilshommes d'élite; & parce qu'il y avoit peu de logemens, il devoit les faire cacher dans les caves & dans les greniers; & un autre, dont on n'a pas sçu le nom, étoit chargé d'en mener trente, & de les loger dans le château.

LXXVI.  
Le prince  
de Condé  
arrive à  
Amboise  
où étoit la  
cour.

LXXVII.  
On se fai-  
t de quel-

La Renaudie, que les principaux chefs, Castelnau & Mazeres avoient suivi, aiant changé  
le

le rendez-vous des conjurés , devoit se rendre sur le soir , la veille du jour que son dessein devoit s'exécuter , à Noizay , assez près d'Amboise , avec le reste des troupes , il devoit envoyer le lendemain matin dans la ville , & y entrer lui-même à l'heure du dîner : mais aiant appris qu'on avoit arrêté dans la forêt beaucoup de ses gens qui avoient été liés à la queue des chevaux , & menés comme en triomphe dans Amboise ; que plusieurs avoient été pendus aux creneaux du château , bottés & éperonnés comme on les avoit pris ; qu'on avoit redoublé la garde du roi , & que le duc de Guise avoit obtenu de sa majesté le souverain commandement des armées , & le gouvernement du royaume ; toutes ces nouvelles le firent venir à la hâte ; & comme il traversoit la forêt de Château-Renaud , il fut arrêté par son cousin Pardaillan , dévoué à la maison de Guise , que le roi avoit envoyé avec de la cavalerie pour surprendre les conjurés. Pardaillan reconnoissant la Renaudie , prit son pistolet & tira sur lui ; mais la poudre n'aïant pas pris feu , comme il se disposoit à en prendre un autre , il fut percé d'un coup d'épée par la Renaudie ; mais dans le même moment le valet de Pardaillan , qui tenoit derrière son maître une arquebuse prête à tirer , coucha en joue la Renaudie , & lui passa la balle au travers du corps. Il fut porté dans la ville , & pendu sur le pont à un gibet , aiant au cou un écriteau avec ces paroles , *chef des rebelles*. Ensuite , lorsqu'il eut assez longtemps servi de spectacle au peuple , il fut écartelé , & les quartiers de son corps placés en différens endroits , & attachés à des poteaux hors la ville.

Il n'avoit avec lui que deux domestiques , dont l'un nommé la Bigne , lui servoit de secrétaire , & l'autre étoit son valet de chambre. Quelques

AN. 1560.  
ques conjurés qu'on punit , & la Renaudie est tué.

*Bekar. in com. l. 28.  
n. 47.  
La Popelinière l. 6.*

LXXVIII.  
On arrête son secrétaire

AN. 1560.  
taire la Bigne, qui revele beaucoup de choses.

amis de la maison de Guise qui accompagnoient Pardaillan, se contenterent de les faire prisonniers, & ne voulurent pas les tuer; ce qui fit faire beaucoup de découvertes: car la Bigne aiant été mis à la question, découvrit toutes les particularités de la conjuration, & tout le dessein qu'on avoit contre les princes de Guise. On l'obligea aussi d'expliquer des papiers en chiffre, qui contenoient la protestation faite dans l'assemblée de Nantes, & une requête au nom des Calvinistes, pour être présentée au roi dans l'assemblée des états du royaume, par laquelle ils demandoient qu'on adoucit la rigueur des ordonnances, & que l'on remit les peines. L'on interrogea encore la Bigne touchant les coupables & les principaux chefs de la conjuration, outre ceux qui avoient été pris. On lui fit plusieurs questions sur le sujet du roi de Navarre & du prince de Condé. Il avoua seulement qu'il avoit ouï dire quelque chose de ce dernier, & que si l'entreprise eût réussi, il se seroit déclaré chef des conjurés, d'où les princes de Guise conjecturerent, que puisque le prince de Condé étoit mêlé dans cette affaire, l'amiral & d'Andelot son frere, qui étoient ses amis & ses alliés, avoient part à cette entreprise, quoique la reine mère n'en voulut rien croire. Et comme les Guises craignoient que ce premier trouble qui paroissoit appaisé, ne fût suivi d'un plus grand, ils demanderent qu'on ne fit aucune grace aux coupables, afin de contenir les principaux chefs, en punissant les moindres.

LXXIX.  
Les conjurés font une tentative pour prendre Amboise.  
*De Thou*  
liv. 24.

Au contraire, le chancelier Olivier vouloit qu'on fûrît ces exécutions, jusqu'à ce qu'on eût vu la fin de cette entreprise, & qu'on pardonnât à ceux qui s'étoient assemblés avec des armes, à cause de la religion, plutôt par simplicité que de dessein formé, pourvu qu'ils quittassent

tassent les armes, & qu'ils se retirassent chez eux dans vingt-quatre heures, sans avoir un plus grand train en s'en allant, que de deux ou trois hommes, afin d'ôter tout le soupçon qu'on en pourroit avoir. Mais sur ces entrefaites, les conjurés reprirent courage, & un de leurs capitaines nommé la Mothe, fit une tentative pour surprendre Amboise : on cria aussi-tôt aux armes par toute la ville, on sonna l'allarme : le prince de Condé pour dissiper les soupçons qu'on avoit conçus contre lui, sortit des premiers hors de sa maison, armé de toutes pieces, & courut à la porte attaquée pour repousser les Calvinistes, qui ne furent pas les seuls étonnés de le voir agir contre eux avec tant de vigueur. Cette action des heretiques fit changer le chancelier de sentiment, & ne consultant plus le parti de la moderation, on prit celui de la rigueur.

Il fut donc ordonné de prendre morts ou vifs tous ceux qu'on pourroit découvrir, quoiqu'ils s'en retournassent chez eux. L'on informa contre ceux qui étoient en prison ; les uns furent pendus de nuit aux creneaux du château, les autres furent noyés : l'on en fit mourir beaucoup pendant le jour, mais sans écriteau, & sans les nommer : de sorte que la riviere étoit toute couverte de corps morts, les rues de la ville pleines de sang, & les places remplies de gibets. Les chefs furent réservés les derniers, afin de tirer d'eux par la force des tourmens les noms de leurs complices. L'on commença par Raunay & par Mazeres, qui tous deux nierent à la question, que le roi de Navarre fût entré dans la conjuration. Castelnau seigneur de Chalosse, & un des plus considerables, aiant été confronté devant eux, recusa le témoignage de l'un & de l'autre. Comme les grands seigneurs avoient beaucoup d'estime pour lui, le duc de Longueville,

LXXX.  
Les chefs  
des conjurés  
sont punis du  
dernier  
supplice.

De Thou  
hist. l. 24.  
n. 8.

AN. 1560.

les seigneurs d'Andelot & de Coligny, & même le duc d'Aumale, frere des princes de Guise, demanderent sa grace au roi ; mais ce fut inutilement ; il fut condamné à perdre la tête, comme coupable du crime de leze-majesté ; & lorsqu'on lui prononça sa sentence : „ Je suis innocent de ce crime, répondit-il, puisque je n'ai rien entrepris ni contre le roi, ni contre sa mere ni contre la reine, ni contre ses parens, qui sont compris sous le crime de leze-majesté. „ J'ai pris les armes contre les princes de Guise, qui sont étrangers, & qui usurpent l'administration publique contre les loix du royaume. „ Si c'est là un crime de leze-majesté, il falloit premierement les déclarer rois. C'est à ceux qui viendront après moi de prendre garde qu'ils n'affectent de le devenir ; car pour moi, la mort me va délivrer de cette crainte, & la pensée d'une meilleure vie me rassure. „ En achevant ces mots il tendit le cou au bourreau. On trouva dans ses habits un papier qui contenoit l'ordre de la conjuration contre les princes de Guise, avec cette protestation, par laquelle les conjurés assuroient que le nom du roi étoit pour eux saint & sacré. On compte près de douze cens hommes qui furent ou pendus, ou noyés, ou décapités pour cette affaire.

LXXXI.

Le prince de Condé demande à se justifier en plein conseil, & on le lui accorde.

*De Thou*  
liv. 24.

*Bellarmin* in  
comm. l. 28.  
n. 49.

Comme le prince de Condé étoit fort soupçonné sur la déposition de la Bigne, le roi lui reprocha d'avoir été le chef de la conjuration, lui en découvrit les indices, & lui fit défense de sortir de la cour sans sa permission, le menaçant de faire en sa personne un exemple pour les princes de la maison royale qui perdroient le respect dû à leur souverain. Mais comme les preuves de son crime n'étoient pas claires, qu'on n'emploioit contre lui que la confession assez équivoque des condamnés, les soupçons, les présumptions,

somptions, & la protection secrete qu'il donnoit aux heretiques ; que Nicolas de Brichanteau seigneur de Beauvais aiant fouillé par tout dans le logis du prince par ordre du roi, n'y avoit rien trouvé, il demanda à se justifier en plein conseil devant le roi. Ce qui lui aiant été accordé, il le fit avec beaucoup d'éloquence & de hardiesse en presence du roi, des reines, des princes de Guise, & des ambassadeurs des princes étrangers. Il ajouta que s'il y avoit quelqu'un qui pût le convaincre d'avoir tenté la fidelité des villes, & d'avoir sollicité les François contre le roi, ou d'être l'auteur de la conjuration, il étoit prêt de défendre son innocence par les armes, sans avoir égard à sa dignité, son adversaire fut-il de la plus basse condition. A ces mots le duc de Guise voulant dissimuler, s'écria qu'il étoit évident que le prince de Condé étoit innocent, & qu'il étoit prêt lui-même de combattre aussi contre ses accusateurs. Mais comme il ne se trouva personne qui osât accuser le prince de Condé, celui-ci pria le roi avec toute la soumission la plus respectueuse de ne plus écouter à l'avenir de semblables calomnies, mais de le considerer comme fidèle sujet & parent plein de respect. Le duc de Guise toutefois n'avoit pas laissé d'être en secret de l'avis de ceux qui vouloient qu'on arrêtât le prince : mais la reine mere ne jugea pas à propos de le faire, soit qu'elle craignît de rendre par-là les Guises trop puissans, s'il n'y avoit personne qui pût leur tenir tête, soit qu'elle apprehendât que cette détention ne causât quelque coup de desesper, dont les effets auroient des suites plus fâcheuses que la conjuration precedente. Ainsi le prince ne fut point compris dans la déclaration qui fut envoyée dans les provinces, à tous les parlemens, gouverneurs & grandes villes, pour leur donner avis du danger dont le

LXXXII.  
Le duc de Guise opiné qu'on l'arrête, la reine mere s'y oppose.

*Mexeray  
abregé chr.  
to. 5. in 12.  
p. 32.  
De Tron  
l. 25. init.*

AN. 1560.

roi s'étoit tiré par une providence particuliere, & du signalé service que lui avoit rendu en cela le duc de Guise, à qui le parlement de Paris donna le titre glorieux de conservateur de sa patrie; & pour leur ordonner d'empêcher qu'il ne se tint aucune assemblée de Calvinistes, sous quelque pretexte que ce fut.

LXXXIII.

Mort du  
chancelier  
Olivier.

Belcar. in  
cum. lib. 28.  
n. 57.

En ce tems-là mourut le chancelier Olivier à Amboise le trentième de Mars 1560. son corps fut rapporté à Paris, & enterré à saint Germain l'Auxerrois auprès de celui de son pere. Il étoit éloquent, judicieux & sincere, bon ami, plein de courage, & inviolablement attaché à son roi & à sa patrie. Il avoit été nommé chancelier sous François I. en 1545. par lettres patentes données à Remorantin le dix-huitième d'Avril. Après la mort de ce prince, Henri II. son fils, à la persuasion de la duchesse de Valentinoise, lui ôta les sceaux sous pretexte de le soulager dans ses infirmités. En effet ce grand homme avoit été attaqué de paralysie, & ensuite s'étant remis un peu trop tôt à l'exercice de sa charge, il avoit été extrêmement incommodé de la vue par une descente d'humeurs sur les yeux. En quittant sa charge il obtint la reserve des droits & honneurs qui y sont attachés, par lettres données à Chambor le deuxième Janvier 1551. Après cela il se retira chez lui, & dans l'année 1559. aiant été rappelé à la cour par le roi François II. il fut rétabli dans l'exercice de sa charge. Les Calvinistes publierent qu'il n'étoit mort que de la douleur qu'il eut de voir tant d'executions sanglantes faites contre eux. Jean de Morvilliers évêque d'Orleans, homme doux & d'une grande prudence refusa la charge d'Olivier, qui fut donnée à Michel de l'Hôpital, à la recommandation de la duchesse de Montpensier, qui étoit en grande faveur auprès de la reine mere. Michel de l'Hôpital

De comment.  
de statu re-  
lig. & resp.  
la regno  
Gallia sub  
Fran. II.  
l. 2. fol. 35.



tal étoit un homme d'une naissance mediocre, mais d'un grand esprit, de beaucoup de sçavoir, d'une vertu éminente, & le plus digne qu'on pût choisir alors pour remplir cette charge. Comme il sçavoit que le cardinal Bertrandi qui étoit à Rome ne s'étoit démis de la charge de garde des sceaux qu'à condition que si Olivier mourroit le premier, il lui succéderoit dans la charge de chancelier ; il ne voulut point en prendre possession ni entrer en exercice, qu'au paravant Bertrandi n'eût renoncé au droit qu'il y avoit, & que la cour n'eût rendu sur cela un arrêt.

Dans le même tems les Colignys se retirèrent de la cour, craignant la puissance des Guises à qui l'amiral s'étoit montré trop ouvertement contraire dans les entretiens qu'il avoit eus avec la reine mere. Néanmoins lorsqu'il demanda son congé, il eut ordre d'aller en Normandie, & de travailler à appaiser les mouvemens qui étoient dans cette province, de découvrir les causes de la sedition, & en faire un rapport exact. Il s'y rendit aussi-tôt ; ses deux freres suivirent son exemple, & le prince de Condé ne se fiant point aux demonstrations d'amitié que lui faisoit le duc de Guise, s'en alla en Guienne qui étoit pour lui une retraite assurée, parce que le roi de Navarre son frere en étoit gouverneur. L'amiral se prévalut de l'ordre qu'il avoit reçu d'aller en Normandie. Il écrivit à la reine, que si elle vouloit le bien & la conservation du royaume, elle devoit donner ordre qu'on observât religieusement les édits qui avoient été faits en faveur des Protestans, & faire cesser les peines auxquelles on exposoit des innocens. Il faisoit faire le prêche publiquement dans toutes les villes maritimes où sa charge lui donnoit quelque autorité : & il auroit porté son zele pour la réforme jusques dans Rouen même, par le moien de quelques offi-

AN. 1560.

LXXXIV.

Le prince de Condé & les Colignys se retirent de la cour.

De Thou  
l. 25.

AN. 1560.

ciers, malgré les défenses du roi, si les principaux du parlement, n'eussent fait executer les ordres de la cour, au moins exterieurement & en public ; pendant qu'ils favorisoient sous main les rebelles.

LXXXV.  
Guerres  
commen-  
cées par les  
Cal inistes  
en différen-  
tes provin-  
ces.

La Popeli-  
niere, liv. 6.  
Bex. hist.

l. 3. p. 347.  
& suiv.

De Then  
hist. lib. 25.

Davila l.  
1. p. 59. &  
60.

Belcar. Nin  
som. l. 28.  
n. 60.

Le mêmes desordres regnoient dans le Dauphiné, dans la Provence, & dans d'autres endroits du royaume. Charles Dupuis-Montbrun se mit à la tête des réformés, dans cette premiere province, comme la plus proche de Geneve, prit des places, ravagea le pais, jusqu'à ce que Maugiron y accourut, au défaut du comte de Clermont lieutenant du roi, pour s'y opposer, avec de vieilles troupes revenuës de Savoie. Il ne resta alors que quelques mutins de la Vallée de Pragelas, qui se joignirent aux Vaudois du Piémont contre leur duc : Ils l'obligerent de composer avec eux, pendant que Montbrun s'alla joindre à ceux du comté Venaissin contre le pape, sous le faux pretexte que ses predecesseurs avoient usurpé autrefois cet état sur Raymond comte de Toulouse. Mais le cardinal de Tournon oncle de Montbrun accommoda son affaire à son retour de Rome ; ce qui n'empêcha pas le neveu de tremper un peu après dans l'entreprise de Maligny sur Lyon même dont ce cardinal étoit archevêque. Paul de Mouvens fit encore plus de ravages dans la province, jusqu'à ce que le comte de Tende gouverneur du pais, & le baron de la Garde vinssent au secours des catholiques. Jeanne d'Albret reine de Navarre n'agissoit pas avec moins d'ardeur pour la prétendue réforme, non seulement dans ses états, mais encore dans la Guienne.

LXXXVI.

Le cardinal de Lorraine veut établir l'inquisition en France.

Le cardinal de Lorraine touché de l'excès de ces maux, en eut l'esprit si troublé, qu'il crût serieusement que l'inquisition, telle que le pape Paul IV. & Philippe II. venoient de la

de la confirmer en Italie & en Espagne, étoit l'unique remede que l'on pût y apporter ; mais il n'en étoit pas de la France comme de ces deux états. Outre la difference des humeurs & des caractères, l'heresie y étoit trop inveterée pour souffrir un remede aussi violent que celui-là. Ce tribunal convenoit encore moins aux François, dans la forme qu'il avoit prise au préjudice de la juridiction des évêques & des parlemens, qui avoient eu d'ailleurs assez de peine à s'accorder entre eux en France, au sujet du procès des heretiques. Henri II. avoit toujours écarté la proposition qu'on avoit faite de cette sorte d'inquisition, & il s'étoit contenté sur la fin de son regne, de faire joindre quelques docteurs aux juges seculiers, pour informer du crime d'heresie. Mais ce n'étoit pas encore la forme d'inquisition, que le cardinal de Lorraine demandoit, & que la reine avoit bien de la peine à accorder. Enfin le nouveau chancelier de l'Hôpital trouva un milieu entre les deux édits de Henri second sur ce sujet. Il representa qu'à la verité l'inquisition pouvoit être utile, dans les pais où l'heresie ne commençoit qu'à naître, comme en Espagne, où Philippe second l'avoit détruite par le supplice de quarante-huit personnes, mais que quand il y a des milliers d'hommes infectés de l'erreur, comme cela étoit alors en France, on hazardoit l'état en usant d'une extrême severité.

Son avis fut suivi, & c'est dans cette vûe qu'il dressa le fameux édit de Remorantin, ainsi appelé du nom de la ville où il fut fait, dans le Blaisois sur la Sauldre à huit lieues de Blois. Il fut dressé dans le mois de Mai 1560. & portoit d'une part que la connoissance du crime d'heresie seroit attribuée aux seuls évêques & à leurs officiaux, & ôtée aux juges roiaux, sans même en excepter les parlemens, à condition

LXXXVII  
Leroipublie l'édit de Remorantin.

De Thom  
lib. 4. 25.

ANJ560.

que ces évêques résideroient assidûment ; sur quoi le roi fit un autre édit que le parlement reçut plus volontiers que le premier. Celui-ci ne revenoit pourtant qu'à l'ancienne forme d'inquisition toute épiscopale. Mais pour contenter les juges seculiers, à qui l'on renvoioit autrefois les réfractaires, la seconde partie du premier édit ordonnoit que ceux qui se montreroient tels par leurs discours heretiques, soit en public, soit en particulier, qui tiendroient des assemblées illicites, qui prêcheroient sans la permission des évêques, qui feroient des libelles en faveur des nouvelles opinions, & ceux qui les imprimeroient, seroient jugés par les juges seculiers sans appel, & punis selon la rigueur des loix, comme criminels de leze majesté divine & humaine. Cet édit ne plut pas aux Calvinistes, qui l'appellerent *l'inquisition d'Espagne* : mais ils ne laisserent pas d'agir avec autant de liberté qu'auparavant, sous la protection de l'amiral Coligny, qui faisoit hautement continuer les prêches & les assemblées dans toutes les villes de son gouvernement.

LXXXVIII.

On mande en cour le connétable de Montmorency, qui y vient avec les Colignys.

De Thou  
l. 25.

Ainsi les Catholiques n'agissant pas avec toute la rigueur nécessaire pour l'exécution de l'édit de Remorantin, & les Calvinistes se dispensant de l'observer, on eut recours à un autre remède qui fut de tenir une assemblée des notables à Fontainebleau, où les princes, les officiers de la couronne, le conseil d'état, les chevaliers de l'ordre & les principaux magistrats furent mandés. Le connétable de Montmorency aiant aussi été mandé, s'y trouva. Il étoit accompagné du comte de Villars son beau-frere, des trois Colignys avec leurs amis, & de plus de huit cens cavaliers, pour faire voir aux princes de Guise ses competeurs, combien il avoit de credit, tout disgracié qu'il étoit ; il avoit écrit au roi de Navarre de s'y trouver aussi pour empêcher les des-

desseins des Guises , & rassurer la noblesse par sa  
presence. Mais comme ce prince n'aimoit pas  
les affaires , qu'il avoit beaucoup d'inclination  
pour le repos , & qu'il prévoyoit de plus qu'on  
pourroit l'arrêter , il s'excusa d'y venir , de mê-  
me que le prince de Condé qui avoit la même  
crainte. Le connétable ne fut pas des mieux re-  
çûs , peu de personnes allèrent au-devant de lui ,  
& l'on n'eut aucun égard à sa dignité. Cepen-  
dant on manda aux gouverneurs des provinces ,  
qu'ils assemblaient les levées du royaume , pour  
se trouver au rendez-vous qu'on leur marqueroit  
le jour qui leur seroit aussi indiqué.

Le jour de l'assemblée de Fontainebleau aiant  
été fixé au vingt-unième d'Août , le roi vint dans  
la chambre de la reine regente à une heure après  
midi. Cette princesse s'y trouva , de même que  
la reine femme du roi , & les freres de sa ma-  
jesté. Après eux étoient assis selon leur rang les  
cardinaux de Bourbon , de Lorraine , de Guise ,  
les ducs de Guise & d'Aumale , le connétable de  
Montmorency , le chancelier de l'Hôpital , Co-  
ligny , Saint-André & Brissac-maréchaux de Fran-  
ce , André Guillar du Mortier , Jean de Morvil-  
liers évêque d'Orleans , Charles de Marillac ar-  
chevêque de Vienne , & Jean de Montluc évê-  
que de Valence : & après eux les chevaliers de  
l'ordre étoient assis dans des sieges plus bas. Le  
roi dit en peu de paroles le sujet pour lequel on  
étoit assemblé , exhorta les assistans à dire libre-  
ment & sans passion ce qu'ils croioient utile à  
l'état , & que son chancelier , le duc de Guise &  
le cardinal de Lorraine ses oncles leur appren-  
droient le reste. La reine mere dit à peu près  
les mêmes choses , & pria ceux qui étoient pre-  
sens de conserver la couronne au roi son fils par  
leurs bons conseils , & de pourvoir en même  
tems , si cela se pouvoit , au soulagement du peu-

AN. 1560.

LXXXIX.  
Assem-  
blée des  
notables à  
Fontaine-  
bleau.

*La Popeli-  
niere. l. 6.  
p. 192.  
Belcar. l.  
28. n. 62.  
Pallav.  
hist. cont.  
Trid. lib. 14.  
c. 16. n. 2,  
c. 2.*

AN. 1560.

ple , & à la conservation de la noblesse qui s'écartoit de son devoir. Le chancelier parla ensuite des forces affoiblies du royaume , & des mœurs corrompues de tous les ordres. Il dit que l'esprit des peuples étoit aigri contre le roi & les principaux ministres , mais qu'on en ignoroit la cause , & qu'il étoit par conséquent difficile d'y apporter le remède. Après que le chancelier eut parlé , le duc de Guise & le cardinal de Lorraine rendirent compte exactement , le premier de la guerre , & l'autre des finances qui lui avoient été commises , & tous deux de l'administration publique. Le cardinal ajouta que les charges du royaume en surpassoient les revenus de deux millions cinq cens mille livres , & l'on ne fit rien de plus ce jour-là , l'assemblée ayant été remise.

XC.

L'amiral de Coligny y présente une requête pour la liberté de la religion.

*De Thom. hist. lib. 25.*

*Beze l. 3.*

*Davila hist. des guerres civiles l. 2. p.*

57.

*Belcar. in comment. l.*

*23. n. 63.*

*Pallavic.*

*et sup. c. 16.*

*n. 2. & 3.*

Dans la seconde séance , lorsque Jean de Montluc évêque de Valence se préparoit à parler , l'amiral de Coligny se leva , & après avoir fait deux genuflexions en s'approchant du roi , il lui presenta une requête au nom des Calvinistes de son gouvernement de Normandie , où , pour répondre à la demande que la reine avoit faite à l'amiral de la cause des mouvemens de cette province , ils disoient que la première & la principale venoit de la religion : Aussi supplioient-ils le roi dans cette requête , de faire examiner leur doctrine , pour laquelle on les avoit maltraités jusqu'alors ; de suspendre cependant la rigueur de ses édits , de permettre les assemblées publiques , & de leur accorder des temples. Enfin ils appelloient Dieu & la majesté royale à témoins , qu'ils n'avoient rien entrepris jusques-là contre le roi , & qu'ils n'entreprendroient jamais rien contre l'obéissance qu'ils lui devoient : qu'ils avoient au contraire toujours prié Dieu pour la conservation de sa majesté , & pour la paix du royaume. Quelques députés ayant observé que cette requête

te

te n'étoit point signée , & en aiant demandé la cause ; l'amiral répondit qu'il falloit l'attribuer à la défense que l'on faisoit aux Calvinistes de s'assembler ; que si l'on vouloit lever cette défense , il n'en compteroit pas moins de cinquante mille dans la seule province de Normandie , sans parler de plus de cent mille ailleurs , qui signeroient cette requête , si on leur permettoit de s'assembler. Il parla ensuite contre le grand nombre de gardes qu'on avoit mis auprès de la personne du roi , & dit qu'il ne pouvoit rien arriver de plus pernicieux , que si un prince craignoit ses sujets , au lieu d'être craint d'eux ; que l'on avoit tort d'inspirer cette crainte à un jeune roi qui étoit généralement aimé & respecté dans tout son royaume.

Le roi aiant loué la pieté de l'amiral & les services qu'il avoit rendus à l'état , ordonna aux autres de dire leur avis sur ce qu'on avoit proposé. Et Jean de Montluc évêque de Valence & de Die , dit qu'il y avoit beaucoup de confusion dans tous les ordres du royaume ; ce qui faisoit naître des mouvemens qu'on ne pouvoit appaiser , qu'en rétablissant la tranquillité dans les esprits. Qu'à la vérité la prudence de la reine mere & des princes de Guise avoit prévenu le commencement du mal , en punissant les seditieux par des exemples utiles & profitables , mais que la cause demeuroit , & que plus elle auroit pris de profondes racines , plus il seroit difficile de l'arracher. Qu'on avoit fait servir la religion de prétexte aux mouvemens & aux troubles ; & que c'étoit ce qui alienoit les esprits. Que le mal devenoit plus grand , & s'aigrissoit de jour en jour , d'autant plus que ceux qui devoient y remédier , y apportoit plus de negligence. Ensuite il se répandit en invectives contre les papes , qui ne cherchoient qu'à entretenir les partis & les factions ;

AN. 1560.

XCI.  
Discours  
de Montluc  
évêque de  
Valence en  
cette as-  
semblée.

De Thon  
l. 25.

AN. 1560.

Etions ; contre les évêques , qui sans se soucier de leur troupeau ne songeoient qu'à augmenter leurs revenus , & qu'à vivre dans la licence , & contre les curés qui ne faisoient pas mieux leur devoir : il exhorta le roi à ne point souffrir qu'on profanât le saint nom de Dieu , à faire expliquer la pure parole de Dieu , à faire prêcher tous les jours dans sa chapelle. Puis s'adressant aux deux reines , il les pria d'empêcher qu'on chantât des airs impudiques & profanes , comme faisoit toute la cour , qu'elles fissent plutôt chanter des hymnes sacrées , & des psaumes traduits en François , & que si la traduction qui en paroissoit , n'étoit pas approuvée , il falloit en remarquer les fautes , & non pas rejeter tout l'ouvrage. Il voulut sans doute parler des psaumes de Marot.

Ensuite Montluc ajouta que de tous les remèdes le plus efficace étoit un concile general dont les peres s'étoient toujours servis pour accorder les differends de la religion. Que pour lui il ne sçavoit pas comment la conscience du pape pouvoit être en repos , voyant tous les jours périssant d'ames , dont il ne falloit point douter que Dieu ne lui demandât compte un jour. Que si l'on ne pouvoit obtenir un concile general , le roi devoit faire alors ce qui étoit de son devoir , & à l'exemple de Charlemagne & de Louïs le débonnaire , assembler un concile national , où assisteroient ceux qui seroient réputés theologiens parmi les Calvinistes ; afin qu'on pût disputer contre eux des points de religion controversés. Que Theodose en avoit ainsi usé dans le synode de C. P. contre les Ariens & les Macedoniens , quoique leurs erreurs eussent été déjà légitimement condamnées par le concile de Nicée & par d'autres. Qu'au reste , on faisoit de part & d'autre une grande faute ; les sectaires en prenant les

ar-



armes, sous pretexte de religion, & par-là troublant la paix publique; ce que l'apôtre saint Paul défend, & ce qui est tout-à-fait contraire à la pratique des premiers chrétiens; les Catholiques, en exerçant trop de rigueur envers ceux qui se conduisoient par le seul motif de la religion, & qui s'exposaient pour elle à la mort & méprisoient la perte de leur vie & de leurs biens. Que les anciens peres y procedoient autrement; que les trois cens dix-huit évêques du concile de Nicée, les six cens trente de celui de Chalcedoine, les cent cinquante de celui de Constantinople & les deux cens de celui d'Ephese, ne s'étoient point servis d'autres armes que de la parole de Dieu contre les Ariens, les Macedoniens & les Nestoriens: Que Constantin, Valentinien, Theofe & Marcien, princes pieux, n'avoient rien ordonné de plus rigoureux contre les heretiques, que l'exil. Qu'il falloit donc faire cesser les peines; & que si la necessité exigeoit qu'on eût besoin du magistrat, on devoit au moins dans les supplices avoir égard au lieu, au tems, aux personnes, & à l'intention.

Ce discours de l'évêque de Valence le fit regarder comme fort suspect dans la religion. On dit qu'il avoit fait profession dans l'ordre des Dominicains; & l'on ne voit point d'autre dispense de ses vœux, que la requisition de la reine Marguerite de Navarre, qui le recommanda au roi son frere. On assure encore qu'étant ensuite nommé évêque en 1554. il ne se fit jamais sacrer. Il avoit un grand fond d'esprit; beaucoup d'éloquence & de sçavoir, un fin discernement, une merveilleuse delicateffe, & une conduite prudente pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. Il sçut dissimuler son heresie sous les regnes de François I. & de Henri II. mais depuis il s'accommoda au tems; de sorte que tantôt il

XCII.

Cet évêque suspect d'être du parti des réformés.

*Addit. aux memoires de Brantôme à la fin de l'eloge du marquis de Mont'nc l. 2. c. 5. San-Marthan. in elog. doct. Gall. l. 3.*

pré-

AN. 1560.

prêchoit en Catholique & tantôt en Calviniste ; selon les différentes dispositions de la cour , où la reine Catherine balançoit entre les deux religions.

XCIII.  
Discours  
de l'arche-  
vêque de  
Vienne  
dans la mê-  
me assem-  
blée.

*La Popeli-  
nière* l. 6.  
*fol.* 191.  
*De Thom*  
*hist.* liv. 25.  
*Beze hist.*  
*ecclé.* l. 3.  
*p.* 284.

Charles de Marillac archevêque de Vienne , parla après Montluc dans l'assemblée de Fontainebleau ; mais son discours fut plus long & plus aigre. Il dit que deux choses servoient d'appui au royaume de France , & à tous les autres , le vrai culte de Dieu , & l'affection des sujets pour leur prince. Qu'il falloit faire ensorte de conserver l'un & l'autre pour la conservation d'un état : mais que par la licence & la corruption des mœurs de tous les ordres , l'on en étoit venu à ce point , que l'un & l'autre ne pouvoient plus long-tems subsister. Qu'à la vérité le moyen le plus efficace & le plus infallible pour rétablir la religion dans son premier lustre , étoit un concile universel ; mais que les intérêts humains qui y étoient mêlés , en aiant rendu la convocation presque impossible , la France devoit se contenter d'un concile national , qui devenoit d'autant plus nécessaire que si le feu qui étoit allumé dans ce royaume , n'étoit promptement éteint , il dégénéreroit en un embrasement general. Il ajouta qu'avant toutes choses il falloit convenir de quatre points essentiels , sans l'observation desquels le concile ne feroit d'aucune utilité. Le premier sur lequel il insista , fut que les évêques residassent dans leurs diocèses , & y exerçassent par eux-mêmes exactement les fonctions épiscopales. Le second , que la simonie & l'avarice fussent entièrement bannies de la maison de Dieu , & que l'ancienne discipline y fût rétablie. Le troisième , que les évêques se missent en devoir d'appaiser la colere de Dieu par des jeûnes , des aumônes , des larmes , & des prières publiques. Le quatrième , que personne ne prît les armes , pour quelque cause que ce fût , sans le commandement & la

per,

permission du souverain , qui en est le seul dispensateur ; & que l'on n'imitât pas les conjurés d'Amboise , qui étoient venus en grand nombre , & en posture de soldats , présenter leur requête à sa majesté , au lieu de paroître devant elle en petit nombre & désarmés. Et toutes ces propositions étoient prouvées au long.

Cet archevêque né en 1510. avoit été avocat au parlement de Paris , où son sçavoir & son éloquence lui acquirent l'estime du roi François I. mais il fut dès lors soupçonné d'avoir du penchant pour les opinions nouvelles ; & pour ne pas demeurer exposé au peril dont il se voioit menacé , il suivit à l'âge de vingt-deux ans Jean de la Forêt son cousin , qui alloit à Constantinople en qualité d'ambassadeur , & auquel il succéda. A son retour , le roi le pourvut d'une charge de conseiller au parlement de Paris en 1541. & il fut envoyé dans la suite ambassadeur en Angleterre , où pendant son séjour il fut nommé à l'abbaye de saint Pierre de Melun , & le roi le gratifia d'une charge de maître des requêtes. Depuis il fut évêque de Vannes en Bretagne , député par le roi pour traiter de la paix avec l'Espagne dans la ville de Gravelines ; & enfin élevé à l'archevêché de Vienne , vacant par la mort de Pierre Palmier. La paix de Gravelines aiant été rompue , à la sollicitation du cardinal Caraffe , il justifia cette rupture par un manifeste. Il alla ensuite à Rome en qualité d'ambassadeur , & se trouva à la diète d'Ausbourg en 1559. Le discours qu'il fit à l'assemblée de Fontainebleau , pour persuader la convocation d'un concile national , ne fit pas plaisir aux Guises , qui lui en témoignèrent leur chagrin. Ce qu'il y dit contre l'église lui fit plus de tort , que l'attache qu'il eut aux princes de la maison de Bourbon jusqu'à sa mort , qui arriva le deuxième Decembre suivant , dans la cinquantième année de son âge. Le

AN. 1560.

XCIV.

Quel étoit cet archevêque de Vienne , & jugement sur son discours.

*De Thom hist. lib. 25. San-Marthan. Gall. Christ.*

AN. 1560.

XCV.

Le duc de  
Guise parle  
dans l'as-  
semblée de  
Fontaine-  
bleau.

De Thou  
h. 25.

La Popeli-  
niere l. 6.  
fol. 204.

XCVI.

Discours  
du cardinal  
de Lorrain-  
ne en la  
même as-  
semblée.

Le lendemain du jour où ces prelatz avoient parlé, on s'assembla encore à Fontainebleau, & l'amiral Coligny parla à son tour, mais il ne fit que repeter ce qu'on a rapporté plus haut. Le duc de Guise, à qui l'amiral étoit suspect, reprit mot à mot ce qu'il avoit dit, & ajouta, que le roi avoit été élevé par les soins d'une mere très-sage; de sorte que son éducation plutôt fondée sur les preceptes de la sagesse, que sur la haine & la crainte, faisoit concevoir de lui de grandes esperances: mais que les mauvaises pratiques de quelques-uns avoient réduit les choses à un tel point, qu'il avoit été nécessaire d'assurer la vie de ce prince, par les gardes qu'on lui avoit données, pour s'opposer aux efforts des rebelles. Qu'on ne pouvoit douter que la dernière conjuration d'Amboise n'en voulût à la majesté royale, & non pas à ses ministres, comme on le publoit malicieusement. Que pour ce qui concernoit la religion, il s'en rapportoit au jugement des docteurs: qu'au reste, il protestoit que des conciles semblables à ceux qu'avoit demandé l'amiral, ne feroient assurément pas changer la foi qui nous a été transmise par tous les anciens, principalement en ce qui regarde les sacrés mysteres & les sacremens. Qu'à l'égard de la convocation des états dont parloit le même amiral, il se soumettoit à la volonté du roi. Il justifia pareillement sa conduite pour les armées, où il avoit mérité de porter le premier le glorieux titre de generalissime & de lieutenant general dans tout le royaume, avec plus d'étendue de puissance qu'on eût encore vû depuis les maires du palais.

Enfin le cardinal de Lorraine parla le dernier, & fit voir à l'amiral que s'il y avoit cinquante mille Calvinistes, le roi avoit des millions de bons sujets Catholiques, qu'il pouvoit leur opposer.

ser. Il ajouta, parlant de sa requête, qu'encore qu'elle parût composée d'un stile assez modeste, il falloit toutefois la regarder comme un ouvrage plein d'orgueil. Que ceux qui l'avoient faite, n'obéiroient qu'à condition que le roi autoriseroit leurs erreurs : qu'en demandant l'exercice libre de leur religion & des temples, on voioit assez où tendoient leurs pernicioeux desseins ; qu'on la reconnoissoit par les libelles qu'ils répandoient de tous côtés, & dont il en avoit quelques-uns, qu'il conservoit soigneusement, comme un témoignage de sa propre gloire ; & dans le moment il montra vingt-deux de ces libelles, qu'il regardoit comme des trophées ; se faisant honneur d'être déchiré par les calomnies de ces sortes de gens. Il ajouta, qu'il n'y avoit rien de plus trompeur que la mauvaise religion, que ceux qui la professoient se servoient du nom de l'évangile pour exciter des seditions & des troubles. Qu'il falloit les observer soigneusement, & les punir dans la dernière rigueur. Mais il ajouta, qu'il étoit d'avis qu'on fût plus indulgent envers ceux qui s'assembloient sans armes, par le seul motif de la religion, parce qu'ils sembloient avoir plus besoin d'être exhortés à rentrer dans leur devoir, que d'y être contraints par la force. Qu'enfin, si l'on étoit résolu d'assembler un concile national, il falloit mander aux évêques & aux curés, qu'après avoir marqué les erreurs qui ont besoin d'être corrigées, ils en donnassent avis au roi dans deux mois : qu'au reste, il consentoit aussi à la convocation des états du royaume.

Les autres notables, & principalement les chevaliers de l'ordre de saint Michel dirent, qu'ils étoient de l'avis du cardinal de Lorraine. Et le roi & la reine mere, après avoir remercié l'assemblée, la congédierent, en l'assurant qu'ils étoient prêts de suivre ses conseils. En effet, il y eut un édit

AN. 1560.  
De Thou  
in hist. l. 25.  
La Popélinière l. 7.  
fol. 204.  
Davila l.  
2. p. 97.

XCVII.  
On indique  
l'assemblée  
des états à  
Meaux.  
De Thou  
hist. l. 25.  
n. 5.

AN. 1560.

Pallavic.

hist. conc.

Trid. l. 14.

c. 12. n. 13.

édit datté du vingt-sixième d'Août pour la convocation des états dans la ville de Meaux , le dixième du mois de Decembre suivant , pour disposer les évêques à se trouver au lieu qui leur seroit bien-tôt assigné , afin que si par un trop long retardement , le pape ôtoit l'esperance d'un concile general , ils délibérassent tous ensemble sur la maniere de celebrer un concile national. Que cependant personne ne seroit recherché pour la religion ; que les supplices seroient suspendus, sans toutefois ôter aux magistrats la liberté d'agir contre ceux qui auroient pris les armes & sollicité les peuples à la sedition & à la revolte. Cet édit produisit deux effets fort mauvais : l'un , que les personnes de qualité qui s'étoient contentées de faire en secret profession du Calvinisme , se déclarerent , & attirerent par leur exemple plusieurs de leurs vassaux & de leurs amis. L'autre, que ceux qui dans la crainte du châtiment n'osoient avouer qu'ils avoient eu part à la conjuration d'Amboise , se découvrirent ; & leur grand nombre jetta la maison de Guise dans une telle consternation , qu'elle ne pût se rassurer qu'en envoyant des troupes dans les provinces , & les distribuant de telle sorte , que les gouverneurs suspects pouvoient au premier soulèvement être opprimés, avant qu'ils eussent le loisir de s'assembler , & d'entreprendre quelque chose.

XCVIII.

Le pape  
ne veut pas  
de concile  
national en  
France.

Ce que l'on avoit dit de la tenuë d'un concile national , aiant été porté à Rome , allarma cette cour , & obligea le pape à convoquer le concile general ; mais on vit bien que ce n'étoit que malgré lui , & qu'il eut bien voulu prendre un autre parti : ce qui le détermina à le prendre , fut ce que l'ambassadeur de France qui étoit à Rome , lui representa , que le mal étoit trop grand pour chercher un autre remede , que le concile national qu'il avoit appris que la France vouloit convoquer.

quer. Une pareille assemblée l'effraioit : c'est pourquoi après s'être plaint à l'ambassadeur de ce que le roi avoit pardonné toutes les fautes commises contre la religion , même à des gens qui ne le demandoient pas : „ Quel est donc vôtre roi , dit-il , lui qui se croit en droit de par-  
„ donner les offenses faites à Dieu ? Il ne faut  
„ pas être surpris s'il y a tant de troubles dans  
„ son royaume , où les sacrés canons sont mépri-  
„ sés , & l'autorité du pape usurpée : ne sont-ce  
„ pas des marques visibles de la juste colere de  
„ Dieu ? „ Il ajouta , que cette assemblée , bien loin de produire aucun bon effet , augmenteroit les divisions. Qu'il n'y avoit qu'un remède souverain , qui étoit le concile general qu'il avoit déjà proposé. Que s'il n'étoit pas déjà assemblé , c'étoit la faute des évêques de France , qui n'en vouloient point ; mais qu'il ne laisseroit pas de le tenir , quand même personne ne le demanderoit. Qu'il ne consentiroit jamais à aucune assemblée de prelates , ni en France ni ailleurs. Qu'il ne pouvoit regarder la demande que le roi lui faisoit , après avoir de sa propre autorité assemblé ses évêques , que comme un manque de respect envers le chef de l'église , à qui l'on doit s'adresser pour toutes les affaires ecclésiastiques , non pour rendre compte de ce que l'on a fait , mais pour recevoir l'autorité de le faire. Que les édits publiés introduisoient une apostasie manifeste en France.

AN. 1560.

Le pape avoit été informé de ce concile national , qu'on vouloit assembler en France , par les lettres du seigneur de la Bourdaisiere , qui fut l'année suivante honoré de la pourpre Romaine , & par celles du cardinal de Tournon , qui étoit arrivé en cour ; & c'est ce qui obligea Pie IV. à députer au roi l'évêque de Viterbe , pour remon-  
trer à ce prince , que son concile national seroit

XCIX.

L'évêque de Viterbe  
envoïé par le pape au roi pour empêcher le concile national.

une

AN. 1560.

une espèce de schisme, donneroit mauvais exemple aux autres nations, & mettroit les évêques de France en état d'augmenter leur puissance aux dépens de la sienne. Qu'on sçavoit combien ils desiroient le rétablissement de la pragmatique sanction, que sans doute ils commenceroient par-là : de sorte que le roi couroit risque de perdre la nomination des évêchés & des abbaies, & conséquemment l'obéissance des prelatz, qui ne tiendroient plus leur établissement de sa main ; & qu'avec tout cela, on ne remederoit point aux maux qui pressoient, parce que les heretiques faisoient profession de mépriser les évêques ; & qu'ainsi tout ce que ceux-ci feroient, seroit toujours contredit par les ministres des Protestans. Que le meilleur remede étoit d'obliger les prelatz & les curés à la residence, pour défendre leur troupeau contre la fureur des loups ; de proceder contre ceux qui seroient convaincus d'heresie, & d'employer la force des armes dans les lieux où le nombre seroit grand, afin de les ramener tous à leur devoir avant que le mal eût pris racine. Que si l'on emploioit ces expedients, il y avoit lieu d'esperer que le concile general qu'on alloit bien-tôt convoquer, acheveroit le reste. Que si le roi vouloit reduire les rebelles à l'obéissance, avant que leur nombre & leurs forces s'accrussent davantage, il s'offroit de l'assister de tout son pouvoir, & de lui faire donner des puissans secours par le roi d'Espagne. Le pape proposoit aussi de se rendre maître de Genève pour couper la racine au mal. Et l'évêque de Viterbe en passant par Turin, traita de cette affaire avec le duc de Savoie, suivant sa commission.

Cependant le pape craignant que ces remontrances ne fissent pas assez d'impression sur l'esprit du roi, que ce prince ne persistât toujours dans le dessein de faire tenir un concile national ;  
&



& que lorsqu'il seroit une fois convoqué, il ne fût plus possible d'empêcher qu'il ne fût assemblé; il en écrivit au roi d'Espagne, & le pria avec instance de détourner François II. & ceux qui étoient auprès de lui, d'exécuter un pareil dessein, qui, selon lui, ne pouvoit qu'être nuisible à la France, & d'un mauvais exemple pour l'Espagne & les Pais-bas.

Philippe II. pour répondre aux prières du pape, envoya aussi-tôt en France Antoine de Tolede, prieur de Leon, & son grand écuyer, pour représenter au roi, que la tenuë d'un concile national ne feroit que diviser son royaume, déjà tout infecté de l'herésie, & pour le conjurer de n'y pas penser, l'assurant qu'il n'avoit pas en cela d'autre vûë que la gloire de Dieu & le service de sa majesté, qu'il aimoit d'une affection sincère & désintéressée. Il lui remontoit encore le pernicieux exemple que cela donneroit aux autres états, & le tort que cela feroit au concile general, que le pape vouloit convoquer, comme étant l'unique remède des maux qui troubloient l'église. Qu'on s'imagineroit dans le monde que l'empereur & les deux rois ne vivoient pas en bonne intelligence, puisque l'un vouloit détruire ce que les autres édifioient: ce qui enfleroit le courage des protestans, au grand préjudice de la cause publique. Que sa majesté ne manquoit pas de forces pour châtier l'insolence de ses sujets, & que quand elle voudroit employer celles d'Espagne, elle pouvoit en disposer de telle sorte, que lui roi viendroit le trouver en personne, s'il étoit nécessaire, afin que ses sujets ne pussent pas se vanter de l'avoir fait céder honteusement. Don Antoine étoit encore chargé d'employer tous ses soins pour obtenir du moins la suspension de ce concile, en cas que le roi ne voulût pas en accorder la révocation, & d'en

AN. 1560.

e.

Le roi d'Espagne intervient pour empêcher le concile en France.

De Tho  
l. 28.

Memoires pour le concile de Trente p. 41. 49. 52.

Pallavic.  
hist. concil.  
Irid. l. 14.  
c. 16. n. 8.

AN. 1560.

d'en communiquer pour cet effet avec le cardinal de Lorraine.

CL.

Le roi de France consent au concile general & envoie l'abbé de Manne à Rome.

*Pallavic. hist. concil. Trid. lib. 14. c. 12. n. 14. Memoires pour le concile de Trente in 4. p. 41. & suiv.*

Il paroît que les remontrances du roi d'Espagne eurent leur effet, puisque François II. envoya l'abbé de Manne à Rome vers le pape, pour se réjouir avec lui d'une si sainte & aussi louable resolution, & le supplier de l'exécuter au plutôt: il lui fit dire qu'il ne pouvoit se dispenser de lui remontrer, que pour faire mieux recevoir ce concile, & en donner une meilleure opinion, il ne devoit pas se contenter de lever la suspension du concile de Trente: qu'au contraire, il devoit le faire publier de nouveau dans un lieu qui fût plus commode que la ville de Trente, & où tous les états de l'empire, tant Catholiques que protestans pussent librement se rendre: que pour cette raison, il lui sembloit nécessaire d'attendre que l'empereur se fût déterminé pour le choix du lieu, & qu'il l'eût fait agréer à tous les membres de l'empire: Que cela étant résolu, il ne devoit point différer d'indiquer & d'ouvrir ce concile, & qu'il chargeoit l'abbé de Manne de lui promettre & de l'assurer, qu'il avoit dès-lors pour agréable tout ce qui seroit ordonné pour le lieu du concile à ces conditions; & qu'il promettoit d'y envoyer incessamment les évêques de son royaume, en s'obligeant à l'entière observation de tout ce qui seroit ordonné & arrêté dans ledit concile. L'envoïé devoit ajoûter qu'on avoit souvent parlé au roi de differens lieux qui lui paroissent très-convenables pour une pareille assemblée, entr'autres, Spire, Haguenau, Wormes & Trèves, mais qu'il n'en trouvoit point de plus agréable à tous les ordres de l'empire, que Constance, où sa sainteté pourroit aisément envoyer ses legats, cet endroit n'étant pas éloigné de Milan, d'où le pape pourroit souvent recevoir des nouvelles, & où même il pourroit assister en personne

personne, s'il en étoit besoin. C'est le précis de la lettre que le roi en écrivit à Bochetel évêque de Rennes, son ambassadeur auprès de l'empereur Ferdinand.

Il écrivit peu de tems après à l'évêque d'Angoulême, depuis cardinal de la Bourdaisiere, qu'il avoit renvoyé à Rome en qualité de son ambassadeur auprès du pape. Il lui marque que depuis l'arrivée de Don Antoine de Tolède, il peut assurer le pape, qu'une des principales raisons qui lui fait desirer la paix, est le moyen sûr & aisé par lequel on pourra pendant cette paix appaiser tous les differends de la religion qui troublent son royaume; à quoi Pie IV. peut être persuadé qu'il s'emploiera de tout son pouvoir. Car bien qu'il voie presentement ces troubles en état d'être apaisés par rapport aux seditions, & au port d'armes public, dont par le moyen du bon ordre qu'on y avoit mis, un chacun s'abstient, il ne laisse pas de s'appercevoir tous les jours de plus en plus que les nouvelles opinions demeurent enracinées dans leurs cœurs, & qu'elles y feront plus de progrès, si on n'y apporte un remède propre & conforme au mal. Que le roi souhaite donc, suivant ce qu'il a mandé à l'abbé de Manne, que l'évêque d'Angoulême y tienne la main, & fasse toutes les instances nécessaires auprès du saint Pere, afin qu'il veuille accorder un concile libre & general, lui remontrant de plus le zele & l'affection de sa majesté pour le bien & le repos de toute la Chrétienté, en sorte que si sa sainteté veut y travailler, comme il l'attend d'elle, & que ses bonnes intentions soient secondées de celles des princes chrétiens, il ne doute pas qu'on n'en puisse retirer un très-grand fruit. Cette lettre étoit dattée de Fontainebleau le vingt-sixième de Juillet.

Le roi avoit écrit de saint Germain en Laye,

Tome XXXI.

T

après

AN 1560.

CII.

Lettre du même roi à son ambassadeur à Rome à ce sujet.

Memories pour le concile de Transe p. 44. 45.

AN. 1560.

CIII.

Memoire  
envoïé à  
l'évêque de  
Rennes  
ambassa-  
deur auprès  
de l'empereur.

*Memoires  
pour le concile de Trente  
in 4. pag.  
49. & 50.*

après l'assemblée de Fontainebleau, aux évêques, prelatz & autres ministres de l'église de son obéissance, de se trouver à Paris, dans l'assemblée generale qui devoit s'y tenir, pour consulter & résoudre ce qu'ils jugeroient devoir être proposé au concile general, & cependant réformer les abus introduits dans l'église : en sorte qu'ils pussent être dans cette ville le vingtième de Janvier prochain. Mais pour donner des preuves au pape, qu'il ne pensoit plus au concile national, il y eut un memoire arrêté au conseil, pour être envoïé de la part du roi à l'évêque de Rennes ambassadeur auprès de l'empereur. Le roi disoit dans ce memoire, qu'ayant sçû que le pape voiant les obstacles qui s'opposoient au dessein où il étoit de lever la suspension du concile à Trente, vouloit indiquer de nouveau ledit concile ou dans la ville de Verceil en Piemont, ou dans celle de Casal dans le Montferrat; il avoit envoïé en diligence un courier à l'évêque d'Angoulême à Rome, pour lui ordonner d'aller incessamment trouver Pie IV. & lui faire entendre qu'il approuvoit ce dessein & qu'il le prioit de le communiquer à l'empereur & au roi d'Espagne, afin que ces deux princes étant d'accord là-dessus, lui-même pape procedât promptement à la publication du concile; mais qu'il eût soin sur-tout, de nommer des legats recommandables par leur merite, & de rendre le concile si libre, si sûr, & si general, que tout le monde pût connoître la sincerité de ses intentions, & que les protestans comme les catholiques pussent y être attirés avec confiance.

Le roi ajoutoit qu'à l'égard de l'assemblée des prelatz qu'il avoit indiquée pour le mois de Janvier suivant, il donneroit ordre qu'elle ne passât plus avant, puisqu'elle n'avoit été entreprise qu'au défaut du concile general; mais qu'aussi il le prioit

prioit d'user de diligence , pour la convocation & l'ouverture de ce concile; afin que les états généraux du royaume étant assemblés le dixième de Decembre prochain , l'on pût , en apprenant l'ouverture dudit concile , donner satisfaction à ceux qui feroient instance , pour exiger qu'on travaillât à regler les disputes sur la religion , & que les sujets du roi ne crussent pas que dans une affaire si importante & dont on étoit déjà convenu , on voulut seulement les repaître de paroles & de vaines esperances , sans leur montrer des effets de la réformation que chacun attendoit avec impatience. Mais , continuë le roi , si l'empereur n'accepte aucun des deux endroits qu'on a nommés , & qu'il aime mieux s'arrêter à la ville de Trente , j'y consens & ne veux refuser aucun endroit qui seroit proposé par le pape , s'il est accepté par l'empereur & le roi d'Espagne; tant je desire voir la fin de cette affaire. L'évêque de Rennes fut encore chargé de communiquer le tout au nonce resident auprès de Ferdinand; afin que de sa part il travaillât à faire convenir les personnes interessées du lieu du concile , & que le tout fût promptement résolu.

Il ne s'agissoit donc plus que de sçavoir les sentimens des princes sur le lieu du concile. Le pape pour en être mieux instruit appella tous les ambassadeurs qui étoient à Rome , à l'exception de celui de France , & celui de Pologne : ce dernier étoit malade , & l'autre ne fut pas mandé , pour éviter , dit le pape , quelque dispute sur la prescience. Pie IV. proposa donc l'affaire du concile , & leur fit sçavoir qu'il vouloit absolument l'assembler; mais qu'il jugeoit à propos de l'indiquer à Trente , parce que cette ville aiant été acceptée deux fois , ne pouvoit être refusée , puisque le concile que les papes Paul III. & Jules III. y avoient tenu , n'étoit pas fini , mais

CIV.  
Le pape appelle les ambassadeurs auxquels il propose l'affaire du concile.

Pallavin.  
sup.

AN. 1560.

seulement suspendu ; en sorte que levant la suspension, il seroit ouvert comme auparavant. Que d'ailleurs s'y étant faits plusieurs saints decrets, il ne seroit pas juste de les remettre en dispute ; sous pretexte que ce seroit un nouveau concile. Qu'il ordonneroit à ses nonces qu'il avoit auprès de l'empereur, des rois de France & d'Espagne, d'en traiter avec ces princes ; & qu'il avoit jugé à propos de les assembler tous pour cet effet, afin qu'ils pussent en donner avis eux-mêmes à leurs maîtres.

CV.

Le pape  
envoie des  
nonces  
pour le  
concile.

*Palavic.  
h. s. conc.  
Trid. l. 14.  
c. 13. n. 1.  
6 2.*

Le dessein du pape fut fort approuvé des ambassadeurs, qui louerent beaucoup son zele comme tendant à la conservation de la foi, & à l'avantage des princes qui ne pouvoient pas gouverner leurs états au milieu de tous ces changemens de religion. Pie IV. en écrivit à ses nonces d'Allemagne ; de France & d'Espagne ; & comme leurs réponses ne le satisfirent pas, il prit la resolution de deputer vers ces princes, pour sçavoir leur dernière resolution. Il envoya auprès du roi d'Espagne Marc Altaemps, qui fut cardinal l'année suivante ; un autre Annibal son frere vers l'empereur Ferdinand, & Gabriel Serbellon un autre de ses neveux au roi de France. Mais comme le premier n'étoit destiné que pour complimenter le roi d'Espagne, & le remercier de la part qu'il avoit prise à son élévation au souverain pontificat, il nomma pour lui succéder dans sa nonciature Reverfa évêque de Terracine, prelat recommandable par sa vertu, aimé du pape comme son compatriote, & qui fut chargé de cet emploi à la recommandation du cardinal Caraffe.

CVI.

Le pape  
tente de  
faire créer  
Cosme de  
Medicis roi  
de Tofca-  
ne.

Pendant les negociations des nonces dans ces différentes cours, Cosme duc de Florence sollicité par le pape, envoya à Rome avec un train magnifique Jean son second fils, qui depuis peu avoit été fait cardinal. Il y fut reçu avec beaucoup

coup de distinction; & le pape pour lui marquer son amitié, lui fit restituer l'archevêché de Pise, qui lui avoit été injustement ôté par Paul IV. qui en avoit pourvû le cardinal Scipion Rebiba : ce lui-ci eut en échange l'évêché de Troja dans la Pouille. Mais toutes ces faveurs du pape envers Cosme furent peu de chose, en comparaison de celles dont il voulut le combler dans le même tems, mais qui furent sans succès. Comme François fils aîné du duc étoit déjà dans un âge propre à se marier, & que le pape, qui se disoit de cette famille, vouloit l'illustrer par quelque belle alliance, il chargea l'évêque de Terracine son nonce auprès de Philippe II. d'engager ce prince à accorder en mariage sa sœur, veuve du prince de Portugal, & mere de Sebastien qui régna après son aïeul, à François fils de Cosme. Mais parce qu'il apprehendoit que Philippe ne consentit pas volontiers à cette alliance, où il n'y avoit pas d'égalité, & qu'il paroïssoit contraire à la gloire de la maison d'Autriche, que la fille d'un empereur, sœur d'un grand roi, & veuve d'un autre, épousât un prince qui portoit seulement le titre de duc; Pie IV. fit proposer à Philippe, pour relever la dignité des Medicis, de créer Cosme roi de Toscane, & de lui donner le droit & les armes de roi, si l'on concluoit ce mariage : ce qui déplut tellement à tous les princes d'Italie, que l'affaire échoua entièrement. Pie IV. feignit d'abord de vouloir beaucoup de bien aux Caraffes, qui n'avoient pas peu contribué à le faire monter sur le siege pontifical ; & pour mieux couvrir cette feinte, il députa à Philippe II. Fabricio de Sanguine, grand ami de cette famille, & le chargea aussi-bien que l'évêque de Terracine, de traiter avec ce prince, & de lui demander pour le comte de Montorio, la récompense que Vargas son ambassadeur lui avoit

AN. 1560.  
De Thom  
hist. suétem-  
poris l. 28.  
n. 5.

CVII.  
Il médire  
la perte des  
Caraffes.  
De Thom  
ib. d. us (sup.  
Spond. hoc  
an. n. 2.  
Onuphr. in  
Pi. IV.

AN. 1560.

promise en échange de Palliano dans la Calabre, & pour le cardinal son frere, la pension dont on étoit convenu. Philippe qui vouloit obliger Pie IV. donna ordre au comte de Tendille de contenter les Caraffes suivant l'intention de ce pape. Et parce que pendant l'interregne, les places qui leur avoient été enlevées dans la Romagne & dans le territoire de Perouse, & reprises par le comte de Bagni, les Vitellis & Ascagne de la Cornia leurs seigneurs legitimes, avoient été mises en sequestre, par l'entremise du sacré college; il voulut qu'on rendit à Antoine Caraffe Montebello, & qu'on procedât contre les Vitellis comme rebelles, malgré les oppositions de Cosme, qui croioit que sa réputation l'engageoit à ne pas manquer à ses amis dans le besoin.

CVIII.  
Ils sont  
arrêtés &  
mis en pri-  
son.

*De Thou*  
*et sup.*  
*Pallau*  
*hist. con.*  
*Trid. l. 14.*  
*c. 15. n. 5.*  
*& seq.*

Cette affaire aiant été executée, le pape qui croioit en avoir assez fait, pour ne pas encourir dans le public le reproche d'ingratitude, ne montra plus que de l'aversion contre les Caraffes: & il ne lui fut pas difficile de trouver l'occasion de mortifier des hommes qui avoient si long-tems abusé du pouvoir dont ils avoient joui sous le gouvernement de Paul IV. leur oncle, & qui s'étoient chargés de plusieurs crimes odieux, dont on a déjà parlé. Marc Antoine Colonne, & Julien Cesarini, qui avoient été du nombre de ceux qui avoient éprouvé les effets de leurs injustices, pressoient d'ailleurs le pape de faire punir les coupables, & leurs instances se trouvant secondées par l'inclination de Pie IV. on ne tarda pas à agir contre ceux dont on se plaignoit avec tant vivacité. On prit le tems qu'on tenoit un consistoire, pour mander le cardinal Charles Caraffe, & son cousin Alphonse cardinal de Naples. Ces deux cardinaux étant arrivés au Vatican, Gabriel Serbellon se saisit d'eux, & les conduisit dans



dans le château Saint-Ange. Dans le même tems, Jean comte de Montorio qui étoit venu à Rome la veille, fut aussi fait prisonnier ; & l'on arrêta de même le comte Alisse son beau-frere, & Leonard Cardini. On rapporte que le cardinal Caraffe se voyant conduire en prison, dit que c'étoit justement qu'on traitoit ainsi les Caraffes, qui avoient élevé Medechino au souverain pontificat. Antoine de Montebello fut cité, parce qu'averti de la détention de son frere, il avoit pris la fuite.

Pendant ce tems-là le pape rétablit Cosme de Medicis dans Soana qu'il enleva à Nicolas Urfin comte de Petigliano. Ce dernier connu par ses violences & par ses mœurs déréglées, retenoit cette ville qu'il avoit reprise dans les dernières guerres, comme son ancien patrimoine : & Cosme la redemandoit, comme faisant partie de l'état de Sienne, & dans laquelle par conséquent il devoit rentrer par le traité. Il en avoit fait souvent parler au roi de France par Alphonse Tornabuoni ; mais toute la réponse qu'il en avoit reçûe, étoit que le roi ne trouveroit pas mauvais qu'il s'en rendît maître, de quelque manière qu'il fût ; mais qu'il ne vouloit pas se mêler de cette affaire. Cosme regardant cet aveu du roi comme une permission, commença à machiner contre le comte de Petigliano, & aiant gagné Alexandre son fils, il traita avec lui pour lui livrer la citadelle : mais la trahison aiant été découverte, Alexandre fut arrêté, & Frasquino qui lui avoit donné ce conseil fut pendu. Cosme fâché que son entreprise eût été sans succès, eut recours à la force, & donna ordre à Chiappia Vitelli de mener six mille hommes d'infanterie contre le comte de Petigliano, & de délivrer Alexandre. Aussi-tôt on tira le canon de Montepulciano, quoique les ambassadeurs de Fer-

An. 1560.

CIX.

Par les artifices du pape, Cosme de Medicis rentre dans Soana.

*De Thom  
hist. l. 26.  
n. 5.*

Ann. 60.

dinand & du roi en murmurassent ; & le comte ayant imploré leur secours , parce que son état dépendoit de l'empire , & qu'il s'étoit mis sous la protection des François ; ils agirent auprès du pape pour l'engager à interposer son autorité , & à commander qu'on levât le siege de Soana ; qu'autrement on renonceroit au traité qui dès-lors seroit censé rompu. Pie IV. y envoya sur le champ Gabriël Serbellon , qui en qualité d'arbitre , reçut Soana du comte de Petigliano , & la remit entre les mains de Cosme , sans avoir entendu les raisons de l'autre partie.

C.X.

Voïage  
que Cosme  
de Medicis  
fait à Ro-  
me.

De Thom  
et sup.

Pallavic.  
hiss. cont.

Trid. l. 14.

a. 17. n. 3.

Cosme ainsi maître de cette ville , pressoit encore le pape de songer aux affaires du dehors , de faire fortifier les places maritimes , & de mettre dans l'isle d'Elbe une forte garnison pour empêcher les courses & les violences des Turcs. Il le pria aussi d'avoir égard aux troubles excités en France & en Ecosse , de ne pas negliger tant d'ames qui étoient en peril pour la religion , de ne pas permettre que les princes tirassent d'ailleurs que du saint siege le remede au mal , & qu'ils eussent recours à un concile national , dans la persuasion que le pape n'en vouloit point de general , quelques demarches qu'il fit pour l'assembler. En effet Pie IV. alleguoit toujours qu'il vouloit en conferer avec Cosme avant que se déterminer , & que pour cela il feroit le voïage de Boulogne , & verroit ce prince en passant , pour le consulter sur ce qui regardoit la sureté & l'interêt public de l'Italie. Mais Cosme ne comptant pas beaucoup sur ces promesses du pape , prit le parti d'aller lui-même à Rome , & il y arriva dans le mois d'Octobre avec ses deux fils , le cardinal & Garcias. On lui fit une magnifique reception , & dans une conference particuliere qu'il eut avec Pie IV. il obtint que l'on publieroit incessamment la convocation d'un concile general

general pour le commencement de l'année suivante.

AN. 1560.

Il representa au pape , qu'il étoit expedient à la religion chrétienne , dont le pontife de Rome est le défenseur & le pere commun , d'appliquer un remede general à un mal qui se répandoit par tout , & qui faisoit des progrès à l'infini : qu'il ne devoit pas craindre qu'un concile legitimement assemblé , selon la puissance qu'il en avoit , ordonnât rien de trop rigoureux & de trop severe contre les mœurs & les abus de la cour Romaine. Qu'en effet , il ne se pouvoit faire , que celui qui avoit été élu pape legitimement , ne voulût pas la correction des mœurs & de la discipline. Qu'il devoit donc donner ordre que cette affaire se fit avec sincerité & de bonne foi , qu'il n'y eût aucune duplicité , & qu'il fit en sorte d'attirer à son concile de tous les endroits de la chrétienté des théologiens choisis , pour y être entendus avec bonté. Que par ce moien l'on rétablirait l'union dans l'église , divisée par la licence ou par la diversité des opinions. Mais les réponses que le pape reçut de les nonces au sujet de ce concile , ne servirent qu'à augmenter ses embarras , & à le rendre plus incertain.

Dans l'audience que Philippe II. avoit donnée à l'évêque de Terracine , ce nonce lui representa que le pape recevoit des avis frequens des troubles que les heretiques causoient en France , en Flandres & en Savoie ; des conjurations qu'ils tramoient en Allemagne , en Angleterre , en Ecosse , & dans la Suisse : qu'il apprenoit avec douleur qu'ils s'efforçoient de se répandre en Espagne , qu'ils sollicitoient les Maures de Grenade à prendre les armes , & imploroient le secours du Dey d'Alger & des Turcs pour ruiner les Chrétiens ; que dans ces fâcheuses extrémités il se trouvoit en quelque sorte consolé , par l'esperance qu'il

CXI.

Il détermine le pape à assembler le concile general.

De Thom. hist. ec. sup.

CXII.

Audience que Philippe II. accorde à l'évêque de Terracine.

Pallavic. h. B. cont. Trid. l. 14. c. 13. n. 4.

AN. 1560.

avoit d'être secouru du roi catholique , à qui la providence divine n'avoit départi tant de royaumes , & même le gouvernement du nouveau monde , que pour les employer au secours de la religion. Ce même nonce le pria ensuite de reparer les dommages faits à la juridiction ecclesiastique sous le pontificat de Paul IV. & de rétablir dans ses états l'autorité du saint siege , à laquelle on avoit donné plusieurs atteintes par differens édits ; ce qui faisoit croire aux heretiques que l'Espagne tendoit par-là à se soustraire de l'obéissance dûe au vicaire de J E S U S - C H R I S T. Qu'il étoit à propos que sa majesté revoquât ces édits , afin qu'il n'en parût aucun vestige , dans un tems où l'on se dispoisoit à un concile general.

CXIII.

Ce nonce  
lui parle du  
concile au-  
quel le pa-  
pe se dis-  
pose.

*Palavic.*  
et *sup. c. 13.*  
n. 4.

A l'occasion de ce concile le nonce ajouta, que le pape avoit établi une congregation de cardinaux , pour convenir des moyens de reformer le clergé, plutôt que d'exposer ses dereglemens , s'il y en avoit , dans une si celebre assemblée ; qu'en attendant , les évêques avoient ordre de se retirer dans leurs dioceses, & d'y travailler à cette reforme, pour laisser au concile le soin de corriger les desordres auxquels ils n'auroient pû apporter aucun remede ; mais que Pie IV. demandoit avec instance au roi des secours puissans , & des avis sages , qu'il ne pouvoit attendre des autres princes dont les états étoient infectés de l'heresie , parce qu'ils craindroient de dire ou faire quelque chose qui déplût à leurs sujets heretiques. Et parce que ce concile, ajouta-t-il, ne peut s'assembler qu'à grands frais , & que le tresor ecclesiastique n'est pas seulement épuisé , mais encore chargé de beaucoup de dettes, par les guerres precedentes , le pape se flatte que le roi voudra bien favoriser l'imposition qu'il a dessein de faire sur les biens ecclesiastiques de ses états , & qu'il

qu'il tiendra de la generosité du prince, en reconnaissance de la faveur qu'il lui accorde d'imposer sur les églises les sommes necessaires pour rétablir & renforcer son armée navale.

Le roi d'Espagne répondant au nonce, s'excusa d'abord sur ce qu'il avoit tant différé à rendre ses respects au souverain pontife, & dit, qu'il avoit nommé depuis plus de deux mois le comte de Tendille pour ce sujet; mais que la maladie l'avoit arrêté; qu'il n'avoit jamais été plus joieux, que quand il avoit appris son élection, & que faisant de son merite & de sa vertu une estime toute particuliere, il lui promettoit plus qu'à tout autre obéissance & fidelité. Il accorda au nonce la liberté d'exercer ses pouvoirs. Il reconnut qu'il y avoit eu des édits rendus au préjudice de la juridiction ecclesiastique, & promit d'y mettre ordre au plûtôt. Quant au concile, il dit, que comme l'affaire étoit importante, il avoit besoin de quelque-tems pour y penser; que le roi très-chrétien l'avoit prié de s'unir à lui, pour demander tous deux ensemble au pape la convocation de ce concile, & qu'il avoit consulté plusieurs personnes sçavantes de son royaume, pour sçavoir quel étoit leur avis, mais qu'il n'y avoit rien encore de décidé là-dessus. Ce prince fit attendre plusieurs jours une réponse précise, & la rendit enfin, en assurant le nonce qu'il approuvoit la convocation du concile, & que le pape levât la suspension de celui de Trente, promettant d'employer toute son autorité pour favoriser un si pieux dessein, d'ordonner à ses évêques de s'y rendre, & de faire tout ce qu'il pourroit en faveur du synode: mais il ajouta, qu'il ne falloit néanmoins rien déterminer à ce sujet sans le consentement de l'empereur & du roi de France.

Il n'y avoit que le premier qui eut besoin d'être

AN. 1560.

CKIV.  
Réponse  
du roi  
d'Espagne  
au nonce.

Palavis.  
et sup. n. 5.

AN. 1560.  
CXV.

Le pape  
envoie un  
de ses ne-  
veux vers  
l'empereur.

*Pallavic.*  
*l. 10. sup. l.*  
*l. 4. c. 13*  
*n. 7. & seq.*

sollicité, le second étoit déjà gagné. Pour engager l'empereur dans le même parti, le pape envoya auprès de lui Marc Siricus, des comtes d'Altaemps, noble Allemand, qui étoit pour lors évêque de Cassano. Il étoit accompagné de Cornelle Musso évêque de Bitonte, pour l'aider dans ce qui concerneroit les affaires de la religion; & il étoit chargé de presens pour les princes de la famille de l'empereur. La principale commission de Musso, étoit d'exhorter Maximilien, fils de Ferdinand, & roi de Bohême, à être bon catholique; parce qu'il sembloit avoir du penchant pour les nouvelles erreurs, & sur-tout pour le rétablissement de la communion sous les deux especes. Et parce qu'on s'étoit persuadé à la cour de Rome que Maximilien menageoit les Protestans, afin de parvenir plus facilement à l'empire, le nonce s'employa à lui faire connoître qu'il y avoit plus à espérer des princes catholiques, que des autres; que l'unique moyen pour avancer ses affaires du côté de l'Empire étoit de s'attacher constamment à la vraie religion, puisqu'outre les électeurs catholiques qui lui seroient favorables; les rois de France & d'Espagne, & le souverain pontife, s'emploieroient pour lui avec zèle. Maximilien se contenta de répondre à des offres si gracieuses, qu'il remercioit le pape de son attention; mais qu'il préféreroit sa conscience à tous les avantages temporels; & cette réponse fut très-mal interprétée à Rome, où on la regarda comme un acte de revoke. contre l'Eglise, & un témoignage du penchant du prince pour le Lutheranisme.

CXVI.  
Stanislas  
Hosius en-  
voïé en  
Allemagne  
auprès du

Peu de tems après le pape fit partir Stanislas Hosius Polonois, évêque de Warmie, en qualité de son nonce ordinaire auprès de l'empereur, pour parler avec lui du rétablissement du concile à Trente. Comme l'empereur trouvoit de grandes

grandes difficultés dans l'exécution de ce dessein, il dit sur la proposition qui lui en fut faite, que l'intention du pape étoit très-loüable, puis que c'étoit là l'unique moyen pour appaiser tous les troubles qui divisoient l'église : qu'il eût été à souhaiter qu'on eût employé ce remède plusieurs années plutôt pour éviter le renversement des choses sacrées & profanes qui étoit arrivé ; que cependant il valloit mieux l'appliquer aujourd'hui, que de laisser les choses dans l'état où elles étoient ; mais que quelque zélé que fût le pape pour consommer cette affaire, il ne la croioit pas d'une si facile exécution, & qu'il pensoit qu'il lui falloit plus d'une année seulement pour la commencer.

Venant ensuite aux difficultés qu'il trouvoit dans cette entreprise, il dit, qu'il falloit auparavant établir une paix solide & constante entre la France & l'Angleterre. Que le concile aiant été déjà deux fois assemblé à Trente, sans avoir procuré de grands avantages, par la faute des souverains, ou qui ne l'avoient point honoré de leur présence, ou qui n'y avoient point eu d'ambassadeurs, le pape devoit prévenir ces inconvéniens, pour n'y plus retomber ; que pour lui, il promettoit de faire son devoir ; que le roi d'Espagne son neveu n'y manqueroit pas non plus, mais qu'il ignoroit ce que pensoient les rois de France, d'Angleterre, de Portugal, d'Ecosse, de Suede, de Pologne, les Venitiens, & les autres : & que c'étoit au pape à s'informer de leurs sentimens. Qu'à l'égard des princes & des états de l'empire, on pouvoit s'assurer de ceux qui suivoient la religion Romaine, tant ecclésiastiques que laïques ; mais que l'on ne devoit pas compter sur ceux de la confession d'Ausbourg ; & que s'ils consentoient à un concile, ce ne seroit qu'à des conditions fort dures, qu'on

AN. 1560.  
même empereur.

Pallavic.  
ibid. ut sup.  
n. 9.  
Buvins in  
annalib. hac  
an. n. 60.

CXVII.  
Difficul-  
tés propo-  
sées par  
l'empereur  
à la convo-  
cation du  
concile.

Pallavic.  
in hist. con-  
cili Trid. l.  
14. c. 13.  
n. 11. &  
seq.  
Inter com-  
ment. Boig-  
hessem.

AN. 1560.

ne voudroit pas leur accorder : qu'il ne pouvoit donc que les y inviter seulement , n'étant pas à propos de penser à les y contraindre par les armes , vû sur-tout , qu'ils étoient puissans , fort obstinés dans leur religion , & appuiés d'alliances très-considerables. Une autre difficulté que faisoit l'empereur , fut que l'absence du pape aiant nui beaucoup au concile déjà deux fois assemblé , il falloit faire ensorté qu'il s'y trouvât present pour donner plus de poids aux décisions , comme il se pratiquoit dans les anciens conciles. Qu'il croioit aussi que la ville de Trente n'étoit ni assez grande , ni assez commode , ni dans une situation assez avantageuse pour une si celebre assemblée. Que la ville de Cologne conviendrait mieux , ou si le pape l'agréoit , Constance ou Ratisbonne. Il ajoutoit , que quelque soumis qu'il fût , & que quoiqu'il ne voulût rien prescrire au pape de ce qu'il devoit faire pour traiter des affaires de la religion , il osoit cependant lui représenter que les Protestans s'étoient plaints avec quelque raison de la dureté avec laquelle on les avoit traités , en leur refusant un sauf-conduit semblable à celui que les peres de Basse avoient accordé aux Bohemiens , & en ne voulant pas les entendre. Que s'il ne vouloit que lever la suspension du concile , il s'exposoit à de grands inconveniens , non qu'on eût dessein de combattre ou d'affoiblir les decrets déjà publiés ; mais parce que cette continuation ne pouvoit se faire , qu'on n'écoutât les Protestans sur les articles déjà décidés : Que de plus , la suspension n'étoit que pour deux ans , & qu'il y en avoit près de huit d'écoulés ; qu'enfin le pape trouvoit plus de gloire à convoquer un nouveau concile , qu'à en continuer un déjà commencé depuis si long-tems.

L'empereur continuant de proposer ses réflexions



xions dit encore , que puisque la convocation d'un concile souffroit tant de difficultés , & que le succès en étoit si incertain , il souhaitoit que le pape entrât dans ses vûes & approuvât d'autres moïens qui pussent suppléer au défaut d'un concile ; d'autant plus , que tous les Catholiques ne sembloient pas l'approuver unanimement , & qu'il y en avoit beaucoup qui ne goûtoient pas cette reformation qu'on prétendoit y faire. Enfin il proposa d'apporter quelque adoucissement à la severité des anciens canons , par rapport à la foiblesse des hommes , & cela en deux choses demandées très-souvent & depuis longtemps ; l'une , concernant le peuple , & l'autre le clergé : la premiere d'accorder l'usage du calice aux laïques , selon le pouvoir qu'en avoit l'église , qui l'avoit accordé dans un tems , & défendu dans un autre , selon les différentes conjonctures. La seconde de permettre le mariage aux prêtres , comme l'avoient demandé dans un synode l'évêque de Saltzbourg & plusieurs autres évêques , pour ceux de leurs diocèses ; l'empereur donna au nonce ces difficultés par écrit , afin qu'il pût les communiquer au pape , avec lequel il promit de se conduire toujours en fils obéissant & en empereur catholique , sans déroger jamais à ces deux qualités.

Les difficultés & les demandes de ce prince furent envoyées au pape par son nonce , avec un écrit du cardinal d'Ausbourg , qui avoit beaucoup de credit à la cour. Il y proposoit différents conseils , qu'il avoit tirés , disoit-il , des instructions de plusieurs grands hommes , pleins de zele pour les intérêts de la religion. Il ajoutoit , qu'il falloit remettre au concile le soin de prononcer sur les deux articles de l'usage du calice & du mariage des prêtres ; & qu'il ne falloit rien précipiter dans l'affaire du synode , malgré

AN. 1562.  
CXVIII.  
L'empereur demande la communion du calice & le mariage des prêtres.

Palav. et sup. l. 14. c. 14. c. 13. n. 17. & 18.

CXIX.

Ecrit du cardinal d'Ausbourg sur le même sujet.

Palav. et sup. c. 13. n. 19.

AN. 1560.

gré les empressements du roi de France , parce qu'il falloit auparavant réunir les princes Allemands , pour les obliger à appuyer le concile , & de leur autorité & de leur présence ; sans quoi le concile seroit méprisé , & deviendroient le sujet des railleries des ennemis de l'église. Qu'il ne falloit pas tellement s'obstiner à vouloir l'assembler dans la ville de Trente , qu'on ne pût choisir un autre lieu plus commode. Qu'on pouvoit prendre Colmar , ville libre dans l'Alsace , peu éloignée de la Flandre , de la Franche-Comté & de la Lorraine , deux fois plus grande que Trente , environnée de pais catholiques , & presque tous sujets de la maison d'Autriche , & de plus abondante en vivres , à cause de la proximité du Rhin , & des provinces fertiles qui sont dans son voisinage.

CXX.

Embarras  
du pape sur  
les difficul-  
tés de l'em-  
pereur.

Pallav. ut  
sup. c. 13.  
n. 20. & c.  
14. n. 1.

Le pape s'aperçut qu'on lui proposoit des conditions capables en apparence d'attirer les heretiques , mais très-funestes aux catholiques , puisqu'on demandoit un nouvel examen des decrets que le concile avoit déjà faits , & qu'on pourroit faire éprouver le même sort à ceux qui seroient établis dans la suite. Il en conféra avec Antoine Amulius , ambassadeur de la république de Venise , en qui il avoit beaucoup de confiance. Il lui en parla , & en public & en particulier : il lui dit , que les princes vouloient & ne vouloient pas le concile ; que les François proposoient des conditions qui sembloient être dictées par les Protestans ; que le roi d'Espagne ne le vouloit accepter qu'après le consentement de l'empereur , & que l'empereur ne rendoit que des réponses ambiguës , dans l'apprehension qu'il avoit des Protestans. Il lui communiqua l'écrit de Ferdinand , sous un grand secret , & lui demanda son avis , & celui de la république. Il ajouta , qu'il souhaitoit sincèrement le concile , & qu'il seroit bien-

bien-aise qu'on le continuât à Trente, où il avoit été déjà deux fois assemblé ; que le choix d'une autre ville demandoit beaucoup de tems, avant que tous les princes en fussent convenus : qu'au reste, il étoit indifférent sur cet article, & qu'il aimoit autant une autre ville que Trente, pourvu qu'on y fût en sûreté, ce qu'on ne pouvoit gueres espérer de toutes les villes d'Allemagne. Le pape dit encore, qu'outre la puissance & les forces des Lutheriens, Maximilien roi de Bohême étoit plus puissant en Allemagne que son pere Ferdinand, & que la religion de ce prince étoit suspecte. Il demanda à l'ambassadeur, si en cas qu'il fallût absolument renoncer à la ville de Trente, la république voudroit bien accorder quelque-une de ses villes, comme elle avoit autrefois accordé Vicenze. Il l'entretint encore sur la demande qu'on faisoit, d'examiner de nouveau les articles décidés, à quoi il assura qu'il ne consentiroit jamais, dût-il lui en coûter la vie, & qu'il répandroit tout son sang pour maintenir ce qui avoit été fait à Trente, comme étant matiere de foi ; qu'il vouloit qu'on jouît dans le concile d'une pleine & entiere liberté, mais sauf la dignité du siege apostolique, & l'intégrité des anciens decret. Enfin, que pour ce qui regardoit la communion sous les deux especes, & le mariage des prêtres, il n'ignoroit pas que ces deux choses étant de discipline, il pouvoit les accorder ; mais qu'il ne croioit pas devoir donner atteinte à des loix établies dans les conciles, & qu'il falloit renvoyer cette affaire au futur concile ; sur quoi il demanda à Amulius son avis.

L'ambassadeur lui répondit, qu'il approuvoit fort la tenuë du concile à Trente, qu'il ne pouvoit rien dire sur les sentimens de sa république, qui autrefois avoit accordé Vicenze, dans un tems où elle étoit en guerre avec le Turc ; mais

qu'au-

CXXI.  
Le pape  
consulte  
l'ambassa-  
deur de Ve-  
nise.  
Pallavic.  
et, ap. n. 6.

AN. 1560.

qu'aujourd'hui qu'elle étoit en paix, elle ne voudroit pas irriter le Sultan, qui peut-être s'imagineroit qu'on traiteroit dans ce concile de la guerre qu'on voudroit lui faire, & de quelque alliance contre lui. Quant aux decrets dont on demandoit la revision, Amulius dit, que ces choses étoient fort au-dessus de sa portée; qu'il ne pouvoit rien décider sur des matieres si relevées; qu'il se souvenoit seulement de ce que disoit Aristote, que la perpetuité des loix établies est si avantageuse à la république, qu'il est expedient de n'y rien changer, quand même au commencement elles n'auroient produit aucun avantage. Enfin, pour les deux adoucissements que l'empereur demandoit, touchant l'usage du calice, & le mariage des prêtres, Amulius demanda au pape, si en accordant ces deux choses aux heretiques, ils retourneroient sincerement dans le sein de l'église. Pie IV. répondit, qu'il prévoyoit bien que quand même on leur accorderoit tout ce qu'ils demandoient, ils ne quitteroient pas pour cela leurs opinions erronées, & que l'empereur même n'oseroit pas s'en flatter. Eh bien, dit l'ambassadeur, puisqu'il n'y a aucune esperance d'un retour sincere, il faut laisser les choses dans l'état où elles sont, parce qu'il ne convient pas de faire un changement d'une si grande consequence dans la discipline ecclesiastique, sans faire intervenir l'autorité d'un concile.

CXXII.

Le pape  
envoie  
Zacarie  
Delfino  
nonce au-  
près de  
l'empereur.

*Pallavic.*  
*ibid. ut sup.*  
*h. 14. c. 4.*  
*n. 2. & seq.*

Comme le pape voïoit que toute la difficulté étoit du côté de l'Allemagne, il resolut d'envoier un autre nonce à l'empereur, afin qu'en se joignant à Hosius, tous deux pussent par leur adresse déterminer ce prince, ramener les heretiques, & confirmer les catholiques dans la foi. Il choisit pour cette legation Zacarie Delfino évêque de Pharo, qui s'étoit déjà acquitté de cet emploi sous Jules III. & Paul IV. & qui étoit fort con-

fideré

Adéré de Ferdinand, qui l'avoit chargé de ses affaires auprès du défunt pape. La commission de Delfino portoit, qu'il représenteroit à Ferdinand la nécessité de rétablir le concile à Trente; que tous les autres princes y avoient consenti; qu'il n'y avoit aucune apparence de le mettre en Allemagne où le nombre des heretiques surpassoit de beaucoup celui des catholiques; que ceux-là pourroient obliger les peres à quelque démarche favorable à l'herésie; à laquelle, si l'empereur consentoit, il s'attireroit la haine de tous les princes catholiques, & exposerait son salut, sinon qu'il exciteroit l'indignation des Protestans, qui lui porteroient les mêmes coups qu'ils avoient portés à Charles V. sans qu'il pût trouver les mêmes ressources. Qu'on voioit assez le dessein des heretiques, qui étoit d'avoir un concile contraire aux usages & à la dignité de l'Eglise; de sorte qu'en leur accordant ce qu'ils demandoient, cette complaisance ne serviroit qu'à les entretenir dans le schisme.

Le nonce devoit ajouter, que le concile n'ayant été suspendu qu'à cause des guerres qui regnoient entre les princes, il étoit naturel de lever cette suspension, ces guerres étant finies; Que dans le dessein d'y recevoir les Protestans qui viendroient à Trente, avec beaucoup de bonté & de charité, il y avoit lieu d'espérer que quelques-uns d'entre eux zelés pour la paix, s'y rendroient avec plaisir, & que d'autres touchés des bonnes manieres avec lesquelles on auroit reçu les premiers, suivroient leur exemple, & concourent à rétablir l'union dans l'Eglise. Que si l'empereur usoit de délais, il faudroit lui remontrer que les deux rois de France & d'Espagne, ne vouloient souffrir aucun retardement, que le pape en connoissoit le danger, & que les Protestans en deviendroient plus fiers. Que la sûreté  
seroit

AN. 1560.

seroit entiere à Trente, & pour les Catholiques, & pour ceux de la confession d'Ausbourg : ceux-là se voïant appuyés des forces de l'Empire, des ducs de Cleves & de Baviere, & de tous les princes de leur religion : ceux-ci se trouvant dans une ville frontiere d'Allemagne, & munis d'un bon sauf-conduit, avec lequel ils seroient entendus avec bonté, & pourroient proposer librement toutes leurs difficultés, auxquelles on satisferoit pleinement.

Quant à la réformation de la discipline que l'empereur demandoit, le nonce étoit chargé de lui faire connoître le zele avec lequel le pape la desiroit, & qu'il étoit prêt à se réformer lui-même le premier, afin d'animer les autres par son exemple; mais que cette affaire ne pouvoit être mieux terminée que dans le concile : & pour dissiper tous les mauvais conseils que des hommes politiques, conduits par des raisons toutes humaines, pourroient donner à l'empereur, Delfino devoit dire encore à ce prince qu'il lui étoit beaucoup plus avantageux pour conserver l'Empire dans la maison d'Autriche, de s'attacher aux Catholiques, qu'aux Protestans : que quand même ces derniers éliroient son fils, le pape n'approuveroit jamais son élection, non plus que les princes Catholiques, & les ecclesiastiques d'Allemagne, qui peut-être se détermineroient à élire un autre roi des Romains : que de plus les électeurs heretiques, quoique plus puissans, ne faisoient pas le plus grand nombre, & que dans une élection on comptoit les suffrages, & l'on ne faisoit aucune attention aux forces de ceux qui éliroient. Que si l'empereur peu touché de ces raisons, refusoit de consentir à ce qu'on tint le concile à Trente, le nonce devoit lui représenter avec beaucoup de moderation, qu'il n'étoit pas permis à un pape de manquer aux  
besoin

besoins & aux vœux des autres nations , qui troublées par les nouvelles erreurs , étoient en danger de perir; que sur son refus, le pape assembleroit le concile en quelque ville d'Italie, & prieroit seulement l'empereur d'y envoyer ses ambassadeurs. Que si ce prince s'obstinoit à tout refuser, & demandoit qu'on lui accordât les deux articles de l'usage du calice & du mariage des prêtres, avec la réformation des mœurs, Pie IV. chargeoit son nonce de lui répondre, qu'il ne convenoit pas au pape d'accorder des permissions de cette nature sans le consentement de toutes les nations, & de tous les princes Chrétiens que ces articles regardent. Tels furent les ordres donnés à Delfino.

Ce nonce s'acquitta avec succès de sa commission, & le pape reçut le dix-septième d'Octobre des lettres de l'empereur, dans lesquelles, après avoir loué en general le pieux dessein où il étoit d'assembler le concile, il repetoit les inconveniens qu'il trouvoit de l'indiquer à Trente; cependant il le laissoit maître du choix de la ville, en disposant les choses comme il le jugeroit à propos. Ces lettres furent lûes par le secrétaire Massarel en plein consistoire. La pensée du pape, appuïée de l'avis des cardinaux, étoit qu'aussi-tôt que les rois de France & d'Espagne seroient d'accord avec l'empereur, il falloit fixer le lieu du concile à Trente sans aucun délai, de peur que la religion n'en souffrît, & ne continuât à faire tous les jours de nouvelles pertes. Il étoit persuadé qu'en choisissant la ville de Trente, cela contribueroit à affermir l'autorité de l'église, & à confirmer les decrets qu'on y avoit faits, dont il ne vouloit pas s'éloigner, dans l'apprehension de nuire à la religion. C'est pourquoi ayant reçu le consentement de la France, du Portugal, du sénat de Venise, des Suisses Catho-

AN. 1560.

CXXIII.

L'empereur écrit au pape & consent à l'indiction du concile à Trente.

*Pallavic. hist. cent.*

*Trid. l. 14.*

*s. 17. n. 1.*

*6. 1. 9.*

*de diaris.*

*concilii. 17.*

*Octob. 1560.*

*apud Bur-*

*ghesios.*

ques,

AN. 1560.

ques, outre ceux de l'empereur & du roi d'Espagne, il tint un consistoire le quinzième de Novembre, pour informer les cardinaux que les princes étoient convenus de la ville de Trente pour le lieu du concile.

CXXIV.

Le pape  
ordonne un  
jubilé.

Pallav. ut  
sup. c. 17.

n. 2

Spond. hor.  
an. n. 19.

In diar.  
magistri e-  
remou. &  
concil. 24.  
Nov. 1560

Ce jour-là le pape publia un jubilé universel, afin que par-là on se mit en état d'obtenir les grâces du ciel pour l'heureux succès d'un si saint ouvrage, si nécessaire & si désiré. Les cardinaux Sarazin & du Puy avoient été chargés d'en dresser la bulle, qui fut signée & scellée le vingtième de Novembre; & le vingt-quatrième du même mois, le pape alla en procession, les pieds nus, de l'église de saint Pierre jusqu'à celle de sainte Marie sur la Minerve, accompagné du sacré college, & de toute sa cour. Cosme duc de Florence assista à cette cérémonie, & donna occasion à quelque trouble au sujet du rang qu'il devoit tenir dans cette assemblée; car les ambassadeurs qui avoient coutume de marcher devant la croix, voyant que les évêques la suivoient immédiatement & que le duc de Florence marchoit après eux, entre les deux derniers cardinaux diacres, voulurent avoir cette place, prétendant que Cosme ne pouvoit marcher qu'en rang de duc, ce qui causa quelque dérangement, auquel le pape remédia, en plaçant le duc entre lui & les cardinaux qui le precedoient.

CXXV.

On dresse  
& on pu-  
blie la bulle  
du concile  
à Trente.

Pallavic.  
ut sup. l. 14.  
c. 17. n. 5.  
& 6.

Lettres de  
M. de l'Isle

Les deux cardinaux Sarazin & du Puy, qui avoient dressé la bulle du jubilé, aiant dressé aussi celle-ci, elle fut lûe dans un consistoire le vingt-neuvième de Novembre, & approuvée de tous les cardinaux. On y évita le mot de *continuation*, qui étoit odieux à quelques-uns; & l'on mit en sa place des termes équivalens, en disant, qu'on avoit fait plusieurs decrets à Trente, d'abord sous Paul III. ensuite dans le rétablissement du concile sous Jules III. d'où s'étoit ensuivie une suspen-  
sion



flon qu'on levoit à present : ce qui étoit declarer assez ouvertement, qu'on laissoit aux decrets déjà faits la même vigueur, & la même efficace que pouvoient avoir les decrets d'un concile œcumenique encore subsistant. Voici dans quels termes étoit conçûe cette bulle, avec ce titre à la tête : *Bulle pour l'indiction d'un concile general & œcumenique en la ville de Trente.*

„ Pie, évêque, serviteur des serviteurs de  
 „ Dieu, pour memoire à la posterité. Aussi-tôt  
 „ que nous avons été appelés au gouvernement  
 „ de l'église par la pure misericorde de Dieu ;  
 „ quoiqu'avec des forces peu proportionnées à un  
 „ si pesant fardeau : Portant d'abord les yeux sur  
 „ toutes les parties de la république chrétienne,  
 „ & voyant avec une horreur extrême combien  
 „ la contagion du schisme & des heresies se seroit  
 „ répandue de tous côtés, & combien les mœurs  
 „ des Chrétiens auroient besoin de correction ;  
 „ nous avons d'abord commencé, selon l'enga-  
 „ gement & l'obligation de nôtre ministère, à  
 „ appliquer nos soins & nos pensées aux moïens  
 „ d'extirper ces heresies, d'eteindre un schisme  
 „ si pernicieux & si étendu, & de remedier à une  
 „ si grande corruption & dépravation de mœurs.  
 „ Et comme nous avons connu que le remede le  
 „ plus convenable pour guerir tous ces maux, &  
 „ dont le saint siege se seroit déjà souvent servi,  
 „ étoit l'assemblée d'un concile œcumenique &  
 „ general; nous avons pris la resolution de le con-  
 „ voquer & de le celebrer avec le secours de Dieu.  
 „ Il est vrai qu'il a été déjà ci-devant assemblé par  
 „ Paul III. & Jules III. son successeur d'heureuse  
 „ memoire, nos predecesseurs ; mais aiant été  
 „ souvent empêché & interrompu pour diverses  
 „ causes, il n'a pû être achevé. Car Paul l'aïant  
 „ premierement assigné dans la ville de Mantouë,  
 „ puis dans celle de Vicenze, après l'avoir sus-  
 „ pendu

AN. 1560.  
 ambass. de  
 France à  
 Rome du  
 25. Jan-  
 vier 1561.

CXXVI.  
 Bulle du  
 pape Pie  
 IV. pour la  
 convoca-  
 tion du  
 concile à  
 Trente.

Labbe co-  
 lec. concil. s.  
 14. p. 835.  
 & seq.

AN. 1560.

„ pendu , pour certaines causes portées dans ses  
 „ lettres , l'auroit enfin transféré à Trente ; où  
 „ le tems de sa celebration aiant encore été diffe-  
 „ ré pour certaines raisons ; enfin , toute suspen-  
 „ sion levée , il avoit été commencé dans ladite  
 „ ville de Trente.

„ Mais ce concile après quelques sessions te-  
 „ nuës , & quelques decrets rendus , aiant été  
 „ transféré à Boulogne , pour certaines causes ,  
 „ du consentement & autorité du siege aposto-  
 „ lique ; Jules , qui fut son successeur , le rappella  
 „ dans la ville de Trente , où l'on fit encore quel-  
 „ ques autres decrets : mais s'étant élevé de nou-  
 „ veaux troubles dans les lieux voisins en Alle-  
 „ magne , & une sanglante guerre s'étant allu-  
 „ mée en Italie & en France , le concile fut de-  
 „ rechef suspendu & différé , l'ennemi du genre  
 „ humain employant ainsi tous ses efforts , & fai-  
 „ sant naître successivement diverses difficultés &  
 „ differens embarras les uns sur les autres , afin  
 „ qu'une chose si avantageuse à l'Eglise , & qu'il  
 „ ne pouvoit tout-à-fait empêcher , fût au moins  
 „ retardée le plus qu'il lui seroit possible. Com-  
 „ bien cependant les heresies se sont-elles éten-  
 „ duës & multipliées ? Combien le schisme a-t-il  
 „ pris de force & d'accroissement ? C'est une cho-  
 „ se à laquelle nous ne sçaurions penser , & dont  
 „ nous ne pouvons parler sans une extrême dou-  
 „ leur. Mais enfin nôtre Dieu , tout bon & tout  
 „ misericordieux , qui ne porte jamais sa colere  
 „ jusqu'au point d'oublier tout-à-fait sa miseri-  
 „ corde , a daigné rendre la paix , & rétablir la  
 „ concorde & l'union entre les rois & les prin-  
 „ ces Chrétiens : & dans une si favorable con-  
 „ joncture , nous avons conçu une très-grande  
 „ esperance , en nous appuyant toujours sur la  
 „ même misericorde de Dieu de voir aussi finir  
 „ par le même moyen de la convocation d'un  
 „ concile,

„ concile , tous les maux qui affligent l'église.  
 „ C'est pourquoi nous avons jugé qu'il n'en fal-  
 „ loit pas plus long-tems retarder la celebration,  
 „ tant pour détruire le schisme & les heresies,  
 „ que pour réformer & corriger les mœurs, &  
 „ pour affermir la paix & l'union entre les prin-  
 „ ces Chrétiens. „

„ En aiant donc mûrement délibéré avec nos  
 „ venerables freres les cardinaux de la sainte égli-  
 „ se Romaine; & aiant communiqué nôtre des-  
 „ sein à nos très-chers fils en JESUS-CHRIST,  
 „ Ferdinand empereur élu des Romains, & aux  
 „ autres rois & princes que nous avons trouvés  
 „ très-disposés à aider & favoriser la celebration  
 „ du concile, ainsi que nous nous l'étions bien  
 „ promis de leur haute pieté & de leur sagesse:  
 „ Nous, à l'honneur & la gloire de Dieu tout-  
 „ puissant, pour le bien & utilité de l'église uni-  
 „ verselle, de l'avis & du consentement de nos  
 „ susdits freres, fondés & appuyés sur l'autorité  
 „ de Dieu même, & des apôtres saint Pierre &  
 „ saint Paul, dont nous sommes revêtus dans la  
 „ fonction que nous exerçons sur la terre: Af-  
 „ signons le saint concile oecumenique & gene-  
 „ ral dans la ville de Trente, au prochain jour  
 „ de la resurrection de nôtre-Seigneur: ordon-  
 „ nons & arrêtons que toute suspension levée,  
 „ il y soit tenu & célébré. C'est pourquoi nous  
 „ avertissons & exhortons instamment, au nom  
 „ de nôtre-Seigneur, nos venerables freres de  
 „ toutes nations, les patriarches, archevêques,  
 „ évêques & nos chers fils les abbés, & tous au-  
 „ tres, qui de droit commun, par privilege,  
 „ ou de coutume ancienne, ont séance & voix  
 „ délibérative dans les conciles generaux, & leur  
 „ enjoignons & commandons aussi très-expressé-  
 „ ment, en vertu de la sainte obéissance & du  
 „ serment qu'ils ont prêté, & sous les peines

AN. 1560.

„ qu'ils sçavent être portées par les saints canons,  
„ contre ceux qui negligent de se trouver aux  
„ conciles generaux ; qu'ils aient à se rendre dans  
„ ledit jour nommé en la ville de Trente , pour  
„ assister au concile qui y doit être tenu ; s'ils  
„ n'ont quelque empêchement legitime , qu'ils  
„ seront cependant tenus de justifier à l'assemblée  
„ par les procureurs legitimes qu'ils y envoieront.  
„ Nous avertissons de plus tous & chacun de  
„ ceux qui y ont ; ou pourront avoir interêt ,  
„ qu'ils ne manquent pas de se trouver audit con-  
„ cile. Et quant à nos très-chers fils en JESUS-  
„ CHRIST, l'empereur élu des Romains & les  
„ autres rois & princes ; il seroit fort à souhai-  
„ ter à la verité, qu'ils y pussent assister en per-  
„ sonne ; mais s'ils ne le peuvent pas , nous les  
„ exhortons & prions d'y envoier au moins leurs  
„ ambassadeurs , pour y assister en leurs noms ,  
„ & de choisir pour cet emploi des hommes pru-  
„ dens , sages & vertueux, sur-tout de faire en  
„ sorte par leur zele, chacun dans leur royaume,  
„ que leurs prelates se mettent en devoir , sans  
„ excuse & sans retardement , de rendre leurs ser-  
„ vices à Dieu & à l'église, dans un tems si ne-  
„ cessaire ; ne doutant pas d'ailleurs qu'ils ne don-  
„ nent tous les ordres necessaires à la liberté du  
„ passage & à la sùreté des chemins par leurs  
„ royaumes & états , pour les prelates , ceux de  
„ leur compagnie & de leur suite , & pour tous  
„ ceux generalement qui pourront aller au con-  
„ cile, & en revenir ; & qu'ils ne pourvoient à  
„ ce qu'ils soient par tout reçus & traités avec  
„ honneur & amitié , comme de nôtre côté  
„ nous en aurons soin , en ce qui nous regarde ,  
„ ayant resolu de ne rien omettre de tout ce qui  
„ sera en nôtre pouvoir , dans la place que nous  
„ tenons , pour l'accomplissement d'une œuvre  
„ si sainte & si salutaire ; car Dieu sçait si nous  
cher-

„ cherchons & si nous nous proposons autre cho-  
„ se dans la celebration de ce concile , que sa  
„ propre gloire , la reduction des brebis égarées,  
„ & le salut , le repos & la tranquillité perpetuelle  
„ de la chrétienté. Afin donc que ces présentes  
„ lettres & le contenu en icelles , puisse venir à  
„ la connoissance de tous ceux à qui il appar-  
„ tient , & que personne ne puisse alleguer pour  
„ excuse, qu'il les a ignorées, d'autant plus que  
„ les passages ne sont pas peut-être libres, ou sûrs  
„ pour en avertir tous ceux qui le devoient être:  
„ voulons & ordonnons qu'elles soient lûes &  
„ publiées à haute voix par les huissiers de nô-  
„ tre cour & par quelques notaires publics , dans  
„ l'église du prince des apôtres au Vatican , &  
„ dans celle de saint Jean de Latran , au tems  
„ que le peuple a coutume de s'y assembler pour  
„ assister à la grande messe , & qu'après que le-  
„ cture en aura été faite , elles soient affichées  
„ aux portes desdites églises, à celles de la chan-  
„ celerie apostolique , & au lieu ordinaire du  
„ champ de Flore, ausquels lieux elles seront lais-  
„ sées quelque-tems , afin qu'elles puissent être  
„ lûes & sçûes de tous , & quand elles en seront  
„ ôtées , qu'il en soit laissé des copies affichées  
„ aux mêmes lieux ; voulant & entendant qu'en  
„ vertu des susdites lectures, publications & af-  
„ fiches, tous & chacun de ceux qui sont com-  
„ pris dans lesdites lettres , après deux mois du  
„ jour desdites publications & affiches, soient te-  
„ nus pour suffisamment avertis & obligés, tout  
„ ainsi & de même que si elles leur avoient été  
„ lûes & signifiées parlant à leurs personnes.

„ Enjoignons & ordonnons aussi qu'aux co-  
„ pies d'icelles écrites & signées de la main de  
„ quelque notaire public , & autorisées du sceau  
„ & de la signature de quelques personnes con-  
„ stituées en dignité ecclésiastique, il y soit ajou-

AN. 1560.

„ té foi sans aucune difficulté. Qu'aucun donc  
 „ ne soit assez osé pour enfreindre ces presentes  
 „ lettres d'indiction, d'ordonnance, de decret,  
 „ de commandement, d'avis & d'exhortation,  
 „ ni d'y contrevenir par une entreprise temeraire:  
 „ & si quelqu'un étoit assez hardi pour l'entre-  
 „ prendre, qu'il sçache qu'il encourra l'indigna-  
 „ tion de Dieu tout-puissant, & de ses bien-  
 „ heureux apôtres saint Pierre & saint Paul. Don-  
 „ né à Rome à saint Pierre, l'an mil cinq cens  
 „ soixante de l'incarnation du Seigneur, le troisié-  
 „ me des calendes de Decembre, (c'est-à-dire, le  
 „ vingt-neuviéme de Novembre,) l'an premier  
 „ de nôtre pontificat. „ La bulle étoit signée du  
 „ pape en tête, & de trente-un cardinaux, Carpi,  
 „ Tusculuni, Cesi, Moron, Madruce, Thruschès,  
 „ la Cueva, & d'autres. Et le second du mois de  
 „ Decembre, elle fut lûë, publiée & affichée par  
 „ deux curseurs apostoliques.

CXXVII.

Le pape  
 envoie un  
 nonce en  
 France  
 pour y por-  
 ter la bulle

Pallavic.

l. 14. c. 17.

n. 7. &amp; 1.

13. c. 1. n.

5.

Le trentième de Novembre le pape expédia des brefs aux archevêques & évêques de France pour les inviter à se rendre au concile. Et aussitôt après la publication de la bulle, il envoya en France un nonce qu'il chargea de cette bulle pour la présenter au conseil du roi & la faire accepter. Ce nonce fut Nichet ou Niquet, abbé de saint Gildas, & secretaire du cardinal de Ferrare, qui ne put arriver en France que douze jours après la mort du roi François II. c'est-à-dire, le dix-septième de Decembre, quelque diligence qu'il eut pû faire. La mort de ce prince avoit été précédée de plusieurs troubles dans ce royaume. On arrêta à Etampes un nommé la Sague dont se servoient le roi de Navarre & le prince de Condé, & on lui trouva des lettres du connétable de Montmorency & de François de Vendôme vidame de Chartres. Celles du premier ne découvroient rien & n'étoient que des lettres de civi-

civilités; mais celles du vidame firent connoître une partie de ce qui se tramoit, & l'on y vit que François de Vendôme promettoit de se livrer au prince de Condé & de lui rendre tous les services qui seroient en son pouvoir, au cas qu'il entreprît quelque chose pour le service du roi. Cette lettre étoit écrite en chiffre, & ce fut la Sague lui-même qui, intimidé par la crainte des tourmens, découvrit le moien de la déchiffrer; sur ces indices le sénéchal d'Aginois capitaine aux gardes arrêta le vidame dans sa maison, & il fut conduit dans la bastille le vingt-septième du mois d'Août.

La Sague découvrit tout ce qu'il avoit sçu; & ce qu'il pensoit des desseins du roi de Navarre & du prince de Condé, & dit qu'ils se disposoient à venir en cour avec un grand nombre de gens de guerre pour voir le roi, & que sous prétexte de passer par Poitiers, par Tours & par Orléans, villes qui leur étoient affectionnées, & qui étoient fortes par leur situation, ils devoient s'en rendre maîtres. Que le connétable de Montmorency devoit s'assurer de Paris, où son fils commandoit, de la Picardie par Senerpont, de la Bretagne par Jean de Brosse due d'Etampes, de la Provence par le comte de Tende son beau-frere, & d'autres provinces. & villes de France par ses créatures & ses amis; que l'intention du roi de Navarre & du prince de Condé étoit d'affermir le royaume, de rendre la liberté publique, en ôtant aux princes de Guise le rang & la place qu'ils occupoient; & que s'ils ne vouloient pas céder, la noblesse les y contraindrait par la force & par les armes. Il ajouta qu'on avoit choisi Orléans pour être le fort de la guerre. Quatre jours après que la Sague eut été arrêté, l'on apprit un dessein formé de surprendre la ville de Lyon. C'étoit François Maligni le jeune de la

AN. 1560.

CXXVIII.

Le vidame de Chartres est mis à la bastille.

De Thou  
et sup.

Mizuray  
abrégé chr.  
10. S. p. 42.

CXXIX.

Entreprise sur Lyon sans succès.

De Thou  
et sup. n. 6.

AN, 1560

maison de Ferriere, qui étoit au roi de Navarre; que l'on avoit chargé de l'entreprise, & il en seroit venu à bout, si d'Apchon abbé de Savigny qui commandoit dans cette ville en l'absence du maréchal de Saint-André son oncle; n'eût découvert le dessein & fait prendre les armes aux bourgeois. Dans le même tems Gondrin & Maugiron y étant venus, Maligni fut obligé de se retirer. Le maréchal de Saint-André que la cour y envoya pour approfondir le secret de cette conspiration, ne pût rien découvrir, quoiqu'il eut fait executer plus de cinquante personnes de ceux qui étoient entrés dans la conspiration & que l'on sçavoit être fort attachés au roi de Navarre ou au prince de Condé, entr'autres la Borde que ce dernier estimoit beaucoup à cause de sa fidélité. D'Apchon pour récompense eut l'archevêché d'Arles.

CXXX.

Le roi  
mande en  
cour le roi  
de Navarre  
& le prince  
de Condé.

De Thou  
Ibid.

Le bruit s'étant répandu de tous côtés de quelques nouveaux mouvemens, la reine mere qui vouloit pourvoir à la sûreté du roi son fils, & à la sienne, vint de Fontainebleau à saint Germain en Laye, où le cardinal de Chatillon & l'amiral son frere obtinrent la permission d'avertir la douairiere de Roye leur sœur, & belle-mere du prince de Condé, des crimes qu'on imputoit à son gendre, & c'étoit pour cela que le roi avoit envoyé le comte de Crussol au roi de Navarre, pour l'avertir de venir en cour & d'amener avec lui son frere, avec assurance qu'il ne lui en arriveroit aucun mal; qu'à la verité l'on croioit fausses les choses dont on l'accusoit, mais qu'il étoit de son intérêt & de la reputation du prince de Condé d'en faire encore mieux connoître la fausseté par leur presence. La douairiere de Roye répondit, qu'elle ne doutoit pas de l'innocence du prince de Condé; mais qu'il lui seroit bien dur de paroître sans secours dans un lieu où les princes  
de



de Guise ses ennemis mortels étoient les maîtres. Ces lettres aiant été montrées à la reine Catherine, elle en fut très-offensée, & dit que personne ne devoit venir trouver le roi qu'avec son train ordinaire, & que si le prince de Condé venoit avec plus de monde qu'il ne devoit, il trouveroit le roi encore mieux accompagné. Dans le même tems l'on arrêta François Barbançon de Cant dans son château de Varanes sur Oyse auprès de Noyon, & Robert de la Haye conseiller au parlement, comme aiant connoissance des affaires du prince de Condé; ce dernier fut mené à saint Germain. Le comte de Crussol n'aiant pû rien gagner sur l'esprit du roi de Navarre & de son frere, le roi leur envoya le cardinal de Bourbon leur frere, comme plus propre à les gagner.

L'assemblée des états qu'on devoit tenir à Meaux, fut transférée à Orleans; & pendant ce tems-là on traitoit le vidame de Chartres avec beaucoup de severité: on refusa même à sa femme la permission de le voir. Quelque-tems après il fut transféré de la bastille, & enfermé dans sa maison sous bonne garde, où il mourut. Le nombre des Protestans augmentoit tous les jours, & ils faisoient publiquement leurs assemblées. A Valence ils s'emparerent par force de l'église des Cordeliers pour faire leurs prêches, aiant pour chefs Mirabel & Quintel. Ils usèrent de la même licence à Montelimar, à Romans, & ailleurs dans le Dauphiné. La ville de Valence fut prise & pillée par Louis de Maugiron. Charles de Montbrun prit les armes, excita des troubles dans le comtat Venaissin, fit soulever les peuples contre le pape, qui en étoit seigneur souverain, prétendant qu'il étoit usurpateur d'Avignon. Mais Montbrun se voyant abandonné de ses gens, se sauva par une fenêtre d'une hôtellerie, & chan-

CXXXI.  
Troubles  
excités par  
les hereti-  
ques dans  
le Dauphiné  
& ailleurs.

*De Thou*  
l. 25. n. 2.

AN. 1560.

gea ses habits avec ceux d'un païsan, pour tromper plus facilement ceux qui le poursuivoient. Ainsi dépouillé de tout, il arriva à Geneve avec sa femme, & de-là il se retira à Berne en Suisse.

CXXXII.

Autres troubles en Provence causés par les freres de Mouvans.

*De Thou hist. l. 25. verius finem.*

*Varillas hist. de l'heresie to. 5. in 4. l. 23. p. 222. & 223.*

*Belcar. in com. lib. 29. n. 1.*

Il y avoit aussi des troubles en Provence, qui y étoient excités par Antoine & Paul Richend freres, dits de Mouvans. Ils demeuroient à Castellane, & montroient beaucoup de zele pour la prétendue reforme; & afin de l'introduire plus facilement dans la ville & de l'y faire dominer, ils firent venir de Geneve un ministre, qui faisoit de nuit le prêche dans leur maison, où beaucoup de personnes se rendoient de tous côtés. Un Cordelier qui prêchoit le Carême dans cette ville, anima les habitans contre ces freres; le parlement d'Aix ordonna qu'il seroit informé contre eux, comme contre des sectaires. Ceux-ci s'étant plaints à la cour, l'affaire fut renvoyée au parlement de Grenoble; mais les preuves aiant été retenues, suivant les ordres du cardinal de Lorraine par les juges contraires à ces deux freres, la procedure fut arrêtée. Antoine aiant été sollicité de se reconcilier avec les habitans, vint à Draguignan sur le soir, où il ne put éviter la fureur de la populace, qui l'arracha d'entre les mains du gouverneur, sous la protection duquel il s'étoit mis, & le tua. Paul son frere s'étant plaint de cette violence au parlement d'Aix, il ne put avoir aucune justice: ce qui l'engagea de lever plus de deux mille hommes pour venger l'injure qui lui avoit été faite. Il conçut le dessein de se rendre maître de la ville d'Aix, par les intelligences de ceux de sa faction qui y étoient & qui lui avoient promis de lui livrer une porte.

Mais Claude de Savoie comte de Tende, & gouverneur de Provence, étant venu en diligence dans la ville, obligea Paul de se retirer. Il se jetta

jetta dans la campagne, abattit de tous côtés les images & les statues des églises, fit fondre tous les vases sacrés qu'il y trouva, & commit toutes les violences que sa fureur & le desir de se venger lui suggeroient. Au bruit de ce désordre, le gouverneur fit des levées, & avec sa compagnie de gens d'armes, alla droit contre Mouvens, qui ne se sentant pas assez fort, se retira dans le monastere de saint André proche Sisteron, résola d'y soutenir un siege : mais le comte de Tende qui sçut qu'il auroit à faire à des gens préparés à se bien défendre, ne voulut pas risquer un siege en forme ; il demanda à conférer avec Paul, qui vint aussi-tôt le trouver sur sa bonne foi. Le gouverneur lui ayant demandé le sujet des troubles qu'il causoit dans les pais ; Paul lui répondit, qu'il n'y en avoit point d'autre que l'outrage qu'on lui avoit fait en massacrant inhumainement son frere ; & qu'après en avoir inutilement demandé justice au parlement, il avoit été contraint, afin de pourvoir à sa sûreté, d'avoir avec lui des gens de guerre : qu'il ne cherchoit qu'à venger le meurtre de son frere par l'autorité des loix, & qu'on reprimat l'insolence de ceux de Castellane, qui lui dressoient tous les jours des embûches. Que cependant on lui permit & à ses gens de faire librement profession de la religion protestante : qu'au reste, il seroit toujours à l'avenir obéissant au roi, comme il l'avoit été jusqu'alors ; & que n'ayant jamais manqué de fidélité envers Henri II. il se conduiroit de même à l'égard de François son fils. L'on demeura donc d'accord que Paul congédieroit ses troupes, à qui le gouverneur promit la vie, & qu'il ne retiendrait de soldats auprès de lui, qu'autant qu'il lui en faudroit pour sa garde particuliere. On lui permit, aussi-bien qu'à ses gens, la liberté qu'il demandoit touchant la

AN. 1560.

religion ; & on lui donna parole qu'il seroit satisfait, & qu'on lui rendroit justice de l'assassinat de son frere. Le roi & la reine mere lui avoient fait aussi écrire des lettres, dans lesquelles ils le louoient beaucoup, & lui marquoient que sa fidelité leur étoit connue. Mais l'on avoit en secret mandé au parlement, que si on pouvoit le prendre, avec un nommé Château-neuf, qui avoit assisté à l'assemblée que la Renaudie avoit tenuë à Nantes, & qui ensuite s'étoit réfugié en Provence, on les punit tous deux du dernier supplice. Cependant Paul qui ne pouvoit demeurer sûrement dans son pais, où il étoit extrêmement haï des peuples, pour avoir abatu de tous côtés les images & les statues des Saints dans les églises, se retira de son propre mouvement à Geneve, & ne voulut plus revenir en France.

CXXXIII.

Progrès  
du Calvinisme en  
Normandie.

De Thou  
h. st. in fine  
l. 25.

Le nombre des Protestans s'augmenta aussi beaucoup en Normandie, où l'on faisoit déjà les prêches en public, principalement à Caën, à Saint Lo, & à Dieppe : & à leur exemple, l'exercice du Calvinisme fut rendu public à Rotien, où quelques-uns, même du parlement, favorisoient la nouvelle doctrine, & avertissoient les autres d'en faire profession en secret, & sans éclat. Un de ceux qui avoient été élevés dans l'école des Anabaptistes, se fit un nom en cette province, parce qu'il sçavoit trois ou quatre langues, qu'il enseignoit en perfection, & parce qu'il prêchoit d'une maniere tout-à-fait fanatique. Chassé de Geneve, & interdit de toutes fonctions, il vint en Normandie debiter ses visions, & se fit suivre par beaucoup de personnes. En prêchant il s'arrêtoit souvent au milieu de son discours, puis il tournoit la bouche à chaque parole, comme s'il eût été animé de quelque transport divin ; il fermoit les yeux ; faisant la rouë de sa tête, se laissant tomber sur le visage, & se

se roulant par terre en écumant comme s'il eût été possédé. Il se vantoit ensuite d'avoir eu revelation, que l'antechrist, c'est ainsi qu'il nommoit le pape, seroit bien-tôt chassé de son trône par la force des armes : que quant à lui, Dieu l'avoit choisi pour être le chef de l'armée, & pour exterminer de la terre tous les méchans : qu'il avoit ordre de tuer tous les mauvais princes, & les mauvais magistrats. De plus, qu'il lui avoit été accordé par une grace particulière de Dieu, qu'il ne mourroit point qu'il n'eût établi un nouveau monde, exempt de tout péché : qu'ainsi il les exhortoit de prendre les armes avec lui & sous sa conduite. Que si la conspiration d'Amboise n'avoit point eu de succès, c'étoit parce qu'il n'y avoit eu aucune part. Enfin, comme il tendoit ouvertement à la sedition, aiant maltraité de paroles même le cardinal de Bourbon, lorsque venant de Gaillon pour se rendre à Rotien, il passoit par un lieu où ce visionnaire prêchoit ; il fut pris, & condamné au feu quatre jours après. Deux freres qui étoient ses cousins, & qu'il avoit seduits, furent pendus, pour l'avoir reçu chez eux, & ne se défabuserent de la fausse opinion qu'il ne devoit jamais mourir, que quand ils virent son corps réduit en cendres, & que le feu ne l'avoit pas épargné.

Ces révolutions, & les suites fâcheuses qu'elles pouvoient avoir, obligerent les princes de Guise, à faire presser par la reine regente le roi de Navarre & le prince de Condé de venir à la cour. Les Calvinistes avoient intérêt qu'ils y allassent, parce que leur présence aux états generaux qui devoient bien-tôt se tenir à Orleans, pouvoit beaucoup contribuer à la liberté de conscience qu'on prétendoit y obtenir pour la nouvelle religion. De Crussol & le cardinal de Bourbon étoient revenus à la cour, & avoient assuré sa

CXXXIV.

Le roi de Navarre & le prince de Condé viennent en cour.

*De Thou hist. intro l. 26.*

*La Perrière l. 6.*

*Mem. de Casteln l. 2. c. 10.*

AN. 1560.

majesté que les princes se rendroient à ses ordres. Mais leurs partisans ne pensoient pas tous de même sur ce voiage. Les uns prétendoient qu'ils ne devoient pas se commettre témérairement à la foi des Guises; & les autres jugeoient qu'ils devoient obéir; que par-là ils donneroient un témoignage de leur soumission, & fermeroient la bouche à leurs ennemis, qui les accusoient d'avoir de mauvais desseins. Il y eut beaucoup de négociations de part & d'autre, les unes pour empêcher les deux princes d'aller en cour, les autres, pour les engager d'y aller. La duchesse de Montpensier ne conseilloit pas à ces princes de se rendre à ces sollicitations, & l'on dit que Calvin, qui étoit de même avis, envoya Beze au roi de Navarre pour le dissuader de faire ce voiage, & lui offrit six à sept mille soldats de Gascogne & de Poitou, déjà enrollés sous de bons capitaines, & prêts à marcher au premier commandement; mais les deux princes suivans d'autres conseils, se déterminèrent à se rendre aux desirs de ceux qui les sollicitoient d'aller en cour. Ils partirent donc de Nerac, & licentierent en chemin les huit cens gentilshommes qui les avoient accompagnés jusqu'aux frontieres du Poitou, où ils entrerent avec peu de train.

CXXXV.

Le roi se met en chemin pour se rendre à Orleans.

De Thou  
ibid.

Pendant ce tems-là, le roi François II. se mit en chemin avec Catherine sa mere, & les princes de Guise, accompagné de mille gens-d'armes, ayant laissé au Bois de Vincennes Henri son frere duc d'Anjou, & Marguerite sa sœur. Il vint à Artenay, & ensuite à Orleans, où il entra en armes le dix-huitième d'Octobre. L'on y avoit envoyé avant son arrivée Philibert de Marigny seigneur de Sipiere, attaché aux princes de Guise, pour fortifier la ville d'une bonne garnison. La plupart prirent l'épouvante, en voyant un si grand nombre de gens de guerre,

&amp;c

& particulièrement les députés des provinces qui étoient venus pour l'assemblée. Et comme l'on voioit de tous côtés dans les rues & dans les places des compagnies de soldats, comme si l'on eût voulu soutenir un siege, l'on étoit surpris qu'un jeune roi plein de douceur, qui n'avoit reçu aucune injure, fût environné de tant de troupes. L'on ordonna ensuite que chacun donneroit sa profession de foi, suivant la forme prescrite il y avoit plus de dix-huit ans, par la faculté de théologie de Paris, & que ceux qui refuseroient, seroient punis de mort, & leurs biens confisqués. L'on croioit que les maréchaux de Saint-André & de Brissac avoient beaucoup de part aux conseils secrets, & sur-tout le cardinal de Tournon, revenu depuis peu de Rome, que les Guisès combloient de toutes sortes d'honneurs, pour effacer la memoire d'une ancienne injure.

Le roi de Navarre & le prince de Condé son frere, recevoient cependant de toutes parts des avis, de ne pas passer plus avant, & de s'en retourner, mais le cardinal Georges d'Armagnac étant venu au-devant d'eux jusqu'à Verteuil dans l'Angoumois, sut si-bien les rassurer, qu'ils continuerent leur voiage. Ils arriverent à Poitiers, dont Montpéfat gouverneur de la province, & lieutenant de la cornette du duc de Guise, leur fit fermer les portes, pour les empêcher d'y entrer. Le roi de Navarre fut justement irrité de cette injure; & parce qu'on répondit que cela s'étoit fait par les ordres du roi & de la reine mere, il se retira à Lusignan, d'où il écrivit en cour. Il y tint un conseil avec ses amis, & plusieurs furent d'avis qu'il devoit retourner sur ses pas, & profiter de cet événement, plutôt que d'aller se livrer entre les mains des princes de Guise ses ennemis capitaux, qui avoient fait de leur

CXXXVI.  
Les princes arrivent à Poitiers dont on leur ferme les portes.

De Thou  
ibid. ut sup.

cause

AN 560.

cause la cause du roi, & auxquels on s'opposeroit plus sûrement de loin. Mais le roi de Navarre ne se sentant coupable d'aucun crime, ne défera point à ces avis. Il crut qu'en se retirant, il contenteroit des ennemis qui ne cherchoient qu'à être seuls les maîtres de toutes choses; qu'il devoit se fier à son innocence, & aux promesses du roi; & le prince de Condé n'eut pas de peine à entrer dans ces mêmes sentimens, par la confiance qu'il avoit en lui-même. Ainsi ils retournerent tous deux à Poitiers, où par les ordres de la reine mere, ils furent honorablement reçus par le maréchal de Termes.

CXXXVII.

Ils arrivent à Orléans & y entrent.

De Thou

lib. 26.

La Popelinière l. 6.

Davila 62.

Ils entrèrent donc dans Poitiers & continuerent ensuite leur chemin jusqu'à Loches, où le même de Termes les accompagna avec des troupes qui marchaient à côté d'eux, mais d'assez loin, afin qu'il ne parût pas qu'ils fussent déjà prisonniers. Enfin ils arriverent à Orléans le trentième d'Octobre. Le duc de Montpensier & le prince de la Roche-sur-Yon furent les seuls qui vinrent au-devant d'eux avec une suite fort médiocre. Lorsque le roi de Navarre, suivant la prérogative de son rang, voulut entrer à cheval dans la cour du logis du roi, qui avoit pris la maison de Grolot, bailli d'Orléans, les gardes refuserent d'ouvrir la porte, & les deux princes furent obligés de descendre de cheval, & d'entrer à pied par le guichet. Ils furent conduits devant le roi, sans que les Guises qui leur montrèrent beaucoup de froideur, quittassent leurs places pour venir au-devant d'eux suivant la coutume. Le roi les mena dans la chambre de la reine sa mere, où les Guises ne les suivirent point. Catherine les reçut avec beaucoup d'honnêtetés en apparence, affectant toutefois un visage triste, & laissant couler quelques larmes: le roi leur parla & toucha en passant les crimes dont

on



on chargeoit le prince de Condé, & pour la justification desquels on les avoit fait tous deux venir en cour.

AN. 1560.

Le prince sans s'étonner lui répondit d'un ton ferme & avec beaucoup de confiance, que tous ces prétendus crimes dont on l'accusoit étoient de pures calomnies inventées par les princes de Guise, & que sûr de son innocence, il avoit obéi aux ordres du roi devant lequel il pouvoit aisément se justifier. Hé bien, repartit le roi, pour en mieux connoître la vérité il la faut chercher par les voies ordinaires de la justice. Puis se retirant, il donna ordre à Philippe de Maillé-Brezé & au sieur de Chavigni capitaine des gardes, d'arrêter le prince. Il fut conduit dans une maison voisine, défendue par un bastion de briques, que l'on avoit construit à une des encognures qui regardoit sur trois rues, & sur lequel on avoit mis quelques petites pieces de canon. En même tems l'on fit griller les fenêtres de cette maison, & l'on en fit boucher plusieurs portes. Pendant qu'on le menoit en prison, il appella souvent à témoin la foi du roi & du cardinal son frere, qui l'avoit livré lui & toute sa maison à ses ennemis. Le roi, tous les grands, & même le chancelier de l'Hôpital, quoique malgré lui, avoient souscrit à cette resolution, prise, disoit-on, par le conseil du marechal de Brissac, qui remontra qu'en semblable occasion il ne falloit avoir égard ni à la dignité ni à la personne, & punir les coupables de quelque rang qu'ils fussent.

CCXXVIII.  
Le prince de Condé est arrêté prisonnier.

De Thou  
ut sup.  
Memoires de Castelnau.  
l. 2. c. 10.  
Belcar, in com. lib. 29.  
n. 8.

Quoique le roi de Navarre fût plus libre en apparence, il étoit néanmoins secretement gardé; car outre qu'on lui ôta tous ceux de sa suite, on ne mit autour de lui que des personnes qui observoient toutes ses paroles & toutes ses actions, en lui laissant toutefois la liberté de parler à ceux qui venoient le voir. Aimery Bouchard

CCXXIX.  
On donne des gardes au roi de Navarre & on arrête plusieurs de ses gens.

chan-

AN. 1560.

De Thou

lib. 26.

Belcar. ut

sup.

chancelier de ce prince fut aussi arrêté par Guy de Chabot seigneur de Jarnac, avec tous ses papiers, & conduit à saint Jean d'Angely, où il fut veillé de fort près, de peur que s'il venoit à mourir par le poison ou autrement, on ne perdît par sa mort les preuves des crimes dont on vouloit charger son maître. Le comte de Carouges fut envoyé à Anisy proche Laon, pour prendre Magdeleine de Mailly douairière de Roye, belle-mère du prince de Condé, femme d'un grand esprit, mais très-opiniâtre dans la prétendue réforme. Elle fut arrêtée avec toutes les lettres qu'elle avoit, & on l'enferma dans le château de saint Germain en Laye, comme criminelle de leze-majesté. Renée de Ferrare belle-mère du duc de Guise, qui étoit venuë d'Italie en France à cause de la religion, vint à Orléans pour saluer le roi, & après avoir fort déploré l'état présent des affaires, elle blâma fort son gendre, & lui témoigna que si elle fût arrivée avant la prise du prince de Condé, elle l'eût empêché. Elle lui conseilla de menager davantage les princes du sang; elle ne pût même s'empêcher de dire, que cette plaie saigneroit long-tems; & qu'on ne s'étoit jamais bien trouvé d'avoir attaqué le premier les princes de la maison du roi; mais la chose étoit trop avancée, & l'on n'en étoit plus maître.

CXL.

Le prince de Condé refuse ses juges nommés par le roi.

De Thou

lib. 26.

Mem. de

Castel. l. 2.

c. 10.

En effet le roi avoit fait venir du parlement le president Christophle de Thou, Barthelemi & Jacques Viole conseillers, Etienne Bourdin, procureur du roi, & Jean du Tillet greffier, qui avec le chancelier de l'Hôpital allerent le treizième de Novembre trouver le prince de Condé. Ce prince refusa de répondre devant eux, disant qu'il ne pouvoit être jugé que par le parlement, toutes les chambres assemblées, le roi y presidant accompagné des pairs de France. Sur

cc

ce refus le conseil du roi declara que s'il ne répondoit devant les juges nommés par le roi, il seroit reputé convaincu du crime de leze-majesté, & que cependant les témoins seroient ouïs, recoles & confrontés. La princesse de Condé voiant qu'à la poursuite des princes de Guise on vouloit juger son mari, presenta une requête au roi, & obtint qu'on lui donneroit deux avocats, que sa majesté nomma, Pierre Robert & François de Marillac, qui étoient les plus celebres du parlement. Et comme le prince de Condé, qui ne cherchoit qu'à tirer l'affaire en longueur, demanda qu'avant que de répondre, il lui fût permis de conferer avec la princesse sa femme, le roi de Navarre & le cardinal de Bourbon ses freres, devant telle personne qu'il plairoit au roi; on lui refusa cette grace, l'on obtint seulement qu'il pourroit leur écrire; on lui ôta tous ses gens, & l'on ne permit à personne de le voir. Le duc de Guise & le cardinal son frere étoient résolus de le perdre sans examiner s'ils suivroient dans cette action les regles de la justice, ou s'ils les violeroient. Ils vouloient aussi envelopper dans la même perte le roi de Navarre, mais il leur paroissoit plus difficile d'y réussir, quoiqu'ils sentissent bien que leurs interêts demandoient sa perte: car ils voioient bien que s'ils l'épargnoient, il vengeroit sur eux la mort de son frere. Le maréchal de Saint-André qui avoit les mêmes idées, trouva un expedient qu'il crut fort propre à tirer les Guises de leur embarras, & à avancer la perte du roi de Navarre. Il proposa de faire venir ce prince dans la chambre du roi, & que lorsqu'il y seroit entré, François II. lui reprocheroit d'avoir eu part à la conjuration, & de s'être rendu aussi coupable que son frere, pour avoir eu l'un & l'autre de pernicious dessein, funestes à l'état & à la personne du roi. Il entreprendra de se justi-

CXLI.

Dessein de  
faire assassi-  
ner le roi  
de Navarre  
en presen-  
ce du roi.

*De Thom*
*l. 26.*

AN. 1560.

justifier, ajouta le maréchal de Saint-André; il répondra même, selon toutes les apparences; avec autant de hardiesse que de confiance; on lui fera sur cela une querelle, & des gens apostés exprès se jetteront sur lui & le poignarderont. Le roi de Navarre fut instruit de ce dessein; des amis même des Guises l'en informèrent. Il en fut d'abord inquiet, mais comme il lui étoit fort difficile de l'éviter, il se rendit en la chambre du roi lorsqu'il y fut mandé, résolu de mettre la main à l'épée & de défendre sa vie si on l'attaquoit. Il parut en effet devant François II. avec un air plein d'assurance, & en même tems avec beaucoup de respect pour le roi; il baisa la main de ce prince en l'abordant & se mit en devoir de l'écouter paisiblement sur ce qu'il avoit à lui dire; mais soit timidité ou repentir, François II. ne donna point de signal dont on étoit convenu; & le roi de Navarre s'en retourna sain & sauf. Le celebre historien de Thou, après avoir rapporté ces faits, ajoute: ceux qui ont laissé ces choses par écrit, (car pour moi je ne voudrois pas les assurer comme vraies) disent que quand le roi sortit de sa chambre le duc de Guise s'écria en colere: O prince timide & lâche!

CXI. II.  
Avis de la  
duchesse de  
Montpensier  
à la reine  
mere.

De Thou  
l. 26.

La reine mere apprehendant le trop grand pouvoir des Guises, se trouvoit dans de grandes inquietudes, lorsque la duchesse de Montpensier voulant profiter de ces conjonctures, l'avertit d'arrêter de bonne-heure le crédit de ces princes; sans attendre qu'ils fussent devenus plus puissans par la mort du roi de Navarre & du prince de Condé leurs compétiteurs. Que l'autorité du fils seroit inutile à la mere, si étant une fois réduit sous le pouvoir des Guises, ils avoient seuls le maniment & l'administration des affaires. Qu'elle devoit donc penser à disposer la noblesse à secourir le royaume, à défendre la liberté, & à maintenir

tenir un bon gouvernement contre les factions pernicieuses. Qu'elle devoit attirer dans son parti le connétable de Montmorency, & tous ceux qui avoient part à l'injure, afin qu'ils prissent les armes contre les princes de Guise, s'ils osoient faire quelque entreprise, & que, ce qui étoit sa dernière ressource, elle ne balançât point à appeler au secours de la France les princes d'Allemagne. La regente animée par ces discours eut beaucoup d'entretiens avec ses amis, & commença à s'attacher au chancelier de l'Hôpital, dont elle suivoit déjà les conseils, & à l'exhorter à s'opposer aux efforts des princes de Guise, à conserver l'autorité du jeune roi & la dignité de sa mere.

Cependant on continuoît le procès du prince de Condé, qui ayant été tout-à-fait instruit, fut porté au conseil du roi, où l'on avoit appelé dix-huit chevaliers de l'ordre, quelques pairs, quelques présidens, des maîtres des requêtes, & des conseillers du parlement. A la pluralité des voix il fut condamné à mort, & l'arrêt fut, dit-on, signé de tous, excepté du chancelier, du sieur du Mortier, qui demanda quelque délai, & de Louis du Beüil comte de Sancerre qui refusa absolument. Monsieur de Thou néanmoins croit que cet arrêt ne fut pas signé, quoique le bruit public l'assurât, que véritablement il fut proposé, mais qu'on n'alla pas plus loin; qu'il se souvenoit de l'avoir oui dire long-tems après à son pere, homme sincere & véritable, à qui cette procédure avoit toujours déplu, & qui ajoutoit, qu'il avoit conseillé à ceux qui agissoient pour le prince de Condé, de l'engager à en appeler devant le roi & le parlement, c'est-à-dire, devant la cour des pairs. Quoi qu'il en soit, l'arrêt étoit dressé, mais on attendoit pour le publier & pour le faire executer par l'autorité du

CXLIII.  
Le prince  
de Condé  
est con-  
damné à  
mort.  
De Thou  
l. 26.

AN. 1560.

du conseil secret, que le connétable de Montmorency, que l'on avoit mandé & qui étoit parti de Chantilli pour se mettre en chemin, fût arrivé, parce qu'on vouloit se saisir de sa personne, & l'envelopper dans la perte du prince; mais le connétable aiant été informé de ce dessein, s'arrêta en chemin & prit la résolution de ne point venir, qu'il n'eût vu quelle seroit l'issue de cette affaire.

CXLIV.  
Le roi tombe  
malade  
& les me-  
decins des-  
espèrent de  
sa vie.

*De Thou*  
l. 26.

La cour qui apprehendoit plus sa présence aux états qu'elle ne la souhaitoit, ne le pressoit pas d'arriver. Cependant le roi de France tomba malade la veille, dit-on, du jour que l'on avoit pris pour prononcer l'arrêt de mort du prince & pour le faire executer. Etant sorti le sixième de Novembre pour aller à la chasse, il fut attaqué subitement de violentes douleurs. On reconnut d'acord qu'il avoit un abcès dans la tête qui se vuïdoit par l'oreille & l'on douta de sa vie.

CXLV.  
Consternation des  
princes de  
Guise en  
voiant le  
roi dans cet  
état.

*De Thou*  
l. 26.

*La Popeli-  
nière liv. 6.*

Cette nouvelle consterna les Guises, qui, craignant de perdre leur crédit, prirent le parti de flater beaucoup la reine mere & de lui représenter le danger où elle étoit. Il n'y a pas de doute, lui dirent-ils, que le roi de Navarre & le prince de Condé ne mettent tout en œuvre pour nous perdre, si vous ne les prévenez; l'unique moyen d'éviter ces malheurs, c'est de hâter leur propre perte, pendant que le roi vit encore; ils lui promirent en même tems tout ce qui dépendoit d'eux, pour affermir son autorité, & lui conserver le gouvernement qu'elle ne pouvoit manquer de perdre, selon eux, aussi-tôt que le roi auroit les yeux fermés. La reine fort troublée de ce discours, ne répondit que par des larmes, & sentant bien que tout étoit à craindre pour elle, dans la fâcheuse situation où les affaires étoient, elle ne voulut prendre aucun parti, sans avoir auparavant consulté le chancelier de l'Hôpital, qu'elle envoïa chercher.

Le

Le chancelier après avoir sçû ce que les princes de Guise conseilloient à cette princesse, la rassura, la détourna du mauvais dessein qu'on lui avoit suggeré, & l'exhorta à n'être pas cause, par une politique hors de saison, des guerres civiles auxquelles la conduite qu'on lui conseilloit de tenir, réduiroit infailliblement les François : il ajouta, qu'elle devoit suspendre sa resolution, & ne pas perdre son propre sang par les avis violens de conseillers sanguinaires, qui ne consultoient que leur passion. Qu'il étoit vrai qu'on pouvoit craindre que celui qu'on avoit offensé, ne se vengeât ; mais qu'il étoit assez ordinaire de voir les princes sages se reconcilier avec ceux qui les avoient offensés sans sujet. Qu'il falloit que chacun mettant à part toutes ses inimitiés, s'excitât plutôt à qui montreroit plus de zele & d'affection pour le roi, & pour ses sujets. Que les choses étoient arrivées à un point, que toutes les esperances étoient fondées sur la mere du roi, qui avoit de l'experience, qui aimoit ses enfans, & à qui sa maison pleine de rois, devoit faire sûrement esperer de voir le royaume tranquille. Qu'elle prit garde de ne pas reveiller par des remedes violens & hors de saison des mouvemens qui commençoient à s'appaiser. La duchesse de Montpensier acheva de relever l'esprit de la reine, que ce discours avoit déjà beaucoup rassuré, & lui persuada qu'elle devoit conserver les princes & le connétable, pour les opposer à l'ambition & à la puissance des Guises, qui lui avoient déjà ôté presque toute l'autorité.

Ces remontrances qui s'accordoient parfaitement avec les vûes de la reine, firent beaucoup d'impression sur son esprit, & sauverent la vie au prince de Condé, qui eut infailliblement perdu la tête, si le roi eût vécu. Elle declara aux Guises qu'il falloit surseoir les procédures contre

AN. 1560.  
CXLVI.

Le chancelier de l'Hôpital rassure la reine par ses conseils.  
De Thou  
l. 26.

CXLVII.  
La reine s'accorde avec le roi de Navarre & les Guises.

les

AN. 1560.

De Thou

l. 26.

Davila l. 2.

Mancosy

abr. chron.

tom. 5. in

12. p. 50.

les deux freres. Et comme elle souhaitoit avec beaucoup d'ardeur de conserver le gouvernement, sans attendre la mort de François II. elle envoya la duchesse de Montpensier & son fils le prince dauphin d'Auvergne trouver le roi de Navarre, & l'assurer qu'elle consentoit à ce qu'il fût déclaré innocent, & que le procès du prince de Condé son frere fût jetté au feu, pourvu que l'un & l'autre promissent de lui laisser la tutelle du successeur de François II. & la regence, & qu'ils l'assurassent de ne la point accepter, en cas qu'elle leur fût déferée par les états. Le roi de Navarre qui avoit eu toute sa vie un grand éloignement des affaires, fit dire à la reine, qu'il suivroit ses volontés en toutes choses : on dit même, qu'il promit par écrit de lui ceder la regence qui lui appartenoit comme au premier prince du sang, & qu'il se retint seulement le titre de lieutenant general du royaume. Les Guises de leur côté ne pouvant pas faire autrement, promirent aussi de se soumettre à tous les ordres de la reine mere, & lui jurèrent de la servir envers & contre tous. Elle les reconcilia avec le roi de Navarre, en l'assurant qu'ils n'avoient aucune part dans la détention ni dans le procès du prince de Condé; & le roi de France, tout malade qu'il étoit, assura que la chose avoit été faite par ses ordres; & que les princes de Guise n'en avoient été que les executeurs. Il ne survéquit pas longtemps à cette reconciliation, étant mort à Orléans le cinquième Decembre 1560.

CXLVIII.

Mort du  
roi François II.

De Thou

lib. 26.

Memoires  
de Castelnau.

Davila l. 2.

Il étoit âgé de dix-sept ans, étant né à Fontainebleau le dix-neuvième de Janvier 1544. son pere n'étant encore que dauphin. Son regne ne fut que de dix-sept mois, dix-sept jours, dix-sept heures. Son âge peu avancé, & la brieveté de son regne ne donnerent pas lieu de juger, s'il eût été bon ou mauvais prince. Et l'on remarqua



qua qu'il n'avoit point d'autre passion violente qu'un grand amour pour la reine sa femme.

AN. 1560.

Sa mort fut regardée comme une perte pour la France, & sur-tout pour les Catholiques dans les circonstances fâcheuses où l'on se trouvoit alors. Ce prince devoit obliger de signer le formulaire de doctrine, dressé par la faculté de théologie, qui auroit pû faire connoître ceux qui étoient suspects des nouvelles opinions, & arrêter peut être le progrès de l'herésie, & l'on espéroit qu'il auroit poursuivi le dessein qu'il avoit, de ruiner entièrement le parti Protestant. Quoiqu'il en soit, la mort de ce prince fit échoüer ce projet. Son corps fut conduit à saint Denis en France par les seigneurs de Lansac & de la Brosse, qui avoient été ses gouverneurs. Avec eux étoit Louis Guillart évêque de Senlis, qui, quoiqu'aveugle, accompagna le corps jusqu'au tombeau, pendant qu'un grand nombre d'autres prélats demeurèrent à la cour, afin de tirer quelque avantage des mouvemens qui y alloient éclore. Ainsi les obseques du roi se firent avec très-peu de ceremonies. L'on en accusa les princes de Guise, qui avoient jouï des plus grands honneurs du royaume : & ce qui augmenta encore la haine qu'on leur portoit, fut que dans le moment que le roi expira, ils avoient fait transporter chez eux trente mille écus des finances du prince ; ce qui fut cause qu'on mit cette inscription sur le drap mortuaire dont le cercueil étoit couvert, sans qu'on en eut pû découvrir l'auteur : *Où est maintenant Tanneguy du Chastel ?* Ce Tanneguy, comme on a dit ailleurs, étoit d'une très-bonne famille de Bretagne, & avoit été premier gentilhomme de la chambre sous le roi Charles VII. Aïant été relegué chez lui sous le même regne, à peine eut-il appris que son maître étoit mort, qu'il vint aussitôt à la cour, & fit faire les funeraillies

CXLIX.

Obseques de ce prince à S. Denis.

De Thom. lib. 26.

Belcar. in comment. l. 29. n. 9.

Voyez. t. 22. l. 1. 12. n. 31.

AN. 1560.

raillés de ce prince, que tous les courtisans avoient abandonné, par la lâche crainte qu'ils avoient de Louïs XI son successeur. Il y dépensa trente mille écus de son bien. Comme François II. ne laissoit point d'enfans, Charles son frere lui succéda à la couronne. Aussi-tôt après la mort du premier, la reine Catherine de Medicis dépêcha Saint-Gelais seigneur de Lansac, au connétable de Montmorency, avec des lettres, par lesquelles elle le prioit de venir saluer le nouveau roi; & ajoûtoit, qu'elle souhaitoit de se servir de son conseil, & que les choses étoient aujourd'hui en tel état, qu'en conservant à chacun son rang & sa dignité, tous pourroient à l'avenir faire librement leur charge. Sur cette lettre le connétable manda François de Montmorency son fils, qui étoit resté à Chantilly à cause de la maladie de sa femme, & vint aussi-tôt à Orleans. Comme il trouva des gardes aux portes de la ville, il leur demanda pour quel usage ils y étoient, & sur ce qu'ils répondirent que c'étoit pour la garde du roi, il dit, que le roi étant en sûreté par l'affection de ses sujets, il n'avoit pas besoin d'une garnison de gens de guerre, dans le milieu de son royaume; il leur ordonna de se retirer, & leur dit, que s'ils n'obéissoient pas, il les feroit pendre. Ils obéirent, & le connétable continua ce qu'il avoit dessein de faire. La liberté fut rendue au prince de Condé; mais il ne voulut pas en profiter d'abord: il dit, qu'il ne sortiroit point de prison, qu'il n'eût sçu qui étoit le délateur & l'accusateur, sur le témoignage duquel il avoit été arrêté. Comme c'étoit principalement à messieurs de Guise qu'il demandoit cet éclaircissement, ils répondirent, que cela avoit été fait par les ordres du roi, & qu'ils n'en sçavoient pas davantage. Douze jours s'étant passés sans qu'il en pût tirer de plus grandes lumières, il  
sortit

CL.  
Le connétable de Montmorency arrive à la cour avec son fils.

De Thou  
l. 26.

Belcar. in  
com. lib. 29.  
n. 11.

sortit enfin de prison, & alla en Picardie, où le roi de Navarre son frere avoit de grandes terres. Les principaux officiers du royaume se trouvant assembles, donnerent d'une commune voix le gouvernement de l'état au roi de Navarre, qui prit le titre de regent. Cependant ce fut la reine qui gouverna, & le regent n'ordonnoit que ce qui avoit été auparavant arrêté dans le conseil secret.

AN. 1560.

# LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME.

**C**HARLES IX. qui succeda à son frere François II. n'avoit encore que dix ans & demi, lorsqu'il monta sur le trône. Il étoit né à saint Germain en Laie le vingt-septième de Juin de l'an 1550. La premiere action publique qui se passa sous son regne, & qui merite d'être rapportée, est la tenuë des états generaux, qui avoit été indiquée sur la fin du regne precedent. Ils se tinrent à Orléans. Le chancelier en fit l'ouverture le treizième de Decembre, par un discours qu'il prononça en presence du roi, de la reine mere, du duc d'Orléans, de Marguerite sa sœur, d'Antoine de Bourbon roi de Navarre, de Renée de Ferrare, des cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Lorraine, de Châtillon & de Guise, de Charles de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, de François de Lorraine duc de Guise, d'Anne de Montmorency connétable de France, de Charles de Brissac maréchal de France, de Gaspard de Coligny amiral, & de la plupart des chevaliers de l'ordre, & des conseillers d'état. Il dit d'abord, que Dieu avoit conservé dans l'esprit du roi & de la reine sa mere la même intention qu'il avoit donnée au feu roi, de faire assembler les états du royaume. Qu'il étoit

I.  
Avenement de Charles IX. à la couronne de France.

Davila  
hist. des guerres civiles l. 2. p. 74. & suiv.

Histoire de la maison de France t. 1. p. 778.

AN. 1560.

aussi arrivé par une grace particulière du Seigneur, que les troubles excités depuis peu par la perte qu'on venoit de faire de François II. avoient été assoupis plutôt qu'augmentés, contre le sentiment de tout le monde; & que comme au lever du soleil le brouillard se dissipe & le jour paroît, de même les haines, les inimitiés & les soupçons des princes & des grands, aiant été dissipés par la lumière extraordinaire de l'avenement du roi à la couronne, le repos avoit été rendu au royaume. Qu'il en falloit donner la première louange au roi de Navarre, qui, comme il convenoit au premier prince du sang, avoit appris aux autres à oublier les injures, en les oubliant lui-même en faveur de l'état. Que la paix aiant été établie par ce moïen au-dehors, & l'union au-dedans, rien n'étoit à craindre, & tout à espérer de l'esprit de paix qui animoit un chacun.

II.  
Ouverture  
des états  
d'Orléans.

De Thom  
I. 27. n. 1.

Il ajouta, que jusqu'à ce que le roi fût en état de gouverner par lui-même, il avoit jugé à propos de convoquer les états de son royaume, & de pourvoir par leurs avis & leur autorité à l'administration publique, que dans ces états le roi s'y voïoit conversant familièrement avec ses sujets, les consultant touchant les affaires, écoutant les plaintes des particuliers, & considérant les choses sans déguisement & comme elles étoient, ce qu'on ne pouvoit faire aisément ailleurs. Qu'il ne falloit pas écouter ceux qui prétendoient que la convocation des états étoit au-dessous de la dignité royale; rien n'étant plus digne d'un roi que de rendre justice à un chacun; ce qu'on ne peut faire avec plus d'avantage qu'en donnant à tout le monde le moïen de faire voir ses maux, de faire entendre librement ses plaintes, sans que la fraude & l'artifice puissent y trouver place. Qu'il arrivoit de-là que les rois étoient instruits de leur devoir, qu'ils soulageoient les

les peuples , en n'imposant point de nouveaux tributs : qu'on s'abstenoit de faire des dépenses excessives & ruineuses : que les charges publiques ni les magistratures n'étoient plus venales : que les évêchés & autres benefices n'étoient donnés qu'aux plus dignes ; ce qu'on negligé aujourd'hui par un usage pernicieux : que pour ne point remonter à une antiquité fort éloignée , on n'avoit qu'à rappeler le souvenir des états qui avoient été tenus sous Charles VIII. dans lesquels on établit une administration legitime , & on alla au-devant des troubles funestes dont le royaume étoit menacé.

Il dit encore , que l'intention qu'on se proposoit dans ces états , étoit de chercher des remèdes contre les troubles excités à cause de la religion : que cependant on observeroit les édits , qui défendoient les assemblées illicites , & qui établissoient des peines severes contre ceux qui donneroient lieu aux seditions. De plus , qu'il avoit été ordonné par ces édits , que les évêques & les curés resideroient parmi leur troupeau ; qu'ils nourriroient les ames de la parole de Dieu , & qu'ils les fortifieroient par leur presence. Que les gouverneurs seroient attentifs à empêcher les revoltes. Qu'enfin , le but de cette assemblée étoit d'appliquer un remede aux maux dont on devoit sur-tout chercher la cause. Que ce n'étoit pas assez que les seditieux fussent châtiés , que les loix qui punissoient les crimes commis ne suffisoient pas , qu'il en falloit établir d'autres qui empêchassent de commettre le crime à l'avenir. Que le meilleur remede étoit que chacun rentrât en soi-même , & se contentât de la condition dans laquelle Dieu l'avoit établi : que les princes ne se rendissent point intraitables par une trop grande ambition : que le clergé exerçât saintement & avec moderation le pouvoir qu'il a

AN. 1560.

sur les ames, & qu'il emploïât tous ces grands biens qu'il tient de la liberalité de nos rois, non à la pompe & au faste, mais au secours des pauvres : que les ecclesiastiques ne fissent point un commerce des choses saintes, & donnassent gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement. Que les nobles jouissent paisiblement de leurs privileges & de leurs honneurs, sans s'élever contre les loix au-dessus des autres, par le vain éclat de leur naissance, & se souvenant qu'ils peuvent porter les armes, pour s'en servir, non selon leur caprice, mais pour leur prince & leur patrie, selon le precepte du Seigneur. Qu'enfin le peuple exerçât innocemment son commerce & sa profession.

Mais entre toutes ces causes de seditions & de troubles, continua le chancelier, il y en a encore une nouvelle, sçavoir, la difference de religion, comme si la religion excitoit ou dût exciter les guerres civiles, le plus grand des maux dont un état puisse être affligé, & qui renferme tous les autres. Dieu cependant n'est pas l'auteur de la dissension, mais de la paix; & si les autres religions comme fausses ont été établies par la violence ou par l'artifice, la Chrétienne comme la véritable & l'unique, a été confirmée par la patience, par la justice, par les larmes & les prières. Aussi les anciens chrétiens aimoient mieux être tués que de tuer, & s'ils sont appelés martyrs, c'est-à-dire témoins, c'est parce qu'ils ont rendu témoignage de leur foi par leur propre sang. Le chancelier fit voir ensuite les effets funestes que la prevention en matiere de fausse religion, peut produire : il dit, que de-là naissent les dissensions & les revoltes. Que dans la même maison un pere est en guerre avec ses enfans, un époux avec sa femme, le frere contre le frere, s'ils ne s'accordent pas sur le fait de la religion.

Que

Que pour aller au-devant de ces discordes , il étoit nécessaire d'assembler un concile comme on l'avoit résolu depuis peu à Fontainebleau ; & que le pape le faisant esperer, il ne falloit pas souffrir que chacun se fit une religion à sa fantaisie , & introduisît selon son caprice de nouvelles ceremonies. Que non seulement on troubloit par-là la tranquillité publique , mais on exposoit encore les ames au danger de se perdre pour l'éternité. Que si le remede manque du côté du pape & du concile , le roi y pourvoira par les remedes dont ses ancêtres se sont servis.

Il dit encore , qu'on eseroit que les prelatz feroient leur devoir à l'avenir avec plus de soin & d'exaëtitude , & que l'on tireroit le remede de l'endroit même où le mal avoit pris naissance. Que l'on avoit fait jusqu'alors ce que les capitaines sans experience ont coutume de faire , lorsque laissant les places dégarnies de tout secours , ils menent toutes leurs troupes contre l'ennemi. Qu'au contraire , on devoit premièrement se fortifier au-dedans par les vertus, les bonnes mœurs , & la parole de Dieu , qui sont les armes qu'on doit employer dans ce combat , ensuite paroître au-dehors , & aller contre l'ennemi. Qu'en effet , le discours de celui qui vit bien , a la force de persuader : mais que l'épée ne sert de rien contre les ames , sinon pour les perdre avec le corps. Que les anciens avoient vaincus les sectaires avec ces sortes d'armes , & que nous devions marcher sur leurs traces pour ne pas tomber dans un défaut très-éloigné de la charité chrétienne ; à sçavoir de haïr plutôt les hommes que les vices & les erreurs. Qu'il faut donc continuellement prier pour eux , afin qu'ils rentrent dans le bon chemin ; mais qu'on doit cependant retrancher tous ces noms odieux inventés par l'ennemi du genre humain , de Lutheriens , d'Huguenots ,

AN. 1560.

de Papistes, qui tiennent quelque chose des anciennes factions des Guelfes & des Gibelins, & retenir seulement le nom de Chrétien. Et parce que la plupart se servent du pretexte de la religion, pour satisfaire leur ambition, leur avarice, & exciter des nouveautés; il semble qu'il conviendrait de mettre tout en usage pour reprimer ces pernicious esprits, avant qu'ils aient rassemblé leurs forces: c'est contre eux qu'il faut employer les armes; & quand la clemence devient inutile, on doit appeler au secours la severité des loix.

Il conclut, qu'après avoir par ce moien rétabli la tranquillité dans le royaume, il falloit ensuite mettre quelque ordre dans les finances, que le roi avoit trouvées si épuisées par dix ans de guerre, & par d'autres besoins, qu'il sembloit qu'Henri II. son pere & François II. son frere, ne lui avoient laissé autre chose que des sujets de gemir & de pleurer. Mais qu'il étoit prêt pour reparer ce désordre, de suivre la regle que les états lui prescriroient, en prenant garde toutefois à ne donner aucune atteinte à la majesté royale. Que c'étoit pour ces raisons que le roi & la reine sa mere avoient convoqué les états du royaume, pour les consulter & suivre leurs avis; & que sa majesté exhortoit maintenant par la bouche de son chancelier, & en general & en particulier, tous ceux qui étoient presens, de se défaire de toute passion particuliere, & de dire librement tout ce qu'ils croioient de plus avantageux à l'état: que c'étoit l'intention du roi & de la reine, qu'on jouît pleinement de cette liberté, & qu'on s'arrêtât ensuite à ce qui seroit resolu de l'avis des états.

III. Ce discours fini, l'assemblée se separa; mais La noblesse & le peuple de- le lendemain quatorzième de Decembre, le clergé s'étant réuni dans le convent des Cordeliers,

la



la noblesse aux Dominicains , & le tiers état aux Carmes , pour délibérer suivant leurs ordres , plusieurs députés de la noblesse & du tiers état représenterent que leurs commissions étant finies par la mort du roi , ils ne pouvoient passer outre , & qu'il falloit proceder dans les provinces à une nouvelle élection de députés. Ils exposèrent leur demande par écrit , & la mirent entre les mains du roi de Navarre , qui la presenta au conseil d'état , où il fut décidé par un arrêt du vingtième de Decembre , que les commissions apportées par les députés étoient suffisantes , d'autant que par la loi du royaume , le mort saisit le vif ; que la premiere députation s'étoit faite au nom du roi , qui ne meurt point en France , & que la couronne passe sans aucune interruption du predecesseur au successeur.

Le cardinal de Lorraine avant la mort du roi , avoit eu intention de faire , contre la coutume , un discours dans l'assemblée au nom des trois états ; & quoique cela parût extraordinaire , néanmoins eu égard au tems , on ne s'y étoit point opposé & le clergé qu'il conduisoit selon sa volonté , y avoit aisément consenti. On dit que sa harangue n'étoit presque qu'une apologie de sa maison , & une sanglante invective contre les Calvinistes. Mais on ne lui permit pas de la prononcer. Grineau , chantre de la sainte chapelle de Paris son émissaire , sollicita en vain pour lui obtenir cette permission ; la noblesse ni le tiers état ne voulurent point y consentir. La premiere s'excusa sur ce qu'elle ne vouloit rien innover , chaque corps ayant accoutumé d'avoir son orateur , & le tiers état répondit , qu'il se garderoit bien de choisir pour son avocat un homme dont il avoit raison de se plaindre. Il eut encore le chagrin de n'être point nommé orateur de l'ordre ecclesiastique. Ce fut Jean Quintin , né à

AN. 1560.

mandent une nouvelle convocation des états.

*De Thou*  
*ibid. l. 27.*

*Mexeray*  
*histoire de*  
*France tom.*  
*11. p. 806*

IV.

Mortifications que reçoit le cardinal de Lorraine.

*De Thou*  
*lib. 27.*

*Damel t.*  
*6. in 4.*  
*1722.*

*p. 248.*

*Vassilat ;*  
*hist. de char-*  
*les IX. tom.*  
*1. p. 20.*

AN. 1560.

Autun , & professeur en droit canon dans l'université de Paris , qui fut choisi pour cet emploi ; Jacques de Silly baron de Rochefort fut nommé orateur pour la noblesse , & Jean l'Ange , avocat au parlement de Bourdeaux , pour le tiers état.

V.

Discours  
de Jean  
l'Ange  
pour le  
tiers état.

De Thon  
l. 27.

L'on s'assembla le deuxième de Janvier au lieu destiné , & dans le même ordre qu'on avoit observé dans la première séance ; & aussitôt que les trois députés qui devoient parler au roi au nom des trois états , eurent pris leurs places , séparés des autres , Jean l'Ange parla le premier pour le tiers état , & fit un discours rempli d'invectives contre l'ignorance , le luxe & l'avarice des ecclésiastiques , & contre les mœurs corrompues du clergé. Il dit , qu'il y avoit trois vices qui renoient principalement chez eux , & qui donnoient occasion aux erreurs qui se répandoient de tous côtés ; l'ignorance , l'avarice , & le trop grand luxe ; que l'ignorance étoit non-seulement la mere , mais la matiere des erreurs ; & que pour y remédier , il avoit été sagement ordonné par les decrets & les constitutions des anciens peres , qu'on établiroit des maîtres d'écoles : que même depuis peu par un decret de l'église Gallicane , la troisième partie des benefices avoit été donnée à des hommes de lettres qui avoient pris leurs degrés dans quelque université , & avoient donné des preuves de leur science : Que de plus , il avoit été ordonné , qu'en chaque cathedrale , il y auroit un docteur en théologie pour enseigner : que néanmoins depuis ce tems-là l'ignorance avoit toujours jetté de plus profondes racines : de sorte que la predication de la parole de Dieu pour laquelle les évêques sont particulièrement établis , étoit entièrement abandonnée , & qu'ils croioient que c'étoit une chose honteuse & au-dessous de leur dignité , que de s'acquit-

s'acquitter eux-mêmes des fonctions de leur charge.

AN. 1560.

Il continua son discours, en remontrant que les curés, à l'exemple des évêques, négligeoient leur devoir, & chargeoient de leur emploi des vicaires indignes, qui n'avoient qu'une certaine routine; qu'on ne prêchoit pas avec moins de scandale par l'infame passion du gain que le luxe accompagne presque toujours. En effet, dit-il, les prelatz se plaisent aujourd'hui de telle sorte dans la magnificence & dans la pompe, qu'ils croient par ce moïen conserver la majesté de Dieu & la mieux représenter en terre, ce qu'ils feroient beaucoup mieux par la simplicité de leur vie, & l'innocence de leurs mœurs. En quoi ils dégénèrent infiniment de cette simplicité des anciens, qui ordonnerent dans le concile de Carthage tenu sous le pape Innocent I. que les évêques auroient de petites maisons auprès des églises, & qu'elles ne seroient garnies que de simples meubles. Qu'au contraire, aujourd'hui avec une pompe pleine d'ambition ils semblent vouloir affecter la magnificence des rois, aussi ne doit-on point s'étonner si par l'indignation qu'on conçoit des mœurs corrompues des ecclésiastiques, l'on a de jour en jour plus d'éloignement pour la vraie religion. Que le tiers état demandoit donc que sous l'autorité du roi, on pourvût à tant de maux par la célébration d'un concile légitime.

Après que l'Ange eut parlé, Jacques de Silly baron de Rochefort s'expliqua pour la noblesse par un discours qui ne fut pas moins vif. Il loua d'abord le roi sur ce qu'il avoit donné à sa mère l'administration des affaires, comme Alexandre Severe l'avoit autrefois donnée à Mammea, & dans le siècle passé Charles VIII. à Anne de France sa sœur. Il le félicita d'avoir appelé à

VI.  
Autre  
discours du  
baron de  
Rochefort  
pour la noblesse.

AN 1560.

son conseil le roi de Navarre, les princes du sang, & les grands du royaume. Il dit beaucoup de choses à l'avantage de la noblesse, sans toutefois oublier les abus qui s'y étoient glissés. Ensuite il tomba sur le clergé, & sur la juridiction ecclesiastique qu'il vouloit qu'on reformât. Il dit que la noblesse s'étoit elle-même affoiblie par ses libéralités envers les églises, & que non contente de les avoir enrichies du plus liquide de ses biens, elle leur avoit encore cédé la justice par un aveuglement d'autant plus préjudiciable, que la profession ecclesiastique n'étoit point de se mêler des affaires seculieres, mais de vivre dans la solitude, de prier, de prêcher, d'administrer les sacremens, & non pas de juger de la vie & des biens des sujets du roi. Qu'il falloit donc que le prince s'appliquât sur toutes choses à corriger l'ordre ecclesiastique à l'exemple d'Ezechias, qui rétablit la discipline des ministres, en assignant une pension suffisante à ceux qui vaqueroient aux fonctions saintes. Que Charles VII. en avoit usé de même en France, & avant lui Louis IX. par leur pragmatique sanction.

Il ajouta qu'on ne devoit pas plus estimer Philippe Auguste d'avoir chassé les Juifs du royaume, & domté les Albigeois, ni Louis VI. d'avoir protégé les papes Gelase & Pascal contre l'empereur Henri, que d'avoir travaillé à la correction de la discipline ecclesiastique; qu'on ne louoit pas tant aussi Charlemagne, ni Louis son fils, ni Guillaume duc de Normandie, d'avoir bâti des églises avec de grands frais, & de leur avoir donné de grands biens, que d'avoir rétabli dans l'église la discipline, les mœurs & la concorde. Qu'on pouvoit faire aisément la même chose, si les prelates veilloient chacun à son diocèse, & qu'ils s'acquittassent eux-mêmes de leurs fonctions, sans en laisser le soin à d'autres, prêchant

chant la parole de Dieu , se servant avec simplicité des biens de l'église , faisant avec libéralité l'aumône aux pauvres , enfin éclairant les autres par leur vie réglée & leurs bons exemples. Que le roi devoit aussi apporter beaucoup d'attention à n'élever aux dignités de l'église que des personnes distinguées par leur piété , leur prudence & l'intégrité de leurs mœurs , comme c'est le devoir des rois ; qu'autrement Dieu leur demanderait raison d'une conduite si pernicieuse , & qui lui fait injure ; & que comme autrefois il avoit puni Theodoric & Theodebert pour avoir donné des benefices par avarice & par faveur , il le châtieroit lui-même , comme deserteur de la justice & de l'équité.

Il representa encore qu'un roi devoit sur-tout travailler à établir des juges qui fussent gens de bien , qui craignissent Dieu , & qui non seulement eussent de l'aversion pour tout gain honteux , mais qui détestassent l'avarice. Qu'il falloit observer deux choses en cela , de donner les charges gratuitement , & de diminuer le nombre des juges qui étoit trop grand. Que cet ordre si considérable perdoit de son lustre & de son éclat par le nombre , & qu'il étoit à charge & au prince & au peuple. Que de plus il avoit été toujours de mauvais présage & dans l'empire Romain & dans les autres royaumes & dans les republiques , qu'il y eût un nombre si prodigieux de juges , & de magistrats. Qu'enfin pour abréger les procès & accommoder les affaires suivant la coutume des lieux par l'arbitrage des gens de bien , il seroit avantageux au royaume , que conformément au dessein du roi François I. on reçût au nombre des juges les gentilshommes qui considerent plus leur gloire & leur reputation que tout autre motif , & qui par conséquent ne se laisseroient pas si-tôt corrompre par la faveur ou par l'argent.

AN. 1560.

Qu'on pourroit mettre un frein à l'avarice des gens de cour, en ordonnant qu'aucun ne demanderoit au prince les biens des accusés avant leur condamnation, & que ce qui reviendrait de ces biens, seroit employé en œuvres pieuses. Que ce seroit le moien de rassurer la religion, rétablir la discipline, soulager les peuples, & rendre le royaume plus florissant. Que c'est ce qu'on demandoit avec beaucoup de soumission pour démentir par l'action ce qu'on disoit d'ordinaire, qu'on fait souvent des assemblées, sans y prendre aucune resolution. Quand de Silly eut achevé son discours il presenta une requête au roi pour lui demander des temples au nom de la noblesse qui suivoit la nouvelle reforme, & pria qu'on lût sa requête.

## VII.

Jean  
Quintin  
parle au  
nom du  
clergé dans  
cette as-  
semblée.

De Thom  
à 27.

Mexeray  
histoire de  
France tom.  
2. p. 802.

Bellarmin  
comment. 1.  
29. n. 18.  
Belesford  
l. 5.

Benoist  
des Eglises re-  
form. l. 4.  
p. 407. &  
suiv.

Ensuite Jean Quintin parla pour le clergé. Il étoit né à Autun, où selon quelques-uns, il étoit chanoine. Il avoit été à Malte en qualité de domestique du grand maître, & fut pour lors auteur d'une description de cette isle en langue latine. A son retour, il fut pourvû d'un benefice ecclesiastique dans l'ordre des chevaliers, & fut installé professeur en droit canon à Paris en 1536. On l'accusoit d'avoir été autrefois soupçonné d'heresie, dans le tems qu'il étudioit à Poitiers, à cause d'un discours public dans lequel il avoit inseré des sentimens presque semblables à ceux de Calvin, & l'on dit qu'il n'avoit évité la prison que par une prompte retraite. Le discours qu'il fit aux états d'Orleans fut assez applaudi des gens raisonnables; mais ceux qui crurent y voir trop de franchise, le blâmerent beaucoup.

Après avoir loüé le roi, la reine & les princes, il dit que l'assemblée des états avoit été établie en France pour trois motifs, afin de pourvoir à la discipline de l'église, pour que le roi fut à portée

portée d'entendre les plaintes de ses sujets, & afin qu'il conferât avec eux, comme appelés à son conseil, des besoins & des incommodités de l'état. Qu'au reste, on devoit supposer qu'il ne s'agissoit pas en cette occasion de corriger l'église qui ne peut faillir, à qui la vieillesse ne peut causer aucunes rides, & qui conservera toujours sa beauté; mais qu'il s'agissoit de la correction de la discipline, qu'il avoüoit s'être perdue peu à peu à mesure que l'ancienne simplicité avoit vieilli. Qu'ainsi il ne falloit pas écouter ces gens qui reveillent les anciennes sectes, qui débitent des maximes condamnées, & ceux qui par leur requête demandent des églises séparées de celles des Catholiques. Qu'il falloit les regarder & les punir comme partisans des sectaires, & comme sectaires eux-mêmes. Qu'en effet leur demande étoit injuste, que la même chose avoit été refusée à l'empereur Constance par saint Athanase, & à Gainas sous Arcadius par saint Jean Chrysostome. Qu'il prioit donc très-humblement le roi de refuser pareilles demandes, comme étant remplies d'impiété & d'impudence; que plutôt, suivant l'exemple de ses ancêtres, & en particulier de Charlemagne, dont les constitutions qui concernent les affaires ecclesiastiques sont luës de tout le monde, le roi contraignît ses sujets de vivre selon la forme ancienne prescrite par l'église.

Il ajouta, qu'il ne falloit pas souffrir plus longtemps l'audace & l'impudence des sectaires, qui méprisant l'autorité des anciens, & la doctrine reçüe, se vantent d'entendre seuls, & de suivre seuls dans sa pureté l'évangile. Qu'il falloit remédier de bonne heure à ce dérèglement d'esprit, ou plutôt à cette revolte, parce qu'il étoit à craindre, que par la même hardiesse avec laquelle ils attaquent la maison de Dieu, ils n'in-

fulrent

AN 1560.

ultent le prince même , après avoir secoué le joug des loix. Qu'il demandoit donc qu'on leur défendît tout commerce avec les Catholiques , & qu'on traitât avec eux comme avec des ennemis. Qu'il ne falloit pas permettre le retour dans le royaume , à ceux qui en étoient sortis pour cause de religion. Qu'il étoit du devoir du roi de venger l'injure faite à Dieu , & de punir du dernier supplice ceux qui étoient infectés de cette secte contagieuse ; de protéger le clergé , & de rendre aux chapitres la faculté d'élire leurs prelatz , qui leur avoit été ôtée à la ruine de la republique chrétienne. Qu'en effet , il avoit été remarqué par de grands hommes , que presque dans la même année en laquelle le droit de ces élections avoit été transféré au roi avec la permission du pape , le poison de l'heresie avoit en même tems paru , & s'étoit peu à peu répandu dans presque tous les royaumes. Qu'en 1517. Luther avoit commencé ; que Zuingle , Oecolampade & Calvin avoient suivi.

Il dit encore , qu'il étoit au pouvoir du roi d'ôter cette peste de la maison du Seigneur , & que le clergé ne fût pas comme décimé à l'avenir. Que les revenus ecclesiastiques étoient destinés à des œuvres pieuses , & qu'on ne pouvoit sans sacrilège les employer à d'autres usages. Il demanda sur la fin de son discours l'immunité pour le clergé , & qu'il fût déchargé des impositions. A quoi il ajouta beaucoup de choses par flaterie , qui ne furent pas goûtées de tous les assistans , principalement de ceux qui favorisoient la nouvelle reforme , & qui ne pouvoient souffrir la violence avec laquelle il avoit parlé , en demandant qu'on remît en vigueur les peines décernées contre eux. C'est pourquoi l'on fit à cette occasion beaucoup de railleries , & de libelles contre lui. En effet , le portrait qu'il fait  
de



de la religion des reformés ne devoit pas leur  
plaire. „ Elle s'efforce, dit-il, par voies publi-  
ques & cachées d'introduire un évangile, dont  
le sommaire est de ne souffrir qu'il y ait au-  
cun lieu dédié, saint, & sacré, spécialement  
à Dieu; mais de profaner les églises, abattre  
les autels, & briser les images, d'innover les  
saints sacremens, de chasser les prêtres, évê-  
ques, religieux; de ne tenir ni vœux ni pro-  
messes à Dieu, de vivre sans abstinence, con-  
tinence, jeûnes & afflictions du corps, en tou-  
te liberté & licence de la chair. Ce portrait tou-  
tefois paroît assez ressemblant. „

Comme Quintin avoit blâmé ceux qui avoient  
présenté au roi des requêtes au nom des Prote-  
stans, & qu'il avoit dit qu'il falloit les punir com-  
me des sectaires, ceux qui étoient dans l'assem-  
blée, s'imaginant qu'il avoit voulu désigner l'a-  
miral de Coligny, jetterent tous les yeux sur lui,  
ce qui obligea l'amiral d'en demander réparation  
à la reine. Elle pouvoit sans doute lui répondre  
qu'il y avoit donné sujet dès l'assemblée de Fon-  
tainebleau, où le cardinal de Lorraine lui avoit  
résisté assez vigoureusement en face, sans qu'il  
eut osé se plaindre. Mais la reine devenue regen-  
te, étoit autrement disposée, soit qu'elle fût  
alors dans son accès de faveur pour les Calvinistes,  
comme ils s'en vantoient, soit, comme on le  
peut présumer, qu'elle eût été choquée elle-mê-  
me d'un autre endroit de l'orateur, touchant le  
malheur qu'avoit apporté au royaume la charge  
des décimes du clergé, introduite depuis peu.  
La reine ainsi disposée, obligea l'orateur à faire  
une espèce de réparation à l'amiral, qui consista  
seulement à l'assurer dans le discours qu'il fit pour  
la clôture des états, qu'il n'avoit pas prétendu  
lui faire injure.

L'on fit alors des plaintes contre les princes de  
Guise,

AN. 1560.

VIII.

Portrait  
qu'il fait de  
la nouvelle  
réforme.

Beze hist.  
c. clef. l. 4.  
p. 430.

IX.

L'amiral  
s'en plaint  
& on lui  
fait répara-  
tion.

Beze ibid.  
et sup. pag.  
437.  
De Thom  
liv. 27.

AN. 1560.

Guise, de ce que les députés des états de Bourgogne & de Dauphiné, dont le duc de Guise & le duc d'Aumale son frere étoient gouverneurs, avoient demandé que quand on parleroit de ces princes, on en parlât avec autant d'honneur, que des princes du sang, & qu'il fût ordonné à de Silly de le faire. Mais comme la plus grande partie de la noblesse refusa cette demande, les Guises qui en furent fâchés, s'étoient mis en colere contre ceux qui s'y étoient opposés, en les traitant de seditieux; desorte que beaucoup de gentilshommes s'en plainquirent à la reine mere, par l'organe de Jean Raguier d'Esternay, vidame de Châlons. Mais ils ne reçurent point d'autre réponse, sinon, que les princes de Guise n'avoient ainsi parlé que contre ceux qui faisoient quelques entreprises contre la majesté royale. Le roi fit sçavoir aux prelatz qu'ils se disposassent à se rendre au concile qu'on devoit bien-tôt tenir à Trente. Enfin l'on manda aux juges de tous côtés dans les provinces, qu'ils missent en liberté & en possession de leurs biens tous ceux qui étoient prisonniers pour le fait de la religion, à qui on accorderoit une amnistie pour le passé; on excepta néanmoins les chefs de la conjuration d'Amboise. Ainsi le vidame de Chartres recouvra la liberté; mais il mourut peu de tems après à l'âge de trente-huit ans.

X.

Amnistie  
accordée  
pour le pas-  
sé.

De Thou

l. 27.

Beaufort  
l. 6. c. 92.

XI.

On con-  
vient que la  
reine sera  
regente &  
le roi de  
Navarre  
lieutenant  
general.

Ensuite on regla l'ordre qu'on observeroit dans le gouvernement de l'état; & l'on convint, que les gouverneurs des places traiteroient d'abord avec le roi de Navarre, qui en feroit son rapport à la reine, pour être ensuite agité dans le conseil. Que les lettres des mêmes gouverneurs seroient d'abord rendues à la reine; qui les liroit la premiere. Qu'avant que le roi signât aucunes lettres, elles seroient lûes par sa mere dans le conseil secret: Que toutes les semaines l'on tien-  
droit

droit conseil, le mardi & le vendredi; & le jeudi un autre, où l'on traiteroit des finances. Que le connétable seroit generalissime des armées, & le cardinal de Lorraine continueroit son emploi de surintendant des finances. Mais on ne parla point de la demande que les nobles avoient fait faire, qu'on leur accordât des temples; ce qui fit voir à l'amiral de Coligny, que son parti n'étoit pas le plus fort.

Avant que l'assemblée se séparât, on fit quelques reglemens de police, qui regardoient le clergé, & qui furent jugés nécessaires. Le premier paroît entierement contraire au concordat, & semble vouloir remettre en vigueur les élections, puisqu'il est dit, que les archevêques & évêques seront élus & nommés, aussi-tôt que le siege sera vacant; les archevêques par les évêques de la province & le chapitre de la métropolitaine; les évêques par l'archevêque, les évêques de la province, & les chanoines de la cathedrale aiant appelé avec eux douze gentils-hommes, qui seront élus par la noblesse du diocèse, & douze notables bourgeois, qui seront aussi élus en l'hôtel de la ville archiepiscopale ou episcopale. Tous lesquels convoqués à certain jour par le chapitre du siege vacant & assemblés, comme il est dit, s'accorderont de trois sujets de suffisance & qualités requises par les saints decrets & conciles, âgés au moins de trente ans, qu'ils presenteront au roi, pour être faite par lui élection de celui des trois qu'il voudra nommer à l'archevêché ou évêché vacant.

Le deuxième article dit: Sur la remontrance & requête des députés des états d'Orléans, à ce qu'à l'avenir aucun vacant ou annate ne soit païé pour la provision des archevêchés, évêchés, abbayes, & autres benefices consistoriaux, avons avisé de traiter & conférer sur ce plus amplement

avec

XII.

Reglemens pour la police de l'église.

*Daniel hist. de France t. 6. p. 251. Recueil general des affaires du clergé de France t. 3. in 4. imprimé à Paris chez Pieray en 1636. p. 183. suiv.*

AN. 1560.

avec les députés de nôtre saint pere le pape : & cependant par l'avis de nôtre conseil, & suivant les decrets des saints conciles, anciennes ordonnances de nos predecesseurs rois, & arrêts de nos cours de parlement; ordonnons que tout transport d'or & d'argent hors de nôtre royaume & paiement de deniers, sous couleur d'annate, vacant ou autrement, seront surfis & cesseront, à peine du quadruple contre ceux qui contreviendront à cette presente ordonnance. \*

\* Ces dé-  
fenses furent  
lues par l'or-  
dres de Char-  
les du 10.  
Janvier  
1562.

Le troisieme article. Les abbeſſes & prieures feront d'orénavant dans le tems de la vacation, éluës par les religieuses de leurs monasteres pour être triennales seulement; & sera procedé de trois ans en trois ans à continuelle election.

Le quatrieme article. Admonestons, & néanmoins enjoignons à tous prelats, patrons, & collateurs ordinaires, de pourvoir aux benefices ecclesiastiques, même aux cures, & autres aiant charge d'ames, de personnes de bonne vie & litterature: & ne donner aucun dévolu avant que le pourvû ait été par l'ordinaire déclaré incapable. Défendons à tous nos juges d'avoir aucun égard aux provisions par dévolut, soit apostoliques ou autres, avant la déclaration d'incapacité.

Le cinquieme article. Resideront tous archevêques, évêques, abbés, curés, & fera chacun d'eux en personne son devoir en charge, à peine de saisie du temporel de leurs benefices. Et parce qu'aucuns tiennent à present plusieurs benefices par dispense, ordonnons par provision, & jusqu'à ce qu'autrement y ait été pourvû, qu'en residant en l'un de leurs benefices, requerant par nosdites ordonnances, residence & service actuel, dont ils feront dûement apparoir, seront excusés de la residence en leurs autres benefices; à la charge toutefois qu'ils commettront des

des vicaires sçavans, de bonnemie, & de mœurs  
reglées, à chacun desquels ils assigneront une por-  
tion du revenu du benefice, qui puisse suffire à  
son entretien. Faute de quoi, nous enjoignons à  
l'archevêque ou évêque diocésain d'y pourvoir.  
Commandons très-expressement à nos juges &  
procureurs d'y tenir la main, & faire saisir sans  
délai le temporel des archevêchés, abbaies, &  
autres benefices, un mois après qu'il auront de-  
noncé & interpellé les prelatz de résider, faire ré-  
sider les beneficiers titulaires, & satisfaire au con-  
tenu de cette presente ordonnance. Enjoignons à  
nosdits juges & procureurs de faire des procès  
verbaux de la non-résidence & saisies, qu'ils en-  
voieront de six en six mois en nôtre conseil pri-  
vé, sans qu'ils puissent prendre aucune chose pour  
les saisies, main-levées, ou sous prétexte d'icel-  
les, à peine de privation de leur office.

Le sixième article. Visiteront les archevêques,  
évêques, archidiacons en personne les églises &  
cures de leurs diocèses, & taxeront leur preten-  
du droit de visite avec tant de moderation, que  
l'on n'ait aucun sujet de se plaindre.

Le septième article. Enjoignons aux prelatz,  
qui par maladie, pour être trop âgés, ou autre-  
ment, ne pourront vaquer à leurs fonctions,  
& veiller sur le troupeau, prendre & recevoir  
coadjuteurs & vicaires, qui aient les qualités ac-  
quises, tant pour la predication de la parole de  
Dieu, qu'administration des sacremens, auxquels,  
pour ce faire, lesdits prelatz assigneront & seront  
tenus donner pension raisonnable. A faute de  
quoi, nos officiers des lieux nous en avertiront,  
sans aucune dissimulation, afin d'y pourvoir.

Le huitième article. En chaque église cathé-  
drale ou collegiale, sera réservée une prebende  
affectée à un docteur en theologie, dont il se-  
ra pourvû par l'archevêque, évêque ou chapitre;

An. 1560.

à la charge qu'il prêchera & annoncera la parole de Dieu tous les dimanches & fêtes solennelles. Et dans les autres il fera trois fois la semaine une leçon publique de l'écriture sainte. Et les chanoines seront obligés & même contraints d'y assister, sur peine de privation de leur revenu.

Le neuvième article. Outre ladite prebende théologale, une autre prebende, ou le revenu d'icelle demeurera destiné pour l'entretien d'un precepteur, qui sera tenu d'instruire les jeunes enfans de la ville gratuitement; lequel precepteur sera élu par l'évêque du lieu, qui appellera les chanoines de son église, le maire, échevins, conseillers, ou capitouls de la ville; & ce precepteur pourra être destitué par ledit évêque, de l'avis des susdits.

Le dixième article. Ordonnons que les deniers & revenus des confrairies ( la charge du service divin déduite & satisfaite ) soient appliqués à l'entretien des écoles & aumônes, sans qu'ils puissent être employés à d'autres usages, pour quelque cause que ce soit. Commandons expressément à nos officiers, aux maires, échevins, capitouls, & conseillers des villes & bourgs, chacun en son endroit, d'y avoir l'œil, à peine de s'en prendre à eux.

Le onzième article. Tous abbés, abbeses, prieurs & prieures, n'étant pas chefs-d'ordre, ensemble tous chanoines & chapitres, tant séculiers & des églises cathedrales ou collegiales, seront indifferemment sujets à l'archevêque ou évêque diocésain, sans qu'ils puissent alleguer aucun privilege d'exemption à l'égard de la visite & punition des crimes, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans préjudice d'icelles. Desquelles nous avons évoqué la connaissance, & icelle retenue en notre conseil privé. Demeureront toutefois aux abbés, abbeses, prieurs

prieurs & prieures la visite & correction accoutumée sur leurs religieux & religieuses, par faute d'observance de leur règle.

AN. 1560.

Le douzième article. Défendons à tous prelates, de recevoir dans leurs diocèses les prêtres qui ne se disent d'aucun diocèse, & d'en promouvoir aux ordres par lettres dimissoires, sans une grande & juste cause, & à l'ordre de prêtrise, qu'il n'ait l'âge de trente ans \* ; que sa probité, ses bonnes mœurs, & sa science dans les saintes lettres ne soient connues; & qu'il ait un bien temporel, ou bénéfice suffisant pour sa nourriture & son entretien; lequel revenu temporel sera certifié sans fraude pardevant le juge ordinaire, de la valeur de cinquante livres tournois par an, au moins par quatre bourgeois ou habitans du lieu, qui seront tenus fournir & faire valoir ladite somme, & avons déclaré le revenu temporel inalienable & non sujet à aucunes obligations & hypothèques créées depuis la promotion du prêtre durant sa vie.

\* L'article 29. des États de Blois en 1579. allé-  
roge à cet article, & met  
l'âge de 25.  
ans.

Le treizième article. L'archevêque ou évêque qui contreviendra à cette ordonnance, sera tenu nourrir\* à ses dépens, celui qu'il aura promu à l'ordre de prêtrise, & y sera contraint par la saisie de son temporel, jusqu'à ce qu'il l'ait pourvû d'un bénéfice competent.

Le quatorzième article. Sera enjoint à tous prêtres, de se retirer en leurs diocèses, excepté ceux qui ont des bénéfices ou des biens suffisans pour s'entretenir selon leur état, ou qui sont habitués & servent ordinairement dans les églises cathedrales, collegiales, ou paroissiales; enjoignons aux prelates de les recevoir dans leurs diocèses, & ausdits prêtres de s'y comporter honnêtement, d'y étudier, s'y employer à des exercices honnêtes pour gagner leur vie.

Le quinzième article. Défendons à tous pre-

AN 1560.

L'article  
51. des états  
de B'ois con-  
vige ce 15.  
article.

prelats, gens d'église & cures, de permettre qu'on exige aucune chose pour l'administration des sacremens, sepultures, & autres choses spirituelles, nonobstant les prétendues louables coutumes & commune usage; laissant toutefois à la discretion & volonté d'un chacun de donner ce que bon lui semblera.

Le seizième article. Et afin que les curés puissent, sans aucune excuse, vaquer à leurs charges & fonctions, enjoignons aux prelats de procéder à l'union des benefices, distribution des dixmes, & autres revenus ecclesiastiques, suivant la forme des saints decrets.

Le dix-septième article. Ne pourront les prelats, en quelque maniere que ce soit, donner à ferme le spirituel de leurs benefices, ni faire leurs fermiers leurs vicaires, auxquels vicaires défendons à nos juges d'avoir aucun égard; & ne donner à ferme le temporel de leurs benefices aux étrangers qui ne seront pas naturalisés, habitués, & mariés en ce royaume, à peine de saisie dudit temporel, qui sera distribué aux pauvres des lieux.

Le dix-huitième article. Ne pourront aussi les prelats, gens d'église, & officiaux, decerner monitions, & user de censures ecclesiastiques, sinon pour crime & scandale public.

Le dix-neuvième article. Défendons aux peres & meres, tuteurs & parens, de permettre à leurs enfans ou pupilles, de faire profession de religieux ou religieuse, qu'ils n'aient, les mâles vingt-cinq ans, & les filles vingt ans. Et en cas que lesdites professions se fassent avant ledit tems, pourront lesdits profés disposer de leur portion hereditaire, échûe ou à échoir, en ligne directe ou collaterale, au profit de celui des parens que bon leur semblera, & non du monastere: Et pour cet effet, les avons dès-à-present déclarés capables



pables de succeder & tester , nonobstant ladite profession , toute rigueur de droit ou coutumes à ce contraires.

AN. 1560.

Le vingtième article. Ordonnons & enjoignons aux superieurs & chefs d'ordre , de vaquer & proceder avec diligence à l'entiere reformation des monasteres de nôtre roïaume & pais de nôtre obéissance, selon la premiere institution, fondation & regle. En chacun desquels monasteres sera entretenu & gagé aux dépens de l'abbé ou prieur un bon & notable personnage , pour y enseigner les saintes lettres, & former les mœurs des novices dans l'observance de la discipline monastique. Et ce qui sera ordonné par lesdits reformateurs , sera executé , nonobstant oppositions ou appellations quelconques.

Le vingt-unième article. Enjoignons à nos juges & procureurs de faire saisir sous nôtre main, le revenu des benefices non desservis , & de faire procès verbaux des ruines & démolitions ; qu'ils enverront à l'évêque diocésain , auquel nous enjoignons d'y pourvoir , & entretenir les fondations.

Le vingt-deuxième article. Défendons à tous juges d'avoir aucun égard , en jugeant le possessoire des benefices, aux provisions obtenues par prevention , en forme de regrés , graces expectatives , & autres semblables ; & aux dispenses octroyées contre les saints decrets & conciles , à peine de privation de leurs offices. Et ne pourront les impetrans desdites provisions ou dispenses s'en aider sans nôtre permission.

Le vingt-troisième article. Commandons très-pressement à tous nos juges , de garder & faire observer contre les blasphemateurs du nom de Dieu , & autres usans de blasphèmes execrables, les ordonnances du feu roi saint Louis & autres rois nos predecesseurs. Défendons à tous juges de

AN. 1560.

de permettre qu'aux dimanches & fêtes annuelles & solennelles, aucunes foires & marchés soient tenus, ni danses publiques faites, & leur enjoignons de punir ceux qui y contreviendront.

Le vingt-quatrième article. Défendons à tous joueurs de farce, bateleurs & autres semblables, de jouer les dimanches & fêtes aux heures du service divin, de se revêtir d'habits ecclesiastiques, jouer à des jeux dissolus & de mauvais exemple, à peine de prison & punition corporelle; & à tous juges de leur donner permission de jouer durant lesdites heures.

Le vingt-cinquième article. Défendons aussi à tous cabaretiers, taverniers, & maîtres de jeux de paume, de recevoir aux mêmes heures du service divin, aucunes personnes de quelque qualité qu'elles soient. Et à tous manans & habitans des villes, bourgades & villages, même à ceux qui sont mariés & ont menage, d'aller boire & manger dans les tavernes & cabarets, & ausdits cabaretiers de les y recevoir, à peine d'amende arbitraire pour la première fois, & de prison pour la seconde. Enjoignons à tous juges de ne permettre qu'il soit aucunement contrevenu audit reglement, à peine de suspension d'état & privation d'iceux, en cas de longue dissimulation & connivence.

Le vingt-sixième article. Et parce que ceux qui se mêlent de prédire l'avenir, publient leurs almanachs & prédictions, & font profession d'astrologie contre l'expres commandement de Dieu, chose qui ne doit être tolérée par les princes chrétiens. Nous défendons à tous imprimeurs & libraires, à peine de prison & d'amende arbitraire, d'imprimer ou exposer en vente aucuns almanachs ou prognostications, que premièrement ils n'aient été visités par l'archevêque ou évêque, ou ceux qu'il commettra; & contre celui

celui qui aura fait & composé lefdits almanachs, sera procedé par nos juges extraordinairement ; & par punition corporelle. AN. 1560.

Le vingt-septième article. Ne pourront les curés, vicaires ou autres gens d'église, recevoir les testamens ou dispositions de dernière volonté, par lesquelles quelque chose leur soit leguée ou donnée.

Le vingt-huitième article. Toutes personnes ecclésiastiques pourront être indifferemment exécutées en leurs meubles, sauf les ornemens servans & destinés à l'église, leurs livres, habits ordinaires & necessaires.

Le vingt-neuvième article. Défendons à tous prelats & gens d'église, de vendre ou faire couper bois de haute futaie, autres que ceux qui auront été abattus par tempête ou vents, & sans fraude, à peine de saisie du temporel. Et avons dès-à-present revoqué toutes permissions de faire couper & abattre bois de haute futaie, en défendant à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient, d'acheter de gens d'église, bois de haute futaie sous nôtre nom ou des officiers de nôtre artillerie, ou autres qui se prétendent privilégiés, à peine de recouvrer sur eux le prix dudit bois acheté, encore qu'il fût païé.

Après beaucoup d'autres regiemens touchant la justice; la noblesse & le commerce, les états furent congédiés & l'on remit leurs séances jusqu'au premier jour de 1561. & pour éviter la foule & la dépense, on ordonna qu'il n'y auroit que deux députés de chacune des grandes provinces du royaume qui s'assembleroient à Pontoise au jour qu'on leur assigneroit; l'on ajoûta qu'on y parleroit de la requête présentée par Jacques de Silly pour la noblesse. Quintin demanda congé au roi au nom des états, par un discours premedité, dans lequel il corrigea un peu

XIII.  
Fin des  
états d'Orléans.

De Thou  
l. 27.

La Popelinière l. 7.

AN. 1560.

ce qu'il avoit dit contre l'amiral de Coligny, & déclara qu'il n'avoit pas eu d'autre dessein, que de dire librement, & selon sa conscience, sans faire injure à personne, ce qui lui avoit paru être de l'utilité & de l'intérêt du roi, & de rendre à la noblesse l'honneur qui lui étoit dû. Le cardinal de Lorraine fâché que le roi de Navarre eût la principale autorité, & voiant tous les jours son crédit beaucoup diminuer, alla résider à Reims dont il étoit archevêque, sous prétexte de veiller sur son troupeau. Sa retraite fit plaisir au roi de Navarre qui se vit par-là délivré d'un compétiteur dont la présence l'importunoit extrêmement.

## XIV.

Ordonnance du chancelier de l'Hôpital sur les seconds mariages.

De Thom  
hist. lib. 26.  
n. 4.

Michel de l'Hôpital chancelier de France rendit dans le mois de Juillet de cette année une ordonnance qui fit voir son zele pour le bien public, & qui renouvelloit la constitution de Leon & d'Anthemius qui auparavant n'avoit aucune autorité en France. Il étoit ordonné que si une femme aiant des enfans d'un premier mariage, se marioit en secondes nûces, elle ne pourroit donner à son nouveau mari, ni à ses enfans, ni aux autres personnes suspectes, qu'autant qu'à un de ses enfans propres des biens mobiliers, ou de ses propres, ou de ceux qu'elle auroit acquis; qu'elle seroit obligée de conserver les biens & les avantages qu'elle auroit des dons & liberalités de son premier mari, aux enfans qu'elle en auroit eu, & qu'elle n'en pourroit rien donner à son nouveau mari. Que cela auroit lieu de telle sorte pour les biens même qui seroient venus aux maris par la liberalité des femmes, que les maris ne les pourroient donner à leurs secondes femmes, & seroient obligés de les garder aux enfans du premier mariage. Cette ordonnance fut vérifiée en parlement tout d'une voix, le cinquième d'Août.

Un peu avant cette ordonnance, l'on rendit un autre arrêt au parlement de Toulouse contre un grand imposteur qui s'étoit servi du nom d'un autre ; mais cet arrêt ne fut publié que le treizième de Septembre. Cet imposteur s'appelloit Arnaud du Tilh, dit Panette, & fit le personnage de Martin Guerre natif d'Andaye dans le pais des Basques, & mari de Bertrande de Rols du Bourg d'Artigat dans le diocèse de Rieux en Languedoc. En 1539. Martin Guerre avoit épousé cette Bertrande & avoit demeuré environ dix ans avec elle ; il passa ensuite en Espagne, puis en Flandres où il porta les armes. Huit ans s'étant écoulés, Arnaud du Tilh vint à Artigat, & se presenta à Bertrande, disant qu'il étoit son mari. Cette femme fut trompée d'abord par la ressemblance qu'il en avoit, & la joie de recouvrer un mari qu'elle aimoit, la confirma dans cette erreur. Tous les parens de Guerre & de Bertrande furent trompés de même, & l'imposture passa pour une vérité incontestable, parce que le fourbe avoit eu l'adresse de s'instruire de toutes les particularités dont la connoissance pouvoit autoriser la supposition. Du Tilh avoit une cicatrice au front, une goutte de sang à l'œil, & un ongle du premier doigt enfoncé comme Martin Guerre. Il sçavoit les choses les plus secrètes entre Guerre & sa femme, parce qu'il avoit été long-tems son compagnon dans les armées, & qu'il avoit adroitement tiré de lui ces secrets dans des entretiens familiers.

Dans la suite cet imposteur peu content de la première seduction, voulut encore avoir les biens de Bertrande, & son avarice le découvrit. Pierre Guerre, oncle de Martin, qui avoit intérêt à ne point laisser faire la destruction de ces biens, & qui croioit avoir des preuves assez fortes pour démontrer l'imposture de du Tilh, l'appella en ju-

AN. 1560.

XV.

Arrêt du parlement de Toulouse contre l'imposture d'Arnaud du Tilh.

*De Tron.*

*ib d. ut sup.*

*De Roco-*

*les des im-*

*posteurs im-*

*signes.*

*Spand. in*

*anal. hoc*

*ann. n. 27.*

AN. 1560.

rice, & resolut de le poursuivre comme un seducteur. Bertrande qui avoit aussi de fortes présomptions depuis quelque-tems, pour croire que du Tilh n'étoit point son mari, fortifia aussi par ses dépositions les preuves de Pierre Guerre, & l'enhardit à le poursuivre. Le juge de Rieux en étant informé, commença le procès, & fit condamner le fourbe à être pendu, & son corps mis en quatre quartiers. Du Tilh appella de cette sentence au parlement de Toulouse, où l'on trouva de grandes difficultés dans le jugement de cette affaire, parce qu'on manquoit de preuves suffisantes, & qu'il y avoit beaucoup de témoins de part & d'autre, dont les uns assuroient que l'accusé étoit le véritable Martin Guerre, & d'autres assuroient le contraire. On étoit prêt à juger le procès, lorsque le vrai mari revint d'Espagne, où il avoit toujours demeuré. Quoiqu'il eût une jambe de bois, parce qu'il avoit perdu la sienne à la fameuse bataille de saint Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître pour le véritable mari de Bertrande. Ainsi du Tilh aiant été convaincu d'imposture, d'adultere & de sacrilege, fut condamné à être pendu & brûlé: ce qui fut executé à Artigat devant la maison de Martin Guerre, au mois de Septembre 1560. Ses biens furent donnés à une fille qu'il avoit eu de Bertrande, pendant qu'elle avoit habité avec lui de bonne foi.

## XVI.

La reine  
veuve de  
François II.  
se retire de  
la cour.

Aussi-tôt après la mort de François II. la reine Marie Stuart sa femme, que Catherine de Medicis sa belle-mere n'aimoit pas, prit le parti de se retirer, & alla passer une partie de l'hiver à Reims, dont le cardinal de Lorraine son oncle étoit archevêque. Pendant le séjour qu'elle y fit, elle y reçut la visite de Martigues, de la Brosse, de Doyfel, & de l'évêque d'Amiens, qui connoissant bien les affaires d'Ecosse, & sça-

chant

chant qu'elle avoit dessein de retourner en ce pais-  
là , crurent devoir lui donner quelques instru-  
ctions; ils lui conseillerent entre autres, de s'at-  
tacher par ses bienfaits Jacques Stuart , prieur de  
Saint-André , son frere naturel , le comte d'Ar-  
gile , le comte de Liddington , le lord Grangy,  
& de s'appuyer plus sur les Protestans que sur les  
Catholiques , parce que les premiers , disoient-  
ils , étoient superieurs en toutes manieres depuis  
les dernieres revolutions arrivées sur la fin de l'an-  
née precedente , & au commencement de celle-  
ci : mais d'autres lui conseillerent le contraire ,  
& tâcherent de lui persuader de ne point se fier  
au prieur de Saint-André, & de se rendre à Aber-  
déen , où elle pourroit se mettre à la tête d'un  
corps de troupes Catholiques pour rétablir la re-  
ligion sur le même pied où elle étoit avant les  
changemens qui s'y étoient faits.

En effet , la religion avoit presque changé de  
face dans ce royaume , & la nouvelle reforme y  
composoit le parti dominant dès l'année 1559.  
L'on avoit envoyé de France des troupes auxiliai-  
res à la regente sous la conduite de la Brosse; &  
on lui avoit joint Nicolas de Pellevé évêque d'A-  
miens , avec quelques docteurs de Sorbonne ,  
pour accommoder les differends touchant la reli-  
gion. Mais les confederés ne voulurent point re-  
connoltre l'autorité de la regente , & traiterent  
avec Elisabeth reine d'Angleterre : ils prierent  
même la regente de sortir de Leyth , & d'em-  
mener avec elle dans l'espace de vingt-quatre  
heures tous les soldats étrangers , & tous ceux qui  
s'attribuoient le titre d'ambassadeurs pour deci-  
der des affaires. Ils l'empêcherent aussi par un  
decret de recevoir les ambassadeurs qui lui étoient  
envoyés par le roi & la reine de France , & lui  
défendirent de rien faire jusqu'à la prochaine as-  
semblée des états generaux , qu'on publieroit

XVII.  
Continua-  
tion des  
troubles en  
Ecosse tou-  
chant la re-  
ligion.

*De Then  
hist. l. 24.*

n 4.  
*De Rapin  
Thoiras hist.  
d'Anglet. 8.  
6. l. 17.*

AN. 1560.

pour être tenuë en lieu commode. Tous ceux qui étoient presens souscrivirent à ce decret ; & deux jours après ils envoïerent un heraut à Leyth, pour déclarer aux Ecoissois qu'ils eussent à sortir de la ville dans vingt-quatre heures , & à se separer des ennemis de la liberté publique.

XVIII.

Les Ecoissois traitent avec la reine d'Angleterre.

*De Thom  
ibid. ut sup.  
liv. 24.*

*De Rap.  
Thoiras ut  
sup. p. 179.  
Barnes  
hist. de la re-  
for. to. 2.  
in 4. l. 3.  
p. 611.*

Mais voïant qu'ils n'étoient pas les plus forts pour s'opposer aux troupes de la regente, ils envoïerent en Angleterre Guillaume Maitland, pour demander du secours à la reine Elisabeth ; & il y eut un traité conclu avec cette princesse le vingt-septième de Février 1560. dont voici les articles en substance. Qu'Elisabeth prenoit sous sa protection le duc de Châtelleraud, chef des mécontents, & tout son parti, pour maintenir le roïaume d'Ecosse dans ses libertés & privileges, pendant le mariage de Marie Stuart avec le roi de France, & un an après. Qu'elle s'engageoit à leur envoïer du secours, jusqu'à ce que les François fussent chassés d'Ecosse. Qu'elle ne feroit aucun accord avec la France, qu'à condition que ce roïaume jouïroit de sa liberté. Qu'elle n'abandonneroit point les confederés pendant qu'ils reconnoitroient Marie Stuart pour leur reine. Que si les Anglois prenoient quelques places en Ecosse, elles seroient rasées ou mises entre les mains du duc de Châtelleraud, à son choix. Que le duc & tout son parti se joindroient aux troupes Angloises. Que si l'Angleterre étoit attaquée du côté du midi, les confederés donneroient à la reine un secours de deux mille hommes de pied, & deux cens chevaux. Que si c'étoit du côté du Nord, ils se joindroient à l'armée Angloise. Que les Ecoissois donneroient des drages, qui demeureroient en Angleterre, pendant que le mariage de Marie Stuart avec François II. subsisteroit, & même après. Qu'Elisabeth païeroit ses troupes, à condition que tout le butin lui appartiendrait.

Quel-



Quelque-tems après la reine d'Angleterre voulant rendre raison du traité fait avec les Ecoſſois, & pour ſe diſculper du violement de celui qu'elle avoit fait depuis peu avec la France, fit publier dans Londres un manifeſte le vingt-quatrième de Mars, & le fit répandre en France. Elle y diſoit, que bien que Marie reine d'Ecoſſe lui eût fait un inſigne affront, en prenant ſes armes & ſes titres, elle n'avoit cependant jamais pû croire, que cela ſe fit du conſentement du roi, ni des princes du ſang, ni des grands du royaume; mais par les artiſices des princes de Guiſe, qui excitoient par tout des troubles pour en profiter, & jouir plus long-tems d'une puissance illegitime, dont ils abuſoient, afin d'élever leur maiſon. Qu'elle leur avoit ſouvent fait parler, & les avoit fait prier de faire en ſorte qu'on ne prît point ſon nom & ſes titres, de peur que pour une cauſe ſi injuſte, on n'allumât de nouveau une haine preſque étouffée; qu'ils donnaſſent ordre auſſi que les troubles excités en Ecoſſe au ſujet de la religion fuſſent paciſiés, & qu'on ne devoit pas négliger, à raiſon de la proximité, un accommodement à l'amiable. Que cela ſe pourroit facilement faire, ſi l'on en retiroit les troupes Françoises; & auſſi-tôt après elle ſeroit revenir les ſiennes. Qu'au reſte, pour donner des preuves qu'elle vouloit la paix, & dans ſon païs & chez ſes voiſins, elle ſe promettoit que par le moïen de ſes ambassadeurs les troubles s'appaſeroient, & que les Ecoſſois rendroient à leur reine l'obéiſſance qu'ils lui devoient. Que comme elle vouloit entretenir la paix avec la France, auſſi-bien que l'amitié & le commerce avec la nation, dont elle vouloit qu'on parlât avantageuſement, elle ſouhaitoit auſſi que les princes de Guiſe, abuſant de l'autorité du roi, ne fiſſent plus de tort à leurs voiſins, & qu'à l'avenir,

AN. 1560.

XIX.

Manifeſte  
de cette  
reine pour  
ſe juſtifier.

*De Thon*
*l. 24.*

AN. 1560.

ils ne l'attaquassent plus elle-même, en faisant la guerre aux Ecoissois, qu'autrement Dieu prendroit sa défense contre les injustes efforts de ses ennemis.

XX.

L'ambassadeur de France prie Elisabeth de retirer ses troupes d'Ecosse.

De Thou

l. 24.

Camden  
in hist. regn.  
Elisabeth.

Les princes de Guise voyant que ce manifeste les rendoit odieux, écrivirent à Michel de Sévre chevalier de Malte, & ambassadeur de France en Angleterre pour le prier d'engager Elisabeth à retirer les troupes qu'elle avoit envoyées en Ecosse, & de ne pas rendre ces peuples, naturellement fiers & superbes, plus obstinés & moins obéissans au roi & à la reine. L'ambassadeur de Philippe II. intervint dans cette affaire, & la cour de France y envoya extraordinairement de Montluc évêque de Valence, très-habile dans la connoissance des affaires d'Ecosse, & moins suspect qu'un autre à Elisabeth, & aux confédérés d'Ecosse, parce que le bruit couroit qu'il étoit favorable aux Protestans. Mais parce que la reine d'Angleterre persistoit à vouloir que les François retirassent leurs troupes, avant que de rappeler les siennes, de Sévre revint à la charge; il fit valoir auprès d'Elisabeth les bons offices des François envers la nation Angloise: Il dit que le roi n'avoit point d'autre intention que de garder la paix: qu'il n'avoit envoyé des troupes en Ecosse que pour ranger les rebelles à leur devoir: qu'il vouloit les obliger à rendre à leurs rois l'obéissance qu'ils leur devoient; & que si Elisabeth pouvoit les y obliger, il feroit aussitôt revenir ses troupes. Que si néanmoins les Anglois continuent à protéger ces rebelles, il proteste que ce sera par contrainte qu'il prendra les armes, quoique ce soit avec justice. Et de Sévre eut soin de donner toutes ces raisons par écrit à la reine Elisabeth, & de les rendre publiques.

Depuis quelque-tems les confédérés avoient assiégé

assiégé Leyth. Pendant qu'on étoit occupé à ce siège, le roi de France employa tous ses soins pour obtenir d'Elisabeth, qu'elle retirât ses troupes, qui étoient déjà arrivées, partie par mer, & partie par terre. La reine regente qui avoit apprehendé d'être enfermée dans Leyth, avoit pris le parti de se retirer dans le château d'Edimbourg, dont les états avoient donné le gouvernement à Jean Areskin, par un decret du conseil public, à condition qu'il ne rendroit cette place à personne que par les ordres du même conseil. Mais quoiqu'il fût fort attentif pour empêcher qu'on ne la lui enlevât, ou par force ou par artifice, il ne voulut pas toutefois dans une pareille conjoncture en refuser l'entrée à la regente, & usa de beaucoup de prudence pour ne pas manquer à son devoir, & retenir cependant la citadelle en sa disposition. Les confederés l'ayant appris, quoiqu'ils eussent privé la regente de son autorité, comme ils étoient incertains de l'événement de la guerre, ils lui écrivirent de Dalkeith le cinquième d'Avril avec beaucoup plus de moderation qu'ils n'avoient coutume de faire, & la prierent de faire sortir du royaume les François, qui vouloient les mettre en servitude. Ils protesterent par les mêmes lettres que quand ils seroient réduits aux dernières extrémités, rien ne les feroit sortir de l'obéissance qu'ils devoient à la reine, & au roi son mari, en ce qui ne concernoit pas leur perte, & la ruine de la liberté du pais.

Pendant toute cette negociation, il ne se fit rien de considerable au siege de Leyth, sinon que les Anglois voyant leur artillerie trop éloignée de la place, camperent au-delà du fleuve, & firent approcher leur canon, afin de tirer plus sûrement. Alors le feu prit par hazard dans la ville, & l'on combattit vivement, pendant que les troupes

AN. 1560.

XXI.

Siege de Leyth par l'armée des confederés.

Barnet  
hist. de la  
ref. s. 1. l. 3.  
p. 612.

XXII.

La France souhaite la paix & n'envoie plus de troupes en Ecosse.

AN. 1560.

Cambrén

in hist. regni

Elisabeth.

De Thom

l. 24.

des confederés vouloient empêcher les François de l'éteindre, & faire un effort pour se jeter sur la muraille. Le quinzième d'Avril ces derniers firent une sortie, & enclouèrent quelques canons. Le trentième les Anglois furent rudement repoussés à un assaut. Le septième de Mai ils en donnèrent encore un, où ils n'eurent pas un meilleur succès. Déjà la longueur & les difficultés de ce siege commençoient à les rebuter, lorsque le duc de Norfolk leur envoya un puissant renfort, & se rendit lui-même au camp pour les encourager à continuer le siege. Ils auroient pourtant eu beaucoup de peine à se rendre maîtres de la place, si la conspiration d'Amboise, qui se découvrit alors en France, n'eut fait comprendre aux princes de Guise, que la saison n'étoit pas propre pour executer les desseins qu'ils avoient formés contre l'Angleterre. Ainsi bien loin d'envoyer de nouvelles troupes en Ecosse, ils pensèrent à rappeler celles qui y étoient déjà, jugeant qu'ils pourroient en avoir besoin en France. Ce fut dans cette vûe que Montluc évêque de Valence, & Charles de la Rochefoucaud-Randan furent envoyés en Ecosse, avec un plein-pouvoir du roi pour faire la paix. Elisabeth en ayant été informée, y envoya aussi de sa part le secretaire Cecil; & le docteur Wotton avec un semblable pouvoir. Les plenipotentiaires convinrent d'abord qu'ils s'assembleroient à Edimbourg au mois de Juillet prochain; & en attendant ils conclurent une trêve qui devoit durer jusqu'à la fin des conferences.

XXIII.

Mort de  
la reine re-  
gente d'E-  
cosse.

De Thom

l. 24.

La reine regente mourut pendant cette trêve le dixième de Juin 1560. Elle étoit fille de Claude de Lorraine I. du nom duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon-Vendôme, & fut élevée avec grand soin. Elle avoit épousé d'abord le quatrième d'Août 1534. Louis d'Orléans II. du nom  
duc

duc de Longueville, duquel elle resta veuve en 1537. Son corps fut apporté en France par les soins du cardinal de Lorraine son frere, inhumé à Reims dans le monastere de saint Pierre, dont Renée, sœur de la feuë reine, étoit abbesse, & déposé dans un tombeau magnifique au milieu du chœur de l'église.

Quoique, selon les apparences, la mort de cette princesse dût apporter quelques changemens aux affaires, néanmoins par la bonne conduite des ambassadeurs de France, & par l'adresse de ceux d'Angleterre, qui cherchoient un prétexte honnête pour quitter les armes, la paix fut conclue du consentement de tout le monde le huitième de juillet, à peu près à ces conditions. Que les François se retireroient dans vingt jours avec leur bagage. Que puisque les vaisseaux François n'étoient pas assez nombreux pour transporter tout le monde, la reine d'Angleterre en fourniroit. Que les murailles de Leyth seroient rasées, & les fortifications de Dumbar. Qu'ensuite les Anglois remeneroient leurs troupes. Que Marie reine d'Ecosse feroit publier, du consentement du roi son époux, une amnistie de tout ce qui avoit été fait & entrepris en Ecosse depuis le dixième de Mars 1559. jusqu'au premier d'Août 1560. & que cette amnistie seroit confirmée dans l'assemblée qu'on ne tiendrait qu'au mois de Septembre. Que cette assemblée se feroit au nom de Marie & du roi de France, à qui il seroit permis, afin qu'il ne parut pas qu'on les eût chassés de la possession de tout le royaume, de retenir l'isle de Keith & Dumbar, avec soixante François de garnison. Et par rapport aux interêts d'Elisabeth, il étoit dit, qu'à l'avenir Marie & François II. ne prendroient plus le titre de roi & reine d'Angleterre & d'Irlande, & n'en porteroient plus les armes. Que les actes expédiés sous

AN. 1560.

De Sainte-Marthe h. ff. gent. de France.

Cl. de Despen. en son élog. funebre.

XXIV. Traité d'Edimbourg entre la France, l'Angleterre & l'Ecosse.

De Thom

l. 24.

Buchan.

h. ff. Scott. a.

Rymey. all. publ. Angl.

1. 152 593

AN 1566.

ce titre, seroient de nulle valeur. Que des commissaires des deux couronnes tiendroient une conference à Londres, pour regler la satisfaction que demandoit Elisabeth. Que si ces commissaires ne pouvoient pas convenir, on s'en tiendrait à la décision du roi d'Espagne, & qu'on accompliroit les promesses faites aux Ecois.

XXV.

Philippe II.  
entreprend  
la conquête  
de Tri-  
poli.

De Thou  
hist. lib. 26.

n. 5.

De Vertot  
hist. de Mal-  
te. t. 3. in  
4. l. 12. p.  
389. &  
suiv.

Le grand-maitre de Malte Jean de la Vallette, aiant fait alliance avec le calife de Carvan contre Dragut, fit proposer par le commandeur Guimerans à Jean de la Cerda, duc de Medina-Celi, viceroy de Sicile, la conquête de Tripoli, dont le même Dragut qui en étoit maitre alors, vouloit faire sa place d'armes, & le siege de sa domination. Le viceroy en écrivit à Philippe II. pendant la guerre de France; mais alors il n'y voulut pas consentir, & la paix étant faite, le roi catholique goûta mieux la proposition, & approuva l'entreprise autorisée de l'avis du grand-maitre, dont il connoissoit la valeur & la capacité; & dont ses chevaliers devoient partager les frais & les perils. Ce prince envoya ses ordres au duc de Sessa gouverneur du Milanais, au duc d'Alcala, qui commandoit dans le royaume de Naples, & à Jean-André Doria, alors general de ses galeres, pour joindre leurs forces & les faire passer en Sicile; & il en défera le commandement general au duc de Medina-Celi, qu'il chargea expressément de se conduire dans cette entreprise par le conseil du grand-maitre. Mais ces trois seigneurs jaloux de la faveur du viceroy de Sicile, à qui l'on donnoit le commandement de cette expedition, retarderent l'exécution des ordres du roi d'Espagne sous differens pretextes; ensorte que ce prince fut obligé d'envoyer en Italie le commandeur de Guimerans pour faire réitérer ces ordres; & quelque diligence qu'on pût faire, la flotte ne fut en état de mettre à la voile que le premier Decembre 1559. Elle

Elle étoit composée de trois galeres du saint siege, treize de Doria, sept de Naples, dix de Sicile, & cinq de Malte, avec quatre cens chevaliers, & quinze cens hommes à la solde de la religion, outre une galiote & deux galions. Les galeres arriverent à Malte, & on en renvoia vingt-deux pour remorquer les vaisseaux qui étoient demeurés derriere, à cause des vents contraires. Pendant le séjour que les Espagnols firent dans cette isle, la maladie en emporta un grand nombre, ce qui donna lieu de craindre un mauvais succès. Cependant la flotte Chrétienne mit à la voile au commencement de Février 1560. & alla mouïller devant l'isle de Gelves, où étoit alors Dragut, engagé dans une grande guerre contre le Scheich, qui étoit le chef des Maures. Si les Espagnols dans cette occasion avoient débarqué toutes leurs troupes, ce corsaire attaqué des deux côtés, ne pouvoit échapper, & sa perte auroit entraîné celle de Tripoli; mais ils s'amuserent à escarmoucher seulement, & lui donnerent le loisir de faire venir un grand nombre de Turcs à son secours. La flotte se remit à la voile, & Doria n'apprit que long-tems après qu'il avoit manqué l'occasion de prendre Dragut. Les vents contraires aiant obligé l'armée Chrétienne à relâcher à Palo, qui est à cent cinquante milles de Tripoli, il y mourut beaucoup de soldats de la peste, & la galere capitaine, sur laquelle étoient toutes les provisions, prit Kerkeni; ce qui fit résoudre le general à retourner à l'isle de Gelves.

Lorsqu'il y fut arrivé, il fit mettre à terre les Maures, ennemis des Turcs, qu'il avoit dans son armée, pour se saisir du passage qui communique de l'isle à la terre ferme. L'armée Chrétienne qui avoit abordé du côté possédé par le Scheich ou seigneur de l'isle, voulut mettre pied à ter-

AN. 1560.

XXVI.

La flotte se met en mer pour aller en Afrique.

De Thom

ibid.

XXVII.

Elle s'arrête dans l'isle de Gelves dont on se rend maître.

AN. 1560.

De Thon

L. 26.

De Veritas

hist. de Mal-

te ut sup.

P. 395.

re; mais ce Maure envoya prier le general de passer à Tripoli sans s'arrêter, parce que le séjour que pourroient faire les Chrétiens dans l'isle, donneroit de l'ombrage aux Turcs, avec lesquels il étoit en bonne intelligence. Le general répondit, qu'il avoit été obligé par les vents contraires de relâcher devant cette isle, & qu'il vouloit seulement faire de l'eau. En même tems il fit débarquer quelques troupes pour cet effet; elles furent attaquées par les Maures, qui étoient cachés derrière une colline. Après un combat de plus de quatre heures, les infidèles prirent la fuite, & les Chrétiens se logerent sur le champ de bataille, pour avoir le loisir de nettoier les puits, & d'en tirer de l'eau. Le Scheich envoya des ambassadeurs au general, pour lui déclarer qu'il se faisoit vassal du roi Catholique, & pour assurance il lui envoya des otages & lui livra un château, qui commandoit toute la cité. Le general ayant tenu conseil de guerre, il fut résolu qu'on fortifieroit le château, qui les rendoit maîtres de l'isle; & assurait la Sicile & la Sardaigne contre les courses des Turcs & des Maures. On y fit aussitôt construire quatre bastions, & l'infanterie Italienne fut employée pour y travailler sous les ordres d'André de Gonzague.

XXVIII.  
Les Turcs  
viennent  
au secours  
avec une  
armée na-  
vale.

De Thon  
L. 26. n. 8.

Le grand-maître de Malte étant informé que le grand-seigneur faisoit équiper une puissante flotte, rappella le commandeur de Guimerans, qui partit avec les galères de la religion le huitième d'Avril. Le calife de Carvan vint rendre visite au general, & lui offrit toutes sortes de secours. Mais le Scheich lui refusa cette civilité, quoiqu'il n'en fût qu'à neuf milles; craignant qu'on ne l'arrêât. Le calife jura obéissance au roi catholique sur l'Alcoran en présence de Monréal, secrétaire du general, & promit de payer tous les ans six mille écus, quatre autruches &

autant



autant de gazelles & de faucons pour le tribut. Tous les Maures qui l'accompagnoient firent un pareil serment. Le general aiant reçu avis du grand-maître que la flotte Ottomane étoit partie de l'isle de Goze, composée de quatre-vingt-neuf galeres pour secourir Tripoli, & combattre l'armée Chrétienne, fit embarquer promptement ses troupes, & se remit à la voile, laissant dans l'isle de Gelves le colonel Bamona avec deux mille hommes de pied, Italiens, Espagnols & Alle-mans. Le general de la flotte des Turcs, qui avoit mouillé à seize milles de cette isle, détacha Kara-Mustapha, Bacha de Metelin, & un autre pour aller reconnoître l'armée Chrétienne. Ces deux Bachas aiant rapporté à Piali, qui avoit le souverain commandement, le désordre dans lequel étoit l'armée ennemie, il prit la resolution de l'attaquer à la pointe du jour, & le fit avec tant de valeur & de succès, que dans moins d'une heure il écarta tous les vaisseaux & les galeres.

La consternation & le désordre s'étoient mis dans la flotte Chrétienne : les galeres par les maladies se trouvoient destituées d'un nombre suffisant de forçats & de soldats, chacun dans cette confusion ne prenoit d'ordre que de sa peur; & sans rendre de combat, chaque capitaine ne cherchoit qu'à échapper à la furie de l'artillerie des ennemis. Les Turcs prirent vingt galeres & quatorze gros navires avec leur équipage, & tous ceux qui les montoient; & leurs barques armées de soldats s'emparèrent sans resistance de plusieurs galeres chrétiennes, qui faute d'eau se trouverent alors arrêtées dans ces bancs de sable, qu'on appelloit les seches ou les basses. Les Turcs ne voyant plus d'ennemis qui pussent leur disputer la victoire, la celebrent par une décharge de leur rartillerie, & par toutes les marques d'une réjouissance publique; & ils resolurent de débar-

AN. 1560.

XXIX.

L'armée chrétienne est battue par celle des Turcs.

De Thom

liv. 26.

Natalis 1.

12.

Spond. hoc

ann. n. 28.

quer

AN. 1560.

quer le lendemain leurs troupes pour s'emparer de l'isle, & faire esclaves ce qui y restoit de Chrétiens. Le viceroy désespéré de sa défaite, confus & honteux de n'avoir pas suivi les avis de Doria, qui vouloit qu'on rembarquât les troupes pendant la nuit, & qu'on n'attendît pas les Turcs, ne pensa qu'à se sauver. Il fit prier le Scheich par le calife de Carvan, & par le fils du roi de Tunis, de ne point faire de mal à ses soldats; mais au lieu de les recevoir, il prit lui-même la fuite, & se sauva dans les montagnes, de peur de tomber entre les mains des Turcs.

XXX.  
Suites fâ-  
cheuses de  
cette défai-  
te de la  
flotte chré-  
tienne.

De Then  
ibid.

Jean-André Doria relâcha avec sept galeres dans le canal de l'isle de Gelves, & les Chrétiens sautant dans l'eau à un mille de terre, regagnerent l'isle comme ils purent. Quelques autres galeres suivirent le commandeur de Maldonat, qui ayant gagné le cap de Sphax, se jeta en pleine mer, & se rendit heureusement à Malte. Ceux qui avoient abordé à l'isle de Gelves, ayant tenu un conseil, résolurent que le viceroy & Doria tâcheroient de gagner le port de Messine en Sicile, & qu'Alvare de Sande capitaine fameux, resteroit dans le fort pour le défendre. Les Espagnols se mirent le même soir à la voile avec neuf fregates. Les Turcs firent en cette occasion un grand nombre de prisonniers, & entre les personnes de marque, Flaminio de l'Anguillara, general des galeres du pape, D. Sanche de Léve, general de celles de Naples, Berenger de Requens, Gaston, fils du duc de la Cerda, viceroy de Sicile, & general de l'armée, & l'évêque de Majorque. Piali Bacha, amiral de la flotte Ottomane, s'en retourna à Constantinople chargé de butin & d'esclaves, & manda à Dragut, qui étoit alors à Tripoli, d'aller attaquer l'isle de Gelves; ce qu'il fit aussi-tôt. Il mit d'abord ses gens à terre, & se saisit des logemens que les Espa-  
gnols

gnols avoient faits auprès des puits en arrivant : de Sande qui avoit peu de monde dans la place , n'osa sortir pour attaquer ce corsaire , & resolut de se menager , ne doutant pas qu'il ne fût secouru , puisque les Espagnols n'ignoroient pas l'importance de ce poste.

La perte que les assiégés firent des puits , leur fut d'une grande consequence , parce qu'ils n'avoient pas d'eau pour long-tems , à moins qu'il ne plût assez pour remplir les citernes. Les chaleurs aiant augmenté , ils souffrirent beaucoup de la soif , & l'eau devint si chere , qu'elle se vendoit au poids de l'or. Un Sicilien nommé Sebastien de Pollire , trouva moien de rendre douce l'eau de la mer , en la faisant distiller , ce qui causa quelque soulagement. Néanmoins l'extremité devint si grande , que plusieurs ne pouvant plus résister à la soif , résolurent de mettre le feu aux poudres , & de faire sauter le fort , pour se délivrer par la mort de ce qu'ils souffroient.

Le roi de Tunis , qui depuis long-tems vivoit en bonne intelligence avec les Espagnols , voyant que les Turcs avoient l'avantage , envoya à Dragut quatre galeres chargées de biscuits pour l'entretien de son armée. Alvare de Sande qui commandoit dans le fort & en soutenoit le siege , voyant son canon démonté , les ouvrages de la place ruinés par celui des Turcs , se trouvant sans eau , sans bois , & voyant ce qui lui restoit de soldats , malades , extenués & languissans , résolut le vingt-septième de Juin de s'ouvrir un passage , & de mourir au moins l'épée à la main , s'il ne pouvoit vaincre ou repousser l'ennemi. Après avoir rappelé à ses soldats le souvenir de leur ancienne valeur , & les avoir encouragé par tout ce qu'il leur pût dire de plus patetique , il passa deux fossés , & à peine fut-il arrivé au troisième où étoit la tente du bacha , que les

Turcs

AN. 1560.

XXXI.  
Dragut  
assiége l'Isle  
de Gevea.

XXXII.  
Action  
généreuse  
d'Alvare  
de Sande.

De Thom  
hist. l. 26.

n. 9.  
Vertot. hist.  
de Malte,  
t. 3. l. 12.  
p. 405. &  
suiv.

An. 1560.

Turcs s'étant reveillés au bruit, de Sande fut lâchement abandonné des siens, & se retira vers la forteresse du côté de la mer par un chemin qu'un de ceux qui l'accompagnoient, lui montra. Il se jeta aussi-tôt dans les galeres qui restoient de la défaite & qui étoient attachées à la citadelle : mais comme il étoit enfermé par un grand nombre d'esquifs qui l'environnerent, il fut pris & mené au bacha Piali, qui ayant admiré son courage, & l'ayant traité avec beaucoup d'honneur, le fit asséoir auprès de lui, & lui proposa des conditions avantageuses, s'il vouloit s'attacher au service de Soliman, ce que de Sande refusa avec beaucoup de generosité.

XXXIII.  
Les Turcs  
se rendent  
maîtres de  
Pisse & du  
fort.

De Thom  
le 26.

Sigonius in  
vit. Andrea  
Doria.

Après sa prise, ceux qui se retirèrent dans la forteresse se rendirent sur la fin de Juin, & tous furent esclaves. Le bacha entra dans la place dont il fit raser les fortifications, de peur qu'après son départ les Chrétiens n'y rentrassent. Près de quatorze mille hommes perirent dans cette malheureuse expedition, soit par le fer ennemi, soit par les maladies, soit dans l'esclavage. L'Espagne seule perdit vingt-huit galeres, & quatorze vaisseaux de charge, sans compter celles du pape, & deux qui appartenoient à Côme duc de Florence. Pierre Machiavel qui les commandoit en sauva d'abord deux autres; mais peu de tems après treize galeres d'Alger les ayant rencontrées près de l'isle de Giglio, elles furent contraintes d'échouer contre des écueils qui se trouvent le long des côtes de l'isle de Corse. Les officiers & les soldats se sauverent à terre, après avoir abandonné le corps des galeres, & la chiourme composée de Mahometans que ces infidèles mirent en liberté. De Sande rejeta toute la faute de cette défaite sur Pierre de Velasco grand provisionnaire de toute l'armée navale, par la negligence duquel il étoit arrivé que les choses nécessaires pour le

le

le voiage n'ayant pas été prêtes dans le tems, l'armée étoit partie beaucoup plus tard qu'elle ne devoit.

Les Turcs après cette grande victoire partirent de l'isle, & le seizième d'Août aborderent à l'isle de Goze, d'où ils firent voile vers Constantinople, & emmenerent de Sande avec eux. Solyman lui offrit les mêmes conditions que le bacha; mais les ayant refusées, il fut mis en prison avec Sanche de Léve, & Berenger de Requesens. Philippe II. fit parler inutilement pour eux. Le Turc irrité du dernier traité de paix, qui ne lui étoit pas favorable, chercha à se venger en les retenant; mais Auger Ghislin, connu sous le nom de Busbec ou Boësbec, qui étoit ambassadeur de Ferdinand à la Porte, ayant scû par le Bacha Hali & par Ibrahim, le premier des truchemens, que si l'on redemandoit les Espagnols au nom de l'empereur, peut-être que Solyman ne refuseroit pas cette grace; il le fit scavoir à l'empereur, & se servant de ceux même dont il avoit reçu cet avis, il obtint la liberté de ceux pour qui il la demandoit; ils furent délivrés le dixième d'Août de l'année 1562. Ensuite la trêve ayant été faite, Busbec partit avec eux de Constantinople & vint à Sofia. Il amena de Sande avec lui; de Léve & de Requesens prirent une autre route.

Jean-André Doria, dont on vient de parler, étoit neveu du fameux André Doria, l'un des plus celebres capitaines de mer du seizième siècle, qui se sentant trop vieux pour cette expedition, en fit dogner la commission à son neveu, qui se trouvoit pour lors en Sicile. En effet, il avoit quatre-vingt-quatorze ans, & mourut dans cette année 1560. le vingt-cinquième de Novembre, dans le magnifique palais qu'il avoit fait bâtir dans un des fauxbourgs de Gènes. Ses ver-

AN. 1560.

XXXIV.  
De Sande mis en prison à Constantinople, ensuite délivré.

De Thom  
l. 26.

XXXV.  
Mort du celebre André Doria.

Sigonius in ejus vita.  
De Thom  
hist. lib. 26.

AN. 1560.

524

*Histoire Ecclesiastique.*

tus furent grandes & heroïques. Après le culte de Dieu, il n'eut rien de plus à cœur que l'amour de sa patrie, à qui il rendit la liberté, & où il regla de telle sorte l'administration, que les nobles furent admis à la souveraine magistrature, dont ils étoient auparavant exclus, & que par l'abaissement des familles populaires, l'autorité de la noblesse fut relevée. Il ne laissa point de posterité, & remit à Jean-André, fils de Janetin, toute son autorité, avec la ville de Torfi fort engagée. André n'arriva à Genes que six jours après la mort de son oncle, qui avoit été enter- ré de nuit sans aucune pompe, comme il l'avoit ordonné par son testament : mais André étant de retour, engagea les Genoïs à lui faire de magnifiques funérailles dans la principale église, comme à un bon citoïen, qui avoit beaucoup mérité de la patrie.

XXXVI.  
Mort de  
Gustave roi  
de Suede.

De Thom  
liv. 26.  
Spond. hoc  
ann. n. 30.  
Joan. Ma-  
gus hist.  
suet. l. 24.  
Chytraus l.  
3. & 10.

Gustave roi de Suede étoit mort Lutherien le vingt-neuvième de Septembre de la même année à l'âge de soixante & dix ans. Il étoit fils d'Eric de Waza duc de Gripsohn. Christiern II, roi de Dannemarck aiant été chassé de la Suede dont il s'étoit rendu maître en 1518. Gustave fut déclaré prince & gouverneur de cet état, ensuite élu roi près d'Upsal en 1523. & ce royaume qui n'étoit qu'électif, devint hereditaire dans sa famille. Il gouverna en tyran plutôt qu'en pere ; & peu content d'introduire les sentimens de Luther dans son royaume, il fut cruel envers la noblesse, extrêmement avare, persecuteur des évêques, dont il chassa ceux qui ne vouloient pas se soumettre à ses injustices, & se rendit odieux à presque tout son peuple. Il laissa de Catherine sa femme, fille de Magnus de Saxe-Lawembourg, Eric XIV. du nom, qui lui succéda & professa comme son pere la religion Lutherienne. Il étoit né le treizième Decembre

1533.

1533. & fut couronné l'an 1561. mais aiant été détroné en 1568. pour avoir épousé publiquement sa concubine, & l'avoir fait déclarer reine de Suede, il fut mis en prison avec cette indigne reine; & Jean son frere fut proclamé roi, du consentement general de tous les grands & de tous les états.

AN. 1560.

Le college des cardinaux perdit aussi quatre de ses membres dans cette année 1560. Le premier fut le cardinal Jean du Bellay, fils de Louïs du Bellay, seigneur de Langey. Il fut successivement évêque de Baïonne en 1532. puis de Paris, du Mans, de Limoges, ensuite archevêque de Bourdeaux, & eut les abbâies de S. Gildas & de saint Maur des Fossés. Enfin le pape Paul III. le fit cardinal le vingt-unième de Mai 1535. sous le titre de sainte Cecile, qu'il changea dans la suite en ceux de saint Pierre-aux-Liens, de saint Adrien, de saint Chrysogone, & de sainte Marie au-delà du Tibre. Il mourut à Rome un vendredi seizième de Fevrier de cette année, âgé de soixante-huit ans, & fut inhumé dans l'église de la Trinité du Mont. On a de lui trois livres de poësies latines; le premier d'Elegies, le second d'Epigrammes, le troisième d'Odes. Elles pourroient faire honneur à un homme qui n'auroit paru dans le monde qu'en qualité de poëte. On a aussi son discours prononcé à Marseille en presence de Clement VII. & de François I. quelques harangues & des lettres. Le fameux Rabelais avoit été son domestique.

XXXVII.

Mort du  
cardinal  
Jean du  
Bellay.

*Claudian. in  
vit. pon. if.  
t. 3. p. 568.  
Paul Jort  
l. 25. & in  
élog.*

*De Thom  
hist. l. 26.  
Petrarch.  
de cardin. in  
Pi. 17.*

Le second fut le cardinal Pierre Pacheco Espagnol, fils d'Alonse Tellez Giron, descendu de dom Martin Vasquez d'Acuña, mari de Theresse Tellez Giron, heritiere de cette maison. Son fils Alonse Tellez Giron épousa une autre heritiere, qui fut Marie Pacheco, dont il eut Jean Pacheco Giron, commandeur de saint Jacques,

XXXVIII.

Mort du  
cardinal  
Pacheco.

*Claudianus  
ibid. ut sup.  
t. 3. p. 719.*

AN. 1560.

Aubery  
hist. des card-  
ins.Ughel. in  
Italia sacra.

ques, premier marquis de Villena, & duc d'Escalona. Celui-ci eut plusieurs enfans, & d'Alonse dernier d'iceux que nâquit Pierre qui fait le sujet de cet article; il eut pour freres Jean, & Alfonse, commandeur de Calatrava. Pierre après avoir fait ses études, fut choisi d'abord pour être camerier du pape Adrien VI. Il devint ensuite doyen de l'église de Compostelle, & fut promu aux évêchés de Ciudad-Rodrigo, de Pampelune & de Jaën. L'empereur Charles V. faisoit un si grand cas de son mérite, qu'il demanda pour lui le chapeau de cardinal avec beaucoup d'instances au pape Paul III. & sa sainteté aiant nommé d'Avolos, Mendoza, & la Cueva Espagnols, sans faire aucune mention de Pacheco, ce prince s'opposa fortement à cette promotion, jusqu'à ce qu'on leur eût donné pour collègue celui pour lequel il sollicitoit; ce qui obligea le pape à accorder la pourpre à Pacheco, le mercredi seizième Decembre de l'année 1545. Il fut envoyé au concile de Trente, où il assista aux sessions troisième, quatrième, cinquième, sixième, & septième, sans prendre le titre de cardinal, quoique le pape lui eût envoyé le bonnet, parce qu'il n'avoit pas encore l'agrément de l'empereur. Ce prince lui confia le gouvernement du royaume de Naples, en la place de Pierre de Toledé, & il rassura les esprits des peuples, principalement de la noblesse qu'on menaçoit de l'inquisition. Il eut aussi l'adresse d'appaiser les differends qui avoient armé le pape Paul IV. contre Philippe II. roi d'Espagne; & il s'acquit une si grande réputation, qu'on parla de le placer sur le siege de saint Pierre après la mort de ce pontife. Il assista aux conclaves de Jules III. & Pie IV. & mourut à Rome le quatrième de Février 1560. à l'âge de soixante ans. Son corps déposé dans l'église de sainte Marie d'Ara Cali, fut ensuite transporté dans

dans



dans la ville de Puebla de Mont-Alban en Espagne, & inhumé chez les religieuses de sainte Claire, dont le monastere avoit été fondé par Jean Pacheco son frere.

AN. 1560.

Le troisieme fut Diomedé Caraffe Napolitain, fils de Jean-François duc d'Ariano, & parent du pape Paul IV. qui après l'avoir fait évêque d'Ariano, l'éleva au cardinalat dans le mois de Décembre 1555. sous le titre de saint Sylvestre & de saint Martin aux Monts. Sa grande moderation fit qu'il ne voulut se mêler d'aucunes affaires; & il n'en fut pas moins aimé & respecté de tout le monde; jusques là, que quand les Romains après la mort de Paul IV. s'acharnerent sur tout ce qui appartenoit aux Caraffes, sans même épargner leurs tombeaux; ils respectèrent celui que ce cardinal s'étoit dressé lui-même à saint Martin aux Monts, où il fut enterré, étant mort à Rome le douzieme d'Août 1560. âgé de soixante-neuf ans. A peine fut-il en possession de l'évêché d'Ariano, qu'il fit reparer le devant de sa cathedrale, dont il fit la dedicace, & il fit aussi rétablir le palais épiscopal, & l'église abbatiale de Saint-Ange, qui tomboit en ruine.

XXXIX.  
Mort du  
cardinal  
Diomedé  
Caraffe.

*Giacchini  
ibid. ut sup.  
t. 3 p. 848.  
Caraffe. in  
Paul. IV.  
Antony via  
des cardin.*

Le quatrieme fut Jean Bertrand François, né à Toulouse, où son pere Bernard Bertrand, étoit procureur general du parlement, & seigneur de Villemette. Le fils en devint lui-même premier president, & s'acquît dans cet emploi une si grande reputation, que son merite le fit connôître au connétable Anne de Montmorency, à la recommandation duquel le roi François I. l'appella à Paris, où il devint aussi premier president. Il eut même durant quelque-tems la commission de garde des sceaux en 1551. Quelques années après, étant devenu veuf, il embrassa l'état ecclesiastique, & fut d'abord évêque de Comminges, d'où le roi Henri II. le fit passer à l'archevêché

XL.  
Mort du  
cardinal  
Bertrand.

*Giacchini  
ut sup. t. 3.  
p. 857.  
Antony via  
des cardin.  
Frixon. in  
Gall. purpur.*

AN. 1560

chevêché de Sens en 1557. & l'envoia ambassadeur en Allemagne. Enfin, à la recommandation de ce prince, & du duc de Guise, qui avoit conduit au pape les troupes que lui envoioit Henri II. contre Philippe II. roi d'Espagne, Paul IV. le mit au rang des cardinaux au mois de Mars de 1557. Il ne vint en Italie que sur la fin de 1559. & se fit beaucoup estimer à Rome, où il assista au conclave pour l'élection de Pie IV. qui lui donna le titre de sainte Prisque, & le mit au nombre des cardinaux commissaires pour examiner la conduite des Caraffes. De Rome le roi l'envoia à Venise en qualité de son ambassadeur extraordinaire : & pendant qu'il meditoit son retour en France, la mort le surprit à Venise même le quatrième Decembre de cette année 1560. où il fut enterré dans l'église de saint Etienne chez les Augustins. Il avoit épousé Jeanne de Baras, dame de Mirebeau & de Villemor, dont il eut trois enfans, un garçon & deux filles.

## XLI.

Mort de  
Robert Cen-  
nalis évê-  
que d'A-  
vranches.

Possavin.  
in appnt.  
sa.r.

Bartel. de  
epif. Rejes.  
San-Mar-  
than. Gallia  
Christ.

Dupin. bi-  
b'isth. des  
aut. eccl.  
t. 16, in 4.  
p. 30.

Parmi les auteurs ecclesiastiques morts dans cette même année, l'on compte 1°. Robert Cenalis, né à Paris, & reçu docteur de la faculté de théologie de cette ville en 1513. il fut ensuite nommé par le roi François I. en 1523. à l'évêché de Vence, qu'il quitta en 1530. pour celui de Riez, où il publia des ordonnances synodales, & d'où il fut ensuite transféré à celui d'Avranches en 1532. Son application à remplir tous les devoirs de l'épiscopat, ne l'empêcha pas de composer beaucoup d'ouvrages, dont il a enrichi le public. Le premier est une histoire de France en latin, qu'il dédia au roi Henri II. elle est en deux tomes. Le second est un ouvrage de controverse, intitulé, *Antidote contre l'Interim*, c'est-à-dire, contre la formule publiée par l'empereur Charles V. sous le nom d'*Interim*. Un autre traité des deux glaives, où après avoir établi

la primauté de S. Pierre, & la juridiction de l'Eglise, il expose les questions qui regardent les loix ecclesiastiques & civiles. Il y soutient que non-seulement il n'est pas permis de tuer pour des biens temporels; mais qu'il n'est pas même permis d'avoir intention de tuer en défendant sa vie. Dans un autre ouvrage il pose trois axiomes catholiques, dans l'un desquels il démontre qu'on ne doit point entrer en conference avec les heretiques touchant la religion; dans l'autre, il prend la défense du celibat; & dans le troisieme, il prouve que la loi evangelique a rejeté le divorce de la loi Mosaique. On a encore du même auteur un ouvrage latin contre Calvin, intitulé, *Larva sycophantica in Calvinum*, qui fut censuré en 1556. par la faculté de théologie de Paris. Dans une autre lettre écrite à M. Chancelier premier president de Rouen, il justifie son zele contre les heretiques; elle est intitulée: *Methode pour reprimer la ferocité des heretiques*. Enfin, nous avons de lui un traité des poids & des mesures des choses liquides, qu'il réduit à leur juste valeur. Il mourut à Paris en 1560. & fut enterré dans l'église de saint Paul, où l'on voit son tombeau & son épitaphe. Il écrivoit avec facilité, mais son stile est diffus, & sent le declamateur.

Le second est Dominique Soto, né à Seville en Espagne dans l'année 1494. Il n'étoit que le fils d'un Jardinier, comme il le reconnoît lui-même. A l'âge de trente ans il entra dans l'ordre de saint Dominique à Burgos, après avoir fait ses études à Paris, où il reçut le degré de maître es arts, & avoir enseigné la philosophie à Alcalá. En se faisant religieux, il prit le nom de Dominique, au lieu de celui de François qu'il portoit auparavant. Après sa profession, il continua d'enseigner à Burgos, à Salamanque, & ailleurs, &

XLII.  
Mort de  
Dominique  
Soto.

Belarm.  
de script. ec-  
clesiast.  
Sextus Sea-  
nus. in bi-  
blioth. sacra.  
l. 4.  
Possevin. in  
appar. sac.

AN. 1560.

*Dupin. ibid.**et sup. t. 16.*

p. 31.

publia ses traités philosophiques, qui sont des commentaires sur la philosophie d'Aristote. L'empereur Charles V. qui l'avoit choisi pour son confesseur, voulut le faire évêque de Segovie; mais il refusa constamment cette dignité; & après quelques années passées dans ce pénible emploi, il obtint la permission de se retirer de la cour, pour s'appliquer à combattre les nouvelles heresies. Ce fut dans ce dessein qu'il se joignit au docteur Martin Olave, qui entra peu de tems après dans la société de Jesus, fondée par saint Ignace. Ces deux sçavans hommes furent chargés par le cardinal Othon Truchses, évêque d'Ausbourg, d'avoir soin de l'université de Dillingen, qu'il venoit de fonder. Quelques années après il repassa en Espagne, d'où Philippe II. l'envoia en Angleterre, & il y fut chargé d'expliquer saint Thomas dans l'université d'Oxford. Il avoit paru en 1545. au concile de Trente avec beaucoup de reputation, & il y parla en public avec un grand applaudissement. Il y étoit accompagné de Barthelemy Caranza, aussi Dominicain, qui fut depuis archevêque de Toledé. Et ce fut en partant de Trente, que Charles V. le chargea d'accommoder le différend survenu entre Barthelemy de Las-Casas & Sepulveda, au sujet de la conquête des Indes, & de la liberté des Indiens. Après l'avoir terminé, il se retira à Salamanque, où il mourut, selon quelques auteurs, le quinziesme de Novembre; selon d'autres, le sixiesme de Decembre 1560. âgé de soixante-six ans.

XLIII.

Ouvrages  
de cet au-  
teur.

Les ouvrages qu'il a laissés, sont un traité de la nature & de la grace, divisé en trois livres, qu'il dédia aux Peres assemblés à Trente, & qu'il publia l'an 1547. Il y soutient la doctrine de ce concile touchant le peché originel, le libre arbitre, & la justification. Il exige un acte de charité dans le sacrement de penitence pour la remission

mission des pechés, & combat le sentiment de Catharin touchant la certitude de la justification. Soto est aussi auteur d'un traité de la justice & du droit, dans lequel il montre que la résidence des évêques est de droit divin & naturel, contre l'opinion du même Catharin, qui ne la soutenoit que de droit ecclésiastique; mais il est plus indulgent à l'égard de la pluralité des benefices qu'il ne croit pas absolument défendue, à moins que ces benefices ne soient à charge d'ames. Outre ces ouvrages on a encore de cet auteur des commentaires sur l'épître de saint Paul aux Romains, dans lesquels il combat les explications de Cajetan; d'autres commentaires sur le quatrième livre du Maître des sentences; un traité de la cause des pauvres; un autre pour éviter l'abus des sermens; une apologie contre Ambroise Catharin; des commentaires sur Porphyre & sur l'organe d'Aristote. Quelque profond théologien que fut Soto, il ne paroît pas toutefois avoir eu une assez parfaite connoissance des ouvrages des peres & de l'histoire ecclésiastique. Les Protestans ont parlé de lui avec éloge; & les peres de Trente lui permirent de prendre pour devise une Foi, ou deux mains fermées, d'où sortoit une flamme, avec ces paroles de S. Paul : *La foi qui opere par l'amour.*

Le troisième est Melchior Canus ou Cano Espagnol, né dans le Bourg de Tarançon, au diocèse de Tolède, religieux de l'ordre de saint Dominique. Comme il s'étoit beaucoup appliqué à l'étude de la philosophie & de la théologie, dans laquelle il avoit fait de grands progrès, on le choisit en 1546. pour enseigner cette dernière science à Salamanque, en la place de François Victoria, qui avoit été son maître. Il y eut pour collègue Barthelemy Caranza, qui pensoit autrement que lui; ce qui mit entre eux une espee

XLIV.  
Mort de Melchior Cano.  
Sixtus Senenf. bibliot. sac. l. 4.  
Nicol. Ant. biblioth. script. r. Hispan.  
Dupin. biblioth. des aut. eccl. t. 16. p. 33.

AN. 1560.

d'émulation , qui forma deux partis dans l'école de Salamanque : on a crû même que Canus contribua à la disgrâce de son antagoniste , qui avec beaucoup de merite , joignoit une grande douceur , & des manieres fort engageantes , ce qui manquoit à Canus , qui étoit d'un esprit fort vif , fier & ambitieux. Il fut envoyé au concile de Trente sous Paul III. & quelque-tems après son retour , le pape lui donna l'évêché des isles Canaries en 1552. pour succéder à François de la Cerda , qui étoit de son ordre. On a dit de lui , qu'il se concilia la bienveillance de Philippe II. aux dépens de son fils D. Carlos , & que pour flater l'ambition de ce monarque , il lui persuada qu'il pouvoit faire la guerre à toutes sortes de souverains , lorsqu'il s'agiroit de soutenir ses droits , ce qui ne plût pas à la cour de Rome , & ce que l'université de Salamanque désapprouva fort. Canus ne voulant pas s'éloigner de la cour , ne garda pas long-tems son évêché ; il s'en démit , fut ensuite provincial de la province de Castille , & mourut à Toledé dans cette année 1560.

Il a laissé un ouvrage des lieux théologiques , sous le titre de *Locorum Theologicorum libri XII.* Cet ouvrage ne fut imprimé qu'après sa mort , & l'on peut le regarder comme un chef-d'œuvre d'éloquence en ce genre. Les regles qu'on y donne sont excellentes ; mais les applications qu'il fait de ces regles ne sont pas toujours justes ni véritables : il fatigue quelquefois ses lecteurs par de longues digressions , & par le grand nombre de questions étrangères qu'il a fait entrer dans cet ouvrage : enfin il semble avoir trop réduit cette matiere en art , & trop affecté d'imiter Aristote , Cicéron , Quintilien , & les autres auteurs profanes qui ont traité des lieux des arguments , par rapport aux ouvrages de Rhétorique & de

Dix

Dialectique. Il entend par ces lieux communs , les sources d'où les théologiens peuvent tirer des argumens pour établir leurs opinions , & refuter celles des autres ; & il en compte jusqu'à dix , qui sont l'écriture sainte , la tradition , l'autorité de l'église , celle des conciles , celle de l'église Romaine en particulier , celle des saints , celle des théologiens scholastiques , & des canonistes , la raison naturelle , l'autorité des philosophes & des jurisconsultes , enfin l'autorité de l'histoire civile , fondée sur une tradition certaine , & écrite par des gens dignes de foi. A la fin de ce traité on trouve des leçons touchant la pénitence & les sacremens ; & quoiqu'il y parle avec beaucoup de pureté , il n'y est pas si éloquent que dans ses lieux théologiques.

On peut joindre à ces auteurs Matthieu Ory , & Jean Arboreus , parce qu'on ne sçait pas précisément l'année de leur mort. Le premier étoit Dominicain , & pénitencier du pape , & se donna la qualité d'inquisiteur de l'herésie en France. Il publia en 1544. un traité contre les herétiques , dédié au cardinal de Tournon , dans lequel il se proposa cette question : Pourquoi il y a des hérésies dans l'église. Il y examine trois choses , ce que c'est qu'hérésie , quelle est la cause des hérésies , & de quels moïens il faut se servir pour purger l'église des hérésies. Il réduit ces moïens à instruire les herétiques , à les separer de communion ; & enfin , s'ils sont obstinés , à les punir de mort. Cet auteur étoit d'un village nommé la Canne , dans le diocèse de saint Malo , & mourut à soixante-six ans. Jean Arboreus né à Laon en Picardie & docteur de la maison de Sorbonne , est auteur d'un ouvrage sous le titre de *Theosophie* , divisé en dix-neuf livres , & imprimé en un volume in folio à Paris en 1540. dans lequel il comprend sous divers titres plusieurs

XLV:  
Mort de  
Matthieu  
Ory & de  
Jean Arbo-  
reus.

Echard. de  
script. FF.  
Prædic. t. 2.  
Dnpin loc.  
cit. p. 32.  
40.

AN 1560.

questions importantes & curieuses , tant sur les dogmes théologiques , que sur des passages de l'Ecriture sainte. Il a encore fait des commentaires sur l'Ecclesiaste , & sur le Cantique des Cantiques , sur les Proverbes , sur les quatre évangiles , sur les épîtres de saint Paul. Enfin , il a composé une exhortation à la pénitence , une méthode pour la confession ; & quelques autres œuvres spirituelles , où l'on trouve une profonde érudition , jointe avec beaucoup de piété. Mais les ouvrages de cet auteur ne sont presque pas connus aujourd'hui.

XLVI.  
Mort de  
Jean Las-  
ko.

Spond. ad  
hunc ann.  
n. 31.

Sander.  
barref. 207.  
Florim. de  
Raimond.  
l. 4. c. 10.  
n. 2.

L'heresie perdit aussi dans cette année quelques-uns de ses appuis , dans les personnes de Jean Lasko , & de Philippe Melancton. Le premier étoit un gentilhomme Polonois , qui fut d'abord élevé dans les charges ecclesiastiques , & pourvû d'un canonicat dans la cathedrale de Gnesne. Mais son esprit inconstant le jetta bien-tôt après dans le parti des Lutheriens , ensuite dans celui des Sacramentaires Zuingliens , sur les erreurs desquels il voulut néanmoins encherir , ajoutant douze explications à ces paroles de la consecration , *Ceci est mon corps* , & rejetant tout-à-fait le baptême , qu'il regardoit comme un acte d'idolâtrie. Ces sentimens furent generalement blâmés. Lasko s'en plaignit hautement dans un libelle qu'il adressa au roi de Pologne , & dans lequel il prétendoit que l'on condamnoit ses sentimens sans les connoître , sans en avoir conféré avec lui , & sans les avoir examiné , mais seulement par un pur préjugé. Malgré cette espece d'apologie , il fut chassé de son pais ; & s'étant retiré en Angleterre , il s'y maria , & s'y distingua assez sous le regne d'Edouïard , pour obtenir la sur-intendance de l'église des étrangers prétendus reformés. La mort d'Edouïard , & le regne de Marie qui rétablit la religion Catholique dans



dans ses états , le forcèrent de passer en Danemarck , & de se rendre à Embden , où il établit le Calvinisme , sous la protection de la princesse Anne. De-là il passa à Francfort , où il forma une église pour les Flamands de la prétendue réforme , & leur donna pour pasteur Datherius.

Il eut à Embden de frequentes disputes avec Mennon , chef des Mennonites , qu'il poussa avec tant de vigueur , autant par ses écrits , que par ses paroles , qu'il l'obligea de faire une nouvelle profession de foi , dans laquelle il confessoit que JESUS-CHRIST étoit vrai Dieu & vrai homme , veritable Fils de Dieu , & veritable Fils de l'homme , qu'il avoit pris effectivement sa chair & son sang dans le sein de la bienheureuse vierge Marie , & qu'il étoit né d'elle vrai homme , semblable à nous , excepté le peché. Lasko pressé par les lettres de plusieurs seigneurs & ministres de Pologne ; & après avoir couru pendant vingt ans , revint en 1556. dans sa patrie , accompagné de Jean Utenhovius. Il se trouva aux synodes de Sandomir , d'Uladislavie , de Pinezow , & s'y distingua contre Stancar , dont on a parlé ailleurs. Enfin , après avoir fait beaucoup de bruit parmi les Sacramentaires , il mourut le treizième de Janvier 1560. bon Socinien & Unitaire. Il mettoit au nombre de ses amis , Bernardin Okin , Blandrat , Stator , Thenaud , & d'autres. Ce fut chez lui qu'ils débiterent que c'étoit une erreur de croire l'égalité des trois personnes de la Trinité , & qu'on étoit obligé de croire uniquement sur cette matiere , qu'il y avoit un seul Dieu , qui est le Pere , un seul Fils de Dieu , & un Saint-Esprit.

Philippe Melanchton , dont on a déjà beaucoup parlé , mourut à Wirtemberg le dix-neuvième d'Avril de cette même année 1560. au commencement de sa soixante-quatrième année.

XLVII.  
Mort de  
Philippe  
Melanch-  
ton.

AN. 1560.

*De Thom**hist. sub fi-*  
*nem l. 26.**Spand. hoc**ann. n. 31.**Sander.**hæres. 188.**Camperarius**in vit. Me-**lancton.*

Il étoit né à Bret ou Bretin ville du bas Palatinat du Rhin, le seizième de Février de l'an 1497. Son pere s'appelloit Georges Schwarzerd, qui avoit soin des armes de la maison des princes Palatins, & sa mère Barbe Reuchlin, sœur du fameux Jean Reuchlin, dit Capnion. Il n'y eut gueres d'homme plus inconstant dans ses sentimens sur la religion, & quoiqu'il eut embrassé toutes les erreurs de Luther en 1518. il ne laissa pas d'être ensuite Zuinglien sur quelques points, Calviniste sur d'autres, incrédule sur plusieurs, & fort irresolu dans presque tous. Sur la fin de ses jours craignant d'augmenter les divisions scandaleuses de la nouvelle réforme, où il ne voyoit aucune moderation, il n'osoit presque plus parler qu'en termes si généraux, que chacun y pouvoit entendre tout ce qu'il vouloit. Les Sacramentaires l'accommodoient peu; les Lutheriens couroient tous à l'ubiquité. Brentius, le seul presque des Lutheriens qui avoient gardé avec lui une parfaite union, se rangeoit de ce parti-là: Melancton eut bien voulu parler: & si ne sçavoit que dire, tant il trouvoit d'opposition à ce qu'il croïoit être la vérité. Puis-je, disoit-il, expliquer la vérité toute entière dans le pais où je suis? & la cour le souffriroit-elle? A quoi il ajoûtoit souvent: Je dirai la vérité, quand les cours ne m'en empêcheront point. Son gendre Peucer, qui conte les faits avec beaucoup de simplicité, rapporte, qu'il étoit tellement haï des Ubiquitaires, qu'une fois Chytrée, un des plus zelés avoit dit, qu'il se falloit défaire de Melancton, autrement qu'ils auroient en lui un obstacle éternel à leurs desseins. Lui-même dans une lettre à l'électeur Palatin, dont Peucer fait mention, dit, qu'il ne vouloit plus disputer contre des gens dont il éprouvoit les cruautés. Voilà ce qu'il écrivoit quelques mois avant sa mort.

mort. Combien de fois, dit Peucer, & avec combien de sanglots m'a-t'il expliqué les raisons qui l'empêchoient de découvrir au public le fonds de ses sentimens ? Quel état de ne pouvoir trouver nulle part, ni la paix, ni la vérité comme il l'entendoit ? Il avoit quitté l'ancienne église, qui avoit pour elle la succession & tous les siècles précédens. L'église Lutherienne qu'il avoit fondée avec Luther, & qu'il avoit crû le seul azile de la vérité, embrassoit l'Ubiquité, qu'il détestoit. Les églises Sacramentaires qu'il avoit crû les plus pures, après les Lutheriennes, étoient pleines d'autres erreurs, qu'il ne pouvoit supporter, & qu'il avoit rejetées dans toutes ses confessions de foi. Il paroissoit qu'on le respectoit dans l'église de Wirtemberg ; mais les cruels ménagemens auxquels il se voioit asservi, l'empêchoient de dire tout ce qu'il en pensoit ; & il finit ainsi sa vie malheureuse.

Il a laissé differens ouvrages d'esprit & de controverse. Il est auteur de l'apologie contre la censure des docteurs de Paris, sous ce titre, *Adversus furiosum Parisiensem Logastrorum Decretum*, aussi-bien que de la confession d'Ausbourg. On lui est redevable de l'édition de Nacler faite à Tubinge. C'étoit un fatras de chroniques & de fables entassées parmi des histoires dans une confusion étrange. Il prit la peine de le purger, de faire un triage de ce qui pouvoit passer, & de lui donner de l'ordre ; ensorte qu'on peut dire que ce livre est l'ouvrage de Melancton, qui alors n'avoit pas vingt ans. L'on a aussi de lui un recueil de lettres assez ample écrites à différentes personnes & qui contiennent beaucoup de faits concernans la nouvelle religion des Protestans. Nous avons parlé ailleurs des douze articles qu'il envoya au roi François I. On rapporte de lui que sa mere qui mourut en 1529. l'ayant

AN. 1560.

prié un jour de lui avouer ingenuement quelle étoit la meilleure religion ; il lui répondit que la nouvelle étoit la plus plausible , mais que l'ancienne étoit la plus sûre. De sa femme nommée Catherine Crappe il eut deux fils & deux filles , une desquelles appelée Anne fut mariée à George Sabin de Brandebourg poëte en fort grande réputation chez les Allemands , & fort estimé des cardinaux Bembo & Contarini.

XLVIII.  
Publica-  
tion des  
centuries  
de Magde-  
bourg.

Gaspar.  
*Sagittarius*  
introduc. in  
hist. e. clif.  
p. 279.

On publia dans cette année la quatrième des treize centuries de Magdebourg. Les trois premières avoient été imprimées dans l'année précédente 1559. & les autres le furent dans les années suivantes jusqu'en 1574. que parut la treizième. Cet ouvrage est un corps d'histoire ecclesiastique rassemblé par quelques ministres Protestans de Magdebourg , à la tête desquels étoit Matthias Flaccius Illyricus , l'un des plus sçavans théologiens de la confession d'Ausbourg , qui étoit né à Albona dans l'Istrie le troisième de Mars 1520. & qui avoit étudié à Venise les belles lettres sous Egnatius. A l'âge de dix-sept ans se sentant une forte inclination pour l'étude de la théologie , il résolut d'entrer dans quelque ordre religieux , & ayant communiqué son dessein à un provincial des Cordeliers parent de sa mere , ce pere qui étoit soupçonné d'herésie , lui conseilla d'aller en Allemagne plutôt que de s'enfermer , dans un cloître. Flaccius suivit son conseil , il vint à Basle en 1539. & s'y étant arrêté quelques mois , il passa à Tubinge , d'où il alla à Wirtemberg en 1541. & y fut disciple de Luther & de Melanchton. Il gagnoit sa vie à enseigner le Grec & l'Hebreu. Il reçut de Melanchton beaucoup de marques de liberalité ; on le maria & on lui donna un emploi public dans l'academie en 1544.

XLIX.  
Histoire de  
Matthieu  
Flaccius Il-  
lyricus au-  
teur de cet  
ouvrage.

La guerre ayant dissipé les écoles dans la Sa-

xc ,

xe, il s'en alla à Brunswik, & s'y acquit beaucoup de réputation par ses leçons. Il alla reprendre son premier emploi à Wirtemberg en 1547. & peu après il s'opposa avec beaucoup de force à l'*Interim* de Charles V. & à tous les ménagemens que Melanchton insinuoit, & afin d'avoir plus de liberté de déclamer contre la religion Catholique, sans garder aucunes mesures, il se retira à Magdebourg qui étoit alors au ban de l'empire, & où il travailla aux Centuries dont nous parlons. Il fut aidé dans ce travail par André Corvin, Thomas Holzhuter, Pancrace Weltbek, Nicolas Amsdorf, Nicolas Gallus, Martin Copus, Ebeling Almannus, Ambroise Hidfeld, David Cicelerus, Gaspard Leunculus, Guillaume Radensis, Nicolas Beumuller, Bernard Nigger, Pierre Schrader, & Conrad Agrius, outre Jean Wigand, Matthieu Judex & Basile Faber qui y eurent beaucoup de part; Jean-Baptiste Heinzelius, & Gaspard Nidpruck conseillers de l'empereur favorisèrent beaucoup Marc Wagner chargé de parcourir toutes les bibliothèques d'Allemagne & d'autres pays, pour y chercher des matériaux. Ce Wagner rendit beaucoup de services aux centuriateurs, il visita les bibliothèques d'Allemagne & de Danemark, celles d'Edimbourg en Ecosse & d'autres: il avoit un talent tout particulier pour ces sortes de recherches, & on lui expédia un témoignage fort glorieux où l'on reconnoissoit sa fidélité, sa diligence & son exactitude. Ce témoignage est daté du trentième de Septembre 1557. & porte entr'autres choses qu'il avoit fait divers voyages avec Illyricus pour ramasser des matériaux, & qu'ayant fait paroître sa capacité, on avoit crû qu'il pourroit tout seul continuer ces voyages, & qu'on l'avoit chargé de ce soin avec des lettres de recommandation par lesquelles on prioit les per-

Melchior.  
Adam. ibid.  
p. 273. &  
274.

AN. 1560.

sonnes sçavantes & pieuses de lui communiquer les manuscrits & les monumens dont on pourroit tirer quelque utilité, Illyricus étoit un de ceux qui signerent ce témoignage.

Ces Centuries au nombre de treize font aussi treize volumes, qui vont jusqu'au treizième siècle; chaque Centurie contient toutes les choses remarquables dans un siècle, & est partagée en seize chapitres: le premier est un sommaire de ce qui va être dit. Le second traite du lieu & de l'étendue de l'église. Le troisième, de la persécution ou de la paix de l'église. Le quatrième, de la doctrine. Le cinquième, des heresies. Le sixième, des ceremonies & des rites. Le septième, de la police & du gouvernement. Le huitième, du schisme. Le neuvième, des synodes. Le dixième, les vies des évêques des grands sieges. L'onzième, des heretiques. Le douzième, des martyrs. Le treizième, des miracles. Le quatorzième, de ce qui regarde les Juifs. Le quinzième, des religions séparées de l'église. Le seizième, des mouvemens & changemens politiques des états. Il faut remarquer que la troisième centurie fut augmentée quand on la réimprima à Basle. Que les quatre premières & une partie de la cinquième, furent composées à Magdebourg; que la cinquième fût achevée à Jene, la sixième, faite dans le lieu de l'exil d'Illyricus, de Wigandus & de Judex; la septième, dans le pais de Mecklembourg; & les suivantes dans la ville de Wismar au même pais. L'édition la plus estimée est de Basle en 1624. en trois volumes in folio; procurée par Louis Lucius. Comme le but de ces centuriateurs étoit d'attaquer l'église Romaine & d'établir la reforme, le sçavant cardinal Baronius entreprit ses annales ecclesiastiques pour les opposer à ces centuries. Illyricus fit aussi imprimer à Basle en 1556.

un autre ouvrage qui fut ensuite réimprimé à Strasbourg en 1562. il est intitulé *Catalogue des témoins de la vérité*. Guillaume Eisingrenius auteur catholique Allemand fit imprimer à Dillingen en 1565. un autre ouvrage sous le même titre, l'un & l'autre est une liste des écrivains ecclésiastiques qui ont combattu & réfuté les hérésies de leurs tems, & par avance celles du nôtre. Par les hérésies des derniers tems Eisingren entend les Protestans, c'est-à-dire, toutes ces sociétés revoltées qui ont fait schisme avec le saint siege, & au contraire Illyricus qui a écrit devant & auquel Eisingren a prétendu opposer son ouvrage, entend par les hérétiques de son tems, les Catholiques qui sont demeurés inviolablement attachés à JESUS-CHRIST dans le sein de l'église Romaine sous l'autorité du pape. Illyricus a semé dans tout son ouvrage des marques d'une passion aveugle qui lui a fait dire bien des choses sans avoir examiné si ce qu'il écrivoit faisoit à sa cause ou non. Le même auteur aiant tiré de quelque bibliothèque où il eut la permission de fouiller, une messe ancienne \* qu'il regardoit comme un morceau précieux, capable de soutenir beaucoup la prétendue autorité de sa secte, la fit imprimer à Strasbourg l'an 1557. Les Lutheriens la regarderent d'abord comme un ouvrage qui leur étoit très-favorable, & les Catholiques qui ne se donnerent pas beaucoup la peine de l'examiner en défendirent la lecture, comme un ouvrage pernicieux ; mais ensuite quelques Lutheriens y aiant regardé de plus près, s'apperçurent que cet ouvrage favorisoit entièrement les Catholiques, & le supprimerent, ce qui reveil-

AN. 1560.

L.

De son livre intitulé *Catalogus testium veritatis*.

L7.

Il publie une ancienne messe.

Coleman, *bibliot. ches.* sic. p. 12.

\* Le titre de la messe est, *Missa Latina quæ olim ante Romanam circa septingentesimum Domini annum in usu fuit bonâ fide, ex vetustis authenticisque codicibus descripta à Adamo Illyrico.*

AN. 1560.

reueillla l'attention des Catholiques, qui pour remédier à la rareté où la suppression avoit jetté cette messe, la firent réimprimer, & s'en servirent avec avantage contre leurs adversaires.

LII.

Differen-  
tes censu-  
res de la fa-  
culté de  
theologie  
de Paris.

D'Argen-  
tré collect.

judic. de nu-  
vis error. t.

1. in append.

p. 21. & t.

2. p. 290.

La faculté de théologie de Paris contiauoit son zele pour maintenir la saine doctrine, & s'opposer aux nouvelles erreurs qui faisoient des progrès considerables en France. Elle s'assembla en Sorbonne le seizième de Janvier 1560. & le doïen y presenta un ordre du parlement du quatorzième du même mois, qui enjoignoit de remettre à la faculté les livres de Pierre de Laistre prisonnier, pour être visités & examinés. Cet ordre fut lû publiquement, & l'on produisit ces livres, dont l'un étoit intitulé, *les Marguerites de la Marguerite*, &c. un autre, *Instruction & doctrine à se bien confesser*. Deux autres à peu près semblables. *A. B. C. ou instructions pour les Chrétiens*, avec treize autres, qui étoient des *sommaires des livres du vieux & du nouveau testament*. La faculté nomma des commissaires pour les examiner, & sur leur rapport on décida unanimement, que ces livres contenant des erreurs & des heresies, devoient être supprimés, & mis au nombre des livres défendus. Le vingt-cinquième du même mois de Janvier la faculté s'assembla encore pour entendre la lecture de quelques lettres du roi de France adressées à l'évêque de Paris, pour avertir les théologiens qui devoient prêcher le carême suivant dans sa ville, d'annoncer l'évangile purement & simplement, & avec sincérité; de ne point se répandre en invectives, de ne faire aucun discours seditieux. Et le doïen donna à tous les docteurs presens des avis conformes à ce qui étoit contenu dans ces lettres, & les exhorta à contenir les peuples dans la vraie religion catholique & dans la foi chrétienne, à suivre la tradition de leurs anciens, à obéir



obéir à leurs superieurs, & s'exciter à la pratique des commandemens de Dieu & des traditions ecclesiastiques.

Le frere Pierre Seichespée, bachelier de l'ordre des freres Prescheurs, que la faculté avoit exclu de son corps pour deux ans, parce qu'il n'avoit pas voulu retracter une proposition qu'il avoit soutenuë au sujet des actions des infidèles; s'étant pourvû au parlement, la cour rendit un arrêt qui ordonnoit que le demandeur déclareroit au premier acte de théologie qui se feroit dans le courent des Dominicains de Paris, que ce qu'il a dit & soutenu des points dont il est question, l'a été problematiquement, & par forme de dispute; ensorte qu'il ne veut & n'entend soutenir aucune chose contre la détermination de la faculté: & ce fait, ordonne que le demandeur sera reçu extraordinairement dans la presente licence. Cet arrêt fut rendu le vingtième de Mai. Par un autre du seizième Juillet, vû la requête présentée à la cour par les doïen & faculté de théologie contre frere Pierre Seichespée; arrêt du vingt-septième Janvier 1559. qui enjoignoit au chancelier de l'université, doïen & faculté, de pourvoir ledit Seichespée sur une autre requête par lui présentée, ensorte qu'il n'eut plus d'occasion de revenir à ladite cour, & par icelui est enjoint d'obéir à l'ordonnance desdits chancelier, doïen & faculté, sur peine de prison; autre arrêt du vingtième Mai 1560. par lequel auroit été ordonné que le même Seichespée seroit reçu en la licence de theologie extraordinairement: Et tout consideré, ladite cour a ordonné suivant les susdits arrêts, que Seichespée seroit reçu en la licence extraordinairement, s'il ne l'avoit déjà été, qu'il prendroit le bonnet pour être reçu au doctorat, après tous ceux qui avoient été reçûs à la derniere licence & nonautrement, & fit défen-

AN. 1560.

LIII.  
Affaire de  
Pierre Seichespée.

Sup. l. c. LIV.  
n. 59.

D'Argen-  
tre ibid. ut  
sup. t. 2. p.  
283.

AN. 1560.

défenses audit Seichespée de ne plus revenir à la cour, lui enjoignant d'obéir au présent arrêt, sur peine de prison. Par-là cette affaire fut terminée.

## LIV.

Commen-  
cement de  
l'histoire  
de Michel  
Baius.

*Baiana*  
*five Mich.*  
*Baii operum*  
*2. part. in 4.*  
*p. 191.*  
*D'Argen-*  
*tré in ap-*  
*pend. 1. 1.*  
*p. 21.*

Une des plus celebres censures de la faculté fut celle qu'elle rendit le vingt-septième de Juin de cette année, contre dix-huit propositions extraites des écrits d'un docteur de l'université de Louvain, dont elle supprima le nom. C'étoit Michel Baius ou Bay, né à Melin, village du Hainaut, dans le territoire d'Ath en 1513. qui se distingua tellement par ses progrès & par la sagesse de sa conduite, pendant le cours de ses études à Louvain, qu'au sortir des écoles, on le fit en 1541 principal du college de Standonk. (c'étoit le nom du fondateur.) Dans cette charge, il commença à enseigner publiquement la philosophie en 1544. & continua cet exercice jusqu'en 1550. qu'il prit le bonnet de docteur. L'année suivante il fut nommé à la chaire de professeur royal de l'écriture sainte, en la place de Jean-Leonard Haffels, qui étoit allé au concile de Trente avec Ruard Tapper, & Josse Ravestein, tous docteurs de Louvain, qui avoient été envoyés à ce concile par l'empereur Charles V. En leur absence Baius & Jean Haffels s'étant écartés dans leurs leçons de la methode scholastique, pour expliquer les sentimens & les écrits des peres, & principalement ceux de saint Augustin sur la grace, avancerent des propositions qui parurent insoutenables à bien des gens.

*Inter opera*  
*Baii part.*  
*1. p. 19.*

Le concile de Trente aiant été suspendu le vingt-huitième d'Avril 1552. à cause des guerres, Tapper & Ravestein revinrent à Louvain, où ils ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils apprirent avec chagrin ce qui s'y étoit passé; & l'on assure que Ruard Tapper sous lequel Baius avoit étudié en théologie, & dont il ne suivoit pas les senti-

sentimens , s'écria un jour fort en colere. Quel est le demon qui a introduit cette doctrine dans nôtre école pendant nôtre absence ? On vit bientôt naître à cette occasion des disputes entre les théologiens des Pais-bas , & les religieux de l'ordre de saint François , appelés Cordeliers , qui étant alors en grand crédit dans ces provinces , prirent parti contre Baius. Deux d'entre eux , dont l'un se nommoit Pierre du Chefne , gardien du couvent des Cordeliers de Nivelles , & l'autre , Gilles de Querceto , gardien de celui d'Ath , firent un extrait de dix-huit propositions , qu'ils prétendirent avoir trouvées dans les écrits de ce théologien , & qui regardoient le libre arbitre , la grace & les bonnes œuvres , pour être envoyées à la faculté de théologie de Paris , à laquelle ils demandoient une censure avec beaucoup d'instance. Sur ces sollicitations la faculté s'assembla le vingt-septième de Juin dans le college de Sorbonne , & censura les propositions , sans en nommer l'auteur. De ces dix-huit propositions , quinze sont déclarées heretiques , & les trois autres fausses.

I. Proposition. Le libre arbitre de l'homme n'a pas le pouvoir de faire les deux contraires ; & ce pouvoir ne lui convient pas intrinsequement & de sa nature. Censure. La premiere partie de cette proposition est heretique , la seconde est fausse , & contraire à la philosophie morale. II. La liberté & la necessité conviennent à la même chose à l'égard du même , & la seule violence est opposée à la liberté naturelle. Censure. La premiere partie de cette proposition renferme une contradiction , & est heretique ; la seconde fausse. III. Le libre arbitre n'a pas de sa nature intrinseque , qu'il fasse de soi-même & par soi-même un acte libre. Censure. Cette proposition est fausse , erronnée & pernicieuse. IV. Le libre arbitre

AN. 1560.

LV.

Censure de dix-huit propositions tirées des écrits de Baius.

Opera Baii 2. part.

p. 3.

Dupin bib. des auteurs t. 16. in 4.

p. 139.

Vide de sens. cens. fac. facult.

AN. 1560.  
 Paris. lat.  
 anno 1560.  
 Aulore  
 Aut. Rich.  
 theol. in  
 bibl. Serbo-  
 na V. radio  
 poster. num.  
 6.

tre de lui-même ne peut que pecher , & toute œuvre du libre arbitre laissé à lui-même, est un peché mortel ou veniel. *Censure.* Cette proposition est heretique dans l'une & l'autre partie. V. L'homme peche en faisant ce qui est en lui, & ne peut pas ne pas pecher en le faisant. *Censure.* Toute cette proposition est heretique. VI. Pouvoir pecher n'est pas de l'essence du libre arbitre de l'homme; & cette faculté de pecher n'a point été donnée de Dieu à l'homme. *Censure.* La premiere partie de cette proposition est fausse, & la seconde heretique. VII. Le libre arbitre de l'homme ne peut éviter le peché sans une grace particuliere de Dieu : d'où il s'ensuit que toute action d'un homme purement infidèle, est peché. *Censure.* La seconde partie de cette proposition est fausse, & mal tirée, comme une consequence de la premiere. VIII. Le libre arbitre veut librement tout ce qu'il veut par sa volonté & de son gré; ensorte que ce qu'il veut librement, il le veut aussi necessairement. *Censure.* La seconde partie de cette proposition implique contradiction, & est heretique. IX. L'heretique, le schismatique, & celui qui n'est pas purement infidèle, merite quelquefois la vie éternelle d'un merite de condignité. *Censure.* Cette proposition est entierement heretique. X. L'homme qui est en peché mortel, ou coupable de la mort éternelle, ne laisse pas d'avoir en soi la charité. *Censure.* Cette proposition est heretique. XI. Par la contrition, on n'obtient pas la remission de ses pechés, hors les cas du martyre & de necessité, si l'on ne reçoit pas réellement le sacrement de baptême, ou celui de la penitence. *Censure.* Cette proposition est heretique. XII. Si l'homme pecheur execute ce qui lui est ordonné, son peché ne lui est pas remis par la contrition ou la confession faite au prêtre; si ce prêtre ne l'absout,

Petavi  
 dogm. theo-  
 log. t. 3. p.  
 583.

font , quand bien même il lui refuseroit l'absolution par malice & sans raison. *Censure.* Cette proposition est heretique. XIII. On ne peut, sans tomber dans l'erreur des Pelagiens , admettre dans l'homme quelque bon usage de son libre arbitre avant la premiere justification ; & celui qui se prepare à cette justification peche , comme celui qui use très-mal de ses dons naturels : car avant la justification toutes les œuvres de l'homme sont des pechés dignes de la damnation. *Censure.* Cette proposition est heretique dans toutes ses parties. XIV. La grace n'est donnée qu'à ceux qui lui resistent , de même que la premiere justification ; parce que la justification est la foi même , vû que c'est par la foi que l'impie devient juste. *Censure.* Les deux premieres parties de cette proposition sont heretiques , & la troisieme est fausse. XV. L'homme peche necessairement d'une maniere damnable dans quelque espece de peché ; & l'acte auquel il se porte necessairement, est en lui un peché : c'est pourquoi ce n'est pas une condition necessaire au peché , que l'homme se porte librement à une action. *Censure.* Cette proposition est heretique dans toutes ses parties. XVI. Personne n'est sans peché originel , à l'exception de JESUS-CHRIST : ainsi la bienheureuse Vierge est morte , à cause du peché qu'elle avoit contracté d'Adam , & toutes les souffrances qu'elle a eues dans cette vie , comme celles des autres justes , sont des peines du peché originel ou actuel. D'où il s'ensuit que Job & tous les martyrs ont souffert à cause de leurs pechés. *Censure.* Cette proposition dans toutes ses parties est heretique , injurieuse à la bienheureuse Vierge , & à tous les Saints. XVII. Faites tout pour la gloire de Dieu : & je vous dis de ne point resister au mal. Ces maximes doivent être prises simplement pour des preceptes. *Censure.* La  
seconde

AN. 1560.

seconde partie de cette proposition est fautive. XVIII. Toute bonne œuvre est meritoire de la vie éternelle ; que si quelque œuvre est recompensée d'un bien temporel, n'étant pas digne de la vie éternelle, elle est mauvaise, parce qu'il n'y a aucune œuvre meritoire que de la vie éternelle. *Censure.* Cette proposition toute entière est opposée à l'écriture sainte.

LVI.

Baius fait  
des notes  
sur cette  
censure.

*Baius*,  
*seu Mich.*  
*Baii operum*  
2. partie p.  
8. & seq.

La censure ne tarda pas long-tems à paroître dans les Pais-bas. Les adversaires de Baius la firent venir, & en répandirent plusieurs copies. Baius l'ayant lûe, y fit des notes, dans lesquelles il approuve quelques-unes des censures, & en blâme d'autres. Son dessein étoit de les envoyer à quelque docteur de la faculté ; mais il vouloit auparavant se procurer un exemplaire paraphé de la censure, pour être assuré que c'étoit véritablement l'ouvrage de la faculté ; mais n'ayant pu obtenir ce qu'il demandoit, il envoya ses notes à Antoine Sabbonius, provincial des Cordeliers en Flandres, à qui il marqua qu'il avoit long-tems balancé s'il garderoit le silence, ou s'il écrirait ; que le respect qu'il avoit pour la faculté l'obligeoit à se taire, d'autant plus, qu'en faisant voir qu'elle s'étoit méprise, il y avoit lieu de craindre que les heretiques ne s'en prévalussent, & n'eussent pas pour ses décisions tous les égards qu'elle meritoit, dans des tems de trouble, où la foi étoit en danger ; mais que l'amour de la verité le contraignoit à parler & à faire voir que la censure étoit ou supposée ou extorquée des docteurs, qui n'avoient pas assez sérieusement examiné les questions. Voilà, dit-il, ce qui m'a déterminé à écrire : ensuite il prie ce religieux de communiquer ses observations à ceux qu'il croira capables d'en profiter, sinon de les supprimer entièrement.

Les notes de Baius sur la censure de Sorbonne ;  
paru,

parurent en 1560. Comme la dispute commen-  
çoit à s'échauffer, on les lût avec avidité, les  
uns pour y trouver de quoi justifier l'auteur, les  
autres pour y chercher une plus ample matière  
à sa condamnation. Voici ces notes en substan-  
ce. Sur la première proposition, après avoir ex-  
pliqué le terme de libre, qui, selon lui, n'est  
opposé qu'à la servitude, & non pas à la neces-  
sité; il ne laisse pas de se soumettre, & de re-  
connoître qu'il y a des endroits de l'écriture, par  
lesquels on peut montrer que la liberté peut s'ex-  
pliquer par l'indifférence à agir & ne pas agir.

Sur la seconde il dit, qu'il faut mettre une  
grande différence entre la liberté prise philoso-  
phiquement, & la liberté selon l'idée qu'en don-  
ne l'écriture sainte; que la première est oppo-  
sée à la nécessité, & la seconde à la servitude.  
Qu'il est vrai que la censure est juste & légitime,  
si le terme de liberté est pris dans le premier sens,  
qui est celui que lui donnent les théologiens; mais  
il soutient que la faculté de Paris a eu tort de le  
condamner, lorsqu'il a pris le terme de liberté  
dans le second sens, qui est très-ordinaire dans l'é-  
criture sainte. Sur quoi il cite S. Augustin dans  
l'Enchiridion, chap. 105. & les chap. 4. & 12  
du livre de la correction & de la grace.

Sur la troisième il dit, que la censure convient  
assez, à moins que peut-être celui qu'on croit  
auteur de la proposition, n'entende l'acte libre  
de cette liberté par laquelle JESUS-CHRIST  
nous a délivré; car la volonté humaine, telle  
qu'elle est à présent, d'elle-même ne peut pas  
produire un tel acte, mais seulement par cette  
liberté que le fils de Dieu nous a donnée.

Sur la quatrième, il remarque que quoique la  
proposition ait deux parties, comme la censure  
l'a observé, elle est cependant unique; car c'est  
la même chose, que le libre arbitre de lui-même

AN. 1560.

LVII.

Articles  
que Baius  
approuve  
& blâme  
dans la cen-  
sure.

2. parte  
operum Mi-  
chael Baii.

p. 10.

me

AN. 1560.

me ne peut que pecher, & que toute action du libre arbitre laissé à lui-même est peché : en quoi l'on trouve ce qui est contenu dans la septième proposition. Ensuite après beaucoup de passages cités, il conclut que toutes les actions faites sans le secours de la grace, sont des pechés.

Sur la cinquième, il distingue les infidèles & les fidèles; & il dit, que cette maxime, *Dieu secourt infailliblement celui qui fait tout ce qui est en lui*, est fausse, étant entendu des infidèles : mais si on l'entend des fidèles, il est beaucoup mieux de dire, qu'ils vivent bien, parce que Dieu est en eux, que de dire, qu'ils sont justes, parce qu'ils font ce qui est en eux : qu'au reste, c'est une pure question de nom, pour laquelle on ne doit taxer personne d'heresie.

Sur la sixième, qui contient deux parties, il fonde la première sur l'autorité de saint Anselme, qui dit dans le second chapitre du livre du libre arbitre, que Dieu & les anges ne peuvent pecher, quoiqu'ils soient libres; le pouvoir de pecher n'est pas essentiel à la liberté. Baius prétend de plus que la seconde partie de la proposition est mal qualifiée d'heretique, parce que si l'on peut dire en un sens que Dieu permet le peché, & qu'il nous a donné la volonté qui le peut commettre; on ne doit pas dire, que pouvoir pecher soit une véritable puissance, au lieu que pouvoir ne pas pecher est une puissance véritable que Dieu a accordée aux anges, & qu'il accorde aux Saints.

Sur la septième, il soutient qu'elle est véritable, fondée sur son principe, que la grace ou le secours divin est nécessaire à l'homme pour éviter le peché, non seulement pendant un long-tems, mais encore dans toutes ses actions, ses causes, ses pensées, ses mouvemens : comme il prétend que la venerable antiquité des peres l'a  
ensei-



enseigné contre Pelage : car la loi , dit-il , sans la grace , ne diminue pas le peché , mais le fait abonder , parce que la loi sans la grace tuë.

AN. 1560.

Sur la huitième , Bains renvoie aux notes qu'il a faites sur la seconde , dont il a parlé suffisamment.

Sur la neuvième , il fait voir qu'un homme qui n'a pas une foi pleine & parfaite , & qui n'a pas encore obtenu la remission de ses pechés , comme Corneille , peut faire des actions qui meritent quelque recompense.

Il explique la dixième , en prenant le terme de charité pour toute bonne volonté , & soutient qu'en ce sens on peut dire des fidèles qui n'ont pas encore obtenu la remission de leurs pechés , mais qui ont pris la résolution de se convertir , qui détestent leurs pechés passés , qui commencent à aimer Dieu , qu'ils ont du moins un commencement de charité.

Sur l'onzième , il prétend qu'elle n'est ni heretique ni schismatique , & qu'elle porte au contraire les fidèles à un plus fort attachement à l'église , les portant à avoir recours à elle & à ses prêtres pour obtenir l'absolution de leurs pechés.

Sur la douzième , il dit que quiconque lira l'épître cent quatre-vingtième de saint Augustin , qui traite de la fuite dans la persécution , ne doutera point que hors le cas de nécessité , le ministère du prêtre est nécessaire pour obtenir la remission des pechés , que la proposition contraire favorise les erreurs de Luther & de Wiclef , qui disoient que la confession extérieure étoit superflue & inutile à un pecheur qui est devenu contrit.

Sur la treizième , il avoue qu'elle est justement condamnée , si par le terme de justification on entend la remission des pechés suivant l'usage ordinaire : mais il croit que ceux qui l'ont

avan-

AN. 1560.

avancée, ont seulement prétendu qu'avant la premiere grace le libre arbitre ne peut faire aucun bien; & c'est le sens dans lequel il ne la croit pas condamnable.

Sur la quatorzième, il reconnoît que la proposition generale, que la grace ne se donne qu'à ceux qui s'y opposent, est fausse, parce que cela ne se peut dire que de la premiere grace, par laquelle la volonté de l'homme est changée.

Sur la quinzième, il dit que si la Sorbonne avoit fait attention à deux propositions de Jean de Mercurio; la quatorzième & la quinzième qu'elle censura en 1347. elle auroit connu qu'elle approuva alors, ce qu'elle condamne à present comme heretique. Qu'au reste quand il dit, que l'acte auquel on se porte necessairement, est peché, il ne l'entend pas d'une certaine espece particuliere de peché, mais de quelque œuvre particuliere qu'on fait tellement par necessité, qu'en le faisant, il n'est pas au pouvoir de celui qui agit de ne le pas faire, & il se sert de l'exemple d'un homicide commis par un frenetique, un homme yvre, ou ignorant, soit qu'il soit necessaire d'une volonté antecedente, ou non, pourvu toutefois qu'il ne soit pas involontaire, ni contraire à la volonté de celui qui agit, vû que saint Thomas assure, que l'ignorance pure n'excuse pas de peché, pourvu que l'action ne soit pas involontaire.

Sur la seizième, il dit que si l'on trouvoit un homme assez temeraire pour dire que la sainte Vierge & les bienheureux qui regnent avec JESUS-CHRIST dans le ciel; ne sont pas encore exemts du peché originel, il meriteroit sans doute d'être condamné de tout le monde comme un heretique; mais comme personne n'est assez insensé pour le dire & même pour le penser, il ajoute que c'est un artifice de la calomnie d'avoir exprimé

exprimé la proposition de telle sorte qu'elle pût être condamnée, afin de traiter d'heretiques ceux qui disent que la bienheureuse Vierge a été conçue dans le peché originel. Il montre ensuite qu'on n'est point heretique pour le soutenir, & que l'article de l'immaculée Conception n'est point de foi. Il rapporte la décision du concile de Basle en 1439. qu'il combat par la bulle de Sixte IV. qui dit qu'on ne doit avoir aucun égard à cette décision, n'étant point autorisée par le siège apostolique.

Sur la dix-septième, il remarque qu'il est surprenant que la Sorbonne n'ait rien prononcé sur la septième partie de sa proposition, s'étant expliqué sur la septième, où il est dit, que toutes les actions des infidèles sont des pechés. Car si c'est un précepte de tout faire pour la gloire de Dieu, n'est-ce pas, dit-il, une conséquence nécessaire, que toute action d'un homme purement infidèle est peché, puisqu'il ne fait rien pour la gloire de Dieu, qu'il ignore.

Sur la dix-huitième, il soutient que toute observation des commandemens de Dieu merite la vie éternelle, suivant cette parole de JESUS-CHRIST : *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens.* Il défie ensuite les docteurs de Paris de citer quelque endroit de l'écriture sainte qui montre le contraire : d'où il conclut qu'ils ont été plus portés à censurer qu'à enseigner, quoique ce dernier devoir soit essentiel à la qualité de docteur.

La faculté de theologie s'assembla encore le vingt-sixième du mois de Juillet, à l'occasion d'un arrêt du parlement, rendu à la requête d'un certain Adrien Metayer, religieux de l'ordre des Augustins, le vingt-septième de Juin, & docteur, pour être rétabli dans ses droits. La faculté après avoir vu les informations faites con-

LVIII.

La faculté  
exclut de  
son corps  
Adrien  
Metayer.

D'Argen-  
tré in collect.  
judic. de no-  
vi's error. t.

AN. 1560.

tre ce religieux par Etienne Prud'homme & Etienne Patris, conseillers au parlement de Rouën, par frere Thomas Laurens, docteur en théologie, & Inquisiteur general de la foi : Faisant attention à la bulle du pape Jules III. qui ordonne à la même faculté de n'admettre dans son corps aucune personne suspecte d'heresie, & supposé qu'elle y soit déjà reçüe, de l'en exclure sans autre formalité, ni procedure juridique. Toutes ces choses vûës & mûrement examinées, on statua que ledit frere Adrien Metayer ne seroit point admis, & qu'on l'exhorteroit fraternellement de se retirer dans son monastere, & d'y vivre saintement & avec pieté, afin qu'il pût servir de bon exemple aux autres, & que tous les soupçons qu'on avoit justement conçûs touchant sa religion fussent dissipés. Nous avons rapporté ailleurs les propositions pour lesquelles il avoit été condamné.

Sep. liv.  
cxlii. n.  
15.

LIX.  
Autres  
censures  
de la faculté.

D'Argen-  
tre ibid. p.  
289.

La même faculté le vingt-sixième du mois d'Octobre, censura cinq propositions qui lui avoient été déferées par Guillaume de Bosset, chanoine de Besançon, & qui concernoient le mystere de la sainte Trinité, la necessité des sacremens & de la foi catholique. La premiere disoit que Jules-Cesar étoit aussi parfait que JESUS-CHRIST : ce qui est qualifié d'impie, d'heretique & d'abominable. La seconde, comparoit la Trinité à un haut-de-chaussé, qui composé de trois coûtures, ne fait qu'un même vêtement. La censure dit que cette comparaison est execrable, impie & fait horreur. La troisième paroissoit nier la necessité du baptême pour les enfans. Elle est traitée de suspecte d'heresie. La quatrième tendoit au mépris de la confession, de la communion, de l'adoration du corps de JESUS-CHRIST : ce qui fait qu'on traite l'auteur d'heretique & de Sacramentaire. La cinquième

me qui parloit de la foi, & les qualifications d'erronée & d'heretique, que les Inquisiteurs donnoient à quelques propositions, ne fut pas censurée, parce qu'on ne comprenoit pas quel étoit le sentiment de l'auteur.

Dans la même assemblée on presenta un livre intitulé : *La Polygraphie de Jean Trithème*, pour être censuré : mais après qu'on eut délibéré sur cette affaire, il fut conclu, que l'ouvrage étant écrit en François, cela ne regardoit pas la faculté. Ce Trithème étoit abbé du monastere de Spanheim, de l'ordre de saint Benoît, dans le diocese de Maïence, & fut ensuite abbé de saint Jacques de Wirtzburg. Il avoit une grande connoissance des sciences divines & humaines. Entré ses traités, il y en a un des illustres écrivains ecclesiastiques; qu'il rapporte au nombre de huit cens soixante & dix; un autre des hommes celebres d'Allemagne; & un dernier de ceux de l'ordre de saint Benoît. Ses six livres de Polygraphie, & un de Steganographie, l'on fait soupçonner de magie, & quelques-uns ont débité sans raison, qu'il avoit commerce avec les demons.

Le deuxième de Novembre l'université de Paris assemblée dans le college de Lisieux, fut d'avis d'envoier deux membres de chaque faculté, avec le recteur & les procureurs des nations, à l'évêque de Paris, qui lui avoit écrit pour l'inviter à envoier quelques personnes de son corps aux états d'Orleans, & au concile general qu'on devoit bien-tôt assembler à Trenté. Ensuite le doien de la faculté de théologie proposa les demandes qu'on devoit faire tant à Trenté qu'aux états, & qui devoient être confirmées par un édit du roi. Elles étoient reduites à ces articles. Qu'on rétablît les élections, en ôtant le concordat, vû qu'en changeant la pragmatique sanction, tout l'ordre ecclesiastique avoit été changé.

LX.

Demandes de l'université pour être faites à Trenté & aux états d'Orleans.

D'Argentré *ibid.* sur Sep. l. 2. p. 289.

AN. 1560.

Qu'on abolit les décimes. Qu'il ne fût pas permis aux princes de tirer quelque chose du trésor de l'église. Qu'on ôtât les annates, vulgairement, appelées Déports. Qu'il fût défendu à tout évêque ou cardinal de donner un benefice en retenant une pension. Que les évêques ne reçoivent rien pour les ordres ni collation de benefices. Qu'ils n'accordent point de dispenses de mariage, ni la permission de baptiser dans une chambre. Qu'ils portent l'habit convenable à leur dignité. Que les prêtres ne passent point les nuits à jouer avec des laïcs. Qu'on règle les amendes; & que si l'on y doit condamner quelqu'un justement, cette amende soit employée au soulagement des pauvres. Qu'il ne faut pas user témérairement de censures, ni prononcer l'excommunication d'une manière précipitée. Qu'on ne doit excommunier que pour des péchés mortels. Qu'il faut retrancher les concubinaires. Que la ruine de la discipline ecclesiastique vient des nominations royales aux benefices. Qu'il ne soit point permis aux évêques d'assister aux processions publiques à moins qu'ils n'y celebrent la messe. Qu'on n'établisse aucun suspect dans sa foi. Que ceux qui seront tels, soient destitués; & que les juges fassent leur profession de foi à Pâques en présence du peuple, & ne reçoivent point la communion en secret.

LXI.

Discours  
de l'avocat  
du roi  
d'Angers  
aux états  
d'Anjou.

D'Argen-  
tré et sup.  
pag. 291.

On défera aussi à la faculté de theologie un discours de François Grimaudet avocat du roi à Angers, & imprimé à Paris chez Frederic Morel, sous le titre de *Remonstrances faites par M. François Grimaudet avocat du roi à Angers, aux états d'Anjou*. Ce discours avoit été prononcé en effet dans ces états le 14. d'Octobre 1560. On se plaignoit principalement de ce que le sieur Grimaudet soutenoit dans ce discours, que le concile general pour être legitime, ne devoit pas

pas seulement être composé d'évêques & de prelatz qui y auroient voix deliberative, selon la bulle d'indiction de Pie IV. & les autres bulles precedentes, mais qu'il falloit aussi y admettre les laïcs, enforte que le concile indiqué à Trente devoit être déclaré nul, si tous les laïcs ne s'y trouvoient; & tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors étoit inutile & de nulle valeur, parce que ses decrets touchant la foi & la discipline avoient été faits sans la participation des laïcs. Il ajoutoit de plus que la convocation des conciles de toute la Chrétienté, & la réformation de la discipline ecclesiastique appartient à la puissance seculiere, & non à l'ecclesiastique, ce qui fut regardé comme digne de censure; mais ce discours ne fut condamné que l'année suivante.

*Fin du Tome Trente-unième.*



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenuës dans ce trente-unième Volume.

### A

**ÆGIDIUS** (Jean) on lui fait son procès après sa mort. *Page.* 383

*Age* pour la prêtrise réglé à trente ans dans les états d'Orléans. 501. Pour être religieux à vingt-cinq ans. 502. Pour être religieuse, à vingt ans. *là-même.*

*Agricola* (George) sa mort. & ses ouvrages. 61

*Albe* (duc d') met son armée en campagne dans l'Italie. 100. Envoie Loffredo au pape qui le retient prisonnier. 101. Il lui envoie le comte de San-Valentino. 103. Ses succès dans la campagne de Rome. 105. le pape lui fait parler d'accommodement, mais sans succès. 106. Il est prié par les Venitiens de ne point faire la guerre au pape. 109. Il assiege & prend Ostie. 110. il conclut

une trêve avec le pape. 111.

il n'a pas envie de faire la paix. 112. il part pour Naples. 113. ses préparatifs de

guerre pour l'année suivante. 114. il fait lever le siege de

Civitella aux François. 154. il bat les troupes du pape. 158.

il conçoit le dessein de surprendre Rome. 160. on lui propose la paix. 161. il

entre en conference avec quelques cardinaux. 162. il fait

faire deux traités, l'un secret, l'autre public. 164. il va

trouver le pape à Rome, & en est très-bien reçu. *là-même.*

*Albert* de Brandebourg. sa mort. 210

*Albret.* Seigneurie érigée en duché pairie par Henri II. 327

*Alphonse* de Castro auteur ecclésiastique, sa mort, & ses

ouvrages. 256. mort d'un autre Alphonse à Castro Je-

suite. 257

*Alvaro* de Sande, son ac-

tion



tion genereuse au siege de l'isle de Gelves. 521. conduit prisonnier à Constantinople. 522. on lui rend la liberté. 469

*Amboise.* Commencement de la conjuration que les Calvinistes y forment. 401. prétexte dont on s'est servi. *là-même.* La Renaudie choisi pour être le chef. 402. articles qui en faisoient le plan. *là-même.* comment elle fut découverte. 406. on soupçonne les Colignys d'y avoir part. *là-même.* mesures qu'on prend pour la dissiper. 408. on se saisit de quelques-uns des conjurés. 409. les chefs punis du dernier supplice. 411. plus de douze cens hommes perissent pour cette affaire. *là-même.*

*Amerbahcius* (Vitus) sa mort. 181

*Amerique.* Le chevalier de Villegagnon entreprend d'y établir le Calvinisme. 53. Mauvais succès de cette entreprise. 55

*Amulius.* Ambassadeur de Venise. 450. Consulté par le pape sur les demandes de l'empereur. *là-même.* Sa réponse à sa sainteté. 450

*André* (archevêque de saint.) Son zele contre les heretiques en Ecosse. 271. Excès des

habitans de sa ville que la regente veut reprimer. 298. Le maréchal de Saint André reçoit ordre de s'éloigner de la cour. 332. Il promet sa fille à un des fils du duc de Guise, & par-là fait sa paix. 333. Il conseille de faire poignarder le roi de Navarre. 473

*Ange* (Jean l') député du tiers état, son discours aux états d'Orleans. 483

*Angleterre.* Le pape donne audience à ses ambassadeurs. 13. Leur demande la restitution des biens ecclesiastiques. *là-même.* On y persecute les heretiques. 14. Ce royaume perd Marie sa reine. 227. La cour Romaine fort inquiétée de la succession à la couronne. 233. Deux femmes y prétendent. *là-même.* Elisabeth est préférée à Marie Stuart. 234. Affaires de la religion en ce royaume. *voiez*, Elisabeth, & Marie.

*Annates,* qu'on paroît vouloir abolir aux états d'Orleans. 498

*Arnebaut* (Jacques d') cardinal, sa mort & son histoire. 177

*Aquaviva,* (Jean Vincent) cardinal. Sa mort. 126

*Arboreus* (Jean) docteur de Sorbonne, sa mort & ses ouvrages. 534

*Arnaud* du Thil, son imposture **508**. Arrêt du parlement de Toulouse qui le condamne à mort. **509**

*Arscot* ( duc d' ) se sauve de sa prison. **88**

*Ascagne* de Cornia, neveu de Jules III. suspect à Paul IV.

**101**. Se sauve au royaume de Naples. *là-même*. Ses biens confisqués. **102**

*Audiences* à Rome réglées par le pape Paul IV. **173**

*Avenelle*, ( Pierre ) avocat Calviniste, chez qui la Renaudie loge. **405**. Est informé de la conjuration d'Amboise. *là-même*. Est introduit dans le conseil du roi, & découvre ce qu'il en sçait. **406**

*Auguste* électeur de Saxe, refuse de se trouver à la diete d'Ausbourg. **20**. Raisons de son refus. *là-même*.

*Ausbourg*, on y tient une diete. **20**. Articles sur la religion, dont on y convient.

**11**. Le pape s'en plaint. **23**. *voiez*, Paul IV.

*Autrichiens*, demandent le libre exercice de la religion protestante. **79**. Réponse du pape aux Romains à leur requête. *là-même*. Ils obtiennent la communion sous les deux espèces. **80**

## B

**B**AIUS ( Michel ) docteur de Louvain commencement de son histoire. **54**

Les Cordeliers prennent parti contre lui. **545**. Ils tirent

**18**. propositions de ses ouvrages qu'ils envoient en Sorbonne. **545**. Censure qu'en

fait la faculté de théologie de Paris. **546**. Baius fait des

notes sur cette censure. **548**. Il approuve quelques-unes de

ces propositions, & en condamne d'autres. **549**

*Basiliides* ( Jean ) prince de Moscovie, veut se venger des

Livoniens. **200**. Ils lui demandent la paix, & ce prince

la leur refuse. **201**. Il leur déclare la guerre. **203**

*Bavarois* demandent l'exercice de la religion Protestante. **81**

*Becatelle* ( Louis ) auteur de la vie du cardinal Polus. **233**

*Bellay* ( Jean du ) cardinal, sa mort, son histoire & ses

ouvrages. **125**

*Benefices*, constitution du pape Paul IV. qui les concerne. **193**

*Berton* ( Pierre ) cardinal, son histoire & sa mort. **249**

*Bertrand* ( Jean-François ) créé cardinal par le pape

Paul

# TABLE DES MATIERES. 561

- Paul IV. 174. son histoire & sa mort. 527
- Bigne* (la) secretaire de la Renaudie est arrêté avec son valet de chambre. 410
- Bizot*, (Gilles) censure de ses propositions par la faculté de theologie. 260
- Blasphemateurs*, peines decernées contre eux aux états d'Orleans. 503
- Borromée* (Charles) neveu du pape Pie IV. créé cardinal. 399
- Bourbon* (Louis de) cardinal, son histoire & sa mort. 124
- Bourdin* procureur general demande au roi la punition des heretiques, 313. Son avis au roi sur le feu qu'ils veulent mettre dans Paris. 342
- Bourg* (Anne du) conseiller au parlement de Paris, parle au roi en faveur des heretiques. 315. Il est mis en prison. 316. déclaré convaincu d'heresie par l'évêque de Paris. 322. Sa confession de foi refutée. *là-même*. Condamné à être degradé & livré au bras seculier. *là-même*. Il en appelle comme d'abus. 323. La sentence est confirmée. *là-même*. On continué son procès & celui d'autres conseillers ses confreres. 348. Semble vouloir retracter ses
- erreurs. *ibid*. Il est affermi par les Calvinistes. 349. On le croit complice de l'assassinat du president Minard. 350. Il est condamné à être pendu & brûlé. 351. Ses dernieres paroles avant sa mort. 352. On juge l'affaire des autres conseillers ses confreres. *là-même*.
- Bredenbach* (Matthias) sa mort, & ses ouvrages. 363
- Bretagne*. Henri II. y établit un parlement dans la ville de Rennes. 327
- Brissac* (maréchal de) fait gouverneur de Picardie en la place de Coligni. 333
- Bucer*, son corps déterré en Angleterre pour lui faire son procès. 142
- Buhaçon* roi de Fez, à qui le cherif Mahomet fait la guerre. 195. secouru par Jean III. roi de Portugal. *là-même*. Reprend Fez, après en avoir été chassé. 196. Etabli roi de Fez par le peuple. 197. Le cherif revient à Fez, & lui livre bataille, & Buhaçon y est tué. 198.
- Bulle* pour l'indiction du concile à Trente par le pape Pie IV. 455. envoyée en France, & portée par l'abbé de Saint Gildas. 461
- Bunderus*, Dominicain, auteur ecclesiastique, sa mort

## C

**C**ABARETIERS, à qui les états d'Orléans défendent de donner à boire pendant l'office divin. 505

*Calais*, dont la sûreté est négligée par les Anglois. 211. Assiégée & prise par les François. 213. Le roi y fait son entrée. 217

*Calvi*, ville de l'isle de Corse, assiégée par les François qui levent le siege. 49

*Calvin*, contre qui Bolsec renouvelle ses accusations. 52. Donne dans les idées du chevalier de Villegagnon. *là-même*. Commencement de sa secte en France. 134. Son établissement à Orléans. 135. Exhorte ses disciples de Paris à ne point s'ébranler de la rigueur des édits. 166. Veut engager le Canton de Berne à une alliance avec Geneve. 167. Il s'oppose à Valentin Gentilis. *là même*. Il refute son memoire. 269

*Calvinistes*, leur premier synode tenu à Paris. 317. Origine de leur confession & de leur discipline en France. 318. Les princes Protestans d'Allemagne s'interessent pour eux auprès du roi. 319. Leur

resolution prise à la Ferté sous Jouarre, & à Nantes. 403. Troubles qu'ils excitent en Dauphiné. 416. Ils se plaignent de l'édit de Remorantin. 418. Leur entreprise sur Lyon sans succès. 361. Autres troubles qu'ils excitent encore en Dauphiné. 464. Grands progrès qu'ils font en Normandie. 466

*Cambrai*, érigée en métropolitaine par Paul IV. 351

*Caninio* (Angelo) Toscan, sa mort & ses ouvrages. 181

*Canus* (Melchior) son histoire, sa mort & ses ouvrages. 531

*Gapifucchi* (Jean-Antoine) créé cardinal par Paul IV. 32

*Capite-Ferreo* (Jerôme de) cardinal, son histoire & sa mort. 359

*Carasse*, cardinal, proposé pour être pape par la brigue de Farnese. 4. Les François lui sont favorables. 6. Les Imperiaux s'y opposent inutilement. *là-même*. Il est élu, & prend le nom de Paul IV. 7. *voiez*, Paul IV. Diomed Carasse créé cardinal par le pape son oncle. 32. Ses tentatives pour faire rompre la trêve entre l'empereur & la France. 90. Il veut aller lui-même en France. 91. Instructions que le pape lui donne.

# TABLE DES MATIERES.

563

92. Son départ avec Strozzi.  
94. conference de ce cardinal avec le roi. 95. Ses intentions en portant ce prince à la guerre. 96. Propositions qu'il lui fait en public. *là-même*. Son entrée à Paris. 99. Le roi le nomme à l'évêché de Cominges. *là-même*. Il tient une fille du roi sur les fonts. *là-même*. Donne de grands sujets de plaintes au duc de Guise. 154. Sa conference avec le duc d'Albe touchant la paix. 162. Condition qu'on lui accorde dans le traité. 163. Il va en Espagne en qualité de legat pour cette paix. 166. Reception de ce cardinal à Bruxelles. 167. Il rend compte au pape du succès de sa negociation. 168. Il est indigné que Philippe n'ait aucun égard à ses demandes. 169. Plaintes qu'on fait au pape de ce cardinal & des autres Caraffes. 343. Paul IV. les fait sortir de Rome & leurs familles. 345. Le cardinal rappelé pendant les derniers jours du pontificat de son oncle. 371. Le nouveau pape Pie IV. medite la perte des Caraffes. 438. Ils sont arrêtés & mis en prison. 439. Alphonse Caraffe neveu de Paul IV. fait cardinal. 174. Mort du cardinal Diomede

Caraffe.

527

*Caranza* ( Barthelemi ) archevêque de Toledé, accusé d'heresie & mis en prison. 383

*Cardinaux*, reglement qui les concerne & qu'on fait jurer au pape dans le conclave. 8

*Carpi* cardinal, brigue de quelques-uns pour le faire pape. 374. Le Camerlingue traverse son election. 375. On lui donne l'exclusion. 376

*Cateau-Cambresis*, ville où l'on s'assemble pour traiter de la paix. 291. Articles du traité qu'on y fait. 195

*Catherine* de Medicis, veuve de Henri II. se joint aux Guises pour s'emparer du gouvernement. 327. Veut se retirer de la cour après la mort de François II. 328. Se fait reconnoître regente sous Charles IX. *voïez*, Charles IX. Navarre.

*Cenalis* ( Robert ) évêque d'Avranches, sa mort & ses ouvrages. 528

*Censures* de la faculté de théologie de Paris, des propositions de Chefdeville. 181. D'autres envoïées par l'inquisiteur. 185. D'un ouvrage d'Archange Piccolomini. 258. Des propositions de Fremini d'Eux. 259. De l'instruction familiere pour les petits enfans. *là-même*. De deux au-

# 564 TABLE DES MATIERES.

tres sur le même sujet. 260. Des propositions de Gilles Bigot. *là-même*. De Guillaume Manourri, religieux Mathurin. 265. D'un livre instruction pour les enfans. 386. D'un autre sur la même matiere. *là-même*. D'une proposition avancée par quelques conseillers du parlement. 388. Des propositions du docteur Martinbos. 390. D'autres propositions envoyées par le roi. 391. D'autres de Magot. 492. D'autres de Seichespée. 494. Des livres de Pierre de Laistre. 542. Du même Seichespée. 543. Contre Michel Baius. 545. D'autres déferées à la faculté sur la Trinité, les sacremens, &c. 555

*Centuriateurs* de Magdebourg, commencent à publier leur ouvrage. 539. Dont Matthieu Flaccius Illyricus est auteur. 539. Nombre de ces centuries, & les sujets qu'elles traitent. 540

*Cercamp*, conférences qu'on y tient pour la paix. 225

*Chaloffes* (seigneur de) un des conjurés, condamné à perdre la tête. 411. Son discours avant sa mort. *là même*.

*Chambre ardente*, établie contre les heretiques. 334

*Chanoines* de Lion, leur dis-

ferend avec le doïen du chapitre. 65. Demandes du doïe contenuës en trois articles. 66. Elles sont proposées à la Faculté de théologie de Paris qui en porte son jugement. 67. Les chanoines se pourvoient au conseil contre le jugement de la Faculté. 69. Les cardinaux de Lorraine & de Tournon nommés commissaires dans ce procez. 70. Arrêt du conseil sur leur ordonnance. 70. Délibération de la Faculté de théologie sur ce sujet. 71

*Charles V.* empereur, cede les Pais-bas à Philippe son fils. 16. Son discours à l'assemblée. 17. Autre discours qu'il tient à son fils. 18. Il reçoit la ville de Sienné. 24. Il cede ses états & roïaumes à ce même fils Philippe. 117. Il abdique l'empire en faveur de Ferdinand son frere. 118. Il part pour se rendre en Espagne. 119. Son arrivée à Valladolid. *là même*. Il se retire dans le monastere de saint Juste. 120. Ses occupations pendant sa retraite. *là même*. Difficultés qu'on fait à Rome sur sa démission. 241. Mort de cet empereur dans sa retraite. 244. Son caractère. *là même*. Son testament & son codicile. 246. Sa posterité. 247. Il parle à son fils de

# TABLE DES MATIERES. 565

la restitution du royaume de Navarre en mourant. *là même*. On lui fait des funerailles à Ausbourg. 308. Son oraison funebre y est prononcée par le cardinal Madrucce. *là même*.

*Charles IX.* roi de France, son avènement à la couronne. 482. Ordonne aux évêques de se préparer pour le concile convoqué à Trente. 496. Accorde une amnistie pour le passé. *là même*. La reine sa mere declarée regente. *Voiez*, Navarre.

*Christien II.* roi de Danemark, chassé de ses états, arrêté, & mis en prison. 386

*Christienne* duchesse dotiairiere de Lorraine vient à Cercamp pour la paix. 225

*Christophorson* ( Jean ) catholique Anglois, sa mort & ses ouvrages. 368

*Civitella*, dont l'armée Françoisse fait le siege & le leve. 154

*Clergé*, congregation établie à Rome pour le reformer. 84

*Coadjuteurs*, réglés dans les états d'Orleans, & en quels cas. 500

*Cochin*, érigé en évêché par Paul IV. 349. & 350

*Colignys*, odieux aux Guises qui veulent les abbattre.

219. Sont mandés par la reine qui les soupçonne d'être entrés dans la conjuration d'Amboise. 406. Signent l'édit en faveur des reformés avec quelques exceptions. 407. Se retirent de la cour.

415. Y reviennent avec le connétable de Montmorency. 418. L'amiral presente une requête au nom des Calvinistes à Fontainebleau. 420.

Plaintes qu'il fait du discours du député du clergé aux états d'Orleans. 495. Il en demande réparation. 496

*Colmar* demandée par l'empereur pour tenir le concile. 448

*Colonne*, famille persecutée par le pape Paul IV. 26. Il se declare ouvertement contre elle. 92. Marc Antoine Colonne fait des courses jusqu'aux portes de Rome. 107. Se rend maître de Massimo, & de Segni. 158. Violence qu'on y exerce, dont il est fort touché. 159

*Commendon*, son écrit sur les prétentions du pape au sujet de l'Empire. 242

*Communion* sous les deux especes accordée aux Autrichiens. 80. De même qu'aux Bavaois par Albert leur duc. 81. Le roi de Pologne la demande au pape pour ses sujets.

jets. 86. Elle est aussi demandée par l'empereur Ferdinand. 447. Ecrit du cardinal d'Ausbourg en faveur de cette concession. 447

*Concile.* Bulle de Pie IV. pour le convoquer à Trente. 455

*Conclave* pour l'élection de Paul IV. 1. Articles qu'on y fit jurer au nouveau pape. 8. Autre conclave pour élire un successeur à ce pape. 371. Les Espagnols le font longtemps durer. 377. On y élit le cardinal Medicis. *Voiez* Pie IV.

*Condé* ( prince de ) arrivé à Amboise où étoit la cour. 408. Demande à se justifier sur l'affaire de la conjuration. 412. Il le fait en plein conseil. *là même.* Il n'est point dans la déclaration envoyée dans les provinces. 413. Il quitte la cour, & se retire dans la Guienne. 414. Il y est mandé avec le roi de Navarre. 462. Leur arrivée contre le conseil de leurs amis. 467. On leur ferme les portes à Poitiers. 469. Ils ne sont pas bien reçus à Orleans. 470. Le prince y est arrêté prisonnier. 471. On arrête aussi sa belle-mère. 472. Ce prince refuse de répondre aux commissaires nommés par le roi.

*là même.* Le roi lui nomme deux avocats. 473. On le condamne à mort. 475. Quelques-uns refusent de signer l'arrêt. 476. La maladie du roi fait suspendre l'exécution. 477. La reine fait surseoir les procédures. 478. La liberté est rendue à ce prince après la mort du roi. 480. Il ne veut pas sortir de prison, qu'on ne lui ait nommé ses délateurs. *là même.*

*Confrairies.* Reglement des états d'Orleans pour l'usage de leurs revenus. 500

*Conjuration.* *Voiez* Amboise.

*Conseillers* du parlement de Paris suspects d'herésie. 340. On instruit leur procès. *là même.* Différentes peines qu'on leur impose. 341

*Consistoire* à Rome, où Paul IV. déteste la vie déréglée de ses neveux. 344

*Cordeliers* conjurent pour livrer Metz aux Impériaux. 48

*Cornaro* ( cardinal ) brigue pour le cardinal de Pise son oncle. 373

*Cosme* de Medicis duc de Florence se plaint au pape de ses neveux. 343. Tente à se rendre maître de Sienne 155. Trompe le pape. 156. Est mis en possession de cet état par



# TABLE DES MATIERES. 567

par Philippe II. 157. Le pape tache de le faire créer roi de Toscane. 437. Rentre dans Soane par les artifices du saint pere. 440. Voïage qu'il fait à Rome. 441. Il détermine le pape à assembler le concile general. 442. Cour des monnoies rendue souveraine à Paris sous Henri II. 327

Cranmer archevêque de Cantorberi, dont on instruit le proces. 44. Il est déclaré heretique & excommunié. 136. On procede à sa dégradation. 127. Il abjure ses erreurs & signe sa retractation. là même. Retracte son abjuration. 139. Son supplice, & il est brûlé vif. 139. Po-  
lus lui succede dans l'archevêché de Cantorberi. 140. Cueva ( de la ) cardinal, peu s'en faut qu'il ne soit élu pape par surprise. 372

## D.

**D'**ANDELOT frere de l'amiral soupçonné de Calvinisme auprès du roi. 221. Va trouver ce prince, & ses réponses sur la religion. 222. Il est conduit à Meaux, & gardé dans le palais épiscopal. là même. Se démet de la charge de general de l'infan-

terie Françoisse. là même

Dandini ( Jérôme ) cardinal, son histoire & sa mort. 361

Danemark, affaires de ce royaume. 384. Le roi Christiern III. embrasse le Luthéranisme. là même. Frederic II. lui succede. 385. Il se rend maître du Diethmarfan. là même.

David ( George ) heretique & imposteur, ses erreurs, son histoire & sa mort. 128

Dauphin de France, son mariage avec Marie Stuart reine d'Ecosse. 217. Les Ecossois lui accordent le titre de roi. 218

De Laistre. ( Pierre ) Censure de ses livres par la faculté de théologie de Paris. 542

Delfino ( Zacharie ) envoyé nonce par le pape à l'empereur. 451. Articles portés dans la commission. 452

Democharès, dit Antoine de Mouchi, répond à l'apologie des heretiques. 187

Deffense ( Claude ) assigné par la faculté pour répondre sur sa doctrine. 258

Diethmarsen, province dont les peuples sont subjugués par le roi de Danemark. 385

Dolera ( Clement ) Genois, general des Mineurs créé cardinal

dinal par Paul IV. 175

*Doria* (Jerôme) cardinal, son histoire & sa mort. 252.

André Doria grand capitaine, sa mort. 523

*Dragut* corsaire, assiege l'isle de Gelves. *Voiez* Turcs.

*Duaren* jurisconsulte, sa mort, ses ouvrages. 369

*Dupuy*, cardinal, proposé dans le conclave pour être pape. 3. On traverse son éléction. 4

*Duranti* de *Durantibus*, cardinal, son histoire & sa mort. 179

## E.

**E**COSSÉ, dont la reine douairière laisse accroître le parti des Protestans. 271.

Ils commencent à s'y soulever. 272. Confederation entr'eux pour maintenir la nouvelle reforme. 273. Il leur est permis de célébrer l'office en langue vulgaire. *là même*. Le roi & la reine font un traité avec Elisabeth reine d'Angleterre. 296. Grands troubles au sujet de la religion. *là même*. Excès des habitans de Saint-André que la regente veut reprimer. 298. Elle demande du secours au roi de France. 300. Elle convient d'une trêve avec les confédé-

rés. *là même*. La France ne veut plus y envoyer de troupes. 514. Mort de la reine regente. *là même*. Traité d'Edimbourg. 515. Continuation des troubles touchant la religion. 509. Les Ecoissois traitent avec la reine d'Angleterre. 510. Conditions de ce traité. *là même*. On prie la reine Elisabeth d'en retirer ses troupes. 512

*Edimbourg*. Traité de paix qu'on y conclut entre la France, l'Angleterre & l'Ecosse. 515

*Eglise*, on fait jurer le pape qu'il ne pourra aliéner ses biens. 8

*Elections*, qu'on veut remettre en vigueur aux états d'Orléans. 496

*Elisabeth* reine d'Angleterre refuse d'épouser le duc de Savoie. 226. De même que le roi de Suede. *là même*. Proclamée reine d'Angleterre après la mort de Marie. 234. Elle arrive à Wittehal, & assiste aux funérailles de Marie. 235. Envoie des ambassadeurs en différentes cours, & rappelle celui qu'elle a à Rome. *là même*. Philippe II. lui fait faire la proposition de l'épouser, & sa réponse. 238. Raisons qu'elle avoit de ménager ce prince. 239. Ses dispositions

positions au sujet de la religion. 279. Son couronnement à Westminster. 280. Son parlement la prie de se marier. 281. Ce qu'elle lui répond li-dessus. *là même.* On y reconnoît son droit à la couronne. *là même.* Elle charge Parker & d'autres de revoir la liturgie d'Edoüard. 282. Elle est ferme sur l'article de l'Eucharistie. 283. Ses scrupules sur la suprémarie. 284. Elle accepte la qualité de chef de l'église sous un autre nom. 285. Son parlement fait differens statuts touchant la religion. *là même.* Elle établit une cour de la grande commission. 286. Elle fait défense de prêcher sans une permission expresse. *là même.* Conference qu'elle fait tenir entre les Catholiques & les Protestans. 287. Points qu'on examine dans cette conference. 288. Rupture de cette conference. 289. Differens projets qu'elle fait proposer, & qui ne passent point. 290. Elle se plaint du dauphin de France & de la reine d'Ecosse son épouse. 292. Elle fait sa paix avec Henri II. 293. Son traité avec le roi & la reine d'Ecosse. 296. Elle ordonne les visites des diocèses. 301. Re-

glemens ecclesiastiques qu'elle ajoute à ceux d'Edoüard. *là même.* Commission qu'elle fait expedier pour consacrer Parker. 304. Elisabeth fait un traité avec les Ecoissois. 510. Elle publie un manifeste pour se justifier. 511. La France la fait prier de retirer ses troupes d'Ecosse. 512. *Elisabeth* de France mariée avec Philippe roi d'Espagne. 323. Tournois célébrés à Paris à l'occasion de ses noces. 324. Le roi y est blessé & meurt. *Voiez* Henri II.

*Eraso* ( François d' ) recommandé à Philippe II. par Charles V. 19

*Est* ( Hercule d' ) duc de Ferrare sa mort. 370

*Etats* assemblés par Henri II. à Paris. 216. *Etats* d'Orléans, *Voiez* Orléans.

*Etienne* ( Robert ) celebre imprimeur, sa mort & ses ouvrages. 367

*Evêchés* nouveaux établis dans les Pais-bas. 350. Les Flamans prennent en mauvaise part ces établissemens. 352

## F.

**F**ACULTE' de théologie de Paris, ses censures. *Voiez* Censures. Elle enjoint aux prédic-

prédicateurs de contenir les peuples dans l'amour de la paix. 260. Défend de citer le Fevre d'Etaples, Erasme & Cajetan. *là même*. S'assemble pour délibérer sur le catalogue des livres défendus par Paul IV. 388. Supprime le livre de Jean Ferus sur saint Matthieu. *là même*. Reçoit une lettre du roi de France. 389. Ajoûte un article à son corps de doctrine sur l'Eucharistie. 394. Son jugement contre Baius 600. Son refus de censurer la poligraphie de Trithême. 555

*Fagius* heretique, détenu en Angleterre pour lui faire son procès. 142

*Farneses*, abandonnent le parti de la France. 115. Prennent celui de l'empereur & de Philippe II. *là même*. Octave Farnese rentre dans Plaisance, Novarre, &c. 116. A quelles conditions. *là même*. Ils déclarent la guerre au duc de Ferrare. 117

*Ferdinand* roi des Romains préside à une diete d'Ausbourg. 20. Arrive à Vienne pour tenir les états d'Autriche. 79. Sa réponse aux Autrichiens sur la demande de professer le Lutheranisme. *là même*. Reconnu empereur à Franfort. 240. Son envoié

n'est point reçu ni entendu du pape. 241. Il rappelle de Rome son ambassadeur. 243. Il a aboli la coutume de se faire couronner par le pape. *là même*. Il demande à la France la restitution de Metz, Toul & Verdun. 307. Il propose aux Protestans le concile general. 309. Réponse qu'ils lui font. *là même*. Il leur accorde l'exercice de leur religion. 310. Sa réponse à Osius nonce du pape touchant le concile 445. Difficultés qu'il propose sur sa convocation. *là même*. Ses demandes touchant le calice & le mariage des prêtres. 446. Sa lettre au pape pour consentir à l'indiction du concile à Trente 453. Pie IV. le reconnoît empereur. 396. Et accorde à son ambassadeur une audience favorable. 400  
*Ferrare* ( cardinal de ) brigues pour le faire élire pape. 2

*Ferté* sous Jouarre, résolution qu'y prennent les Calvinistes. 403

*Fez*, prise de cette ville par Buhaçon qui défait l'armée du cherif. *Voiez* Buhaçon. Muley Abdala paisible possesseur de ce royaume. 199

*Figueron* ( Jean de ) fait gouverneur de Milan. 209

*Flac-*

# TABLE DES MATIERES. 571

- Flaccius Illyricus* ( Matthieu ) auteur des centuries de Magdebourg. 538. Quels furent ceux qui l'aiderent dans ce travail. *là même*. Son ouvrage , *catalogus testium veritatis*. 541. D'un autre intitulé, *Missa latina*. *là-même*.
- Folengio* ( Jean-Baptiste ) Benedictin, sa mort & ses ouvrages. 366
- Fontainebleau* , assemblée des notables qu'on y tient. 419. Requête que Coligni y présente au nom des Calvinistes. 420. Demande qu'il y fait de la liberté de religion. 421. Discours qu'y fit de Montluc évêque de Valence. *là même*. On y indique une autre assemblée à Meaux. 427
- Forster* ( Jean ) Protestant, sa mort. 128
- Francfort* , on y reconnoît Ferdinand pour empereur. 239
- François II.* succede à Henri II. au royaume de France. 327. Différentes factions dans l'état sous ce jeune roi. *là-même*. Il se fait sacrer à Reims. 331. Divers changemens qui se font en sa cour. 332. Différens édits qu'il rend pour la sûreté publique. 333. Chevaliers de l'ordre de saint Michel qu'il fait. *là-même*. Il se démet du duché de Bar
- en faveur du duc Lorrain. 334. Sa lettre à la faculté de theologie de Paris. 389. Propositions qu'il lui envoie pour être censurées. 391. Son édit pour regler la justice. 400. Autre en faveur des prétendus reformés. 407. On en excepte quelques-uns , & les trois Colignis le signent. *là-même*. Son édit de Remorantin. 417. Autre pour la convocation des états à Meaux. 427. Il consent à un concile general. 432. Il envoie l'abbé de Manne à Rome , & lui écrit au sujet du concile. *là-même*. Son memoire à l'évêque de Rennes son ambassadeur auprès de Ferdinand. 434. Il mande en cour le roi de Navarre & le prince de Condé. 462. Se rend à Orléans pour y tenir les états. 468. Fait arrêter le prince de Condé & donner des gardes au roi de Navarre. 471. Tombe malade , & sa mort. 478. Ses obsèques avec peu de ceremonies. 479

## G

**G**ARDI ( Thadée ) Florentin, créé cardinal. 174

*Gardiner* , chancelier d'Angleterre, sa mort & son histoire. 34

GARDIN

572 TABLE DES MATIÈRES.

*Gauric*, ( Luc ) sa mort & ses ouvrages. 370

*Gelida* ( Jean ) Espagnol , sa mort. 127

*Gelvas* ( Isle de ) occupée par la flotte Espagnole. 517. Dragut l'assiége. 521. Se rend maître de l'isle & du fort. 522

*Geneve* tumulte excité dans cette ville au sujet de la religion. 51

*Gentilis* ( Valentin ) son histoire & ses erreurs. 267. On veut l'obliger à une retractation. 269. On le met en prison pour l'y forcer. 270. Son memoire présenté à ses juges & refuté par Calvin. *là-même*. Il se retracte , & par là sauve sa vie. 270. On lui fait faire amende honorable nud en chemise. *là-même*. Il se sauve de Geneve , & se retire à Lyon. 271. Arrêté dans le pais de Gex , il est delivré , & revient à Lyon. *là-même*.

*Ghisleri* ( Michel ) Dominicain élu cardinal 174. Jean-Baptiste Ghisleri , fait cardinal. 175. Son histoire & sa mort. 358

*Gilles*, ou Gillius ( Pierre , ) sa mort & ses ouvrages. 62

*Gon*. érigée en metropolitaine parle pape Paul IV. 350

*Granvelle* ( cardinal de ) sa conversation avec le cardinal

de Lorraine au sujet des Colignis. 219. Il lui déclare que d'Andelot est Calviniste. 220

*Grimaudet* avocat du roi à Angers , son discours déferé à la Sorbonne. 556

*Gropper* ( Jean ) nommé au cardinalat par Paul IV. le refuse. 32. Son histoire & sa mort. 250. Ses ouvrages. 251

*Guerre* ( Martin ) son histoire au sujet de l'imposture d'Arnaud du Tilh. 507

*Guines*, ville du Boulonnois prise par le duc de Guise. 214

*Guise* ( duc de ) arrive en Piémont avec une armée. 148. Résolut de porter la guerre dans le royaume de Naples. 151. Est abandonné du duc de Ferrare. 152. Fait ses plaintes au cardinal Caraffe. *là-même*. Arrive à Rome , & y est reçu avec joie. 153. Assiege Civitella , dont il leve le siege. 154. Ses plaintes contre le pape & les Caraffes. *là-même*. Demande son retour en France. 159. Son départ de l'Italie. 165. Il est fait generalissime des armées de France. 211. Assiege & prend Calais. 213. Se rend maître de Guines , & du château de Hames. 214. Les Guises veulent qu'on n'accorde aucune grace aux conjurés d'Amboise. 410. Le duc convient de l'inno-

Innocence de prince de Condé. 413. Son discours dans l'assemblée des notables à Fontainebleau. 426. Les Guises sollicitent la perte du roi de Navarre, & du prince de Condé. 473. Font condamner ce prince à mort. 475. Ils sont consternés de la maladie de François II. 476. La reine ne s'accommode avec eux. 477

*Gustave*, roi de Suede, sa mort & son histoire. 524

## H

**H**ENRI II. roi de France, s'intéresse pour faire élire pape le cardinal Polus. 1. Envoie à Rome le cardinal de Lorraine traiter avec le pape. 28. Articles de ce traité. *là-même*. Son édit contre ceux qui ont été condamnés pour le fait de religion 45. Remontrances du parlement de Paris sur cet édit. *là-même*. Ses conquêtes en Piémont. 48. Nomme les cardinaux de Lorraine & de Tournon au sujet du différend des chanoines de Lyon. 70. Fait une trêve avec l'empereur & Philippe II. 87. Articles de cette trêve. 88. Sa conférence avec le cardinal Caraffe. 95. Il accepte les

offres de ce cardinal. 97. Son édit contre les mariages clandestins 143. Ce qui donne occasion à cet édit. 144. Envoie le duc de Guise en Piémont avec une armée 148. Se justifie sur la rupture de la trêve. 149. Ses préparatifs pour la campagne. 210. Nomme le duc de Guise generalissime de ses armées. 211. Prend ses mesures pour faire le siege de Calais. 212. Son armée l'assiege & la prend. 213. Fait l'ouverture des états assemblés à Paris. 216. On lui accorde trois millions d'Or. *là-même*. Il se rend à Calais. 217. On l'informe que d'Andelot est Calviniste. 221. Son édit severe contre les heretiques. 266. Sa paix avec Elisabeth reine d'Angleterre. 293. De même qu'avec l'Espagne. *là-même*. Envoie des députés à la diete d'Ausbourg. 306. Il va au parlement. 313. Reçoit les ambassadeurs des princes Protestans en faveur des Calvinistes. 318. Nomme des commissaires pour l'affaire des conseillers prisonniers. 321. Est blessé dans un tournois. 323. Sa mort. 324. Divers jugemens qu'on en porte. *là-même*. Qualités de ce prince. *là-même* Son mariage & sa posterité. 325.

Divers établissemens qu'il fit. 327

*Heretiques*, la condamnation de plusieurs en Angleterre. 140. Ceux qui étoient morts, deterrés pour faire leur procès. 142. Autres punis à Paris. 186. Ils écrivent en Suisse & en Allemagne. 187. On suspend pour un tems l'exécution des édits contr'eux. 188. La division se met entr'eux en Allemagne. 189. Ils chantent publiquement à Paris les psaumes de Marot. 265. Edit severe contre eux. 266. Ils sont excités par Calvin. 267. Ils refusent un concile à moins que ce ne soit à de certaines conditions. 310. Sur leur refus l'empereur leur accorde l'exercice de leur religion. *là-même*. Résolution secrete de les exterminer prise en France. 311. Remontrances de quelques présidens là-dessus. *là-même*. On les recherche dans le parlement de Paris. 312. chambre ardente établie contre eux pour être condamnés au feu. 334. Libelles qu'ils répandent contre le gouvernement. 335. Réponse de Jean du Tillet à ces libelles. 336. On punit ceux qui sont soupçonnés. 341. Moïens employés pour les dé-

couvrir. 342. Paul IV. condamne leurs livres. 348. Plusieurs punis du dernier supplice à Seville. 381

*Hôpital* (chancelier de l') rassure la reine regente à la maladie du roi. 476. Lui conseille de ne pas suivre les avis violens des Guises. 477. Il fait l'ouverture des états d'Orléans, & son discours. 482

*Hofius* (Stanislas) évêque de Varmie nonce auprès de l'empereur. 444

## J

**J**EAN III. roi de Portugal, sa mort. 194

*Jeremie* (Theatin) ses remontrances au pape contre la conduite des Caraffes. 343

*Jesuites*, envoyés comme missionnaires au roi des Abyssins. 74. Leur entrée dans la Chine. 76. Troubles excités contre eux à Sarragosse d'où ils sont chassés. 77. Ils sont rappelés & glorieusement rétablis. 78. Ils perdent saint Ignace leur fondateur qui meurt. 132. Ils élisent le pere Lainez pour leur vicaire general. 133. Le pape leur défend d'élire un general ailleurs qu'à Rome. *là-même*. Ils tiennent à cet effet leur chapitre. 274. Ils élisent le pere



pere Lainez pour general.

275. Discours. que leur fait le pape après cette élection.

276. Choix qu'ils font des officiers du general. 277. Reglemens pour les études & la théologie. 278. Le pape veut que leur general soit triennal. 279

*Ignace* (Saint) sa lettre au roi des Abyssins. 72. Il fait consacrer des missionnaires pour les états de ce roi. 74. Il pense à faire bâtir les colleges Romain & Germanique. 75. Son attention à faire fleurir les colleges. 77. Il s'associe Jérôme Nadal pour l'aider dans le gouvernement de la société. 130. Il sent que sa dernière heure approche. 131. Sa mort précieuse devant Dieu. 132

*Images* de la sainte Vierge mise aux coins des rues de Paris. 342. Les passans obligés de les saluer. *la même.*

*Inquisition*, que le cardinal de Lorraine veut établir en France. 416. Le chancelier de l'Hôpital s'y oppose. 417

*Irlande*, proposée pour être érigée en royaume. 13

*Isidore* (Clarius) sa mort, son histoire & ses ouvrages. 57

*Jubilé* ordonné par Pie IV. 454

## L

*LASRI* (Jean de) répand le Lutheranisme en Pologne. 205. Son histoire & sa mort. 534

*Laynés* (Jacques, Jésuite, refuse d'être cardinal. 74. Elu vicaire general après la mort de S. Ignace. 133. Elu premier general après le même Saint. 275. Reglement qu'il fait pour les études. 278. Soins qu'il prend du gouvernement de la société. *la même.*

*Leyth*, ville d'Ecosse dont les confederés font le siege. 513

*L'Hôpital* (Michel de) fait chancelier en la place d'Olivier. 414. & 415. Son ordonnance sur les seconds mariages. 506. *voiez*, Hôpital.

*Ligue* proposée par le pape avec la France, agitée dans le conseil. 27. Conclue contre l'avis du cardinal de Tournon. 28. Ses articles. *la même.*

*Lippoman* (Louis) sa mort & ses ouvrages. 362

*Liturgie* d'Edouard corrigée & reformée sous le regne d'Elisabeth. 283. Disputes suscitées au sujet de cette liturgie. 289

*Livo-*

*Livoniens*, attaqués par le prince de Moscovie. 200. Ils demandent la paix. 201. Ils s'adressent au roi de Pologne pour avoir du secours. 310, *voïez*, Basilides.

*Livres* mauvais dont le pape défend la lecture. 291

*Lizet* (Pierre) sa mort & son histoire. 59. Ouvrages de cet auteur. 60

*L'Offredo*, envoyé au pape par le duc d'Albe pour un accommodement. 100. Sa sainteté le fait mettre en prison. 101

*Lorraine* (cardinal de) envoyé à Rome pour un traité avec le pape. 28. Granvelle le prévient contre les Colignis. 220. Il avertit le roi que d'Andelot est Calviniste. 221. Son discours dans l'assemblée de Fontainebleau. 426. Mortification qu'il reçoit aux états d'Orléans. 487

## M

**M**ADRUCCÉ cardinal, évêque de Trente est fait gouverneur de Milan. 50. Se plaint au duc de Guise de la rupture de la trêve. 150. On lui ôte le gouvernement du Milanez. 209

*Magot*, censuré par la faculté de théologie de Paris. 392

*Malaca*, érigée en évêché par Paul IV. 350

*Malines* devenuë metropolitaine sous le même Paul IV. 351

*Maistre* (Gilles le) premier président parle fortement contre les heretiques. 316

*Malon* (Jean) ministre, exhorte Anne du Bourg à mourir Calviniste. 337

*Manne* (abbé de) envoyé à Rome par François II. 432

*Mahomet*, cherif, fait la guerre à Buhaçon. *voïez*, Buhaçon, sa mort. 199

*Manourry*, religieux Mathurin censuré, & obligé à se retracter. 265

*Marguerite* de Parme faite gouvernante des Pais-bas. 380

*Mariages* clandestins, défendus par un édit de Henri II. 143. Ce qui donne occasion à cet édit. 144. Celui des prêtres demandé au pape par l'empereur. 447. Ecrit du cardinal d'Ausbourg là-dessus. *là-même*. Ordonnance du chancelier sur les seconds mariages. 507

*Marie*, sœur de Charles V. reine douairiere de Hongrie, sa mort. 247

*Marie*, reine d'Angleterre, veut faire élire Polus à la papauté. 1. Restituë les biens de

# TABLE DES MATIERES 377

- de l'église. 32. Assemble son parlement à ce sujet. *là-même*. Elle fait nommer pour cela des commissaires. 33. 6
34. Fait condamner à mort beaucoup d'heretiques. 140. Rétablit les anciens monasteres, en fonde de nouveaux. 141. Ecrit au pape de ne point retirer Polus d'Angleterre. 171. A dessein d'établir l'inquisition dans son royaume. 208. Demande un subside au parlement. 227. Sa mort. *là-même*.
- Marie Stuart* reine d'Ecosse, épouse le Dauphin de France. 117
- Marignan* (Marquis de) sa mort. 50
- Marillac* (Charles de) archevêque de Vienne son discours à l'assemblée de Fontainebleau. 424. Jugement qu'on en porte. 425
- Martinbos*, arrêt du conseil contre lui, & sa condamnation par la Sorbonne. 390
- Massimo* & Segui prises par les Espagnols. 158. Violences qu'on y exerce envers les femmes. 159
- Maximilien* roi de Bohême, soupçonné d'être favorable aux Protestans. 444
- Medicis* (cardinal de) élu pape, prend le nom de Pie IV. voyez, Pie IV. Jean de Me-
- dicis, fils du duc de Florence; fait cardinal à seize ans. 399
- Mekelbourg* (duc de) embrasse la confession d'Ausbourg. 82
- Melanchton*, ses sentimens, sa mort & ses ouvrages. 537
- Messe latine*, ouvrage donné par Flaccius Illyricus, sous le nom de *Missa latina*. 541
- Metz*, les Imperiaux tentent d'y rentrer par le moien des Cordeliers. 48. Leur conspiration est découverte. 49
- Meunier* (Jean) lieutenant civil, fait le procès à plusieurs heretiques. 187
- Mignanelli* (Fabio) de Sienne, sa mort & son histoire. 177
- Minard* president, tué d'un coup de pistolet, sortant du palais. 338. On croit du Bourg complice de cet assassinat. 339. Robert Stuart mis en prison pour ce meurtre. 341. On lui rend la liberté, faute de preuves. *là-même*.
- Montbrun* (Charles de) se met à la tête des reformés. 407. Troubles qu'il excite dans le comtat Venaissin. 510. Se sauve à Geneve, & de là à Berne en Suisse. *là-même*.
- Montgomeri* (comte de) blesse Henri II. à l'œil dans un tournois. 324

*Montluc* (Blaise de) fait la guerre en Toscane. 115. general de l'infanterie Françoisse à la place d'Andelot. 222. Discours d'un autre Montluc évêque de Valence à l'assemblée de Fontainebleau. 421. On le soupçonne de Calvinisme. 424. Il est envoyé en Ecoffe. 512

*Montmorency* (Anne de) connétable s'oppose à une ligue avec le pape. 27. Vient en cour avec la permission du roi d'Espagne dont il est prisonnier. 223. Se rétablit dans la faveur du roi & retourne en Flandres. *là-même*. Sa terre érigée en duché par Henri II. 327. Il donne la démission de sa charge de grand maître. 329. On l'éloigne de la cour. *là-même*. Il est mandé, & y revient avec les Colignys. 418. Son changement après la mort du roi François II. 480. François de Montmorency son fils épouse Mademoiselle de Pien nes sans le consentement du pere. 144. Le roi casse ce mariage, par un édit. 145. Il épouse Diane fille naturelle du roi. *ibid*. Il est fait maréchal de France. 329. La reine le mande en cour avec son pere. 480

*Montpensier* (duchesse de)

ses avis à la reine mere contre les Guises. 478. Elle rassure la reine touchant la maladie du roi. *là-même*.

*Mothé* (la) un des conjurés, tente de surprendre Amboise. 411

*Mouvans* (Paul de) avec son frere excite de grands troubles en Provence. 416. Ravages qu'ils y font. 464. L'un des deux tué par le peuple. *là-même*.

## N

*NANI* (Pierre) Hollandois, sa mort & ses ouvrages. 180

*Naples* mesures du pape avec la France pour s'emparer de ce royaume. 29. Le pape en doit accorder l'investiture à un des fils de France. 30

*Navarre* Charles V. à sa mort recommande à Philippe son fils de restituer ce royaume. 246. Le roi de Navarre vient en cour après la mort de Henri II. 330. Il y est mal reçu. *là-même*. Les Calvinistes craignent qu'il ne fasse la cour à leurs ennemis. 332. Il est invité au sacre du roi. 331. De même qu'au conseil. 330. La crainte fait qu'il se retire. 331. On le charge

# TABLE DES MATIERES.

579

charge de conduire l'épouse de Philippe II. en Espagne. 332. Il est mandé en cour par François II. 463. On lui conseille de ne pas obéir à ces ordres. 470. Dessein qu'on a de le faire assassiner. 473. La reine lui fait promettre qu'il renoncera à la regence. 479. On lui déferé le gouvernement de l'état. 481. Il est fait lieutenant general du royaume. 496.

*Nobili* ( Robert de ) son histoire & sa mort. 355

royaume. 497. Le roi de Navarre lieutenant general. *là-même*. Reglement qu'on y fait pour la police de l'église. 497. On semble vouloir y remettre les élections en vigueur. *là-même*. Ce qu'on y regle sur ces élections , les annates , la residence , &c. 498. Conclusion de ces états.

508

Ory ( Matthieu ) sa mort & ses ouvrages. 534

*Ostie*, ville assiégée & prise par le duc d'Albe. 110

## O

**O**LIVIER , chancelier opiné qu'on accorde la liberté de conscience jusqu'au concile. 407. Il varie tantôt pour la douceur, tantôt pour la severité. 410. Sa mort & son éloge. 414

*Orleans*, on y tient les états du royaume. 481. Le chancelier en fait l'ouverture & son discours. 482. On empêche le cardinal de Lorraine d'y faire un discours préparé. 486. Le député du tiers état y parle. 488. Après lui celui de la noblesse. 489. Enfin celui du clergé. 492. On s'y plaint des Guises & de leur ambition. 496. On y convient que la reine mere sera regente du

## P

**P**ACHECO, cardinal, député par le pape pour assister au chapitre general des Jesuites. 275. Il y demande que la société prenne le pape pour son pere. *là-même*. Peu s'en faut qu'il ne soit élu pape. 378. Son histoire & sa mort. 525

*Paix*, entre le duc d'Albe, le pape & les Caraffes. 163. Traité secret & public de cette paix. *là-même*. Paix pour laquelle on s'assemble à Cercamp, entre la France , l'Espagne & l'Angleterre. 223

224

*Parker* chargé avec d'autres de revoir la liturgie d'Edouard. 282. Changemens qu'ils

B b 2

# 380 TABLE DES MATIERES.

qu'ils y font sur la presence réelle. 283. Il est nommé à l'archevêché de Cantorberi. 303. Elisabeth nomme des évêques pour son ordination & consecration. 302. Elle se fait à Lambeth. 304. & 305.

Parlemens de Paris partagé sur le fait des heretiques. 315. Deux de ses conseillers mis en prison par ordre du roi. 316. On y travaille au procès de Jacques Spifame. 317.

Paul IV. son election à la papauté. 7. Articles qu'on lui fait jurer au conclave. 8. Histoire de ce pape jusqu'à son election. 10. Ceremonies de son couronnement. 11. Differens consistoires qu'il tient après son election. 12. Demande aux ambassadeurs d'Angleterre la restitution des biens de l'église. 13. Se plaint de quelques articles sur la religion dressés à Ausbourg. 23. Son neveu le cardinal Carafse lui conseille d'entreprendre la guerre. 24. Occasion de cette guerre contre l'empereur. 25. Quelques cardinaux & d'autres emprisonnés par son ordre. 26. Il persecute la famille des Colannes. *ibid.* Envoie des missionnaires Jesuites au roi des Abyssins. 31. Articles de son

traité avec l'empereur. 28. Promotion des cardinaux qu'il fait. 31. Il se plaint du serment qu'on exige de lui dans le conclave. *ibid.* Veut faire le pere Laynés cardinal. 74. Résout de fonder le college Romain pour les Jesuites. 75. La guerre l'en empêche. *ibid.* Irrité qu'on ait accordé le calice aux Autrichiens & aux Bavarois. 82. Etablit à Rome une congregation pour réformer le clergé. 84. Cet Etablissement produit rien. 85. Demandes que lui fait le roi de Pologne. 86. Chagrin qu'il a de la trêve entre l'empereur & le roi de France. 87. Envoie son neveu Carafse legat en France pour la rompre. 91. Se déchaîne fortement contre les Colannes. 92. Sa joie en apprenant le succès de la negociation de son neveu. 97. Plaintes qu'il fait des Espagnols. *ibid.* Ses emportemens contre le duc d'Albe. 101. Fait arrêter le general des postes de l'empereur. 102. Veut excommunier l'empereur & le roi Philippe II. 104. Sa réponse au comte San-Valentino. *Ibid.* Tente un accommodement avec le duc d'Albe. 106. Faute des commandans de son armée dont

dont on accuse Urfin. 109. Sa trêve avec le duc d'Albe. 111. Ordonne aux Jesuites d'élire leur general à Rome. 133. Trompé par le duc de Florence. 156. Ses troupes battues par les Espagnols. 158. Sa paix avec le duc d'Albe. 163. Reception qu'il lui fait à Rome. 164. Envoie deux legats en France & en Espagne pour la paix. 166. Nomme un autre legat en la place de Polus. 170. La reine Marie s'y oppose. 171. Reglemens qu'il fait pour les audiences. 173. Il établit la fête de la chaire de saint Pierre à Rome. *ibid.* Promotion qu'il fait de dix cardinaux. 174. Son chagrin de la conference de Wormes. 190. Défend la lecture des mauvais livres. 191. Son zele pour maintenir l'inquisition. 192. Sa constitution touchant les benefices. 193. Son bref à Sebastien roi de Portugal. 195. Ses inquietudes après la mort de Marie au sujet de la succession d'Angleterre. 233. Refuse d'écouter l'envoie du nouvel empereur Ferdinand. 241. Raisons qu'il allegue de son refus. *là-même.* Son discours aux Jesuites après l'élection du general Lainés. 276. Il veut que le generalat des Jesuites soit triennal. 279. Et qu'ils recitent l'office au cœur. *ibid.* On l'avertit de la mauvaise administration de ses neveux. 343. Il les fait sortir de Rome. 345. Il établit un tribunal pour juger des differends qui survenoient. 347. Son zele pour l'inquisition. *là-même.* Sa bulle contre les livres heretiques. 348. Une autre touchant les religieux. *ibid.* Evêques qu'il établit en divers endroits. 349. Sa maladie, qui le rend hydropique. 353. Son discours aux cardinaux. *ibid.* Sa mort, & la joie que le peuple en témoigne. 354. Insulte qu'on fait à sa statue. *ibid.* On lui donne un successeur. *ibid.* Voyez. Pie IV.

*Pais-bas*, nouveaux évêchés que le pape Paul IV. y établit. 351. Il en établit treize à la priere de Philippe II. *ibid.*

*Pellican* ( Conrad ) Cordelier apostat, son histoire & sa mort. 64. Ses ouvrages. 65.

*Perionius* ( Joachim ) docteur de Paris, sa mort & ses ouvrages. 365.

*Peytow*, Anglois & cardinal, son histoire & sa mort. 253.

*Philibert* ( Emmanuel ) duc

duc de Savoie , envoie ses ambassadeurs à Cercamp. 225. Recherche en mariage Elisabeth reine d'Angleterre. *là même*. Réponse de cette reine à sa proposition. *ibid*. Philippe II. roi d'Espagne se dégoûte de Marie reine d'Angleterre son épouse. 15. Ses raisons pour quitter l'Angleterre *là même* Il vient trouver l'empereur à Bruxelles. *ibid*. Charles V. lui cede les Pais-bas. 16. Sa conduite dans cette ceremonie. 19. Il apprend le traité du pape avec la France contre l'empereur son pere. 31. Charles V. lui fait cession de ses états & royaumes. 117. Philippe met le duc de Florence en possession de l'état de Sienné. 157. Veut faire la paix avec le pape & la France. 161. Son traité de paix avec le pape. 163. Le cardinal Caraffe lui est envoyé en qualité de légat. 168. Son conseil irrité des demandes de ce legat. *là même*. Son dessein d'épouser Elisabeth si la reine mourroit sans enfans. 225. Le refus d'Elisabeth l'oblige de faire sa paix avec la France. 292. Il envoie des députés à la diete d'Ausbourg. 306. Fait ériger plusieurs évêchés dans les Pais-bas. 349. Son dessein en éta-

blissant ces évêchés. 351. Tient à Gand le chapitre de l'ordre de la toison d'or. 380. Fait Marguerite de Parme gouvernante des Pais-bas. *ibid*. Quitte la Flandre, & se rend à Seville en Espagne. 381. Fait punir plusieurs heretiques. *ibid*. Intervient avec le pape pour empêcher un concile national en France. 431. Audience qu'il accorde à l'évêque de Terracine nonce du pape. 441. Réponse qu'il lui fait touchant le concile. 443. Entreprend la conquête de Tripoli. 516. Sa flotte se met en mer , & va en Afrique. 517. Le calif de Carvan lui rend obéissance. 518. Son armée battue par les Turcs.

519

Pie IV. Son histoire & sa famille. 380. Son couronnement. 395. Veut reconcilier le saint siege avec l'empereur Ferdinand. 396. Le reconnoît pour empereur. *ibid*. Pardonne au peuple Romain 397. Pense à reprendre le concile. *ibid*. Assemble une congregation pour cet effet. 398. Fait une promotion de trois cardinaux. 399. Donne audience à l'ambassadeur de Ferdinand. 400. Ne veut pas de concile national en France. 429. Propose l'affaire du concile

cile



cile general aux ambassadeurs qu'il assemble. 435. Envoie des nonces aux princes à ce sujet. 436. Tente de faire créer Cosme de Medicis roi de Toscane. *ibid.* Medite la perte des Caraffes. 437. Les fait arrêter, & mettre en prison. 438. Envoie Altems vers l'empereur. 444. Ses embarras touchant les demandes de ce prince. 448. Il consulte l'ambassadeur de Venise, & sa réponse. 450. Envoie Delfino nonce auprès de Ferdinand. *la même.* Ordonne un jubilé. 454. Fait dresser & publier la bulle pour l'indiction du concile à Trente. 454. Il l'envoie en France par l'abbé de Saint Gildas.

463

*Pierre.* ( Saint ) fête de sa Chaire à Rome établie par Paul IV.

173

*Pogge* ( Jean ) cardinal, son histoire & sa mort. 124

*Pologne* ( roi de ) demandes qu'il fait faire au pape. 86. Cause de l'herésie qui y est introduite. 203. Jean de Laski l'y répand. 205. Progrez qu'elle y fait.

206

*Polus* ( cardinal ) on pense à le faire pape. 1. On lui donne l'exclusion. 3. Exhorte le parlement d'Angleterre à rendre les biens à l'église.

33. & 34. Assemble un synode en Angleterre. 35. Ouvrage qu'il compose sur la réformation de ce royaume. 36. Son dessein pour la réformation de l'église. 43. Il est ordonné prêtre. 45. Fait conclure une trêve, entre l'empereur, les rois d'Espagne & de France. 87. Fait archevêque de Cantorberi. 140. Le pape demande son rappel d'Angleterre à Philippe II. 166. Il nomme un autre legat en sa place. 170. La reine ne veut pas qu'il se retire. 171. Il quitte volontairement les marques de sa legation. 172. Ordonne la visite des deux universités d'Angleterre. 207. Sa mort, seize heures après celle de Marie reine d'Angleterre. 208. Ouvrages qu'il a laissés. 209. Fait Louis Prioli son heritier. 232. Sa vie écrite par Louis Beccatelle. *ibid.*

*Polydore* Virgile, sa mort & ses ouvrages.

63

*Ponce* ( Constantin ) auquel on fait le procez après sa mort. 382. Son histoire, & pourquoi il est appelé en latin *Fontius*. *ibid.*

*Prédicateurs*, avertis de prêcher simplement l'évangile.

542

*Prinli* ( Laurent ) doge de Veni-

Veni-

| TABLE DES MATIERES.                                                                                                                                                                               |     | 585                                                                                                   |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| au château Saint-Ange par ordre du pape.                                                                                                                                                          | 26  | der des temples au nom de la noblesse. 492                                                            |
| <i>Saxe</i> , Voyez Auguste.                                                                                                                                                                      |     | <i>Sleidan</i> , fin de son histoire, & sa mort. 122                                                  |
| <i>Scoti</i> ( Jean Bernardin ) fait cardinal par Paul IV.                                                                                                                                        | 31  | <i>Sonna</i> , ville enlevée au comté de Perigliano, rendue à Cosme de Medicis. 439                   |
| <i>Secrétaires</i> d'état., n'ont commencé que sous le regne de Henri II.                                                                                                                         | 327 | <i>Soto</i> ( Dominique ) son histoire, sa mort, & ses ouvrages. 530                                  |
| <i>Seichespée</i> ( Pierre ) exclu de la faculté pour deux ans. 543.                                                                                                                              |     | <i>Spifame</i> ( Jacques ) évêque de Nevers, dont on fait le procès. 317. Histoire de cet évêque. 318 |
| <i>Serbellon</i> ( Jean Antoine ) créé cardinal par Pie IV.                                                                                                                                       | 399 | <i>Strozzi</i> accompagne Caraffe en France. 93. Laurent Strozzi, Florentin, créé cardinal. 174       |
| <i>Sienna</i> , reddition de cette ville à l'empereur. 24. Articles de cette reddition. <i>ibid.</i> Le duc de Florence pense à s'en rendre maître.                                               | 155 | <i>Sylvius</i> ( Michel ) cardinal, son histoire & sa mort. 126                                       |
| <i>Sigismond II.</i> roi de Pologne laisse introduire le Luthéranisme dans ses états. 203. Epouse Barbe de Radziwil veuve d'un Palatin. 206. La fait reconnoître reine par le senat. <i>ibid.</i> |     | <b>T</b>                                                                                              |
| <i>Siliceo</i> ( Jean ) Espagnol, créé cardinal par Paul IV. 32. Son histoire & sa mort. 175. Ses ouvrages. 177                                                                                   |     | <b>T</b> A G L I A V I A ( Pierre ) cardinal, son histoire & sa mort. 254                             |
| <i>Silly</i> ( Jacques de ) baron de Rochefort député de la noblesse aux états d'Orleans. 489. Son discours. <i>ibid.</i> Sa requête au roi pour deman-                                           |     | <i>Talmud</i> , sa lecture condamnée par une bulle de Paul IV. 348                                    |
|                                                                                                                                                                                                   |     | <i>Tartaglia</i> ( Nicolas ) mathématicien, sa mort & ses ouvrages. 180                               |
|                                                                                                                                                                                                   |     | <i>Titre</i> clerical ordonné dans les états d'Orleans. 501                                           |
|                                                                                                                                                                                                   |     | <i>Theologal</i> , ordonné aux états d'Orleans dans les cathedrales & collegiales. 500                |
|                                                                                                                                                                                                   |     | <i>Thomas</i> de Ville-neuve, ( saint )                                                               |

# 586 TABLE DES MATIERES.

(saint) sa mort, son histoire & ses ouvrages 63

*Tillet* (Jean du) son ouvrage de la majorité du roi. 336

*Toledo* (Jean Alvarés de) cardinal, son histoire de sa mort. 178

*Tournon* (de) cardinal rappelé de Rome, & rétabli dans le conseil. 332. Le François veut le faire pape, 373.

*Trêve* entre l'empereur, Philippe son fils & le roi de France. 87. Le cardinal de Trente se plaint au duc de Guise de sa rupture. 150. Les François se justifient. *ibid.*

*Tripoli*, dont Philippe II. entreprend la conquête. 516

*Tritheme* (Jean) auteur de la polygraphie que la faculté de theologie refuse de conférer, 555. Autres ouvrages de cet auteur. *ibid.*

*Trivulce*, cardinal, legat en France pour la paix. 166. Est très-bien reçu du roi. 167. Antoine Trivulce Milanois fait cardinal par Paul IV. 173. Son histoire & sa mort. 174.

*Turcs*, retour de leur flotte auprès avoir parcouru les côtes de la Sardaigne. 48. Portent la guerre en Hongrie avec une nombreuse ar-

mée. 145. Font le siège de Sigeth. 146. Sont contraints de le lever. 147. Leur flotte vient au secours de Tripoli. 518. Bat l'armée Chrétienne. 519. Suites fâcheuses de cette défaite. *ibid.* Assiègent l'isle de Gelves, & s'en rendent maîtres. 522

## V

**V**ALENTINOIS (duchesse de) disgraciée & releguée en sa maison d'Annet. 329

*Veralli* (Jerôme) cardinal, son histoire & sa mort. 56.

*Venitiens*, refusent d'entrer dans la ligue du pape avec la France. 28.

*Vidame* de Chartres, arrêté & mis à la bastille. 461

*Villegagnon* (chevalier de) veut établir le Calvinisme dans l'Amerique. 52. Il en écrit à l'amiral de Coligni. 53. Il y arrive avec des ministres. 54. La division fait échouer cette entreprise. 55

*Visite* de l'ordinaire dans les abbayes & chapitres, suivant les états d'Orleans 500

*Vitelli Vitellozi*, créé cardinal par Paul IV. 84

*Université* de Paris, propose d'envoier à Trente deux de

# TABLE DES MATIERES. 535

de chaque faculté. 555. Demandes qu'elle prétend y faire. *ibid.* Jules Phlug évêque de Naumbourg y préside. *ibid.* Le pape très-mécontent de cette conférence. 190

*Utrecht*, érigée en métropolitaine par le pape Paul IV. 351

*Wagner* parcourt toutes les bibliothèques d'Allemagne. 539. Fournit des mémoires à Flaccius Illyricus. 540.

*Wirtzbourg* ( évêque de ) *voiez* Zobel.

*Wormes*, conférences dans cette ville entre les Catholiques & les Lutheriens. 189.

## Z

**Z** E G E R S ( Tacite Nicolas ) Cordelier, sa mort & ses ouvrages. 364

*Zobel* ( Melchior ) évêque de Wirtzbourg est assassiné. 248. Qui l'on soupçonnoit de ce meurtre. 249

*Fin de la Table du trente-unième Tome.*

A011469283

